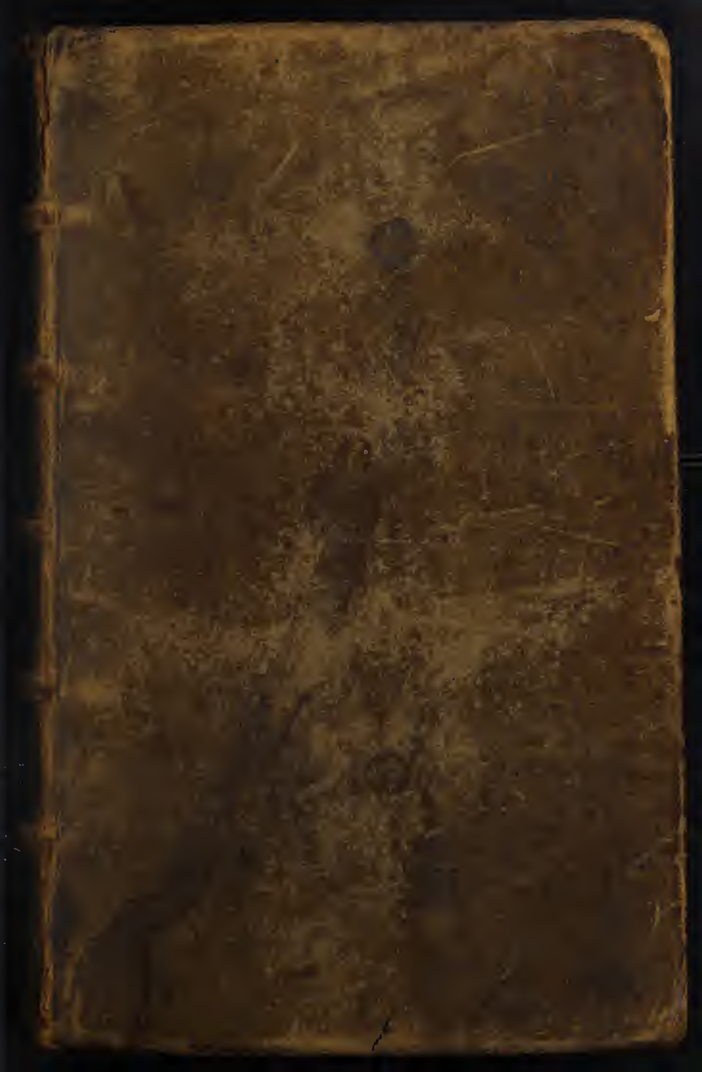

TO. II.
11689




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
Ex Dono Magistri
Gillet Antiquioris
Ædilis & Præfecti.


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



PRATIQVE GENERALE DE MEDECINE DE TOUT LE CORPS HUMAIN

DE

MICHEL ETTMULLER.

TRADVCTION NOVVELLE.

TOME SECOND.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE

Des Chapitres & autres titres contenus en ce second Tome.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos Amez feaux Conseillers, gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevost de Paris, Baillifs Sechaux, leur Lieutenans Civils & tous nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra; Salut, Nôtre bien Amé Thomas Amaulry Libraire de nôtre Ville de Lyon, nous a fait representer qu'il a fait une dépence de plus de dix mille livres pour faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller, approuvées de nôtre ordre par le Sieur Bonnet Docteur en Medecine de nôtre Université de Paris, & comme il ne peut se sauver de cette grande dépence qu'en faisant traduire & imprimer ce Livre en François de même qu'il est en Latin, soit entier ou separé dont même le public tirera une tres grande utilité. A ces causes voulans favoriser ledit exposant, Nous luy avons permis & permettons de faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller traduites en François, tant en corps entier, que separé, ainsi que bon luy semblera, de même que celuy en Latin, pendant le temps de dix années, ainsi que nous luy avons accordé pour celuy en Latin, par nos Lettres du vingt & uniéme Aoust, mil six cent quatre-vingt-sept, à compter du jour que chaque Traité sera achevé d'Imprimer pour la premiere fois; Faisons deffence à tous Libraires Imprimeurs & autres d'imprimer faire imprimer vendre & distribuer ledit livre sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere & autrement sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des

des exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende applicables, un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital general des lieux, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens dommages & interests, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un autre en nôtre Cabinet des livres de nôtre Château du Louvre, & en celle de nôtre tres-cher feal Chevalier Chancelier de France le sieur Boucherat, comme aussi de faire imprimer ledit livre sur de bon papier & en bons caracteres suivant les Reglemens faits pour la Librairie & Imprimerie, les années mil six cent dix-huit & mil six cent quatre-vingt-six, que l'impression s'en fera dans nôtre Royaume & non ailleurs, & faire enregistrer ces presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris. Le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire joüir l'Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchement au contraire, voulons qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit livre l'Extrait des presentes elles soient tenuës pour duëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original, Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des presentes toutes significations, deffences, saisies, & autres actes requis & necessaires sans demander autre permïssion, Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris, le vint-troisiéme jour de Fevrier, l'An de grace mil six cens quatre-vingt-neuf, & de nôtre Regne le quarante sixiéme.

Par le Roy en son Conseil.

JUNQUIERES.

Registré

Registré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le troisiéme jour de Mars mil six cens huitante-neuf, suivant l'Arrest du Parlement du huitiéme Avril, mil six cens cinquante trois, celui du Conseil Privé du Roy, du vingt-septiéme Fevrier mil six cens soixante-cinq, & l'Edit de Sa Majesté, donné à Versailles au mois d'Aoust, mil six cens huitante-six.

Signé J. B. Coignard,
Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le dixiéme Juillet 1691.

SECONDE

SECONDE PARTIE DE LA PRATIQVE DE MEDECINE DE MICHEL ETTMULLER.

CHAPITRE I.

Du retour du ſang des parties au cœur empeché: Et de l'inflammation tant generale que particuliere, qui s'en enſuit.

NOus avons monſtré au dernier Chapitre de la premiere Partie, comment le ſang étoit porté du cœur à toutes les parties du corps pour les nourrir & faire la ſeparation des ſucs requis à la conſervation de l'œconomie animale : or le ſang ne doit pas s'y arreſter, mais comme il eſt venu par les arteres d'où il eſt philtré au travers des parties, il doit s'en retourner par les veines vers le cœur : c'eſt ce qu'on appelle le mouvement circulaire, parce que comme un cercle il

finit au même point par où il a commencé.

Cette circulation du ſang du cœur aux parties, & des parties au cœur eſt empêchée,

1. Quand le ſang s'arreſte & ſe ramaſſe quelque part en chemin.

2. Lorſqu'il s'épanche dans quelque cavité ſinguliere du corps.

3. Lorſqu'il ſe repand entierement hors du corps.

Quand le ſang s'arreſte en chemin dans les veines capillaires & dans les pores des parties, où il s'accumule, il n'eſt pas long-temps ſans s'y échauffer, & produire dans la partie un ſentiment fâcheux de chaleur; ou il ſe corrompt peu à peu, & degenere en pus ou ſanie. Le premier changement ſe nomme *inflammation*, le ſecond *abcés* ou *apoſtume*.

Si le ſang tombe dans quelque cavité naturellement vuide d'humeurs, par exemple dans la cavité de la poitrine ou de l'abdomen, il degenere en *pus* & fait l'empyeme.

Enfin lorſque le ſang ſort hors du corps, c'eſt ce qu'on nomme *hemorragie*, nom qu'on attribue ſpecialement à l'eruption du ſang par les narines, mais qui convient en general à toute ſorte de flux de ſang hors du corps.

Le retour du ſang eſt donc empeſché parce qu'il s'arreſte dans quelque partie où il ne peut paſſer. La raiſon c'eſt que le mouvement des arteres, & celuy du ſang qu'elles renferment, eſt fort & impetueux, jamais interrompu, & continu à cauſe des canaux des arteres deux fois plus épais que ceux des veines. Ainſi comme le ſang aborde inceſſamment ſans s'écouler à proportion, il faut neceſſairement qu'il s'arreſte dans la partie, qu'il s'y ramaſſe, & y produiſe des tumeurs qu'on appelle

Inflammations.

LA CAVSE prochaine de toutes les inflammations est le sang, qui deborde parce que son retour est empêché.

Le mot de debordement est icy metaphorique,& pris des eaux qui abordent en plus grande quantité en un endroit, qu'elles ne s'en écoulent.

Par exemple,supposé qu'à chaque battement du cœur il arrive une demie dragme de sang à chaque partie,d'où il n'en revienne qu'un scrupule, il en reste demi scrupule qui deborde, & à chaque pulsation la quantité du sang s'augmente toûjours,& produit necessairement une inflammation.

Que si rien ne s'ecoule absolument de la partie enflammée, la cangreine survient, parceque le sang etoufé se corrompt, & se putrefie d'où s'ensuit la mortification de la partie.

Le sang qui fait l'inflammation étant rouge & chaud, la partie doit estre pareillement chaude & rouge; & comme le sang vient toûjours sans s'en retourner, la partie se distend, & cette distension cause de la douleur.

Voilà justement les quatre signes univoques de l'inflammation raportés par *Celse*, sçavoir la chaleur, la rougeur, la tumeur, & la douleur.

Celle cy est avec pulsation dautant que le sang qui aborde souffre repercussion, & c'est cette vicissitude d'abordement & de refoulement qui donne le sentiment de pulsation. La raison pourquoy la partie tenduë resiste au toucher, c'est que l'abondance de la matiere qui est embarrassée dans les fibres l'empesche d'obeir.

Ces ſimptomes & ces ſignes ſont communs à toutes les inflammations.

Comme l'inflammation ne peut être que dans une partie determinée qui lui ſert de ſujet, il eſt impoſſible qu'il ne ſurvienne de nouveaux ſignes, qui ne dependent pas de la maladie, mais de la partie affligée. Par exemple la deglutition empeſchée dans l'eſquinancie, & la reſpiration laborieuſe dans la pleureſie ne dependent pas de l'inflammation comme inflammation, mais des parties enflammées, par conſequent ces derniers ſignes ſervent à faire connoiſtre la partie qui ſouffre inflammation.

LA CAVSE qui fait croupir & deborder le ſang, eſt interne, & du coſté du ſang impropre à circuler par les vaiſſeaux capillaires; ou externe, ſçavoir quelque vice qui retreſſit les conduits & les rend incapables de donner paſſage au ſang.

Le ſang eſt impropre à circuler, 1. quand il eſt trop viſqueux & trop groſſier, par le deffaut des ſeroſités qui ont été conſumées.

2. Quand le ſang eſt en quelque façon grumelé & à demi coagulé, il s'arreſte en divers endroits, ce qui arrive par l'acide exceſſif & manifeſte qui coagule le ſang, comme on voit par experience, non ſeulement lorſqu'on tire le ſang ſur une liqueur acide, mais même par l'injection d'une liqueur acide dans la veine d'un chien.

Le ſang ſe gruméle tres ſouvent par un acide occulte meſlé avec le ſang même ſans excés, ſoit que la limphe trop acide, ſoit que quelque autre choſe d'externe le luy communique.

Les inflammations ereſipelateuſes viennent d'un acide occulte qui cauſe ces ſortes de coagulations. Le froid communiqué ſubitement aux parties internes aprés une grande agitation qui a echaufé extraordinairement le corps, fait le même effet, parceque le froid

subit epaissit d'abord & coagule presque le sang echauffé, attenué & dissout. De là vient que de s'exposer à l'air froid quand on a chaud, de se baigner dans de l'eau froide, ou d'en boire, donne la pleuresie en coagulant le sang dans la poitrine, lequel s'arreste & fait inflammation au tour des poumons ou de la plevre.

Ces deux choses sçavoir l'epaisseur & la coagulation du sang sont ordinairement les causes universelles des inflammations, soit par des causes internes soit par des causes externes.

Remarquez que toutes les inflammations internes, par exemple du poumon, du ventricule &c. sont aiguës & souvent même tres aiguës, & du genre des eresipeles. A peine l'inflammation du pilore dure jusqu'au quatriéme jour.

LES CAUSES EXTERNES qui donnent occasion au sang de s'arrester en retrecissant les vaisseaux, sont tout ce qui les comprime & les resserre, comme les ligatures, les contusions, tres ordinairement les crispations douloureuses & les contractions des fibres nerveuses, avec les constrictions des vaisseaux capillaires. Par cette raison les inflammations surviennent frequemment à toutes sortes de douleurs, par exemple dans la douleur des dents que l'acide picote la racine de la dent, l'inflammation de la joüe s'en ensuit, parce que les fibres nerveuses & musculeuses voisines affligées par consentement se retirent & font des crispations convulsives qui resserrent les veines capillaires, & ostent par ce moyen le passage libre au sang, d'où la tumeur s'en ensuit.

Les luxations, les fractures, les repercussifs, & les astringens donnent pareillement ou augmentent les inflammations.

Le sang extravasé & croupissant dans la partie fer-

mente bien-tost, il s'echauffe, il se gonfle & se corrompt en pus, ce qu'on appelle suppurer.

La mechanique de cecy est que le sang s'extravasant se depoüille de ses parties volatiles, & prend le caractere de corruption & de certaine putrefaction, laquelle n'est jamais sans un acide étranger vitieux, lequel se trouvant dans le sang extravasé commence par l'epaissir & le coaguler, puis fermentant ou faisant même une forte effervescence avec le sel volatile qui abonde dans la masse du sang, il echauffe & gonfle la partie, ce qui augmente la tumeur. Ce combat dure jusqu'à ce que les sels opposés s'unissent en un troisieme moderément salé (qui est le pus) dans le sang extravasé, alteré & corrompu. Je dis que le pus est salé lorsqu'il est loüable & naturel, si on peut parler ainsi, puisqu'il resulte du concours de l'acide vitié avec le sel volatile urineux, qui font toûjours l'un & l'autre necessairement un troisieme salé.

L'acide vitieux qui coagule le sang pur & le dispose à l'inflammation, ou qui survient à l'inflammation venuë de quelque autre cause, faisant effervescence dans la masse du sang avec le sel volatile, est la cause de la fievre jointe aux inflammations ; ou de la fievre aiguë produite avec l'inflammation par quelque cause interne, comme dans la pleuresie ; ou de la fievre lente qui accompagne les inflammations des causes internes.

Ce qui prouve que les inflammations internes viennent du grumelement du sang par un acide vitié & étranger, c'est

1. La pleuresie, la plus ordinaire de toutes les inflammations, dans laquelle le sang qu'on tire dans la saignée paroit à demi grumelé suivant le temoignage de *Vanhelmont traitté Pleura furens*, *de Vvillis* sur les *fievres* jointes à l'inflammation, & de *Gabelhoverus cent* 4. *curat*. 70. & 79. où il raporte plusieurs exemples de

pleuretiques à qui on tiroit du ſang épais & en quelque façon coagulé & grumelé.

2. Parce que les remedes les plus propres pour guerir les inflammations internes, ſont ceux qui ſont capables de diſſoudre le ſang grumelé, ou de pouſſer par les ſueurs & les urines, & qui abſorbent l'acide vitié; car la meilleure cure conſiſte dans les *yeux d'ecreviſſes*, dans les *dents de ſanglier*, *les fleurs de bellis*, *de pavot rheas*, &c. en general dans tous les remedes recommandés contre la cheute de haut en bas, pour diſſoudre les grumeaux de ſang extravaſé. La *nature de baleine* interieurement & exterieurement eſt de ce genre.

3. Les inflammations externes ſont oſtées par tout ce qui conſume & abſorbe l'acide, par exemple par la *farine de froment*, par la *craye*, par les *fleurs de ſureau* & de *camomille*, par la *mirrhe*, par le *camphre*,&c.

Nous avons dit en general qu'il y avoit deux cauſes principales de l'inflammation, une externe qui empechoit le mouvement du ſang en retreciſſant les vaiſſeaux; l'autre interne qui coaguloit & épaiſſiſſoit le ſang, d'où venoit l'inflammation. Il nous reſte à conſiderer la raiſon pourquoy certaines parties s'enflamment à la premiere occaſion. Car nous voyons que quand il y a eu une fois une inflammation en quelque partie par une cauſe interne elle y revient facilement.

Ainſi il eſt des pleureſies qui reviennent tous les ans, quelques-uns ſont ſujets aux inflammations des amygdales, ceux qui ont eu quelque ereſipele ſi elle n'a pas été bien guerie, elle revient de temps en temps à la méme partie: Il faut, dit on, qu'il reſte donc quelque diſpoſition dans la partie qui donne lieu à l'inflammation. *Vanhelmont* tache d'expliquer cecy par la force inegale des parties & par les idées empreintes dans l'archée, mais cela ne ſatisfait pas un eſprit delicat, car la force même inegale des parties conſiſte en partie

dans le deffaut du reſſort de la partie enflammée, en partie dans le ferment qui eſt reſté aprés l'inflammation, qui altere le ſang facilement & le diſpoſe à croupir.

A l'égard de la conſtitution & de la perte du reſſort de la partie enflammée, il eſt ſans doute que ſoit que l'inflammation ſe diſſipe, ſoit qu'elle ſupure, les fibres en demeurent relachées & les pores defigurés, ce qui fait que la circulation du ſang peut eſtre facilement arreſtée.

On peut croire outre cela que le levain par ſon odeur diſpoſe le ſang à ſe coaguler & à s'arreſter.

La plethore y contribue beaucoup, non pas la plethore ſimple & abſoluë, mais à certains égards ſeulement & habituelle.

Par exemple ceux qui ſont accoutumés à ſe faire ſaigner tous les ans, ou a des ſcarifications de temps à autre, d'abord qu'ils les omettent tombent dans des inflammations, qu'ils ne peuvent prevenir que par leurs evacuations de ſang accoutumées. Je connois une Dame de qualité qui ne manque point d'avoir une inflammation à la gorge & aux amygdales, lorſqu'elle paſſe un mois ſans ſe faire appliquer des ventouſes avec ſcarification. C'eſt là ce que j'appelle plethore habituelle, ſçavoir quand le ſang s'éloigne de ſon point, ou de ſon cran, tant naturel que contracté par habitude. Alors ſon mouvement eſt embarraſſée & l'inflammation ſurvient. Voilà ce qu'on peut dire des ereſipeles & des pleureſies periodiques.

LES SIGNES de l'inflammation ſont les quatre cy deſſus, ſçavoir la tumeur, la rougeur, la chaleur, & la douleur, ce qui ſaute aux yeux dans les parties apparentes; pour les parties internes & inviſibles, la douleur avec pulſation, l'ardeur, & la fonction bleſſée de la partie denotent l'inflammation. Ajoutez la douleur avec ponction & même avec peſanteur, lorſque la

partie eſt diſtendue par le ſang & qu'elle tire par ſon poids les parties avec leſquelles elle a conexion. Enfin la fievre ardente aiguë eſt preſque toujours jointe aux inflammations par une cauſe interne.

Ajoutez à ces ſignes, le ſigne propre de la partie affligée, c'eſt à dire ſa fonction bleſſée, qui eſt differente ſuivant la diverſité des parties & montre toujours celle qui eſt attaquée. Par exemple ceux qui ont un ſentiment de peſanteur à l'hypocondre droit, avec une ardeur conſiderable à la méme region, de ſorte que la partie brule la main, & fait paroiſtre une enflure qui n'obeït point, avec des pulſations internes facheuſes, la fievre aiguë, la reſpiration difficile & une petite toux ſeche, marquent par tous ces ſignes joints enſemble l'inflammation du foye.

POVR CE QVI EST DV PROGNOSTIC.

L'inflammation en general, ſe diſſipe, ou ſupure, ou degenere en ſcirrhe ou en cangreine. La diſſipation eſt la meilleure maniere, & aprés elle la ſupuration, quand l'inflammation ſe change en abcés.

L'inflammation où l'acide abonde & predomine, & qui degenere en ſcirrhe, eſt mauvaiſe à cauſe de la tumeur qui eſt opiniaſtre & tres difficile à guerir, car à moins que les ſcirrhes ne ſoient traités avec beaucoup de circonſpection, ils ſont facilement efferveſcence, & ſe changent en cancers exulcerés, dautant qu'il y a peu de difference entre le cancer occulte & le ſcirrhe.

L'inflammation arrivée par le mouvement du ſang abſolument arreſté dans la partie, & qui degenere en cangreine, eſt la plus dangereuſe de toutes.

Nous parlerons des ſignes des inflammations particulieres cy-aprés. Ces fondemens ainſi poſés, il eſt facile de paſſer à

LA CVRE. Elle conſiſte exterieurement à éloigner tout ce qui empeche le mouvement circulaire du ſang, & interieurement à corriger ſon acidité & ſa coagula-

tion soit en la prevenant quand elle se fait, soit en la dissolvant quand elle est faite.

Par consequent tout ce qui est capable d'attenuer & de resoudre le sang visqueux, de corriger son acide, d'inciser les grumeaux, de le rendre plus mobile & plus fluide, & de luy redonner son mouvement naturel, doit convenir icy.

Les sudorifiques sont preferables par cette raison à tous les autres remedes dans la cure de toutes les inflammations tant internes qu'externes, specialement dans les eresipeles, sur tout si on les mêle avec ceux qui sont propres à resoudre le sang grumelé, qu'on appelle ordinairement remedes contre la chûte d'en haut.

La sueur est produite par les choses qui diminuent l'acide & rendent le sang tenu & fluide, comme il paroit de ce que dans la sueur, le pouls est plus frequent plus fort, & comme on dit, onduleux, ce qui temoigne la rapidité du mouvement circulaire.

Les sudorifiques qui remportent la palme sont les *sels volatiles*, qui ont tous la vertu de dissoudre ce qui est grumelé ou visqueux dans le corps humain, de luy redonner sa premiere fluidité, & de procurer en même temps la sueur, ce qui est si vray que souvent un seul sudorifique de ces *sels volatiles* donné à temps guerit promptement & seurement les pleuresies. Il faut raisonner de même des autres inflammations.

Que si ces *remedes internes* ne peuvent dissoudre le sang en le dissipant en partie, & en le remettant en partie dans ses canaux naturels, il faut alors avoir recours aux *topiques ou remedes externes discussifs*, & qui contiennent un *sel volatile temperé* pour dissiper l'inflammation, ou bien on menera à suppuration le sang epanché & coagulé, par des *supuratifs* & des *maturatifs*. Enfin on *ouvrira l'abcés*, on le *mondifiera* & on le *consolidera*. Comme toutes ces choses ont été expliquées dans

noſtre *chirurg.e* à quoy elles appartiennent, j'y renvoye le Lecteur.

Pour les *remedes internes* qui conviennent à l'inflammation, ils ne ſeront aucunement *purgatifs*, ceux cy ne ſervant de rien, à moins que nous ne voulions nous aſſujettir en eſclaves à faire preceder toûjours les remedes univerſels, lors même que la maladie & qu'aucun ſimptomes ne preſſe. Les *ſudorifiques benins & doux* ſuffiſent ſeuls pour bien reſoudre le ſang grumelé.

Tout ce qu'on recommande dans la pleureſie qui eſt la plus frequente des inflammations internes, eſt ſalutaire dans toute ſorte d'inflammation.

Les principaux des *ſels volatiles* que nous avons dit qui convenoient, ſont *l'eſprit de ſel armoniac*, *l'eſprit & le ſel volatile de corne de cerf*, *de ſang humain*, *d'os humains*, &c. à quoy on doit rapporter, *les yeux d'ecreviſſes*, *la machoire de brochet*, *la dent de ſanglier*, *la corne de cerf preparée ſans feu*, *l'ivoire ſans feu*, *l'os du cœur de cerf*, &c. toutes ces choſes ſont empreignées de *ſels volatiles temperés*.

Les *ſouphres metalliques fixés* qui mortifient l'acide dans le corps, ſont ici en uſage, *l'antimoine diaphoretique* eſt le principal, & les *bezoards* tant ſimples que compoſés.

Non ſeulement les *ſels volatiles des animaux*, mais méme tous les *remedes* tirés de diverſes *plantes antiſcorbutiques & acres*, conviennent interieurement. Tels ſont les *eſpeces de creſſon*, *la cochlearia*, *l'ereſimum*, &c.

De ce genre ſont *l'eſprit theriacal ſimple ou compoſé*, & à raiſon de cet *eſprit la mixtion ſimple*, *la teinture bezoardique*, & les autres *ſudorifiques benins*.

On y ajoute la *nature de baleine* & les *vulneraires* pour reſoudre le ſang grumelé, par exemple, le *cerfeuil*, la *petite bellis*, la *menthe*, le *pavot rheas*, &c.

L'eſprit doux de nitre eſt un ſudorifique ſpecifique contre les inflammations & contre la pleureſie mais

ſpecialement contre l'eſquinancie.

Enfin tout le *nitre preparé* convient à raiſon de la fievre, tant le *nitre ſimple depuré* que le *nitre fixé* dans la preparation de *l'antimoine diaphoretique* & des *bezoards*, les *trochiſques de nitre de Mynſicthus*, *l'eſprit de nitre* & telles autres preparations ont lieu, on les donne interieurement pour procurer une ſueur douce.

Sylvius pract. liv. 1. *chap.* 40 §.28 recommande deux mixtions dans les inflammations, qui ſont excellentes, & dont il a gueri & prevenu pluſieurs pleureſies, peripneumonies & ſemblables affections. Voicy la premiere.

♃ Prenez de l'eau de perſil, d'hyſſope, de fenoüil une once de chacune, demie once d'eſprit theriacal ſimple, demie dragme de ſel armoniac, ſuivant qu'il eſt fort ou foible, *quatre grains de laudanum* à raiſon de la fievre & des inquietudes, une *dragme de ſirop* de *pavot rheas*, *meſlez le tout.*

On donne de cette mixtion à cuillerées, & ſouvent on couvre bien le malade qui attend la ſueur.

Voici l'autre mixtion pour reſoudre le ſang grumelé, le diſſiper en parties, & le remetre en ſon état naturel.

♃ Prenez de l'eau d'hyſſope, de fenoüil deux onces de chacune, ſix dragmes de vinaigre diſtilé, demie once d'eſprit, theriacal une once d'yeux d'ecreviſſes preparés, de la nature de baleine, de la mumie d'Alexandrie, un ſcrupule de chacune, quatre grains de laudanum, une once ou une once & demie du ſirop des cinq racines, meſlez le tout.

Le malade prendra de temps en temps quelques cuillerées de cette mixtion, ce qui diſſipe tres ſouvent les inflammations heureuſement, & *Sylvius* ſe vante d'en avoir gueri pluſieurs tres-dangereuſes pour avoir donné ce ſeul remede a propos.

Notez que dans cette *mixtion le vinaigre diſtilé* eſt joint *aux yeux d'écreviſſes* qui eſtant diſſouts par le

vinaigre destilé, dissoudent beaucoup plus puissamment le sang, parce que suivant le raisonnement de *Vanhelmont*, ils prenent une odeur lixivieuse qui les fait operer plus puissamment, ce que *Sylvius* assure qu'il a tiré de *Vanhelmont*. Ces *alcalis fixes* mélez avec les *acides* luy sont tres-familiers & tres heureux.

℞ *Prenez de l'eau de scabieuse, & de fleurs de sureau une once & demie de chacune, trois dragmes d'esprit theriacal simple ou camphré ou une dragme de dent de sanglier preparée, quinze grains ou un scrupule de sel volatile de corne de cerf, six dragmes de sirop de scabieuse, meslez le tout pour deux ou trois doses* On peut suivant les circonstances y ajouter le *laudanum*. Autre

℞ *Prenez de la licorne veritable preparée, de la machoire de brochet, de la corne de cerf sans feu, un scrupule de chacun, quinze grains de sel volatile de corne de cerf, deux ou trois grains de laudanum, mélez le tout pour deux ou trois doses, à prendre dans un verre de vin*, & le malade attendra la sueur.

Dans l'accroissement de l'inflammation.

℞ *Prenez de l'eau de fleurs de sureau, de cerfeuil, de pavot rheas, une once de chacune, trois dragmes ou demie once de vinaigre de sureau, une dragme d'yeux d'ecrevisses preparés, un scrupule de machoire de brochet, une once de sirop de pavot rheas, meslez le tout pour deux ou trois doses.*

On fait pareillement des *emulsions de la semence de chardon de la Vierge Marie & de chardon benit*, à quoy on ajoute les *specifiques*, comme *l'antimoine diaphoretique*, *la nature de baleine*, &c. qui sont tres salutaires dans la cure des inflammations.

La *mixtion simple* ou la *teinture de bezoard, depuis demie dragme jusqu'à une dragme*, donnée au commencement de l'inflammation, la dissipent promptement, puissamment & seurement, sur tout si l'inflammation vient du froid subit du corps ensuitte d'une grande chaleur.

Les *poudres bezoardiques de Sennert* font le même effet, & les antres *poudres composées d'ingrediens* qui absorbent non seulement *l'acide*, mais qui *dissoudent le sang* & resistent par ce moyen à l'inflammation.

L'esprit doux de nitre jusqu'à demie dragme dans de l'eau de cerfeuil, avec du sirop de pavot rheas, fait merveilles dans les inflammations internes, sçavoir la pleuresie, l'esquinancie, &c.

Il est bon d'y joindre les *remedes* tirés du *sureau, specifique* dans l'eresipele, dautant que comme j'ay déja insinué, les inflammations internes sont de la nature des eresipeles. Les *fleurs de sureau, l'esprit, l'essence, le rob de sureau par la fermention*, sont les plus usités.

Quand la fievre est violente, le *nitre pulverisé* est tres convenable. On le dissout dans la boisson ordinaire plus ou moins selon la necessité, si dans le progrés de la maladie la fievre presse,

℞ *Prenez de l'eau de fleurs de sureau, & de chardon benit deux onces de chacun, une dragme d'antimoine diaphoretique, une once de sirop de chardon benit, ou de pavot rheas, avec une quantité suffisante d'esprit doux de nitre pour donner une saveur agreable.* On en use à *cuillerées*, en conservant autant qu'il est possible le corps dans une moëteur requise. A deffaut de cette moëteur on ne negligera point le *laudanum* qui fixe l'impetuosité des esprits, ce qui relache la tension des fibres nerveuses & facilite la sueur. Au lieu de cette *derniere potion* on peut donner la *mixtion theriacale, composée de vinaigre & de theriaque*, que nous avons proposée cy-dessus sur les fievres malignes.

C'est la coutume de *saigner* au commencement de toutes les inflammations en general, afin, dit-on, de faire revulsion & diversion.

Mais la circulation du sang posée il est impossible de rendre raison de cette revulsion, car il est impossible que le sang qui est envoyé du cœur à quelque partie

ſoit evacué par aucune autre. Par exemple il ne ſe peut pas faire que le ſang qui monte au cœur enflammé & qui doit circuler dans l'œil ſoit empeſché par la *ſaignée du pied ou du bras* d'eſtre porté à l'œil, qui eſt l'hypotheſe des Anciens, inexplicable, comme il eſt evident.

Neanmoins pour faire valoir en quelque façon cette opinion, on peut dire que la *ſaignée* diminuë la quantité du ſang, ce qui facilite la circulation de toute la maſſe du ſang dans la plethore ou abſoluë ou conditionnelle, & quant aux vaiſſeaux, parce qu'elle a plus d'eſpace quand ceux-cy ſont un peu deſemplis, & par conſequent le ſang qui étoit arreſté dans les vaiſſeaux de la partie enflammée, la plenitude oſtée, trouve moins d'obſtacle, & eſt diſpoſé à reprendre ſon mouvement qui étoit diminué, mais toute l'utilité qu'on en doit attendre, c'eſt que l'augmentation exceſſive de l'inflammation eſt en quelque façon diminuée.

Il faut cependant prendre garde ou la *ſaignée* doit être faitte.

Pour donner jour à cecy, il faut diſtinguer le corps en deux regions, une ſuperieure & une inferieure, la ſuperieure commence avec l'aorte aſcendente, & l'inferieure avec l'aorte deſcendente. Le cœur fait le centre c'eſt à dire le terme d'où le ſang part, les deux regions ſont le terme ou le ſang va.

Lorſque l'inflammation eſt en la region ſuperieure, on fait la ſaignée en la region inferieure, ce qu'on peut appeller revulſion en certain ſens, ſçavoir quand le ſang eſt arreſté dans la region ſuperieure & evacué dans l'inferieure. Car on tire de là cet avantage, qu'en evacuant le ſang dans la region inferieure, le ſang du cœur trouvant moins d'obſtacle en enbas qu'en enhaut, lorſqu'il entre dans l'aorte eſt pouſſé plutoſt en enbas qu'en enhaut, d'autant que les rameaux de la veine aſcendante ſont farcis par l'inflammation qui eſt en la

partie superieure,& qu'au contraire on a fait place au sang dans la region inferieure où il est determiné de descendre par le moins de resistance. Voilà proprement ce que c'est que revulsion, laquelle ne dure qu'autant de temps que la veine est ouverte, car dés qu'on la referme, le sang circule egalement dans tous ses canaux. Et comme on la diminué en quantité, il s'arreste moins au lieu de l'inflammation, & les vaisseaux en quelque façon desemplis le determinent plutôt à circuler par les rameaux voisins, qu'à rester dans la partie enflamée. Ainsi en faisant revulsion, on evacue en premier lieu le sang, en second lieu on luy facilite son cours vers la region opposée,& en troisieme lieu quand le vaisseau est refermé les autres étant vuidés & diminués, l'accroissement de l'inflammation est en quelque façon arresté.

Mais comme j'ay déja dit, un *sudorifique* donné à propos peut epargner le sang des malades.

Lors qu'on fait la *saignée* dans la même region où est l'inflammation en quelque partie voisine, on appelle cela diversion ou revulsion particuliere pour la distinguer de la revulsion universelle qui se fait dans la region opposée, comme nous venons d'expliquer.

Dans l'ophtalmie par exemple,la *saignée du pied* est la revulsion universelle,& la *saignée du bras* est la revulsion particuliere ou la diversion.Dans celle-cy,on tire le sang de la méme region dans un lieu voisin au dessous de l'inflammation pour diminuer ce qui surabonde de sang; mais la revulsion particuliere n'a lieu qu'aprés l'universelle.

Enfin quand on tire du sang en quelque endroit tout proche de l'inflammation, on nomme cela derivation, dans laquelle on ouvre les veines par lesquelles le sang arresté doit naturellement s'en retourner. Par exemple dans l'esquinancie, on ouvre les *veines de dessous la langue* nommées *ranules*, parce que c'est par elles

elles que le ſang arreſté au tour de la gorge, doit être repris & reporté au cœur.

Toutes ces diminutions de forces par la *ſaignée* n'operent qu'autant qu'on vuide de ſang, & elles ne ſont neceſſaires que dans une grande plenitude, ou à ceux qui ſe ſont aſſujettis par la coutume à ſe faire *ſaigner* en de certains temps reglés. Hors cela toutes les inflammations ſe peuvent guerir ſeurement, promptement & agreablement par des *ſudorifiques* & des remedes capables de diſſoudre le ſang grumelé.

Quelques-uns conſeillent les *repercuſſifs* aux commencement des inflammations tant internes qu'externes, avec quoi ils pretédent repouſſer le ſang encore flottant & l'obliger à refouler. C'eſt à dire le faire rebrouſſer du terme où il va, au terme d'où il vient, ce qui eſt impoſſible dans les loix de la circulation, car le ſang qui arrive par une artere, ne peut pas s'en retouner par la même artere.

La *repercuſſion* eſt donc impoſſible, & tous les *repercuſſifs & deffenſifs* ſuſpects. C'eſt pourquoy il arrive que les *acides aſtringens* & tous les remedes de cette nature rendent les inflammations pires, comme il paroit ſur tout dans les ereſipeles, que les femmes ſçavent mieux guerir que pluſieurs Chirurgiens, en ne permettant pas d'y rien mettre d'humide. Cette rigueur eſt à la verité inutile, puiſque *l'eſprit de vin*, & la *ſemence de grenouilles* peuvent être appliquées en toute ſeureté ſur l'ereſipele, mais l'experience a apris à ces femmes, que les liqueurs dont les Chirurgiens ſe ſervent, aigriſſent les ereſipeles, & les inflammations, parce qu'elles ſont toûjours *aſtringentes*, qu'elles coagulent encore davantage le ſang arreſté, & changent les ereſipeles en ulceres tres dangereux, ce qui eſt tres ordinaire en France, par l'ignorance des Chirurgiens. Ainſi les femmes ont raiſon de ne vouloir rien d'*aqueux ou de repercuſſif*; ce qu'on appelle autrement remedes *defenſifs*, car ſoit qu'ils ſoient ſecs ou humides, ils

sont toûjours composés *d'astringens*, comme de *balaustes*, *d'écorce de caprier*, &c.

La nature du mal demande assurement le contraire, car où le sang est arresté, là il y a tumeur, où il y a tumeur, les vaisseaux sont retressis que les *repercussifs* retreciſſiront toûjours davantage, au lieu de les élargir comme il est à propos de faire, afin que la matiere ramassée puisse s'en retourner & se debarrasser.

Evitez donc soigneusement tous les *repercussifs* & les *defensifs* qui ne font que du mal dans les inflammations. Dans

Les Inflammations eresipelateuses.

Inflammations eresipelateuses

IL ne faut jamais oublier d'ajoûter le *rob de sureau* à toutes les formules, ou pour vehicule *des poudres*, car c'est un remede *specifique* pour l'éresipele, specialement quand la nature ne pousse pas assez, & l'eresipele ne s'éleve pas comme elle doit. Le *rob de sureau* est pour lors une excellent aiguillon.

Les *topiques* pour dissiper & mener à supuration regardent la chirurgie. Je vous diray seulement que *Sylvius* en traitte sçavamment *liv.1. de sa pratique ch.40. & Barbette dans sa chirurgie part.2.chap.3.* où il recommande *l'emplastre de diapalme* dissout dans du *vinaigre*, *les feüilles de chou, de tabac, de jousquiame*, &c. pour appliquer dessus & éteindre la chaleur. D'autres prennent des *crottes de brebis* dans une *decoction de vin ou de vinaigre*, d'autres des *fleurs de sureau*, *de melilot*, *de camomille*, dans du *lait doux*, d'autres de la *craye pilée* appliquée avec un papier bleu, ce qui guerit promptement l'eresipele suivant le même Auteur, ainsi que cette fomentation qu'il recommande.

℞ Prenez deux dragmes de mirrhe rouge pulverisée, demie dragme de sucre de Saturne, un scrupule de camphre, vingt cinq grains d'opium, six onces de vin blanc François,

meslez le tout & le faites chaufer, trempés y des linges pour mettre sur la partie, que vous renouvellerez & changerez quand ils commenceront à se refroidrir ou à s'échauffer. Autre du même Auteur tres salutaire.

℞ Prenez une dragme de trochisques de blanc Rhasis un scrupule de camphre, cinq onces d'esprit de vin, six onces d'eau de sureau, meslez le tout.

La partie affligée recevra cinq ou six fois le jour la *fumée du mastic* & de *l'encens*, sur tout si c'est le visage. Voyez le lieu cité.

Quant aux inflammations particulieres nous allons examiner les internes par ordre, laissant les externes à la chirurgie.

Entre les inflammations internes les premieres qui se presentent, sont celles de l'entrée de l'esophage, de la gorge & quelquefois des amigdales qui sont situées dans l'isthme de la gorge. Enfin celles des muscles qui servent à mouvoir tant le larinx que le pharinx, & des muscles adjacents internes ou externes.

L'inflammation du col, specialement du larinx & du pharinx, font une espece d'inflammation qu'on appelle communement

---

Esquinancie.

OUTRE les causes communes à toutes les inflammations l'esquinancie vient des choses impropres à être avalées qui s'arrêtent au passage de l'esophage, compriment ou resserrent la gorge par leur grosseur & resserrent par consequent les vaisseaux, ou qui picotent & irritent les parties par leurs pointes, d'où s'ensuivēt les contractions & les convulsions des fibres, & l'inflammation. Esquinancie.

Schenckius observe une inflammation du larinx & du pharinx par une arreste de poisson, & plusieurs Auteurs font mention de diverses inflammations ou abcés à la

gorge par des morceaux de verre arrestés. La gorge & l'estomac sont souvent corrodés comme on sçait en avalant de l'eau forte & de semblables liqueurs corrosives.

La limphe trop visqueuse qui farcit les amygdales, y produit souvent la tumeur & l'inflammation, ce qui vient de ce que la circulation du sang est empéchée dans ces glandes. Outre cela la limphe, qui se philtre par les glandes de la bouche, étant trop acre ou trop acide, comme il arrive dans les affections catarrheuses, excorie ou corrode par son acrimonie les parties de la gorge, & y font des inflammations plus ou moins grandes.

Les amygdales ont un trou assez considerable à leur tunique du côté de la gorge, d'où suinte une limphe gluante douce & salivale dans l'esophage & le gosier, Quand elles sont gonflées & enflammées, ces trous paroissent fort ouverts & grands, les ignorans s'y trompent souvent & prennent ces trous pour des ulceres. C'est ce qui a été observé il y a déja long-temps par *Schenkius liv. 2. de ses observations, sur les amygdales.*

Enfin l'inflammation ou ardeur de la langue dont nous avons parlé sur les fievres malignes se nomme quelquefois Esquinancie, mais improprement. Elle a les mémes causes que les autres inflammations, & specialement le froid subitement inspiré, ou la boisson trop froide dans une chaleur excessive du corps. Ce qui offence les entrées du gosier & de l'esophage, car tandis que le sang est rarefié par la chaleur, il se coagule facilement par le froid subit, il s'arreste & excite l'inflammation.

Les parties affectées dans l'esquinancie, sont la gorge & sur tout la partie du col, qui est composée du pharinx ou sommité de l'esophage, du larinx ou sommité de la trache artere, & des muscles joints à ces parties. Souvent les deux parties ensemble, sçavoir le pharinx, & le larinx, & leurs muscles tant internes qu'externes sont attaqués, & quelques fois les muscles internes ou externes separement ou inegalement, ce qui a donné

lieu à quelques-uns de distinguer l'esquinancie en quatre especes.

LA PREMIERE est la *synanchie* quand les muscles internes du pharinx sont affligés.

LA SECONDE est la *parasynanchie* quand les muscles externes de la méme partie sont enflammés.

LA TROISIEME est la *Kynanchie* quand l'inflammation est aux parties internes du larinx.

LA QUATRIEME, quand les muscles externes de la méme partie sont attaqués, est nommée *parakynanchie*.

Les poumons sont le plus souvent affligés dans la synanchie aussi bien que les muscles internes du larinx, & c'est la raison pourquoy la difficulté de respirer n'est pas alors moins grande que dans la peripneumonie.

Aprés les impressions de l'air froid ou de la boisson, la suppression des evacuations ordinaires specialement la retention des mois, disposent ordinairement à l'esquinancie.

Car d'abord qu'une partie a été une fois maltraittée, le sang supprimé par la force diminuée ou inegale de la partie, s'enflamme facilement; & par cette raison les femmes qui ont leurs mois arrestés, ou d'autres evacuations accoutumées; sont sujettes à l'esquinancie ou à la pleuresie. Remarquez en passant que dans ce cas la saignée du pied est beaucoup plus salutaire que la saignée du bras.

On a vû une esquinancie epidemique jointe à une fievre ardente continue qui disposoit le sang à arrester son cours & à exciter des inflammations. Comme le levain morbifique attiré par l'inspiration s'attachoit en passant au parties du larinx & du pharinx, il determinoit le sang à faire inflammation en ces parties, & par consequent l'esquinancie. *Vuierus* en raporte plusieurs exemples dans ses observations.

Pannarolus pentecost. 5. met un exemple singulier d'une esquinancie maligne epidemique si contagieuse,

qu'un enfant qui en étoit malade, ayant mordu les doigts de sa nourrice, il s'éleva d'abord un charbon sur la partie morduë, & la nourrice fut attaquée de la même esquinancie.

Les *frictions du mercure* dans la verole, faites mal à propos, ont lieu icy. Car comme la salivation copieuse guerit cette maladie, de même si la salive ne coule pas bien, en croupissant avec le sang qui aborde, elle produit une inflammation à la gorge, suivant l'exemple de *Schenkius liv. 6. de ses observations.*

Les dysenteries mal gueries ou suprimées specialement les epidemiques donnent quelquefois l'esquinancie. *La Montere traitté du flux dysenterique chap. 5.* en aporte un exemple, Et *Hildanus au traitté de la dysenterie* dit que la suppression des dysenteries epidemiques est souvent suivie de l'esquinancie.

On dit ordinairement que la luxation des vertebres du col cause l'esquinancie, mais ceux qui sçavent la structure des vertebres, connoissent bien que cette opinion ne vient que d'une fausse hypothese, pour n'avoir pas bien entendu *l'aphorisme d'Hyppocrate*, *sect.* 4. *aphorism.* 35. qu'on interprete de l'esquinancie par la luxation des vertebres du col, au lieu qu'*Hyppocrate* ne parle que d'une convulsion semblable à celle qu'on nomme emprostotonos.

Il est evident que l'esquinancie ne peut arriver par la luxation des vertebres du col, puisque cette luxation est impossible, à moins qu'on n'y apporte une extreme violence, & que la moüelle de l'épine ne souffre une grande contorsion, d'où s'ensuivroit l'abolition du sentiment & du mouvement & l'apoplexie plûtôt que l'esquinancie. Car les apophyses des vertebres sont tellement acrochées l'une dans l'autre, qu'on ne peut les luxer sans fracture & sans danger de mort.

L'esquinancie est exquise, ou non exquise. La pre-

miere vient du ſang pur,la non exquiſe vient du ſang & de la limphe, & on la nomme inflammation fauſſe ou pituiteuſe. Elle peut eſtre compliquée avec l'exquiſe, parceque les glandes expriment beaucoup de limphe.

LES SIGNES ſont les mémes que dans les autres inflammations, ſçavoir la rougeur, la chaleur, la tumeur, la douleur qu'on peut facilement voir en faiſant ouvrir la bouche. Les ſignes particuliers ſont la difficulté & la douleur à tourner le col, la reſpiration laborieuſe à cauſe du conduit retreſſi, la deglutition difficile, plus quand l'inflammation eſt au pharinx, moins quand elle eſt au larinx, enfin la douleur ardente qu'on ſent à la gorge.

Lorſque l'eſquinancie eſt faite,la reſpiration eſt preſque abolie,on ne reſpire qu'avec une peine extréme, & on eſt prét d'etouffer. La deglutition eſt abolie en ſorte que la liqueur qu'on tient dans la bouche, ne peut pas entrer dans l'eſophage reſſerré, & reſſort par le nés; *Joſeph de aromatariis* dit que cette eſpece ſe trouve dans l'hydrophobie,mais peu d'Auteurs ſont de ce ſentiment.

Enfin il y a une fievre aiguë, ou legere, ou bien il n'y a point de fievre; la langue eſt aride ou fenduë & quelquefois enflée ou couverte d'une matiere viſqueuſe & gluante ainſi que la gorge. Cette crouſte n'eſt rien autre choſe que la limphe & la ſalive des glandes, des amigdales epaiſſie laquelle forme une eſpece de peau.

Le pouls eſt depeint par *Pergamenus* en ces termes. Le pouls eſt retiré dans l'eſquinancie par une eſpece de tenſion & comme convulſif, grand & onduleux ſemblable à celuy des peripneumoniques, ceux qui en ſont ſuffoqués, ont le pouls petit & rare, tantoſt frequent & inegal.

Ces ſignes ſont plus violents & plus dangereux dans l'eſquinancie,moins dans l'inflammation des amygdales, & tres peu dans l'inflammation de la ſommité de l'eſophage. Quant au

PROGNOSTIC. Ces inflammations ſe diſſipent ou viennent à ſuppuration, celles qui ſuppurent, ſur tout les inflammations des amygdales, degenerent en ulceres durables & difficiles à guerir. Si le malade en meurt, c'eſt le plus ſouvent de ſuffocation.

Elles ſe terminent quelquefois par une criſe, & *Foreſtus liv* 15. *obſ.* 14 parle d'une eſquinancie veritable qui fut guerie le quatrieme jour, par un flux menſtrual critique.

Souvent l'abcés ſe rompt, & le pus deſcend dans la poitrine, ce qui étouffe quelque fois les malades. *Foreſtus liv.* 15. *obſ.* 23. raporte l'exemple d'une eſquinancie ſuppurée, dont le pus tomba dans la poitrine, & dans les poûmons, qui penſa ſuffoquer le malade.

Il arrive ſouvent que l'eſquinancie ſe diſſipe dés le commencement, & ſe change en pleureſie; ce changement eſt tres dangereux ſuivant *Amatus Luſitanus cent.* 5 *curat.* 37. S'il ſe fait un tranſport au cerveau, il en arrivera la cephalalgie, les delires, la phreneſie, s'il ſe fait aux poûmons, la peripneumonie & la pleureſie ſont à craindre, s'il ſe fait au cœur la ſincope ſurviendra, ſi c'eſt en d'autres parties il y aura d'autres maladies.

L'aphoriſme 10. *d'Hippocrate ſect.* 5. eſt de ce lieu; Ceux dit-il en qui l'eſquinancie paſſe de la gorge au poumon, meurent avant le ſeptieme jour. S'ils paſſent le ſeptieme jour, ils tombent dans l'empyeme. *Lindanus* attribue tres à propos cet *aphoriſme* à l'eſquinancie qui eſt dans la trache artere vers le larinx; laquelle venant à ſuppurer, comme elle fait ordinairement, ſi la membrane qui tapiſſe la trache artere, ſe rompt par l'abondance & l'acrimonie du pus, la matiere tombera dans les poumons, & les malades mourront avant ſept jours, par ce que cette decharge enflammera le poûmon, d'où s'enſuivra la peripneumonie, ou le poumon ſuppurera, ce qui fera l'empyeme.

La fievre jointe à l'esquinancie est pour l'ordinaire continuë, & quelquefois tierce continuë ou hemitritée. Celle avec la fievre continuë & dont les paroxismes sont de trente six heures, a coûtume d'être mortelle suivant *Lindanus sur Hartmannus*.

Moins la tumeur se manifeste aux yeux, soit dans la bouche, soit en dehors au col, plus il y a de danger, parce que les parties internes du larinx & du pharinx, sont attaquées. Plus là tumeur est en dehors plus elle est seure, la tumeur interne & profonde est toûjours à craindre.

La plus dangereuse de toutes les especes, c'est la Kynanchie, la parakynanchie l'est moins. La synanchie est plus legere que ces deux premieres, & la parasinanchie la plus legere de toutes.

L'esquinancie qui disparoît facilement, & rentre pour ainsi dire en dedans, menace de suffocation ou de quelque autre grande maladie.

Enfin s'il paroit de l'écume à la bouche de ceux qui ont l'esquinancie comme aux pendus & étranglés, c'est un signe mortel.

Aprés avoir consideré les inflammations des parties de la gorge tant internes qu'externes, examinons

LA CVRE. Elle est la même dans toutes.

A l'égard des *remedes externes*, *les gargarismes & les cataplasmes* sont usités dans les inflammations de la gorge, de la bouche, des amigdales, de la luette, du larinx & du pharinx egalement qu'on peut reduire sous l'esquinancie.

Les *internes* qui conviennent, sont ceux des autres inflammations specialement de la pleuresie. Par exemple la *mixtion* simple, *l'esprit doux de nitre*, *la dent de sanglier*, *l'antimoine diaphoretique*, & specialement les *fientes des animaux*, que *Paracelse* & *Hartmannus* recommandent, instamment, tant interieurement qu'exterieurement au commencement des esquinancies, parce qu'elles sont em-

preintes d'un *ſel nitreux volatile de la nature de l'armoniac*, les plus uſités ſont la *fiente d'un chien* qui ronge des os, *les crottes de brebis & de chevre, la fiente d'hyrondelles*, &c. Elles ſont propres ſur tout interieurement, dautant qu'elles calment la fievre, qu'elles diſſoudent le ſang & qu'elles oſtent ainſi l'inflammation.

*Valeriola liv.2.obſ.*10. aſſure que la *rapure de dent de ſanglier, juſques à une dragme, avec de l'huile d'amandes douce* donnée dans l'eſquinancie eſt un remede preſent comme dans la pleureſie.

On peut dire la même choſe de *l'album græcum* ou *merde de chien* juſqu'à une *dragme*.

Dans l'inflammation des amygdales & de la bouche, outre les *remedes generaux* des autres inflammations, il faut avoir toûjours égard en même temps à la limphe, qui eſt tantôt groſſiere, tantôt acide, tantôt vitiée, d'une autre maniere, ce qui demande les *remedes internes, contre les catarrhes, le ſuccin, la mirrhe* & tels autres correctifs.

Dans les inflammations pour une cauſe interne, les *remedes* les plus convenables, ſont ceux qui diſſoudent le ſang & le depurent par une douce ſueur ; & ils ne manquent gueres de reüſſir ſi on les donne à temps; ſi non on doit dabord avoir recours à la *ſaignée*. On commencera par celle *du pied* pour faire la revulſion univerſelle, on viendra enſuite à la *ſaignée du bras*, pour la revulſion particuliere ou la diverſion, enfin on fera la *ſaignée ſous la langue* dans l'état de la maladie pour faire derivation.

Lorſque les mois ſont ſupprimés ou s'arreſtent dans leur cours, lorſque les hemorrhoides ſont enflammées ou que quelques autres maladies de cette nature ſont compliquées avec eſquinancie la *ſaignée du pied* eſt toûjours neceſſaire.

Quoy que la *ſaignée* ſoulage en quelque façon, il ne faut pas s'y fier n'y ſe contenter de ce ſeul ſecours, car ſouvent lorſque les malades ſemblent être mieux, ils meurent ſubitement. Vous en avez un exemple digne

de remarque dans la *pratique de Barbette liv. 2. chap. 1.* où une malade qui sembloit guerie aprés plusieurs *saignées*, fut étoufée quand on y pensoit le moins.

La *saignée* se doit reiterer suivant les circonstances & les sujets, quelquefois une seule suffit, quelquefois il en faut plusieurs, selon l'âge, selon l'abondance du sang, selon l'effervescence de la fievre, & selon qu'on y est accoutumé. Dautant plus que les *remedes internes* n'ont pas le succés esperé.

Il y en a qui conseillent la *saignée des jugulaires*, entre autres *Riviere pag. 398. Et Bartholin au traité de l'esquinancie epidemique des enfans*, mais elle est dangereuse, & demande un Chirurgien adroit & experimenté.

Pour la *saignée de dessous la langue & des ranules*, elle ne convient que dans l'estat & lorsque l'esquinancie ne prend plus d'acroissement. On ouvre alors les ranules, par où le sang qui est arresté dans les parties voisines a coutume de s'en retourner, cette *saignée* l'empéche de croupir & le remet dans son mouvement naturel.

Quelquefois la *saignée seule des ranules* previent l'esquinancie, & quand on la sent venir on doit y avoir recours, en cas que le corps ne soit pas trop replet, que l'effervescence du sang & la chaleur de la fievre ne soit pas excessive, & que le mal vienne seulement de ce que le retour du sang est empêché par quelque obstacle. Dans ces circonstances la *saignée des ranules* au commencement coupe chemin à l'esquinancie. Sinon il ne la faut point faire que dans l'estat de la maladie apres les autres secours.

Le journal des Sçavans d'Alemagne année 3. pag. 376. marque le prognostic qu'on peut faire de la maniere dont le sang coule dans la *saignée des ranules*, sçavoir s'il en sort peu de sang, ou point du tout, que c'est un signe mortel.

Les *gargarismes, les emplastres externes, les onguents, les*

cataplasmes, &c. dans la cure de l'esquinancie, doivent avoir les veües suivantes, qui sont

1. De resoudre & de dissiper le sang arresté. Si on ne le peut,

2. D'en faciliter la suppuration & la maturité.

3. D'ouvrir l'abcés formé, de le purifier, & de le consolider.

4. De fortifier la partie retablie, de luy donner son état naturel, par des *astringents*.

La methode ordinaire est d'employer au commencement les *astringents externes*, ou seuls ou avec des *discussifs*, pour empêcher le trop d'acroissement de la tumeur en restreignant les parties externes de la bouche & de la gorge. Mais nous avons monstré cy-dessus l'absurdité de cette pratique en examinant la doctrine des *repercussifs*, & il est à craindre que ces sortes *d'astringens* ne resserrent que les parties exterieures seulement, & que l'inflammation des parties interieures ne s'augmente trop, comme *Sylvius* le remarque judicieusement *liv.1. pract. chap.44. thes.58.* & *Deckerus dans le commentaire sur Barbette pag.57.* par consequent les *astringents* valent mieux à la fin du mal.

Pour les *resolutifs internes* ils doivent rarement être employés seuls au commencent, mais toûjours avec quelques *astringens*, afin de resserrer tant soit peu les parties internes de la bouche & de la gorge, pour eviter que la deglutition ne s'abolisse, & que la suffocation ne survienne. Par cette raison nous nous servons souvent au commencement des *astringens* seuls dans les *gargarismes*.

Les *remedes externes* qu'on applique au commencement, doivent étre *ramolissans & resolutifs*, parce que la tumeur & l'inflammation de la partie externe, est moins dangereuse que celle des parties internes qui a souvent des sujets tres-facheuses.

Les *gargarismes* sont suspects dautant qu'ils emeuvent les parties enflammées qui demandent du repos, il vaut

donc mieux s'en abstenir, car dans le conflict de l'air avec la liqueur gargarisée dans le detroit de la gorge, & pendant ce mouvement laborieux, l'inflammation devient plus grande.

Par cette raison quelques uns defendent absolument de gargariser, & se contentent que le malade tienne dans la bouche ce qu'il peut du *gargarisme* qu'il laisse descendre doucement vers la gorge, sans agitation, & qu'il rejette par la bouche aprés l'avoir retenu quelque-temps. Pour une plus grande facilité, le malade demeure couché sur le dos.

Dans l'esquinancie simptomatique des fievres malignes, qui est presque la même que l'esquinancie epidemique, la premiere chose qu'on doit faire, c'est de dissiper & de chasser la malignité, aprés quoy les simptomes s'arrestent d'eux-mêmes.

Alors la *saignée* n'a point de lieu non plus que la *purgation*, si ce n'est au premier commencement, avant que la malignité commence à agir. On se tiendra plûtôt aux *sudorifiques* & aux *alexipharmaques* seuls pour calmer l'ebullition fievreuse & chasser la malignité.

Le Medecin se donnera cependant garde de l'haleine du malade, pour n'être pas surpris de la malignité.

Plusieurs recommandent les *vomitifs*, par exemple *Hartmannus* dans sa *practique*, & *Rullandus* qui s'en est souvent servi. Voyez leur usage singulier dans *Riviere cent.* 2. *obs.* 10. *&* 24. *obs.* 60. & dans beaucoup d'autres endroits.

Il y a du pour & du contre, & il faut bien prendre son temps qui est l'ame de la pratique, dans l'usage des *vomitifs*. Il y a deux temps où ils conviennent, sçavoir le commencement & l'état lorsqu'il est tres dangereux.

Au commencement de la maladie les *vomitifs* sont utiles, en ce qu'ils ostent souvent la cause occasionnelle, sçavoir les excremens vitiés de l'estomac & des premieres voyes, specialement l'humeur qu'on appelle bile

erugineuſe, dans laquelle l'acide peche comme chacun ſçait.

Si donc les malades ſe plaignent au commencement de certaines ſaveurs depravées, qu'ils ſentent ſur la langue d'une actimonie rance & d'un picotement ou eroſion comme il eſt ordinaire dans l'eſquinancie, il faut d'abord faire *vomir*, à quoy il n'y a rien de meilleur que *l'eau benedicte de Rulandus*, qui vuide non ſeulement les humeurs vitiées du ventricule, mais qui pouſſe encore par les ſueurs. C'eſt la practique de *Rulandus* qui lui a toûjours bien reuſſi.

Dans l'eſquinancie maligne, & qui ſe gagne par contagion, comme le levain entre par la gorge, ainſi que dans la peſte & les fievres malignes contagieuſes, il n'eſt rien de meilleur que de donner un *vomitif* dés le commencement, qui eſt tres utile & neceſſaire.

Outre le commencement les *vomitifs* conviennent dans l'état perilleux, lorſque la ſupuration eſt faite, & qu'à cauſe du detroit du lieu, l'abcés ſupuré ne peut s'ouvrir & menace de ſuffocation, ou ſupposé que l'abcés s'ouvre de luy-même, il eſt à craindre que le pûs ne tombe dans les poûmons & n'étoufe le malade, ou dans l'eſtomac & ne le corrompe. Dans ce cas où on manque de ſecours pour ouvrir l'abcés, *le vomiſſement* eſt le dernier refuge, qui ſecoüe puiſſamment l'abcés, l'ouvre, & pouſſe le pus par en haut.

Ce remede eſt à la verité hardi & dangereux, mais il eſt unique & par conſequent ſeur, ſuivant *Celſe*. Comme les malades ne peuvent pas bien avaller les *vomitifs* on en doit enduire une plume, pour irriter de temps en temps la gorge, ou bien on verſera goute à goute de temps en temps la *liqueur vomitive*, ou bien on recevra du *mercure de vie* dans du *miel*, pour appliquer à l'entrée de la gorge, par ce moyen l'eſtomac ſera irrité pour *vomir*, l'eſophage ſecoüé & l'abcés rompu.

Dans les inflammations des amydales qui reviennent

ſouvent, ſur tout par le vice de la limphe, par exemple dans le ſcorbut, ou quelque autre maladie habituelle, & quand l'âge & les autres circonſtances font deſeſperer qu'on les puiſſe guerir à fond, *un cautere au bras* eſt un excellent preſervatif, ſpecialement à ceux qui ont eu une inflammation avec abſcés dans quelque partie, ou peut-être il eſt reſté quelque choſe du levain ulcereux qui engendre une inflammation à la premiere occaſion & à la moindre irritation, ſur tout dans des parties glanduleuſes, en ce cas la cure palliative par un cautere, eſt tres convenable.

Il ne faut pas confondre les inflammations & les autres tumeurs de la gorge & des parties voiſines, excitées par le ſang ou par les autres humeurs, avec l'eſquinancie ordinaire, dans les fievres aiguës, particulierement dans les fievres militaires ou Hongroiſes, qui eſt un ſimptome de la langue & de la gorge, nommé prunella. La pluſpart des Praticiens en traittant de l'eſquinancie, propoſent en méme temps les *remedes* contre le prunella, qui embarraſſent le lecteur, & qui ſont ſpecialement, *les yeux d'ecreviſſes, le ſempervivum ou joubarbe, la prunelle, le tuſſilage, le ſel armoniac, le nitre, le beurre, le lard,* &c. leſquels ne ſont pas propres dans l'eſquinancie s'ils ne ſont temperés par d'autres & appliqués avec circonſpection.

Voicy à peu prés les *remedes* qu'on peut employer pour *gargariſmes*, pour *linimens*, ou pour *cataplaſmes*.

En un mot tous les *remedes* propoſés dans la cure generale chirurgique ont lieu ici. 1. *Les doux aſtringens* ſeront ajoutez dans le commencement aux *gargariſmes*. Par exéple *les roſes, les mirtilles, le ſumach, les balauſtes, les écorces de grenades, la brunelle, les ecorces de noix, les fleurs de mauve en arbre, les feuilles de ronce & de mirthe, de campanule ou uvulaire, les fleurs de bellis, le phlegme d'alun, le phlegme de vitriol, le nitre tant le ſimple depuré que le fixe ou le ſel de prunelle, l'eſprit de vitriol, l'eau de noix diſtillée, l'eau de*

brunelle, de plantain, l'eau des forgerons, l'eau ferrée, l'eau de solanum, de bourse à pasteur, &c.

Le rob de noix, le rob diamorum, le rob de figues, le suc d'acacia, le suc de citron & de grenades, le sirop de grenades, le sirop de roses seches, de mirtille, de suc de coins, le sucre de Saturne, la cereuse.

2. *Les resolutifs & les maturatifs, qu'on employe pour gargarismes, pour linimens, ou pour cataplasmes*, sont

Les racines d'althea, de lis, de mauve en arbre, de plantain, j'ajoute celle-cy pour cause, *le grand sempervivum ou joubarbe*, qu'on met au nombre des *astringents*, mais je ne vois pas par quelle raison.

Les feuilles de menthe crespée, de sauge, de veronique, de thim, d'origan, de pouliot, d'hyssope, de melilot, de camomille, de scabieuse, de mort du diable, la semence de lin, de fenugrec, d'aneth, de cumin, la farine de ces semences, specialement *de semence de moutarde*, dont *le sel volatile* est excellent pour *meurir* & *ouvrir* les abcés.

La racine de reglisse, les dates, les figues grasses, le saphrã, les raisins passes grands & petits, les jujubes, les oignons, &c.

La decoction d'orge, l'eau de verveine, de scabieuse, d'hyssope, le lait tiede, le suc d'ecrevisses, le suc de grande joubarbe.

Le sel armoniac, le vinaigre simple qui hache & resout, le vinaigre de sureau, l'oximel, la casse nouvellement extraite.

Les mucilages de semence de lin, & de fenugrec, la cendre d'hyrondelles & de cochlearia brulée, d'ecrevisses calcinées, la cendre de chauve souris, le nid d'hyrondelles, les fientes des animaux, specialement de *chien ou album græcum, d'hyrondelle, de poule, de pigeon, d'homme, de cheval*, &c.

Les huiles d'amandes douces, de lis blancs, de camomille, d'aneth, de violettes, le beurre frais, l'huile d'iris, l'huile d'œuf, l'huile de decoction de depouilles de serpent, l'huile herachinum ou de coudrier de Rulandus.

Le camphre, le suc de concombre sauvage receu dans du miel.

La

La graisse de chapon, de poule, de porc, d'oye, & la graisse humaine.

Les cataplasmes de pain de froment, avec le miel, de nid d'hirondelles, & d'album græcum.

Les emplastres de melilot, diachylon, celle de *fiente d'oye, & de miel cuits ensemble dans du vin.*

Les onguens dialthea resumptivum, &c.

Le cataplasme d'absinthe pilée avec de la *graisse de porc*, est excellent, & par ce seul remede *Rulandus* a gueri une esquinancie tres violente.

De tout cecy on peut composer diverses formules.

Au commencement pour *gargarisme le suc d'ecrevisses* exprimé avec la *grande joubarbe* est recommandé comme specifique par *Hartmannus*, & *Paracelse.*

Le suc de grande joubarbe, dans quoy on a dissout un peu de *sel armoniac*, est excellent pour un *gargarisme.*

L'eau distilée de la *mesme plante*, dans quoy on dissout du *sel armoniac*, étoit l'experience de *Conradin*, eprouvée au commencement de l'esquinancie.

Le sel de prunelle seul ou dissout dans une *decoction de brunelle*, guerit l'esquinancie dés le commencement.

Ces *gargarismes* se font en partie avec des *decoctions*, en partie avec des *eaux distilees.*

*Hartmannus dans sa pract. chymiatr. pag.*85. met un *gargarisme* presque universel dans toutes les affections de la gorge. A son imitation on peut prescrire le suivant pour *restreindre & dissoudre* puissamment au commencement de l'esquinancie.

℞ Prenez une poignée de fleurs de mauve en arbre, des roses rouges, de la brunelle, de la veronique, de la sauge demie poignée de chacune, du polypode de chesne, de la semence de moutarde hachée, deux dragmes de chacune, faites cuire le tout dans deux livres & demie d'eau simple, ou demie livre de vinaigre jusqu'au dechet

d'un poulce. Exprimez legerement la colature, ajoutez-y trois onces de ſucre, meſlez-le tout pour un gargariſme. Il eſt merveilleux au commencement dans l'accroiſſement de l'eſquinancie ; Il eſt *aſtringeant, & reſolutif*, car la *moutarde reſout & ouvre l'abcés meuri.* Autre

℞ *Prenez de la prunelle, de la veronique, de la ſauge, de la ſcabieuſe, une poignée de chacune, de la racine de polipode de cheſne, de regliſſe, deux dragmes de chacune, une dragme d'alun crud, deux onces de miel roſat, quatre onces de vinaigre roſat, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau ſimple. La colature avec une legere expreſſion, ſervira de gargariſme*, au commencement, & dans l'accroiſſement. Autre *d'eaux diſtillées.*

℞ *Prenez de l'eau de brunelle, d'oſeille, de plantain, de roſes, demie livre de chacune, du rob de ſureau, du diamorum, une once de chacun, faites diſtiler le tout, ajoutez ſur deux onces de la liqueur diſtilée, un ſcrupule de ſel de prunelle ; ou de nitre fixe, pour un gargariſme.* Autre

℞ *Prenez ſix dragmes d'eau de mort du diable, de betoine, de ſcabieuſe, trois onces de chacune, du rob de noix, du diamorum, une once & demie de chacun, demie once d'album græcum, meſlez le tout pour un gargariſme.*

Le *gargariſme de Scultet* dans ſon *armamentarium chirurgicum obſ.32.* eſt eprouvé au commencement & dans l'accroiſſement pour arreſter l'augmentation de la tumeur, pour *reſoudre & oſter le mucilage* qui enduit la gorge, enfin pour *rompre l'abcés.*

℞ *Prenez demie dragme de ſemence de moutarde en poudre, une once de vinaigre de vin, trois onces d'eau de plantain, deux dragmes de ſucre blanc meſlez le tout. Riviere cent.4. obſ.76.* a eu un admirable ſuccés de ce *gargariſme.*

Quand les mucositez visqueuses se trouvent dans les inflammations des amigdales, la *semence de moutarde broyée* depuis *une dragme jusqu'à deux* cuite comme cy dessus servira de *gargarisme.* Si la liqueur est trop acre, on ajoutera à la colature une *once ou deux de sucre*, ou une *quantité suffisante de miel.*

Les modernes, & specialement *Deckers sur Barbette*, font ajouter *l'esprit de vin*, *le sel armoniac*, & tels autres *volatiles aux gargarismes*, & je ne doute pas que *l'esprit de vin brule* n'y soit tres bon, aussi bien qu'un peu de *sels volatiles* autant que les parties malades fort sensibles en peuvent souffrir, ce qui est confirmé de ce que *l'urine propre nouvellement rendue* est excellente en forme de *gargarisme* dans la tumeur & l'inflammation des amigdales, & parce que *Lindanus* dit que le *remede* du vulgaire dans l'inflammation des amigdales, c'est d'appliquer *leurs bas* sur les glandes de la gorge, & que de cette maniere la tûmeur se dissout, la raison c'est que les *bas* sont empreints de la *sueur*, & de la *vapeur des pieds*, qui ont la force de *digerer*, & de *resoudre* par le *sel volatile*, dont elles abondent. Ce qui fait voir que les *sels volatiles* sont excellens pour *resoudre* les inflammations de cette nature. Par exemple.

℞ Prenez des fueilles d'hissope, des fleurs de sureau, de camomille, de l'herbe de melilot une poignée de chacun, demie once, ou six dragmes de petits raisins passes, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, prenez une livre, ou une livre & demie de la colature, ajoutez-y une once, ou une once & demie d'esprit de vin, ou en place une dragme d'esprit de sel armoniac, pour un gargarisme.

Ou bien *dissolvez une quantité suffisante de sel de tartre*, & de *sel armoniac* dans quelque *decoction*

delayée, afin que le *sel volatile* mis en liberté puisse mieux penetrer. Pour *temperer l'acrimonie des sels volatiles* ajoutez-y du *miel rosat*, du *sirop violat*, ou quelque autre *temperant.*

Ce *liniment externe* contribuera en même temps à la même indication.

Prenez une once d'huile d'amandes douces, une quantité suffisante d'esprit de sel armoniac, pour la consistence d'un liniment, pour enduire souvent en dehors la partie enflée. Autre

♃ Prenez de la terebenthine malaxée avec le sel volatile d'urine ou le sel armoniac, & meslée ensuite avec l'onguent dialthea, ou l'emplastre de melilot. Autre

♃ Prenez deux onces d'onguent dialthea composé, demie once d'huile de camomille, deux dragmes d'huile de philosophes, meslez le tout pour un liniment à appliquer exterieurement. Autre

♃ Prenez une quantité suffisante d'emplastre de melilot malaxée, avec l'huile distilée de succin, ou de cire que vous appliquerez pour dissoudre.

Dans le progrés de la maladie les *acres*, & les *salins* sont moins convenables, les *humides* suffisent, qui *detergent doucement* sans acrimonie, & facilitent par leur douceur la *maturité & la supuration.* Par exemple dans le progrés du mal pour *resoudre* & *meurir* l'abcés faites ce *gargarisme.*

♃ Prenez de la racine de reglisse, d'yeble, d'iris, deux dragmes de chacune, des fleurs de camomille, de roses rouges, d'hysope deux pincées de chacune, trois dates, une figue, deux dragmes de semence de fenugrec, trois dragmes d'album græcum, faites cuire le tout dans une decoction de raves, ajoutez à une livre & demie de la colature du sirop de capillaires, & de jujubes une once de chacun, meslez le tout pour un

gargarisme. A cause de la sensibilité, & de l'excoriation des parties dans la suite du mal, la moindre acreté est tres douloureuse. Par cette raison les *doux detersifs* qui *meurissent* en *detergeant* sont tres convenables.

Ainsi si la douleur est excessive, on peut faire cuire les *simples du gargarisme dans du petit lait, ou du lait frais*, car le *petit lait*, & le *lait mesme, deterge & radoucit* puissamment.

Les *onguents* qui sont employés *exterieurement*, sont entre autres l'*onguent dialthea* avec *l'huile de camomille*, ou *d'amandes douces*, *l'emplastre de melilot* est pareillement usitée.

Pour les *cataplasmes* on les compose ordinairement de *pain de froment* avec la *racine d'althea*, par exemple pour un *cataplasme commun*.

℞ Prenez demie livre de mie de pain blanc, de la racine d'althea, & de lis blancs, une once de chacune, six dragmes de semence de lin, demie once de semence de fenugrec, faites cuire le tout dans une suffisante quantité de lait doux, jusqu'à la consistence de boullie, passez le tout par un tamis, ajoutez-y de l'huile d'amandes douces, de lis blancs, demie once de chacun, trois dragmes de beurre frais non salé, demie dragme de safran, un jaune d'œuf, meslez le tout, pour un *cataplasme*.

Ces *remedes doux & temperés*, moderent *l'acrimonie des sels* qui font effervescence dans la suppuration de l'inflammation, & en *moderant l'acrimonie*, ils diminüent la douleur, & l'inflammation, & facilitent l'union des *sels opposés*, en pus, qui est un *troisiéme sel salé*.

Les *cataplasmes specifiques* sont ceux du *nid d'hirondelles*, plus il y a de *fiente*, meilleur il est, parce que le *nitre*, & *l'armoniac* conviennent specialement à la cure de l'esquinancie. On petrit le *nid d'hirondel-*

les avec du *miel*, de la *graiße de porc*, & de *l'album græcum*,& on fait un *cataplaſme*, *ſimple* à la verité, mais excellent dans cette affection. Autre

℞ *Prenez un nid d'hirondelles, une poignée d'album græcum, faites cuire le tout dans du vin, & l'appliquez en forme de cataplaſme.* Il eſt admirable.

Les *cataplaſmes compoſés des boutiques* ont lieu icy comme le *cataplaſme de Mynſicthus de nid d'hirondelles*. Exemple d'un *cataplaſme* compoſé.

℞ *Prenez un nid d'hirondelles, ajoutez y des fueilles de mauves, & de guimauves, une poignée de chacune, des fleurs de camomille, & de melilot deux poignées de chacune, trois onces de farine d'orge, une dragme de ſaphran, deux onces & demie d'huile roſat, demie once d'huile de camomille, faites cuire le tout, & l'appliquez en forme de cataplaſme.*

On peut ajouter à ces ſortes de *cataplaſmes* des *oignons cuits ſous la braize*, ou le *ſuc d'oignon*, ce qui *meurit* puiſſamment, & *ouvre l'abcés*. Par exemple

℞ *Prenez de la racine de guimauves, & de lis blancs une once de chacune, ſix dragmes d'oignons cuits ſous la braize, un nid d'hirondelles, des figues, des dattes, trois de chacune, demie once d'album græcum, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau d'orge; ajoutez à une livre de la colature, de la farine de froment, de ſemence de lin, de fenugrec, d'althea une once de chacune, deux jaunes d'œufs, deux dragmes de ſaphran d'Orient, deux onces & demie d'huile de camomille, meſlez le tout pour un cataplaſme.*

Avant que d'appliquer ces *cataplaſmes*, c'eſt la coutume d'oindre exterieurement les parties avec *l'onguent approprié d'althea*, ou quelque autre *ramolliſſant*, ce qu'il faut reïterer autant de fois que le *cataplaſme* eſt ſec, car alors il ne ſert de rien.

Quelques-uns recommandent comme un *ſpecifique* dans l'eſquinancie un *fil de ſoye couleur de pourpre* avec quoy on a etranglé une *vipere*, on met ce *fil* au tour du col, je m'en rapporte à l'experience qui eſt ſujette à caution.

Lors que l'abcés eſt formé, & meur, il faut *l'ouvrir*.

S'il s'ouvre de luy-même, c'eſt une bonne affaire.

Quelquefois il y a du danger à faire l'ouverture, on ſe ſert ordinairement de *ſemence de lin dans une livre d'hidromel* pour *gargariſer*.

D'autres touchent l'abſcés avec *l'eſprit de vitriol*, & il ſe rompt auſſitoſt

Quelques-uns font un *gargariſme* à l'imitation de *Rulandus*, avec deux *livres de vin blanc*, *& trente gouttes d'huile de vitriol*, *on meſle le tout* pour s'en *gargariſer* ſouvent, l'abcés ſe rompt promptement.

Bartholetus propoſe comme un *ſecret* pour *ouvrir l'abſcés*, un *cataplaſme de creſme de racine d'iris*, *avec du beurre*, *& de l'huile viola*· *à appliquer en dehors*. Il aſſure que *l'abſcés s'ouvre* auſſitoſt, tres heureuſement.

Le *crachement*, *la toux*, *le vomiſſement* ſervent à rompre l'abſcés.

Si on peut atteindre l'abcés avec le *ſcalpelle*, c'eſt la meilleure maniere de l'ouvrir.

On dit que la *cendre de chauve ſouris calcinée enduite avec du miel* produit le meſme effet.

L'abcés ayant été ouvert, il faut *mondifier* & *conſolider l'ulcere*. A quoy convient ſur tout le *gargariſme d'hydromel*, dans quoy on a éteint pluſieurs fois un *fer rougi au feu*.

La *decoction de veronique avec du miel*, & rendue acide avec un peu *d'eſprit de vitriol*, *purifie*, *& conſolide l'abcés*.

La *decoction de plantain*, & de *fueilles de cheſne avec le rob diamorum*, fait la meſme choſe.

Si le ſcorbut caché rend ces ulceres rebelles, il eſt à propos d'empreigner du *miel roſat*, d'une quantité ſuffiſante *d'eſprit de ſel bien rectifié juſqu'à une agreable acidité*, ce qui eſt d'une grande vertu dans les ulceres de la gorge, & de la bouche.

Quand les ulceres ſont ſordides, il faut avoir recours au *verdet*, ſçavoir à *l'eau verte de Platerus* ou de *Hartmannus* que vous pouvez voir dans *ſa pract. chymiatr. ch.52.hiſt.4 & 5*. On en touche les ulceres avec un pinceau, & on fait enſuite un *liniment* ou un *gargariſme* avec du *miel roſat*, au lieu de quoy les chirurgiens meſlent de *l'onguent egiptiac* avec du *miel roſat*, pour en temperer l'acrimonie, ils appliquent le tout avec un pinceau ſur les ulceres ſordides, & qui inclinent à la cangreine, pour les *mondifier*.

Enfin il y en a qui ajoûtent un peu *d'alun* aux *linimens* pour *conſolider l'abcés*.

La *mixtion conſolidante de Timæus* qui ſuit, a raport icy.

℞ *Prenez de la racine d'iris de Florence, d'angelique, de caryophillata, une dragme de chacune, deux ſcrupules d'alun brulé, deux onces de miel roſat, meſlez le tout pour enduire l'abcés.*

La *boiſſon ordinaire* doit eſtre de *decoction d'orge*, ou *ſeule*, ou avec du *nitre bien depuré*, en metant ſur *deux livres d'eau d'orge*, *demie once de nitre depuré*.

La *laringotomie* regarde la chirurgie, c'eſt une operation ſure, & ſans danger.

Enfin s'il eſt neceſſaire de *fortifier les parties*, on fera une *decoction de brunelle*, de *plantain*, *& de fleurs de roſes dans du vin*. A quoy on ajoutera une quantité ſuffiſante de *dianucum*, pour un *gargariſme legerement aſtringent*. Dans tout le cours de la maladie, vous metrez toûjours dans la *boiſſon* du *nitre depuré*, ou *antimonié*, qui ſoulage merveil-

leusement la soif dans les fievres, & les autres maladies.

A l'égard de l'esquinancie fausse ou blanche. Voyez *Mindererus med. militaire pag.*109 &c. où il en traitte sçavamment. Lorsque le *mucilage visqueux* encroûte la langue, netoyez la gorge avec un *linge* & du *vinaigre*, & ensuite donnez un *gargarisme avec une decoction de fleurs de troesne, dans de l'eau avec un peu de vinaigre*, & tant soit *peu de sel armoniac*. S'il y a des aphtes, ou éleveures dans la bouche, prenez *l'alun* en place du *sel armoniac*; le *suc de joubarbe recent* animé par le *sel armoniac*, est utile en place du *vinaigre*, pour netoyer la langue.

Aprés avoir netoyé la bouche, on la frotera avec le *rob nucum*, ou *diamorum*, meslé avec un peu de *miel rosat*.

L'affinité de la matiere nous oblige de considerer ici

Les Aphtes.

CE sont certaines excoriations, ou legeres exulcerations, de toutes les parties de la bouche, & quelquefois de l'esophage, & du ventricule, ce qui paroit par les matieres rejettées, qui sont farineuses, & mêlées d'ecailles, ou petites croûtes. Les Aphtes.

Les aphtes surviennent communement aux grandes fievres, & ardentes en forme de pustules qui degenerent successivement en petits ulceres. Elles naissent des humeurs acres, & dans les fievres qui attaquent des sujets qui ont le ventricule plein de crudités, ou de matieres erugineuses, ou porracées qui engendrent les aphtes lorsque le Medecin ne vuide pas ces matieres à temps. Quoyque l'estomac soit net, les aphtes ne laissent pas de venir, sçavoir de la salive corrompuë,

salée & acre. Les aphtes qui tirent leur origine du ventricule paroissent enfoncées dans la gorge. Celles qui viennent de l'aigreur de la salive corrompuë, ont coûtume d'encroûter la langue, qui devient seche, pâle, visqueuse, & differente suivant que les humeurs pechent. Les plus dangereuses sont celles qui viennent des impuretez du ventricule, car elles occupent tout le canal de l'esophage jusqu'à la gorge.

Les meilleures sont blanches, jaunes, claires, fongueuses, molles & gonflées comme de la laine, les unies, les visqueuses, les plates, & compactes marquent que la maladie est durable & dangereuse. Les enfans ont le plus souvent des aphtes les sept premiers jours par la corruption du lait, alors il n'est rien de meilleur que le *lait mesme* qui les *deterge*, les *humecte* mediocrement & les *ramollit*. Il y a des aphtes rouges & molles, pires que les premieres; les livides, les vertes & les noires sont les plus funestes de toutes. C'est un mauvais signe quand les aphtes ne se meurissent, ramollissent & humectent pas facilement, quand elles sont long-temps seches, acides, compactes, plates, & égales. Plus elles durent, plus elles sont dangereuses. Les aphtes qui paroissent & disparoissent en trois jours, prognostiquement une longue maladie, il en survient toûjours de nouvelles, & plus le Medecin *purge* plus la maladie sera longue, car il n'y a rien de pire que de *purger* souvent lorsque les aphtes paroissent. Nous connoissons que les aphtes veulent venir par l'assoupissement, & par le hoquet, les malades qui n'ont point dormi tout le cours de la maladie, s'assoupissent & les aphtes sortent. Le hoquet marque les aphtes du ventricule, qui sont les pires.

TOUTE LA CURE consiste dans une *humectation* qui *ramollisse & échauffe doucement*. Quand les aphtes sont cuites, il faut les *deterger* avec un *petit bazon garni au bout d'une petite eponge*, ou de *linges trem-*

pez dans quelque decoction ramollissante. Lorsque la langue commence à devenir rude avant la sortie des aphtes.

℞ Prenez des feuilles de grand sedum, ostez la petite peau de dessus de part & d'autre, mettez les dans de l'eau rose pour les tenir humides, appliquez les ensuite sur la langue pour l'humecter. On peut se servir pareillement de *feuilles de pourpier,* ou de *mucilage de semence de coin extrait avec l'eau de pourpier.* Quand les aphtes paroissent, la *decoction de raves* est bonne, on en exprime le *suc* pour mettre sur la langue, il *humecte,* & *deterge.* Si on y ajoute un peu de *sel de prunelle*, ou *de nitre*, on éteindra en mesme temps la chaleur.

Autrement

℞ Prenez une poignée de feuilles de bellis, avec toute la plante, deux figues grasses, faites cuire le tout dans de l'eau commune, ajoutez y un peu de sel de prunelle pour humecter souvent la gorge & la langue.

Dans la grande secheresse.

℞ Prenez du beurre frais sans sel, meslez le avec du sucre candi rouge, pour faire un bolus à tenir dans la bouche, il ramollit & deterge, on y peut joindre aussi du sel de prunelle. Si les aphtes degenerent successivement en ulceres rongeants & ambulans, ils se gueriront, comme les ulceres de la bouche d'une autre cause par des *detersifs.* Par exemple

℞ Prenez deux poignées de veronique, faites cuire le tout dans une quantite suffisante d'eau simple, ajoutez y une quantité suffisante de miel, & servez vous en. Le *plantain* qu'on y peut joindre augmente l'efficacité.

La *decoction de sarriete dans du vin* est recommandée par quelques uns,mais je la tiens suspecte, parce qu'elle est *acre*, & comme *ignée.* Le *phlegme de vitriol* avec *l'eau de prunelle* & de *plantain* est bon dans les ulceres de la bouche, & des parties voisines. Les *robs diamorum* & *dianucum detergent* & *purifient* les ulceres,& dans

un mal rebelle on peut y ajouter de *l'esprit de vitriol*, ou de *sel rectifié*, pour une agreable acidité, sur tout s'il y a du scorbut dans les ulceres veroliques de la bouche, les *eaux vertes de Platerus*, ou de *Hartmannus* dont j'ay parlé cy dessus conviennent. Lisez *Hildanus cent.6. observ.18.* il en est de mesme de

La Luette exulcerée.

La Luette ulcerée. DE quelque cause que le mal vienne les mémes remedes que cy dessus conviennent, specialement le *gargarisme polichreste d'Hartmannus*, excellent dans les affections de la bouche, & dans l'esquinancie.

℞ *Prenez une poignée de mauves cultivées, des fleurs de roses rouges, de la brunelle, de la veronique, de la sauge demie poignée de chacune, de la racine de polypode de chesne, faites cuire le tout dans quatre livres d'eau de pourpier, & six onces de vinaigre, jusqu'à la diminution d'un pouce, coulez le tout, & exprimez doucement la colature.* Voyez *l'Auteur* cité sur les maladies de la bouche.

La descente, ou cheute de la Luette.

La chute de la Luette. BARTHOLIN *cent.2. hist.88.* enseigne la maniere de guerir cette maladie, & fait la description d'un instrument singulier pour couper la luette lors qu'elle est trop enflée. Le *levain detrempé* avec *l'esprit de vin*, & appliqué au sommet de la teste guerit l'allongement de la luette. On fait en mesme temps un *gargarisme*, avec la *decoction de fleurs de troësne*, le *nitre* & le *sel de prunelle*. Le *sel decrepité* avec *le poivre* se peuvent appliquer à la partie, au lieu de *sel commun*, on prend du

sel armoniac, qui est meilleur pour mettre de temps en temps sur la luette, d'autres recommandent *l'esprit d'alun*. Dans

---

L'inflammation de la Luette

LA *decoction de l'herbe, ou de la racine de dent de lion*, est salutaire; la *fumée de succin* receuë par la bouche est le specifique de *Rullandus*. Le *chennevi legerement cuit dans de l'oxicrat* est un tres bon *gargarisme*. La *racine de tormentille, & d'enular'a, ou campanule, parties egales de chacune, cuite dans de la petite bierre, & dulcifiée avec un peu de miel*, fait un *gargarisme* tres propre. La luette est une petite glande suspenduë au palais, à l'entrée de la gorge, elle est envelopée d'une membrane lasche, dans quoy elle est pendante, comme dans une bourse non pas couverte, car elle a outre cela, sa membrane propre; il suinte de cette petite glande une humeur salivale propre dans la membrane percée, & de-là dans le palais. L'inflammation de la Luette.

Lors que cette humeur est visqueuse la membrane s'encroûte, & le cours de la liqueur est arresté, d'où s'ensuit la relaxation, & la distension de la membrane qu'on doit corriger par ce qui a été dit. Si la douleur & l'irritation sont grandes, & s'il y a disposition à l'inflammation, on peut ajouter un peu de *Diacodium de Montanus* aux *remedes* proposez.

L'inflammation du ventricule.

ELLE a les mesmes causes que les autres inflammations en general, & specialement les choses acres, ou vitiées qu'on avale. *Hildanus cent.* 1. *obs.* 54. remarque une inflammation du ventricule, avec une L'inflammation du ventricule.

fievre ardente, & des ſimptomes terribles, pour avoir avalé une épingle.

LES SIGNES ſont manifeſtes. Quand la fievre ardente eſt jointe à une tumeur douloureuſe au deſſous des fauſſes coſtes, avec une extrême chaleur en cette partie, il eſt facile de preſumer l'inflammation du ventricule.

Quelquefois le delire ſurvient, quelquefois les convulſions, ſpecialement lors qu'un des orifices eſt enflammé.

Il ne faut pas confondre l'inflammation du ventricule avec l'inflammation d'un lobe du foye, ou des muſcles droits qui ſont couchez ſur le ventricule. L'inflammation de celuy-cy eſt plus enfoncée, celle du lobe du foye en garde la figure, & ſe ſent au toucher. L'inflammation des muſcles droits occupent la region externe du thorax.

De plus l'inflammation du ventricule eſt accompagnée de ſimptomes tres violens, & le mal eſt tres aigu, ce qui n'eſt pas dans les autres inflammations.

C'EST UN MAL terrible & dangereux, & ſouvent deſeſperé, particulierement quand les forces ſont abbatuës dés le commencement.

Pour l'ouverture de l'abcés il vaut mieux qu'elle ſe faſſe dans la cavité du ventricule, que du coſté du peritoine, parce que le pus y cauſeroit la cangreine.

LA CURE. Il faut beaucoup de circonſpection à l'égard de la *ſaignée*. Pour ne pas tirer plus de ſang qu'il ne faut, car cette inflammation eſt ordinairement accompagnée de la ſincope, & du manque de forces.

Aucuns *purgatifs* ne conviennent au commencement, comme il eſt confirmé par certain exemple que *Foreſtus* raporte *liv.* 18 *obſ.* 31. d'une jeune fille qui prit une purgation le troiſiéme jour de l'inflammation du ventricule, & mourut le cinquiéme.

La methode de guerir l'inflammation du ventricu-

le eſt la meſme que dans les inflammations des autres parties.

Le *pavot rheas*, & le *chardon benit* conviennennent interieurement, ainſi que le *nitre antimonié*, ou le *nitre fixe* avec le *ſouphre*. *Lindanus* a gueri ſa propre fille malade de l'inflammation du pilore avec le *nitre ſeul, fixé*, ou ſeulement *purifié*, dans une *decoction d'orge*. La malade en uſoit ſouvent.

L'infuſion de regliſſe raclée dans de l'eau commune, eſt un remede ſimple dont *Rulandus* dans *ſon Treſor*, a gueri une inflammation du ventricule. Si on y eût ajouter *du nitre depuré*, le *remede* auroit été plus efficace.

L'eſprit doux de nitre, & la *mixtion ſimple* ſont fort eſtimez. *Le ſucre de ſaturne*, les *criſtaux de ſaturne* avec *l'eſprit de nitre*, le *nitre depuré* avec *l'antihecticum de Poterius*, ſont merveilleux Par exemple

℞ *Prenez quinze grains de nitre depuré*, qui eſt en ce cas meilleur que le *fixe, demi ſcrupule de l'antihecticum de Poterius, cinq grains de ſucre de ſaturne, meſlez le tout pour une poudre.*

Exterieurement, on applique des les commencement, du *ſuc d'ecreviſſes meſle avec du vinaigre pour baſſiner le ventricule.* Ce *remede* eſt recommandé par *Deodatus* dans ſon *pantheum hygiaſticum.*

Paracelſe eſtime infiniment *l'eau de plantain*, & de *ſolanum* avec le *ſucre de ſaturne* pour la meſme intention.

Quand l'inflammation degenere en abſcés, la *terebenthine lavée avec de l'eau d'abſinthe* donnée deux ou trois fois eſt bonne pour le *reſoudre* ou le *meurir*.

L'eau, le *ſirop*, ou le *ſuc de ſcabieuſe* pris interieurement *reſoudent* ou *meuriſſent* puiſſamment tous les abſcez du ventricule. Quelques uns conſeillent d'y ajouter *l'eſprit de tartre.*

℞ *Prenez deux onces d'eau de ſcabieuſe, une once & demie de ſirop de ſuc de ſcabieuſe, une dragme d'eſprit de*

tartre rectifie, ou de l'esprit carminatif de tribus, meslez le tout.

Quand l'abscés est ouvert, & l'ulcere engendré, on se sert de la *decoction d'orge*, ou *d'hyssope* avec du *miel*; le *petit lait*, ou le *lait chalibé, mondifient* & *consolident*, la *decoction de racine* de *squine* avec la *scabieuse* est salutaire, comme la *corne de cerf brûlée*, la *terre sigillée*, le *bol d'Armenie*, &c. *l'huile ou le beaume de mastich*, avec *l'huile d'hypericum* est un *remede* éprouvé par un avaleur de couteaux de la Prusse dans *Beckerus*. Voyez *l'Auteur pag.* 182. où vous trouverez plusieurs choses qui ont raport ici. Si le ventricule a été corrodé ou exulceré par quelque chose d'acre, ou de corrosif qu'on ait avalé aprés un *vomitif*, on donnera du *lait*, & de la *terre sigillée*, ou du *tragacanthum dissout dans de l'eau de fleurs de romarin*. Lisez *Bartholin cent.6 hist.21.*

Les *externes* pour l'inflāmation du ventricule sont au cōmencement, la *decoction de camomille* & de *roses rouges* dans du vin ou dans de *l'eau* pour bassiner souvent. Quād le mal tend à suppuration, la *fomentation*, ou le *cataplasme de feuilles de branca ursina*, de *racine de guimauves*, & de *roses rouges demie poignée de chacune, faites cuire le tout, jusqu'à l'entiere dissolution, ajoutez y de la farine d'orge, des fleurs de camomille, de la semence de fenugrec, demie once de chacun avec de l'huile de roses, & de camomille pour faire un cataplasme.* En mesme temps on donnera *interieurement, l'eau de scabieuse*, &c. cy dessus, ou une *decoction de raisins passes* avec des *figues* & de la *manne dans du petit lait.*

Bartolet au traité de la respiratiō donne la *poudre de la pierre malachites, qui a l'odeur de l'absinthe*, comme un *remede* éprouvé pour ouvrir l'abcés du ventricule, la *dose est d'une dragme* à avaler. L'abcés rompu, on rejette le pus en vomissant. Autre *aperitif* plus fort.

℞ Prenez trois onces de semence de fenugrec, une dragme de levain, deux onces de fiente de pigeon, une once

once & demie d'huile de camomille, une once de miel, mêlez le tout pour un cataplasme, à appliquer à la region de l'estomac.

Au reste l'inflammation de l'estomac est rare. Voyez-en des exemples dans *Amatus Lusitanus, cent.3 cur.39.* dans *Forestus liv.18.obs.1.& 30.* dans *Zacutus Lusitanus Med. princ. liv.2. hist.63.*

L'inflammation des Intestins.

ELLE a du rapport à celle du ventricule, les intestins sont enflammés par les causes communes, & outre cela, tantôt par la passion iliaque, ou le miserere, tantôt par une hernie, tantôt par une contusion externe, &c. Inflammation des intestins.

LES SIGNES de l'inflammation des intestins sont faciles, car on aperçoit au lieu enflammé une tumeur ronde & resistante, que les Anciens appelloient *chordapsus*, parce que les intestins paroissent entortillés & durs, comme une corde. On sent au mesme endroit une douleur vehemente, le ventre est constipé & souvent retiré, la matiere fecale est rejettée par la bouche, comme dans le miserere, il y a une fievre aiguë, & les tranchées des intestins vont en montant.

Quand les intestins gresles sont affligez, tous ces simptomes sont plus grands, & plus dangereux, & la douleur, & la chaleur occupe le milieu du ventre. Quand l'inflammation est aux gros intestins les simptomes sont plus doux, & la situation montre s'ils sont attaqués.

L'INFLAMMATION des intestins est une maladie dangereuse, mais la plus funeste est celle de l'ileon.

Les intestins enflammés conçoivent facilement la cangreine & le sphacele.

Rarement les malades en échapent, & on meurt promptement de cette maladie aiguë.

On doit aller doucement dans la *CURE* pour ne pas irriter le mal,ny exciter la mortification , ou le miserere, on fera *revulsion* par une *saignée au bras* , qui sera reïterée suivant le besoin. Si le ventre n'est pas libre , le malade recevra des *clysteres* , qui ne demandent pas beaucoup de preparation , dautant que la maladie est precipitée. On prend par exemple, la *seule decoction d'orge avec du miel*,ou *du jus re rouge*,ou *depuis une dragme jusqu'à deux de sucre depuré*.Les *clysteres de lait avec le sucre violat* ou le *miel de ruë*, ou de *lait avec le suc de plantain* , ou du *suc* ou de la *decoction d'ecrevisses* , sont cõvenables pour *radoucir*.On applique *exterieuremẽt* un *cataplame resolutif cuit dãs du lait* ou dans du *petit lait*. *Lindanus* recommande entre autres choses *l'epiploon*,ou la *coiffe d'un mouton*,arraché à l'animal vivant,& appliqué chaudement sur le ventre du patient. On fend le mouton dans la chambre mesme du malade, & quand on a étendu *l'epiploon* arraché tout chaud sur le ventre, on met dessus des oreillers bien chaufés ; si la douleur ne s'arreste point du premier coup,on met deux ou trois *epiploons* successivement. Il faut en mesme temps donner des *anodins interieurement* , par exemple le *Laudanum*, car lorsque la douleur diminuë,& que le sommeil survient,le malade est sauvé. Quand le contraire arrive, & quand le delire s'ensuit la mort est assurée. Si la douleur s'arreste subitement le malade mourra bientost de la cangreine.

Voici une mixtion de *Barbette* pour le miserere qui est tres utile interieurement.

♃ Prenez une once & demie d'eau prophylactique, demie once d'eau rose , trois onces & demie d'eau de chardon benit , une once de suc de grande joubarbe depurée, un scrupule de bezoard mineral , douze dragmes de sirop de pourpier, meslez le tout pour prendre de temps en temps à cuillerées, ayant le corps bien couvert.

Le *sucre de saturne* , ou *l'huile de saturne* par *defail-*

lance convient interieurement. Le *beaume preparé d'huile de saturne par defaillance, meslé avec du miel rosat*, est fort estimé par *Hartmannus*, pour oindre *exterieurement*.

L'inflammation du Fondement.

ELLE vient d'une contusion, ou percussion violente d'une cause externe, ou de l'irritation, par exemple des choses poivrées, ou vitriolées qu'on y applique comme papier, &c. Quelquefois la cause est interne, par exemple les hemorrhoïdes suprimées causent souvent l'inflammation dans l'intestin rectum, & au fondement. Inflammation du Fondement.

LES SIGNES que le fondement est enflammé sont la douleur avec pulsation, à cause des arteres hemorroïdales, & du mouvement du sang repercuté qui excite ce sentiment. Cette pulsation est tantost lente & obscure, lorsque l'inflammation est interne, tantost elle elle est sensible au doigt, qu'on applique exterieurement, ou avec quoy on presse l'anus.

Le Signe particulier est lors que le trou du fondement est retiré en dedans.

L'inflammation du fondement n'estant pas bien traitée degenere en abscés, & celuy-cy en fistule, laquelle penetre quelquefois dans la vessie par où les vents, & la matiere fecale sortent.

L'inflammation de l'anus est dangereuse, & dans la *CVRE* il faut avoir soin de tenir le ventre ouvert, car les excremens retenus & endurcis augmentent en sortant la douleur, & tous les autres simptomes.

Si un *clystere* donné & rendu ne suffit pas, on en donnera un second dans quoy on meslera de *l'huile de navette* qui est *specifique*, le *lavement* doit estre

injecté adroitement par une main legere, pour ne pas irriter la partie.

On *bassine exterieurement* l'anus avec une *decoction d'agrimoine* & de *menthe Saracenique* dans de *l'eau & du vinaigre*, ce qui est *specifique* pour dissiper l'inflammation de l'anus.

Le *boüillon blanc cuit dans de l'eau* n'est pas moins bon pour bassiner. On peut y ajouter des *feuilles de solanum* & de *pourpier*, & si la douleur presse, des *feuilles de jousquiame*.

Le *mucilage de semence de psyllium*, ou de *semence de coins, extrait dans l'eau de sempervivum*, ou *joubarbe* avec *un peu de sucre de saturne* est bon pour appliquer.

Le *lait battu avec un blanc d'œuf* est bon pour bassiner le fondement dans l'ardeur, & dans l'inflammation qui vient des choses acres & poivrées qui y ont touché, suivant l'observation de *Platerus*.

Lorsque l'abscés est fait, il faut le guerir promptement par le *beaume de souphre* qui est un excellent *remede*, à quoy il ny a point de temps à perdre, car l'abscés degenereroit en fistule qui perce souvent la vessie, ensorte que l'urine sort par le fondement, & la matiere fecale par l'uretre.

L'onguent de Nicodeme décrit dans *l'antidot. de Vvecker*, & *meslé avec le beaume de souphre*, est un excellent remede pour guerir cette sorte d'abscés. La fistule formée ne se guerit pas facilement, on dit neanmoins que *l'huile douce de mercure* y est tres salutaire, voyez les *Commentaires d'Agricola sur Poppius*. Au reste cette inflammation se guerit interieurement comme les autres, par les *sudorifiques doux & temperez*,

L'inflammation du Mesentere.

LES abſcés du meſentere, ſes tumeurs, & ſpecialement ſes inflammations, ſont la ſource ordinaire des maladies cachées & opiniaſtres, ils ſont difficiles à connoître, parce que le meſentere eſt ſitué profondement, inſeré à pluſieurs autres parties, & d'un ſentiment obtus & obſcur qui rend les ſimptomes moins clairs, & trompe ſouvent les malades & les Medecins.

Inflammation du meſentere.

Il y a outre cela pluſieurs petites glandes qui étant diverſement affligées produiſent divers ſimptomes dans l'abdomen. Ajoutez le tiſſu des nerfs innombrables, dont le meſentere eſt parſemé, qui affligent les autres parties par conſentement, & empêchent qu'on ne puiſſe bien diſtinguer les maladies du meſentere d'avec celles des autres parties.

Les inflammations du meſentere, les tumeurs, & les abſcés occultes ſont tres frequens, il eſt ſujet outre cela à des tumeurs ſcrophuleuſes ou ſcirrheuſes des glandes, ce qui paroit dans les enfans qui ſont en chartre, & ont le ventre enflé, comme dans le tympanites. Par cette raiſon, les affections meſenteriques venuës de ces cauſes, les tumeurs & les abſcés ſont differentes, vagues & frequentes, ſur tout à ceux qui ſont un peu replets avec plus ou moins de douleur, qui s'étend tantoſt vers le dos, & les lombes, tantoſt dans l'abdomen avec des tranchées au tour du nombril. Toutes ces affections ſont lentes & durables compliquées avec une petite fievre errante, ou du moins accompagnées de friſſons, & de chaleurs periodiques, ſimptomes propres des parties membraneuſes. Le corps s'amaigrit ſucceſſivement, la reſpira-

tion devient difficile, & les malades disent qu'ils sentent je ne sçai quoy de facheux dans l'abdomen, & vers la poitrine, qu'ils ne sçauroient exprimer. Tantôt le ventre s'enfle, tantôt il est retiré en dedans comme vers le dos. La douleur des lombes, ou de l'abdomen revient par intervalles & afflige durant plusieurs années, & les vents ont coûtume de tourmenter les malades. Ces simptomes se guerissent comme les autres affections chroniques cachectiques, ou hypochondriaques, *interieurement* par les *sels salez, tartareux, vitriolez, nitreux, detersifs*, & par les *volatiles*, ainsi que par le *mars*, & les *aromatiques amers aperitifs* nommez ordinairement *hepatiques*, à quoy on entremesle de *doux purgatifs*. Il faut cependant traitter ces maladies avec circonspection, & sans violence, autrement elles s'aigriroient par l'irritation des nerfs. On applique exterieurement *l'emplastre des gommes*, celle de *ciguë*, celle de *Nicotiane*, *l'emplastre de Vigo de grenoüilles avec le mercure*, ou des *gommes avec le mercure* de la description de *Barbette Anat. pract. pag.* 57.

Il y a plusieurs observations sur les tumeurs, & les abscés occultes du mesentere, *Schenckius* par exemple *liv.* 3. *de ses observations*, fait mention d'un calus mortel engendré entre les veines du mesentere, & des calculs trouvez dans le mesentere. *Tulpius liv.* 2. *obs.* 34. parle d'une hydropisie des vesicules du mesentere. *Panarollus pent.* 5. *obs.* 19. a trouvé le mesentere pierreux, d'où s'en étoit ensuivi une atrophie mortelle. *Thonerus liv.* 1 *obs. pag* 173. a vû un abscés au mesentere d'où il sortit du pûs & des vers. *Forestus liv.* 21. *ob.* 1. a gueri par des *ramollissans* une tumeur dure au mesentere vers le pancreas, *Trincavellius liv.* 3. *cons.* 22. *pag.* 372. a gueri une hectique commençante jointe aux fleurs blanches, & aux tranchées ensuite d'une tumeur scirrheuse du mesentere.

Platerus liv.3. obſ.464. écrit que les glandes du meſentere endurcies & enflées, avoient rendu le ventre prodigieuſement gros.

Ceux qui ont mieux écrit ſur les affections du meſentere, tant legitimes que fauſſes, ſont *Fernel dans ſa Pathalogie ſpeciale*, & aprés lui *Math. Martini*, dans les maladies occultes du meſentere. Il y a dans leurs écrits beaucoup de mêchantes choſes meſlées avec les bonnes; mais pour leur rendre juſtice, ils n'ont pas mal écrit pour leur temps.

Nous nous arreſterons pour le preſent à l'inflammation du meſentere, & à l'abcés qui s'en enſuit.

Le meſentere eſt beaucoup plus ſujet aux inflammations que les autres parties, parce qu'il a une infinité de vaiſſeaux qui portenr le ſang, & un nombre prodigieux de petites glandes, ce qui engendre facilement l'inflammation, ſpecialement quand quelque affection des inteſtins y eſt jointe.

Le meſentere s'enflamme quelquefois ſeul, quelquefois les inteſtins s'enflamment avec luy, ce qui eſt plus avantageux pour le Medecin. *Chiflet obſ.31.* raporte un exemple de l'inflammation du meſentere, & des inteſtins jointe avec une douleur au nombril.

OVTRE les *CAVSES* communes aux autres inflammations il y a deux principales cauſes de l'inflammation du meſentere, ſçavoir la dyſenterie, & la hernie. *Math. Martini* au lieu cité *pag.47.* remarque que la dyſenterie mal guerie degenere ſouvent en inflammation du meſentere.

Pour la hernie, lorſque le meſentere tombe avec les inteſtins greſles dans le ſcrotum, il eſt impoſſible qu'il ne ſoit comprimé & contraint, qu'il n'empéche la circulation du ſang, & qu'il ne ſouffre par conſequent inflammation.

LES SIGNES. L'inflammation du meſentere n'eſt

pas moins difficile à connoître que les autres tumeurs, ou abſcés de ce viſcere, parce qu'il eſt enfoncé, & que ces affections ſouvent ne ſont pas douloureuſes, ou ſi elles le ſont, on les prend pour des maux de matrice, pour la colique, ou pour la nephretique, car la nauſée, & le vomiſſement ſurviennent ſouvent.

On ſent dans l'inflammation du meſentére un poids à l'abdomen, quand le malade ſe tourne la chaleur occupe la poitrine & le nombril, & il y a une douleur avec pulſation enfoncée dans l'abdomen, & une eſpece de tenſion au deſſous du ventricule au fond de l'abdomen, ſans beaucoup de dureté, & qui ne ſe remarque qu'en preſſant. Quelquefois les matieres fecales ſont chileuſes ſans aucun vice du ventricule. La raiſon de ce phenomene eſt manifeſte.

Les ſignes des inflammations des autres parties ſont faciles à confondre avec ceux-cy, au reſte il n'y a point de douleur acre ou violente.

On doit ſur tout prendre garde de ne pas confondre l'inflammation du nombril avec l'inflammation du meſentere. Le premier s'enflamme ſouvent & vient meſme à ſuppuration dans ſa partie externe vers les muſcles droits. Il faut eſtre circonſpect pour ne pas prendre cette inflammation pour celle du meſentere, car à trois ou quatre doigts au tour du nombril, on peut toucher & connoître les inflammations & abſcés du meſentere; que ſi l'inflammation eſt en un autre endroit on ne pourra pas la ſentir en touchant.

Dans l'inflammation du nombril la tumeur eſt moins enfoncée que dans l'inflammation du meſentere; la fievre qui s'y joint eſt differente ſelon la diverſité de la partie enflammée, quand la partie interne du meſentere eſt enflammée, la fievre eſt ordinairement lente avec des redoublement ſur le ſoir.

Si l'inflammation occuppe les parties externes du mesentere avec les autres visceres de l'abdomen, la fievre sera aiguë, & quelquefois double tierce, selon *Sennert* chap. de l'inflammation du mesentere *liv.* 3. de sa practique. Quant au

PROGNOSTIC. En general quand la suppuration se fait, la fievre, la douleur, & les autres simptomes sont dans la plus grande violence, comme dans toutes les autres inflammations; lorsque l'apostume se rompt, ou commence à se rompre, le frisson est grand, accompagné de l'evacuation successive du pûs par les selles. Voyez *Horstius liv.*14. *obs.*25. *&* 26. & *Bartholin cent.*4. *epist. pag.*491. *cent.*4. *hist.*96. *cent.*2. *epist.*27.

Les inflammations du mesentere se terminent par un abscés, ou par un scirrhe, lors qu'elles sont durables, ceux-cy sont assez frequens, soit dans le mesentere, soit dans ses glandes.

Les suppurations du mesentere sont fort lentes, & n'achevent leur cours, que fort tard, les malades pour lors ne font point leurs fonctions accoutumées.

Ceux qui sont long-temps affligés de ce mal deviennent phtisiques, ou hectiques.

Si le pûs se jette ailleurs que dans les intestins, & où il ne trouve pas une sortie libre; il survient souvent une maladie semblable à la colique. S'il se jette dans la cavité de l'abdomen, il infecte, & cangrene les membres voisins, ou bien il les corrode par son acrimonie, & devient la source de mille maux. Quelquefois le pus ne sortant point par les selles, comme il est ordinaire, ou par les urines, ce qui est plus rare, il corrode les intestins, & leur communique la cangreine, ou le sphacele. *Tulpius liv.*1. *obs.*37. en aporte un exemple.

Pour distinguer l'excretion purulente, qui vient du mesentere, d'avec celle qui part de l'exulceration des

inteſtins. Remarquez que ſi les matieres purulentes ſortent ſubitement, abondamment, ſans douleur & meſlées de ſang, il eſt impoſſible que ce ne ſoit du meſentere; que ſi elles ſortent en moindre quantité, tard, avec des tranchées, peu a peu & ſucceſſivement, c'eſt de l'ulcere des inteſtins. *Bartholin cent. 4. Epiſt. pag.491. & 96.* fournit un exemple ſingulier, & curieux d'une inflammation du meſentere ſuivie d'un abcés, avec une evacuation purulente copieuſe. *Rhodius cent.2. obſ.96.* dit quelque choſe qui n'eſt pas moins rare de quelques abſcés du meſentere ſans fievre contre ce que j'ay dit qu'ils étoient ordinairement accompagnés d'une fievre lente.

LA CURE Eſt commune avec les autres inflammations.

La ſaignée n'eſt pas fort neceſſaire, dautant que ny la maladie, ny l'efferveſcence fievreuſe, ne ſont pas fort aigües. *L'ouverture* des veines *hemorrhoïdales* avec *des ſangſuës*, eſt plus ſalutaire dans les maladies du meſentere qu'aucune autre evacuation de ſang, la nature ſe decharge ſouvent par cette voye, & nous montre le chemin.

La purgation de ſoy eſt plûtoſt nuiſible que ſalutaire, les *clyſteres deterſifs* receus de temps en temps ſont tres utiles, ſur tout dans le temps que l'abcés ſe purge par les ſelles.

Toute la cure conſiſte donc dans les *reſolutifs* & les *ramolliſſans*, ſuivant le ſage conſeil de *Hartmannus dans ſa practique chymiatrique.* Les premiers ſont pris *interieurement*, les derniers s'appliquent en *dehors.*

Voicy les *internes*, *le tartre*, *le tartre vitriolé*, *la liqueur de la terre foliée de tartre bien preparée*, *la teinture de tartre*, *l'eſprit de tartre ſimple*, *ou carminatif*, *la teinture d'antimoine de Zuvelpher*, *l'antimoine diaphoretique*, ſur tout le *martial*, *les preparations douces de mars*, *l'eſſence de mars*, *avec le ſuc de pomes*, *la teinture*

tartarisée martiale de Ludovicus. Les *essences ameres nommées aperitives*, comme *d'absinthe, de petite centaurée, de fumeterre, de chardon benit, de grande chelidoine.*

Les *externes* sont, *l'emplastre de cigüe* tres excellente en cette rencontre, avec cette observation, que si elle *ramollit & dissout* l'inflammation, sans douleur, c'est bon signe. Mais que si elle augmente la douleur, l'inflammation est faite & l'abscés formé.

Si la fievre lente est jointe aux inflammations, ou abscés du mesentere, alors le *mars* se mesle *interieurement aux autres remedes.*

Les *fomentations*, & les *cataplâmes* conviennent aussi *exterieurement.*

On les fait avec la *betoine, le solanum, l'agrimoine, la camomille, le boüillon blanc, le melilot, les lis blancs, l'absinthe*, &c. dans une *decoction de vin, avec une eponge*, &c.

Quand l'inflammation n'est point dissipée par ces *remedes*, elle est menée à supuration. Enfin l'abcés se rompt, & le pus se vuide par les selles abondamment, & beaucoup à la fois au commencement, & ensuite peu a peu jusqu'à la mondification parfaite de l'abcés.

Il y a une chose digne de remarque dans ces sortes de supurations, sçavoir qu'il survient un flux copieux d'urine, sans le soulagement du malade. Ainsi quoy que le sediment des urines soit loüable, le Medecin n'en doit pas concevoir plus d'esperance, parce que ce n'est pas un veritable sediment, mais une espece de fusion du corps, qui tombe en contabescence.

L'abcés fait, se doit *deterger, mondifier, & consolider*, tous les *remedes* qui conviennent dans la phtisie par l'exulceration de quelques parties, ont lieu icy.

La *terebenthine* , & les *remedes* qu'on en prepare , excellent entre tous les *mondificatifs* , *& consolidans.*

Les *vegetaux* nommés *vulneraires* tiennent le ſecond rang.

Avec juſtice à tous les *autres remedes Martinius* prefere les *pilules de terebenthine* , *& la terebenthine de Cipre* diſſoute dans un *jaune d'œuf* , ou dans un *boüillon chaud* , ce qui fait une *liqueur ſemblable à du lait.*

Le *baume de ſouphre terebenthiné* , ou avec le *ſuccin* , quand la fievre n'eſt point violente , & le *baume du Perou* ſe donnent pareillement juſqu'à *huit, dix , ou douze goutes* , dans un *boüillon , ou un œuf a la coque.*

Les *potions vulneraires* ſont propres icy, ſpecialement quand la *perſicaire* y entre , celle cy eſt *ſpecifique* dans les abſcés du meſentere.

Les *preparations d'agrimoine & d'hypericum* ont un pareil effet. On y ajoute quelquefois le *ſaturne* comme *l'eſſence de mars liquide* , *& l'extrait de mars* pour *mondifier*, *& conſolider* l'abſcés.

De ce genre ſont , la *teinture de ſouphre de vitriol*, & la *teinture antiphtiſique* , avec le *ſucre de ſaturne* , & le *vitriol de mars.*

Les *decoctions de guajac*, *& de ſaſſaphras*, ſont admirables au commencement de la ruption de l'abſcés,on y ajoute la *racine de regliſſe* , & de *ſcorſonnere* , *les figues, & les jujubes* , pour *temperer & deterger les matieres* purulentes , & acres.

On boit de la *decoction d'orge* avec la *regliſſe* , la *ſcorſonnere* , *la caryophillata* , *les raiſins paſſes grands* & *petits* , *la cannelle* ,&c.

Le *petit lait* eſt excellent , pour *deterger* , *& conſolider* les ulceres internes , à raiſon de ſon *nitre.* On le boit ſeul , ou bien on y fait cuire de la *fu-*

metterre, ou de la *racine de reglisse*, ou de la *racine de chicorée*.

*Thonrerus dans ses observations pag.*173. s'est servi heureusement des *eaux acides minerales*.

La *rhubarbe* n'est point à negliger soit comme *detersive*, soit comme *astringente & vulneraire*. Voyez *Martinius* cy dessus cité qui traite specialement de cette cure.

Ce que j'ay dit du mesentere, se doit dire du pancreas, dont les maladies cachées sont causes de plusieurs affections rebelles.

Voyez *Riviere cent.*3. *obs*85. qui a gueri heureusement une tumeur scirrheuse du pancreas jointe au mal hypocondriaque, ou plûtost au scorbut; *Schenckius liv.*3. *obs. du mesentere*, qui decrit un abscés caché du pancreas avec une insomnie perpetuelle, des lipothymies, & d'autres cruels simptomes; *Bartholin cent.*2. *hist.*39 qui parle d'un abscés mortel du Pancreas; *Panarollus pent.*1. *obs.*44. qui a vû un pancreas pierreux, accompagné d'un vomissement continüel, & mortel; *Barbette dans sa practique*, qui a observé un pancreas corrompu, & cangrené, avec un vomissement mortel, & continu. *P. Pav. obs.* 14 qui écrit l'histoire d'une jeune fille tourmentée cruellement durant huit ans, & morte de la fievre hectique, à qui on trouva le pancreas scirrheux, & endurci. Voyez une morte subite par le pancreas cangrené dans le *journal des sçavans d'Alemagne année* 3. *pag.*74. & un marasme par une excrescence du pancreas, *année* 8. *pag.*57. Suivant *Bartholin cent.*6. *hist.*41. Les maladies du pancreas se guerissent quelquefois par un flux de sang salutaire qui survient.

Il ne faut pas passer sous silence l'epiploon dans quoy des humeurs, ou des vents se ramassent, comme dans une bourse, ses glandes deviennent scirrheuses ou steatomateuses, & produisent differentes maladies.

Lisez *Barbette anatom. practique*, *Marcellus Donatus hist. medic. liv.7. Horstius decad.6. probl. quest.10. Hildanus cent.3. obs.62. & Schenckius dans ses observations sur l'epiploon.*

Les Inflammations des parties de la poitrine.

Inflamatiõs des parties de la poitrine.

LES inflammations les plus frequentes sont celles qui affligent les parties internes de la poitrine. Elles viennent toutes d'une certaine acidité du sang, & la poitrine n'y est sujette que parce que les parties internes du thorax, sont les plus exposées à l'alteration de l'air, qui est la cause simple ou respective la plus ordinaire de ces inflammations. On les comprend toutes sous le nom general de

---

Pleuropneumonie,

Pleuropneumonie.

QVI prend ensuite differens noms.

L'inflammation des poumons, c'est à dire des deux lobes, est appellée

---

Peripneumonie.

Peripneumonie.

SI la moitie du poûmon seulement est enflammée, c'est

La Pleuresie.

Pleuresie.

ELLE se nomme ainsi, à cause que la pleure la membrane de cette partie est enflammée presque toûjours en même temps, & que reciproquemét la pleu-

re étant enflammée,le poûmon du même côté se trouve toûjours enflammé. Têmoin *Platerus*, *& Julius consil.*91. où il dit d'abord qu'on a toûjours observé dans les pleuretiques que le poumon étoit attaqué & enflammé aussi-bien que la pleure. Les observations des anatomistes modernes disent la mesme chose.

Le mediastin ou la duplicature de la pleure située sous la partie anterieure du Sternum, est quelquefois enflammée au lieu de la pleure.

Le diaphragme souffre mesme inflammation,à quoy il survient un delire qu'on appelle *paraphrenesie*, d'un nom particulier.

Les membranes de l'epaule, de la gorge, & des parties voisines, sont quelquefois attaquées.

Si vous en voulez voir d'avantage sur la pleuresie, & la peripneumonie. Lisez *Vincent Baronius tract. de la pleuropneumonie*, *& Schneïder* dans sa sçavante *dissertation de la pleuropneumonie*, où il suit les traces de *Baronius*.

LA CAUSE PROCHAINE de la pleuropneumonie est un acide qui peche dans le sang, & qui le dispose à se coaguler, & à se grumeler, & qui produit ces affections, en s'arrétant dans le poumon, ou dans les parties voisines, en picotant en mesme temps les membranes, & en leur faisant faire plusieurs contractions. Voyez *Vanhelmont au traité pleura furens*, le sang qu'on tire par la saignée, est tantost à demy grumelé, têmoin *Gabelchoverus cent.*4. *cur.*74 Tantost il se prend d'abord, & se grumele presque en sortant, suivant *Vanhelmont au lieu cité.* Enfin le sang tiré se couvre d'une pellicule visqueuse, & adherante, voyez *Vvillis pharmacopée part.*2. *pag.*178. *&* 198. Les restes de cet acide morbifique dans la partie affligée causent de frequentes recidives aprés la cure du premier abcés, Si le sang n'est pas beaucoup coagulé, ny for-

tement attaché, il fait moins de douleur, & il peut estre repris par les veines, & transferer la pleuropneumonie à diverses parties.

LES CAUSES ELOIGNE'ES de la pleuropneumonie sous laquelle je comprens toutes les autres especes, sont pour l'ordinaire le froid externe, inspiré aprés une grande chaleur du corps, soit l'air, soit une boisson froide, ou quelque autre cause receüe, quand le corps a été beaucoup echauffé.

Ces causes coagulent le sang, & luy donnent lieu par consequent de s'arréter, & de s'enflammer dans les poumons.

*Horstius liv.3.obs.*10.parle d'une pleuresie pour s'étre rafraichi aprés avoir bû du vin. *Forestus liv.*16. *obs.*28. remarque qu'un jeune homme tomba dans une pleuresie pour avoir bû de l'eau froide, aprés un exercice violent. *Hornungius dans son cista medica epist.*176. dit qu'un clerc eut la peripneumonie pour avoir souvent chanté à l'Eglise, aprés avoir bû beaucoup de vin.

*Hildanus cent.*4. *obs.*25. fait mention d'une pleuresie pour avoir bû de l'eau froide, au sortir de la danse.

*Riviere obs.*14. communiquée par *Denis Pomaret*, raporte un même exemple pour avoir bû de l'eau fraîche ensuite d'une grande course.

Les suppressions des evacuations ordinaires donnent souvent des pleuresies, specialement celle des mois qui abondent pour l'ordinaire en acide.

*Deodatus dans son valetudinarium pag.*219. a vû une pleuresie, & un crachement de sang par la suppression des mois.

On sçait assez que les mois supprimés produisent souvent les maux de poitrine.

*Timœus dans ses cas cons.*90 raporte un cas qui est souvent arrivé, sçavoir qu'une femme estant tombée par

par malheur dans l'eau au temps que ses mois couloient, la peur & le froid luy coagulerent le sang, arréterent les mois, & luy donnerent une pleuresie, laquelle fut guerie, pour le dire en passant, par la *nature de Baleine* qui est *specifique pour resoudre le sang coagulé.*

La dysenterie suprimée ou mal guerie, cause de frequentes pleuresies, suivant les observations de tous les Autheurs, specialement de *Sennert chap. de la pleuresie* & de *Schneïderus sur la pleuropneumonie.*

Ce qui fait dire judicieusement à *Vanhelmont* qu'il faut remarquer dans la practique que la dysenterie, & la pleuresie ne different point par leur nature, mais seulement par la partie affectée; & il n'est pas extraordinaire que les pleuresies regnent epidemiquement, & qu'elles soient malignes, & contagieuses.

Voyez en des exemples dans *Forestus liv.16. obs.34.* dans *Riviere obs. de la pleuresie maligne*, & dans *Lœlius à Fonte, cons.3.* où il parle d'une esquinancie, d'une pleuresie, & d'une peripneumonie, toutes trois epidemiques, & regnant en mesme temps. On mouroit en foule, & les cadavres qu'on dissequoit avoient les poûmons remplis de gros abscés, d'où il sortoit beaucoup de pus, & de matiere puante. Toutes ces affections demandent la même cure, & degenerent l'une en l'autre : ainsi *Rhodius cent.2. obs.10.* apporte l'exemple d'un malade qui tomba de l'esquinancie dans la peripneumonie, & de la peripneumonie dans la pleuresie. De sorte que ces trois maladies n'en font qu'une, dont la cure est semblable, & la partie affectée seulement differente.

La galle rentrée, donne la pleuresie & l'asthme. Vous en avez un exemple dans *Amatus Lusitanus cent.2. curat.62.*

La pleuresie est quelquefois periodique comme dit *Vanhelmont*, lors qu'elle a été mal guerie. Ses periodes sont ordinairement d'un an. Lisez *Zacutus Lusitanus liv.3. pract. admir. observ.* 112. & *Borellus cent.* 4. *observ.* 83. où il parle d'un homme qui eût sept fois la pleuresie, & mourût hydropique. Enfin les *causes externes* sont la chûte, les contusions, les coups, & tout ce qui peut retarder le mouvement du sang dans les veines intercostales, & disposer à la pleuresie. Ainsi le ris, & l'éternüement joints ensemble causent la pleuresie. Lisez les *Actes de Coppenhague volum.*1. *pag.*239.

Ce sont là les causes ordinaires de la pleuresie ou peripneumonie, qui est la même chose. Outre cela on a observé que la pleuresie venoit quelquefois des vers des intestins, sur quoy lisez *Quercetanus dans sa pharmacopée*, qui a vû une pleuresie fausse qui avoit tous les simptomes de la veritable pleuresie, & dependoit neanmoins de la corruption des vers dans les intestins. Vous trouverez un semblable exemple dans *Bartholet traité de la respiration liv.* 3. *chap.*3. où il dit qu'il a gueri une fille pleuretique, où tous les signes de la vraye pleuresie paroissoient, mais qu'en peu de jours il reconnût que c'étoit des vers, & que la malade fut delivrée par les remedes qui tuent les vers. Voyez le *mesme Autheur liv* 4. *chap.*11.

Alors, outre les *signes* de la pleuresie, ceux des intestins affligés se presentent. Lisez *Amatus Lusitanus cent.*1. *cur.*52. & *Zacutus Lusitanus liv.*8. *pract. admir. hist. obs.*7. *ch.*3.

I. La pleuresie se divise en pleuresie ascendante & pleuresie descendante, suivant les veines dans lesquelles le retour du sang est empesché.

La premiere consiste dans les deux entredeux des trois costes superieures, sçavoir entre la seconde & la troisiême vertebre, en commençant de compter par la gorge.

La derniere ou descendante consiste dans les quatre intervalles des cinq costes inferieures

Ce qui a donné lieu à ces noms, c'est que les espaces occupés par la pleuresie ascendante reçoivent les veines intercostales superieures du rameau axillaire de la veine ascendante, pour parler le langage des Anciens, & les arteres intercostales du rameau axillaire de l'artere ascendante. La pleuresie descendante reçoit au contraire des vaisseaux des troncs de l'aorte & de la veine descendante.

II. La pleuresie est maligne, ou benigne.

III. Elle est essentielle ou simptomatique, & dependante de quelque autre maladie.

IV. Elle est vraye, dont nous avons parlé jusqu'à present, ou fausse. La vraye est l'inflammation de la moitié du poumon, & de la pleure du mesme côté jointe à une fievre aiguë. La fausse est de trois sortes.

I. Celle de *Sennert liv.2. pract. sur la pleuresie pag.225. & 230.* où il entend par fausse pleuresie l'inflammation des muscles externes & internes des côtes, accompagnée d'une petite fievre ou sans fievre, avec une toux rare, le pouls peu dur, la douleur avec pulsation & sans ponction, laquelle s'aigrit quand on y touche de la main. Cette pleuresie n'a rien de commun avec la vraye, à moins qu'elles ne soient compliquées ensemble.

II. La pleuresie qu'on nomme communement fausse, est une douleur insigne avec ponction à l'un des deux côtés sans fievre, & sans soif: le pouls est bon, excepté qu'il est quelquefois plus frequent à raison de la douleur. Il n'y a point de toux, ou s'il y en a, c'est une toux

ſeulement catarrheuſe, qui vient du defaut de la limphe, & à quoy il ſe joint ordinairement une fievre catarrheuſe. La cauſe eſt un acide vitié charrié dans la pleure par la limphe, ou le ſerum qui luy ſert de vehicule ſans l'inflammation de la pleure, ſans l'alteration des poûmons: en un mot c'eſt plûtoſt une douleur pleuretique qu'une pleureſie. Cette affection eſt familiere aux ſcorbutiques, & aux verolés. Voyez *Sennert au lieu cité pag. 2, 6. queſt. 11. & Vvillis pharm. raiſ. p. 2. pag* 199. C'eſt cette eſpece de pleureſie que le vulgaire croit qui vient des vents. On la diſtingue facilement d'avec la vraye, non ſeulement par le defaut de fievre aigüe, & des autres ſimptomes, mais principalement parce que dans la pleureſie fauſſe il eſt beaucoup plus difficile de ſe coucher ſur le coſté malade que dans la vraye. Liſez *Amat. Luſitan. cent. 3. cur. 67. annot. cent. 7. cur. 62.* Dans la derniere quand le malade ſe couche ſur le côté oppoſé la partie enflammée, eſt tirée par ſon propre poids, & ſouffre une diſtenſion beaucoup plus grande.

III. On ajoute à cette fauſſe pleureſie une autre eſpece qu'on dit qui vient des vapeurs. *Querceianus dans ſa pharmacopée*, écrit qu'il a vû une eſpece de fauſſe pleureſie qui imitoit parfaitement la vraye en toutes choſes. Elle venoit, dit-t'il, des vapeurs malignes, & acres qui montoient des parties inferieures à la region de la poitrine où elles produiſoient par leur malignité & par leur acrimonie l'inflammation de la pleure, l'eroſion des veines, le crachement de ſang, la difficulté de reſpirer, la fievre, & tous les autres ſimptomes. En ce cas, la *purgation* avec *l'eau benedicte de R. la dus*, eſt beaucoup preferable à la *ſaignée, & aux purgations par en bas.* L'autheur ordonne de chaſſer les vers, & la corruption de quoy la pleureſie fauſſe depend ordinairement.

Le *mars* est salutaire, pour cet effet.

LES SIGNES DIAGNOSTIQVES de l'inflammation des parties du thorax sont communs ou propres.

Les signes communs de la pleuresie, de la pleuropneumonie, peripneumonie, inflammation du diaphragme, des membranes de l'épaule, ou de la gorge, &c. sont

I. La respiration difficile, sçavoir frequente & petite, & ne repondant pas à la necessité naturelle.

II. La fievre continüe aigüe jointe à une chaleur extreme.

III. Le pouls tres frequent, viste & grand, mais qui devient petit dans la suite. Quelques Medecins disent qu'ils trouvent le pouls quelquefois *siant* : mais *Lindanus* dans son *College* sur *Hartmannus*, les accuse de mauvaise foy, & regarde cette espece de pouls comme une fiction.

IV. Dans toutes les inflammations de poitrine le visage est fort rouge, & enflé, les yeux boufis, &c. La rougeur occuppe specialement la joüe qui repond au côte du poûmon affligé. De sorte que si le côté droit du poûmon est affligé, la joüe droite sera rouge.

V. La toux frequente, seche au commencement, & accompagnée successivement d'une sanie tenüe & ecumeuse qui se teint de diverses couleurs. Les crachats deviennent ensuite sanglants, ils blanchissent sur la fin, s'epaississent, & deviennent mucilagineux. C'est ce qu'on appelle crachats cuits.

VI. La douleur de teste, & les insomnies sont cruelles, & les malades ont une soif extreme.

Les signes propres pour distinguer les affections de la poitrine, les unes des autres, sont

Quant à la peripneumonie, la difficulté de respirer beaucoup plus grande, la douleur de la poitrine avec

plus de pesanteur, & les vomissemens plus familiers aux premiers jours, que dans la pleuresie pure. *Pison au traitté de l'abondance des serosités pag.* 230. remarque qu'on ne peut facilement boire, ny parler, à cause de la respiration courte qu'*Hippocrate* appelle sublime. La poitrine est resserrée avec une douleur pesante qui se continuë jusqu'à l'épine, laquelle douleur est moins cruelle, quand la membrane qui revest les poûmons, n'est pas en mesme temps enflammée. La fievre est continuë, & aigüe, quoy qu'en dise *Lindanus*, qui a observé que la fievre étoit quelquefois de cette espece qu'on nomme epiala.

A l'egard de la pleuresie, la douleur du côté est aiguë, avec un point qui s'augmente en respirant. *Vanhelmont traité pleura furens*, explique admirablement ce phenomene par l'acide, & par la contraction des fibres de la pleure. *Hildanus* assûre que la pleuresie est rarement sans ce point; quoy que *Zacutus Lusitanus*, & *Tulpius* disent qu'ils en ayent vû. Le pouls est dur, à cause de la tension considerable & comme convulsive de l'artere, par consentement avec la pleure. La dureté du pouls, ses pulsations frequentes, sa vitesse, & sa petitesse font ce pouls que les Medecins appellent *siant* & propre de la pleuresie. *Barbette* fait icy une remarque digne de vôtre attention: sçavoir que la pleure estant enflammée vers la region du dos, au dessus du diaphragme, est prise quelquefois pour la douleur nephretique, au grand peril du malade. Cela demande beaucoup de reflexion.

Dans l'inflammation du diaphragme, la douleur se fait sentir à l'extremité des costes, au bas du sternum, qui est la partie où le diaphragme s'estend. La douleur outre cela, fait une espece de ceinture au dessus des lombes. Le delire survient sou-

vent avec les convulſions, la reſpiration inegale tantoſt petite, tantoſt grande, tantoſt frequente, tantoſt rare. Voyez un bel exemple de cette inflammation dans les *obſervations de Platerus liv.1. pag.1, 8.*

Dans l'inflammation du mediaſtin, la douleur eſt à la partie antierieure de la poitrine avec un peu de peſanteur, ſans point, & ſans aucun ſimptome cruel.

L'inflammation du foye a preſque les meſmes ſimptomes que la pleureſie On la diſtingue neanmoins en ce que dans l'inflammation du foye, la douleur eſt au coſté droit vers l'hypocondre droit avec peſanteur, ſans point, mais non pas ſans une diſtenſion douloureuſe qui ſemble monter juſqu'à la gorge. Le pouls eſt onduleux, ſans dureté, la toux eſt ſeche, non frequente, & la reſpiration n'eſt pas ſi laborieuſe.

Dans le progrés du mal, que ces inflammations commencent à ſupurer, le friſſon en eſt le ſigne aſſuré.

Il accompagne neceſſairement toutes les ſuppurations des parties internes, ſpecialement des membraneuſes. Comme l'augmentation de la douleur, de la fievre, des inſomnies, & des autres ſimptomes marquent que la ſuppuration ſe fait, de même la douleur & la fievre qui diminuent, la reſpiration plus libre, & les forces un peu refaites, font connoiſtre que la ſuppuration eſt faite. Mais nonobſtant ce calme, quand l'abſcés eſt preſt à s'ouvrir, les malades reprennent la fievre avec un friſſon beaucoup plus violent qu'auparavant, & ils ont plus de peine à reſpirer que jamais.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, la pleureſie eſt la plus legere de toutes ces eſpeces, & le pouls

intermittent qui s'y trouve quelquefois, n'eſt pas à craindre. Voyez le *Journal des ſçavans d'Alemagne, année* 2. *pag.*338. La peripneumonie eſt plus dangereuſe, mais moins que l'inflammation du diaphragme, qui eſt une maladie tres aiguë, laquelle reduit le malade à une grande extremité, & l'enleve ſouvent. L'inflammation du mediaſtin eſt plus facheuſe que la pleureſie.

Toutes ces inflammations ſe gueriſſent.

I. Par la *reſolution*, *&* *diſſipation* du ſang arreſté ou par la *ſueur*, ou par quelques *hemorragies.*

II. Par un crachement copieux.

III. Par la ſuppuration, & le changement en empyeme.

IV. Par un tranſport rare & ſingulier, elles ſe changent tantoſt en phreneſie, tantoſt en goutte, tantoſt en ulceres aux jambes.

Lors qu'elles ſe terminent ſans ſuppuration par les les ſueurs, ou les hemorragies ou de quelque autre maniere, il faut obſerver le mouvement critique de la nature, car c'eſt aux jours critiques que ces ſortes d'evacuations ont coutume d'arriver. En voicy des exemples.

*Amatus Luſitanus cent.*7. *cur* 28. parle d'une pleureſie cruelle, guerie le quatorziéme jour par une *ſueur critique* ſans aucune *ſaignée.*

*Piſon tr. déja cité pag.*228. *de l'edition in quarto*, parle d'une autre guerie le 7. jour par la *ſueur.*

*Valeriola liv.*4. *obſ.*4. Fait l'hiſtoire curieuſe d'une forte pleureſie d'une femme groſſe de huit mois, guerie le quatriéme jour par la *ſueur*, ſans le ſecours de la *ſaignée*; & d'une autre femme groſſe pleuretique, qui nonobſtant divers *remedes* qu'on luy fit, fut guerie par la force de la nature & des *ſueurs copieuſes* qui arriverent les 7. 11. & 14 jours.

Le *mesme liv.7. observ. 6.* donne un autre exemple semblable.

A l'égard des *hemorragies Lotichius liv.3.chap.3. observat.3.* dit qu'elles sont critiques, & salutaires dans la pleuresie le 7. jour.

Forestus liv.16. observ.36. écrit qu'une pleuresie fut guerie par une hemorragie de matrice le 7. jour, & *observ.37.* une autre guerie par une hemorragie du nez le 14.

Ferdinandus cons. 5. fait mention de certaines femme pleuretiques delivrées par une urine de sang. Et *hist.13.* d'une autre pleuresie violente d'une femme grosse qui en fut delivrée aprés ses couches par ses vuidanges.

Il arrive quelquefois des diarrhées critiques qui terminent les pleuresies.

J'ay gueri moy mesme l'année derniere une femme à qui la pleuresie avoit supuré, le pus ayant sorti heureusement par une diarrhée critique.

Panarollus pent. 1. observ. 36. cite un vieillard septuagenaire qui échappa d'une forte pleuresie par une diarrhée critique.

L'inflammation du diaphragme a coûtume d'être mortelle.

Voicy le *PROGNOSTIC* d'Hipocrate sur ces affections.

Si le crachat, dit-il, *sect.1. aphor.12.* paroit dans la pleuresie au commencement avant le 3. jour la maladie sera courte : sinon elle sera longue, car la pleuresie où on ne crache rien est dangereuse. Et *sect. 5. aphoris. 8.* si les pleuretiques ne se purgent point par les crachats avant le 14. jour le mal se changera en empyeme.

Sect. 3. aphoris. 15. Si les empiemes survenus à la pleuresie ne se purgent pas en quarante jours, à

conter du jour de la ruption de l'abſcés, les malades tomberont dans la phtiſie.

Les pleureſies ſe terminent ordinairement le quatorziéme jour, quelquefois neanmoins quand le corps eſt jeune & la pleureſie aigüe, elle ſe termine le quatriéme.

La diarrhée moderée au commencement de la pleuropneumonie eſt ſalutaire, ſpecialement ſi elle arrive au jour critique, avec le ſoulagement du malade. Liſez *Valeriola liv. 1. obſerv. 5. & Amatus Luſitanus diſt. 4. cent. 7.*

Les diarrhées immoderées ſurvenant au commencement, ou dans l'accroiſſement avec l'abbatement du malade, ſont funeſtes.

Le vomiſſement copieux & bilieux au commencement de la pleureſie annonce la gueriſon.

Lorſque la douleur diminuë, & que les malades ont le viſage morne, & les yeux troublez, c'eſt un ſigne que la matiere de la pleureſie, ſe tranſporte au cerveau, & ce cas eſt dangereux.

La pleureſie qui commence mollement, & continuë ainſi juſqu'au 5. avec des redoublemens au 6. jour, eſt tantoſt mortelle, tantoſt difficile à guerir.

Le delire qui ſurvient à une forte pleureſie, n'eſt pas de conſequence, n'étant qu'un ſimptome ordinaire, mais s'il ſurvient à une pleureſie douce ſans beaucoup de douleur de poitrine, ou avec une douleur intermittente, le tranſport au cerveau eſt à craindre.

Quelquefois les urines des pleuretiques ſont mêchantes, & les crachats bons, alors les malades échappent quelquefois, la nature pouſſant la matiere par une criſe. Au contraire ſi l'urine eſt bonne, & les crachats mêchans, il y a du danger.

Voyez les autres ſignes tant diagnoſtiques, que

prognostiques dans *Sennert*, qui les deduit bien au long.

LA CVRE de la pleuropneumonie, ou des maladiès de la poitrine, consiste

1. A *resoudre* le sang arresté, & à luy redonner sa circulation naturelle par une *sueur* douce. Sinon

2. A procurer le crachement. Sinon

3. A attendre, & à faciliter la supuration.

La *saignée* se doit le plus souvent faire au commencement de la maladie, mais elle n'est pas absolument necessaire, puisque les *remedes aproprieζ* pour *resoudre* les grumeaux du sang, & procurer la *sueur*, emportent seuls le mal assez souvent, sans le secours de la *saignée*. Voyez le beau traité de *Vanhelmont* intitulé *Pleura furens*, & *Holterhoff*. sur les *erreurs de la Medecine liv*. 1. §. 2. Effectivement la *saignée* n'a aucun lieu icy par soy mesme; mais si le sang surabonde, si la maladie est aigüe, & tire avec precipitation vers l'estat; dans cette necessité la *saignée* mesme reïterée apporte par accident quelque soulagement. Ainsi *Lindanus* contraint par la necessité fit *saigner* une femme grosse *cinq fois* en *vingt quatre heures*. Il ne faut point perdre le temps à choisir l'heure, il n'importe que ce soit au soir, au matin, ou à minuit quand la necessité y est. Ce qui est neanmoins rare en ce pays-cy. Lisez *Hochsteterus decad*. 7. *pag*. 107. où il agite au long la controverse fameuse sur l'usage de la *saignée* dans la pleuresie.

Pour faire revulsion on doit ouvrir la *veine du pied*, dans la pleuresie ascendante, & *celle du bras* dans la pleuresie descendante. Et pour faire diversion, ou la revulsion particuliere, *saigneζ au pied* quand la pleuresie est descendante, & au *bras* quand elle est ascendante, & toûjours du costé opposé.

On peut decider par ce moyen en peu de temps

les longues disputes sur le lieu de la *saignée*, que les Anciens ont agitées avec tant de chaleur. Voyez *Vvillis pharmac. raisonnée p.2. pag.* 204. il vaut mieux faire la *saignée* en plusieurs fois & frequemment, qu'en grande quantité, comme parle *Hildanus*, la *saignée* pour faire *revulsion, diversion* ou *derivation*, n'a point de lieu dans la peripneumonie, parce que le poumon a ses vaisseaux propres qui n'ont point de communication avec les autres, & qu'il renvoye immediatement au cœur le sang qu'il en reçoit immediatement. Tout ce qu'on peut faire est d'appaiser l'ebullution du sang, & de diminuer sa quantité, à quoy la *saignee* du bras suffit.

La pleuresie benigne se guerit plus seurement, & plus heureusement sans *saignée*: pour la maligne il ne convient aucunement de *saigner*, & *Bartholette* assure aprés une longue practique, que ceux qu'on *saigne* dans la pleuresie maligne meurent tous, & que ceux qui en échapent n'ont point été *saignez*. *Lisez Gesner. liv.1. epist. p.*19. où il confirme que la *saignée* est nuisible dans la pleuresie maligne. *Vierus* dit la mesme chose dans ses *observations*. Cecy est vray à l'égard de la pleuresie, mais il ne l'est pas toûjours à l'égard de la pleuresie epidemique : car *Dodonæus ch.* 21. *pag.* 38. *de ses observations*, écrit que la *saignée* étoit salutaire dans certaine pleuresie epidemique, où l'omission de la *saignée* étoit mortelle.

La *purgation* ne convient point dans la pleuresie avant le declin. Quand les crachats vont bien, il faut specialement s'abstenir de *purger*. Témoin l'experience de *Zacutus Lusitanus liv.2. pract. admir. obs.*107.

Nous voyons cependant le contraire dans certains practiciens, sur tout dans les cures de *Rulandus*, qui guerissoit presque toutes les pleuresies en donnant d'abord un *vomitif*.

Il eſt aſſez manifeſte que les *vomitifs* de ſoy ne ſont point propres icy, qu'ils ſont meſme nuiſibles, & par conſequent il faut s'en abſtenir.

Le *vomiſſement* ne peut eſtre bon que par accident, lorſque les matieres vitiées, & principalement l'acide ſurabonde dans les premieres voyes. Alors un *vomitif* eſt neceſſaire au commencement : il eſt pareillement utile quand l'abſcez eſt formé, pour le rompre, ou pour faciliter l'evacuation du pus. *Lindanus* a raiſon de dire qu'il n'eſt pas aſſez temeraire pour donner un *vomitif* dans la cure de la peripneumonie, & je ne crois pas qu'on le puiſſe faire, à moins qu'on ne ſuppoſe que le ventricule eſt ſurchargé de cruditez erugineuſes qui corrompent le ſang, & le font aller avec impetuoſité dans le poumon En ce cas le *vomiſſement* convient, non à l'égard de la peripneumonie, mais de ſa racine, ſçavoir du ventricule vitié. Il n'y a rien de plus nuiſible aux poumons que les *vomitifs* ; car ſi on les *purge* à contre temps, & s'il ſurvient une diarrhée le ventre étant déja ramolli de ſoy meſme, les crachats ne ſe cuiront point, & le pus ne viendra point en maturité, ainſi les malades mourront.

Il n'y a rien qui ſoulage mieux cette maladie que la *ſueur*, & on doit s'attacher uniquement à la procurer à tout le corps, & ſpecialement au thorax. *Voyez Bironius* & *Schneider*, aux *lieux cités*, & *P. J. Faber cur.* 61. qui a gueri un grand nombre de pleureſie par la *ſueur*, en donnant un *ſcrupule d'antimoine diaphoretique* enſuitte *d'un clyſtere*, & quelquefois d'une *ſaignée*. Il appliquoit *exterieurement le beaume de ſouphre avec l'emplaſtre diaſulphuris de Rullandus.*

Ceci eſt confirmé par *Hillerus cent.* 1. *cur.* 52. & par *Renalmus obſerv.* 32. ils donnoient *des fleurs d'antimoine diaphoretique* aprés la *ſaignée*, ce qui excitoit une *ſueur copieuſe*, & diſſipoit toutes les douleurs avec le point,

C'eſt une mauvaiſe practique de donner dés le commencement des *expectoratifs*, ou des *remedes propres à faciliter l'expulſion de la matiere en touſſant*, car en faiſant touſſer, ils donnent des ſecouſſes aux poumons, au thorax, & à la pleure, qui augmentent le mal au commencement, loin de le diminuer: comme *Gabelhover. cent. obſervat.* 93. le remarque fort judicieuſement. Or entre les *remedes*, qui facilitent la coction des crachats, ou la ſuppuration de l'inflammation, *Lindanus* prefere les *decoctions pectorales* aux *ſirop*, & au *ſucre*. Nous avons un excellent *bechique* dans la *regliſſe*, & les *raiſins paſſes*. C'eſt mal à propos qu'on y ajoute le *ſucre*, car il eſt ſans doute que toutes les choſes *douces*, *ſucrées*, & *miellées*, s'aigriſſent dans le ventricule à qui rien n'eſt plus contraire que cet acide ſauvage. Contentez vous de preſcrire des *racines* & des *herbes pectorales*, ſans y ajouter rien de *doux*, & ne croyez pas que la poitrine aime les *douceurs*. Elle aime effectivement les choſes *inſipides*, & qui n'excedent point en qualité, non pas les *douces*, comme le *ſucre*, &c. La *regliſſe* eſt propre, mais en petite quantité, il ne faut point la brûler, car le feu la rend acre, & méchante.

Les narcotiques ne ſont pas à negliger dans la cure de ces inflammations, mais il n'ont lieu qu'au commencement, & dans l'accroiſſement, pour étouffer la grande violence du mal, & diminuer la douleur.

Ils ſervent à corriger la matiere des crachats à la cuire, & à l'incraſſer. Il faut les éviter dans l'état pour ne pas empêcher l'expectoration, & de peur que la matiere cuite ne s'attache trop, ce qui ne ſçauroit preſque arriver ſans danger de ſuffocation. Le *pavot rheas* ſeul & ſes *fleurs*, comme *ſpecifique* a lieu dans tout le cours de la maladie.

On doit prendre exactement garde que les mala-

des ne *boivent rien que de chaud.* Rien n'eſt plus contraire aux maladies de poitrine, ny qui les aigriſſe davantage que la *boiſſon froide*, elle empêche la coction, elle retarde l'expulſion, excite la toux, augmente l'inflammation, bleſſe les poumons, & rend la reſpiration plus difficile; la *boiſſon chaude* fait tout le contraire.

Commencez donc par la *ſaignée*, ou laiſſez la, & paſſez d'abord aux *ſpecifiques antipleuritiques* pour *reſoudre le ſang grumelé,* & lui *redonner ſa circulation naturelle par la ſueur.* Remarquez au reſte que ces *ſpecifiques* ſont les meſmes dans la pleureſie, & dans la dyſenterie, ſuivant le témoignage de *Vanhelmont* que j'ay déja cité, & ſuivant l'experience. Remarquez de plus que tous les *ſpecifiques* dans la pleureſie le ſont dans toutes les autres inflammations des parties internes, engendrées d'une cauſe interne, car toutes ces inflammations ſont d'une meſme nature, ſçavoir ereſipelateuſes.

Les *remedes aproprieꝫ* dans la pleureſie, ſont, le *pavot rheas*, le *bellis à fleurs rouges;* le *chardon benit,* le *chardon de noſtre Dame*, la *dent de lion,* la *ſcabieuſe,* la *pimpinelle*, la *reine des preꝫ*, le *lierre terreſtre*, la *racine de grande bardane*, la *racine d'eringium,* ou *panicaut,* les *fleurs de noſtre acacia,* les *ſemences de chardon benit,* de *chardon de noſtre Dame*, de *pavot blanc*, &c. de *cerfueil*, les *eaux diſtillées de ces ſimples*, ſpecialement *l'eau de fleurs d'acacia,* de *fleurs de pavot rheas*, de *camomille d'hyſſope*, &c.

Les *trois vegetaux* qui excellent, ſont le *pavot rheas,* le *chardon benit,* & le *chardon de noſtre Dame.*

Le *pavot rheas* eſt le principal; ſon *eau*, ſon *ſirop,* ſa *teinture*, ſes *fleurs en poudre*, ſon *ſuc* & ſa *conſerve,* ſont admirables. Voyez *Valeriola liv.5.obſ.5, &* 10. où il fait les loüanges de cette plante.

On fait des *emulsions* avec les *semences de chardon benit*, & de *chardon de nostre Dame*, avec les *autres remedes*, qui sont excellens dans la cure de la pleuresie. Par exemple

℞ *Prenez de la semence de chardon de nostre Dame, & de pavot rheas à raison de la douleur deux dragmes de chacune, avec une quantité suffisante d'eau de pavot rheas, & de reine des prez, pour faire une emulsion,* ajoutez y de la *dent de sanglier preparée,* de la *machoire de brochet preparée*, de *l'antimoine diaphoretique,* un *scrupule de chacun, dulcifiez le tout pour une emulsion antipleuretique.* Autrement.

℞ *Prenez trois onces d'eau de reine des prez, une once de sirop de pavot rheas, douze grains de bezoart mineral, pour une potion antipleuretique d'une dose.*

Autre.

℞ *Prenez trois onces d'eau de cerfueil, une once & demie ou deux onces de sirop de pavot rheas, seize grains de bezoart mineral, meslez le tout.*

Outre le *pavot rheas*, le *chardon benit* & le *chardon de nostre Dame*, le *cerfueil* passe pour *specifique*, la *plante* & son *eau* étant d'ailleurs fort estimée pour *resoudre les grumeaux de sang.*

De ce nombre sont le *suc de scabieuse*, specialement le *suc de dent de lion*, & le *suc de pimpinelle* ou *sanguisorba*, avec quoy *Barbette pract. pag. 32. compose la mixtion excellente, & éprouvée qui suit.*

℞ *Prenez une once de suc depuré de dent de lion, de l'eau de plantain, & d'eau rose deux onces de chacune, demie once d'eau prophylactique, ou en place, du vinaigre distilé, demie dragme d'yeux d'ecrevisses cruds & pilez, une once & demie de sirop de pavot rheas, meslez le tout, à prendre à cuillerées de temps en temps.*

Il delivra par ce moyen une femme d'une pleuresie tres dangereuse.

La

La *decoction d'eringium* suit de prés ce *suc*, la *decoction de racine de bardane cueillie au decours de la Lune en Automne*, ou au *croissant au prin-temps*, est un remede éprouvé pour guerir la pleuresie, particulierement, si on applique *exterieurement* en mesme temps la *semence de grenoüilles* avec des linges en double, qu'on renouvellera souvent. Cette *semence* est singuliere pour appaiser toutes sortes d'inflammations. Les *priapes de cerf*, & de *taureau* sont icy recommandez, celui de *cerf* est le meilleur. On prend *une dragme de leur rapure, ou poudre*, ou leur *decoction* pour le *vehicule* d'un *julep*.

Bartholet prescrit la *rapure de priape de taureau* dans la pleuresie maligne, laquelle ne demande que des *alexipharmaques*.

Quelques uns preferent le *priape de baleine*; la *mixtion simple*, ou *teinture bezoardique*; *l'esprit de nitre composé*, ou *doux*, avec *l'esprit*, est éprouvé dans les pleuropneumonies; la *dose est d'une dragme* dans un *eau apropriée*, il *calme la fievre*, & guerit la maladie par une *sueur douce*.

Le *remede* sera plus convenable si on digere & cohobe quelquefois *l'esprit de vin* sur des *simples antiscorbutiques*, pour joindre cet *esprit de vin*, ainsi empreigné au lieu de *l'esprit de vin simple*, *à l'esprit de nitre*, & les concentrer ensemble à force de cohobations en gardant toûjours la proportion requise. Par ce moyen on a un *esprit antipleuretique* excellent, tres estimé dans toutes les inflammations internes.

Les *terrestres* ou *sels volatiles* sur tout ceux des *animaux* conviennent en tant qu'ils corrigent l'effervescence de la masse du sang, & par consequent produisent la *sueur*. Tels sont les *yeux d'ecrevisses*, la *dent de sanglier*, la *dent de castor*, la *machoire de brochet*, ou les *croix de sa teste*, la *pierre de carpe*, & de *perche*, le

talon de lievre, le *corail rouge*, la *corne de cerf*, & *l'ivoire ſans feu.*

La *dent de ſanglier*, & la *machoire de brochet*, excellent ſur les autres, la *doſe eſt d'un ſcrupule à demie dragme, ſeul*, ou dans des *emulſions.*

On fait de tous ces *ingrediens* cy deſſus des *poudres compoſees antipleuretiques*, comme la *poudre pleuretique de Mynſicthus*, la *poudre pleuretique d'Auſbourg*, & la *poudre pleuretique ſecrette de Mynſicthus*, &c.

Il eſt bon de meſler à ces *terreſtres l'antimoine*, & le *tartre fixe*, comme *l'antimoine diaphoretique*, le *beſoard mineral* tant *ſimple* que *compoſé*, le *cinnabre d'antimoine*, &c.

Les *pilules antipleuretiques de Bartholet* ont lieu icy. *L'Auteur* aſſure *liv.5. de la dyſpnée, chap. 3. pag. 451.* qu'il ny a rien de meilleur. En voici la compoſition.

♃ *Prenez de l'extrait de fleurs de pavot rheas, de mauves rouges en arbre, de guy de cheſne, une dragme & demie de chacun, de la rapure de dent de ſanglier, & de corne de Rinocerot, deux dragmes de chacun; une dragme & demie de machoire de brochet, une dragme de l'ecorce interne d'avelaine, demie dragme d'anodin mineral, c'eſt à dire de nitre fixe, une dragme & demie de magiſtere de corail avec la teinture ou le ſuc épaiſſi de ſcabieuſe pour faire une paſte. La doſe eſt d'un ſcrupule avec de l'eau de pavot rheas*, ou avec *deux onces d'huile d'amandes douces.*

Le *ſouphre* ou ſes *fleurs* donné juſqu'à *demie dragme* excelle dans les pleuropneumonies.

La *poudre à canon* eſt un *remede ſingulier* contre la pleureſie, à raiſon de *ſon nitre*, & de ſon *ſouphre.*

Par la meſme raiſon du *nitre*, & du *ſouphre* joints à un *ſel volatile*, la *ſuie du four*, ou de la *cheminée* convient dans la pleureſie *Riviere cent. 2. obſ. 79.* a gueri le 7 jour une cruelle pleureſie avec *demie dragme de ſuie de cheminée dans l'eau de chardon benit.* Cette *ſuie* eſt le

ſecret antipleuretique *d'Horſtius*, que voici;

℞ Prenez ce qu'il vous plaira de ſuie bien broyée, lavez la pluſieurs fois avec de l'eau de fleurs de ſureau, laiſſez la ſecher & la pulveriſez, la doſe de cette poudre eſt de demie dragme à une dragme.

Le *ſang de bouc* bien preparé eſt un *remede* éprouvé contre les pleuropneumonies. La methode de le preparer en coupant les *teſticules à l'animal*, eſt décrite par *Vanhelmont au traitté ſextuplex digeſtio*, §.75. C'eſt un *remede infaillible* : on donne une *dragme de ce ſang dûment preparé* dans une *eau apropriée*. Si la premiere priſe ne ſoulage point, redonnez en deux ou trois heures aprés, il faut le donner dés le commencement avant la ſupuration, ſinon il eſt inutile,

Le *ſang de lievre* a la meſme vertu, le *lievre* doit avoir été pris par les chiens en courant, (circonſtance dont *Vanhelmont* rend raiſon au *traité de la dyſenterie*,) puis étranglé tout vif avec une corde, afin que le ſang ſe ramaſſe & ſe grumelle en une maſſe. Ouvrez enſuite l'animal, & mettez ſecher le ſang au four ; la *doſe eſt de demie dragme.*

Il ne faut pas oublier les *fientes des animaux*, merveilleuſes dans cette cure, ſpecialement la *fiente d'un cheval entier* qui eſt une experience des Anglois. On en prend une *crotte* nouvellement faite, on en exprime le *ſuc* qu'on fait *boire* dés le commencement : le plûtoſt eſt le meilleur. Car la *ſueur* êtant provoquée, la pleureſie ſe guerit en peu de temps.

Sinon *faites macerer la fiente de cheval avec de l'eau de pavot rheas, & donnez en le ſuc que vous aurez tiré par une forte expreſſion & coulé.*

La *partie blanche de la fiente de poule*, ou *l'album græcum*, donné juſqu'à *une dragme*, eſt merveilleux.

Panarollus pent. 4. *obſerv.* 14. dit que la *poudre de*

fiente de pigeon donnée jusqu'à *une dragme* dans une *liqueur convenable* est le secret des Grands contre la pleuresie.

D'autres prennent dix *crotes de brebis*, ils les pilent dans un mortier avec de *l'eau de pavot rheas*, de *chardon beni* ou de *scabieuse*, & ils les font avaler dés le commencement de la maladie. *Lindanus* assure que c'est un *remede* puissant. C'est à cause du sel *nitreux volatile*, & *armoniacal*, dont les *fientes des animaux* sont empreignées.

La *nature de baleine* convient dans la cure de la pleuresie, & de la pleuropneumonie, elle est particuliere seule ou meslée avec le *castoreum* dans la pleuresie survenuë à la supression des mois, sur tout si la terreur a arresté subitement les mois qui couloient, & causé la pleuresie.

L'antimoine calciné aux rayons du Soleil a lieu icy. Ce *mineral* augmente de poids par cette calcination, & aquiert une vertu *alexipharmaque singuliere*, ce qui montre qu'il y a quelque chose de caché dant cette operation. J'ay parlé du *bezoart mineral* cy dessus.

L'experience de *Quercetanus* étoit de prendre une *pomme, de la creuser* de mettre dedans une *dragme d'encens*, de la faire cuire devant le feu, & de la donner à manger pour exciter la *sueur*. *Riviere* assure qu'il a gueri plusieurs pleuresies par ce remede.

Bartholet recommande la mesme *pomme contre la pleuresie, creusée, remplie d'encens mâle, cuite, & avalée avec trois ou quatre onces d'eau de chardon beni.* Voyez *Riviere cent.1. obs.56. & cent.3. obs.63.*

Quelques uns suivant *Fonseca liv. 1. cons. 85.* &c. mettent dans la *pomme demie dragme d'encens*, *& demie dragme de fleurs de souphre.*

L'huile de lin est recommandable autant qu'aucun autre *remede*; la *dose est jusqu'à trois onces interieuremēt,*

Pison faisoit prendre comme un *remede* éprouvé jusqu'à *quatre onces d'huile de lin avec une dragme de poudre de dent de sanglier.*

Thonerus se servoit *d'huile d'amandes douces*, ainsi que *Platerus*, elle est tres efficace au commencement, elle appaise la douleur en expectorant, & soulage sensiblement le mal.

L'huile de lin étoit pareillement l'experience de *Gesnerus*, dont il guerissoit heureusement les pleuretiques. Voyez *Gabelhover. cent.4 observ. 68. sur l'huile de lin.*

Elle convient sur tout pour la coction des crachats, ainsi que *l'huile d'amandes douces*, mais elle doivent être nouvellement exprimées. Les *Anciens* & les *Modernes* les loüent également, comme experimentées. *Tachenius dans son Hipocrates Chymicus liv.2. pag* 101. dit que *l'esprit de vin camphré & saphrané* donné avec *l'huile de lin* manque rarement. Autrement.

℞ *Prenez trois onces d'huile de lin nouvellement exprimée, une once & demie de sirop violat, quatre, cinq, ou six onces d'eau d'hysope, meslez le tout.* La *dose est de deux ou trois onces plusieurs fois le jour.*

L'huile de lin nouvelle tirée sans feu seule avec du *sucre* est excellente. Ou bien on avale *trois onces d'huile de lin dans quelque vehicule.*

Si le mal ne se termine point par tous ces *remedes apropriez*, il faut aider l'expectoration, lorsque la nature y a du penchant, & que les malades ont des forces.

Les *decoctions pectorales* sont meilleures pour avancer le crachement que les *sirops* ou les *loboks*, dautant que le *sucre* est contraire aux malades.

La *decoction d'orge* avec la *racine de reglisse, d'aunée*, de *scabieuse*, & le *sirop violat*, est bonne au commencement pour cuire, comme on dit, la matiere.

On y ajoute ensuite le *sirop d'hyssope*, & le *miel rosat* pour *faciliter l'expectoration.*

L'esprit doux de nitre est un puissant *expectoratif.*

Les *fleurs d'asa douce*, ou de *benjoin*, ou le *benjoin mesme* bien pulverisé & mêle avec le *sirop* ou la *conserve de violette*, le *sirop de tussilage*, de *pavot rheas*, & specialement le *sirop de jujubes*, tempere puissamment les humeurs acres, & procure doucement l'expectoration.

Le simptome qui presse le plus les malades, est la douleur. Pour la calmer on applique divers remedes externes.

Il est salutaire d'appliquer au commencement, comme j'ai déja dit, la *semence de grenoüille.* Ainsi que *l'onguent pleuretique de Mynsicthus*, *l'onguent dialthea*, sçavoir *une once* avec *demie once d'huile d'amandes douces.* Ce *liniment* est simple, mais éprouvé par *Rulandus*, & par *Zacut. Lusitanus*: on en enduit le costé malade toutes les trois heures.

L'emplastre de melilot, l'huile de sesame, l'huile de semence de lin, de camomille, d'hypericum, de camomille distilée, d'aneth, d'araignées, de scorpions, l'huile de boüillon blanc, de jousquiame, l'huile de cire distillée, l'huile de camphre, & l'huile rouge de la fiente des animaux, sont excellentes, la *graisse de rat de montagne* est l'experience de *Paracelse.*

Le *suif de bouc*, le *beaume de souphre de Rullandus*, & par dessus *l'emplastre diasulphuris* du méme Auteur, conviennent. Voicy *l'onguent de Paracelse.*

℞ Prenez une once de graisse de rat de montagne, demie once d'huile d'amandes douces, de l'huile de camomille, & rosat une dragme de chacune, meslez le tout.

Le *suc de choux*, & *l'onguent* qu'on en prepare, est pareillement experimenté; *l'emplastre de suc de choux* avec la *poudre de camomille* est recommandée par *Gabelhover. cent. 4. cur. 68.*

L'emplastre de Bartholet avec la *poudre de choux*, de *cumin*, de *girofles*, & le *miel* est pareillement éprouvée contre la pleuresie.

Voicy une *emplastre*, dont quelques-uns font un grand secret, on l'applique aprés la *saignée* si elle est necessaire, & un *sudorifique*.

℞ Prenez une once & demie de poix navale, demie once de souphre broyé, six dragmes de cire jaune, demie once de terebenthine claire, avec une quantité suffisante d'huile de camomille, meslez le tout pour une emplastre.

Je ne parle point ici des *fomentations*, dont vous trouverez un grand nombre dans les Auteurs.

Que si la pleuresie ne se dissipe point, ny par les *sueurs*, ny par les *crachats*, il faudra necessairement que l'inflammation supure, & qu'il se forme un abscés parfait, à l'égard de quoy il faut,

1. Avancer la supuration, 2. faciliter la ruption de l'abscés, 3. procurer la sortie du pus & mondifier, & consolider l'ulcere.

Dans la supuration de la pleuresie, l'apostume se ramasse ordinairement dans la plevre, quelquefois dans le poumon du mesme costé, mais rarement. La derniere se dissout par les crachats, & la premiere supure souvent. Il faut neanmoins dans la supuration avoir toûjours égard à l'une, & à l'autre.

La pleuresie supurée dans la plevre, tombe tantost dans la cavité du thorax, par la ruption de l'abscez, tantost elle se ramasse dans un sac formé de la dilatation de la plevre. C'est ce que *Lindanus* a exactement observé. Les Auteurs, dit-il, ont toûjours crû qu'aprés la supuration, le pus tomboit dans la cavité de la poitrine, & qu'il se fait un empieme, mais le pus reste souvent dans la partie affectée, comme j'ay vû arriver à la fille de *M. Pison*, qui tomba dans une pleuresie qui vint à supuration. Le Chirurgien fit l'operation de

l'empyeme, & ſonda le lieu avec une bougie, ſans pouvoir rien découvrir, mais la fille étant morte, on en fit l'ouverture, & on trouva la plevre dilatée en forme d'un grand ſac qui contenoit tout le pus. Les grands Medecins qu'on conſulta avoient cru que l'empyeme étoit veritable, & ordonné la paracentheſe qui fut inutile,& la malade mourut miſerablement.

Le *ſirop de Nicotiane*, *le ſirop de lierre terreſtre*, & de *conſoude de Fernel*, ſont excellens pour *meurir l'abſcez*, ou l'inflammation.

L'emplaſtre formé de *lait*, & de *crême de mauve en arbre*, meurit & rompt l'abcés efficacement. On applique pour le meſme deſſein les autres *emplaſtres* propres pour *meurir* & *rompre* les abſcés.

La *fiente d'aſne* diſſoute dans une *eau apropriée*, ou du *vin*, & donnée à boire, produit le meſme effet, & ne cede en rien à la *fiente de cheval*.

La ſupuration faite, il faut travailler à *rompre l'abſcez*, & à *vuider le pûs*. On connoit que l'abſcés eſt ouvert par le crachement de pus, avec de la ſanie plus ou moins ſanglante. Pour *rompre* à temps l'abcés, il eſt bon d'exciter le *vomiſſement*, ou *l'eternuement*, & que le malade ſe roule d'un coſté ſur l'autre, en criant à haute voix. Il ſeroit ſalutaire quand on eſt aſſuré de l'abſcés, de faire une inciſion entre deux coſtes, ce qui ſe peut faire ſans danger pourvû qu'on connoiſſe exactement le lieu de l'abſcés, car on ne doit pas faire l'ouverture à l'endroit de l'operation de l'empieme, mais il faut chercher diligemment par le poids, par la douleur & par la chaleur le lieu juſte ou eſt l'abſcés, & ouvrir doucement entre deux coſtes, en procedant avec circonſpection. Cette operation a ſeulement lieu quand l'abſcés eſt entre la plevre, mais ſi la ſupuration ſe fait dans un lobe des poumons, il faut neceſſairement attendre l'empyeme.

Ferdinandus hist. 32. *&* 45. ne ſçauroit aſſez recommander la *decoction de tabac* & le *ſirop* qu'on en prepare pour rompre l'abſcés des pleuretiques,& evacuer le pus. Je peux dire que j'ay preſque reſuſcité une femme pleuretique, depuis trois mois ayant l'empyeme, & la fievre hectique, laquelle rejetta en touſſant plus de ſix livres de pus, en trois jours pour avoir pris trois jours de la *decoction de nicotiene*,& receu *trois fois de la fumée de la meſme plante.*

Voicy la decoction

℞ *Prenez une once de fueilles de tabac, faites les boüillir dans deux livres d'eau douce, juſqu'à la conſomption de la moitié, ajoutez ſur la fin des feüilles de mauves, de branche vrſine, & de violette une poignée de chacune, coulez le tout ajoutez-y un peu de quelque ſirop, & le faites boire un peu chaud.*

Pour la *fumée.*

℞ *Prenez des fueilles de tabac, metez les ſur des cendres chaudes & recevez en la fumée par un entonnoir.*

On ajoute de temps en temps l'uſage de la *terebenthine.*

Lorſque le pus eſt epanché dans la cavité du thorax le *lierre terreſtre* n'eſt pas moins experimenté que la *nicotiene*, *ſon ſuc*, *& ſon ſirop* ſont preferables aux autres *remedes* dans les ſuppurations de poitrine,pour *mondifier l'apoſthume*, *la conſolider*, & empeſcher qu'elle ne degenere en un empyeme deſeſperé.

Un bon *conſolidatif* pour l'ulcere pleuretique, c'eſt *l'eſprit de terebenthine* avec *l'eſprit de ſouphre*, ou de *vitriol* par une *digeſtion* requiſe. Voyez le *college de Langius ſur faber chap. de la peripneumonie.*

La *boiſſon* de tout le cours de la maladie,doit étre une *decoction d'orge,& de regliſſe*, ou une *decoction de pavot rheas* avec du *ſirop de capillaires. La boiſſon ſouphrée* & preparée ſuivant l'hypotheſe de *Vanhelmont*, eſt convenable.

Cure de la fausse Pleuresie.

Quant à la *PLEURESIE FAUSSE*, la premiere espece qui vient de l'inflãmation des parties externes, elle se guerit par les *diaphoretiques internes*, cy-dessus proposés contre les inflammations, & exterieurement par des *sachets* & des *fomentations resolutives*.

La seconde qui depend d'un acide acre ramassé dans la plevre, demande des *diaphoretiques*, des *sels volatiles* meslez avec des *narcotiques*, specialement *l'esprit de sel armoniac anisé*, meslé, & pris avec moitié *d'essence d'opium*; qui est excellent pour procurer la *sueur*.

Dans la pleuresie vermineuse, ou celle que nous avons dit qui venoit des vers des intestins, il n'est rien de meilleur que de faire infuser dans un lieu chaud de *l'eau de chardon benit, sur du mercure crud*, & d'en *prendre quelques cuillerées*, tous les vers seront tués & rejettés, & le *mercure* reste au fond sans perdre rien de son poids & de sa substance; le *phlegme de vitriol*, fait le même effet par *l'esprit volatile mercuriel*, qu'il contient. Sinon faites cette *mixtion*

℞ Prenez de l'eau de violette, & de chardon benit trois onces de chacune, une once & demie de sirop d'hypericum, six goutes d'esprit doux de vitriol, meslez le tout. Le malade en prendra *quelques cuillerées*, de temps en temps.

Pour donner jour à tout ce qui a été dit cy-dessus, je vas vous faire toucher la chose au doigt par quelques exemples.

Une femme agée de quarante deux ans malade d'une pleuresie desesperée demande secours, le septiéme jour. La toux est violente, les crachats visqueux, & teints de sang, la douleur passe du côté gauche, au côté droit, une sueur froide occupe la superficie du corps, le pouls est intermittent, aprés cinq pulsations, il semble à tous moments que la malade aille étouffer, elle a une soif criante, la voix enroüée, &c. Je luy ordonne ce qui suit

℞ *Prenez de l'eau de pavot rheas, & de chardon beni, une once & demie de chacune, une dragme de machoire de brochet preparée, douze grains de sel volatile de machoire de brochet preparée, deux grains de laudanum, une once & demie de sirop de scabieuse; meslez le tout pour prendre à cuillerées.* La malade en fut soulagée.

Pour *faciliter l'expectoration.*

℞ *Prenez de l'eau de scabieuse & d'hisope une once & demie de chacune, du sirop de scabieuse & violat demie once de chacun, meslez le tout pour prendre à cuillerée.*

Elle rejettoit abondamment des matieres visqueuses, mais elle recommença bientost de se plaindre des inquietudes, & des douleurs qui redoubloient avec la difficulté de respirer. Pour cet effet

℞ *Prenez de l'eau de pavot rheas, & de chardon benit une once & demie de chacune, une dragme d'yeux d'ecrevisses preparés, quinze grains de sel volatile de machoire de brochet, deux grains de laudanum, du sirop de pavot rheas, & de scabieuse six dragmes de chacun, meslez le tout.*

A raison du point

℞ *Prenez une once de l'onguent dialthea, demye once d'huile d'amandes douces, un scrupule d'huile de cumin distillée, neuf grains de camphre; meslez le tout.* Elle fut guerie par la continuation de ces remedes.

Le *suc de raifort* avec du *sucre* poussa le reste des matieres par une excretion copieuse, mais la toux & quelques autres simptomes me faisant aprehender la phtisie, je luy prescrivis ce qui suit

℞ *Prenez du cerfueil, & du lierre terrestre ce* qu'il vous plaira de chacun, *hachez le tout & le metez cuire dans de la bierre, la malade en prendra un verre soir, & matin en continüant quelque temps*, ce qui luy fit bien; elle avoit encore des *sueurs nocturnes continüelles,*

qui l'amaigrissoient, & affoiblissoient considerablement.

℞ *Prenez un scrupule de l'antihecticum de Poterius, un grain & demy de laudanum, meslez le tout pour prendre en se metant au lit.* Les simptomes disparurent.

Un homme d'un âge de consistence attaqué d'une grosse pleuresie, & ayant le pouls intermittent aprés la troisiéme pulsation, me manda le huitieme jour. Je luy prescrivis ce qui suit.

℞ *Prenez de l'eau de pavot rheas, & de scabieuse une once & demie de chacune, demie dragme d'antimoine diaphoretique, du sirop de nicotiene, & de scabieuse six dragmes de chacun, une quantité suffisante d'esprit de nitre, meslez le tout.*

Il prit *deux fois* cette *potion*, la premiere fois il en receût un soulagement sensible, & la seconde le mal s'augmenta tellement qu'il sembloit que le malade allât rendre l'ame. Le mal redoubloit toûjours vers le soir avec un frisson tres violent, aprés quoy le delire & un abbatement extreme survenoient. J'avois toûjours remarqué que les *potions cy-dessus* avec les *sels volatiles* étoient plus utiles qu'avec *l'esprit de nitre doux*, c'est pourquoy le dixiéme jour ou environ, j'ordonnay ce qui suit.

℞ *Prenez trois dragmes de semence de chardon beni*, avec de *l'eau de pavot rheas, & de scabieuse une quantité suffisante de chacun, faites une emulsion.* Ajoutez *deux scrupules de machoire de brochet, douze grains de sel volatile de machoire de brochet dulcifiez le tout avec le sucre, pour prendre à cuillerées.* Le malade fut delivré. Je fis *purger* les matieres peccantes, par le *suc de raifort*, avec du *sucre* en *expectorant.* Le trop grand usage *de ce suc* causa la diarrhée, & une espece de lienterie, ce

qui m'obligea de donner au malade deux *dragmes d'esprit doux de sel*, à prendre 15. *goutes* deux fois le jour, ce qui fit bien, pour remedier à certaine chaleur qui revenoit tous les soirs, aux sueurs nocturnes, & à la toux continüelle qu'il avoit.

℞ Prenez de l'antihecticum de Poterius, des fleurs de souphre, demie dragme de chacun, meslez le tout pour deux doses, à continüer quelque temps.

Je traité ces jours passés, un jeune homme qui avoit une grande inflammation sous les aisselles, qu'on ouvrît aprés une espece de suppuration. Deux jours aprés il survint une autre inflammation qui occupoit la moitié de la poitrine, avec une douleur sensible au toucher, & la difficulté de respirer étoit si grande, que le malade étoit obligé de demeurer droit dans le lit. C'étoit une fausse pleuresie de la premiere espece, suivant *Sennert*; laquelle fut promptement guerie par une petite *potion d'yeux d'ecrevisses* avec du *vinaigre distillé*. Qu'il prit deux fois, & sua doucement. Voyez cy-dessus la cure des inflammations en general.

Un autre ayant la pleuresie fausse, de la seconde espece, avec un grand point, fit le remede suivant.

℞ Prenez de l'eau de scabieuse, & de chardon beni, une once & demie de chacune, une dragme & demie d'esprit de sel armoniac, demie dragme d'essence d'opium, vingt-quatre grains de corail rouge preparé, six dragmes de sirop de scabieuse, meslez le tout à prendre à cuillerées.

L'inflammation du foye, ou Hepatites.

Inflammation du foye.

LE *foye* s'enflamme quelquefois comme les autres visceres, & il degenere en un abscés qui corrompt tout le parenchyme.

Schenckius n'est pas le seul qui rapporte des exemples de l'inflammation du foye, où tout le parenchyme a suppuré. *Forestus liv.*19. *obs.*10. descrit un cas extraordinaire d'une aposthume, ou inflammation du foye, changée en abscés, qui degenera en un ulcere malin, & phagedenique, & enfin en une cangreine mortelle.

Ces sortes d'inflammations sont rares.

Leurs causes sont les mesmes que des autres inflammations, les principales sont les contusions, & les cheutes sur le côté droit.

Les *emplastres*, & les *onguents* trop chauds appliqués à la region du foye, les *ventouses* qu'on y attache, peuvent engendrer l'inflammation suivant *l'observation d'Hildanus cent.*7.*obs.*46.*&* 47.

Pour ce qui est des *signes*; l'inflammation de la partie gibbeuse, ou convexe est plus facile à connoistre que l'inflammation de la partie concave. Dans la premiere les simptomes sont beaucoup plus pressans, & ressemblent à ceux de la pleuresie : dans la derniere les simptomes ont raport à ceux qui denotent les affections de l'estomac.

En general on ressent dans l'inflammation du foye une douleur obscure avec tension vers la region du foye, il y a en même temps une fievre aiguë, si l'inflammation est grande, ou lente. Si l'inflammation est petite, dautant qu'il est impossible que le foye soit enflammé sans que le diaphragme compatisse à quoy

il eſt fortement attaché par un ligament large, cela fait la toux ſeche qui tourmente les malades par intervalles, la difficulté de reſpirer s'y trouve ; Il eſt difficile de ſe coucher ſur les côtés, le pouls eſt frequent, vite & inégal, la ſoif extreme, l'appetit abbatu, & ſi la partie convexe eſt affligée, une douleur acre occupera la foſſete du cœur.

Si c'eſt la partie concave qui ſoit enflammée, les malades auront un hoquet continüel, & ſouvent il leur ſurvient un vomiſſement bilieux. Mais tous ces ſimptomes ſont familiers aux pleureſies, ce qui nous oblige d'eſtre exacts, à diſtinguer ces deux affections.

Il y a beaucoup d'exemples d'inflammations de foye, traittées pour des pleureſies, ou qui leur étoient ſemblables. Ceux de *Galien* ſont connües, & on les peut voir dans *Zacutus Luſitanus liv. 2. med. princ. hiſt.* 101. & *Amatus Luſitanus* écrit qu'il a vû une inflammation de foye, jointe à une toux, & à un crachement de ſang.

Les *ſignes* pour les diſtinguer ſont ſpecialement la douleur avec point, tres violente dans la pleureſie, & petite, ou nulle dans l'inflammation du foye : dans celle cy l'inſpiration eſt difficile, & l'expiration facile, au lieu que ces deux actions ſont laborieuſes dans la pleureſie. De plus la toux eſt vehemente, frequente, & humide dans la pleureſie douce, & ſeche dans l'inflammation du foye.

Le pouls des pleuretiques eſt dur & ſiant, comme on dit, & onduleux dans l'inflammation du foye.

Enfin quand le foye eſt enflammé on ſent un certain poids qui tire en enbas le thorax, vers le côté droit, & quand l'inflammation eſt à la partie convexe, on trouve de la tumeur, & de la reſiſtance au toucher. En un mot tous les ſimptomes ſont beaucoup plus

cruels dans la pleuresie que dans l'inflammation du foye.

Il arrive quelquefois que les douleurs de ventre accompagnent l'inflammation du foye, ce qui donne lieu à quelques-uns de prendre ce mal pour la colique. *Hildanus* apporte des exemples de cette meprise, *cent.7.obs.*48. la fievre, la toux, la difficulté de respirer, & les autres simptomes qui ne se trouvent point dans la colique, servent à la distinguer de l'inflammation du foye.

Enfin les inflammations des muscles de l'abdomen trompent les Medecins, & passent pour l'inflammation du foye. *Valeriola liv.4.ob.5.* met une exemple curieux, & beau, de cette meprise, *& Bartholin cent.2.epist* 45. dit qu'une inflãmation des muscles de l'abdomen ensuite d'une contusion, fut traitée pour un abscés du foye.

La distinction est pourtant facile à faire, par la douleur avec pulsation dans l'inflammation des muscles, qui n'est pas dans l'inflammation du foye, lequel n'a qu'une artere seule, & tres petite.

Enfin il ne faut que toucher, & examiner, si la tumeur est de la figure du foye, & si elle est profonde ou non pour juger si l'inflammation est au foye ou aux muscles.

Sennert avertit prudemment les Medecins de ne se pas tromper en voyant la tumeur au milieu du ventre, parce que le foye s'estend quelquefois jusque là Lisez *Sennert liv.3. pract. sur l'inflammation* du foye, ou *Riviere* son abreviateur.

Pour illustrer cecy. Voicy un exemple notable d'une aposthume au foye, tiré des *observations anatomiques de Coïterius, p.*120 Un bourgeois de Nuremberg, dit-il, agé de 42 ans, & fort bilieux, & attaqué d'une petite toux, commença à se plaindre d'une douleur importune à l'hypocondre droit, de manque d'apetit, d'une lãgueur

par

par tout le corps,d'une chaleur aux dedans des mains & aux plãtes des pieds,ſur tout aprés le repas,& d'une grande ſechereſſe à la bouche.Le mal croit toûjours & les forces diminuent;au bout d'un an,le malade fort attenué & contraint de garder le lit,me fait appeller. Je lui trouvai entre autres choſes une fievre errante , & une tumeur dure avec tenſion à la region du foye,qui s'étendoit juſqu'au milieu du ventre & au nombril,la fievre n'étoit ni violente ni periodique, mais plûtôt hectique , qui répandoit en de certains temps une chaleur plus grande que l'ordinaire dans tout le corps , laquelle chaleur s'éteignoit tantôt plûtôt , tantôt plûtard. Le malade avoit plus ſoif que faim. Ce qui eſt ordinaire dans ces ſortes d'affections. La tumeur étoit dure comme j'ay dit, avec tenſion , un point violent , & une douleur exulcerée.Le patient ne pouvoit ſe coucher ſur un côté ni ſur l'autre,mais avec moins de douleur ſur le droit que ſur le gauche, où il ſentoit tõber quelque choſe de pesãt quand il s'y tournoit.Le ventre étoit reſſerré,les urines jaunes & tenues,avec peu de ſediment deſuni. Le point qui tourmentoit le malade plus que tout le reſte,ne pouvoit s'appaiſer ni par les linimens, ni par les emplâtres; enfin certain barbier ſe promettant de calmer la douleur y applique un *cataplâme anodin ramolliſſant & ſupurant*,qui fit croiſtre la tumeur prodigieuſement, car elle gagnoit le nombril,& quelques-uns diſoient que le mal ſe termineroit en hydropiſie. Quelques jours aprés il s'eleve une tumeur à l'ille droite , que le barbier crût qui venoit de l'apoſtume engendré dans les muſcles de l'abdomen , & il voulut l'ouvrir. Pour moy qui ne voyois point d'indication pour cela ni aucuns ſignes manifeſtes de ſupuration,je m'y oppoſai.Le malade ſe laiſſa neanmoins appliquer une pierre cauſtique qui penetra en trois jours les muſcles de l'abdomen , & le peritoine juſqu'aux inteſtins. La tumeur s'abaiſſa

& la dureté fut dissipée. Le malade eut le même jour plusieurs deffaillances & mourut. On ouvrit le cadavre, & on trouva un vomica à la partie convexe du foye, qui étoit presque tout pourri en cet endroit, l'abscés étoit grand & rompu, le reste du foye étoit sain.

LE PROGNOSTIC. L'inflammation du foye se dissout ou suppure & degenere en abcés, qui se vuide tres souvent par les selles ou par les urines, quelquefois par la bouche, mais rarement. *Salmuth* en raporte pourtant quelques exemples *cent.* 1. *obs.* 27. & 28.

Il est rare aussi que le foye suppure, & qu'il soit rejetté en toussant en forme de pûs, ce qui arrive par la circulation du sang, & dont vous avez un exemple dans *Schneider liv.4. du catarrhe pag.* 103.

Enfin il est encore plus rare que l'abcés soit transporté au gras des jambes comme *Schenkius* assure *liv.3. de ses obs.* sçavoir que la matiere purulente de l'abcés du foye, passa aux jambes où elles fût evacuée par un abscés.

L'inflammation du foye est un mal dangereux & souvent mortel.

Celle de la partie cave est plus dangereuse à cause des simptomes du ventricule, comme le degoust, la nausée, le vomissement, la soif, &c.

L'inflammation de la partie gibbeuse est plus douce.

Le hoquet opiniastre qui survient à l'inflammation du foye est mortel. Il y en a plusieurs exemples, principalement dans *Forestus liv.* 19. *obs.* 8.

Si l'usage du nitre fixe pousse copieusement par les urines dans l'inflammation du foye, le malade est sauvé, car c'est un fort bon signe.

Lorsque l'inflammation du foye passe vingt un jour, que la fievre dure, & que la tumeur ne s'abaisse point, elle vient à suppuration.

Quand le foye ou la rate suppurent, l'hemorragie

du nez ſurvient ordinairement les ſept premiers jours, rarement le douze. Les ſignes les plus certains de l'inflammation du foye ſont, la fievre ardente, la ſoif indeſalterable, la langue rude, le froid des extremités, avec une ardeur interne, & les vomiſſemens noirs ou erugineux. Aux approches de la mort, le ventre s'enfle & aprés la ruption de l'abcés, une ſueur froide occupe le col & le viſage, & le malade tombe en defaillance. Quand l'inflammation du foye eſt accompagné d'une fievre ardente & continue, c'eſt un mauvais ſigne qui marque que le viſcere eſt furieuſement enflammé.

LA CURE eſt la mêmes que des inflammations internes, du poumon,de la gorge du ventricule, des reins, &c.Ainſi les *remedes* pour la pleureſie conviennent ici.

La *ſaignée* ayant precedé ou été omiſe, on ſe ſert principalement des *diaphoretiques*, comme la *mixtion ſimple, l'eſprit de nitre doux, l'antimoine diaphoretique, le beſoard Jovial, le ſudoriferum magnum de Faber*, &c.

Les *purgatifs, les lenitifs, les vomitifs* doivent être bannis d'icy.

Les *vehicules appropriés* ſont les *eaux hepatiques, l'eau d'agrimoine,de chicorée, d'endives, de dent de Lion.*

Le *nitre depuré, le nitre antimoiné, l'antihecticum de Poterius*, & ſon *magiſtere, le ſucre de Saturne*, &c. ſont recommandés.

Zacutus Luſitanus liv.2. pract. admir. obſ. 39.& 40. propoſe la *caſſe nouvellement confite* comme un remede eprouvé, & le *colus* qui eſt un *fruit étranger apporté de la Guinée.*

La *boiſſon ordinaire* eſt une *decoction d'orge & de gramen*, avec un peu *de regliſſe & de ſirop violat.*

Sur la fin on y ajoute les *diuretiques*,comme la *racine d'api, de perſil, d'agrimoine*, &c. leſquels ſont excellens. Quand l'abcés eſt rompu,pour pouſſer le pus par

les urines, en ce temps *l'oximel* est un *diuretique* éprouvé. Voyez *Salmuth dans ses observations cy dessus citées.* On peut *appliquer exterieurement des epithemes resolutifs*, & capables de diminuer l'ardeur. *Keslerus* recommande entre autres choses *l'esprit de vin camphré* appliqué avec des linges.

Le nitre dissout dans du vinaigre rosat & du suc de telephium ou orpin, est bon pour appliquer, ou bien on prescrit cette *epitheme*.

℞ Prenez de l'eau de jusquiame, de nimphea, de fleurs de lis blancs, de plantain, de roses, une once & demie de chacune, du sucre de Saturne, du camphre dissout dans de l'esprit de vin, un scrupule de chacun, demie dragme de sel de prunelle, meslez le tout pour appliquer chaudement à la region du foye.

Il est bon d'imiter *Forestus liv.* 19. *obs.* 19. & 12. qui ordonne la *fomentation* suivante, pour dissiper l'inflammation du foye qui tend même à suppuration.

℞ Prenez des fleurs de camomille, de melilot, de roses rouges, une pincée de chacune, de la semence d'anis, de fenoüil & de lin, une dragme & demie de chacune, une dragme de santal rouge, faites cuire le tout dans de l'eau simple, ajoutez à la colature, une once de bon vinaigre, demie once d'eau d'endives, meslez le tout pour faire un epitheme au foye.

Que si nonobstant tous ces remedes on voit que l'abcés tende à suppuration, ce qu'on connoit par l'augmentation de la douleur, de la fievre & des autres simptomes, par les frissons qui reviennent sans ordre, & qui sont suivis d'un redoublement de chaleur, & par la diminution & decroissement de tous ces simptomes lorsque le pus est formé, comme alors les forces sont affoiblies, le pouls frequent & languissant avec des defaillances il faut faciliter la suppuration *exterieurement* par des *remedes temperés*. Pour cet effet faites

un *cataplasme*, *de medicamens ramolissans & doucement resolutifs*, y ajoutant du *saphran & des sommités d'absinthe* en une quantité moderée afin de conserver le ton du foye. L'abcés ayant supuré, il en faut procurer l'ouverture. Si la tumeur suppurée est à la partie gibbeuse & paroit suffisamment, il faut ouvrir l'abdomen à la region du foye avec le scapelle, percer l'abcés & evacuer le pus. Voyez *Horstius probl. pag.29. & Amatus Lusitanus cent. 7. cur. 76. 77. Schenkius liv.3 de ses observ.*

Que si le pas tombe dans les intestins par les vaisseaux choledoques, sur tout quand la partie cave a suppuré, il faut adoucir interieurement l'acrimonie du pus par des *temperans*, & donner en même temps *de l'hydromel* plus ou moins medicamenté, & on donnera des *clysteres doux*, afin de *deterger les intestins*, & de procurer la sortie du pus. Si la matiere purulente est poussée par les reins, moyennant le mouvement circulaire du sang, specialement lorsque la partie gibbeuse est enflammée, *l'oxymel diuretique* cy dessus le *petit lait* plus ou moins medicamenté, *l'emulsion de semence de violette*, *la decoction de racine d'api*, *de persil*, *d'agrimoine*, *de bayes de genevrier*, *dans de l'hydromel* seront convenables pour boire, principalement s'il y a peu de fievre. Si la matiere purulente regorge des intestins dans l'estomac & est rejettée en vomissant, il faut faciliter le *vomissement*, par des *remedes temperans graisseux*, par un *boüillon gras*, par de *la biere avec du beurre*, & par *l'huile d'amandes douces.* S'il arrive que l'acrimonie du pus corrode la membrane du foye à l'endroit de l'abcés, & que le pus s'epanche dans la cavité de l'abdomen, il est à craindre que les parties contenuës sur tout les membraneuses n'en soient corrodées & n'en contractent plus ou moins le sphacele. Dans ce cas les Anciens faisoient *l'incision de l'abdomen*

car ils essayoient toutes choses, & c'est de cela que *l'aphorisme 45. d'Hippocrate sect. 7.* doit être entendu. On a remarqué que le pus repandu dans l'abdomen, est sorti quelquefois par les selles, peut-être par l'erosion de quelque endroit des intestins, par où le pus se faisoit passage. Le Medecin doit dans l'evacuation du pus aprés la ruption de l'abcés, regarder le chemin que la nature prend & la suivre, & en même temps *mondifier & consolider l'ulcere* qui sera resté, à quoy les *decoctions vulneraires, & la decoction de squine & de salsepareille* conviennent. *L'agrimonie* & toutes ses preparations excelle entre les *vulneraires. Le petit lait* dans quoy on a fait cuire *des vulneraires*, est salutaire, pour *deterger & pousser par les urines*, on y ajoutera la *terebenthine*, & le *beaume de souphre terebentiné* pour emporter les restes, & retablir la substance de la partie. Mais on echape rarement de l'abcés & de l'ulcere du foye, à moins qu'il ne soit superficiel & leger. On peut appliquer ici les *remedes* cy dessus dans les abcés & ulceres du mesentere.

Joël dans sa pratique liv. 5. sect. 4. art. 3. p. 11. donne une cure singuliere de l'inflammation du foye, venuë de l'usage immoderé du plaisir de l'amour, à quoy il faut remedier de bonne heure suivant cet Auteur, autrement la corruption & la resolution du foye s'en ensuivra. C'est pourquoy aussi-tost aprés une *saignée* (que je doute qui convienne) & aprés une *douce purgation* des matieres ramassées, (que je ne crois pas plus convenable que la *saignée*) donnez la *potion* suivante.

℞ Prenez un coq noir vivant, ouvrez luy le ventre, arrachez le foye, & le jettez tout chaud dans quatre onces de vinaigre rosat, hachez le menu, afin que toute sa substance soit dissoute par le vinaigre, coulez le tout & le faites boire tiede au malade.

Outre cela donné tous les jours de grand matin *un petit verre de la potion* ſuivante.

℞ Prenez de la racine de regliſſe, & de chicorée demie once de chacune, deux dragmes de rhubarbe, des fleurs de petite centaurée, & d'hepatique demie poignée de chacune, une poignée de l'ecorce interieure de ſureau, pilez le tout, & le faites cuire dans trois livres d'eau au bain marie durant deux heures, prenez quatre onces de cette liqueur coulée, diſſolvez y un ſcrupule de nature de baleine pour faire une potion.

C'eſt la cure de *Joël* pour l'inflammation du foye, engendrée par l'uſage exceſſif de Venus.

L'Inflammation de la rate.

LA *rate* s'enflame quelquefois, mais rarement, & il y en a peu d'exemples dans les Auteurs. L'Inflammation de la rate.

LES CAUSES des autres inflammations le ſont de celle-cy.

LES SIGNES ſont la chaleur, l'ardeur & la peſanteur enfoncée de l'hypochondre gauche, & comme le rein de ce côté eſt plus haut que le rein droit, cela fait que l'inflammation des reins eſt fort ſemblable à l'inflammation de la rate, & qu'il faut beaucoup de circonſpection pour les diſcerner.

On doit pour en venir à bout, conſiderer la douleur avec pulſation, qui eſt aſſez ſenſible dans la rate, à cauſe du grand nombre d'arteres qui y ſont, on dit même qu'en mettant la main ſur la region de la rate, la pulſation eſt ſenſible. Ce qui n'eſt point dans l'inflammation des reins. La fievre eſt continuë dans l'inflammation de la rate, mais peu violente, & la reſpiration eſt un peu difficile à cauſe du diaphragme preſſé ou empeſché dans ſon mouvement, par la rate qui eſt voiſine.

LE PROGNOSTIC. L'inflammation de la rate mal gouvernée degenere ſouvent en ſcirrhe : le ſaignement de la narine gauche, le cours de ventre ou le flux des hemorrhoïdes, ſurvenant un jour de criſe à l'inflammation de la rate,& precedé par les ſignes de la coction faite, eſt tres ſalutaire.

Ce que dit *Hippocrate* a lieu icy, ſçavoir qu'il vaut mieux que l'inflammation du foye paſſe à la rate, que l'inflammation de la rate au foye. Cette affection ſe guerit ou par une hemorrhagie du nez, ou par un flux d'urine,on par une diarrhée, ou bien elle ſupure, ou s'endurcit en ſcirrhe.

LA CURE eſt comme dans les autres inflammations; le *ſaturne* eſt icy ſpecifiques, comme le *ſucre de ſaturne*, *les criſtaux de la miniere de ſaturne*, *le beſoard de ſaturne*, &c. à boire dans un eau appropriée.

On applique exterieurement *l'emplaſtre de cigue* avec *le ſucre de ſaturne*,*l'onguent de ſucre de ſaturne avec l'huile roſat & les jaunes d'œufs.*

Poppius applique de *la theriaque*, ou en ſa place le *rob de ſureau*, à quoy il ajoute le *ſucre de ſaturne*, pour oindre la partie en forme de *liniment épais*, qui a pareillement lieu dans l'inflammation des reins.

Ceux cy s'enflamment par toutes les *CAUSES* des autres inflammations,& de plus par les violentes ſecouſſes du corps, par exemple par le cheval,& par le calcul des reins qui étant trop gros ou douloureux, donne occaſion au mouvement circulaire du ſang, de s'arreſter dans les reins, d'où vient

---

L'inflammation des reins ou la nephretique.

L'inflã-mation des reĩs ou la nephretique.

LES *Signes* ſont le piſſement brulant,c'eſt à dire que l'urine ſort ſi chaude, qu'elle brule les parties,à ce qu'il ſemble. Le piſſement eſt frequent & douloureux, les douleurs augmentent quand on eſt couché ſur le dos.

La douleur eſt quelquefois avec pulſation, ſçavoir quand la partie des reins où il y a le plus d'arteres, eſt enflammée.

Tantoſt la douleur ſuit l'uretere,& s'étend juſqu'à la veſſie & au dos. La ſtupeur occupe la cuiſſe du côté du rein affligé.

Tantôt il ſurvient un vomiſſement rebelle par le conſentement de l'eſtomac avec le rein malade.

Hippocrate remarque,& il arrive quoyque rarement qu'un rein étant enflammé & l'autre non, le ſain ceſſe de faire ſes fonctions,& engendre la ſuppreſſion d'urine. C'eſt à mon avis à cauſe que le ſang & le ſerum ſont portés trop abondamment au rein qui eſt ſain, qu'ils ſe bouchent eux-mêmes le paſſage,& empêchent leur ſupuration.

Outre les ſignes diagnoſtiques de cette inflammation. Il y a des ſignes pour la diſtinguer d'avec le calcul. Le 1. eſt que la fievre ſynoque eſt toûjours jointe à l'inflammation des reins,non pas au calcul,ſi ce n'eſt rarement.

Le 2. c'eſt que la douleur eſt continuelle & avec une eſpece de pulſation dans l'inflammation des reins ; au lieu que la douleur eſt intermittente,periodique,& avec peſanteur dans le calcul.

Le 3. eſt que l'inflammation des reins eſt accompagnée de la chaleur d'urine & quelquefois de l'iſchurie, qui ne ſe ne trouve point avec le calcul que lorſqu'il eſt fortement embarraſſé dans les ureteres.

LE PROGNOSTIC. L'inflammation des reins eſt un mal dangereux, & ſouvent mortel aux gens maigres, & peu robuſtes, ſur tout ſi la fievre s'y trouve avec le delire. L'urine blanche,tenue,& purulente ſans la diminution de la fievre & des autres ſimptomes & l'extenuation des jambes & des cuiſſes, eſt un preſage de mort.

Le flux des hemorroïdes qui ſurvient eſt ſalutaire.

L'inflammation ſupurée donne un ulcere difficile à guerir,& qui engendre quelquefois la phtiſie, nous en en parlerons cy-aprés.

Les remedes ſont preſque les mêmes que des autres inflammations.

Pour faire *revulſion* on fait la *ſaignée au bras*,& pour *diverſion* on la fait *au pied*. Peut-être qu'il ſeroit ſalutaire *d'ouvrir les hemorroïdes par des ſangſues. Les purgatifs* ſont contraires,on peut bien recevoir *des clyſteres de lait*.

Les *diuretiques* ſont nuiſibles,en attirant trop d'urine, & ils ne conviennent que dans le declin, car alors on les doit donner,pour emporter les reſtes de l'inflammation, ſoit qu'elle ait ſupuré, ſoit qu'elle ait été diſſipée.

Le *nitre* convient dans la maladie même, ſçavoir le *nitre criſtalliſé* ou *depuré, le nitre fixé avec l'antimoine, le ſucre de ſaturne, & les emulſions des quatre grandes ſemences froides* ont lieu avec la *ſemence de laituë, de pourprier, de pavot blanc,& l'eau de fleurs de nimphea, de ſempervivum ou joubarbe, ou l'eau de laituë*. On y ajoute le *ſirop de nimphea, de pavot*, &c.

Vanhelmont recommande le *ſuc d'ecreviſſes* à boire comme un *remede ſingulier*, & je ſuis perſuadé que les *ecreviſſes* renferment la cure de toutes les inflammations.

Les *externes* à appliquer à la region des reins ſont le *ſuc de nimphea, de joubarbe, de plantain, de pourpier, avec le ſuc d'ecreviſſes*, on y ajoute tantôt un peu *d'opium*, tantôt de *l'huile de ſemence de jouſquiame, & de pavot par expreſſion*.

L'huile de camphre, ou le camphre diſſout dans de l'huile roſat eſt bon pour enduire.

L'onguent renal de Mynſicthus, l'onguent de ſuc de de joubarbe avec l'huile roſat battus enſemble dans un mortier de plomb, ſont bons pour appliquer.

Enfin *l'onguent d'alun crud pulveriſé & meſlé* avec

un *blanc d'œuf appliqué froid*, est estimé par *Langius Faber ch. de l'inflammation des reins.*

Si ces *remedes* sont inutiles, si l'inflammation ne se peut resoudre, il faut avancer la *supuration interieurement* par des *remedes temperés*, comme la *decoction d'orge*, *de reglisse*, *de mauves*, *de parietaire*, & exterieurement par des *cataplames*, *des medicamẽs ramollissans*, *cuits dans du lait*. Il arrive quelquefois dans la suppuration que les muscles du dos vers l'épine, sont attaqués & tendent aussi à supuration, & à un abscés. Alors on peut faire une incision externe, touchant quoy voyez *Horstius liv.4. pag. 26. de ses observations.* Que si l'abcés tourne en dedans en sorte qu'étant rompu, le pus sorte par les urines, on donne des *detersifs* & des *consolidans*, & c'est ce qu'on appelle

L'ulcere des reins.

SA CAUSE la plus frequente est l'abcés ou l'inflammation des reins, ou les calculs âpres & raboteux qui dechirent les reins, & les exulcerent successivement. Quoy que ce soit d'acre charié aux reins par le serum & coulé avec ce vehicule, peut les corroder & les exulcerer. La sanie acre portée aux reins des autres parties fait la même chose; la grosse verole exulcere aussi quelquefois les reins, temoin *Horstius*, & la gonorrhée venerienne, supprimée mal à propos, a coutume d'être suivie d'une chaleur de reins, & souvent d'un ulcere. L'ulcere des reins.

Les signes de l'ulcere des reins, sont une douleur rongeante aux lombes, avec plus ou moins de pesanteur, & l'urine purulente, suivant *Hippocrate sect. 4. aphor. 45.* Si quelqu'un, dit-il, fait du pus ou du sang par les urines, il a une ulcere aux reins ou à la vessie, & *aphor. 76.* Ceux

qui rendent de petits filamens charnus, & en forme de cheveux avec l'urine crasse, les rendent des reins.

LES CAUSES ANTECEDENTES sont connues parce qui a precedé. Si l'ulcere vient d'inflammation il y a beaucoup de pus dans l'urine qui paroit blanche en sortant,mais ayant reposé le pûs se separe,s'il est bien cuit & l'urine semblable à celle de l'état de santé, il a coutume de supurer. Quand l'erosion vient du calcul, l'urine sort blanche comme du lait debeurré, elle se precipite aussi-tôt & devient d'un autre consistence,qui ressemble à des cendres en couleur, elle fait moins de mal en sortant. On sent outre cela une douleur mordicante & corrosive aux lombes causée par un serum acre & vitieux, qui irrite & corrode en passant avec un sentiment de chaleur.

LE PROGNOSTIC. Les ulceres des reins sont difficiles à guerir,assez dangereux & souvent mortels.Ceux qui viennent d'une inflammation supurée, sont moins perilleux & plus aisés à guerir que ceux qui sont engendrés par le calcul. Ces derniers consomment quelquefois le rein entier. Les ulceres par corrosion sont plus fâcheux que par inflammation. Plus ils sont inveterés plus on a de peine à y remedier. *Vvillis au traité des urines pag.*364. raporte un exemple curieux d'un ulcere au reins, qui perça les lombes & degenera en fistule.

LA CURE consiste entierement dans les *mondificatifs* & les *consolidants*, aprés avoir pourveu aux premieres voyes tant en *evacuant qu'en temperant* de peur que l'ulcere ne s'aigrisse à leur occasion. Le *vomissement* est recommandé pour cette raison, par *Riviere pract. pag.* 146. *par Augenius liv.*12 *epist.pag.*693. *& par Valeriola liv.*6. *obs.*1. *pag.*483. *Hartmannus loüe le mercure doux pour mondifier l'ulcere des reins. Barbette dans sa chirurgie part.* 2.*ch.*7.*liv.*3.*pag.*336 donne des *pilules* tres salu-

taires dans les playes & les ulceres des reins. Le *petit lait ou l'hydromel* bû abondamment, *la decoction de feüilles & de racines de fraises*, specialement *d'hypericum*, est utile pour l'ulcere des reins. Suivant *Timæus dans ses cas, pag. 422. la decoction de racine de persil & de cerfueil*, & aprés les *mondificatifs, la decoction des bois* avec *l'agrimoine, l'hypericum, & le cerfueil* sont tres bons. La *conserve de Hartmannus avec la conserve de roses & d'hypericum*, est de ce genre. Autrement

♃ Prenez des feuilles d'agrimoine, des fleurs d'hypericum, une poignée de chacune, demie once de racine de consoude, une once & demie de semence de lin & de mastich, trois dragmes d'hypericum, hachez & pilés le tout pour mettre infuser, cuire &c.

La decoction contre les ulceres des reins de Quercetanus a lieu ici. La *terebenthine de Cipre* est d'un excellent secours, elle *deterge les reins* & pousse par en bas. La *dose est de deux dragmes à demie once*. Elle convient specialement quand l'ulcere vient d'un abcés.

La *poudre d'ecrevisses* est admirable, on prend *des ecrevisses en pleine lune, on le met dans un vaisseau de terre non vernissé, à l'entrée du four pour les laisser dessecher peu à peu sans se bruler, & on les pile dans un mortier de marbre, cette poudre est admirable contre les ulceres des reins & de la vessie*. On ne peut pas donner un *remede plus efficace* pour les reins ulcerés que les *trochisques d'alkekengi* suivant *Augenius liv. 12. epist. pag. 695*. Voyez un *sirop magistral*. eprouvé dans *Hildanus cent. 6. obs. 44*. Enfin l'usage *des eaux minerales aigrelettes* n'est point à mépriser dans l'ulcere des reins. Voyez *Hildanus au lieu cité & de Héer obs. 1*. C'est qu'elles *mondifient & consolident*, *les decoctions vulneraires*, *les electuaires composés d'absorbans*, *de bol d'Armenie*, *de terre sigillée*, *de corne de cerf brulée*, &c. sont fort propres icy.

L'inflammation de la veſſie urinaire.

L'in-flam-mation de la veſſie urinaire

LEs *CAVSES* internes ſont rares & les externes ſont tres frequentes, ſçavoir les contuſions & les coups violents receus à la region du pubis. L'inflammation de la veſſie ſuccede particulierement à la taille de la pierre mal faite ou mal traittée, ordinairement le quatriéme jour, auquel tems le mal degenere en cangreine ou du moins en une fiſtule perpetuelle.

C'eſt là le plus grand malheur qui arrive dans la lithotomie, ſi on l'evite l'operation eſt tres-ſeure.

Enfin on a remarqué pluſieurs fois que les *canthari-des en veſicatoires* ou autrement corrodent la veſſie par leur acrimonie & la diſpoſent à l'inflammation. Voyez *le journal des Sçavans d'Alemagne année 2. p.* 186.

LES SIGNES de l'inflammation de la veſſie ſont l'ardeur, la tumeur, & la douleur à la region du pubis & de la veſſie qui s'augmentent au moindre attouchement, l'impuiſſance d'uriner ou la ſuppreſſion d'urine dans la veſſie, le teneſme à cauſe de la connexion de la veſſie avec l'anus, la fievre aiguë plus ou moins violente ſuivant l'inflammation, les delires, les inſomnies.

Hildanus cent. 3. obſ. 66 remarque une choſe qui eſt extraordinaire, ſçavoir un abcés à la veſſie cauſé par une chûte, ſans fievre & ſans douleur.

QVANT AV PROGNOSTIC. L'inflammation de la veſſie eſt rare, parce qu'elle a des vaiſſeaux fort deliés. Mais c'eſt la maladie la plus dangereuſe, de la veſſie & ſouvent mortelle, car les malades en meurent le quatriéme ou le ſeptieme jour, au plus tard.

L'abcés & l'inflammation du col de la vessie supurent quelquefois, & il survient une ulcere tres difficile à guerir.

On connoit que l'inflammation supure suivant *Hipocrate* par la diminution de la douleur de la fievre & de la chaleur.

Quand l'abcés est rompu le pus sort avec l'urine, ou bien il coule dans la cavité du peritoine, si l'abcés perce en dehors, & quelquefois il produit un abcés aux aînes.

La *methode d'y remedier* est connuë de tout le monde. Car tous les remedes qui conviennent dans l'inflammation des reins sont propres icy.

Dautant que la suppression du ventre & de l'urine aigrit le mal, il est bon de recevoir un *clystere anodin de lait seul* ou dans quoy on a dissout du *sel depuré*.

La *decoction d'orge avec le nitre depuré* convient *interieurement*, on peut y ajoûter du *sucre*. *Les emulsions des semences de pourpier, de laitues, de pavot blanc, & des quatre grandes semences froides* sont excellentes, on *y dissout du sel de prunelle*.

Le sucre de saturne & toutes les *preparations de saturne* sont *specifiques* pour les *inflammations internes*. Enfin *l'esprit de vitriol philosophique dulcifié*, qui est un veritable *esprit de sel rectifié*, est tres salutaire pour appaiser la fievre qui accommpagne l'inflammation.

Les *remedes externes* sont les *bains ou demi bains & les fomentations d'eau* dans quoy on a fait cuire des *racines & des feuilles de mauves, de guimauves, de parietaire, des feüilles de saules, des testes de pavot*, &c.

Outre cela on frotte la region du pubis avec de *l'huile d'aneth, de camomlle & de pavot*, à quoy on ajoute du *suc d'ecrevisses par expression*, ou bien avec

de *l'huile de roses & de nymphea*, à quoy on ajoute *l'huile ou le sucre de saturne*, & dans la vehemence de la douleur *l'huile de pavot* ou de *jusquiame, par expression.*

Enfin quand l'inflammation de la vessie est menacée de la cangreine, on se sert pour la prevenir ou pour l'arrêter, *de cataplasmes confortatifs* dont nous avons parlé dans la chirurgie. On les fait avec la *racine de scorsonnere, la farine de feves & de lupins, l'aloë, la mirrhe*, &c. dans une *decoction de vin*; on y ajoute sur la fin de *l'esprit de vin camphré*, on applique ces *cataplasmes* exterieurement.

On fait son possible pour dissiper par ce moyen l'inflammation, mais si on ne peut, il faut attendre la *suppuration*, l'abcés & l'ulcere. On *facilite la suppuration* par les *ramollissans & les temperans* dont nous avons souvent parlé. A l'égard de l'ulcere, il vient non seulement de l'inflammation suppurée, mais encore des calculs raboteux qui offencent la vessie, des *cantharides* prises interieurement ou appliquées exterieurement; & des matieres acres & acides chariées à la vessie par le vehicule de l'urine, ce qui produit tantôt de la galle, tantôt des excoriations, tantôt des ulceres dans la vessie. Voyez *le journal des sçavans d'Alemagne, année* 8. *pag.* 148. L'ulcere de la vessie est accompagné d'une excretion de sanie purulente. Au commencement il sort du sang, ensuitte du pûs, & enfin des écailles farineuses, à proportion que l'ulcere vieillit. Lorsqu'il est grand & consommé, l'urine est puante les malades ressentent de la douleur au pubis & à la verge, quand ils font de l'eau, ils ont la dysurie, souvent le tenesme, & l'erection de la verge.

Pour ne pas confondre l'ulcere de la vessie avec l'ulcere du conduit de l'urine, il faut prendre garde si le

si le pûs, & la sanie precedent l'urine, ou paroissent d'abord, & coulent sans l'urine, alors le mal est dans l'uretre, mais si le pus & la sanie sont meslez exactement avec l'urine, le vice est dans la vessie. Outre cela si l'ulcere est à la verge on ressent de la douleur en pissant, ce qui n'arrive pas dans les ulceres de la vessie, à moins qu'ils ne soient vers le col. Tous les ulceres de la vessie sont difficiles à guerir, & mesme incurables, les plus dangereux sont ceux qui procedent de l'erosion faite par un gros calcul, lesquels ne se peuvent guerir que le calcul ne soit dehors.

Les *remedes* qui conviennent dans la cure aprés les *generaux* sont 1. ceux qui *temperent* l'acrimonie des humeurs, à cause que l'urine aigrit encore l'ulcere. 2. Ceux qui *detergent* l'ulcere sans picotement, ou les *mondificatifs*, à cause du levain acide de l'ulcere, & du pus qui s'en ensuit. 3 Les *consolidans*, à cause de la resolution de la partie corrodée. 4. Les *anodins*, à cause de la douleur pressante. Ces *remedes* sont tant *internes* qu'*externes*: pour *temperer l'acrimonie* on employe le *lait*, la *guimauve*, la *reglisse*, les *raisins passes*, la *violette*, le *violier*, les *quatre grandes semences froides*, la *decoction de chamœpithys dans du lait*. Celle-cy est fort estimée, & usitée par quelques-uns. La *potion de Thonerus pag.* 176. *de ses observations* est éprouvée, & l'Auteur assure qu'elle produit des effets miraculeux en remediant à l'ulcere de la vessie & à l'urine de sang.

℞ *Prenez de l'agrimonie, du plantain, de la chevaline demie poignée de chacune, deux dragmes de reglisse mondée, faites cuire le tout dans de l'eau de plantain, & de betoine une quantité suffisante de chacun, jusqu'à la diminution du tiers; dissolvez dans demie livre de la colature une once & demie de miel rosat*, le malade en siringue d'heure en heure dans la vessie. Les *mondifica-*

tifs sont la *terebenthine*, les *decoctions vulneraires* avec le *miel*, le *beaume de souphre*, la *terebenthine*, & le *succin*, le *mercure doux*, les *trochisques d'alkekengi*, de *carabé*, & de *Gourdon* sont *specifiques*, les *consolidans* sont la *decoction des bois* avec les *vulneraires*, comme *l'agrimoine*, *l'hypericum*, le *plantain*, à quoy on ajoute les *coraux*, la *terre sigillée*, le *bol d'Armenie*, le *succin*, la *teinture de souphre vitriolée*, la *teinture antiphtisique*, &c. Les *anodins* sont *l'opium*, le *pavot*, le *lait*, specialement si le mal vient des *cantharides*, on compose diverses *formules de ces ingrediens*. Par exemple

♃ Prenez une once de racine de reglisse, demie once de celle de guimauves, trois dragmes de celle de percepierre, des fueilles d'agrimoine, de plantain, de pourpier, de lierre terrestre, une poignée de chacune, des fleurs de mauves en arbre, de nymphea, demie poignée de chacune, deux pincées de violette, de la semence d'althea, de pavot blanc, de pourpier trois dragmes de chacun, six grains d'alkekengi, deux onces de pois rouges, demie poignée d'orge mondé entier, faites cuire le tout dans de l'eau simple, ajoutez à trois livres de la colature du sirop de plusieurs infusions de violette, du sirop de suc d'agrimoine, de capillaires, du miel rosat, une once de chacun, meslez le tout. Le malade en prendra un bon verre, deux ou trois fois le jour.

La *terebenthine* est sur tout convenable, & usitée par *Platerus*,

Prenez six dragmes de terebenthine, une once de miel, quatre onces de vin de malvoisie, un jaune d'œuf, delayez le tout, & le gardez pour l'usage. La dose est de six dragmes. Autre.

♃ Prenez demie once de terebenthine, un jaune d'œuf, deux onces de miel, battez le tout dans un mortier jusqu'à ce qu'il devienne blanc, ajoutez du vin blanc, de l'eau de parietaire, & de *fleurs de feves une once &*

demie de chacune , une once de sirop de limons , mêlez le tout.

Les *eaux minerales aigrelettes* ne sont point à rejetter pour *mondifier* les ulceres de la vessie. Voyez *Tulpius liv. 2. observat.* 53. où il fait mention d'un ulcere desesperé de la vessie , gueri par les *eaux de Spâ.*

Pour la 3. indication.

℞ *Prenez trois onces de rapure de bois de guajac, de la racine de salsepareille , & de reglisse , de l'ecorce de racine d'eringium ou panicaut , une once de chacune ; des fleurs de roses , & de violette trois pincées de chacune , des fueilles d'agrimoine , de veronique , de lierre terrestre demie poignée de chacune , une once & demie de gros raisins passes , faites cuire le tout jusqu'à deux livres* , pour prendre souvent.

L'observation de *Thonerus pag.*176.est digne de remarque, c'est d'un grand ulcere de la vessie avec une retention d'urine , & des douleurs criantes aprés l'operation de la taille , gueri par les *remedes suivans,* tous les autres ayant été inutiles. Pour la *boisson*;

℞ *Prenez une once de reglisse,&c. Voyez la formule cy-dessus,& pour faire des injections avec le cathetere, ou la siringue , prenez du lait nouvellement trait , du petit lait , de l'hydromel , du suc d'equiset , ou de plantain, de l'eau ferrée dans quoy on a fait bouillir legerement des racines de grandes consoude , de l'eau de chaux vive , avec le collyre , & le blanc Rhasis* suivant *Barbette* dans *sa Chirurgie.*Ou bien faites les *injections detersives de Platerus.*

℞ *Prenez deux onces de racine de reglisse , une pincée de pois rouges , une once d'ecorce de feves, une poignée de fueilles de plantain , faites cuire le tout dans de l'eau, ajoutez y un peu de lessive , & ajoutez sur une livre de*

la decoction deux onces de terebenthine dissoute dans du miel. Si le mal est grand on peut y ajouter de *l'onguent egiptiac.*

Injection pour *consolider.*

℞ *Prenez des feuilles de chevaline, de plantain, d'hypericum une poignée de chacune, de la racine de bistorte, de consoude, de lis blancs une once de chacune, trois dragmes d'ecorce de grenade, faites cuire le tout dans de l'eau ferrée, & dissolvez dedans demie once des trochisques de blanc Rhasis, ou d'opium une once de bol d'Armenie, meslez le tout.*

L'injection suivante est bonne pour l'ulcere du col de la vessie, & la sortie du sang par la verge.

℞ *Prenez deux dragmes de vitriol Romain, une livre d'eau commune, faites une decoction. Forestus liv. 26. obs. 1. scholies* sur la fin.

L'usage des *eaux chaudes minerales*, n'est pas à negliger. *Voyez les conseils de Scholdius pag.* 383. Enfin lisez principalement *Horstius observ.* 478. & *Platerus dans ses observations.* Ce sont ceux qui ont le mieux écrit de la cure de l'ulcere de la vessie.

LES PARTIES DU VENTRE SUPERIEUR, c'est à dire les membranes, souffrent quelquefois inflammation quoyque rararement, & on doute si le cerveau mesme y peut étre sujet. A l'égard de ses membranes la chose est sans difficulté, dautant qu'elles sont parsemées d'une infinité de petites arteres, & de petites veines qui leur repondent, lesquelles vont aboutir dans les sinus. Lorsque le cours du sang est arresté dans ces vaisseaux delicats, l'inflammation s'ensuit necessairement, laquelle inflammation des membranes du cerveau est appellée par les modernes.

Phrenesie.

MAIS fort mal à propos, car *Phrenes* dans *Hipocrate* & les *Auteurs Grecs* signifie le *diaphragme*, ainsi *Phrenitis* qui en est derivé, est proprement l'inflammation du diaphragme, qui est ordinairement suivie de delire. Le diaphragme étoit ainsi nommé, parce qu'on le croyoit le siege de l'ame, ou parce qu'il ne peut être enflammé que l'ame ne soit troublée. Vous remarquerez en passant que *Bartholin* à renouvellé cette opinion des Anciens dans l'examen des paradoxes, où il établit les nerfs du centre du diaphragme pour le siege de l'ame. La phrenesie.

Phrenitis signifie donc dans le sens propre & veritable l'inflammation du diaphragme, & ce mot se trouve en ce sens frequemment dans les *Anciens Grecs* & dans *Hipocrate*. Et il est à remarquer que tous les noms terminez en *tis* signifient l'inflammation de la partie du nom de laquelle ils sont derivez, comme *Nephritis, Hepatitis, Pleuritis*, & par consequent *Phrenitis*.

Les Anciens nommoient l'inflammation des membranes du cerveau *sphacelisme* ou *sphacele*, Comme il paroit par *l'Aphorisme d'Hipocrate sect.* 7. Ceux, dit-il, qui ont le cerveau sphacelé meurent en trois jours; s'ils passent le troisiéme jour, ils échapent, ou par σφακελιθῇ, il entend l'inflammation des membranes du cerveau.

Nous voyons par-là, combien la signification des mots a été confonduë depuis le temps *d'Hipocrate*, qui nomme l'inflammation des meninges *Sphacele*, nom qu'on prend aujourd'huy sans aucune raison pour la mortification totale de quelque partie, ce

que les Anciens appelloient *Necrosis*, sçavoir lorsque la partie êtoit entierement morte, que si la mortification se faisoit encore, ils la nommoient *cangreine*, nom qui a gardé jusqu'à present sa signification, & que nous prenons pour le chemin au *sphacele*.

Pour parler comme les autres, nous entendrons par la *phrenesie* l'inflammation des meninges, dont les signes infaillibles & pathognomoniques sont la chaleur, la rougeur, la douleur & la pulsation qui se rencontrent dans toutes les inflammations.

A considerer la douleur par la partie qu'elle occupe, elle est tres violente, puis qu'il est certain qu'il n'y a point de partie dans la teste plus sensible que la dure mere, dont l'inflammation doit estre accompagnée necessairement d'une douleur tres vive. Car le sang arresté distend la membrane, & la distension de la membrane produit une douleur dechirante. C'est pourquoy nous voyons que les veritables phrenetiques (je dis veritables, parce qu'on confond la phrenesie avec le delire des fievres ardentes) s'arrachent les cheveux de douleur & de fureur, heurtent de la teste le lit, & les murailles, & la jettent de costé & d'autre impitoyablement. Cette douleur furieuse rend le mal si aigu qu'on en meurt en trois jours, dautant que les esprits êtant dissipez par l'excez de la douleur, la cangrene de la partie enflammée, & enfin la mortification survient.

Les malades tombent d'abord en delire, & ils ne sçauroient exprimer la chaleur, & la douleur qu'ils sentent par l'incalescence excessive des esprits animaux, & par leur rapidité extraordinaire.

Il survient enfin des simptomes tres cruels specialement des convulsions, lorsque le mal se termine en cangreine.

Outre cela la pulsation est tres forte, & les mala-

des s'en plaignent au commencement : on peut connoitre la grandeur de cette pulsation douloureuse, en regardant au col le battement de l'artere carotide, à cause que le passage du sang est bouché dans ses extremitez, la vehemence de ce battement nous fait conjecturer quelle pulsation doit exciter dans le cerveau le sang qui y aborde, & qui y est arresté.

La phrenesie est, dans le sens des modernes, un delire excessif venant de l'inflammation des membranes du cerveau, & joint à une fievre ardente & tres aigüe, ce qui est comme il a été dit le sphacelisme, ou sphacele du cerveau, des Anciens.

C'est encore un bien plus grand abus de nommer phrenesie tout delire considerable qui survient aux fievres ardentes ou malignes. De tout ce qui a été dit, il paroit que la phrenesie est une maladie rare qui est suivie de la mort en deux ou trois jours.

LES CAUSES EXTERNES sont rares, à moins que la suppression de quelque evacuation ordinaire de sang ne donne occasion à la phrenesie, comme *Horstius liv.2. observat. 25.* l'a remarqué dans une accouchée par la suppression de ses lochies, & *obs.26.* il fait mention d'une phrenesie par la suppression des hemorrhoïdes.

Il arrive quelquefois que les peripneumonies, ou pleuresies se changent par un transport en phrenesie veritable & mortelle. *Schenckius* en fournit plusieurs exemples *liv. 1. observ. & Bartholet dans son livre de la respiration blessée* enseigne une belle methode de remedier à la phrenesie survenuë à la pleuresie.

LES SIGNES sont manifestes, quant au

PROGNOSTIC, la veritable phrenesie, ou l'in-

flammation des membranes du cerveau est une maladie ordinairement mortelle, qui fait mourir en trois jours, au plus tard en sept.

*Prosper Alpinus liv.*1. *de la Medecine des Egyptiens chap.* 13. assure qu'il a vû en Egypte mourir des phrenetiques le trois ou quatriéme jour.

Les selles blancheatres, & les urines crües blanches & pâles sont tres funestes dans l'inflammation du cerveau, & les malades en échappent rarement, ce qui est confirmé par *Hipocrate Aphor.*70. *sect.* 4.

Le craquetement des dents dans la veritable phrenesie menace d'un grand delire, & si le delire est déja venu, d'une convulsion mortelle. Les delires obscurs & tremblans au langage d'*Hipocrate* sont plus dangereux dans les inflammations du cerveau que les delires tumultueux. C'est à dire que les phrenetiques demeurent quelquefois comme endormis, quoy qu'ils ne dorment pas, & qu'ils soient troublés de differens songes, de sorte qu'estant interrogez, ils repondent des coqs à l'asne. Cet état est beaucoup plus perilleux que quand ils font de grands cris, & des contorsions de membres.

Il nous reste la *CURE*, que nous reservons pour le *traité du delire*; elle est presque la mesme que la *cure des fievres ardentes avec le delire.*

LES YEUX s'enflamment souvent, & c'est un mal assez connu, qu'on appelle specialement

---

Ophtalmie.

Ophtalmie. C'*EST* un vice different de la lippitude, ou chassie, car quoy qu'il sorte dans l'ophtalmie beaucoup de limphe lacrimale, tant des glandes angulai-

res que de celles des paupieres, ce n'eſt neanmoins qu'un ſimptome de l'ophtalmie, non pas une vraye

---

Lippitude,

QUI eſt une maladie propre des yeux.

Il y a deux *eſpeces* d'ophtalmie, ou de lippitude, une ſanguine, & l'autre ſereuſe, ou limphatique. La premiere eſt l'inflammation de la conjointe, qui eſt la tunique exterieure de l'œil avec rougeur, ardeur, tumeur & ecoulement de larmes, la derniere qui eſt nommée proprement *Epiphora*, eſt une diſtillation continuelle, & abondante de larmes, avec plus ou moins de douleur à l'œil, de picotement, d'ardeur, de rougeur, &c. Lippitude. Epiphora.

L'ophtalmie eſt vraye ou fauſſe, la premiere eſt proprement l'inflammation cy deſſus deſcrite qui ſe diviſe en trois degrés. S'il y a ſeulement le commencement d'un phlegmon, c'eſt à dire ſi l'œil commence à devenir plus humide avec rougeur, chaleur & un peu de douleur, le tout par une cauſe externe; C'eſt ce qu'on appelle *Taraxis*: Si l'inflammation eſt plus conſiderable, & ſi elle vient d'une cauſe externe, c'eſt proprement *l'ophtalmie*. Si l'inflammation eſt conſommée, en ſorte que les paupieres ſoient attaquées, & comme retournées ſans ſe pouvoir fermer, le blanc de l'œil ſe debordant par deſſus le noir, celuy cy reſtant enfoncé & faiſant une eſpece de foſſe, on appelle ce degré *Chemoſis*. Taraxis. Chemoſis.

L'œil eſt attaqué par ſes membranes principalement par ſa membrane externe nommée la conjointe, qui n'eſt qu'un tiſſu d'une infinité de petits vaiſſeaux, tant veines qu'arteres, où le cours du ſang venant

à eſtre empeſché produit neceſſairement l'inflammation.

Ces petits vaiſſeaux diſtendus par le ſang arreſté deviennent manifeſtes, & tout le globe de l'œil paroît rouge. Les membranes de l'œil ont connexion avec les membranes du cerveau, ce qui fait que dans les grandes ophtalmies, on reſſent une douleur de teſte, ſans pulſation quelquefois, mais toûjours avec contraction. Cecy fait pareillement connoître pourquoy l'ophtalmie ſuit ſouvent les contuſions du crane, & les bleſſures des meninges. Comme on a ſouvent obſervé dans l'hôpital de Padoüe, où les ophtalmies, ou le flux des yeux avec rougeur, ſurvenant aux contuſions de teſtes le ſeptiéme ou le onziéme jour, eſtoient des ſignes aſſurés de mort, parce que c'eſtoit une marque que l'inflammation des membranes du cerveau étoit dêja parfaite, & que la cangreine, & la mortification ſuivoient. C'eſt ſans doute un mauvais ſigne, quand ces ſimptomes viennent d'eux mêmes, car lors que le ſang charrié au cerveau par les arteres carotides, s'y arreſte, il arrive qu'il coule plus abondamment vers l'œil, ou ſon cours étant empeſché, produit & engendre l'ophtalmie.

LES CAVSES de l'ophtalmie ſont *internes*, ou *externes*.

Les *externes*, ſont aſſez connües, comme les contuſions, les bleſſures, les poudres acres tombées dans les yeux, les fumées metalliques, &c.

Les *internes*, ſont tout ce qui peut donner occaſion au ſang de s'arréter dans les vaiſſeaux, & de cauſer inflammation. La petite verole eſt ſur tout contraire aux yeux, & laiſſe aprés ſoy des ophtalmies, qui reviennent ſouvent. Liſez *Lipſius dans ſon traité de la petite verole*, où il met l'exemple d'une ophtalmie, qui recidivoit ſouvent, tantoſt en un œil,

tantost en l'autre, ensuite d'une petite verole mal traitée.

L'œil qui a été une fois enflammé, se renflamme facilement à la moindre occasion, à cause de la force de la partie qui a été affoiblie, & du ressort tonique qui s'est relaché, & le moindre levain purulent qui reste aprés la premiere inflammation, la reveille facilement, specialement si on neglige, ou on laisse supprimer les evacuations ordinaires, en sorte que le sang surabondant soit obligé de s'arrêter, & de causer inflammation. *Gabelhover cent.*4. *cure* 38. rapporte plusieurs exemples d'ophtalmies pour avoir omis des scarifications accoutumées, & *cent.*3. *cur.*61 par la suppression des mois.

Il s'est vû des ophtalmies epidemiques, Lisez *Amatus Lusitanus cent.*8. *curat.*80. & des ophtalmies contagieuses & epidemiques, temoin *Forestus liv.*9. *obs.*4. ou en regardant les malades, on gaignoit le mesme mal. *Rhodius cent.*1. *obs. pag.*51. a observé une ophtalmie, & une lippitude, pour avoir trop mangé des pesches.

A l'égard des differences, il est important pour la cure, de bien distinguer les larmes.

Quelquefois elles sont acres tenuës, & comme corrosives, alors l'inflammation est plus dangereuse, & plus douloureuse, elle brûle comme une eresipele, & ces sortes de larmes sont funestes à cause de l'acrimonie de la limphe lacrimale. Quelquefois les larmes ne sont point corrosives, mais elles tirent sur le doux; alors les paupieres se colent ensemble, parce que la limphe lacrimale est epaisse, & visqueuse. Ces larmes sont meilleures que les tenuës, & salines.

Par cette difference de larmes, on distingue les quatre-temps de l'ophtalmie, sçavoir le commencement, quand l'humeur est tenuë, & copieuse; L'ac-

croissement lorsque la douleur augmente, & que la liqueur s'epaissit; L'etat quand elle paroît plus cuite, temperée, & crasse, en sorte qu'elle cole les paupieres; Le declin d'abord que les signes diminuent.

Enfin le sang qui excite l'inflammation, abonde tantost dans les vaisseaux exterieurs de l'œil, tantost par les interieurs. Si c'est dans les exterieurs, on sentira de la tumeur, de la douleur, & du battement au front, & aux tempes. Si c'est dans les vaisseaux interieurs, la douleur sera plus enfoncée, & plus vehemente, elle se fera sentir au palais, & aux narines, & on eternüera frequemment.

A l'egard de l'ophtalmie fausse, ou seche, c'est lors qu'il ne sort point de larmes, les paupieres se colent seulement la nuit plus ou moins, nonobstant cela, les yeux sont rouges, & enflés avec demangeaison. Cette affection a trois degrés; le *premier* est lors qu'une fluxion salée & acre est jointe à la demangeaison, ce qui s'appelle *PSOROPHTALMIE*, le *deuxiéme* c'est lors que la demangeaison, & la douleur sont jointes à quelque pesanteur sans fluxion, & les yeux sont seulement enflés, ce degré se nomme *XEROPHTALMIE*; le *troiziéme* degré est sans demangeaison, & sans fluxion avec la dureté, & l'apreté des paupieres, & se nomme *SCLEROPHTALMIE*. Toutes ces especes viennent d'une limphe subtile salée, ou acre, qui humecte naturellement les yeux, les altere pour lors, & les afflige.

LES SIGNES sont manifestes par la tumeur, la douleur, l'ardeur, & la rougeur, qui sont communes à toutes les inflammations, on sçait si l'inflammation est interne, ou externe par le raport du malade.

LE PROGNOSTIC. Le *TARAXIS*, ou le premier degré, est moins perilleux, que le

CHEMOSIS, ou l'ophtalmie parfaite, & consommée.

L'OPHTALMIE par le consentement des membranes internes du cerveau, a des simptomes bien plus dangereux, & est bien plus difficiles à guerir que l'ophtalmie par essence.

La durée de la douleur est un mauvais signe dans l'optalmie, car c'est une marque que la matiere morbifique corrode, distend la partie, ou suppure. La foiblesse de la vüe suit ordinairement les longues ophtalmies, à cause que les membranes s'epaississent, & que les humeurs en mesme temps deviennent plus troubles.

Lors que l'ophtalmie ne se resout, ou ne suppure point, l'œil a coutume de se perdre, & lors que le mal vient à cette extremité, il vaut mieux extirper l'œil, que d'exposer le malade à une mort certaine, par la cangreine qui se communiqueroit au cerveau.

Si le flux de ventre survient à l'ophtalmie, le malade sera gueri. Suivant *Hipocrate sect.6. aphoris.17.* l'ophtalmie fausse a moins de danger que la vraye, mais elle dure plus long-temps, & a de coûtume d'étre chronique. Quant à

LA CURE.

I. Il faut eloigner toutes les causes externes.

II. On resoudra le sang arresté dans l'œil, & on luy redonnera son mouvement circulaire, & son état naturel.

Pour en venir about, si l'inflammation est petite, & s'il y à peu à craindre, comme quand la douleur, & la rougeur sont mediocres, on se contentera de *topiques*, mais si l'inflammation est grande, on aura recours aux *remedes internes*. Dans ce dernier cas la *saignée* est necessaire au *pied* pour faire *revulsion*,

au *bras*, pour *diverſion*, & au *front*, pour faire *derivation.*

Cecy eſt confirmé & illuſtré par l'exemple rapporté par *Lindanus ſur Hartmannus.* J'ay vû, dit-t'il, ce que vaut une *ſaignée* legitimement faite dans l'ophtalmie, à l'egard d'un chirurgien d'Amſterdam, qui avoit une inflammation à l'œil droit; On appelle un vieux Medecin qui le fit *ſaigner au bras du meſme côté,* ce qui augmenta l'inflammation, par la raiſon que la circulation du ſang étant dêja empêchée dans la region ſuperieure, & qu'ayant fait place par la *ſaignée*, le ſang s'y porta avec impetuoſité pour remplir le vuide, car il y a deux rameaux aſcendans, un qui va au bras, & l'autre à la teſte.

Le Medecin penſant remedier à cet inconvenient fait *tirer du ſang du bras gauche*, & voila l'autre œil qui eſtoit ſain qui s'enflamme; le Medecin bien embarraſſé, fait faire une *ſeconde ſaignée au bras droit*, ce qui rendit le malade borgne de ce côté là; Il retourne au *bras gauche*, & la *ſaignée* n'y eut pas plûtoſt été faite que l'inflammation de l'œil gauche s'augmente extraordinairement. Dans cette extremité on apelle *Tulpius* qui ordonne une *ſaignée au pied*, laquelle appaiſa manifeſtement l'inflammation des deux yeux.

Lindanus conclud de là qu'il faut dans l'ophtalmie commencer par la *ſaignée du pied* pour faire revulſion, & paſſer en ſuite à la *ſaignée du bras oppoſé* pour faire *diverſion.* A l'egard de la *ſaignée du pied* elle ſe fait ordinairement à la *ſaphene*, ou à la *poplitée*, ce qui vaut mieux, parce que celle-cy eſt tres apparente: J'ay dit qu'on ouvroit la *veine du front* pour faire *derivation* dont on retire beaucoup davantage à la verité, mais elle a cela d'incommode qu'il

faut souvent faire une ligature au col pour serrer les veines jugulaires, & faire enfler la veine du front qui ne paroît pas toûjours, & comme par ce moyen l'inflammation de l'œil s'augmente beaucoup ; il ne faut point avoir recours à la *saignée du front* que lors qu'on la peut faire sans mettre une ligature au col, & en ce cas il faut faire les preparations necessaires, dautant que *Hildanus cent.5. observ.*18. remarque qu'une *saignée au front*, faite mal à propos, fut suivie d'une ophtalmie extreme, de l'aveuglement, & de la perte de la parole. Au lieu de cette *saignée* on peut appliquer des *vesicatoires* à la nuque, qui sont d'une utilité surprenante dans l'inflammation des yeux, parce que l'artere se divise en cet endroit, en un rameau interieur qui va à l'œil, & en un exterieur qui se distribüe à l'entour de la nuque. Plus ces *vesicatoires* sont douloureux, plus ils attirent de sang, & moins l'œil en reçoit. Il est bon outre cela d'appliquer aussi des *vesicatoires derriere les oreilles*, & les *ventouses* qu'on y attache guerissent pareillement l'inflammation des yeux. Temoin *Rhodius cent.* 1. *observat.* 79. Lorsque l'ophtalmie est opiniastre, & que les *vesicatoires* ne suffisent point, on doit appliquer un *seton* à la nuque. Ce remede est incommode, mais il est tres efficace. Voyez *Hildanus cent.* 1. *observat.* 41. *Gabelhoverus cent.* 4. *observat.* 38. dans les *scholies*. *Hartmannus* applique pour le mesme usage sur la nûque un *sachet de semence*, ou de *farine de roquette*.

En place du *seton de la nûque*, on se sert d'un espece de *seton auriculaire*, de la racine *de timelea en arbre*. Lisez *Riviere cent.* 4. *observat.* 100. & le *Journal des sçavans d'Alemagne année* 4. *appendix* 39. *Le timelea* est descrit par *Tabernamontanus*,

On luy ſubſtitue le *chamelea vulgaire*, *ou meſereon*, on diviſe la racine en pluſieurs fibres, on perce le bas de l'oreille, & on les paſſe dedans. La preparation conſiſte à couper la racine en petes tranches quand elle eſt deſſechée, on les fait macerer en ſuite dans de la *leſſive de cendres de ſarment*, ou dans de *l'eau*, dans quoy on a *diſſout du nitre*, ce qui corrode, & enflamme les oreilles meſmes ſans preparation, par une acrimonie, qui peut eſtre temperée par des acides. Aprés avoir percé l'oreille, on paſſe au travers un *fil enduit de beurre*, & aprés la ſuppuration, on paſſe le deuxiéme, ou troiziéme jour un petit *morceau de la racine pure* ou des *tranches preparées*. C'eſt un puiſſant *remede*, pour attirer les humeurs de la teſte. Il faut changer le morceau, tous les jours, le meſme ayant été ſeché, & lavé, peut ſervir deux, ou trois fois. Ce *remede* ſert non ſeulement dans l'ophtalmie, mais même dans le commencement de la cataracte, & dans les autres maladies, qui affoibliſſent la vüe, *Timæus* prend de la *racine d'ellebore*, au lieu de *timelea*, *liv.*1. *epiſt*.22.

Dans les ophtalmies continües, on ouvre ſouvent des *cauteres au bras*, au lieu du *ſeton*, & quelquefois on *ouvre l'artere de la tempe*, temoin *Nicol. Fontanus dans ſes reponſes*, & *ſes cures pag*.50. où il rapporte l'exemple d'une ophtalmie, qui revenoit par intervales, & menaçoit de la perte de la vüe, laquelle fut guerie, par *l'inciſion de l'artere temporale*, & preſervée par un *cautere* au bras.

Outre ces *remedes* la pharmacie en fournit contre les ophtalmies opiniaſtres, ou qui recommencent ſouvent à cauſe de la mauvaiſe conſtitution

de

de la limphe, la *purgation avec le jalap*, & la *decoction des bois sur tout du genevrier* avec toutes ses preparations, sont tres salutaires. *Horstius liv.2. observat.32.* escrit qu'une ophtalmie inveterée qui resistoit à tous les autres remedes, ceda à la *decoction de sassafras, & des bois. Rulandus*, dans son *thresor de practique pag. 61.* dit qu'une femme de quarante ans, malade de l'œil avec rougeur, douleur, larmes, & privation de la vüe, fût aprés plusieurs remedes inutiles, guerie en dix jours, de la maniere qui suit. Elle fût d'abord *purgée* avec des *pilules*, elle usa ensuite de la *decoction de guajac*, durant les *dix jours*, metant aprés avoir súé d'une *eau ophtalmique d'antimoine* dans son œil.

Il faut avoir principalement égard aux causes antecedentes de l'ophtalmie, par exemple une ophtalmie causée par des fumées metalliques fût guerie pars *Horstius liv.7. observat.27.* avec des *mineraux internes*, *les topiques* ne servant de rien. *Bartholin cent.6. hist.31* a delivré par des *sternutatoires & la saignée* une femme d'une ophtalmie dont elle étoit affligée toutes les fois qu'elle étoit grosse. On voit une ophtalmie veneriene dans *Zacutus Lusitanus liv.1. pract. observat.45.* guerie par le *mercure* : Enfin la *cannelle* mangée à jeun avance les fluxions des yeux, suivant *Panarole pent. 2. observat.28.*

Quant aux *topiques*, il en est de plusieurs sortes. C'est l'ordinaire d'appliquer du *lait*, ou de *l'opium*, pour apaiser la douleur, mais c'est mal à propos, & avec un mechant succés, car le *lait* & *l'opium*, sont fort contraires aux yeux, & causent tres souvent l'aveuglement, parce que quoy-que *l'opium* apaise la douleur, il donne occasion à la cangreine : pour le *lait* soit de femme, soit de quelque animal, si on

l'aplique lors qu'il est recent, il encrouste les yeux par sa viscosité, & les remplit d'ordure, ce qui empesche l'insensible transpiration alors si necessaire, & augmente par consequent l'inflammation. Si le *lait* est tiré depuis long-temps, il nuira par son aigreur, que le *lait* de femme contracte, ainsi que les autres. C'est pourquoy *Lindanus* a raison de dire qu'il a vû appliquer plusieurs fois du *lait*, & de *l'opium* sans en avoir jamais vû un bon effet.

Voicy les *topiques* qui conviennent dans l'ophtalmie, *l'eau de semence de grenoüilles*, *l'eau d'ecrevisses*, *specialement* celle qu'on distile avec le *suc de grande chelidoine*, suivant la methode de *Crollius*, & de *Mynsicthus*, *l'eau de fleurs de cyanus*, *& de pied d'aloüette*, *l'eau d'euphraise*, *de fenoüil*, &c.

Il est bon de mettre *infuser* dans ces *eaux* de la *teinture d'antimoine*, ou plûtost la *teste morte du beurre d'antimoine pulverisée*. Ou bien le *crocus metallorum*. C'est de cette maniere que *l'eau ophtalmique de Rulandus* est preparée. Quand l'ardeur est grande, on y ajoute le *sucre de saturne*, ou quelques grains de *camphre*. Par exemple.

℞ Prenez demy scrupule de verre d'antimoine pulverise, metez le infuser dans de l'eau de fleurs de cyanus, d'euphraise, & de semence de grenoüilles, une once de chacune. Laissez le tout dans un lieu chaud durant la nuit, ajoutez le matin à la colature demie dragme de sucre de saturne, cinq grains de camphre, meslez le tout.

Le *premier phlegme* qui sort de *l'alun* est fort recommandé par *Poterius*, & par beaucoup d'autres Auteurs.

L'huile, ou plûtost la liqueur des fleurs de chicorée, & de *cyanus* est un excellent *remede*, du consentement de tous les Autheurs ; la preparation est dans *Hartmannus traité de l'ophtalmie.*

Le *blanc d'œuf bien batu*, *avec l'eau de semence de*

grenoüilles eſt excellent, pour appliquer au commencement, quelques-uns y ajoutent un peu *d'alun : Liſez Borellus cent.*1. *obſ*.31. où il raporte qu'une ophtalmie rebelle aux *autres remedes* fut guerie par l'application d'un *blanc d'œuf, batu avec un morceau d'alun*, & mis ſur des linges.

La *decoction de feüilles de coignaſſier* eſt le *remede de Solenander*, que *Riviere* a emprunté de cét *Autheur*. On prend au printemps de ces *feüilles* bien ſaines qu'on garde ſoigneuſement pour les empeſcher de ſe corrompre, on en prend *une poignée* qu'on fait cuire avec de *l'eau tres pure*, & on *baſſine* de temps en temps les yeux avec *la decoction*. Ce *remede* paſſe pour admirable pour diſſiper la rougeur, & emporter l'ophtalmie.

Les *mucilages de ſemence de pſyllium, de coings, de fenugrec, & d'althea* tirés avec *une eau appropriée* ſont tres bons, on y ajoute du *ſucre de ſaturne*, ou tant ſoit peu de *camphre*.

Le *ſucre Jovial*, c'eſt à dire du *ſucre bien pilé dans un vaiſſeau deſtain*, eſt recommandé par *Lindanus* comme un *ophtamique ſingulier*. On écraſe du *ſucre candi*, dans une *écuelle d'étain, avec une cuiller d'étain*, juſqu'à ce qu'à force de battre, & de remüer, il devienne livide, comme le *ſaturne*; plus il l'eſt, mieux il vaut. On s'en peut ſervir en forme de *poudre*, pour ſouffler dans les yeux, ou le meſler avec les *remedes appropriés*. Par exemple.

℞ Prenez de l'eau de plantain, de fenoüil, & de ſemence de grenoüilles, demie once de chacune, deux ou trois dragmes de ſucre jovial, demy ſcrupule de tutie preparée, quatre grains de ſafran, meſlez le tout pour faire un collyre, on en diſtile quelques goutes dans l'œil durant le jour. C'eſt un *anodin* qui *rafraichit & appaiſe la douleur*. Autrement

℞ Prenez de l'eau de fenoüil, d'euphraise, & de cyanus, demie once de chacune, depuis quatre jusqu'à huit grains de vitriol blanc. Quand le vitriol sera fondu, filtrez les eaux par un papier gris, ajoutez-y deux dragmes de sucre jovial, meslez le tout pour un collyre.

Le *vitriol seul* est un excellent *ophtalmique*, on l'enferme dans le *blanc d'un œuf dur* dont on a ôté le *jaune*, & on exprime le tout. Par exemple

℞ Prenez un œuf de poule, dur, ôtez en le jaune, & metez en place six grains de sucre de saturne, huit grains de vitriol blanc, deux grains de camphre, demie once de miel rosat, exprimez le tout, & distilez de temps en temps de cette expression dans l'œil.

Remarquez que ce *collyre* ne convient que quand les larmes sont crasses, & visqueuses, & les paupieres collées.

Lors que les larmes sont acres, & corrosives les *metaux fixes* sont plus convenables, comme la *tutie preparée, la ceruse, le sucre de saturne, les yeux d'ecrevisses, la pierre calamine, les perles, & les fleurs de cyanus*, ces dernieres sont extraordinairement estimées par *Barbette dans sa practique sur le catarrhe*, contre les larmes corrosives, & acres, & les ophtalmies qui en viennent.

℞ Prenez de l'eau de cyanus, d'euphraise, de verveine, demie once de chacune, une dragme de tutie preparée, une dragme & demie de nacre, de perle preparée, meslez le tout, & distilez en un peu dans l'œil, metant par dessus des linges trempés.

Thonerus loüe fort le *collyre* qui suit dans ses *observ. pag.* 116. & il assure qu'il est excellent dans les ophtalmies rebelles.

℞ Prenez de l'eau rose (Tachenius dans son Hipocrate chymique, prefere *l'eau de cyanus ou de semence de*

grenoüilles, ce que je n'approuve pas) de *l'eau de plantain, deux onces de chacune, une dragme d'eau de solanum, un scrupule de vitriol blanc, ajoutez à la colature un scrupule de tutie preparée, on agite bien ce collyre, on y trempe un linge, & on l'applique aux yeux, aprés l'avoir un peu exprimé*; Il fait merveilles, on y mesle quelquefois *quelques grains de camphre*.

J'ay dit cy-dessus que la petite verole laissoit souvent des ophtalmies qui revenoient de temps en temps; *Lipsius* les guerissoit par le *collyre* qui suit.

℞ *Prenez une dragme de tutie preparée, du vitriol blanc, de la sarcocolle, de la tutie, de l'aloé lavé, un scrupule de chacun, quinze grains de camphre, de l'eau de fenoüil, de roses, de chelidoine, de pimpinelle, de nymphea, deux onces de chacune, un blanc d'œuf, une dragme d'os de seche*. L'Autheur ôta même avec ce *collyre* un *unguis* resté aprés la petite verole.

Lors que l'œil est rouge, & bouffi par la poudre, ou les ordures qui sont entrées dedans; une *tranche de veau, ou de beuf crüe*, de la grandeur d'un écu blanc, appliquée en se metant au lit, dissipe admirablement l'ardeur, & la rougeur.

La *joubarbe pilée* avec des *feüilles de fenoüil* & appliquée, est un excellent ophtalmique au commencement de l'inflammation.

Souvent l'ophtalmie est accompagnée d'une douleur extreme; pour l'appaiser il n'est rien de meilleur que le *cataplâme de pommes douces bien odoriferantes, cuites sous la braize, on passe la poulpe par un tamis, & on y ajoute de la tutie preparée, ou du safran, ou du sucre jovial, avec un peu de saphran*. Cette experience est de *Timéus* contre la douleur des parties, & specialement contre l'ophtalmie, & de *Scultet* dans son *Armamentarium Chirurgicum obs*.22.

L'ophtalmie par la piqueure d'une abeille se gerit

par *le collyre d'alun*, *& de blanc d'œuf* cy-dessus; Les fausses ophtalmies, ou les ophtalmies seches, demandent presque les *mesmes remedes*, specialement les *eaux d'ecrevisses*, *les mucilages*, *& l'alun*, avec le *blanc d'œuf*. Ou bien

℞ Prenez ce qu'il vous plaira de litharge d'or en poudre, faites la cuire dans une quantité suffisante d'eau distilée, vous aurez une decoction douce, que vous filtrerez par le papier gris, & appliquerez. C'est un *remede* merveilleux. A l'égard de

---

L'Epiphora,

L'epiphora. QVI est nommée par quelques-uns inflammation sereuse, elle consiste dans un continüel écoulement de larmes, qui sont tantost acres & excitent par consequent de la rougeur, de l'ardeur, & du picotement, ce qu'on apelle humeur, ou catarrhe chaud. Tantost elles sont plus douces, & sans ces simptomes, ce qu'on appelle humeur ou catarrhe froid. Cette affection est en quelque façon catarrheuse, & on doit avoir par consequent égard aux glandes d'où vient cet écoulement, lesquelles sont situées, principalement, dans les coings des yeux, ou dans les paupieres. Voyez *Stenon dans ses obs. sur les glandes des yeux, & du nez.*

LA CAUSE de l'epiphora est ou *externe*, & irrite continüellement l'œil comme la perte de larmes dont parle *Rhodius cent.* 1. *obs.* 8. pour avoir mangé des pesches, ou *interne*. Celle-cy est de trois sortes. La *premiere* est le vice habituel de la limphe trop acre, & d'un acide trop salé qui ronge, & picote les yeux, & y produit à cette occasion, toûjours un plus grand abordement de sang, & de limphe. La *seconde* est le vice des glandes relachées, ou vitiées de quelque autre ma-

niére dans leur nutrition, ou irritées, lesquelles pleurent continüellement. *La troisieme* est le manque de la caruncule lacrimale dans la maladie que les *Grecs* nomment ῥύας, laquelle n'est rien autre chose que lorsque la glande située dans le grand coin de l'œil, a été mangée, ou emportée par quelque cause externe, ou relachée, d'où s'ensuivent la chassie, le pus, & tout ce qui sort de l'œil ou des glandes voisines irritées. Lisez *L'adenographie de Vuarthon chap. 16. pag.* 160. touchant cette glande, ou caruncule lacrimale.

VOICY LE PROGNOSTIC. Cette maladie est ordinaire aux enfans, & se gueris d'elle même, ou par la diete, ou par la suite du temps. L'epiphora inveteré, ou qui arrive aux adultes, est plus opiniâtre, & degenere facilement en fistule lacrimale. Le plus facheux est lors que la glande lacrimale manque. Lors qu'elle n'est que rongée, il est plus facile d'y remedier que quand elle est coupée

DANS LA CVRE, il faut *I.* eloigner la cause externe, *II.* corriger le vice ou acrimonie de la limphe. *III.* redonner aux glandes leur ressort tonique. *L'eau de Timéus* qui suit, est éprouvée dans l'epiphora.

℞ *Prenez une dragme de tormentilie grossierement pulverisée, cinq grains d'alun, de l'eau rose, & de plantain une once de chacune, laißez le tout dans un lieu chaud durant un jour, & une nuit, filtrez le & le gardez pour l'usage. Les liqueurs de fleurs de chicorée, & de cyanus* sont excellentes, ainsi que la *decoction d'écorce de grenades de Hartmannus pract. chymique ch* 35. Ou bien

℞ *Prenez une poignée de feüilles de coignassier cueillies au printemps, saines, & sans corruption, faites les cuire dans de l'eau tres pure, & en baßinez les yeux.* Cette *decoction* arreste l'humeur, & dissipe la rougeur.

Un *blanc d'œuf batu avec le suc de joubarbe* & de *fleurs de feves*, eſt excellent pour appliquer. Les autres *ſpecifiques*, comme la *pierre hematites*, *la pierre calamine*, *l'eau du ſeau de Salomon*, *l'eau roſe*, *l'infuſion de ſumach*, ſont aſſez connus par les livres des Practiciens.

L'inflammation des oreilles.

Inflammation des oreilles.

LES OREILLES s'enflamment pareillement, ſçavoir en dedans, & la membrane qui tapiſſe le conduit acouſtique, ou auditif Outre les *cauſes externes* qui donnent occaſion à cette inflammation, elle vient quelquefois d'elle-méme par une cauſe interne. On ſent une ardeur extreme dans l'oreille, une douleur continüe, & tres vehemente avec pulſation, & quelquefois on remarque de la rougeur en dehors ſuivant que l'inflammation eſt plus, ou moins profonde. Quand l'inflammation eſt grande, elle s'êtend juſqu'aux joües, & aux tempes, & plus elle eſt enfoncée, plus la douleur & la pulſation ſont vives; alors la fievre, le delire, & même les mouvemens convulſifs ſurviennent. Cette inflammation ſe diſſipe, ou degenere en abcés qui laiſſe aprés ſoy un ulcere. Il y a beaucoup à craindre pendant la ſuppuration à cauſe de la fievre & de la douleur qui ſe communique au cerveau & a ſes membranes, & produit par conſequent le delire. *Ferdinandus hiſt.* 14. *liv.* 1. fait mention d'une inflammation aux oreilles, avec douleur, fievre aigüe, & delire guerie critiquement le ſeptiéme jour par une excretion de pûs *Bartholin cent.* 3. *epiſt.*67. raporte quelque choſe de curieux, d'un abſcés a l'oreille, d'où il ſortit une dent avec le pus ſans qu'il en manquât aucune à la machoire. Lors que

l'abſcez eſt bien enfoncé, le pus corromp & emporte quelquefois le timpan ſans ſurdité. Liſez *Horſtius liv. 9. obſerv.* 8. qui parle d'un abſcez d'oreille qui cauſa la migraine.

LE DIAGNOSTIC eſt facile par ce qui a été dit.

LA CURE ſe fait, ou quand l'inflammation ſe diſſipe, ou quand elle ſupure, ou quand elle degenere en abſcés.

Le temps de la ſupuration eſt dangereux pour les raiſons que nous avons dittes, & comme il eſt confirmé par l'exemple cy-deſſus tiré de *Ferdinandus*.

Il ne faut pas manquer de faire preceder les *remedes generaux*, & l'on n'appliquera des *topiques* qu'avec precaution, & aprés avoir bien conſideré toutes les circonſtances, car ils font plus de mal que de bien. Voyez *le Journal des ſçavans d'Alemagne année 6 pag.* 117. Ce qui ſe doit entendre particulierement des *topiques actuellement froids*, & des *repercuſſifs*.

1. On diſtile dans l'oreille de *l'huile de camomille*, ou *roſat* dans quoy on a fait *bouillir des cloportes*, ou des *vers de terre*.

On applique de *l'huile roſat* avec du *mucilage de coins*, & on y en fait entrer un peu avec du coton.

L'huile de jaunes d'œuf eſt excellente, elle diſſipe l'inflammarion au commencement, elle ouvre l'abſcés, & fait ſortir le pus aprés la ſupuration. Liſez *P. J. Faber cur.* 53. & 54. & *Zacut. Luſitanus hiſt. med. princ. hiſt.* 59. qui loüent cette *huile* comme *anodine* propre à *reſoudre*, & à *ouvrir* les abſcez.

Les *ecreviſſes pilées* & cuites dans de *l'huile* ſont tres ſalutaires.

On *injecte dans l'oreille*, de la *decoction d'abſinthe*, de *petite centaurée*, *d'auronne*, ou quelques autres *aromatiques*, ou bien on *applique ſur les oreilles* de *l'eſprit*

de vin, ou de *ſel armoniac* avec *une mie de pain.* Liſez *Sylvius ſur les maladies des enfans chap.9.§.87* Le *beaume de ſouphre* meſlé avec *l'huile de camomille* eſt bon exterieurement.

Le *ſuc de grande joubarbe diſtilé dans l'oreille* guerit l'inflammation, & ouvre l'abcez. Par exemple.

℞ Prenez une dragme & demie de ſuc de grande joubarbe, de l'huile roſat, de vers de terre, & de camomille une dragme de chacune, meſlez le tout pour appliquer avec du coton, ou diſtiller dans l'oreille.

Les *fomentations* avec une *decoction des herbes ramolliſſantes & reſolutives* conviennent exterieurement, ainſi que le *cataplaſme de mie de pain & de lait.* Par exemple

℞ Prenez demie livre de mie de pain, faites la cuire dans du lait de chevre, juſqu'à conſiſtence de boulie, ajoutez y un jaune d'œuf, une once d'huile roſat, un ſcrupule de ſaphran, meſlez le tout pour un cataplaſme.

Enfin les *oignons*, & les *teſtes d'ail cuits ſous la braiſe*, bien pilez & appliquez aux oreilles, avancent la ſupuration & la ruption de l'abſcez. *Voyez Amat. Luſitanus cent.7. cur. 92. & Hoëfferus* dans ſon *Hercules Medicus pag 62.*

Apres l'abſcez il reſte ſouvent

L'ulcere de l'Oreille,

Ulcere de l'oreille.

LEQUEL eſt veritable ou apparent. Le veritable vient d'un abſcez enſuite de l'inflammation, ou d'une limphe trop acre qui y eſt chariée, & exulcere le conduit interne. L'ulcere apparent eſt lors qu'il ſort de la ſanie des oreilles, quelquefois ſans aucune douleur precedente; ce flux dure meſme long-temps,

& quand il s'arreste, il survient differens simptomes de la teste & du cerveau, à quoy la continuation du flux remedie. C'est ce qu'on remarque souvent dans les enfans, que les flux plus ou moins sordides des oreilles delivrent de plusieurs maladies.

Les veritables ulceres des oreilles qui sont durables ou inveterez, degenerent facilement en fistule, ou en corrodant donnent occasion aux membranes, de produire une excrescence charnüe nommée *hypersarcoma*, qui bouche l'oüye. Le pûs blanc, egal & d'une mediocre consistence, est meilleur que le pûs inegal, puant, sanieux, &c.

Dans la cure on doit prendre garde de ne pas arrester trop tost les ulceres apparens des oreilles, ou l'écoulement de la sanie. Sur tout dans des personnes sujettes à des éleveures cutanées à la teste, ou à des maladies de cerveau, ou de teste internes, specialement dans les enfans, car il en arriveroit de grands inconveniens. Il suffit de tenir le conduit auditif net, ce qui est aisé par le moyen de *l'urine humaine*.

Quant aux ulceres veritables aprés les *remedes internes* comme les *purgatifs*, & les *sudorifiques*, ou *l'essence des bois*, on *mondifiera* l'ulcere, & ensuite on le *consolidera*.

Pour *mondifier*, *l'urine injectée* est tres bonne seule, ou dans quoy on a *infusé de la rapure de guajac*. Le *phlegme de l'esprit d'urine* convient pareillement, ou bien

℞ Prenez du vin blanc delicat & doux, de l'urine d'enfant, une once de chacun, faites boüillir le tout legerement avec demie once de miel, vous en distilerez à tiede dans le conduit auditif, ou vous y en metrez avec une tente qui en sera imbibée, reïterant le soir, & le matin, & par ce moyen l'ulcere se mondifiera. Le *suc*, le *sirop*, ou *l'essence d'absinthe*, ou de *marrube*, avec

un peu de *miel rosat*, & le *sirop de nicotiane*, sont tres propres. *Certain Auteur* écrit qu'un ulcere periodique de l'oreille fut gueri par *l'injection de suc de marrube meslé avec du miel*, *l'alun brûlé meslé avec du vin & injecté*, desseche puissamment l'ulcere des oreilles. Un enfant de dix ans rendu sourd par la petite verole, & l'oreille luy ayant flué depuis plusieurs années, fut delivré par le *suc d'oignon injecté avec du miel rosat*, témoin *Forestus liv.12 observ.7.* Enfin si l'ulcere est inveteré & sordide, on se servira *d'urine d'enfant empreignée d'un peu d'onguent egiptiac.* L'ulcere étant detergé & mondifié par ces remedes, ce qui se connoit lors qu'il sort moins de pus & de sanie, on ajoutera de la *tutie & du pompholix* aux *remedes* mentionnez pour une entiere & parfaite consolidation.

Aprez avoir achevé la doctrine des inflammations tant en general qu'en particulier, je vous prie de vous ressouvenir qu'au commencement de ce chapitre, nous avons observé qu'outre le retour du sang empéché, ce qui fait l'inflammation, sa circulation êtoit quelquefois arrestée, lors qu'il s'epanchoit dans quelque cavité du corps considerable, ou restant hors de ses vaisseaux, il contractoit d'abord de la corruption, qui êtant necessairement accompagnée d'acide, coaguloit & grumeloit le sang qui se changeoit, enfin en pus par une fermentation successive.

Cet amas de pus dans une cavité considerable du corps se nomme aujourd'huy

Empyeme.

Empyeme. COMME il arrive ordinairement qu'apres la pleuresie le pus se ramasse dans le thorax, l'usage a voulu que l'empyeme s'entendit seulement de l'amas du pus dans le thorax ensuite de la pleuresie, ce qui est un grand abus.

Car l'empyeme en general, & à proprement parler comme distingué de l'apostume & du vomica ou abscez, est un epanchement de sang hors de ses vaisseaux, changé en pus, & ramassé dans quelque cavité ou ventre du corps. Je dis comme distingué du vomica ou apostume, qui est un amas de pus dans quelque partie. Par exemple quand le pus se ramasse dans les poumons, c'est le vomica des poumons, & dans les reins il fait le vomica des reins. Mais l'empyeme est un amas de pus dans une cavité, & d'un abscez il se fait souvent un empyeme, lorsque le premier se rompt, & que le pus tombe en dedans dans une cavité au lieu de sortir en dehors.

J'ay avancé que l'empyeme succedoit ordinairement aux pleuresies supurées, parce que le pus tombe facilement dans la cavité du thorax. Mais l'exemple raporté par *Lindanus sur Hartmannus* est singulier. Il dit qu'il a vû un enfant a qui on fit la paracenthese du thorax apres une pleuresie supurée pour tirer le pus, & qu'ayant sondé avec une bougie suivant la coûtume, il ne parût aucun pus. Que l enfant êtant ensuite mort, on l'ouvrit pour examiner ses entrailles, & on trouva que la pleure, ou la membrane qui tapisse les costes étoit dilatée en forme d'un grand sac, qui renfermoit toute la matiere purulente;par cette raison, il ne s'estoit point vuidé de pus par l'ouverture du thorax. Je crois que ce cas arrive souvent.

LES CAVSES de l'epanchement du sang, de sa coagulation, & de sa supuration sont particulierement externes, sçavoir les playes faites de pointe, la cheute d'enhaut, ou les parties se rompent, se tordent violemment, ou se froissent,de sorte que le sang s'echappe par les vaisseaux ouverts, & tombe dans les cavitez du corps.

Le ſang epanché & proſcrit du commerce vital, ſe corrompt bien-toſt, & contracte de la putrefaction, qui eſt ſuivie d'un acide qui coagule le ſang epanché, & l'epaiſſit en grumeaux; le ſang en cet état commence ſucceſſivement à fermenter, en tant que l'acide coagulant concourt avec le ſel volatile qui abonde dans le ſang, leſquels fermentant, & combattant enſemble, corrompent le ſang, & s'uniſſent enſemble en un troiſiéme ſalé, ſçavoir un corps epais, blanc & ſalé, ce que nous appellons pus.

J'ay dit que dans la chute d'enhaut, le ſang s'epanchoit dans une cavité du corps, car s'il demeuroit dans les interſtices des parties froiſſées, il ſe feroit une echymoſe, ou effuſion de ſang, qui appartient à la cure Chirurgique.

L'empyeme s'engendre donc de deux manieres, ou du ſang epanché & ſupuré dans une cavité, ou du du ſang qui cauſe l'inflammation de quelque partie, & y produit une apoſtume qui venant à ſe vuider dans une cavité du corps y engendre l'empyeme.

Une playe qui perce le thorax ſert d'exemple du premier empyeme par le ſang qui y tombe abondamment, & qui s'y change en pus. La pleureſie nous donne un exemple du dernier, lorſque le poumon ſupurant, & l'abſcez ſe vuidant dans le thorax y forme l'empyeme.

LE DIAGNOSTIC eſt facile, ſçavoir les ſignes des cauſes, ſur tout ſi on conſidere les cauſes externes & ſpecialement la chute d'enhaut.

Le ſang grumelé dans l'abdomen ſe connoit par une playe qui le perce, par la tumeur, par la lividité & noirceur repanduë ça & là, & on ſent de la dureté, & de la reſiſtence; Enfin les lipothymies, les defaillances, & tels autres ſimptomes ſurviendront.

Le ſang grumelé & ramaſſé dans la poitrine, ſe de-

couvre par les vices considerables de la respiration, par la toux, par les douleurs de poitrine, par la pesanteur vers les fausses costes, par le froid des extremitez, par la fievre plus ou moins aigüe, par la maniere dont on s'est blessé. Si en tombant, par exemple, on se rompt une côte, il s'ensuivra necessairement un epanchement de sang dans la poitrine, à cause de la ruption des vaisseaux situez sous les costes. Si on reçoit un coup d'épée immediatement dessous quelque coste où sont les veines, & les arteres, c'est un signe de l'epanchement du sang dans la poitrine, de sa coagulation, de sa corruption & de l'empyeme.

Enfin le sang ramassé, & grumelé dans la teste se manifeste par la douleur avec pesanteur, par le sentiment d'une insigne pulsation, par les larmes, par la rougeur du visage, par les simptomes de l'estomac, le vomissement, la nausée, enfin par les causes antecedentes qui fracturent le crane par une forte contusion, ou qui le separent par une incision.

La supuration du sang grumelé dans toutes les cavitez se connoit, par la fievre qui survient plus ou moins aigüe suivant les circonstances; par l'ardeur de la partie, ou se fait la supuration, par les inquietudes de poitrine, par les veilles & par les delires, mais principalement par la fievre. Il se fait quelquefois un abscez externe par ou le sang supuré se vuide heureusement, par exemple si le sang est grumelé dans l'abdomen il se fera un abscez à l'aine.

L'empyeme formé paroit de ce que la fievre, la chaleur & les autres simptomes cessent, & on sent mesme le flotement du pus.

Il importe sur tout de bien connoître l'empyeme de la poitrine, soit qu'il vienne de la pleuresie, soit d'une playe, il y a une toux frequente & continuelle,

d'un son obscur, & sortant du fond de la poitrine, parce que toute l'action vient du diaphragme qui est chargé de la matiere purulente, non pas des poumons. On ressent en toussant une espece de secousse dans la cavité de la poitrine, parce que la matiere située sur le diaphragme est élevée en toussant, on ne rejette rien, si ce n'est dans la suite aprés plusieurs efforts, qu'on crache quelque chose de purulent, & mesme de sanieux. La fievre est tres aigüe au commencement, dans le progrez elle diminuë, devient lente, & approche des fievres hectiques avec des redoublemens vers la nuit. La respiration est pesante avec un sentiment de pesanteur, quand on est assis ou debout; quand on est couché, on sent une espece de fluctuation, & on respire alors presque sans peine. Quand les malades veulent lier ou delier leurs souliers, il leur semble qu'ils etouffent, car alors la matiere qui pese sur le diaphragme, en empêche le mouvement. La palpitation du cœur arrive quelquefois, on sent souvent des vapeurs à la bouche comme d'eau chaude, dans le progrez on y ressent je ne sçai quoy de putride & de goust de cendre; le pouls à cela de particulier qu'il fait intermission d'un, ou de deux battements à chaque moment. En un mot si l'empyeme est au costé droit, les malades se couchent sur ce costé là sans douleur, ce qu'ils ne peuvent faire sur le costé gauche, il faut raisonner de mesme, si l'empyeme est au costé gauche.

LE PROGNOSTIC est different suivant la quantité du sang epanché, & la qualité du lieu où il est retenu, & suivant le succez. Il est bon de vuider promptement le sang grumelé, ou du moins le sang supuré.

Il survient souvent à la supuration des fievres dangereuses,

gereuses tantost des ulceres, tantost la cangreine des parties internes.

L'empyeme de la poitrine,cause ordinairemẽt la phtisie,& l'empyeme de la teste dõne la mort. A l'égard de

LA CVRE. Lorsque le sang est grumelé, soit par une playe receuë, soit par une chute d'enhaut, il faut s'appliquer à le *resoudre*, puis à l'evacuer par les voyes les plus commodes, qui sont celles que la nature choisit d'elle même, & nous montre sur tout par le lieu où le sang est grumelé, ou par les *sueurs*, ou par les *urines*, ou par les *selles*. Que si le sang ne peut s'évacuer de cette maniere,il en faut faciliter la supuration, adoucir la fievre qui s'allume alors, & enfin vuider le pus qui se sera formé.

Rien ne *vuide* mieux le *sang grumelé* ou le *pus* ramassé dans une cavité, que de la *percer*, & de *l'ouvrir*. Par exemple s'il y a playe à l'abdomen, on *aggrandira l'ouverture* de la playe, & si elle est faite de pointe, on fera la *paracenthese*. De mesme l'empyeme de la poitrine n'a point de meilleur remede que l'incision faite entre les costes, pour evacuer le sang. Enfin dans l'empyeme de la teste, c'est un remede éprouvé, que le trepan. Ces secours sont aussi salutaires que prompts, ils operent d'abord & seurement, & ils sont conformes aux regles de la Medecine, pourveu qu'on sçache prendre son temps, & qu'on ne suive pas la mauvaise coutume de la pluspart des Medecins, qui ne font jamais faire ces operations, ou qui les font toûjours trop tard. Plutost on les fait, mieux elles reussissent. Voyez là dessus *nôtre Chirurgie*.

Aprés une cheute qui a donné occasion à la coagulation du sang dans le corps, on doit dez le commencement faire la *saignée* si le malade est plethorique, pour empêcher le sang de se jetter trop abondamment dans la cavité, ayant toûjours égard aux

regles de la revulsion, & ouvrant la veine en la region opposée au lieu où le sang est épanché. Par exemple quand le sang se jette dans l'abdomen, ou dans la poitrine par ses vaisseaux inferieurs, on *saignera au bras*, s'il se jette dans la teste, ou dans la poitrine par ses vaisseaux superieurs, on *saignera au pied*.

La *saignée* faite, on *resoudra* tout le sang grumelé, & on le *vuidera* par les voyes convenables comme j'ay déja dit.

Les *remedes* pour *resoudre le sang* sont, la *garance*, toute la *consoude*, la *scabieuse*, *l'absinthe*, *l'auronne*, le *millepertuis*, le *bellis minor* regardé par *Hartmannus* comme un *secret*, le *cerfueil*, *l'hyssope*, le *chardon benit*, le *fenouïl*.

La *semence de chardon benit*, de *chardon de nostre Dame*, de *millepertuis*.

Les *eaux* de tous ces *simples*, specialement de *cerfueil*, de *scabieuse*, *d'Alkekengi*, & de *cannelle*, le *sirop de jus de citron*, de *scabieuse* & *d'hyssope*.

Le *vinaigre de vin* dans quoy on a dissout des *yeux d'ecrevisses*, ce remede est excellent.

La *rubarbe*, la *racine d'angelique*, de *vincetoxicum*, *d'aristoloche ronde*, de *tormentille* & de *pimpinelle*,

La *terre sigillée*, le *bol d'Armenie*, la *nature de baleine* qui est éprouvée, les *girofles*, le *sang de bouc* preparé suivant la methode de *Vanhelmont* sur la pleuresie, le *castoreum*, la *pierre de perches*, le *bezoart oriental*, les *yeux d'ecrevisses*, le *corail rouge*, *l'os de cœur de cerf*, la *mumie*, le *succin blanc preparé*, les *charbons de tillot* jusqu'à *une dragme* ou *deux* dans *l'eau de cerfueil* recommandez par *Hartmannus*.

La *poudre composée de charbons de tillot*, *d'yeux d'ecrevisses* & de *cerfueil*, la dose est *d'une dragme dans du vinaigre*.

La *poudre d'Ausbourg contre la chûte*, *l'espece dia-*

mumiæ de *Mynsichtus*, la *fiente de passereau dissoute dans du vinaigre specifique* contre la coagulation du sang. La *graisse humaine* jusqu'à *demie once* dans un *verre de bierre* remede éprouvé contre la chute.

L'essence des *fleurs d'hypericum*, de *cerf eil* de *mumie*, toutes les *essences vulneraires*, la *teinture*, & le *suc des fleurs de bel is*, la *teinture de corail de Mynsicthus*, *l'antimoine diaphoretique*, & tous les *antimoines fixes* qui absorbent l'acide, la *mixtion simple*, ou *teinture besoardique*, *l'esprit theriacal camphré*, *l'esprit de tartre*, &c.

Il y a une chose à observer necessairement dans l'administration des *remedes* contre la chute & le sang grumelé, qui est d'y ajouter toûjours dequoy evacuer & pousser par les voyes convenables le sang grumelé dissout, car que serviroit de resoudre le sang sans le vuider. Par cette raison si le sang grumelé est dans l'abdomen, ou dans les lieux voisins du ventre, on y ajoutera des *feuilles de senné*, ou plûtost de la *rhubarbe*, laquelle resout mesme le sang, que si le sang grumelé est dans la poitrine, ou dans d'autres endroits éloignez, on y mettra des *diuretiques*, si c'est aux parties externes, il faudra ajouter des *sudorifiques*. Voicy un exemple qui eclaircira la chose.

℞ *Prenez une poignée de cerfueil, deux dragmes de rhubarbe choisie, une dragme & demie de fueilles de senné, un scrupule de sel de tartre, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez à la colature une dragme d'yeux d'ecrevisses preparez, deux scrupules de nature de baleine, demie dragme de la poudre d'Ausbourg contre la chute, une quantité suffisante de sirop de scabieuse pour radoucir le tout, meslez le tout pour faire quelques doses* à donner quand on veut en mesme temps pousser par en bas.

Lindanus raporte un bel exemple de la guerison

d'une chute, d'un certain Charpentier, lors qu'il lui batissoit une maison. Cet homme tomba d'assez haut pour se rompre quelques costes, ce qui fut suivi d'un crachement perilleux de sang par un épanchement qui s'en étoit fait dans la poitrine.

Voici comme il fut traité. *Lindanus* luy fit prendre une *decoction de choux rouges, d'armoise, de consoude sarasine,* & de *petite bellis*, dans quoy il fit *infuser un peu de rhubarbe*, & mettre aprés *l'infusion de la nature de baleine*, il prit ensuite des *yeux d'ecrevisses*, & y versa dessus du *vinaigre de vin* qui surpassoit d'un doigt, & quand la chaleur fut diminuée, il donna au malade *une cuillerée de ce vinaigre* ainsi empreigné avec *quatre ou cinq onces de la premiere decoction*, ce qui fit resoudre le sang grumelé, le poussa abondamment par les urines, & delivra heureusement le Charpentier. Il est bon de commencer par les *diuretiques*, & de joindre sur la fin quelque *sudorifiques*.

La *mixtion polycreste d'yeux d'ecrevisses avec l'eau distillée* est bonne en ces cas. Autrement

℞ *Prenez une dragme d'yeux d'ecrevisses preparez, (avec le vinaigre ils deviennent plus diuretiques) de la nature de baleine, de la mumie, de la rhubarbe, du sang de bouc bien preparé une dragme de chacun, meslez le tout, la dose est d'une dragme à deux dans une decoction du cerfueil, ou de fenoüil, ou quelque autre semblable.*

A l'égard de la cure de l'empyeme, ou lorsque le pûs formé flotte dans quelque cavité, il faut 1. le vuider, 2. corriger son acrimonie, 3. retablir la partie blessée.

Quant à l'evacuation du pus, il faut la faire par des voyes convenables naturelles, ou artificielles. Les premieres sont celles par où la nature fait ses evacuations, en poussant d'une maniere inimitable les ma-

tieres purulentes par differens endroits. Par exemple lors qu'elle se decharge du pus dans la pleuresie, ou dans l'empyeme, tantost par les urines, tantost par les selles, souvent par le crachement, & quelquefois mesme par une galle purulente qui s'éleve sur tout le corps. Comme on a observé dans *le Journal des sçavans d'Alemagne annee 2. pag.230. Horstius liv.3. obs.* 10. écrit qu'un empiematique fit le pus par les urines, avec une espece de douleur nephretique, & de stranguri e. On voit la mesme chose dans *Panarollus*, & dans *Borellus cent. 1. obs.* 17. J'ay gueri moy mesme une femme attaquée d'une pleuresie avec supuration, à qui il survint une evacuation d'urine tres puante, d'une matiere purulente qui dura plus de dix jours, pendant quoy la malade étoit soulagée sensiblement. Pour prevenir la phtisie, je luy donnois les *poudres de l'antihecticum de Poterius, de mirrhe, d'yeux d'ecrevisses, d'antimoine diaphoretique,* par le *beaume de souphre terebenthiné ; & l'elixir de proprieté.* Elle prenoit rarement de ce dernier, parce qu'il arrestoit toûjours le cours de ventre, que j'estois obligé ensuitte de provoquer par un *clystere*. Nous avons touché cy dessus ces sortes d'evacuations, sur les abscez du foye, & de la ratte. Ce *qu'Hildanus* raporte *cent. 3. hist.* 39. a lieu icy, sçavoir d'un ulcere inveteré du bras, ensuite d'un coup de mousquet qui se dessechoit lorsque que le pus se vuidoit par les urines, & lorsque l'ulcere couloit, les urines étoient loüables, & sans aucun pus. Plusieurs Auteurs disputent par où la matiere de l'empyeme de la poitrine est portée à la vessie, aux intestins, ou à la bouche, surquoy, Voyez *Sennert liv.2. pract. sur la pleuresie quest. 3. Uvillis pharmacopée raisonnee part. 2. pag.* 150 201. *Le Journal des sçavans d'Alemagne année 3. pag. 393. & année 6 pag 75.* Dans tous ces cas, si la nature entreprend quelque

chose le Medecin luy donnera les mains, & secondera le mouvement qu'il luy voit faire, si au contraire l'abscez étant crevé, & le pûs déja ramassé dans la poitrine, on remarque que la nature ne fasse rien, le *vomissement* sera alors specialement necessaire pour evacuer abondamment le pûs pendant que les forces ne sont pas abbatuës. *Pison traité de la serosité surabondante* explique au long toutes les utilitez de ce remede, aprés cela on procurera le crachement, pour vuider le pus par le chemin le plus proche, & le plus ordinaire, la *nicotiane* dont l'usage a été cy dessus recommandé par *Ferdinand* satisfait parfaitement à cette intention.

En procurant le crachement, on doit avoir égard à la qualité de la matiere purulente qui est à vuider. Plus elle est acre & tenuë, plus elle demande des *remedes* pour *temperer*. Si elle est peu acre, mais grossiere, elle demande des *incisifs* & des *detersifs*, le *miel*, & *l'hydromel* qu'on en prepare, *l'oxymel scillitique* tiennent le premier rang entre les *expectoratifs*. On peut *faire cuire* dans *l'hydromel*, de *l'hyssope, de la scabieuse, de la parietaire, de l'aunée, de l'iris, du marrube, de la reglisse, des jujubes, des raisins passes*, suivant la diversité des indications. *Mixtion expectorative.*

℞ Prenez trois onces d'eau d'hyssope, trois dragmes d'eau asthmatique, six onces d'oximel scillitique, demie once de sirop de Nicotiane, une dragme & demie de sirop emetique, meslez le tout à prendre à la volonté.

Les voyes artificielles pour vuider le pus sont la *paracenthese* qu'on peut faire à temps quand les voyes naturelles ne suffisent pas, ou quand on conjecture qu'elles ne suffiront pas. Je dis à temps, afin que si la nature ne purge pas l'empyeme par les urines, on fasse aussi-tost la paracenthese, pour empêcher que

le pûs ne se change en sanie, que le poumon ne se corrompe, & que les forces ne manquent.

2. L'acrimonie du pûs, & ses méchantes impressions se corrigent, ou pour parler comme le vulgaire, l'ulcere se *deterge* & se *mondifie* excellemment par les remedes *sulphureux* qui temperent l'acrimonie, & par les *balsamiques* qui empêchent le progrez de l'apostume & du pus. Tels sont le *soulphre*, & *l'antimoine fixe*.

3. Pour retablir la partie blessée par l'abcez, on a recours aux *vulneraires*, les principaux sont le *lierre de terre*, la *scabieuse*, le *cerfueil*, & la *decoction des bois* & des *racines*; Il est bon de joindre ces deux choses ensemble prenant garde que le pus soit evacué, ou auparavant, ou en mesme temps, & que la fievre ne s'augmente point trop. Pour evacuer le pus contenu dans la poitrine ou ailleurs, outre le *vomissement* tout *l'antimoine fixe* est tres convenable, par exemple *l'antimoine diaphoretique* qu'on fait prendre avec *une decoction de cerfueil*, ou de *lierre terrestre*, où plûtôt avec une *decoction de squine*, la *dose est d'une dragme avec un verre de la decoction* souvent reïteré. Ce *remede* est merveilleux pour guerir toutes sortes de supurations, le sang grumelé, & particulierement l'empyeme de la poitrine. On fait *cuire alors* avec la *racine de squine*, du *tussilage*, de *l'hyssope*, de la *grande consoude, des capillaires*, &c. Il n'est pas mesme besoin d'y ajouter rien, car la *decoction simple* avec *l'antimoine diaphoretique* suffit.

Le *beaume de souphre* vient apres *l'antimoine diaphoretique*, il remedie promptement, seurement, & agreablement, à la supuration, & à la corruption des parties internes, & des visceres, soit le *simple & vulgaire*, soit avec *l'esprit de terebenthine*, ou *l'anisé avec l'huile pectorale d'anis*, ou le *succiné avec l'huile de succin*, ou

avec *l'huile de genievre*. Au lieu du *beaume de souphre simple*, on peut prendre le *beaume de souphre doré d'antimoine de Polemannus*, & le *beaume* sera beaucoup meilleur.

Enfin *Arceus traité des playes de la teste*, enseigne la belle methode de guerir les empyemes, par le moyen de la *decoction de Guajac*. Plusieurs malades s'en sont bien trouvez.

Les *santaux* ont pareillement place icy. Par exemple.

℞ Prenez une once de rapure de guajac, demie once de sassafras, mettez digerer le tout durant deux heures dans sept livres d'eau commune, & le faites cuire jusqu'à la consomption d'une livre & demie, ajoutez y du lierre de terre, des sommites d'hypericum de la veronique une poignee, ou deux de chacun, demie once de reglisse, six dragmes de semence de fenoüil, trois onces de petits raisins ecrasez, faites cuire le tout, jusqu'à quatre livres, le *malade prendra de cette decoction du moins trois fois le jour, & on y joindra les autres remedes.*

Le *lierre terrestre* est preferable à tous les autres *simples*, il guerit pour ainsi dire les empyemes fondamentalement. Sa *decoction*, ou *son essence*, se boit seule, ou plutost avec l'antimoine diaphoretique, ou enfin on mesle de son suc avec la decoction de guajac.

Il est sans doute qu'on ne sçauroit assez estimer le lierre terrestre en cette rencontre. Par cette raison on recommande le sirop qui suit.

℞ Prenez quatre onces de suc de lierre terrestre, deux onces de suc marrube, de l'encens & de la mirrhe une dragme de chacun, un peu de sucre, & reduisez le tout en consistence de sirop à prendre de temps en temps.

Enfin la *decoction de choux cabus rouge*, avec un peu de *sucre*, est excellente, parce qu'elle pousse la ma-

tiere purulente par les urines. On la peut donner avec la *decoction de squine*, *l'antimoine diaphoretique*, &c.

Le *lait de chevre avec le sucre rosat*, est merveilleux pour la derniere intention. Voyez *le Iournal des sçavans d'Alemagne année 1. pag. 78.* & *Vuillis Pharmacopée raisonnée pag. 2. sur la phtisie & l'empyeme.*

J'ay parlé cy-dessus du *beaume de souphre*, si on craint sa chaleur ignée, on y peut mesler le *sucre de saturne*, ou *l'antihecticum de Poterius* qui sont excellens en ces cas. Le *beaume du Perou* peut être substitué au *beaume de souphre.*

Le mouvement circulaire du sang, est enfin blessé, lorsque le sang sort de ses vaisseaux, & s'epanche hors du corps, maladie qui est assez connuë sous le nom de

---

L'Hemorragie.

CE NOM est general, & signifie toute sorte d'ecoulement de sang. Mais à raison du lieu par où le sang s'epanche, & de la maniere dont il s'ecoule, il prend divers noms. Hemorragie.

Quand le sang sort du nez, on le nomme hemorragie du nez ; du fondement, il se nommme hemorrhoïdes, de la matrice, il s'appelle menstrues ou mois, de la vessie, urine de sang; de la bouche, vomissement de sang, crachement de sang, ou hemoptysie.

LA CAUSE qui excite l'ecoulement du sang est, ou l'ouverture spontanée des petites bouches aux extremitez des petites veines & arteres, ce qu'on nomme anastomose. Ou la solution de continuité, & lesion de ces mesmes vaisseaux, par des instrumens ai-

gus, soit de pointe, soit de taille, ou par des humeurs acres & corrosives, qui rongent les extremitez des vaisseaux, ou les tuniques mesmes, ce qu'on appelle diœrese ou diabrosis : pour le diapedesis, c'est à dire une telle tenuité du sang qu'il puisse exuder au travers des tuniques des vaisseaux, sans aucune ouverture, il est peu vray-semblable, car les tuniques des veines sont assez epaisses & assez fortes, & celles des arteres beaucoup plus, pour nous faire juger qu'il est impossible que rien ne passe au travers.

Les vaisseaux d'où le sang s'ecoule sont specialement les petites arteres, & il n'en sort presque jamais des veines sans erosion, incision, ou playe.

Il est manifeste que c'est des petites arteres que le sang sort, parce que tout saignement du nez se fait goutte à goutte, & qu'il y a un intervalle remarquable entre une goutte & l'autre. Ce qui arrive de ce qu'à mesure que le cœur pousse du sang dans l'artere, il en sort par l'endroit où elle est ouverte, & quand l'artere se repose, le sang ne tombe plus, ce qui est confirmé par l'arteriotomie, où le sang sort goutte à goutte, & suivant le battement du pouls. Quant aux *CAVSES ELOIGNE'ES* de l'anastomose.

L'ouverture des bouches des vaisseaux se fait, 1. à cause de l'abondance du sang ou plethore tant absoluë qui est rare, que respective qui est frequente. Sçavoir lorsque le sang gonflé, & boüillant en quelque maniere par un exercice plus ou moins grand, par l'echauffement du corps, ou une effervescence fievreuse, comme il arrive au commencement de la petite verole, se rarefie extraordinairement, & ne peut plus être retenu dans ses vaisseaux, ce qui fait qu'il distend les orifices des vaisseaux capillaires, par où il fait eruptiō.

Par cette raison les gens replets, & les beuveurs sont sujets aux hemorragies, & la supression de quel-

que evacuation ordinaire de ſang contribuë beaucoup aux hemorragies, on doit pourtant toûjours conſiderer dans ces cas, l'état des vaiſſeaux plus ou moins irritez par le ſang qui y paſſe, & au changement du mouvement du ſang.

2. L'anaſtomoſe arrive de la trop grande tenuité du ſang, & de ſa fluxilité à cauſe de l'abondance du ſerum qui relache le reſſort tonique des fibres & des parties, outre que le ſang par ſa tenuité, penetre facilement les orifices des vaiſſeaux, & les ouvre par ce moyen, d'où l'hemorragie s'enſuit. Les ſcorbutiques ſont principalement expoſez aux hemorragies en quelque lieu qu'elles arrivent, parce que l'état tonique de leurs parties eſt ſi relaché, & les fibres ſi affoiblies, que les bouches des vaiſſeaux demeurent entrouvertes, ajoutez à cela, que le ſang des ſcorbutiques eſt tenu,& ſereux, & ſouvent ſalé, acide, & acre, ce qui donne occaſion à cette ouverture.

3. L'anaſtomoſe ſe fait quand il y a obſtruction dans quelque rameau d'une artere, car alors le rameau voiſin rempli de trop de ſang. s'ouvre neceſſairement à ſon extremité par où le ſang s'écoule. Cecy paroit familier aux rateleux, à qui il ſurvient ſouvent des vomiſſemens de ſang avant quoy ils reſſentent de fortes pulſations aux lieux voiſins de la ratte, ce qui marque que le mouvement du ſang eſt empêché dans les arteres, & quand elles ſont gonflées, elles s'ouvrent dans l'eſtomac, & produiſent le vomiſſement de ſang.

Les hemorragies frequentes des ſcorbutiques n'arrivent pas ſeulement de la conſtitution du ſang plus ou moins vitiée, ny plus ou moins acide, mais encore de leur ſiſteme nerveux, qui eſt fort ſujet aux mouvements convulſifs,car étant irrité en quelque endroit par les épines ſcorbutiques, les fibres commencent à ſe diſtendre, & le ſentiment de pulſation, ou de ten-

ſion avec les hemorragies s'en enſuivent. *Vvillis Pharmacopée raiſonnee part.2.* prouve cecy par une obſervation digne de remarque.

Dans toutes ces cauſes d'anaſtomoſe, on doit avoir égard aux ſang, & aux vaiſſeaux, & preſter attention à l'acide, qui donne au ſang une efferveſcence contre nature, ou qui par ſa ſalure picote les fibres des vaiſſeaux, & des parties voiſines.

La diœreſe, & le diabroſis viennent de quelque inciſion, ou de quelque piqueure qui ouvre les vaiſſeaux, en un mot de toutes les choſes externes, dont nous avons traité dans noſtre Chirurgie, & quelquefois des cauſes internes, dont la principale eſt la limphe trop acre, ou trop acide qui corrode les orifices des vaiſſeaux : les choſes trop acres qu'on reçoit par l'inſpiration, ſont capables d'irriter les vaiſſeaux du nez, ou de corroder ceux des poumons, d'où ſenſuit le ſaignement du nez, & le crachement de ſang.

LE DIAGNOSTIC eſt facile, car on voit bien le ſang qui ſort d'une playe ; le ſang vermeil rouge, & en abondance, marque l'anaſtomoſe par quelque plethore ou rarefaction.

On doit bien examiner les cauſes antecedentes, comme les mouvemens violens &c.

Le ſang qui ſort tenu, aqueux, & ſemblable à des laveures de chair, eſt un ſigne de trop de ſeroſitez dans le ſang, & que l'hemorragie vient de cette cauſe.

Le ſang qui abonde en quelque endroit avec une forte pulſation à la partie voiſine, denote que le mouvement du ſang eſt arrêté dãs quelque rameau de l'artere.

Enfin les humeurs acres exceſſives qui ont precedé font connoître les cauſes ſur tout ſi on conſidere les autres ſignes qui ſe rencontrent.

Il y a encore une difference à faire dans l'hemorragie en general, ſçavoir qu'elle eſt ſpontanée, ou non ſpontanée.

La ſpontanée eſt un effet de la nature,qui decharge le corps, la non ſpontanée eſt critique, ou ſimptomatique, la critique eſt celle que la nature produit dans la maladie, pour la guerir.

Ces deux eſpeces, la ſpontanée, & non ſpontanée critique, ne demandent aucuns remedes, & on ne doit point y toucher qu'elles ne ſoient immoderées, ſuivant *l'aphor.2. d'Hipocrate ſect.1.*

La troiſiéme, ou la ſimptomatique, ou non ſpontanée ſimptomatique, eſt une maladie qui procede d'une habitude morbifique du corps, & demande neceſſairement des remedes, & des preſervatifs.

Pour finir le diagnoſtic, l'hemorragie eſt habituelle, ou accidentelle; l'habituelle revient ſouvent ſans aucune occaſion, l'accidentelle arrive rarement, & jamais ſans quelque cauſe occaſionnelle conſiderable. L'accidentelle eſt avec fievre, ou ſans fievre, & alors on doit conſiderer l'ebullition, & la rarefaction, plus ou moins grande du ſang, & encore plus, ſi elle eſt critique, ou ſimptomatique.

LE PROGNOSTIC en general, eſt que comme toute hemorragie exceſſive cauſe des defaillances, & des intermiſſions de pouls, elles engendrent bientoſt aprés la cachexie, & l'hydropiſie. Quand le refroidiſſement des extremités ſurvient aux hemorragies la ſincope ſuit de prés.

L'hemorragie moderée, accoutumée, & periodique, eſt ſalutaire en quelque lieu que ce ſoit, ſi les forces du ſujet n'en ſont point abbatües, & on ne la doit point arreſter.

La diœreſe, & l'eroſion d'une artere conſiderable

sont dangereuses & presque incurables; les hemorragies par une cause interne, sont plus perilleuses à proportion, & demandent plus de precaution que celles des causes internes. L'hemorragie par anastomose à cause de l'abondance du sang, absoluë, ou respective, se guerit facilement. L'hemorragie par la serosité du sang, se guerit tard. Celle par le vice des vaisseaux est plus ou moins curable, a raison de la maladie primitive.

LA CURE. Il faut d'abord examiner s'il faut arrester l'hemorragie, ou la laisser; la cure de l hemorragie habituelle a deux temps, celuy du paroxisme, ou de curation, & celuy hors le paroxisme, ou de preservation; on doit aussi considerer si l'hemorragie est essentielle, ou dependante, avec, ou sans fievre. Car toute hemorragie critique, qui n'est point excessive, & toute hemorragie spontanée en quelque endroit que ce soit, à quoy la nature est accoustumée, ne se peut guerir, sans luy substituer quelque autre evacuation.

Pour les hemorragies simptomatiques, il faut toûjours les arrester, & pour y parvenir on diminüera l'abondance du sang, qui ouvre les embouchеures des veines; tantost par la *saignée*, tantost par les *scarifications*. Si le sang est trop gonflé, & rarefié, on le calmera, & on le *precipitera* par des *acides* qui le coagulent doucement, tels que sont la ***teinture de bellis***, ***l'esprit de vitriol***, ***la poudre hepatique rouge***, ***la terre de la pierre hematites***, ***l'opium*** est du mesme genre.

Le sang trop aqueux, & trop sereux se doit corriger, en evacuant le serum, par les selles, ou par la vessie, ou par l'habitude du corps.

Les obstructions des petites arteres se doivent ouvrir par les *aperitifs ordinaires*, & principalement par le

mars, qui eſt excellent dans le vomiſſement de ſang ſplenetique recidivant (je parle avec le vulgaire) & dans les hemorragies ſcorbutiques. *Lower contre Meara pag* 19. rappore l'exemple ſingulier d'une hemorragie extraordinaire, guerie par l'uſage du mars.

Enfin les anaſtomoſes des vaiſſeaux ſe referment par des *aſtringents*, & des *incraſſans* tant *internes* qu'*externes*; les corroſions des vaiſſeaux ſe conſolident par les mêmes remedes, & les humeurs acres veulent étre temperées.

A l'egard des cauſes éloignées de la diœreſe ſi c'eſt que le ſang eſt trop acre, les choſes qui temperent l'acrimonie ſalée, & qui corrigent la conſtitution du ſang ſont ſalutaires, comme les *raiſins paſſes*, *les vulneraires*, *le lait*, &c. Si c'eſt par le vice des vaiſſeaux corrodés, les *vulneraires aſtringens* ſont tres convenables.

Pour remplir toutes ces vües, la *ſaignée* eſt quelquefois neceſſaire, je dis quelquefois car c'eſt la coutume des chirurgiens de *ſaigner* dans toute ſorte d'hemoragie, mais c'eſt eſtre bien ridicule, quand le ſang ne ſurabonde point d'augmenter par la *ſaignée* la perte qui s'en fait. Il n'y a que l'abondance du ſang, ou la plethore tant abſolüe, que reſpective, qui demande la *ſaignée*.

La *purgation* n'eſt pas moins ridicule, ſi ce n'eſt que le trop de ſerum qui rend le ſang trop fluide, ne demande d'eſtre evacué. Auquel cas les *purgatifs par en bas* ont lieu, & ils ſont recommandés par *Riviere dans ſa pratique*, & confirmés par l'experience de *Rondelet* qui delivra avec des *ſirops* ſeuls, pour evacuer les ſeroſités, un homme qui rejettoit tous les jours, deux ou trois livres de ſang. C'eſt que le ſerum, eſt le vehicule du ſang.

On peut pareillement faire ces evacuations par les ſueurs, car quoy que la ſueur en ſortant actuellement, diſſoude & rende la maſſe du ſang, plus fluide, neanmoins aprés la ſueur, le ſang depoüillé de ſon ſerum, s'epaiſſit, & arreſte ainſi l'hemorragie.

L'opium, eſt le *remede general* contre l'hemorragie en aſſoupiſſant le ſentiment d'irritation dans les parties, de quelque part qu'elle vienne, en retenant plus ou moins l'impetuoſité des eſprits moteurs, & en calmant les mouvemens irreguliers du ſang, ce qui fait qu'on appelle *l'opium* avec juſtice, *le grand aſtringent*. Un *Medecin de Heſſe* en a fait depuis peu des experiences qu'il explique dans une *lettre* au *docteur Vuiditius*, *premier Medecin de Spire touchant la nouvelle anatomie de la matrice*, où il demonſtre au long la puiſſance de *l'opium* dans l'hemorragie du nez, & de la matrice.

Les *remedes* pour arreſter le ſang ſont, le *pourpier*, *le plantain*, *la renoüée*, *la millefeuille*, *les feüilles tendres de cheſne*, *les roſes rouges*, *le ſumach*, *les ecorces de grenades*, *les balauſtes*, *le liſimachia*, *la bourſe à paſteur*, *la ſanicle*, *la pyrole*, *l'acacia du pays*, *le bellis minor*, *la pervenche*, *le lierre terreſtre*.

La *racine d'ortie*, *de grande conſoude*, *de tormentille*, *de pimpinelle*, *de biſtorte*.

Les *fruits de ronce*, & de *mirtilles*, *la ſemence de pourpier*, *de laictue*, *de pavot*, *de jouſquiame*, *d'ortie*.

Les *eaux*, & les *decoctions de ces ſimples*, & leurs *ſirops*, par exemple *l'eau & le ſirop de pourpier*, *de plantain*, *le ſirop de conſoude*, *de corail*, *de mirtilles*, *de lierre terreſtre*, &c.

La *racine de flambe batarde*, & *le nectar aſtringent de Langius* qui en eſt preparé, eſt admirable dans toute

te ſorte de flux, tant de ſang, que des autres humeurs.

La *mouſſe, ou uſnée du crane humain, la mouſſe de prunier ſauvage, le ſang de dragon, le maſtich, l'encens, la mirrhe, l'aloë, la gomme Arabique, la mumie, la pierre hematites tant en ſubſtance preparée*, que ſa *teinture, le bol d'Armenie, les coraux & leur teinture, la terre ſigillée, le colcotar de vitriol, le ſuccin*, ſont les *aſtringens* contre les eroſions.

Il eſt facile de faire des *formules* de ces *remedes*. Par exemple, dans une hemorragie, par une trop grande rarefaction du ſang, avec l'ardeur extreme de la fievre, & une inflammation vague.

℞ Prenez de l'eau de plantain, & de grande joubarbe, une once & demie de chacune, une once de ſirop de pavot blanc, une quantité ſuffiſante de la teinture de fleurs de bellis, avec de l'eſprit de vitriol pour donner une agreable acidité, meſlez le tout à prendre à cuillerées.

Dans l'hemorragie habituelle du ſang pareillement rarefié par un *acide volatile*, par exemple pour les grands beuveurs de vin, & pour ceux qu'on dit qui ſont ſujets aux hemorragies, par un ſang bilieux, & la chaleur du foye.

℞ Prenez une dragme & demie de dent d'hypopotame preparée, une dragme de corail rouge preparé, demie dragme de la pierre hematites, deux ſcrupules de ſucre de ſaturne, demy ſcrupule de laudanum, meſlez le tout pour une poudre à prendre de temps en temps le matin ſur la pointe d'un couteau. Autrement

℞ Prenez trois dragmes d'extrait de fleurs de l'ivoire ſans feu, de la dent d'hypopotame demie dragme de chacune, une once de corail rouge preparé, deux ſcrupules de la pierre hematites rouge preparée, avec une

quantité suffisante de sirop de roses rouges, & de pavot rhéas pour faire un electuaire.

L'extrait de fleurs se prepare avec *deux parties de fleurs de roses, une partie de fleurs de pavot rheas, & une partie de fleurs de bellis rouges*, par plusieurs infusions dans de *l'eau simple, expressions, & inspissations* à l'imitation *d'Angelus Sala* sur les *extraits des vegetaux.*

Dans l'hemorragie habituelle par les serosités tenües du sang.

℞ Prenez demie livre de petits raisins passes, ou de leur poulpe, trois dragmes de rhubarbe, une dragme de tartre vitriolé de Tachenius, avec une quantité suffisante de sirop de pomes. Il est salutaire de remedier à cette sorte d'hemorragie par la sueur.

℞ Prenez une dragme de corne de cerf brulée, demie dragme de terre sigillée, trois grains de laudanum pour deux doses pour faire suer.

Dans l'hemorragie par l'acrimonie du sang, ou de la limphe, ou par erosion, ou de quelque autre cause, la *mixtion de Sylvius liv.* I. *pract. ch.* 9. §. 20. est veritablement *polycreste.* A son imitation

℞ Prenez trois onces d'eau de plantain, deux ou trois dragmes d'eau de cannelle, trois dragmes de vinaigre distilé, deux scrupules de corail rouge preparé, un scrupule de terre sigillée, trois grains de laudanum, trois dragmes de sirop de mirte, à prendre à cuillerées.

La teinture de souphre de vitriol est éprouvée contre toutes sortes d'hemorragies. On la prepare avec la *teste morte bien dulcifiée dissoute dans l'esprit de sel composé, qu'on tire jusqu'à siccité, & la masse qui reste s'extrait avec l'esprit de vin dephlegmé, en teinture.*

L'esprit de vitriol arrête l'hemorragie en coagulant

le sang La *liqueur stiptique preparée de l'esprit de vitriol* & de *la terre sigillée*, est pareillement merveilleuse.

Le *mars*, specialement *l'astringent*, & entre autres *l'extrait de mars astringent d'Hartman*, sont tres efficaces; Il est dans sa *practique chymiatrique, chapit. 50. de l'hemorragie*, *l'extrait du saphran de mars astringent* est l'experience de *Lindanus*, qui tient lieu de tous les *remedes*. Il en a gueri un enfant d'une hemorragie du nez desesperée, *la dose est de cinq à neuf grains* avec quelque *conserve astringente* en forme de *bolus*.

Le sucre de saturne etanche aussi les hemorragies, ainsi que *la teinture antiphtisique de vitriol de mars, & de sucre de saturne.*

Le nitre depuré, & le sel de prunelle appliqué interieurement, ou exterieurement, arreste heureusement les hemorragies; Il est recommandé par *Felix Vurtzius* comme un secret particulier.

Tous les *pavots*, *le jousquiame* & tous les *narcotiques* de cette nature, guerissent assurement les hemorragies.

Le *regne animal*, nous fournit la *corne de cerf brulée*, *le crapaut desseché au bout d'un bâton* qui le perce, la *grenoüille verte*, *les autres grenoüilles* & leur *semence*, *la fiente d'asne, de porc, & de chien nourri d'os.* Ces trois derniers *remedes* sont éprouvés nonobstant leur mauvaise odeur. Enfin *le sang mesme qui decoule brulé & appliqué.*

Les principaux de tous ces *remedes* sont

I. Le *suc de grande ortie*, *pris interieurement jusqu'à quelques onces*, lequel arreste suivant l'experience de tous les Medecins, l'hemorragie du nez, le crachement, & le vomissement de sang. *Riviere & Zacutus Lusitanus* ne sçauroient assez la loüer, le dernier en a etanché une hemorragie abandonnée, *la*

dose est depuis *une once & demie*, *jusqu'à trois* quelques uns donnent le *sirop de suc d'orties* contre toutes sortes d'hemorragies.

II. La *semence de grenoüilles*, dont on boit *l'eau distilée. Le sperniola de Crollius* qu'on en prepare, est un puissant remede, *la dose est de quatre a huit grains, ou demy scrupule.* On le mesle avec d'autres ingrediens. Par exemple

℞ Prenez demie dragme de la pierre hematites preparée, quinze grains du sperniola de Crollius, trois grains de laudanum, meslez le tout pour une poudre astringente, divisez le en deux parties egales, & pour vehicule prenez de l'eau de pourpier, & grande joubarbe empreignée avec le sirop de plantain, meslez le tout pour une potion dans quoy vous delayerez la *potion suivante.*

Chacun sçait que *l'usnée, ou mousse de crane humain empreignée de mumie* étanche les hemorragies les plus dangereuses, la *dose est de six à douze grains dans de l'eau de bourse à pasteur*, avec le *sirop de corail. Langius* appelle ce *remede divin.*

Voyez les *experiences de Beccherus* dans son *Medicus microcosmicus. Lindanus* assure qu'il a delivré par *l'usnée de crane humain seule*, une Comtesse malade d'une hemorragie qui ne cedoit à aucun autre *remede*, *& Hyllerus cent.*1. *cur.*20. a étanché une hemorragie tres perilleuse, causée par l'excés du vin, avec *demie once d'usnée de crane humain.*

Un *crapaut* pris au Mois de Juillet le Soleil étant dans le signe du Lyon, percé & suspendu, arreste toute sorte d'hemorragie, il suffit de le mettre sous l'aisselle du coté que le sang coule, ou de le tenir dans la main jusqu'à ce qu'il soit échauffé ; Il convient specialement dans les hemorragies des fievres malignes au commencement, dans les simptomatiques dangereu-

ses, & specialement dans la petite verole appliqué sous l'aisselle.

Les *grenoüilles vertes dessechées* peuvent estre substituées au *crapaut*, ou leur *poudre büe dans du vin rouge*, laquelle est tres salutaire pour les hemorragies des hommes, & des femmes.

Les *fientes des animaux* principalement *d'asne*, *de porc*, & de *chien* sont éprouvées tant *interieurement* qu'*exterieurement*; *le suc qu'on en exprime beu jusqu'à une once, ou une once & demie dans un vehicule propre*, est tres salutaire. On en fait pareillement des *sirops* avec du *sucre*. Voyez dans *Prevotius* & dans *Joël le sirop de fiente d'asne, & de porc*. On mesle aussi les *sucs* de ces *fientes* avec le *suc d'ortie*, & on les avale en éble.

℞ *Prenez du suc de fiente d'asne, & du sirop de mirtilles demie once de chacun, une once d'eau de plantain, meslez le tout pour une potion.*

Le *sang propre qui coule* a lieu icy, il n'importe en quel endroit. Quelques-uns tiennent pour un secret, de faire secher du *sang* qui coule, & d'en donner *une dragme* au malade, dans une *liqueur appropriée*, ou quelque autre *vehicule*, il étanche à ce qu'ils disent efficacement le sang. Voyez *Schmuck* dans ses *curations magicomagnetiques*.

Enfin *la poudre de simpathie* est connüe, on la fait avec le *vitriol de venus bien depure & calciné, le Soleil étant dans le signe du Lyon* Si on jette de cette *poudre de simpathie*, dans le sang sorti, soit du nez, soit de la matrice, soit de la poitrine, (car j'en ay fait l'experience sur tous trois) ou du moins si on en saupoudre un linge trempé de ce sang, elle arrestera immanquablement l'hemorragie.

Tout cecy regarde l'hemorragie en general, voyons en particulier les lieux par où le sang s'écoule, & commençons par

L'hemorragie du nez.

Hemorragie du nez. LES PETITES arteres qui y aboutiſſent, excitent l'hemorragie, & quoyque le ſang ſorte aſſez abondamment du nez, il n'en vient aucunement du ſinus falciforme du cerveau, comme pluſieurs Autheurs l'aſſurent. Voyez *Schneïderus ſur l'os cribreux pag.*411. où il demonſtre l'impoſſibilité de ce dogme des Anciens.

Les vaiſſeaux d'où ce ſang decoule ſont plûtoſt les productions du rameau arteriel de la carotide interne, qui envoye pluſieurs ramifications au tour des productions mammillaires,& quelques-unes à la membrane ſuperieure glanduleuſe des narines, par leſquelles ramifications, la matiere de la limphe qui doit eſtre philtrée par cette tiſſure glanduleuſe, eſt apportée avec le ſang, de ſorte que les orifices de ces arteres étant ouverts, & relachés naturellement par la continüelle humectation de la limphe, l'hemorragie du nez, arrive facilement. Voyez *Vvillis pharmacopée raiſonnée part.*2 *pag* 40.Outre les cauſes internes communes aux autres hemorragies les externes ſont les poudres ſternutatoires violentes, ou quelques autres matieres acres inſpirées.

LE DIAGNOSTIC eſt manifeſte par ce qui a été dit cy-deſſus.

QVANT AV PROGNOSTIC. On connoît que le ſaignement du nez va venir par le mouvement du ſang en enhaut, dont les ſignes ſont la douleur avec peſanteur de la teſte, du col, des tempes, l'obſcurité, ou le brillant des yeux, les larmes involontaires, la rougeur des joües,la demangeaiſon des yeux,& le chatoüillement des narines, quelquefois le tremblement

des mains s'y joint. Tous ces signes tant hors que dans la maladie marquent l'hemorragie prochaine.

Les larmes involontaires dans les fievres aigües, & ardentes, denotent que le sang va sortir du nez. Selon *Hipocrate*

Les evacuations copieuses de sang, & les suppressions à contre-temps, causent également des maladies; celles-cy les maladies propres du genre nerveux, les epilepsies, & les affections soporeuses; les premieres la sincope, la cachexie, le hoquet, & la convulsion.

Le sang qui sort du nez en petite quantité, & goute à goute arrivant dans une maladie, specialement le quatriéme jour, est de mauvais augure, à moins qu'il n'ait quelque cause externe, ou quelque humeur qui le fasse sortir, ou qui en l'epaississant, ou le retenant, empesche ce flux dés le commencement.

Ce qu'*Hipocrate* a remarqué de son temps est digne d'attention, sçavoir que dans les maladies du foye, & de la rate, le sang qui sort du nez sans garder la rectitude, c'est à dire de la narine droite quand la rate est affectée, & de la narine gauche quand c'est le foye, est d'un méchant signe, dautant que ces sortes d'hemorragies doivent estre suivant la rectitude pour estre salutaires. La surdité dans les fievres ardentes, engendrent de necessité le delire, si la fievre ne se termine point, ce qui arrivera si le saignement de nez survient.

Les saignemens de nez sont quelquefois trés copieux, & vont jusqu'à plusieurs livres, mesme jusqu'à quatre, sans abbatre les forces, on en a mesme remarqué de huït, ou dix livres, avec l'abbatement des forces à la verité, mais sans la perte de la vie.

LA CVRE outre les secours *internes* different suivant les causes; Il faut dans le paroxisme de-

tourner autant qu'il est possible le cours du sang aux narines, ou en assoupissant l'impetuosité des esprits, ou en moderant la furie, & la rarefaction du sang, & enfin en resserrant les ouvertures des extremitez des vaisseaux.

La premiere intention est remplie, par les *ligatures douloureuses des extremitez*, par les *saignées au bras, ou au pied*, par des *choses froides, & astringentes* appliquées à la nuque, au front, au scrotum, aux mains, aux mammelles des femmes, & quelquefois au foye, par la *terreur impreveüe*, par les *douleurs vives excitées aux lieux éloignés*, ou par les *lipothymies*.

J'ay parlé du *crapaut suspendu*, il suffit d'ajouter icy, que la *poudre de crapauds* mise dans le nez, arreste d'abord l'hemorragie, & que *l'os de la cuisse d'un crapaut suspendu en l'air, jusqu'à la consomption de toute sa chair*, mis dans le nez, fait le mesme effet.

Outre la *poudre de simpathie* cy-dessus le *bois de fresne coupé en certain temps*, est en quelque façon simpathique, c'est une experience seure que j'ay veu faire avec succés en appliquant de ce bois exterieurement aux narines.

Les choses qui satisfont au second but, & qu'on applique aux narines, & sur les vaisseaux ouverts, sont *l'alun, le vitriol, les fientes, la suie*, & toutes sortes *d'astringens*, dont nous alons parler en détail. Voyez cependant *Vuillis pharmacopée raisonnée pag.* 2. *La saignée* a quelquefois lieu, mais rarement, ainsi que les *ventouses*, en observant dans l'une, & l'autre, les loix de la revulsion. On se sert pour *topiques, des rafraichissans, & astringens* ainsi nommés de leur effet; Ils coagulent plus, ou moins le sang, & ils moderent

l'excez de son mouvement inteſtin fermentatif, tant naturel que contre nature.

Le *cataplaſme de Galien*, fait *d'aloë*, *de mirrhe*, de *poils de lievre brûlez*, & d'un *blanc d'œuf*, reſtreint les orifices des vaiſſeaux, & les rebouche.

Le *cataplaſme ſeul de vinaigre*, avec *l'argille brûlée*, ou avec le *bol d'Armenie* appliqué au front, & au nez ſans linge etanche puiſſamment les hemorragies; tous les *topiques* où le *vinaigre* entre ſont excellens. On met auſſi le *cataplaſme cy-deſſus* aux teſticules des hommes, ainſi que celuy de *vinaigre* de *ſuc de grande joubarbe*, & de *nitre* pour arreſter le ſaignement de nez.

Les *epithemes d'eau de pourpier*, *de plantain*, de *ſemence de grenoüilles*, *de camphre*, &c. mis ſur la region du foye, ſont bons dans les hemorragies du nez deſeſperées. Comme vous pouvez voir par l'experience confirmée par *Horſtius liv.4. obſerv.46.* qui par ce moyen ſuprima une hemorragie, à quoy une diarrhée bilieuſe ſurvint.

Les *fientes des animaux* ſe mettent dans le nez, ou leurs *ſucs* avec une tente, & les *poudres ſeules de fiente d'aſne*, & de *cochon* ſoufflées dans le nez etanchent le ſang.

Joël écrit que la *fiente de porc nouvelle* approchée du nez arreſte le ſang par ſon odeur. Pour cette raiſon quelques uns en portent toûjours dans une boite pour ſentir, ou mettre dans le nez en cas de beſoin.

Le *ſuc d'ortie* mis dans le nez avec un linge empêche le ſang de couler.

Un linge empreigné pluſieurs fois de *ſemence de grenoüilles* puis deſſeché, & enfin trempé dans *l'eau de la meſme ſemence* appliqué au nez, arreſte d'abord le ſang.

Le veritable *jaspe, qui est rouge & parsemé de petite veines vertes, étant enchassé dans de l'argent*, étanche le sang, si on le tient sous le pouce de la main du costé de la narine qui saigne. *Schmuek dans ses cures magicomagnetiques* assure qu'il en a fait l'experience dans un cas desesperé par trois Medecins. Ce qui est confirmé pareillement par *Bootius traité des pierres precieuses, pag.* 102. *& par Hildanus cent.* 1 *observ*.2.

En place du *jaspe* la *pierre nommée nombril de mer. est specifique* dans l'hemorragie du nez, on moüille sa partie plane & posterieure, avec *de la salive*, & on l'applique ainsi sur le front. Témoins *Baccius* & *Bootius traité des perles, & pierres precieuses liv.* 2. *ch*.177. *Gabelhoverus* en a fait l'experience sur luy-mesme *cent*.4. *cur*.3.

Enfin pour faire revulsion du sang, comme on parle, plusieurs appliquent des *ventouses seches* aux hypocondres, sçavoir sur la region du foye, & de la rate. Ainsi *Zacutus Lusitanus cent*.2. *cur*.100. apaisa une hemorragie du nez avec une *ventouse* attachée sur la region de la rate, & de *l'eau froide* jettée aux testicules. *Riviere* veut avec justice qu'on soit circonspect en ce rencontre, parce que cette pratique est souvent suivie de l'inflammation des visceres situez sous les ventouses, vous en avez un exemple dans *Hildanus*.

Les *ventouses* appliquées à la nuque sont plus seures. Voyez le *Journal des sçavans d'Alemagne année 6. pag*.130. les *ventouses* attachées sur les pieds arrestent l'hemorragie, comme par un miracle, témoin *Forestus liv*.13. *obs*.14.

Poterius cent.1. *curat*.67. fait un *epitheme*, ou *frontal*, de *saphran de mars*, *de bol d'Armenie*, *& d'opium, meslez avec de l'huile rosat* qu'il applique aux

tempes, il a gueri de cette maniere des hemorragies opiniâtres. Les *terreurs*, les *lipothymies ou defaillances*, les *douleurs qu'on excite* sont quelquefois salutaires, partie en moderant l'impetuosité du sang, & des esprits, partie en faisant derivation. Ainsi on propose comme un excellent *revulsif* la *courbure douloureuse du petit doigt*, en effet la douleur que la compression violente cause peut remedier par hazard à l'hemorragie. Et il n'y a point d'autre raison à donner, pourquoy *Zacutus Lusitanus liv.1. pract. admir. observ.66.* a gueri une hemorragie rebelle par le *cautere actuel*, appliqué à la plante des pieds.

Les secours convenables à la troisiéme intention qui est de refermer les orifices ouverts des vaisseaux, sont principalement *l'alun*, on le fourre tout entier dans le nez, ou bien on le reduit en poudre avec la *lâque des Peintre*, puis on l'applique avec une tente trempée dans de l'eau. La *solution d'alun* mise de la mesme maniere dans le nez est un puissant *stiptique*. Lisez le *Journal des sçavans d'Alemagne annot.*1. *pag.* 90. *Borellus cent.*4. *observ.*7. *&* 50. Il en est de mesme du *vitriol*, sa *solution* & sa *poudre calcinée jusqu'à la blancheur* & appliquée comme cy dessus, coagule le sang, & resserre puissamment les orifices des vaisseaux; la *liqueur stiptique fameuse des François* qui arreste le sang de quelque part qu'il sorte, doit sa vertu au *vitriol* qui en fait la base. *Voyez Uvillis au lieu cité*, & les *actes de Medecine de Copenhague volum.2. pag.353.* Par cette raison *l'encre* est recommandée par quelques-uns, laquelle étant mise dans le nez specialement avec du coton étanche le sang par la vertu *stiptique*, qu'elle a receüe du *vitriol*, la *teinture de souphre de vitriol*, a le mesme effet, & *lephegme aigrelet d'esprit de vitriol*, qui épaissit & coagule le sang. La *suie de four* meslée avec un *blanc d'œuf*, & mise dans

le nez avec une tente qu'on en enduit, remedie pareillement à l'hemorragie, le *blanc d'œuf batu avec l'alun* fait la mesme chose. Il y a dans la *suie certain acide incorporé avec des particules terrestres*, & c'est delà d'où vient la vertu *astringente*. La meilleure *suie* est celle qu'on prend au dessous des chaudrons, & des autres vaisseaux de cuisine, on la detache avec un couteau, & on la met dans le nez, ou bien on la pulverise pour la pêtrir avec le sang du malade, & on en fait une espece de tente, à introduire dans le nez. Elle est recommandée comme un excellent remede par *Uvillis* au lieu cité.

Enfin les matieres qu'on applique aux testicules des hommes, pour appaiser la ferveur, & l'ebullition du sang, s'appliquent sur les mammelles des femmes, & y font le mesme effet, tant dans l'hemorragie du nez que de la matrice.

L'Hemorragie des Gencives.

L'hemorragie des Gencives.

LE SANG sort quelquefois si abondamment des gencives, que *Schenckius liv.*1. *obs.* fait mention d'un flux de sang des gencives mortel.

Cette hemorragie est tantost critique, tantost periodique. Voyez un exemple de la derniere, dans *Schenckius liv* 1. *de ses observations*, & un exemple de la premiere dans *Zacutus Lusitanus liv.*1.*pract.admir. observ.*86.

LES CAUSES sont communes avec toutes les hemorragies, & les *CAUSES PARTICULIERES* sont 1. La laxité scorbutique des gencives jointe à l'erosion des vaisseaux capillaires, causée par la salive trop corrosive, dont nous parlerons sur le scorbut. 2. L'habitude de la nature accoûtumée à se déchar-

ger par ces voyez en certains temps reglez. 3. Les dents mal arrachées, cette derniere eſt la plus frequente.

Si l'hemorragie vient du ſcorbut, les antiſcorbutiques conviennent, entre leſquels la *teinture de lacque de Mynſicthus* tient le premier rang.

L'hemorragie naturelle ne demande point de remedes, & on doit la laiſſer comme ſalutaire.

Celle qui ſurvient à l'arrachement d'une dent ſe guerit par du *coton* trempé dans la *teinture de ſoulphre de vitriol* & appliqué, ce qui fait ceſſer l'hemorragie auſſi-tôt. J'en ay fait l'experience ſur un de mes amis, & ſur mon frere propre l'année 1675.

La *gomme Arabique* miſe ſur la playe, étanche par ſa viſcoſité le ſang qui ſort aprés l'arrachement des dents. Voyez *Zacutus Luſitanus liv* 1.*pract.admir. obſerv*.84. qui en a fait l'experience, & le *meſme obſ.* 85. a gueri une grande hemorragie des gencives avec *l'emplâtre de Galien.*

Decoction pour gargariſer.

℞ Prenez de la racine de tormentille, & de biſtorte trois dragmes de chacune, demie once de galles concaſſees, deux dragmes de ſemence de pavot blanc, faites cuire le tout dans de l'eau ſimple, ajoutez à la colature deux dragmes de bol d'Armenie, ou de bol vulgaire, avec un peu d'opium, meſlez le tout. Voyez le Iournal des ſçavans d'Alemagne année 3. *pag.*534. ſi tous ces *remedes* ſont inutiles, on aura recours au *cautere actuel*. Liſez *le Iournal des ſçavans d'Alemagne année* 2. *pag.* 87.

L'Hemoptiſie, ou crachement de ſang.

ON *REIETTE* aſſez ſouvent du ſang par la bouche, ce qu'on nomme hemoptiſie, ou cra- Hemoptiſie, ou cra-

chemẽt chement de ſang pour diſtinguer cette affection du
de ſang vomiſſement de ſang, dont nous avons parlé au traité du vomiſſement.

Ce ſang qu'on rejette en crachant vient de pluſieurs endroits dans la bouche, ſçavoir, des ſommitez des narines, du palais, des gencives, de la gorge, de l'eſophage, & de toutes les parties voiſines; mais le crachement de ſang que les Medecins conſiderent, & qu'on nomme ſpecialement hemoptiſie, c'eſt lorſque le ſang eſt rejetté par la bouche en touſſant, & des organes de la reſpiration.

Alors le ſang ſort des arteres des poumons, ou des arteres de la trache artere qui tirent leur origine de l'aorte, ſuivant que *Vuillis* les diſtingue exactement, *Pharmacopée raiſonnée part. 2. pag.* 151.

La partie affectée dans l'hemoptiſie, eſt tantoſt la partie ſuperieure du larinx, & ſa cavité, tantoſt le milieu du conduit de la trache artere, tantoſt ſes extremitez annulaires, & le poumon meſme, à quoy il eſt important de bien preſter ſon attention pour expliquer les differences de l'hemoptiſie: Elle eſt ordinairement accompagnée de la toux, ſçavoir quand le poumon eſt attaqué, ou les rameaux profonds de la trache artere.

Il peut y avoir quelquefois meſme une forte hemoptiſie ſans toux, ſçavoir quand il n'y a que la partie ſuperieure de la trache artere d'affectée, alors le ſang ſort aprés un crachement plus ou moins leger. Voyez le *Iournal des ſçavans d'Alemagne année 2. pag.* 83. *& Vuillis au lieu cité pag.* 153. comme au contraire le ſang qui eſt rejetté en touſſant eſt toûjours, preciſement de la poitrine.

LES CAVSES de l'hemoptiſie ſont evidentes par la theorie generale des hemorragies.

Il y en a trois principales qui ſont les plus frequentes. 1. La ruption de quelque vaiſſeau dans le poumon, cauſée par des cris violens, par une diſtenſion, ou un effort du corps en portant quelque gros fardeau, par la chute, par la toux vehemente, par un excez de rire, &c. Il y a un exemple de cette derniere cauſe dans *Zacutus Luſitanus liv. 7. pract. hiſt. ch 6.*

2. L'eroſion des vaiſſeaux du poumon, ou par des choſes externes receües dans l'inſpiration, & par l'eſprit des eaux fortes, ou par des cauſes internes, ſçavoir par la limphe trop acide, ſalée & corroſive; ſouvent une toux ferine precede, ſpecialement durant la nuit. C'eſt cette eſpece d'hemoptiſie qui laiſſe aprés ſoy le vomica, & la phtiſie, ou l'ulcere du poumon.

3. La ſuppreſſion de quelque evacuation ordinaire, ſpecialement des parties inferieures du corps. Car il n'eſt rien de plus frequent que de voir la ſupreſſion des mois, & des hemorroïdes ſuivie d'un crachement de ſang qui regorge dans les poumons, & y rompt quelque vaiſſeau.

Ce ſont là les cauſes ordinaires du crachement de ſang. Il eſt rare qu'on avale en beuvant des ſanſuës qui s'arreſtent dans la gorge, ſuccent le ſang, & engendrent l'hemoptiſie, quoyque *Schenckius liv. 2. obſervat. & Borellus cent.* 1. *obſerv.* 24. en raportent des exemples.

Il eſt pareillement rare que le crachement de ſang ſurvienne à une ulcere du pied refermé, par le tranſport du levain acre & corroſif de l'ulcere dans les poumons, comme *Rhodius cent.* 2. *obſerv.* 84. en fournit un exemple.

Voicy les *DIFFERENCES* qui ſont à obſerver dans l'hemoptiſie.

1. Si le ſang rejetté eſt vermeil, ou à demy grumelé.

2. S'il eſt en petite, ou en grande quantité.

3. Si on le rejette facilement, ou avec peine, l'hemoptyſie eſt recente, ou inveterée, & celle cy eſt periodique, ou non periodique; nous avons une infinité d'exemples de crachemens de ſang periodiques inveterés ſans danger, ou plutoſt avec le ſoulagement des malades. Liſez *Bartholin* & les *actes de Medecine de Copenhague vol.1.pag.146 Rhodius* au lieu cité, parle d'un crachement de ſang anniverſaire de cette nature. *Amatus Luſitanus cent.6.cur.*49 a obſervé un crachement de ſang periodique de tous les jours; ce cas eſt ſingulier. Le malade crachoit du ſang à chaque heure du jour, & rien pendant la nuit quoy qu'il ne dormit pas.

L'hemoptyſie eſt tantoſt indolente, tantoſt plus, ou moins douloureuſe, avec conſtriction des poumons, peſanteur obtuſe, ou avec corroſion qui irrite diverſement la trache artere ſuivant la diverſité des cauſes.

QVANT AV DIAGNOSTIC, il faut diſtinguer de quel endroit le vaiſſeau rompu verſe le ſang, & pour en venir à bout, on examinera bien les cauſes antecedentes. & la maniere dont le ſang ſort.

A l'égard des *CAVSES ANTECEDENTES*, ſi l'hemoptiſie vient de la ſupreſſion d'une evacuation accoutumée des parties inferieures, des cris violens, d'une toux farouche, on doit toûjours ſoupçonner la ruption des vaiſſeaux du poumon. On raiſonnera autrement des autres cauſes.

Pour la maniere dont le ſang ſort, ſi c'eſt avec un leger crachement, il procede du palais, ſi c'eſt avec ſcreation, il ſort de la gorge, & des lieux voiſins, qui ne ſont point partie de la poitrine, ſi c'eſt en touſſant, il eſt ſouvent de la poitrine, non pas toûjours

jours, ainſi il faut examiner les autres ſignes. Car le ſang ſortant en abondance par la gorge, & irritant le larinx peut cauſer la toux, quoique le mal ne ſoit pas dans la trache artere, ni dans la poitrine.

L'écume qui paroit avec le ſang rejetté, eſt un ſigne qu'il part de la poitrine, & ſpecialement du poumon, pourveu qu'on le rejette en touſſant; dautant plus ſi la douleur de poitrine accompagne le crachement.

POUR LE PROGNOSTIC. Le crachement de ſang par le vice des veines du poumon, attire aprés ſoy la phtiſie.

Le crachement de ſang, par le vice des vaiſſeaux de la poitrine eſt moins dangereux que celui des vaiſſeaux vitiés du poumon.

Enfin le crachement de ſang eſſentiel eſt plus dangereux que le ſimptomatique tel que celui de la pleureſie ou de la peripneumonie.

LA CURE conſiſte 1. à éloigner la cauſe qui excite l'hemorragie dans la poitrine, ou dans les lieux voiſins.

2. A arreſter l'écoulement du ſang & le crachement qui en depend.

3. Le crachement ceſſant, reſoudre ce qui reſte de ſang grumelé. Ces trois choſes doivent être obſervées exactement.

Il eſt quelquefois neceſſaire de faire la *ſaignée* au commencement de la cure, lorſque le ſang abonde, ſçavoir en gardant toûjours les regles de la revulſion. Si le crachement de ſang naît de la ſuppreſſion des mois, on *ſaignera du pied*. Si c'eſt de la ſuppreſſion d'un ſaignement du nez, on fera la *ſaignée au bras*.

On evitera les *purgatifs* pour avoir recours au *diuretiques* qui ſont tres ſalutaires. Car ceux qu

crachent le sang, ne supportent pas facilement la *purgation* qui les jette dans l'hectique. De plus un leger *purgatif* les fait aller excessivement, aussi bien que tous ceux qui ont des maux de poitrine, qui degenerent aisement en phtisie. On ne peut par consequent *purger* dans le crachement de sang sans danger.

Les *remedes internes* sont les mêmes que nous avons raportés sur l'hemorragie en general.

Le *pourpier* & le *plantain* sont d'une recommandation particuliere, *le pourpier* de quelque maniere qu'on s'en serve etanche le flux de sang, & tempere en même temps l'acrimonie corrosive : son *suc* & son *sirop bûs jusqu'à quelques onces* sont admirables, sur tout si on y ajoute un peu *d'opium*.

La decoction de pourpier avec la consoude & la brunelle, dans du vin rouge est fort estimée.

Au lieu de *suc* & de *sirop de pourpier* on peut prendre ceux de *plantain* dont j'ay fait mention sur le vomissement de sang, où j'ay dit que le *suc de grande consoude & de plantain* étoit admirable dans les flux de sang.

Le lierre terrestre vient aprés qui consolide non seulement les ruptions & les corrosions, mais qui resout même les grumeaux de sang. Sa *conserve* avec les autres ingrediens se donne en forme *d'electuaire*, on donne aussi la *plante en decoction*. Par exemple

℞ Prenez une once de conserve de lierre terrestre, demie once de conserve de roses, demie dragme de terre sigillée arrosée d'esprit de vitriol, un scrupule de la pierre hematites preparée, demie scrupule de trochisques de carabé, six grains de laudanum avec une quantité suffisante de sirop de consoude de Fernel pour faire une electuaire astringent, la dose est la grosseur d'une noix, ou d'une chataigne, de temps en temps.

Le *jousquiasme*, & principalement sa *semence*, est

vantée par tous les Auteurs, contre le crachement de ſang, & elle étoit en vogue dés le temps *d'Hippocrate.*

Le *ſpecifique de Heurnius* contre le crachement de ſang, eſt *l'electuaire de conſerves de roſes, avec la ſemence de jouſquiame, le corail, le bol & la pierre hematites en poudre*, comme vous pouvez voir dans ſon *Commentaire ſur Hippocrate aphor.* 13. *ſect.* 5.

L'electuaire ſuivant eſt recommandé.

℞ Prenez de la ſemence de jouſquiame blanc & de pavot blanc, dix dragmes de chacune, de la terre ſigillée, du corail rouge, cinq dragmes de chacun, avec une quantité ſuffiſante de vieille conſerve de roſes, qui eſt plus aſtringente que la nouvelle, meſlez le tout pour un electuaire.

C'eſt le *ſecret d'Helideus de Padouë* Medecin de Boulogne, avec quoi il gueriſſoit heureuſement toutes les maladies de poitrine.

Il faut être circonſpect dans l'uſage du *jouſquiame*, parce qu'il eſt trop narcotique, il faut par conſequent le corriger auparavant.

La *vieille conſerve de roſes, & la poudre des ſommités & des excreſcences velues de cynorrhodon* ſont d'excellens *ſpecifiques* en ce mal, & *l'huile de lin priſe à cuillerée* y fait merveilles. Voyez *le journal des Sçavans d'Allemagne, année 6. pag.* 308.

J'ay parlé du *ſuc d'ortie* cy deſſus qui convient encore icy. *Caſtellus* recommande *l'eſprit de vitriol*, comme éprouvé dans le crachement de ſang. C'eſt *dans ſes lettres.* C'eſt qu'il coagule & epaiſſit le ſang & empêche par conſequent ſon eruption. Par exemple

℞ Prenez ſix dragmes d'eau de plantain, une once de ſirop de roſes ſeches, un ſcrupule d'eſprit de vitriol, meſlez le tout : on en prend quelques cuillerées de temps en temps.

Brunerus recommande la même *mixtion conſ.* 37.

mais il ne met que *six goutes d'esprit de vitriol*, *sur cinq dragmes d'eau de plantain.*

Le *sirop de fiente d'asne* a déja été proposé.

Les *crotes de rat* sont specialement estimées dans le crachement de sang, *la dose est de demie dragme ou de deux scrupules avec du suc de plantain, & un peu de sucre* pour donner la saveur, on en prend le matin & le soir.

Le *Coin* est l'experience de *Lindanus* contre l'hemoptisie remede simple mais excellent.

On prend des *coins* avant qu'ils soient meurs, on les coupe en petites tranches, qu'on fait cuire au bain marie dans de l'eau commune, jusqu'à ce qu'ils soient bien mols. On met à part la decoction & on exprime fortement les tranches, & on prend *deux ou trois cuillerées de ce suc, trois ou quatre fois le jour*, ce qui est tres efficace, même quand les poumons sont corrodés, On ajoute à la *decoction* cy dessus, un peu de *sucre candi* ou de la *decoction d'orge* dans quoy on a fait cuire des *raisins passes de Corinthe* dont on boit. L'Auteur assure qu'il n'a jamais manqué de reüssir par ce remede.

Gesnerus dans ses *epistres pag.* 105. propose de manger *un coin* creusé, rempli d'une *dragme d'encens* & cuit sous la braise, avec quoi il a remis plusieurs malades qui crachoient le sang.

Les choses qu'on applique aux testicules dans l'hemorragie du nez, peuvent aussi y être appliquées dans le crachement de sang.

Vous remarquerez en passant, que les *eaux des plantes astringentes*, n'ont aucune *vertu astringente*, & qu'on ne les donne pas pour restreindre, mais pour une autre intention.

℞ Prenez de l'eau de plantain, de pourpier, de cerfueil, une once de chacune, une dragme de la teinture de souphre de vitriol, deux scrupules de trochisques de ca-

rabé, quinze grains du sperniola de Crolius, cinq grains de laudanum, du sirop de consoude de Fernel, & de pourpier, demie once de chacun, meslez le tout pour faire une potion astringente de plusieurs doses.

La teinture seule de souphre de vitriol, est usitée jusqu'à 25. ou 30. *goutes* dans un vehicule approprié.

Quand le mal est grand, venu des causes externes & recidivant souvent, les *decoctions pectorales des bois*, sont tres-salutaires, sur quoy lisez *Vuillis pharmacopée raisonnée, part.2.pag.167.& 171.* On en peut faire diverses formules, par exemple.

℞ Prenez de la conserve de roses, & de lierre terrestre une once de chacune, deux dragmes de pierre hematites preparée, une dragme de corail rouge preparé, deux scrupules de terre sigillée, avec une quantité suffisante de sirop de pavot blanc, pour faire un electuaire à prendre à volonté.

J'ay delivré un étudiant, d'un crachement de sang vehement & copieux, en lui donnant dans le paroxisme, la *mixtion polichreste* cy dessus, dont il usa,& pour resoudre les grumeaux de reste, il prit cette potion.

℞ Prenez trois onces d'eau de cerfueil, trois dragmes de vinaigre de vin, une dragme d'yeux d'ecrevisses preparés, quinze grains d'antimoine diaphoretique, demie once de sirop de scabieuse; meslez le tout.

Aprés cela je prescrivis cette *decoction pectorale* à l'imitation de *Sylvius*.

℞ Prenez une once de santal rouge, demie once de bois de sassafras, mettez digerer le tout durant douze heures dans huit livres d'eau commune, faites cuire le tout jusqu'à la consomption d'une livre & demie, ajoutez y du lierre terrestre, des sommités d'hypericum & de veronique deux poignées de chacune, six dragmes de semence de fenouil, trois dragmes de reglisse, deux onces de petits raisins passes pilés, faites cuire le tout jusques à quatre livres, on

prend un bon verre de la colature, au matin à midi & à l'entrée du lit. Pendant cela pour adoucir la chaleur hectique,

℞ Prenez des yeux d'ecrevisses preparés, de l'antihecticum de Poterius, demie dragme de chacun, un scrupule de corail rouge preparé, meslez le tout pour deux ou trois doses.

Contre les sueurs nocturnes affoiblissantes & amaigrissantes.

℞ Prenez des yeux d'ecrevisses preparés, de l'antihecticum de Poterius, demie dragme de chacun, de l'arcanum duplicatum, du laudanum, quatre grains de chacun, meslez le tout pour quatre ou cinq doses à prendre vers le soir.

CHAPITRE II.

De la separation de l'urine dans les reins blessée.

Separation de l'urine blessée.

LE *COEUR* distribue le sang à tout le corps pour le nourrir & le conserver dans l'être vital, par le moyens des esprits vitaux; & outre cet usage general, le sang souffre quelque chose dans chaque partie, & dans chaque viscere, non seulement en tant qu'il y reçoit une alteration singuliere & determinée, mais même en tant qu'il s'y fait certaine separation, de quelqne liqueur particuliere d'avec le sang. Car nous voyons que la bile se separe dans le foye, & la vesicule du fiel, l'urine dans les reins, une partie de la matiere de la limphe dans les glandes, & il en est de même dans les autres parties.

Je suppose icy, qu'on a apris dans la physiologie, les principes mechaniques, par lesquels ces fonctions & ces separations se font naturellement.

Le premier viſcere que le ſang rencontre au ſortir du cœur, c'eſt la rate, dont l'action, c'eſt à dire certaine perfection qu'elle donne au ſang pour le bien du corps, eſt bleſſée quand ſon ferment eſt éteint par le vice des eſprits animaux, qui y ſont diſtribués copieuſement, ou bien par des obſtructions, des tumeurs, & des ſcirrhes, leſquelles affections de la rate ſurviennent plus ſouvent aux autres maladies, qu'elles n'en ſont les cauſes ou les occaſions.

Le ferment de la rate gâté par le vice des eſprits animaux ſe corrige par tous les *volatiles internes*, dont nous parlerons plus au long quand nous traiterons preciſement des eſprits animaux, & ſes obſtructions, ſes tumeurs, & ſes ſcirrhes ſe gueriſſent par tous les *aperitifs* que nous avons propoſés ailleurs, à quoy on ajoute les *ſtomachiques*, *le mars*, *& les eſprits ſalins volatiles* que j'ay expliqués en pluſieurs endroits bien au long.

Le ſecond viſcere que le ſang rencontre, c'eſt le foye & la veſicule du fiel. Ces deux viſceres ſont entremeſlez & attachez l'un à l'autre conſpirant pour un même office, ſçavoir la liqueur balſamique de la bile, ſoit qu'ils la faſſent, ſoit qu'ils la ſeparent, ſoit enfin qu'ils la diſtribuent. Voyez ſur cela les theoreticiens.

L'office du foye & de la veſicule du fiel eſt bleſſé par le vice de la conformation organique de ces parties, dans les obſtructions, les tumeurs, & les ſcirrhes, ou par le vice de la maſſe du ſang, qui n'eſt pas de la qualité requiſe pour faire qu'on en puiſſe engendrer ou ſeparer une bile ſaline, volatile, huileuſe. Ainſi il engendre une bile ou trop ſalée, ou trop huileuſe, ou trop aqueuſe, ou trop emouſſée, ou bien il ne s'en engendre point du tout.

Ces vices ſe corrigent en ouvrant les obſtructions

du foye par des *aperitifs*, par le *mars*, par des *salins volatiles*, & en corrigeant la bile même par des *aromatiques ou salins volatiles huileux*, plus ou moins acres suivant le vice de la bile, nous en avons discouru ailleurs, sur le vice de la separation des matieres fecales dans les intestins, & sur la jaunisse.

Le troisiéme viscere que la masse du sang rencontre, sont les reins, où il se separe une lessive volatile, ou une liqueur aqueuse empreignée d'un sel volatile salé ou composé d'acide & d'urineux. Le moyen mechanique de cette separation est suffisamment demonstré par *Bellinus*, sçavoir comment le serum qui fait la matiere de l'urine, passe par des fibres creuses, conformées de certaine maniere, comme par des philtres tres delicates ou des petites éponges.

Cette separation de l'urine dans les reins est vitiée.

I. Par abolition, quand elle ne se fait point du tout.

II. Par augmentation, quand elle se fait trop copieusement.

III. Par diminution, quand elle ne se fait pas suffisamment pour la necessité naturelle.

IV. Par depravation lorsqu'il se philtre quelque autre chose avec l'urine, comme il arrive quand elle est purulente, sanglante, trop grasse, &c.

J'ai dit qu'il y avoit deux parties qui composoient la lessive de l'urine, sçavoir la liqueur aqueuse & les sels superflus salés ou composés d'un acide volatile & d'un urineux ou alcali volatile.

Ces deux saveurs se trouvent dans les urines de tout le monde, & par leur union mutuelle elles composent un sel volatile salé, ce qui s'entend de l'urine du sang, non pas de l'urine de la boisson

dont nous ne pretendons pas parler.

La ſeparation de l'urine peut être vitiée dans chaque partie qui la compoſe. Car quelquefois le vice eſt dans la liqueur aqueuſe, qui eſt tres abondante & impreignée de peu de ſels, alors l'urine eſt ordinairement pâle & tenuë, & on dit vulgairement qu'elle eſt cruë. Telle eſt l'urine dans les ſcirrhes du foye & de la rate, dans les maladies chroniques & même au commencement des fievres. Au contraire les matieres ſalines y ſont trop copieuſes, ſoit à cauſe du deffaut de liqueur aqueuſe epuiſée par les jeûnes ou conſumée par les ſueurs, ſoit que la maſſe du ſang regorge de ſels vitiés qu'elle pouſſe abondamment avec les urines,comme il arrive aux hypochondriaques & aux ſcorbutiques, dont les urines ſont brillantes & empreignées de beaucoup de ſels.

Tout cecy regarde en general la ſeparation vitiée de l'urine.

Dans le ſpecial, la ſeparation de l'urine eſt vitiée par diminution, quand il s'en philtre moins qu'il ne faut à proportion du ſerum de la maſſe du ſang, car lorſqu'il y a peu de ſerum dans la maſſe du ſang, par exemple dans l'aſcités, où le ſerum eſt ailleurs que dans le ſang, dans ce cas il ſe doit ſeparer peu d'urine. De même quand le ſerum eſt epuiſé par les ſueurs frequentes,ou diminué faute de boire aſſés,alors on ne peut pas dire que la ſeparation de l'urine ſoit diminuée, puiſqu'elle repond proportionnellement au ſerum de la maſſe du ſang.

La ſeparation de l'urine eſt bleſſée par abolition quand il n'en ſort point du tout, & on nomme cette affection

Ischurie, ou supression d'urine.

Ischurie ou supression d'urine.

CEtte *maladie* considérée dans le general depend ou du vice des reins, qui ne philtrent point ou du vice de la vessie qui ne jette point l'urine dehors.

Je m'arrreste pour le present à l'ischurie, par le vice des reins qui ne philtrent point.

La cause pourquoy les reins ne philtrent point l'urine, est ou dans le sang, ou dans les reins.

Elle est dans le sang, quand la masse & le serum sont tellement disposés & entremêlés, qu'ils ne peuvent passer par les petits pores des reins, où l'urine ne peut par consequent être bien philtrée. Ce qui paroit dans les maladies chroniques jointes au scirrhe du foye ou de la rate. Dans ces cas il se fait ordinairement peu de separation d'urine, qui est cruë ou empreignée de peu de sels, quoique les malades soient de grands cracheurs, & qu'ils ayent des cachexies qui font connoître manifestement qu'ils abondent en serum.

Aprés que les remedes salins appropriés ont alteré la constitution vitiée du sang, & resout les scirrhes des visceres, l'urine qui étoit auparavant en petite quantité & cruë, devient plus abondante & diversement chargée, elle est crasse, trouble, & quelque fois noire.

La raison de cecy, c'est que l'office des visceres étant blessé & la tissure du sang vitiée, celui-cy est composé d'une maniere à ne pouvoir rien philtrer, ou peu de chose, par les pores fibreux des reins. Au lieu que quand cette constitution vitiée a esté

alterée, & la nature retablie, les particules heterogenes, sont separées & precipitées par la liqueur aqueuse qui les imbibe, les dispose & les configure de telle maniere qu'elles peuvent facilement penetrer les pores des reins, & sortir en forme d'urine.

On peut joindre icy d'autres vices du sang comme quand à cause de son abondance, de sa grossiereté, ou de quelque autre raison, il fait bien son cours circulaire, mais il ne depose rien dans les reins. Que si on fait une saignée au bras pour en diminuer la quantité, il s'ensuivra un flux abondant d'urine.

Riviere aporte des exemples remarquables de ce genre *cent.* 1. *obs.* 1. *&* 89. où il observe qu'une suppression d'urine, par le vice de la masse du sang, ne cedoit à aucuns remedes, & qu'aprés la *saignée du bras* l'urine sortit subitement & abondamment. *Tulpius de Persicariâ Lunaticâ*, *liv.* 2. *obs.ch.* 43. fait une histoire fort curieuse d'un Ecclesiastique qui souffroit une suppression d'urine, toutes les pleines Lunes, qui ne se guerissoit que par le declin de la Lune ou par la *saignée du bras*. On ouvrit le malade aprés sa mort, & on trouva le bassinet du rein gauche si distendu qu'il égaloit la vessie. Voyez *Tulpius* qui explique dans un beau discours la raison pourquoy l'urine couloit aprés la saignée.

Ces suppressions d'urine par le vice du sang sont bien plus rares, que celles qui arrivent par le vice des reins. Voyez *Bellinus*, car les pores étroits sont souvent obstrués, ou embarrassés, ou incapables de philtrer l'urine.

Au reste les obstructions se font, 1. Par le sang grumelé aprés une chûte, ou apporté des autres parties par le mouvement circulaire, & ramassé dans les reins.

2. Par le pus ou de l'ulcere des reins, ou charié aux reins de quelque autre partie. Voyez *Franc. Sanchés dans ses obs. pag.* 374. touchant un malade de l'ischurie, qui fut dissequé aprés sa mort, lequel avoit perdu un rein, & l'autre étoit d'une grandeur extraordinaire rempli de pus.

3. Par les humeurs crasses & visqueuses, qui sont portées aux reins avec l'urine de la boisson, ou avec le sang, qui enduisent les petits pores, les bouchent, & les rendent incapables de philtrer l'urine. Chacun sçait que le calcul des reins cause souvent la suppression d'urine en bouchant leurs conduits. Surquoi Lotichius raporte un exemple remarquable, d'une suppression d'urine totale de douze jours, & mortelle. Aprés quoy on trouva dans le cadavre dissequé le rein droit, entierement consumé par un ulcere, & le gauche rempli d'une infinité de calculs, *Bartholin cent.* 4. *epist. pag.* 92. a observé une autre suppression d'urine d'onze jours, pareillement mortelle, par le calcul des reins.

Les obstructions ne sont pas les seules causes qui empêchent l'urine de se philtrer dans les reins, l'atonie ou debilité tonique des reins, que le vulgaire appelle imbecillité de la faculté atractrice des reins, y a beaucoup de part. Pour moy je laisse là les facultés, & je dis que c'est toûjours l'atonie des reins, c'est à dire les vices des nerfs de ces parties, qui ne soustiennent point les pores fibreux des reins dans la tension requise, ce qui fait que les nerfs avec les pores se relachent, tombent & se fletrissent, & alors leur cheute, & leur laxité est cause qu'il se philtre peu de chose, ou rien du tout du sang. Il y en a un exemple illustre dans *Bartholin cent. epist.* 4. *epist.* 18. 38. & 39. où il remarque une suppression d'urine

mortelle par le vice des reins dans une paralyſie de toutes les parties inferieures du corps depuis le diaphragme, avec leſquelles les reins ſe trouverent pareillement paralitiques & contracterent une atonie qui les rendit flaſques & mols, ainſi que leurs pores ou canaux, & ils ne pouvoient rendre aucune urine. Voyez *les lieux cités de Bartholin*, *Hechſteterus dans ſes obſervations decad. 5. cas* 10. fait mention d'une iſchurie mortelle, par le refroidiſſement des reins, pour y avoir appliqué un marbre froid, qui jetta le malade dans une iſchurie totale en leur cauſant la paralyſie, car les nerfs paralitiques ne purent plus rien philtrer par leurs canaux, & par leurs pores. *L'obſervation de Horſtius liv. 4. obſ.* 44. a lieu ici, où il décrit une ſuppreſſion d'urine par le vice des reins, ſans aucune douleur. Et il aſſure doctement, que cette ſorte de ſuppreſſion eſt un ſigne de mort, à cauſe de la reſolution de la faculté attractrice, c'eſt à dire de l'atonie des reins. Il y a dans les *obſervations de Schenckius liv.* 4 *pag.* 446. quelques exemples de ces iſchuries mortelles, par le deffaut des reins qui ne pouvoient couler le ſerum, ſans aucune obſtruction, mais ſeulement parce qu'ils étoient flaſques & paralitiques. Des cauſes de l'iſchurie par le vice des reins paſſons aux ſignes.

LES SIGNES que l'urine eſt ſupprimée par le vice des reins, c'eſt quand il n'y a point d'urine dans la veſſie, de ſorte que ni le cathether, ni la ſuction n'en font point ſortir. Ajoutez que la veſſie ne fait aucune tumeur ni aucune douleur au pubis, aucune peſanteur au periné, enfin il n'y a aucun des ſimptomes qui demonſtrent la ſuppreſſion d'urine de la veſſie.

S'il y a quelques ſignes du calcul des reins, il

eſt manifeſte, que la ſuppreſſion depend des calculs qui rempliſſent les reins. Si outre le ſoupçon du calcul, on reſſent de la peſanteur aux lombes, avec les differens ſimptomes du corps, cauſés par le refoulement du ſerum, la choſe ſera encore plus claire. Ces ſimptomes ſont les inquietudes & reſſerremens de la poitrine, la ſueur puante & urineuſe, l'haleine puante, l'engourdiſſement des ſens & de toutes les facultés internes animales, ces ſimptomes ſont differens, ſuivant la diverſité des ſujets.

Si c'eſt par l'obſtruction des reins, il eſt facile d'en connoiſtre les cauſes. On ſçaura par exemple que ce ſont des humeurs craſſes & viſqueuſes, ſi on voit que de ſemblables humeurs occupent les inteſtins & les premieres voyes, ſi on a auparavant rendu de l'urine trouble & groſſiere avec beaucoup de ſediment mucilagineux, on reſſentira alors de la peſanteur aux lombes, parce que les reins ſont ordinairement gonflées & humides. Si c'eſt un grumeau de ſang qui bouche les reins, les cauſes antecedentes le demonſtreront, ſçavoir la chute, l'urine de ſang precedente, le cheval, les coups receus aux reins &c.

Enfin on conjecture que c'eſt le pus qui bouche les reins, par les abſcés ou ulceres des reins, par l'empyeme ou le vomica de quelque viſcere conſiderable, dont le pus eſt porté aux reins, par la circulation du ſang, par l'urine purulente qui a precedé. Nous parlerons des ſignes du calcul en leur lieu.

POVR LE PROGNOSTIC. C'eſt un mal dangereux que la ſuppreſſion d'urine, & celle par le vice des reins, l'eſt beaucoup plus que par le vice de la veſſie, & ſi on ne rend de l'urine avant le ſeptiéme jour on en meurt, ce qui n'arrive

pourtant pas toûjours, mais pour l'ordinaire, car les uns survivent plus, les autres moins de temps à la supression d'urine; car *Riviere cent.* 4. *obs.* 45. a gueri une supression d'urine d'onze jours. *Horstius liv.* 4. *obs.* 45. une suppression d'urine de quatorze jours par le calcul des reins, qui fut pareillement guerie. *Cornarius* parle d'une semblable suppression de quatorze jours. S'il arrive pendant la suppression d'urine une sueur copieuse qui evacüe beaucoup de serum, les malades pourront vivre plus long-temps, & la supression sera moins dangereuse. *Pison dans le traité de Colluvie serosâ* a remarqué une ischurie de dix-neuf jours dans une religieuse jointe à une sueur perpetuelle, en sorte qu'elle fut guerie.

L'exemple de *Fonseca* est de ce genre, *liv.* 2. *cons.* 69. sçavoir d'une Religieuse de Padouë, qui eût une suppression de six mois, & vescut parce qu'elle süoit tous les jours par le ventre autour du nombril. L'axiome de *Forestus* est cependant veritable, que la supression d'urine qui dure jusqu'au dixiéme ou onziéme jour est ordinairement mortelle.

La suppression d'urine par les gros calculs des reins est mortelle, parce qu'on ne peut y penetrer. Celle par la paralysie ou atonie des reins a presque toûjours esté mortelle; temoins *Horstius*, *Schenkius*, *&c.*

LA CVRE. Pour faire couler l'urine supprimée, il faut éloigner la cause qui obstrue les reins, ou corriger la resolution & atonie des reins, ou le vice du sang. De ces trois causes l'obstruction est la plus frequente, les deux autres sont rares.

Pour remplir les veuës cy dessus on donnera des

remedes salins diuretiques, pour avancer & aider l'evacuation de l'urine, sçavoir ceux qui sont empreignés d'un *sel volatile acre & penetrant*, plus ou moins, suivant que les reins sont affectées.

Pour en venir mieux à bout il est souvent necessaire & salutaire de faire preceder une legere purgation, parce que l'urine est excitée en même temps que les selles. *Barbette* nous en donne un bel exemple dans sa practique, où il prescrit la *potion suivante* à un homme qui avoit un ulcere aux reins avec une suppression d'urine de deux jours.

℞ *Prenez du sirop de chicorée avec la rubarbe, du sirop rosat solutif, du sirop de carthamum, une once de chacun, un scrupule d'yeux d'écrevisses preparez avec une suffisante quantité d'eau de gramen.* Cette mixtion est commune, elle ne laissa pourtant pas de pousser puissamment par les urines & par les selles. Aprés un *laxatif la terebenthine* est excellente pour commencer la cure de la supression d'urine. Il est bon de donner une *emulsion de semence de violette* avec une *eau apropriée*, elle fait uriner & lâche le ventre. C'estoit le *secret de Hartmannus* dans cette maladie, on prend *trois dragmes de semence de violettes.* Les *vegetaux* qui conviennent interieurement sont entre autres les *fruits d'alkekengi*, diuretique excellent, la *racine de garence*, qui est tres efficace, *la parietaire*, non pas toute, mais seulement celle qui croît dans les vieilles masures, par la raison qu'elle attire le *sel nitreux* caché dans les murailles, ce qui la rend extremement diuretique, de sorte que quelques-uns la regardent comme un secret pour guerir l'ascités par les urines; *le genevrier*, & particulierement ses *bayes*, sont fort diuretiques. *Le vin de genevrier* est excellent & agreable principalement dans l'atonie des reins.

Les

Les *fleurs d'œillet*, de *cyanus*, & de *pied d'aloüettes* cuites dans *du vin* sont efficaces : ce remede est *d'Agricola*. La *semence de genest*, les *noyaux de pesches*, le *lierre en arbre* & *ses bayes* sont usitées. Les *excrescences du cynorrhodon*, leur *poudre*, & le *sirop de Hartmannus* qui en est preparé sont assez fameux. *L'herbe d'arreste bœuf*, & le *lierre terrestre* sont salutaires, la *racine de refort*, specialement *son suc*, & la *racine de refort sauvage*, dans une *infusion de vin* poussent puissamment les urines, ainsi que les *testes d'ail* douées d'un *sel volatile acre* extrêmement *diuretique* ; on les mange.

Les *pois rouges* & leur *decoction diuretique* est assez connuë, c'est le vehicule des *cloportes* preparées, dont nous traiterons cy-aprés, la *semence de jousquiame* est *saline* & *acre*, on en prend jusqu'à *une dragme*, c'est une experience singuliere contre la retention d'urine, témoin *Fonseca liv.* 1. *cons.* 100. *& liv.* 2. *cons.* 96. Nous parlerons sur le calcul de *l'eau de bouleau* tirée par l'incision de l'arbre. Nous avons dit que la *terebenthine* êtoit ici excellente, elle deterge, & netoye les reins, & corrige leurs vices ; soit qu'on la donne en *substance dans un œuf à la coque*, soit qu'on en fasse *une emulsion avec un jaune d'œuf, du suc de limons, & quelque eau apropriée*. Par exemple.

℞ Prenez demie once de terebenthine de Venise, demie once ou six dragmes de miel, une once de suc de limons, avec une quantité suffisante d'eau de gramen, reduisez le tout dans un mortier en emulsion diuretique à reïterer. Elle est agreable & puissante. Le *suc de limons seul* est merveilleux quand les reins sont embarassez d'une matiere, & d'humeurs crasses, la *dose est de trois ou quatre onces. Amat. Lusitanus cent.* 5. *observat.* 71. luy donne de grandes loüanges. Le *suc de parietaire* pris avec *l'oximel* est l'experience *d'Heli-*

dée de Padoüe dans ce cas de matieres crasses. Entre les *sels volatiles* que j'ay dit, qui convenoient, les principaux sont le *sel volatile de succin* excellent *diuretique*, on le donne *depuis six grains jusqu'à douze dans une eau aproppriée*; le *succin mesme* est recommandé dans la retention d'urine, soit par les humeurs crasses, soit par le sang grumelé, soit par le pus. *Vanhelmont* tire toute la vertu *diuretique* du *succin*, de *son sel volatile*; à raison de quoy il le nomme le *Roy des diuretiques*. *L'esprit* ou le *sel volatile d'urine*, le *sel volatile armoniac* sont de la mesme nature; par la mesme raison la *fiente de cheval infusée dans du vin, & bien exprimée* est un remede present contre la supression d'urine, à cause de *son sel armoniac*; les *insectes*, specialement les *vers de terre*, les *cloportes*, les *escarbots*, les *vers luisans*, & les *cantharides*, poussent promptement par les urines à raison de leur *sel volatile tres subtil*, *l'esprit* de *vers de terre preparé par la fermentation*, ou la *putrefaction & bien rectifié*, est un puissant *diuretique*, les *cloportes infusées dans du vin, exprimées & bües*, excitent d'abord l'urine; les *cantharides* paroissent suspectes à plusieurs, mais étant *infusees & macerees dans du vin*, elles se corrigent si bien qu'elles donnent un prompt *diuretique*, on philtre le *vin*, & on en donne *quelques cuillerées*. Voyez la maniere de faire cette infusion dans *Bartholin cent*. 5. *hist*. 85. & leur heureux succez, *cent*. 4. *epist*. *pag*. 93. 143. 400. En place de *l'esprit de vers de terre*, *les vers mesmes* au nombre de *cinq ou de six bien lavez, & pilez avec du vin* font uriner efficacement. Il en est de mesme des *cloportes*.

Comme on dit du *cerf* qu'il est tout *alexipharmaque*, on dit du *bouc* qu'il est tout *diuretique*, son *urine beüe chaude*, & ses *intestins avec la coeffe appliquez sur le ventre du malade* sont estimez dans les suppressions d'urine desesperées.

Des *remedes volatiles* passons aux *fixes*, les principaux sont les *yeux d'ecrevisses* qui contienent un *sel alcali* bien temperé, étant *infusez dans du vin*, ou du *vinaigre* & beus, ils excitent d'abord l'urine. Ils deviennent *diuretiques*, ètant mêlez avec *l'acide*.

Les *coques d'œufs*, principalement celles dont les poulets viennent d'eclore, sont bien estimées, on les prend *crües* ou *calcinées* jusqu'à *une dragme*. *Barbette* prefere les *calcinées* à tous les autres *diuretiques*, on les met pareillement *infuser dans du vin*, *& on les boit.*

Les *coques d'œufs d'autruches* sont beaucoup meilleures, on les *dissout dans l'esprit de sel*, & on les donne sous le nom de *liqueur nephretique.*

Les *sels fixes des cēdres* sont de ce nōbre. Le premier est le *sel de fiente de pigeon*, qui est *elle mesme* encore plus puissante que son *sel*, on la met infuser dans du *vin*, on la dissout, on l'exprime, & on boit la liqueur. Remarquez en passant, qu'on ajoute le *vin*, afin que la *douce acidité du vin* se joignant avec *l'alcali de la fiente* donne un *troisiéme salé*, autrement elle ne seroit point *diuretique*, le *sel de tiges de feves*, le *sel de genest*, le *sel de prunelle*, & tous les *sels des plantes diuretiques*, conviennent pour les rendre *diuretiques*, on doit tellement menager la calcination qu'ils ne deviennent point *alcalis*, & demeurent *salez* : car tous les *vulneraires*, & les *diuretiques* ont un *sel salé* qu'ils laissent dans leurs *cendres*, mais si on les *calcine* trop ils se changent en *sel alcali*, sur quoy voyez *Tachenius*. Ainsi le *tartre vitriolé* est un plus puissant *diuretique* que le *sel de tartre fixe*, celuy-cy est salutaire quand les reins sont farcis d'un mucilage crasse, la *crême de tartre jointe avec le sel*, & *l'esprit de tartre volatile*, sont merveilleux, si on volatise tellement *l'es-*

prit de tartre, qu'il prenne la forme *d'esprit de sel armoniac*, on aura un *puissant diuretique*, *specifique* pour preserver du calcul ; les *cailloux calcinez & eteints plusieurs fois dans du vin*, ont une vertu *diuretique* considerable, & le *vin* de cette extinction oste la suppression d'urine. On fait des *clyssus d'antimoine*, de *nitre*, *de tartre*, & de *cailloux solaires* meslez ensemble, telle est la *teinture diuretique d'Ammelurgius*, ces *cailloux* sont nommez *solaires*, parce qu'on croit qu'ils sont empreints d'une *semence oculte d'or*. Si la suppression d'urine vient d'un grumeau de sang, on fera prendre des *remedes* pour resoudre le sang comme le *cerfueil*, le *lierre terrestre* qui sont d'eux-mesmes *diuretiques*, & *l'hypericum*, qui fait semblablement uriner. Il est un bon *vulneraire*, & convient par consequent dans le pus & les grumeaux de sang. Ce qu'on doit aussi entendre des *yeux d'ecrevisses*, & des choses semblables qui ont été proposées sur le sang grumelé.

Pour *topiques* dans la suppression d'urine, on enduit les lombes, & la region des reins *d'huile de scorpion*, qui n'est usitée qu'exterieurement & est excellente. Au lieu de laquelle on peut prendre *l'huile de cire*.

La principale cause qui empesche la separation de l'urine en bouchant les pores des reins, & les ureteres, c'est

---

Le Calcul.

Le Calcul. IL EMPESCHE pareillement assez souvent la sortie de l'urine par la vessie, quand il est dans les reins il fait obstacle à la separation de l'urine, &

quand il eſt dans la veſſie il bouche ſon col & l'uretre, ce qui s'oppoſe à la ſortie de l'urine.

Le calcul, ou la pierre n'eſt qu'une production morbifique, & l'effet d'une maladie renale nommée *LITHIASIS*, c'eſt à dire une diſpoſition des reins, & de la veſſie, au calcul. Cette production morbifique eſt appellée doctement par *Paracelſe*, *Duelech*. Le nom de calcul eſt metaphorique. Le mot de *Duelech* ſignifie un aſſemblage de deux contraires coagulés mutuellement & étroitement unis.

Le calcul s'engendre dans toutes les parties du corps, mais ſon nid le plus frequent ſont les reins & la veſicule du fiel; il s'en trouve dans ces deux viſceres plus ſouvent, & de plus grands qu'en aucune autre partie du corps, en un mot le calcul s'engendre rarement ailleurs.

Les calculs de la veſſie ſont ordinairement engendrez dans les reins, d'où ils tombent ſucceſſivement en forme de ſable compact qui s'augmente dans la veſſie par ſucceſſion: & je ſuis perſuadé que le calcul prend rarement ſa naiſſance dans la veſſie, quoyque tous les calculs qui ſont plus gros que l'ouverture des ureteres, tant naturelle qu'étenduë contre nature, ayent aquis leur accroiſſement dans la veſſie. J'ajoute étenduë contre nature, parce que ceux qui ſont ſujets au calcul, ont ſouvent les ureteres diſtendus juſqu'à la groſſeur d'un doigt. Il eſt donc infaillible que les calculs plus gros que ce paſſage ont pris leur groſſeur dans la veſſie.

A l'égard de la maniere dont ils s'engendrent, ou de la cauſe efficiente, qui eſt preſque la meſme que la cauſe matierelle, il ne faut pas confondre la maniere dont s'engendrent les veritables pierres dans le grand monde, avec la concretion areneuſe du calcul dans le petit monde. Car il y a de la difference en

tout, & il ne faut point écouter ceux des esprits, ou des eaux petrifiantes qui se changent d'elles mesmes en pierres, ou petrifient les autres choses. Ma pensée est que le calcul s'engendre plutost par maniere de coagulation de deux sels contraires. Lorsque l'acide vitié par l'erreur de la premiere digestion tombe de l'estomac, & rencontre un alcali volatile, ou urineux qui lui est cõtraire, ils combatent & se coagulent tous deux par une necessité naturelle en une cõcretion areneuse, laquelle attrapant quelques autres choses capables de coagulation, elle les coagule de mesme, & forme des sables toûjours plus gros, & plus durs. Jusque là qu'il s'en trouve d'assez fermes, pour polir & corroder le verre. Voyez *Panarollus pent.* 4. *obs.*25. Le même Auteur *pent.*1. *obs.*35. examine avec un microscope la diversité des sables blancs & rouges.

Les sables blancs sont produits de la coagulation d'un mucilage visqueux dependant du vice de la chylification, lequel rencontre des sels avec quoy il se coagule promptement. Les calculs rouges, ou jaunes, & le plus souvent rougeastres se forment, & se coagulent facilement des petites goutes de sang, qui exudent de quelque petit vaisseau, ou rongé, ou dechiré. Ces deux principes, ou elemens salins qui composent le calcul, sont doctemét examinez par *Tachenius dans son Hipocrates chymicus*, où je vous renvoye.

Ceux qui veulent que le coagulum se fasse par certain esprit urineux, qui rencontre l'esprit d'urine, ne disent rien, car lorsque l'esprit de vin bien rectifié se coagule en boüillie avec l'esprit d'urine, qui a été preparée par la fermentation (l'experience ne reussit point autrement) cela arrive entant que cet alcali subtil rencontrant l'esprit d'urine avec l'acide subtil qui est dans l'esprit de vin, ces deux volatiles

contraires entre eux s'unissent par une coagulation necessaire en un espece de bouillie.

Pour examiner plus exactement ces deux elemens du calcul, j'observe qu'ordinairement, les gouteux sont aussi graveleux, & que les graveleux deviennent souvent gouteux. Nous voyons d'ailleurs que ceux qui boivent abondamment, & des vins acides sont sujets à ces deux maladies, qui sont comme endemiques dans la Franconie, la Moravie, l'Autriche, &c.

La raison de cecy, c'est que la cause efficiente se rencontre dans ces deux affections, sçavoir l'acide vitié qui picotant & rongeant les parties nerveuses des articles y coagule la synovie, & produit la goute. Et rencontrant l'alcali dans les reins, & les lieux semblables, il le coagule en calcul. Cet acide vient des premieres voyes du vin qu'on a bû par excés, & retenu sans le vomir, lequel étant mal digeré, sort de l'estomac avec une aigreur vitiée & subtile, ennemie de tout le corps, à quoy elle cause des douleurs & des picotemens, puis trouvant quelque alcali volatile, qui n'est point suffisamment rempli de l'acide requis, elle l'attaque & s'unit avec luy pour former le calcul. C'est à cause de l'acide vitié du vin mal corrigé dans les premieres voyes, que les habitans des Provinces cy-dessus sont sujets à la paralisie par la colique, ou par la contraction des articles causée par la colique, affection rare ailleurs, bien differente de la colique ordinaire, & beaucoup plus opiniastre, pour l'acide subtil & contraire qui tranchent les intestins, & fait retirer les articles. C'est par cette raison que *Thonerus dit dans ses observations*, que les melancholiques ont plus de disposition au calcul que les bilieux, parce que les premiers abondent en levain, ou suc graveleux,

que le ſel alcali volatile domine dans les bilieux, & l'acide dans les melancholiques, nous voyons par-là que *Thonerus* eſt de noſtre ſentiment.

Cecy ne ſuffit pas, car ſi l'acide vitié qui eſt dans les premieres voyes, doit coaguler dans les reins le ſel de l'urine en calcul, il faut qu'il trouve dans ces parties un alcali volatile pur & un ſel comme diſſout. Si l'urine eſt dans ſa conſtitution naturelle, le ſel volatile qu'elle contient eſt ſalé & composé, ſçavoir d'une proportion requiſe d'un acide & d'un alcali volatile unis en une ſaveur ſalée, c'eſt à dire acide & urineuſe, meſlée d'alcali & d'acide, & participant à l'un & à l'autre. Or puiſque l'alcali de l'urine eſt ſuffiſamment raſſaſié de l'acide propre & requis, vous avez beau mêler d'autre acide à l'urine, rien ne ſe coagulera. Cecy paroît dans la ſtrangurie, où l'urine paroit empreignée d'un acide ſenſible à la langue, & par l'irritation des ureteres & de la veſſie. Alors le ſel volatile de l'urine êtant dans ſon état naturel, & raſſaſié de ſon propre acide ne ſe coagule point par l'acide vitié ; l'urine eſt renduë pâle à la verité, & un peu trouble, mais nullement coagulée en ſables.

Afin donc que le ſel alcali de l'urine puiſſe être coagulé en pierre par un acide vitié, il eſt neceſſaire que cet alcali ſoit en quelque façon ſeparé, & comme delivré de ſon acide propre pour pouvoir être librement repris par l'acide vitié, & reduit en calcul.

Ce qui arrive quand l'urine contracte dans les reins certain caractere de putrefaction ou de fermentation contre nature qui diſſout en quelque façon ſa tiſſure, & diviſe ſa ſaveur ſalée par

cette alteration, en ſorte que le ſel alcali ſurabondant, & predominant à l'acide propre s'en detache, juſqu'à ce que quelque acide étranger & vitié le remette ſous le joug de la coagulation.

Nous voyons que l'urine ſaine & claire demeurant long temps dans un pot de chambre, ſur tout d'eſtain, & commençant à ſe corrompre & à ſe putrefier; il s'attache des arenes & une croute calculeuſe aux parois, d'autant que le propre acide de l'urine quoyque debile & en petite quantité, épaiſſit par une nouvelle coagulation, & reduit en ſables le ſel volatile propre, ſeparé par une eſpece de putrefaction.

Ce qui arrivera d'autant plus facilement, ſi l'acide vitié fait cette coagulation dans les reins. L'hiſtoire de Vanhelmont a lieu icy, ſçavoir d'un Juriſconſulte qui contracta la lithiaſie, ou le calcul, pour avoir mangé des aſperges. Car l'aſperge en rendant l'urine puante, la diſpoſe à une eſpece de putrefaction, & à la diviſion des ſels. Par cette raiſon l'acide vitié ſe rencontrant, produit le calcul: le meſme acide congelant le ſel volatile urineux ou la bile dans la veſicule du fiel, en forme un calcul.

Ce vice qui diſpoſe l'urine à cette putrefaction conſiſte, à ce que je crois, dans certain levain vitié, attaché aux reins, qui infecte l'urine en paſſant, & la prepare à une concretion calculeuſe.

Ce levain vitié eſt quelquefois aquis, & contracté par le vice de la diete, quelquefois il eſt hereditaire, & paſſe des peres aux enfans, & meſme il eſt tiré avec le lait de la nourice. Nous avons un exemple de ce dernier genre dans *Vanhelmont, traité de la lithiaſie.*

Il paroît par ce qui a été dit que le commencement du calcul, se forge dans l'estomac, d'où l'acide vitié tire sa naissance. C'est pourquoy aprés le laitage, le fromage, & tels autres alimens, le calcul a coutume de survenir : Dautant que toutes ces choses se corrompent facilement dans les premieres voyes, & sont chariées ensuite aux reins, avec l'urine de la boisson.

Salmuth cent. 2. *observat.* 92. raporte un exemple, d'une pierre de la vessie, de la grosseur d'un œuf de poule, pour avoir trop mangé de fromage.

C'est de cette maniere qu'il se forme dans les reins seulement de petites arenes, qui à force de recevoir de nouveaux accroissemens, & de nouvelles coagulations se durcissent en grosses pierres, & souvent tout le parenchyme des reins se coagule en pierre, ou du moins on trouve tout le bassinet, & les canaux qui en dependent, farcis & remplis d'une concretion pierreuse. Le mesme *Salmuth. cent.* 3. *observat.* 30. en donne un exemple digne de remarque, sçavoir d'un calcul qui occupoit tout le bassinet des deux reins avec une espece de filiere, creusée aux costés du calcul, par où l'urine sortoit. Ces arenules, ou petits calculs tombant dans la vessie y reçoivent en peu de temps beaucoup d'accroissement.

Lorsque la tunique nerveuse des ureteres est blessée, & la vessie un peu dechirée par le frotement du calcul, c s parties offencées répandent leur aliment, propre en forme de mucilage crasse & épais qui sort abondamment avec l'urine des graveleux, & est pris par le vulgaire pour la pituite qui étant dessechée par la chaleur, forme le calcul, à ce que les Anciens disent : mais c'est veritablement l'aliment propre de la vessie, & des ureteres qui s'amasse dans la cavité de la vessie, & sort avec l'urine.

Ce mucilage neantmoins augmente le calcul de la vessie en s'y attachant peu à peu, & se coagulant par l'arrivée de plusieurs arenules, ou sels coagulables, ce qui fait l'accroissement de la pierre, car les grosses pierres de la vessie sont composées de diverses couches, ou lamelles, situées l'une sur l'autre, comme des peleures d'oignons, & faciles à separer. On trouve facilement ces lamelles, mises les unes sur les autres dans la pierre de bezoard, & la pierre de la vesicule du fiel du bœuf. La pierre humaine brisée monstre un grand nombre de pareilles lamelles, avec des espaces remarquables, & on trouve au centre une petite pierre, ou arenule. Tout cecy est decrit elegamment, par le *chevalier Boyle dans sa philosophie experimentale part. 2. pag. 39. & par Borellus cent. 2. observat. 62.* Celuy-cy ayant brisé une pierre de la vessie y trouva un noyau pierreux, qui étoit descendu des reins en forme d'arenule, & s'étoit augmenté par lamelles dans la vessie.

LES SIGNES du calcul des reins, ou de la vessie sont en grand nombre, & à peine y en a-t'il un de patognomonique, qui fasse distinguer parfaitement le calcul des reins d'avec les autres affections, en sorte qu'on le confond souvent avec la colique: & ce qui nous oblige d'y estre fort attentifs, & circonspects, c'est qu'il y a une infinité d'exemples de graveleux, qui ont été traités comme malades de la colique. La douleur des graveleux est aigüe à la region des lombes, tantost à droit, tantost à gauche suivant le rein affecté. Cette douleur est accompagnée d'un sentiment de pesanteur, & de compression. Quand le calcul descend des reins dans les ureteres la douleur devient piquante, dechirante, avec distension, & violence. Et *Bartholin cent. 4. epist. 6.* observe fort a propos, que dans le calcul, ou la nephretique qui

ſignifie proprement l'inflammation des reins, la migraine du côté du rein affligé s'y joint ſouvent.

Le ſecond ſigne du calcul, eſt l'urine un peu ſanglante, & elle l'eſt quelquefois en effet par le ſang qui ſort des petits vaiſſeaux dechirés par l'âpreté du calcul; ce n'eſt pourtant pas le ſang qui donne toûjours cette couleur à l'urine, ce ſont ſouvent des ſels diſſouts, ou comme on parle vulgairement, du tartre diſſout, dont la coagulation produit le calcul.

Quelquefois lorſque le calcul eſt en mouvement, ou dans le calcul de la veſſie l'urine eſt pâle, ou du moins peu teinte, avec quantité de matiere viſqueuſe qui s'attache au fond du pot de chambre, & c'eſt, comme j'ay déja dit, l'aliment propre des ureteres & de la veſſie qui ſort avec l'urine.

Souvent on fait du ſable, & des arenes ſans eſtre graveleux. Sur quoy il eſt à remarquer que ces arenules de quelque couleur qu'elles ſoient, ſi elles ſont friables, elles ne ſont point des reins, mais des hypochondres, ou du ſcorbut; que ſi elles ne ſont point friables, mais dures, elles ſont des reins & diſpoſent au calcul. Dans le paroxiſme du calcul on reſſent une eſpece de ſtupeur à la cuiſſe du côté affecté, je ne ſçais pas la raiſon veritable de ce ſimptome.

On reſſent auſſi une douleur qui deſcend de la region des lombes, le long de l'os ſacrum, & au pubis, ſuivant le canal des ureteres; & aux hommes le teſticule du coſté du rein malade ſouffre convulſion, & eſt retiré en enhaut. Les malades ſont quelquefois ſujets au teneſme, ce que j'ay obſervé dans une femme, & que *Timeus* a remarqué dans ſes *epiſt. pag.* 242.

Enfin il ſurvient des tranchées de colique aſſez cruelles, avec nauſée, vomiſſement, & de ſembla-

bles ſimptomes ordinaires dans la colique, ce qui vient des convulſions ſpaſmodiques des nerfs du plexus meſeraïque, qui donne des rameaux aux reins, aux inteſtins, & à l'eſtomac. La douleur du rein affecté cauſe des mouvemens convulſifs au nerf renal, leſquels ſe continüent juſqu'aux plexus nerveux du meſentere qui ſont pluſieurs en nombre; ceux-cy produiſent par leurs contractions les tranchées des inteſtins, le vomiſſement, la nauſée, & de ſemblables ſimptomes. Pour cette raiſon, il eſt important de diſtinguer exactement le calcul d'avec la colique.

Les ſignes pour en venir à bout, ſont dans *Sennert* ſur le calcul, les plus aſſurés ſont qu'il n'y a point de douleur aux jambes dans la colique, & que les malades peuvent ſe tenir droits, au lieu que dans le calcul des reins, les malades demeurent le plus ſouvent courbés, ſans pouvoir ſe dreſſer qu'avec douleur, ny tenir l'épine du dos droite.

La colique arrive tout d'un coup, & ſubitement elle ceſſe, puis elle revient; la nephretique au contraire eſt ordinairement continüe. Le lieu de la douleur deſigne particulierement ſi c'eſt le calcul, ou quelque autre cauſe qui la produiſe. La douleur fixe du dos demonſtre le calcul nonobſtant les autres ſimptomes. La douleur vague de l'abdomen tantoſt en dehors, tantoſt en dedans, tantoſt à droit, tantoſt à gauche, marque la colique.

Les ſignes Diagnoſtiques du calcul de la veſſie, ſont plus faciles à connoître, car on reſſent une eſpece d'obſtacle à l'urine, dans la veſſie, qui ſe place devant le conduit urinaire. L'anus eſt affligé par conſentement, & travaillé du teneſme, le gland ſouffre une grande douleur, & une grande demangeaiſon, & les malades s'imaginent que la pierre y ſoit arreſtée.

Quelquefois la verge eſt tendüe à cauſe de la continuité de la membrane de l'uretre, avec la membrane interne de la veſſie. *Helidéus* donne les ſignes ſuivans comme eprouvés, & pour marquer infailliblement la preſence du calcul. Sçavoir, ſi aprés l'envie d'uriner,on a l'envie d'aller à la ſelle. Si les malades en ſe baiſſant pour ramaſſer quelque choſe à terre, ſentent une ponction à la veſſie. Outre cela ils ſentent mouvoir le calcul dans la veſſie en ſautant avec vehemence, à moins qu'il ne ſoit adherant, car quelquefois quelque petite membrane de la veſſie ſe dechire, & le calcul s'y met en ſorte qu'il eſt comme enveloppé dans une bourſe. Alors il eſt difficile à connoître. Au reſte en introduiſant le cathether dans la veſſie, ou le doigt dans le fondement, il eſt aisé de connoître le calcul de la veſſie pour peu qu'on ait d'experienre.

Enfin ſi l'urine s'arreſte en piſſant, & ſi aprés avoir mis le malade, les pieds en haut, il vient à piſſer librement. C'eſt un ſigne manifeſte que l'urine avoit été ſupprimée par le calcul.

QVANT AV PROGNOSTIC, le calcul des reins eſt une maladie remplie de danger, & qui eſt facheuſe non ſeulement à l'égard de la douleur, & des ſimptomes, mais ſpecialement parce que les inflammations, & les ulceres des reins ont coutume de ſurvenir. Les femmes qui ont le calcul des reins meurent facilement lors qu'elles deviennent groſſes ſuivant *l'obſervation de Panarollus pent.3. obſervat.8.* plus le calcul eſt gros & âpre, plus il eſt dangereux; plus il eſt petit & poli, moins il y a de danger. Le froid des extremités, ou les ſueurs froides, ſurvenant à la douleur nephretique denotent que la mort eſt proche, ſur tout ſi la ſuppreſſion d'urine eſt totale; que ſi les urines auparavant tenuës deviennent groſ-

ſieres avec des arenules & comme de petits fragmens de pierre, c'eſt un bon ſigne qui marque que la pierre eſt briſée.

Le calcul des reins garde une eſpece de periode, en ſorte que s'il remüe dans les reins le quatriême me jour, il ſortira pour l'ordinaire le ſeptiême, pourveu que les circonſtances s'y trouvent. Car ſi le calcul eſtoit trop gros, la regle n'auroit point de lieu. Cette obſervation eſt *d'Helidée de Padoüe pag.156.*

Le calcul de la veſſie eſt un mal difficile à guerir, mais plus aiſé dans les femmes, à cauſe de la briefveté, & de la largeur du col de la veſſie, que dans les hommes qui ont l'uretre long, & étroit.

Le calcul de la veſſie, qui ne peut étre tiré que par l'inciſion eſt dangereux, car quoy-que l'operation, & l'extraction en ayent été faites, les malades meurent ſouvent de l'inflammation de la veſſie, ou bien il leur ſurvient une fiſtule, qui fait qu'ils menent une vie tres ennuïeuſe.

Le calcul de la veſſie qui eſt renfermé dans une membrane propre, & adherant, eſt preſque incurable.

LA CVRE regarde le temps du paroxiſme, ou le temps hors le paroxiſme; j'entends par le paroxiſme une douleur actuelle que le calcul excite, ou dans la veſſie, ou dans les reins.

Dans le paroxiſme eu égard au calcul preſent, on doit s'appliquer à le faire ſortir des reins, ou de la veſſie, le plûtoſt c'eſt le meilleur, de peur que le mal ne s'augmente, à meſure que la pierre prend accroiſſement hors le paroxiſme, ou s'il n'y a point de calcul, il faut empeſcher qu'il ne s'engendre de nouveau.

On doit pousser dehors le calcul, s'il est petit, & rêpond aux voyes, par où il doit passer, ce qui se fera avec des *diuretiques*, aprés avoir appaisé la douleur. Ces *diuretiques* doivent pourtant étre moderés, parce que les voyes dêja irritées par le calcul, se retrecissent par des crispations, & des contractions douloureuses, qui augmentent le mal d'autant plus que la douleur est grande dans le paroxisme.

Si le calcul est trop gros pour les voyes ordinaires, & s'il est impossible de le pousser dehors, on le brisera par les *remedes nommés lithontriptiques, ou brise pierres*. Ou bien on luy fera un chemin par le fer. Voyez *nostre chirurgie, touchant cette operation*.

D'autant que le Medecin ne peut pas toûjours decouvrir par ses conjectures, si le calcul est grand ou petit, raboteux ou non, le plus seur est de le pousser tant qu'on pourra, ou du moins d'adoucir la douleur, tant par des *remedes internes*, que par des *externes*. Comme l'urine a coutume d'estre acre, dans la douleur du calcul, & d'augmenter la douleur, on donnera de quoy oster cette acrimonie, pour diminuer un peu la douleur. C'est ce que font les *remedes*, qu'on dit vulgairement relache les voyes dans le le calcul, ce qui est ridicule à prendre à la lettre, car si ces remedes relachoient les reins, & les conduits urinaires, il faudroit qu'ils relachassent auparavant l'estomach, & les intestins par où ils passent auparavant. Ces *remedes* sont *l'althea, l'huile d'amandes douces*, &c. qui conviennent, non pas en tant qu'ils relachent les voyes, mais en ostant l'acrimonie, & diminuant la douleur, laquelle n'est pas plûtost apaisée que les crispations, & les contractions dolorifiques des conduits cessent par ce moyen, les voyes auparavant retressies reprennent leur largeur naturelle.

Comme

Comme les ſimptomes de la colique tourmentent cruellement le malade dans le paroxiſme, on doit avoir ſoin de *purger les premieres voyes de toutes ſortes d'ordures*, afin qu'elles n'irritent pas le mal en ſe ramaſſant.

Aprés que la douleur aura été appaiſée, & le calcul mis dehors, on empeſchera qu'il ne s'en engendre un nouveau. Les *preſervatifs* propres ſont ceux qui corrigent l'acide vitié, des premieres voyes, qui abſorbent, ou provoquent, ou qui detergent les reins, & oſtent par ce moyen le levain vitié, qui diſpoſe les reins au calcul, & qui corrompt l'urine.

Pour la premiere vüe, ſçavoir pour ôter l'acide des premieres voyes, il n'y a rien de meilleur que les *vomitifs* qui ſont recommandés ſingulierement par *Hildanus cent.5. obſ.* 61. pour preſerver du calcul. Les *abſorbans*, *& les deterſifs* pour les reins, ſeront propoſés cy-aprés.

Quand la douleur nephretique preſſe, le malade recevra un *clyſtere doux, ramolliſſant, ou anodin* qui eſtant donné à propos, eſt puiſſant pour appaiſer la douleur, & l'acrimonie. On ajoute à ce *clyſtere* ou de la *terebenthine, ou du ſel volatile de ſuccin*, ou bien on ſe contente d'un *clyſtere d'urine pure d'enfant*, pour adoucir la douleur, & pouſſer le calcul. Par exemple

℞ Prenez de la violette, des mauves, demy poignée de chacune, une poignée de parietaire, une once & demie de racine d'althea, trois pincées de fleurs de camomille, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'urine d'enfant. Ajoutez à la colature, de la caſſe pour les clyſteres, ou plûtoſt deux ou trois dragmes de terebenthine diſſoute avec un jaûne d'œuf, demy once d'huile de lis, une dragme d'huile de ſcorpion, meſlez le tout pour un clyſtere.

Le *bain* appaise puissamment la douleur, on le prepare avec des *vegetaux* & des *simples*, *ou ramollissans, ou carminatifs*, ou mesme *lithontriptiques.*

Les *onctions externes* faites aux lombes, avec *l'huile d'amandes douces, de spica, de petroleum, de camomille, de lis blancs, & de scorpion*, sont tres efficaces.

En place de ces *huiles*, on prend *l'onguent dialthea, l'ongent anodyn de Mynsicthus, l'onguent nephretique du mesme Autheur, & l'onguent suivant* recommandé par *Craton.*

℞ Prenez une once & demie d'onguent rosat, de l'huile d'amandes ameres, & de scorpion simple, six dragmes de chacune, demie once d'huile d'amandes douces, meslez le tout pour faire un onguent.

L'emplastre de melilot malaxée, avec l'huile de camomille, & d'aneth est appliqué par quelques-uns.

Le *cataplasme de mie de pain, avec le lait, ou le cataplasme d'yeux d'ecrevisses de Craton, sont usités.* Par exemple.

℞ Prenez dix écrevisses, ecrasez-les, faites les cuire dans du lait & en exprimez le suc. Ajoutez à l'expression trois onces de mie de pain blanc, trois jaunes d'œuf, du beurre frais, de l'huile de camomille, une once de chacune, demy scrupule de saphran, meslez-le tout pour un cataplasme.

Brunnerus se sert du *cataplasme d'ecrevisses ecrasés avec la parietaire*, ce qui adoucit, & modere la douleur.

Outre ces topiques, il faut pourvoir à tout le corps interieurement.

On evitera au commencement, les *diuretiques*, *les lithontriptiques*, & tous les *remedes* qui poussent, parce qu'ils aigrissent le mal ; mais quand la douleur aura été un peu calmée, les premieres voyes purgées, &

l'acrimonie des humeurs temperées, alors les *doux diuretiques* conviendront.

Commencés donc par les *laxatifs benins*, y ajoutant quelque chose qui regarde les reins, & l'excretion du calcul.

La *terebenthine est specifique* à cét égard, pour lâcher doucement le ventre, & pourvoir aux reins graveleux. On la mesle avec la *rhubarbe*, & on la prescrit ordinairement au commencement de la maladie. On employe aussi les *emulsions de terebenthine* dont j'ay parlé cy-dessus, & on prepare les *pilules* qui suivent.

℞ Prenez un scrupule de terebenthine pure, deux scrupules de rhubarbe pulverisée, demie dragme de succin, demy scrupule de cannelle, avec une quantité suffisante d'huile de terebenthine, pour faire des pilules pour quelques doses.

Les *purgatifs plus forts* ne conviennent pas au commencement; *les pilules de terebenthine de Mynsicthus* ont lieu icy *depuis demie dragme, jusqu'à deux scrupules pour chaque dose. Le catharcticum terebinthinatum du mesme Autheur* est salutaire. *Forestus liv.* 4 *observat.* 20. fait mention d'une Dame malade du calcul des reins, & de la goute, qui fut delivrée par l'usage de la *terebenthine*, *& Fontanus dans ses conseils, & reponses pag.* 116. a gueri un vieillard septuagenaire tourmenté depuis long-temps d'une douleur nephretique, qui fit quatre pierres, par l'usage de la *terebenthine de Venise*.

La *semence de violette*, sur tout en *emulsion jusqu'à trois dragmes avec de l'eau de veronique, ou quelque autre appropriée*, specialement *l'eau de lierre de terre*, lache le ventre, & pousse doucement par les urines.

Les premieres voyes ayant été ainsi *purgées*, & les

empeschemens ôtés, pendant que la douleur dure & que le calcul ne branle point. On donnera dequoy appaiser la douleur, autant qu'il sera possible.

Soyons circonspects dans l'usage des *narcotiques*, l'abus en est dangereux. On peut pourtant les prescrire en cette maniere.

℞ *Prenez une once de racine d'althea, deux dragmes de reglisse, une poignée de fueilles de mauves, demie once de semence de violette, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau d'orge. Ajoutez à deux livres de la colature, deux onces de sirop de pavot rheas, une dragme d'yeux d'ecrevisses preparés, meslez-le tout, & le donnez.*

Les *emulsions des quatre grandes semences froides, de semence de violette, de noyaux de pesches, &c.* sont bonnes pour arrester la douleur.

La *decoction de Forestus liv. 24. observ. 26.* est éprouvée, il en a gueri un homme travaillé d'une suppression d'urine desesperée, & du calcul du rein gauche avec de tres cruelles douleurs, & un grand abbatement de forces. Il y avoit six jours qu'il n'avoit pas fait une seule goute d'urine, il prend de cette *decoction*, & le voila qui urine aussi-tost, & les calculs qui sortent avec impetuosité. Voyez *l'Autheur obs. 28. & 29. du liv. cité.* Voicy la description.

℞ *Prenez de la semence de mauve, & d'althea deux ou trois dragmes de chacune, trois onces de poids rouges, des quatre grandes semences froides deux dragmes de chacune, deux onces d'orge, huit figues grasses, sept sebestes, six dragmes de reglisse, faites cuire le tout, dans trois livres d'eau, jusqu'à la consomption de la moitié.*

Timeus veut qu'on ajoute à chaque verre de cette *decoction*, *quelques goutes d'esprit de sel doux, ou commun.* Voyez ces *especes* corrigées, & recommandées

dans la *pharmacopée Royale de Zuvelpher* ; Il seroit bon d'y ajouter *certaine proportion de semence d'hypericum, ou de daucus, ou un peu de bayes de genevrier.*

Si cette practique appaise la douleur, & pousse le calcul, on s'y arrestera, mais si la douleur cesse, & le calcul reste, on aura recours aux choses qui poussent doucement l'urine, ou à celles qui sont capables de briser le calcul.

Il est à observer dans l'usage des *lithontriptiques*, qu'aprés les avoir donnés inutilement durant quelque temps, il faut s'arrester, & donner treve à la nature. Cet avis est confirmé par l'experience *d'Epiphanius Ferdinand. hist.* 54. où il donne pour une loy inviolable, la necessité de s'abstenir quelquefois de faire des remedes. Sur quoy il raporte l'exemple d'une douleur nephretique, à quoy neuf jours de *remedes appropriés* ne firent rien, & que dix ou douze jours de repos guerirent, en poussant plusieurs calculs. A l'egard des *remedes*, pour *briser la pierre, ou lithontriptiques*, plusieurs doutent avec *Panarollus*, *Sylvaticus* & quantité d'autres Medecins de grande reputation qu'il y ait des remedes qui puissent dissoudre, & comme broyer & reduire en petites particules la pierre une fois coagulée & bien endurcie. Je suis persuadé que c'est une chose tres difficile à faire, par la raison que le calcul, comme j'ay dêja dit, est une concretion saline salée composée de l'acide, & de l'alcali, & qui ne peut estre dissoute ny par l'acide, ny par l'alcali, parce qu'elle est rassasiée de l'un, & de l'autre.

S'il y a donc un remede pour briser le calcul ; Il est necessaire qu'il soit d'une nature qui participe à l'acide, & à l'alcali pour penetrer dans les petits pores du calcul coagulé, s'y insinüer & dissoudre les particules salines incorporées ensemble.

On a recours à l'experience, & on jette un calcul

dans de certaines liqueurs pour voir quelle liqueur le brisera plûtost & mieux, & ayant trouvé cette liqueur, on la peut donner, dit-t'on, afin de resoudre le calcul dans la vessie & dans les reins, mais il faut se defaire de ce prejugé qui est tres faux, car par exemple, *l'esprit de nitre* qui brise presque toûjours le calcul humain exterieurement, ne fait pas la même chose êtant pris interieurement, parce qu'il prend une nouvelle efficacité, & une autre nature en perdant toute sa force dans l'estomac, par l'alteration qu'il reçoit du levain stomachal, dans les intestins, par l'alteration du sel volatile de la bile, & du suc pancreatique acide, ou tirant sur le salé; enfin dans les reins par l'alteration de l'urine. Par consequent, les remedes pour briser le calcul se doivent plûtost faire dans le corps humain par le melange des sucs differens de nostre corps, que de les pretendre tels, hors de nostre corps.

Ce n'est donc pas par leur corrosivité qu'ils brisent le calcul, puisqu'ils ne peuvent arriver aux reins sans avoir été alterés, & qu'il y a des menstrues tres insipides, qui dissoudent des corps tres durs. Je ne diray rien de la *rosée de May, menstrue* veritablement insipide, qui est cependant fort resolutive. *M. Boyle dans sa philosophie experimentale* dit qu'il a un *menstrue* qui se mesle facilement, tant avec les liqueurs acides qu'avec les alcalines sans aucune effervescence, sans alteration, & sans changement, ce qui marque qu'il participe de l'un & de l'autre. Ce *menstrue* quoyqu'insipide surpasse toutes les *eaux fortes* en puissance pour dissoudre, tant il est vray, que la corrosivité ne fait point le *menstrue*. Que faut il donc chercher dans les dissolvás?

Je répons, qu'il faut considerer la proportion qui est entre les particules du dissolvant, & les pores

du corps à dissoudre, car si les particules du *menstrue* sont tellement figurées, & conformées qu'elles repondent exactement aux petits pores du corps à dissoudre, la solution sera prompte, & facile. Que si au contraire ces deux corps n'ont aucune convenance ou proportion, il n'y a point de dissolution à esperer. Je vais éclaircir cecy par des exemples.

L'eau dissout tous les *sucres* comme chacun sçait, mais elle ne dissout point le *suif*, *la cire*, *le bitume*, *le succin*, *la terebenthine*, & de semblables sujets, quoy qu'ils soient plus mols, que *l'alun*, *ou le vitriol*.

L'esprit de vin, *bien rectifié*, dissout le *succin*, & tous les *corps resineux*, quoy-que tres durs, mais il ne touche point au *sucre* ny au *sel commun*.

L'eau forte, ou l'esprit de nitre rectifié, dissout *l'argent*, sans *dissoudre l'or*, & si on y ajoute du *sel armoniac*, il dissoudra promptement *l'or*, & ne touchera plus à *l'argent*.

Nous voyons par-là, que si *l'eau dissout* promptement les *corps salins*. C'est que ses particules s'insinuent promptement dans les pores de ces corps, & comme les pores des *corps gros, & huileux* sont ronds, & caverneux comme dans *la cire, le bitume, & le succin*, à cause de cette conformation les particules de *l'eau* ne font que les lecher en dehors sans pouvoir y entrer, voila pourquoy les *corps huileux* ne sont point dissouts par les *aqueux*.

Les particules tres deliées de *l'esprit de vin* penetrent la dureté du *succin* y entrent, & en tirent une *belle teinture*, mais elles ne sont pas proportionnées au *sucre* qu'elles laissent en son entier.

La *mixtion* seule de *sel commun*, *avec l'eau forte*, fait un menstrue pour dissoudre *l'or*, & qui ne dissout point *l'argent*, parce que cette addition a tellement

changé les particules du *menstrue* par leur union mutuelle, qu'elles sont propres à entrer dans *l'or*, non pas à entrer dans *l'argent*.

Quant aux *menstrues insipides*.

Si on en pouvoit preparer, comme on en prepare en effet, qui pussent sans acrimonie au goust attaquer le *calcul humain*, s'y insinüer, & le penetrer; Il se resoudroit sans doute, comme du *sel*,& sortiroit dehors, en sorte qu'il n'est point necessaire, que les *lithontriptiques* soient corrosifs. Telle est la *persicaire*, & la *semence de daucus*, *ou pastenade* qui sont éprouvées pour briser le calcul, & *M. Boyle dans sa philosophie experimentale* rapporte quelques exemples de *calculs des reins* brisez par la *semence seule de pastenade*, *la persicaire est le secret des Anglois*, sçavoir *d'Augenius*, *&* *Laurembergius*, *&* *la poudre de cloportes* est éprouvée contre le calcul de la vessie. Tous ces *remedes* ne sont point *corrosifs*, mais seulement *acres volatiles*.

Tout cecy me fait conclure,qu'il n'est pas impossible de briser le calcul dans le corps humain,sans qu'il soit besoin de corrosifs,pourveu qu'on ait soin de preparer des *liqueurs*, & des *menstrues* qu'on puisse prendre,& qui entrent sans violence dans les pores du calcul, & en dissoudent le coagulum. Ce qui est possible assurément,puisque nous avons plusieurs exemples de calculs des reins brisés dans le corps.

Un de mes amis, Docteur en Medecine, a *un esprit de tartre*, en forme *d'esprit de sel armoniac*, que j'ay gousté, avec quoy il dissout & pousse heureusement dehors le calcul des reins.

On a remarqué que le *sel de pigeon bien preparé*, comme nous dirons cy-aprés, dissout le calcul, & le fait sortir par morceaux. Ce qui demonstre evidemment qu'il est des *lithontriptiques*, mais il en est

peu, & il faut beucoup d'art pour les preparer, car leur matiere est tres dure.

Les *lithontriptiques*, ou qui passent vulgairement pour tels, & qui sont plutost *diuretiques* sont les suivans. On les doit donner quand la douleur est appaisée.

La racine de saxifrage, de pimpinelle, de grand lapatum, de garence, d'api, d'areste beuf, d'eringium, de bardane; tous les *reforts* en general, preservent non seulement du calcul, & sont diuretiques, mais qui poussent encore le calcul, & en facilitent la sortie. La *racine de refort sauvage* remporte le prix sur les autres, on la met *infuser dans du vin*, dont on use. *Cette infusion* preserve du calcul par son *sel volatile*, en detergeant les reins, ou elle le pousse promptement dehors s'il est formé.

Le temps de donner ces remedes, est le paroxisme à l'entrée du bain qu'on prend contre les douleurs, & pour disposer doucement les voyes du calcul, aprés avoir fait preceder les *topiques* capables de pousser le calcul. Quelques uns prennent la *racine de refort sauvage qu'ils coupent par tranches, & font infuser dans du vin, laissant le tout quatorze jours à la cave, ils distilent cette infusion par un alembic, & l'eau distilée* est excellente pour pousser le calcul; le *lierre terrestre, les capillaires de venus, le cerfueil, la parietaire, la veronique, le fraisier, les fueilles tendres de chesne, l'agrimonie* à quoy on ajoute les *testes d'ail*, sont fort efficaces. Ces *testes d'ail* corrigent par leur *sel volatile acre, l'acide coagulateur, & detergent* puissamment le *levain des reins qui dispose au calcul*. Il y en a qui prennent toutes les nouvelles Lunes une petite *teste d'ail*, qu'ils hachent menu & avalent dans *l'eau* ou *l'esprit de genievre* pour prevenir le calcul.

Un *Auteur fameux* recommande l'experience qui ſuit comme aſſurée.

℞ Prenez une poignée de lierre terreſtre deſſechée, deux ou trois teſtes d'ail, hachez le tout menu, & verſez deſſus douze onces d'eſprit de vin, laiſſant digerer le tout durant quelques jours, dans un vaiſſeau bien bouché, agitez enſuite & coulez la liqueur, dont vous donnerez une cuillerée pour preſervatif toutes les pleines Lunes, elle preſerve infailliblement du calcul, & le guerit ſi on en continuë l'uſage.

On attribuë beaucoup de vertu aux *écorces internes d'avelaines* & de *freſne*, & on regarde ce qui ſuit comme un ſecret.

℞ Prenez deux livres d'ecorce interne de freſne, trois livres de bayes de genevrier, une livre & demie de terebenthine, pilez ce qui eſt à piler, & le mettez en digeſtion ou putrefaction, avec douze livres d'eau durant trois mois dans un vaiſſeau bien bouché, aprés quoy vous le diſtilerez, il en ſortira une huile tres puiſſante, dont huit ou dix goutes feront merveilles pour la preſervation, & l'expulſion du calcul. Les *fleurs de geneſt, de la verge d'or, de cyanus, de pied d'alouette, la ſemence de lithoſpermon*, ſont tres eſtimées. La *ſemence d'ortie* eſt un des *plus excellens lithontriptiques* d'entre les *vegetaux, les ſemences de violette, de geneſt, de bardane, d'hypericum, de paſtenade* enlevent la palme aux autres. La *ſemence d'hypericum* étant ecraſée dans la main ou pilée ſent la *terebenthine*, dont la vertu eſt aſſez connuë contre le calcul. On en fait une *conſerve* éprouvée pour preſerver du calcul.

℞ Prenez la poudre de trois onces de ſemence d'hypericum cueillie, deſſechée & pilée en Juillet, ou en Automne, une livre ou deux de ſucre roſat ou violat, meſlez le tout: on en mangera la premiere ſemaine demie once deux jours de ſuite, trois heures avant diſner.

La ſemaine ſuivante on en prendra auſſi deux jours. La troiſiéme & quatriéme ſemaine une fois ſeulement, & aprés cela, on en prendra tous les quinze jours ſeulement durant deux mois, cette pratique previent aſſurement le calcul & le guerit quelquefois, comme *Zapata* l'aſſure dans ſes *ſecrets de Medecine*, pour en avoir fait l'epreuve ſur luy meſme, & *Ferdinandus Epiphanius* le confirme, *hiſt.* 54. Voyez *Vanhelmont ſur la lithiaſie* touchant la *ſemence de paſtenade*, où il demontre ſa vertu *antinephretique* par des experiences, & par des raiſons. L'uſage de *cette ſemence eſt* fort frequent en *Angleterre*, on la prend en *ſubſtance*, ou on la *fait fermenter avec la bierre*, qui s'empreint de la *vertu de la ſemence*, *la boiſſon de cette bierre* fait beaucoup dans la cure, & la preſervation du calcul. Voyez *M. Boyle dans ſa Philoſophie experimentale.*

Les bayes de lierre terreſtre, les pois rouges, le fruit de cynorrhodon, & d'alkekengi, les eponges de cynorrhodon, les avellaines, ont une grande efficacité. *Amat. Luſitanus dans ſes centuries*, recommande les *bayes de genevrier*, & meſme *tout l'arbriſſeau. Le bois nephretique eſt* connu, ſa *decoction* ou ſon *infuſion* rétablit efficacement les graveleux. Voyez *Sennert ſur le calcul, & les Auteurs qui ont écrit des plantes étrangeres ſpecialement Bauhin.*

La gomme de ceriſier diſſoute dans du vin, ou avalée en forme de pilules comme la terebenthine, previent & guerit le calcul en le pouſſant. *La perſicaire* renferme de grandes vertus contre le calcul, ſon *eau diſtilée*, & tirée par pluſieurs *cohobations des plantes fraiches*, eſt une experience des *Anglois* contre le calcul des reins, ils en boivent pour ſe preſerver du calcul des reins, & pour s'en delivrer quand ils en

sont attaquez. Lisez *Pareillement M. Boyle dans sa Philosophie experimentale.*

Les *sucs de citron, de limon, de parietaire, & de Veronique, le rob de genevrier, le rob de cynorrhodon, & le Malvaticum juniperinum, ou cynosbatinum* sont tres convenables ; *le suc de bouleau* est admirable & éprouvé par *Vanhelmont traité de la lithiase*, où il recommande ce *suc & une pierre medicamenteuse* excellente contre le calcul. *Charleton* en fait aussi mention dans son *Spiritus Gorgonius, ou traité du Calcul pag.* 179.

On compose de tous ces *vegetaux des essences,* sous le nom *d'essences nephretiques.*

De ce genre sont les *essences d'hypericum, de bayes d'alkekengi, du roitelet troglotidique* qui est un *oiseau* singulierement recommandé dans les maladies de l'urine, specialement pour pousser l'urine & le calcul; *l'esprit des eponges de cynorrhodon* n'est pas moins convenable.

Enfin les *sels de ces vegetaux* sont efficaces, sur tout le *sel de genest, de tiges de feves, d'arreste beuf, de fiente de pigeon, le sel de prunelle, les sels volatiles de succin & d'urine,* ces deux derniers remportent le prix.

A l'égard de la *fiente de pigeon*, loüée par les Auteurs, & par *Forestus liv.* 24. *observat.* 25. elle est salutaire en ce qu'elle abonde en *nitre*, car on remarque que le *nitre*, & toutes les choses qui sont empreintes d'un *esprit nitreux*, ont le pouvoir de resoudre & de pousser le calcul. Par cette raison le *lait, & l'urine de chevre* qui contiennent un *sel nitreux* diminüent & chassent le calcul.

℞ *Prenez de la fiente de pigeon, faites la macerer dans du vinaigre un jour & une nuit, philtrez le tout, & y ajoutez une partie de miel depuré sur deux parties du vinaigre empreigné,* c'est un remede éprouvé.

Toutes les *compositions* où le *nitre* entre, le *tartre nitre*, ou *l'arcanum duplicatum de Mynsicthus*, sont admirables. La *dose est d'un scrupule à demie dragme.*

Le sel lithontriptique de Polemannus reçoit aussi le *nitre*, en voicy la formule.

℞ Prenez une livre de nitre tres pur, faites le fondre au feu, versez dessus des morceaux de souphre de la grosseur d'une feve commune, qui s'enflammeront, quand la flamme sera passée vous en jetterez de nouveaux jusqu'à ce que vous ayez employé demie once de souphre, laissez refroidir la masse, & la remettez en fusion, y faisant les mesmes injections de souphre, & procedez de la mesme maniere jusqu'à trois fois. Alors

℞ Prenez de ce nitre, & du sel d'absinthe une once de chacun, demie once de sel volatile de succin, six onces de sucre blanc, quatre scrupules d'huile distilée de succin, meslez le tout. On en prend trois fois autant qu'il en peut tenir sur la pointe d'un couteau, on en donnera deux ou trois fois le jour, suivant la diversité des circonstances. Ce *remede* previent le calcul à faire, & le resout quand il est fait, & convient dans les difficultez d'urine.

Les *pierres* suivantes sont crües communement avoir la puissance de briser le calcul, sçavoir la *pierre judaïque, la pierre de linx, la pierre de ponce, la pierre nephretique, les pierres ou yeux d'ecrevisses, la pierre de la vessie du sanglier, ou du beuf, la pierre d'aigle, la machoire de brochet, les dents de truite*, &c.

Toutes ces *pierres* & leurs *preparations*, n'agissent qu'en absorbant l'acide qui coagule le calcul, avec lequel elles se changent en un salé qui leur donne la vertu *diuretique*. On prepare avec ces pierres une liqueur nephretique differente suivant les Auteurs.

℞ Prenez des yeux d'ecrevisses, de la pierre judaï-

daique, de la pierre de linx, de la pierre ponce, de la pierre d'aigle, du talc, ce que vous voudrez de chacun, faites les dissoudre dans de l'esprit de sel decrepité, versez la liqueur par inclination, & la faites coaguler à une douce chaleur jusqu'à siccité dans un matras, pulverisez la matiere, & mettez-la dissoudre à la cave par défaillance, filtrez-la, & gardez-la pour le besoin. On la donne dans *du vin*, elle pousse le calcul par les urines en forme d'une masse coagulée, & épaissie.

On dit que le *calcul de la vesicule du fiel d'un bœuf pulverisé* est un *remede* approuvée, la *dose est de cinq grains*. Les *écrevisses* possedent une vertu *antinephretique* singuliere, & leur *decoction, alors qu'elles ont des œuf*, est tres estimée. On *les fait cuire dans du vin, dans un pot de terre bien bouché, jusqu'à ce qu'on les puisse pulveriser*. On donne *une dragme de cette poudre*, qui a gueri plusieurs malades desesperés, & qui faisoient des cris étranges. C'est un remede seur, & indubitable.

Les coques d'œufs ont raport à ces *pierres*, celles *des œufs qui ont éclos des poulets sont meilleures que les autres, les œufs d'autruche* sont les plus efficaces de tous. On les fait entrer ordinairement dans la *liqueur nephretique*. Les *coques d'œuf calcinées* sont proposées par plusieurs Autheurs, principalement par *Bartholin dans ses histoires anatomiques*. Il loüe sur tout *l'eau nephretique d'une infusion de coques d'œufs bien calcinées. La chaux vive commune, & la chaux d'écailles d'huistres*, sont d'une grande recommandation, on en fait *une eau propre à resoudre le calcul en mucilage*, suivant le même *Bartholin cent. epist.* 4. *pag.* 451. on tire aussi *d'excellentes teintures nephretiques de la chaux vive*. Voicy celle d'un fameux Medecin.

℞ *Prenez quatre parties de chaux vive, deux parties de bon tartre crud, faites cuire le tout dans un pot de terre avec de l'eau de fontaine, filtrez le tout, faites le coaguler & calciner, tirez en ensuite la teinture avec de l'esprit de vin, ce remede est bon pour le calcul, & toutes les maladies tartareuses.* Un *Docteur Suisse* a écrit sçavamment du *vitriol doré de chaux vive.*

℞ *Prenez ce que vous voudrez de chaud vive, versez dessus de bon vinaigre distilé jusqu'à ce qu'il surpasse de trois doigts. Quand le tout sera refroidi, versez le vinaigre par inclination, & laissez la chaud au fond. Faites épaissir le vinaigre separé, & faites le rougir dans un creuset jusqu'à siccité*, on en tire pareillement la *teinture* avec de *l'esprit de vin*, ou de *l'hypocras*, on en donne *à boire huit ou dix goutes.* On en prend outre cela *une once* qu'on met *infuser* dans *l'urine propre du malade*, & on *en bassine les parties affligées de la goute.*

Les vers de terre & leur esprit, les cloportes & leurs preparations, & les escarbots du mois de May sont salutaires; on prend les *ailes dures* & *superieures de ceux-cy*, on les *pulverise*, & on *les fait prendre avec du vin*: c'est un *antinephretique* admirable. Les *scorpions* sont de cette classe, on en prend *cinq ou six*, on les lave, & on les laisse en vie durant *vingt-quatre heures dans du vin de malvoisie. Aprés quoy on les fait dessecher dans un pot de terre sur des fueilles de sauge, puis on les pulverise, la dose de cette poudre est de trois à cinq grains, dans un œuf à la coque ou du vin.*

Les *remedes du calcul des reins* ont aussi lieu dans le *calcul de la vessie*, specialement les *internes* qui demandent d'être continuez plus long-temps, parce que leur force se diminuë un peu dans la longueur du chemin.

Forestus recommande principalement *l'agrimoine*,

liv.5. observ. Chirurg. observ. 3. l'eau de perſicaire eſt l'experience des Anglois, le *ſang* & *l'urine* de *bouc nouvellement tué, à boire.*

La *herniaria* & la *betoine*, *cuites dans un boüillon gras*, ſont éprouvées par *Poterius cent. 3. chap.* 72. A l'égard des *cloportes*, & de leur uſage dans le calcul de la veſſie, voyez *Sennert liv.3, pract. chap. du calcul de la veſſie*, *Laurembergius*, & *Augenius* qui en raportent pluſieurs experiences, ainſi que *Boyle* qui fait mention d'un calcul de la veſſie gueri par l'uſage des *cloportes.*

Quand le mal eſt deſeſperé, & le calcul ne peut être pouſſé dehors, le *vomiſſement* convient particulierement aux femmes qui ont les conduits plus relachez. *Poterius cent.3, chap.* 74. en fournit un exemple remarquable. Il donna dans un cas deſeſperé du *ſel de vitriol dans un boüillon gras*, ce qui excita le *vomiſſement*, & la ſortie impetueuſe du calcul de la veſſie.

Les *remedes externes* dans le calcul de la veſſie ſont ſpecialement les *injections* qu'on y fait pour uſer & conſumer le calcul, elles ſont rares, & en petit nombre, la plus ordinaire eſt la *ſolution de fiente de pigeon cuite avec la parietaire.* Les *bains ramolliſſans*, les *fomentations* & les *cataplaſmes anodins* ſont uſitez. On fait des *onctions*, avec *l'huile de ſcorpion*, *l'huile d'amandes ameres*, la *graiſſe de lapin* & de *chevre*, & principalement avec le *petroleum remede rare & excellent* pour diminuer & briſer le calcul, & appellé pour cette raiſon le grand remede par *Panarolus, pent. 2. obſerv 2.* le *cataplaſme d'oignon blanc cuit dans du vin de decoction de parietaire, & d'huile de ſcorpions, eſt ſalutaire, pour appliquer au pubis le plus chaud qu'on peut*, un malade qui êtoit reſolu de ſe faire tailler fut delivré de ſon calcul, dez la ſeconde

fois

fois qu'il s'en fut servi. Voyez *Hæferus dans son Hercules Medicus pag 157. Horstius dans ses obs.pag* 460.

Nous avons parlé du calcul à l'occasion de la suppression d'urine qui a un vice opposé. Sçavoir

---

Le flux immoderé d'urine.

LEQUEL arrive lorsqu'il sort plus d'urine que la matiere qu'on a buë, ou le serum du sang ne demandent. *Digbi traité de la poudre de simpathie* nous donne un exemple tres digne de remarque de ce flux. Il y en a plusieurs dans *Schenckius liv.* 3. *de ses observations*, entre autres d'un homme qui urinoit tous les jours plus de quatre pots, quoy qu'il ne bût pas chopine. *Tulpius observ*.46. *liv.* 2. parle d'un diabetique qui ne beuvoit point, & qui faisoit tous les jours six livres d'urine *Schenckius* dit qu'une jeune fille urinoit plus qu'elle ne pesoit. Les *actes d'Angleterre vol*.1. *pag*. 868 rapportent qu'un homme fit durant plusieurs semaines jusqu'à douze livres d'urine par jour. Cette affection se nomme

---

Le Diabetes.

LE VULGAIRE confond sous ce nom deux maladies, sçavoir le flux immoderé d'urine dont nous venons de parler, qui est accompagné d'une soif extrême, d'un abbatement de forces, de la maigreur de tout le corps, des simptomes de l'hectique confirmée, de la phtisie dorsale, & enfin de la mort. Le diabetes signifie outre cela le flux immoderé des liquides qu'on a bus peu ou point changez par les voyes urinaires; en sorte que souvent la couleur, l'o- Le diabetes.

deur, & la saveur de la boisson sont encore sensibles dans les urines. Il y a beaucoup d'exemples de cette sorte. *Bartholin cent.* 1. *hist.* 68. écrit qu'un diabetique rendoit le vin qu'il beuvoit avec la mesme couleur, la mesme odeur & la mesme saveur. *Hoëfferus dans son Hercules Medicus pag.* 171. a vû la mesme chose, & il ajoute que les Medecins furent bien trompez qui prirent ce vin pour de l'urine de sang. *Hildanus cent.* 5. *observ.* 53 observe un diabetes, dans lequel le lait d'amandes sortoit avec l'urine tel qu'il avoit été avalé. Enfin *Horstius dans ses observations pag.* 397. parle d'un diabetes, où le vin & les emulsions des semences ordinaires, étoient renduës par les urines sans uncun changement. On a mesme vû des grains d'anis, & de coriandre, des grains de figues & des hacheures de racine de persil sortir entieres par les urines. A l'égard des grains d'anis & des racines de persil, lisez *Sennert* sur le diabetes. A l'égard de la coriandre, voyez *Pigray*; Pour les semences de figues, j'ay été moy même témoin qu'aprés avoir bû une decoction, où on avoit mis de ces semences, elles parurent avec les urines.

Ces deux maladies quoyque distinctes, ont le même nom de diabetes, qui convient neanmoins mieux à la derniere espece, sçavoir à l'excretion de la boisson sans étre changée. Car ce nom derive de *διαβαίνω*, je passe viste, c'est à dire que le diabetés est une maladie dans laquelle la boisson passe viste au travers du corps. Et ce n'est qu'improprement qu'on nomme diabetés le flux immoderé d'urine. Pour plus de netteté, nous diviserons le diabetés en veritable, & en faux. Le veritable est celuy où la boisson est renduë sans être changée, le faux est une excretion copieuse d'urine.

Quant au diabetés faux, sa cause paroît difficile à

trouver, quoyque ce que nous avons dit sur le trop de corpulence, semble donner du jour à ceci, sçavoir que l'usage des diuretiques amaigrissoit extrémement les personnes repletes, par le flux d'urine copieux qu'ils produisoient.

Cela supposé, mon opinion est que la masse du sang, sa partie chyleuse nourriciere, la rosée mesme & le suc alimenteux, la graisse enfin se dissoudent, se liquefient, & degenerent en cette liqueur aqueuse qui sort par les voyes urinaires.

LA CAUSE de cette fusion, & de l'urine abondante, est l'acrimonie salée du serum du sang qui resout par son âpreté, attenüe, & fond l'aliment chyleux du corps, & la graisse qui en depend. Ce qui est manifeste, de ce que l'urine est acre au commencement du diabetés, & de ce quelle cause un sentiment de chaleur en corrodant. De plus parce que cette maladie se guerit presque de la même maniere que la fievre hectique, sçavoir par les choses capables de temperer l'acrimonie du serum, comme le lait, &c. Enfin de ce que cette espece de diabetés vient souvent de l'abus des diuretiques suivant l'exemple de *Tulpius cy-dessus cité. Zacut. Lusitan. cent 2. obs 94* écrit que la maladie en question fut contractée par l'usage du vin pur, & la saumure de fenoüil marin, qui est un puissant diuretique. Le mesme au lieu cité fait mention d'un diabetés pour avoir trop mangé de saucissons poivrés. *Schenckius* remarque un autre diabetés par l'usage excessif des diuretiques, qui êtant pleins d'un alcali subtil, rendent la masse du sang trop acre, fondent l'humeur nourriciere, & la poussent par les urines.

Le diabetés veritable depend de la trop grande relaxation, & ouverture des voyes par où l'urine de la boisson est portée des premieres voyes aux reins ou

aux lieux urinaires, peut être que le pylore y concourt lors qu'il est relaché, & qu'il laisse échapper la boisson, comme trop fluide avant qu'elle soit parfaitement alterée. Ces chemins sont encore inconnus, à la verité, mais la chose ne se peut faire autrement, dautant que les semences de coriandre, & d'anis ne sçauroient circuler, ny être portées par tout avec le sang. Outre cela le vin rouge, ou l'emulsion d'amandes douces, peuvent-ils se mesler au sang, & circuler avec luy, sans une alteration insigne? il faut donc qu'ils soient portés par un chemin plus court. Ceci se cõfirme de ce qu'entre les causes éloignées du diabetes, ou de la laxité des voyes, les eaux minerales acides tiennent le premier lieu. Or suivant *Vanhelmont* ces eaux passent promptement, & à peine sont elles avalées qu'elles sortent claires & limpides presque comme elles ont été prises, sur tout quand on en a continué l'usage, car elles ne passent pas si viste au commencement. Ce passage subit & reïteré des eaux minerales lâchent les conduits, & facilitent la sortie de la boisson. *Hildanus* a observé un diabetés par l'usage de ces eaux, ainsi que *Pigray* au lieu cité. *P. Pauv, dans ses observations pag.* 5 trouva les reins d'un diabetique mort entierement fletris, par le passage frequent & copieux des liqueurs, non pas d'une fletrissure de dissolution qui auroit causé une suprpession d'urine, mais par un relachement d'overture qui rendoit les reins mols, comme une éponge, & leurs fibres penetrables.

Outre les eaux minerales, le calcul dispose aussi au diabetés, enfin la remarque de *Salmuth* est rare *cent.* 2. *obs.* 53. où il parle d'un diabetés survenu à une fievre maligne dans laquelle la boisson passoit sans avoir été changée.

LE DIAGNOSTIC est evident, dans le diabetés

veritable, il ne faut que comparer la boiſſon avec l'urine. Le diabetés faux commence ſucceſſivement, & croît inſenſiblement, ce qui le rend difficile à connoître au commencement. Il arrive quelquefois que l'evacuation copieuſe de l'urine eſt un ouvrage de la nature avec le ſoulagement du malade. Mais quand l'abbatement des forces s'y joint, avec la maigreur du corps, la graiſſe ſurnageant l'urine ; la ſechereſſe de la bouche, la ſoif, la chaleur du dos & tels autres ſimptomes, ce ſont les marques d'un diabetés faux & dangereux, l'urine eſt ſouvent aqueuſe & pâle, en un mot tres crüe.

POUR LE PROGNOSTIC. Le diabetés veritable renferme peu de danger, & il ceſſe ſouvent de luy meſme. Le diabetés faux eſt plein de danger & ſouvent mortel ; à moins qu'on ne le connoiſſe & traite d'abord il conduit les malades à une phtiſie dorſale ; s'il ſurvient à un travail immoderé, à un excez du plaiſir amoureux, ou à des fievres chroniques, il eſt pour l'ordinaire incurable. Dans

LA CURE du diabetés faux. On doit 1. temperer le ſerum trop acre. 2. Donner des alimens ſucculens. 3. Empêcher la fuſion, & la ſeparation par l'uſage entremêlé des *narcotiques* avec de *doux aſtringens* pour fortifier les reins & les parties.

En general la cure de cette affection convient ſuivant *Zacut. Luſitan.* en pluſieurs choſes avec la fievre hectique. Et il faut ſuivre la même methode, & le même ordre, tant dans les ſix choſes non naturelles, que dans les remedes.

Le diabetés veritable, ou le paſſage ſubit de la boiſſon ſans changement, ſe guerit par des *aſtringens* propres à fortifier l'eſtomac & les premieres voyes. Par cette raiſon on a coûtume pendant l'uſage des *eaux minerales* de donner de *doux aſtringens* pour fortifier

l'estomac, & les visceres par leur saveur aromatique.

Le diabetés faux demande des *vomitifs*, & *Brendelius conf*. 8; *Ferdinand. Epiphan. cons*. 37. disent ouvertement que le *vomissement* doit commencer la cure, particulierement dans le temps que la pituite salée, ou visqueuse surabonde dans le ventricule. On passe de-là aux *remedes* pour *temperer*, sçavoir au *lait*; celui *d'anesse chalibé avec le philonium* est le meilleur, *Zacut. Lusitan. liv. 2. pract. admir. obs.* 71. a delivré une diabetique par ce moyen. On prend en place du *lait d'anesse*, *celuy de chevre* ou de *vache*, ou *les emulsions d'amandes douces avec la semence de pavot blanc*, les *quatre semences froides grandes & petites*, &c. à quoy on ajoute le *sirop de Nymphea* & celuy de *pavot*. La *teinture des coraux preparée* avec le *suc de citron*, ou de *limon*, ou de quelque autre maniere est excellente, ainsi que le *succin*, les *trochisques de carabé*, & de *terre sigillée*.

Le *le lait chalibé* doit être toûjours mêlé aux *alimens*, & au soir on ne negligera point *l'opium*.

Le diabetés veritable demande des *astringens*, comme j'ay déja dit ; mais non pas toutes sortes, il faut éviter par exemples les *coins* quoyqu'*astringens* parce qu'ils sont fort diuretiques, & que *Bartholin dans ses histoires*, *Schenckius sur le diabetés*, ont observé un diabetés veritable, venu pour avoir mangé des *coins*. On se servira donc du *mars*, & des *astringens* tels que le *plantain*, la *tormentille*, la *grande consoude*, la *decoction de prunes sauvages*, la *decoction d'ecorces d'oranges*, de *chesne*, &c. la *teinture de souphre de vitriol*, le *bol d'Armenie*, les *terres*, la *conserve de roses vitriolée*, la *conserve de racine de consoude*, &c. la *boisson ordinaire* sera une *decoction de plantain* dans de *l'eau chalybée*. Enfin voici une experience singuliere.

℞. Prenez une creste de coq, faites la brûler, & prendre au malade soir & matin, dans sa propre urine

c'est un secret eprouvé à ce qu'on dit, je m'en raporte à l'experience.

Il nous restera à expliquer la separation de l'urine dans les reins vitiée par depravation, ce qui se fait d plusieurs manieres, sçavoir quand l'urine peche en couleur, en consistence, ou en matieres contenües.

Le vice de l'urine qui vient le plus en practique, c'est quand elle est grasse ou sanglante.

L'urine grasse, ou oleagineuse.

J'AY DE LA PEINE à croire que toute la masse de l'urine soit exactement telle, à moins que le choses grasses & huileuses ne sortent comme on les a prises dans le diabetés, ce que je ne me souviens pas d'avoir jamais leu. Au reste l'urine ne peut devenir parfaitement huileuse, à cause de l'incompatibilité de l'eau avec l'huile, qui ne peuvent s'allier ensemble que par le moyen d'un alcali fixe, comme nous voyons dans le savon. Or comme l'urine n'a qu'un sel volatile salé, elle ne peut en aucune façon se rendre huileuse. L'urine grasse qui sort est lors qu'il surnage certaine croute ou pellicule graisseuse, qu'il faut bien distinguer, & ne pas confondre avec une croute saline qui represente de la graisse, ordinaire aux scorbutiques, & aux hypocondriaques. Toute la difference consiste en ce que si ce sont des sels pris, & épaissis qui fassent cette croute dessus l'urine en regardant de costé, elle representera la queüe d'un Paon, ou l'Arc-enciel, ce qui est un signe infaillible du scorbut, ou du mal hypocondriaque.

L'urine grasse, ou oleagineuse.

Quand c'est la graisse qui surnage l'urine, elle est sans couleur, & distinguée par petites goutes, qui ne se trouvent point dans la croute saline. L'urine grais-

ſeuſe vient de la fuſion de la partie graſſe du ſang, & de la graiſſe du corps Par cette raiſon l'urine paroît frequemment graiſſeuſe dans la fievre ardente,ou dans la fievre hectique:la cauſe de la fuſion eſt le manque de l'acide requis dans la maſſe du ſang, lequel épaiſſit & coagule la graiſſe alimenteuſe,& venant à manquer,la graiſſe ſe liquefie, & ſort avec l'urine.

Ce mal eſt facile à guerir pourvû qu'on oſte la maladie primitive en fourniſſant des *acides ſubtils & moderes.*

L'urine de Sang,

L'urine de ſang ELLE arrive lors qu'il ſe trouve plus ou moins de ſang mêlé avec elle.Elle reſſemble quelquefois aux laveures des chairs;quelquefois elle eſt plus rouge, ou meſme elle tire ſur le noir, & teint les linges qu'on y trempe de couleur de ſang.

Ce ſang qui rougit l'urine vient pour l'ordinaire des reins, & ſe meſle avec elle dans les reins, tantoſt c'eſt dans les ureteres,tantoſt dans la veſſie. Il eſt rare qu'il y vienne des autres parties, à moins que ce ne ſoit aprés une cheute, lorſque le ſang grumelé en quelque endroit eſt pouſſé par les urines, ce qui eſt rare, & ſans aucun vice des parties urinaires. *LES CAVSES* antecedentes font connoître ce cas. L'urine de ſang naît auſſi de l'anaſtomoſe des petits vaiſſeaux, des conduits urinaires, & de leur diæreſe, & diabroſis ou ruption.

A l'égard de l'anaſtomoſe, l'urine de ſang ſuit ſouvent les agitations violentes, & le mouvement exceſſif du corps, les ſaults & de ſemblables cauſes. Quelquefois elle ſurvient aux ſuppreſſions des evacuations de ſang ordinaires, par exemple à la ſupreſ-

sion des mois, ou des hemorrhoïdes. *Forestus* en rapporte un exemple *liv. 4. observat. 7. & 9* & *Salmuth cent. 3. hist. 47.* parle d'un pissement de sang periodique, & menstrual, qui s'arresta, & causa la mort. L'urine de sang est aussi critique, & termine les maladies, temoin *Zacutus Lusitanus liv. 2. pract. admir. observat. 69.* où il fait mention d'une fievre ardente, guerie par une urine de sang copieuse. On a vû mesme des pleuresies se guerir par ce moyen, suivant les observations de *Hildanus cent. 2. observat. 31. de Schenckius liv. 2. observat. 20.* & de *Benivenius*. Quelquefois la chute sur le dos, ou sur les lombes est suivie d'un pissement de sang causé par l'anastomose des vaisseaux ouverts par cette chute. L'affection nommée vulgairement imbecillité des reins a lieu icy, sçavoir lorsque leurs petits pores trop ouverts dechargent le sang avec l'urine. Enfin les excés du plaisir amoureux engendrent les anastomoses des vaisseaux, & rendent l'urine sanglante. C'est que les vaisseaux trop gonflés de sang s'ouvrent dans les efforts du coit, & jettent ensuite le sang. Ces sortes d'exemples ne sont pas rares. Voyez *Forestus liv. 24. observat. 9.* Cette derniere espece d'urine de sang se guerit commodement avec une *éponge imbibée de vinaigre chaud*, appliquée aux parties genitales, le *vinaigre* tempere la chaleur en penetrant, & resserre en mesme temps les bouches des vaisseaux rompus.

Quant à la diærese, & au diabrosis, ce sont les causes les plus frequentes, sçavoir quand les petits vaisseaux sont corrodés par le serum trop acre; à quoy les exulcerations des reins, & de la vessie ont rapport, lesquelles sont ordinairement accompagnées de l'urine de sang, à cause des erosions des petits vaisseaux. La ruption, ou dechi-

reure des reins, des ureteres, ou de la vessie, par l'apreté du calcul donnent pareillement le pissement de sang.

Les cantharides ont lieu icy, on sçait qu'estant prises interieurement, (excepté dans une infusion de vin qui les corrige) ou mesme appliquées exterieurement en vesicatoires sans acides, elles causent une urine de sang, tres douloureuse, je dis appliquées sans acides, parce que c'est la coutume de mesler les cantharides avec du vinaigre, ou du levain, pour faire des vesicatoires. Remarquez en passant que ces choses diminüent la vertu des vesicatoires, & leur corrosiveté, qu'elles temperent le sel alcali volatile, & que les cantharides en corrodent moins. Que si on les applique sans acides, elles feront uriner le sang, comme l'experience journaliere le fait voir. *Schenckius* rapporte un exemple d'une urine de sang pour avoit mangé trop d'ail.

L'urine de sang survient quelquefois aux fievres malignes, specialement à la petite verole, par l'erosion des petits vaisseaux des reins. Ce simptome est funeste, & cause ordinairement la mort. Voyez en des exemples dans *Schenckius*, *Hochsterterus*, *Salmuth*, &c. Le pissement de sang accompagne mesme la peste, & c'est un tres mechant signe.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES sont clairs, & on voit bien si l'urine est teinte de sang, pourveu qu'on distingue la rougeur du sang, d'avec la rougeur saline, qui vient des sels contenus, bien unis avec la liqueur contenante. La difference est aisée à faire, la rougeur des sels est transparente, claire & tenüe, celle du sang au contraire est opaque, trouble, & épaisse, suivant qu'il y a plus, ou moins de sang; La rougeur des sels est resplendissante, c'elle du sang ne l'est point.

Il eſt important de diſtinguer la cauſe qui fait uriner le ſang.

Si la chutte a precedé, le lieu du ſang extravaſé ne peut eſtre inconnu, d'où on doit ſoupçonner que le ſang eſt porté aux reins. S'il y a ulcere aüx reins, on dira que le ſang en vient, ſi le calcul, ou quelques autres marques ont paru auparavant, on accuſera toûjours les reins. Il faut bien examiner ſi c'eſt un mouvement de nature, ou periodique, qui arrive ſans aucun vice des conduits urinaires, pour ne pas arreſter un flux qui eſt ſalutaire, bien loin d'être morbifique, les ſimptomes du pubis, ou de la veſſie, ſon ulcere, l'acrimonie de l'urine, la ſtrangurie & ſemblables affections font croire que le ſang vient de la veſſie, par la ruption de ſes petits vaiſſeaux. Si c'eſt par des cauſes externes, par les cantharides, par la racine de garence qui teint les urines de rouge, par les figues d'Indes qui font la même choſe, on l'apprendra du malade.

Si le ſang vient des reins, & de la veſſie, la douleur ſera avec peſanteur, ſi c'eſt par anaſtomoſe, aigüe & corroſive, ſi c'eſt par la dtereſe, ou le diabroſis, les ſimptomes demonſtreront laquelle partie eſt attaquée.

Enfin ſi c'eſt par les cantharides, la verge ſera tendüe, & les malades ſeront embraſés du deſir amoureux.

POVR LE PROGNOSTIC, le ſang qu'on urine avec abondance, ou qui revient ſouvent, eſt plein de danger; & il produit les meſmes ſimptomes que les autres hemorragies le moins perilleux; eſt celuy qui ſort des parties honteuſes, le ſang de la veſſie eſt plus dangereux, & celuy des reins le pire de tous.

LA CVRE conſiſte. *I.* A éloigner les cauſes, la

principale eſt l'acrimonie du ſerum, brulante, ou exulcerante. *II.* A conſolider par des *vulneraires* le vaiſſeau ouvert, ou corrodé, *III.* A fortifier les parties par des *aſtringens*: En un mot, tous les *remedes* que nous avons dit qui convenoient à l'hemorragie en general, ſont propres contre l'urine de ſang. Nous avons donné, particulierement ſur le *vomiſſement* de ſang, une *mixtion tirée de Sylvius*, éprouvée dans toute ſorte d'hemorragie, & dans le piſſement de ſang par *Graef au traité des organes des hommes, ſervans à la generation pag.* 154. où il décrit une urine de ſang tres dangereuſe par le vice des arteres de la verge, aprés une chute, guerie par la *miſtion de Sylvius*, tous les autres remedes y ayant été inutiles.

Les *remedes* les plus receus dans toutes les hemorragies, & le piſſement de ſang ſont, le *pourpier* qui convient, de quelque maniere qu'on l'employe, la *chevaline*, *la grande conſoude*, *la mille feüille*, *aux fleurs blanches*, dont la *decoction* eſt admirable pour *conſolider*. *L'agrimoine vulgaire* eſt preferable aux autres *ſimples* de quelque maniere qu'on s'en ſerve, ſoit *interieurement*, ſoit *exterieurement*, meſme dans l'ulcere des reins. On la meſle avec *l'hypericum*, & il n'eſt pas beſoin d'autres remedes. *Lindanus* ajoute la *potentille à l'agrimoine*, *l'argentine*, *& la mille-fueille* pour étancher l'urine de ſang.

Eſpeces pour une *decoction* à arreſter le piſſement de ſang.

℞ Prenez de l'agrimoine, de la mille-feüille, des fleurs d'hypericum, de la mouſſe de prunier ſauvage, une poignée de chacun, deux onces de racine de grande conſoude, deux dragmes de ſemence d'hypericum, hachez, & pilez le tout pour faire des eſpeces, pour

faire cuire dans du vin, on prend de cette decoction avec un peu d'yeux d'ecreviſſes.

Le *chamœpitys, ou ive arthritique*, eſt admirable icy, ſa *decoction fait le ſpecifique de Sultzbergerus.* Le *bellis minor*, *& l'hypericum* conviennent, le *ſuc de plantain* juſqu'à *quatre onces, eſt le remede de Riviere.* La *decoction de piloſelle, & de pimpinelle Romaine* dans du *lait de chevre* eſt ordonnée par *Horſtius liv.* 4. *obſervat.* 52. *La decoction* pour le piſſement de ſang de *Mynſicthus* eſt de ce genre. Le *lait de brebis pris juſqu'à quatre onces avec une dragme de bol d'armenie* eſt éprouvé par *Foreſtus liv.* 24. *obſervat.* 10. *& obſervat.* 13. & par *Timœus cas* 40. ſoit que le mal vienne de l'acrimonie corroſive du ſerum, ou d'une chute.

La *pierre hematités*, *& les preparations* qu'on en fait, conviennent ſi le mal vient des *cantharides*, on les *prend avec du lait* pour temperer l'acrimonie, au lieu de la *pierre hematités*, on peut choiſir la *terre ſigillée, & le bol d'Armenie.*

Le *ſuccin* n'eſt pas à negliger comme les *trochiſques de carabé* eſtimés par pluſieurs Autheurs. On les meſle avec *du bol d'Armenie*, & on les prend dans de *l'eau de plantain. Timæus epiſt.*23. *pag.*241. aſſure qu'il a éprouvé ce remede.

Si le mal eſt opiniaſtre, *l'opium, & les narcotiques* auront beaucoup d'efficacité. *L'electuaire de Helidée de Padoüe* contre le crachement de ſang, fait de *conſerve de violette, avec de la ſemence de jouſquiame* eſt ſalutaire icy. L'uſage continüé de la *terebenthine deterge, & conſolide* puiſſamment. Les *pilules de terebenthine, avec la rhubarbe, ou la rhubarbe torrefiée*, & priſe avec *la terebenthine*, ſont ſalutaires. Le *ſuc de plantain* pris avec la *rhubarbe* eſt recommandé contre l'acrimonie du ſang, & du ſerum.

Dans le pissement de sang, par le vice de la vessie on fait des injections de *deux onces d'eau de plantain avec une dragme des trochisques de Carabé. L'injection* sera plus forte, si on prend le suc de *plantain* avec *la pierre hematités en poudre.* On peut aussi injecter *l'emulsion de pavot, avec la mesme pierre.*

Il arrive souvent qu'aprés que l'urine de sang a été étanchée, il reste du sang grumelé dans la vessie, pour empescher qu'il ne cause la suppression de l'urine, qu'il est necessaire de dissoudre, en ce cas le *succin* & tous les *remedes succinés* sont en grande recommandation, pour resoudre le sang, & l'étancher quand il se perd. Nous avons parlé cy-dessus de *l'esprit de souphre de vitriol, de l'espece diaplantaginis de Mynsicthus, & du mars.*

CHAPITRE III.

De l'excretion d'Vrine blessée.

L'*VRINE* qui descend par les ureteres des reins dans la vessie y est retenüe jusqu'à ce que venant à distendre la vessie par sa quantité, ou à la picoter par son acrimonie, elle presse sa sortie. Le sphincter du col de la vessie s'ouvre alors, & la vessie se contracte pour pousser l'urine, le tout suivant la volonté.

Cette mechanique, ou excretion de l'urine est vitiée, *I.* par abolition quand elle est entierement supprimée, comme dans l'yschurie contractée par le vice de la vessie, *II.* par diminution, lors que l'urine ne sort que goute à goute avec beaucoup d'efforts, ce qu'on nomme *Stillicidium*, ou degou-

tement. *III.* Par augmentation, comme dans l'incontinence d'urine, lors qu'en dormant, ou en veillant l'urine coule involontairement. *IV.* Par depravation, quand l'urine sort, avec douleur, & peine, comme dans la ſtrangurie, la dyſurie, &c.

L'Iſchurie

EST une ſuppreſſion d'urine, par le vice de la veſſie, (celle qui ſe fait par le vice des reins, a été expliquée cy-deſſus) qui arrive ou quand le ſentiment de la veſſie eſt engourdi, & ne reſſent point l'irritation, ou quand la veſſie ne ſçauroit faire de contractions pour pouſſer l'urine, ou enfin parce que le conduit urinaire par où l'urine doit paſser, eſt trop retreſſi, & comme fermé. Iſchurie de la veſſie.

Le ſentiment de la veſſie eſt engourdi lors que les nerfs qui donnent le ſentiment à la veſſie ſont affligés, ou de paralyſie, ou de ſtupeur. *Amatus Luſitanus cent.*4. *obſervat.* 10 remarque une ſuppreſſion d'urine par la reſolution, ou paralyſie de la veſſie venüe pour eſtre reſté trop long-temps dans l'eau froide. *Zacut. Luſitan.liv.*2 *med.princip.hiſt.*146 obſerve une pareille ſuppreſſion, par la ſtupeur de la veſſie.

La veſſie ne ſçauroit faire de contractions, lors que le reſſort tonique de ſes fibres eſt bleſſé, par la relaxation, ou la trop grande diſtenſion qui les empeſche de revenir. Comme il arrive dans la retention de trop d'urine, alors les fibres trop diſtendües, ne ſçauroient joüer, & quoyque la veſſie ſoit toute pleine d'urine, il n'en ſort rien.

Schenckius obſervat. pag. 484. decrit une iſchurie dangereuſe, par une trop longue retention d'urine. *Foreſtus liv.* 25. *obſervat.* 34. en remarque une autre

de la distension de la vessie, dans laquelle le malade ne pouvoit uriner qu'en chauffant ses mains, pour se comprimer l'abdomen.

Le vice des nerfs de la vessie, qui servent à sa contraction a lieu icy. Ces nerfs ayant été offencés dans l'extraction d'un testicule, causerent un pissement douloureux au malade, & presque une suppression d'urine suivant la remarque de *Hildanus cent.* 4. *observat.* 61.

Le conduit urinaire se retressit par les tumeurs qui se font à sa base, les plus ordinaires sont les tumeurs des prostates, situées au col de la vessie, & il arrive souvent que l'urine se supprime aprés un excés du combat amoureux.

Platerus en raporte un exemple dans ses *observations*, sçavoir d'un nouveau marié. Les prostates sont spongieuses, & glanduleuses, & ne sçauroient se gonfler sans presser l'uretre, & empescher le passage de l'urine. En voicy un exemple. Au temps que j'étois à Rome il y mourût un Prince, d'une si grande suppression d'urine, que ny le cathether, ny la bougie, ny quoy que ce soit, ne pouvoit en faire sortir une goute. Aprés sa mort on ouvrit le corps, & on ne trouva aucun vice dans le conduit urinaire, sinon les prostates qui étoient enflées, & avoient causé seules cette ischurie mortelle. L'inflammation du col de la vessie, ou du periné retressit le canal de l'urine, & cause par consequent la suppression. *Zacutus Lusitanus liv.* 7. *medic. princip. hist.* 149 & 150.

Le conduit urinaire se bouche aussi quelquefois a son orifice qui s'ouvre dans la vessie. Cette obstruction arrive souvent par le calcul de la vessie, comme chacun sçait. Mais outre le calcul elle peut arriver par une pituite visqueuse, & gluante; ainsi *Zacutus*

Lusitanus

Lusitanus liv. 2. pract. admir. observat. 64. a vû une suppression mortelle causée par des filamens, gros comme une plume à écrire, & *Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 12.* a vû une ischurie à un enfant par l'epaisseur du lait de la nourrisse. Il est sans doute, que quelque humeur visqueuse que ce soit, tombant dans le canal, le retressit & le bouche ensuite. Outre cela les grumeaux de sang, restés dans la vessie bouchent le conduit urinaire, & donnent l'ischurie.

Enfin le pus grossier de l'ulcere des reins, ou de la vessie, ou des ulceres des autres parties du corps qui est charié à la vessie, & se ramasse au tour de son col, engendre des suppressions d'urine dangereuses. Les choses qui se meslent promptement à l'urine, & entrainent les autres matieres avec eux, sont capables de la supprimer. *Hildanus* par exemple *cent 4 obs. 52.* a vû une ischurie pour avoir bû du vin nouveau, mal depuré, & le *mesme cent. 5. obs. 59* en remarque une, par l'usage de la terebenthine, prise aprés des alimens cruds, & visqueux : enfin le canal de l'urine s'embarasse dans sa prolongation, ce qui empesche l'urine de passer outre. La cause est ou un calcul, qui s'y arreste, sur tout vers le gland ; ou une carnosité qui s'y fait ensuite d'un ulcere, celle-cy arreste absolument l'urine.

POUR LE DIAGNOSTIC, l'ischurie par le vice de la vessie se connoit d'elle-mesme, mais la difficulté est de connoître les causes. L'indolence & l'insensibilité de la vessie sont manifestes ; la distension des fibres se demonstre quand l'urine a été longtemps retenüe, quand le cathether n'en fait rien sortir, & quand en pressant l'abdômen de la main l'urine coule aussi-tost.

Il paroit qu'il y a obstruction dans le conduit urinaire, ou uretre, par la grande tumeur du pubis, ou

la vessie est située, par une sensation douloureuse dans la vessie, & par le redoublement de la douleur au moindre attouchement qu'on fasse à la vessie. Les signes du calcul font conjecturer que c'est luy qui bouche la vessie.

Si le calcul est arresté dans l'uretre, il se fait assez connoître. L'obstruction par les grumeaux de sang, par le pissement de sang, par la chute, par la playe, par la ruption, & par les autres maux de cette nature, qui ont precedé, dont on peu soupçonner le sang grumelé, & extravasé On peut juger que c'est une matiere visqueuse, qui bouche le canal, par la coutume que le malade a de rejetter souvent de cette sorte de matiere avec l'urine, & parce que ce mal revient de temps en temps. Si c'est la tumeur des parties, le sentiment douloureux, & la situation de la tumeur le font connoître.

QVANT AV PROGNOSTIC, la suppression d'urine, est un mal facheux, qui tue ordinairement, avant l'onziéme jour.

La retention totale de l'urine dans la maladie, & sans douleur, est un signe que la mort est proche.

L'ischurie par la paralysie est tres rebelle & dangereuse. Dans

LA CVRE, il s'agit *I.* d'oster la cause qui empesche le passage de l'urine, *II.* de donner interieurement des *diuretiques* pour pousser l'urine. *III.* d'exciter la vessie par des *topiques*. Si donc le mal depend du vice des nerfs, on donnera des *clysteres acres* & des *suppositoires*, parce qu'en general les *clysteres & les purgatifs moderez* en irritant l'intestin rectum, irritent la vessie par consentement, poussent l'urine, & en facilitent la sortie. *Voyez les meslanges curieux de Langius.* Si la suppression vient de quelque autre cause, les *clysteres ramollissans* suffiront, on peut en-

core *injecter* dans la vessie la *liqueur de decoction de pouliot*, *de calament*, *de ruë*, *de castoreum* & de semblables *nervins*. On fera des *fomentations* avec la *decoction des mesmes plantes*, *l'aneth*, *la camomille*, & *l'aurône*; *la decoction suivante* est bonne pour *bassiner* ou pour *injecter*.

℞ *Prenez de la semence d'anis, & de persil une once de chacune, une poignée de filipendule rouge deux dragmes de zedoaria une dragme de bayes de laurier, faites cuire le tout.*

Le *cataplasme de parietaire avec l'huile de scorpion*, est salutaire dans toute sorte de supression d'urine. On oint outre cela *l'os sacrum*, le pubis, & le periné avec *l'huile de scorpion*, *de costus*, *de nard*, *d'hypericum*, *de genievre*, &c.

On fait *des demy bains ramollissans*, ou avec les *herbes nervines apropriées* assez connües, en sorte que le malade prenne un peu avant que de se mettre dans le *demy bain*, *des diuretiques avec quelques goutes d'huile distilée de succin*, *ou quelques goutes de la mesme huile dans de l'eau*, *ou de l'esprit de genievre.*

Si l'ischurie naist de l'extension excessive de la vessie, on aura recours aux *fomentations de parietaire*, *d'aneth*, *de fleurs de camomille*, *de melilot*, *de semence de lin*, *de fenugrec & de feüilles d'origan*, *de pouliot*, &c. comme aussi aux *cataplasmes de parietaire*, *avec l'huile de scorpion*, *ou d'oignon*, *& de parietaire.*

Si le mal depend de l'obstruction de l'urethre, on diversifiera les medicamens suivant la matiere. Par exemple si c'est un grumeau de sang, on donnera *interieurement* de quoy le *resoudre*, comme la *dissolution d'ecrevisses dans du vinaigre*, *avec la decoction de racine de garance.* On n'oubliera point la *decoction d'armoise*, *la decoction de cerfeüil*, *les trochisques de carabé*, *la nature de baleine*, *l'essence de cerfeüil*, *l'essence d'hype-*

ricum, & toutes les *essences vulneraires*. *La fiente de bœuf est un remede externe*, éprouvé contre les grumeaux de sang ; *on prend la plus fraiche qu'on peut trouver, on en frote le pubis, les parties honteuses, & le periné*. Le sang se dissout d'abord, & l'urine vient. Si on ne peut avoir de la *fiente de bœuf assez nouvelle*, on en prendra de *seche, qu'on delayera sur le feu avec des huiles apropriés. Lisez Zacut. Lusitan. liv.2. pract. admir. obs.65. Les demy-bains ramollissans* resoudent puissamment les grumeaux de sang, suivant la propre experience de *Timæus liv.3. cons.41.*

Quand la maladie est causée par une matiere visqueuse & mucilagineuse, le *refort pris interieurement* soit le *sauvage*, soit le *commun*, conviendra pour inciser le mucilage crasse ; le *tartre vitriolé*, *le tartre nitré, le sel de tartre, & les incisifs* de cette nature, sont propres. *L'esprit de gomme ammoniac composé*, *& l'esprit de sel doux* sont efficaces pour inciser, & pousser l'urine en mesme temps.

Enfin si le mal est dans la verge, ou dans le col de la vessie par tumeur, la *becabongue apliqué en forme de fomentation, ou de cataplasme avec les fleurs de camomille*, est tres excellente. Dans le pûs le *succin bû avec du vin* est un excellent remede. Le *suc de limon bû jusqu'à trois ou quatre onces est le remede d'Amatus Lusitan. cent.3 curat.71. contre les matieres visqueuses*. Voicy une *formule* communiquée à *Riviere par Formius obs.42.*

℞ Prenez deux onces de suc de limons, deux dragmes d'esprit de terebenthine, quatre onces de vin blanc, meslez le tout, & le donnez.

Forestus recommande les *feüilles de groiseiller noir*, comme un *remede singulier* pour ajouter aux *decoctions diuretiques*. Il assure que ces *feüilles* poussent tellement l'urine que le sang suit, ce qui est probable, car elles

ont une odeur d'urine tres forte, & il n'y a point de pot de chambre si puant.

Quant aux *remedes externes*; *la fomentation cy dessus de semence d'anis, de persil*, &c. cuite dans *du vin*, est salutaire dans toutes les ischuries.

Les *feüilles de tillot cuites dans du vin & appliquées sur le pubis* tirent d'abord l'urine.

L'ail & l'oignon fournissent *d'excellens topiques*; On les *fait cuire avec des huiles* pour appliquer au pubis, ou bien on *ajoute demie once de graisse d'oye à un oignon cuit sous la braise, & on en oint le nombril & le pubis. L'urine suit* aussi tost. Ce *cataplasme* a été éprouvé en plusieurs cas, & mesme dans la supression d'urine par l'excés du coit. *Hillerus* applique en ce cas, de la *parietaire pilée & cuitte, il en fait un cataplasme avec de l'huile de scorpions*; c'est l'experience de *Helideus*, *& de Forestus*, celuy-là assure que ce *cataplasme* ne luy a jamais manqué. Quand je parle de *parietaire*, j'entens toûjours celle qui croit dans les vieilles masures, pour les raisons raportées. Le mesme *Forestus liv.25. observat.8.* loüe le *cataplasme* suivant, dont il a gueri une acouchée d'une ischurie desesperée contractée par le froid. Ce cas est remarquable.

℞ Prenez deux poignées de parietaire; demie poignée de cerfeüil, hachez & faites cuire le tout jusqu'à la consistence de cataplasme, ajoutez-y deux onces de beurre frais, une once & demie d'huile de scorpion, meslez-le tout, & l'appliquez chaud.

Les *onctions avec l'huile d'amandes ameres, ou de noyaux de pesches, ou avec l'onguent dialthea, & l'huile de scorpions* sont d'une grande utilité, *l'huile de mastich distilée enduite au nombril* pousse puissamment l'urine arrestée. Enfin on propose l'experience qui

ſuit. Qui eſt de mettre les pieds du malade dans de l'eau chaude à ſon inſceu, ce qui épouvante le malade qui rend d'abord ſon urine, à ce qu'on dit : le meſme ſecret eſt bon pour la toux.

Le vice contraire à l'excretion de l'urine bleſſée par diminution, & par le vice de la veſſie, eſt le piſſement exceſſif, ou trop precipité, & quand on rend l'urine trop ſouvent. Alors l'urine ne peut eſtre retenuë auſſi long-temps qu'on voudroit, elle s'ecoule cõtre la volonté, & c'eſt ce qu'on appelle cõmunement

---

Incontinence, ou flux involontaire d'urine.

Incontinence d'urine.

CETTE maladie afflige les malades de deux manieres, qui ne peuvent retenir leur urine, ou ſeulement quand ils dorment, comme il arrive aux piſſenlits; ou meſme quand ils veillent, ſoit la nuit, ſoit le jour.

LA CAUSE prochaine, eſt le defaut de conſtriction du ſphincter de la veſſie, qui eſt un muſcle qui embraſſe le col de la veſſie, le ſerre, & le ferme ſi exactement, qu'il n'en peut rien ſortir qu'il ne s'ouvre. Mais auſſi-toſt que cette vertu de reſſerrer qui conſiſte dans le reſſort tonique des fibres, eſt vitiée ou abolie, dés lors l'incontinence d'urine ſurvient.

Cette conſtriction du ſphincter manque, *I.* Par la paralyſie ou reſolution, lors que les nerfs relachés ne peuvent plus ſervir de chemin aux eſprits animaux par où ils doivent eſtre apportés, en cét état le ſphincter étant luy meſme relaché, ne peut pas fermer la veſſie. Cette reſolution du ſphincter vient ſouvent d'une chute ſur la region des lombes, ou de l'os ſacrum, d'où les nerfs qui ſont portés à la veſſie, derivent.

La luxation des vertebres de ces parties produit l'incontinence d'urine par la mesme raison. *Zacutus Lusitanus liv. 2. princip. med. pag.143.* fait mention d'une incontinence d'urine par la luxation des vertebres inferieures du dos, guerie par des remedes appliqués à la moëlle de l'espine. *Schenckius liv.3. de ses observ.* raporte un exemple semblable, tirée de *Benjornius* : *Amatus Lusitanus cent.2. cur.11.* fait l'histoire d'un homme qui tomba sur le dos, se blessa à la derniere vertebre, aprés quoy il ne pût plus retenir son urine.

Demeurer trop long temps dans l'eau froide, peut resoudre le sphincter de la vessie, & causer le flux d'urine involontaire.

II. La constriction du sphincter de la vessie, manque, par la trop grande relaxation, ou l'état tonique blessé de ses fibres, & le plus souvent à cause du trop de distension.

Cette cause est ordinaire aux femmes dans l'accouchement rendu difficile par la grosseur du fetus, qui en s'efforçant de sortir par les voyes étroites de la vulve, distend le vagina, le col de la vessie en mesme temps, & le sphincter placé sur le vagina, ce qui est cause qu'elles ne peuvent plus retenir leur urine. Cecy est confirmé par un exemple de *Platerus observat. pag. 256.* qui a remarqué un flux d'urine involontaire par le dechirement du col de la vessie dans une couche.

III. Lors que les fibres du sphincter qui servent à resserrer, sont dechirées, cela donne le flux d'urine involontaire, comme il arrive non seulement dans les playes de ces parties, mais dans la lithotomie mesme ou operation du calcul de la vessie. Car on coupe quelque fois les fibres du sphincter, aprés quoy l'urine ne peut plus estre retenüe. *Scultet* en donne un exem-

ple dans son *armamentarium chirurgicum.* On peut raporter icy les sages femmes mal adroites qui dechirent la vessie de celles qu'elles accouchent, & causent ainsi le flux involontaire d'urine.

Henry de Héer obs. 14. Nous en fournit un exemple. Le sphincter de la vessie se rompt souvent dans un accouchement laborieux, d'où s'ensuit l'incontinence d'urine suivant l'exemple raporté par *Salmuth*, *cent.* 1. *histoir.* 39 Les sages femmes doivent prendre garde, que les femmes ont le col de la vessie fort grand, & qu'à son ouverture dans le vagina il y a une des caruncules mirtiformes plus grande que les autres, laquelle bouche fermement l'orifice du col de la vessie, afin que l'urine puisse mieux y estre retenüe.

Les sages femmes mal adroites dechirent quelquefois imprudemment avec leurs doigts,ou leurs ongles cette caruncule, mirtiforme, ce qui donne souvent un flux d'urine involontaire tres rebelle.

Cette maladie arrive quelquefois aux femmes à cause de la chute du conduit de la pudeur, non pas de la matrice, c'est que le sphincter de la vessie se distend, & se relache en mesme temps que les rugosités fibreuses du col de la matrice, ou bien il est dechiré dans cet abaissement. Dans ce cas l'incontinence d'urine s'ensuit ordinairement, témoin l'exemple de *Bartholin cent.*4. *hist.*2. *pag.*213.

Voila l'incontinence d'urine veritable, & proprement ditte.

L'incontinence fausse est lors qu'on retient à la verité son urine,mais non pas assez long-temps, à cause de l'irritation continüelle en sorte qu'on la rend souvent & en petite quantité, sans douleur pourtant, à moins qu'õ ne voulût retenir l'urine plus long-temps, car alors la vessie feroit mal,& presseroit d'uriner. Le

ſphincter eſt de ſoy capable de retenir l'urine, mais les irritations continuelles ne le luy permettent pas, ainſi il s'ouvre,& donne paſſage à l'urine.

Cette affection ſurvient quelquefois au calcul de la veſſie, qui ſe preſente à l'orifice, qu'il irrite par ſa peſanteur, par ſon âpreté, ou de quelque autre maniere. La meſme choſe arrive à quelques femmes aux derniers mois de leur groſſeſſe. Lorſque la groſſeur de la matrice preſſe la veſſie, ou que la diſtenſion du vagina irrite continuellement l'orifice de la veſſie: l'ulcere de la veſſie, ou l'excoriation de ſon col, font le meſme effet. Enfin la toux durable & violente cauſe ce vice, & les malades urinent ſouvent en touſſant. Vous en avez des exemples dans *Salmuth cent. 2. obſervat. 30.* & dans *Platerus liv. 1. de ſes obſervations*. La raiſon, c'eſt qu'en touſſant le diaphragme & toutes les parties internes de l'abdomen ſont ébranlées, & avec elles la veſſie, ce qui fait ſortir l'urine. Enfin ce mal naît quand la veſsie eſt naturellement trop petite, & ne peut retenir beaucoup d'urine; ou quand elle eſt retreſsie, ou par ſa propre tumeur, ou par la tumeur de quelque partie voiſine, comme dans l'inflammation des muſcles inferieurs de l'abdomen qui ſont ſitués ſur la veſsie à la region du pubis.

Ces incontinences d'urine,& leurs cauſes que nous venons d'expliquer, ſont communes à ceux qui veillent, & à ceux qui dorment.

Quand on perd ſon urine ſeulement en dormant, & on piſſe au lit, c'eſt par la foibleſſe de la faculté animale, c'eſt à dire, par l'engourdiſſement des eſprits animaux, ou par leur defaut, ſçavoir lors qu'ils ne ſoûtiennent pas aſſez l'aſtriction tonique du col de la veſsie. Ce vice eſt ordinaire aux petits enfans à cauſe de l'engourdiſſement & de la pareſſe de leurs

esprits, aux vieillards, & aux maladies aigües, par le defaut d'esprits animaux, ce qu'on nomme vulgairement abbatement de la faculté animale. La coûtume y a beaucoup de part, quelquefois on pisse au lit par habitude êtant grand, quand on y a pissé êtant petit.

POUR LE DIAGNOSTIC. Cette maladie est aisée à connoître, les draps & les habits parlent malgré les malades.

QUANT AU PROGNOSTIC, le flux d'urine est moins dangereux en dormant qu'en veillant.

Si le mal vient du vice du cerveau, ou de la moëlle de l'épine, il est dangereux parce que le sphincter est vitié.

L'incontinence d'urine qui survient aux fievres aigües, ou aux autres maladies aigües, est tres dangereuse; celle des vieillards est souvent incurable; celle des enfans se guerit par l'acroissement de l'âge avant vingt-cinq ans, sinon elle devient incurable.

Timæus dans ses cas pag. 258. dit qu'un enfant sujet à un flux d'urine qu'on ne pouvoit arrester, fut gueri naturellement dans la suite du temps.

LA CURE consiste 1. à éloigner la cause du mal. 2. à guerir le mal par des remedes *astringens*, & *nervins*, car tous les *astringens* & *nervins antiparalitiques* conviennent icy en general : si le mal vient de paralysie on appliquera les *remedes* non seulement à la vessie, mais aux lombes mesmes, où les nerfs de la vessie ont leur origine.

L'incontinence d'urine en veillant se guerit par le *calament* & la *menthe beuë avec du vin avant de manger.* L'usage de *l'alchimilla*, ou *pied de lion*, est d'une grande utilité, *l'agrimoine* vaut encore mieux. Le

plantain, la *chevaline*, *l'hypericum* & ses *fleurs*, la *semence d'agrimonie*, les *glands* & leur *moëlle*, le *castoreum* dans l'affection des nerfs, le *galanga*, le *bois de mastich* & le *bois d'aloë* sont excellents. On donne *une dragme de bois d'aloë bien pulverisé, avec demi verre de bon vin blanc, ou dans un œuf à la coque, on le reitere le matin, & le soir en s'allant coucher.* La *poudre de mastich*, se donne aussi jusqu'à *une dragme dans un verre de vin*, la *mirrhe* est recommandée sur tout dans *une decoction ou infusion de calament dans du vin. L'ensens en poudre*, la *poudre de gomme Arabique jusqu'à une dragme se donnent dans du vin. Joël* prescrit *la poudre qui suit* dans le flux d'urine par paralysie.

℞ *Prenez du calament, de la mirrhe, du castoreum trois dragmes de chacun, cinq dragmes de glands, pulverisez le tout, la dose est d'une dragme dans du vin d'aunée. Le gosier d'un coq est un des plus renommez specifiques, on le rôtit, on le broye, & on le donne à boire avec du vin. Sennert* décrit une cure considerable d'un flux d'urine par ce remede, tirée de *Solenander conf.* 11. *sect.* 4. *Hartmannus* & *Lindanus* recommandent le mesme *gosier de coq* pour le flux d'urine tant de nuit que de jour. Et *Hoëfferus dans son Hercules Medicus* l'ordonne dans l'incontinence d'urine par un accouchement difficile. La *cendre de herisson*, est le *grand specifique. M.Michaëls*'en est souvent servi avec succés, & il ajoute qu'un Medecin qui perdoit son urine depuis vingt ans ne pût être gueri que par cette *poudre seule. Bartholet dans son Encyclopedie pag.*164. donne une *poudre composée de cendre de herisson* & de *la tunique interieure du gosier d'une poule.* Le *herisson* est la base de la *poudre eprouvée* de *Montagnana*, pour les pissenlits.

℞ *Prenez trois onces de herisson calciné, une once*

d'agrimoine, demie once de gesier de poule preparé, faites une poudre du tout, la dose est d'une dragme à prendre dans du vin, ou avec un boüillon. La vessie de porc, ou de sanglier calcinée, ou plutost la vessie de chevre dessechee & pulverisée se donne en poudre pulverisée. La moëlle de la pierre nommée Steinmarck par les Allemans, est infaillible & éprouvée. *Tachenius* a gueri avec la *poudre de cette pierre*, un Gentil-homme travaillé d'un flux d'urine de 48. ans, & desesperé. La *poudre composée* suivante est ici efficace.

℞ Prenez trois dragmes de moëlle de pierre en poudre, deux dragmes de grains de mastich, une dragme & demie de bois d'aloë, meslez le tout : la dose est d'une dragme.

Le *poisson* trouvé dans le ventre d'un brochet est recommandé par *Hartmannus* & par plusieurs autres qui le regardent comme un secret.

La *vulve*, ou *partie naturelle d'une truie* est fort estimée, soit qu'on la donne en *poudre*, soit qu'on en fasse une *saucisse* pour donner au malade. On dit que c'est un veritable *specifique*. *Schenckius* dans son *Tresor Medical chap.* 1. dit que cette *saucisse* convient à l'incontinence d'urine tant du jour que de la nuit, avec cette observation qu'il faut prendre le *priape d'un porc mâle* pour faire la *saucisse*, quand c'est un homme qui souffre le flux d'urine, & la *vulve d'un porc femelle*, quand c'est une femme. La *poudre des parties naturelles de porc* peut estre prise en place de la *saucisse*. Car un enfant de dix-huit ans affligé d'un flux d'urine dés sa naissance a été parfaitement gueri par cette poudre. Les *cornes d'un porc châtré dessechees, reduites en poudre tres subtiles & prises* sont salutaires pour arrester le flux d'urine. On loüe fort *l'espece diacumini*, & *l'espece diaplantaginis de Mynsicthus*, celle-cy convient particulierement aux flux d'urine d'a-

prés l'enfantement. A quoy la *poudre d'un crapaut vif, calciné dans un pot de terre neuf, penduë au col dans un sachet*, *est* souveraine. *Voyez Henr. de Heers observ.* 14. Je croiois au commencement que c'étoit un conte fait à plaisir, car quel raport peut avoir la *poudre d'un crapaut penduë au col*, avec l'incontinence d'urine ? Mais j'ay veu depuis ce *remede* confirmé par *Boyle dans sa Philosophie experimentale pag.* 217. où il assure que l'experience en a été faite plusieurs fois en Angleterre avec succés.

Pour les *remedes externes*, on loüe les *fomentations* & les *bains d'absinthe*, de *menthe*, de *fleurs de roses*, de *balaustes*, de *tormentille*, de *fueilles de chesne*, de *racine de bistorte* & de *consoude*, (Celle-cy rend mesme les femmes pucelles) *d'ecorce & de fleurs de grenades*, de *galles*, de *bayes de mirthe*, &c. dans une *decoction d'eau ferrée* ou de *forgerons*. On fait des *onctions* avec *l'huile d'absinthe*, de *mastich*, de *menthe*, de *mirthe*, de *coins*, & dans la paralysie avec *l'huile de nard*, de *costus*, de *castoreum*, *l'onguent pour les nerfs d'Ausbourg*, le *storax liquide* & le *baume du Perou*. *Joël* applique sur les vertebres des lombes, *l'onguent de la Comtesse malaxé avec l'huile de mastic*, *l'onguent martiatum avec la poudre de mastich*, *de cyperus ou souchet*, de *mirtilles*, &c. ainsi que *l'emplastre oxicroceum*, laquelle est conseillée par *Timæus dans ses cas pag.*258.

L'onguent suivant est recommandé comme singulier contre le flux d'urine des femmes, ou le degoutement d'urine, dont elles sont affligez aprés l'accouchement.

℞ Prenez quatre onces de pierre calamine lavée deux ou trois fois dans du vinaigre distilé & de l'eau rose, puis reduit en poudre tres subtile, deux onces de litharge d'argent, une once de ceruse preparée, de l'huile

rosat & de camomille cinq onces de chacune, agitez le tout durant deux heures avec trois onces de graisse de bouc pour faire un onguent en remuant toujours jusqu'à la consistence requise. On *frote de cet onguent la partie malade, puis on la couvre d'un linge.* On dit qu'il est d'une grande efficacité, & en effet je l'ay vû reussir plusieurs fois. Que si la perte d'urine n'arrive qu'en dormant, il n'est rien de meilleur suivant l'experience *d'Helideus de Padoüe* que la *poudre des cupules de gland*, & la *poudre de castoreum jusqu'à une dragme* pour les adultes, & *un scrupule* pour les plus jeunes.

La poudre de poumon de chevreau calciné jusqu'à une dragme est specifique; le *cerveau de lievre desseché, en la mesme dose*, les *testicules de lievre dessechez*, la *terre sigillée jusqu'à une dragme* sont estimés, on les donne avec *l'eau de parietaire.* Voicy la *poudre d'Ausbourg pour les pissenlits* loüée par *Hechsteterus decad. 6. cas 2. dans les scholies.*

℞ *Prenez du gesier de poule, du mastich, du galanga une dragme de chacun, de l'agrimoine, des yeux d'écrevisses, de l'alchimilla ou pied de lion, deux scrupules de chacun, deux dragmes de cupules de gland, une dragme de noix muscade, une once de herisson brûlé, deux onces de sucre, meslez le tout : la dose est d'une dragme à deux dans de l'eau de plantain.*

Forestus assure *liv. 25. observat. 22.* que les *souris boüillies* prises dans la *boisson* empêchent de pisser au lit.

Enfin on dit que c'est une experience singuliere d'appliquer sur les reins une *grenoüille verte fenduë par le milieu.*

Les nourrices & les meres lient quelquefois avec quelque ligature la verge des petits enfans pour les empêcher de pisser au lit; mais cette methode est pleine de danger. Voyez-en un exemple dans *Bar-*

tholin liv.3. hist.52. pag. 103. Ou cette ligature de la verge fut suivie de beaucoup de cruels simptomes.

L'excretion d'urine de la vessie est blessée par depravation, quand l'urine sort avec douleur, chaleur, difficulté, ou de quelque autre maniere contre nature. Le vice le plus commun est

---

La Strangurie.

CE NOM derive ἀπὸ τῦ σράγγος, que les Latins nomment *stillicidium urinæ*, & nous degoutement d'urine, parce que l'urine ne sort que goute à goute avec un extreme douleur, soit en pissant, soit aprés avoir pissé, avec une envie continuelle d'uriner. La strangurie est tout-à fait semblable au tenesme; & la premiere est à l'égard de la vessie, ce qu'est le tenesme à l'egard de l'anus. Leurs deux sphincters étant continuellement irritez, celuy de l'anus par une matiere visqueuse & corrosive, celuy de la vesie par l'urine acide & mordicante. La strangurie vient ordinairement du refroidissement de l'abdomen, & specialement de la vesie. La Strangurie.

LA CAVSE prochaine de la strangurie est l'acidité vitié de l'urine qui excite la vesie par son aigreur, corrode le conduit urinaire & donne une envie continuelle de pisser avec une douleur cruelle & durable.

Lors mesme que le sphincter picoté se contracte, il sort quelque goute d'urine.

La douleur se fait sentir principalement dans l'urethre, aprés avoir pissé, & cette douleur est plus sensible que celle de la vesie & de son col.

La raison est que quoyque l'urethre & la membrane

interieure de la vefsie soient d'une mesme substance, neanmoins la vessie est enduite interieurement d'une mucosité crasse & visqueuse qui la defend contre l'acrimonie acide corrosive de l'urine. Ce qui rend la douleur de la vessie beaucoup moins vive. L'urethre n'ayant point cet onguent naturel est beaucoup plus sensible à l'urine acide qui passe. Cette aigreur de l'urine est confirmée par le goût, on a goûté dans l'Hôpital de Leyde de l'urine de quelques malades de la strangurie qui a toûjours fait sur la langue l'impresion d'un aigreur manifeste.

L'experience de *Vanhelmont au traité pleura furens* a lieu icy. Cet Auteur pour montrer que l'acide peche dans l'urine de ceux qui ont la strangurie, fit prendre de l'urine naturelle, & y ajouter un peu de vin acide qu'on injecta dans la vefsie d'un homme qui ressentit d'abord une douleur semblable à la strangurie.

La cure de cette maladie confirme la mesme chose, laquelle ne demande que des remedes, qui precipitent ou emoussent l'acide. Et dautant que cette acidité vitiée souffre une espece de precipitation dans la vefsie, les urines sont pâles & de couleur de lait.

Cet acide qui est l'auteur de la strangurie tire sa naissance des premieres voyes, ou de la digestion de l'estomac, qui digere mal la boisson, laquelle restant empreinte de son acide propre, ou de celuy de l'estomac est chariée par les intestins aux conduits urinaires comme l'urine de la boisson, elle se ramasse ensuitte dans la vefsie qu'elle irrite par son aigreur & produit ainsi la strangurie. L'experience journaliere prouve cecy. Car chacun peut observer que le vin nouveau ou le moût, ou la bierre mal depurée pris trop abondamment ou hors de temps,

temps, entraînent aprés soy la strangurie. Dautant que ces boissons s'aigrissent facilement, & conservent long-temps leur aigreur qui ne se tempere pas aisément, ny dans l'estomac, ny dans le duodenum par le sel volatile huileux de la bile, mais elle passe outre, & étant dans la vessie elle y ex rce son hostilité & donne la strangurie. Quelquefois mais rarement l'ulcere de la vessie cause une strangurie purulente dans laquelle le pus acre & acide sort avec l'urine. Je dis rarement, parce qu'il se doit faire plutost une dysurie ou ardeur d'urine.

Outre la strangurie ordinaire il en est une virulente familiere à ceux qui ont la grosse verole : elle est tres difficile à guerir, & degenere souvent en ulcere de la verge ou des prostates. Elle dure même quelquefois autant que la vie. Voyez *Schenckius liv.3. obs.*

La strangurie opiniâtre & accompagnée de tranchées, causée par enchantement, est rare. *Vanhelmont* en aporte un exemple singulier *tr. de la lithiasie*, qui fut gueri par le *suc* de *bouleau*, ou la *lierre de bouleau*, cet *arbre* étant *specifique* contre les enchantemens.

POUR LE DIAGNOSTIC. Le mal est manifeste, & tres facheux, dont les malades se plaignent assez.

Quant aux causes, il faut interroger le malade sur son regime de vivre, car elles sont presque toûjours externes.

A l'égard du *PROGNOSTIC*, le mal renferme moins de danger que d'incommodité, il est de difficile guerison dans les vieillards à cause de la debilité de la digestion, & de la chylification dans le ventricule.

Quelquefois la strangurie rebelle & durable est

ſuivie de l'ulcere de la veſsie.

LA CVRE demande 1. qu'on rectifie le ventricule, 2. qu'on precipite ou tempere l'acide de l'urine.

Il n'eſt rien de plus excellent pour regler l'eſtomac que les *vomitifs*, eſtimez par *Riviere dans ſa practique*, & par *Hildanus cent. 6. chap. 52.* comme de grande utilité dans la ſtrangurie & pluſieurs autres affections de l'urine.

Les *purgatifs* refont pareillement l'eſtomac, les meilleurs ſont les *pilules de terebenthine avec la poudre de jalap*, leſquelles conviennent particulierement aux reins, l'eſpece *diaturbith avec la rhubarbe*, & enfin le *mercure doux meſlé avec l'extrait panchymagogue*, le *mercure eſt ſpecifique* pour la ſtrangurie virulente.

La ſeconde intention qui eſt *d'abſorber* ou *precipiter l'acide*, eſt remplie par la *racine de regliſſe*, le *pourpier*, le *ſonchus ou laiteron*, le *gland pulveriſé*, les *galles*, leſquels abſorbent tous l'acide. Les *fleurs de violette*, de *nymphea*, de *camomille*, les *fruits d'Alkekengi* ſont fort recommandez. Les *quatre grandes ſemences froides*, & leurs *emulſions avec la ſemence de pavot blanc*, ſont ſalutaires, parce que ces *ſemences huileuſes* emouſſent l'acrimonie de l'urine.

Les *ecorces d'orange* ſont une experience aſſurée dans la ſtrangurie, ſoit qu'on les prenne *deſſechées*, ou leur *teinture*, ou leur *eſſence*, ou lenr *huile diſtilée* qui eſt la meilleure de toutes priſe juſqu'à *quelques goutes*, c'eſt que le *ſel volatile* de toutes ces choſes *precipite* puiſſamment *l'acide*.

A raiſon du *ſel volatile*, la *noix muſcade* eſt bonne ſur tout pour la ſtrangurie cauſée par l'uſage de la biere cruë.

Entre les *vegetaux*, *l'odeur & la decoction des fueilles de groiſeiller noir*, & ſes *bourgeons juſqu'à demie*

once cuites avec la semence de pastenade dans du vin noir, sont estimés par *Forestus liv. 23. observat. 2.* la *decoction de raves* est le *specifique de Gabelchoverus cent. 3. pag. 9.* la *decoction de la plante* & des *bayes d'Alkekengi* avec des *raisins passes* est recommandée par *Amatus Lusitanus cent. 6 cur. 92.* le *baume du Perou* a une vertu admirable, la *dose est d'une dragme. Lindanus* prefere le *baume copaiba* dans une *decoction de persil*, *remede* eprouvé pour la gonorrhée.

Si la strangurie vient des cruditez, le *vin d'Espagne*, ou la *malvoisie*, ou la *malvoisie* de *genievre*, est excellente, ainsi que le *vin* dans quoy on a éteint des *cailloux rougis au feu*; cette extinction le rend extrêment *diuretique*, & luy donne la vertu *d'absorber l'acide*. Par cette raison les *alcalis* sont usités dans la strangurie, comme les *yeux d'ecrevisses*, la *lessive de coques d'œufs avec du vin*, *le sel de cailloux*, le *sel de tiges de feves*, la *corne de cerf brûlée*, le *sel de tartre*, la *teinture de tartre*, *un scrupule de borax*, est efficace quand les autres *remedes* sont inutiles, *l'esprit de tartre*, *l'esprit carminatif de sel de tartre*, & *d'esprit de vin* ne sont pas moins estimez.

Les *ecrevisses* contiennent toute la *cure* de la *strangurie*, parce que leur *alcali volatile absorbe toute sorte d'acide*.

℞ *Prenez deux ecrevisses, pilez les dans un mortier, versez dessus un peu d'eau ou de biere, exprimez-en le suc, & le donnez dans la strangurie, c'est un secours indubitable.*

Les *pilules de Quercetanus* sont de ce genre, il s'en sert heureusement dans toutes les stranguries, dans toutes les dysuries, & dans l'exulceration des reins. En voicy la composition.

℞ Prenez de l'encens, de la mirrhe, du mastich, deux dragmes de chacun, du succin, du safran, demie dragme de chacun, un scrupule de camphre, le poids egal à tout d'antimoine diaphoretique qui est extrêmement alcali, avec une quantité suffisante de terebenthine dissoute dans l'esprit de vin tartarisé pour faire des pilules, la dose est d'un scrupule, à reïterer de temps à autre.

Le *sel volatile d'oignon* emporte la strangurie.

℞ Prenez un oignon haché menu, mettez le infuser dans de l'eau simple durant vingt-quatre heures, beuvez de cette infusion, & vous vous delivrerez de la strangurie. C'est que le sel volatile d'oignon est diuretique, & absorbe l'acide.

Les remedes externes usités dans la strangurie sont les *cataplasmes de parietaire & de ruë cuites avec de l'huile de scorpions. On enduit le nombril de suif de chandelle*, dont on retire du soulagement, à raison de la continuité du nombril & de la vessie par l'ouraque. Au lieu de *suif* on peut prendre de la *graisse de bouc* avec *quelques goutes d'huile distillee de cire & d'ecorces d'oranges.*

Rulandus dans son Tresor de Practique recommande le *parfum* suivant qu'il a éprouvé sur luy mesme. On *fait cuire avec du vin dans un vaisseau bien couvert un refort haché. On fait mettre le tout bien boüillant dans une chaise percée, sur laquelle le malade s'assied.* Ce *parfum* ouvre les conduits de l'urine, la provoque, & la tempere.

Voicy une cure de la strangurie simpathique, ou magnetique. On oste le feu du foyer avec les cendres, & on pisse sur le foyer encore tout chaud, il s'éleve une fumée qu'il faut recevoir aux parties genitales, il vaudroit mieux exciter l'urine avec un balay vert allumé qui exciteroit plus de fumée.

Quand le mal est rebelle, on a recours aux *clysteres ramollissans & anodins*, specialement aux *injections de lait chalibé dans la vessie* qui sont ici tres efficaces. On *injecte aussi de l'huile d'amandes douces nouvelle*, pour temperer l'acrimonie de l'urine, la *mesme huile* se donne aussi par la bouche avec le *sirop d'altea* & les *yeux d'ecrevisses. L'huile de succin* fait le mesme effet.

Outre la strangurie l'excretion de l'urine est blessée par une affection qui a de l'affinité avec la strangurie que nous appellons vulgairement

---

Dysurie.

C'EST une difficulté d'uriner lorsque les malades font de grands effots, & souffrent de grandes douleurs en pissant. Et dautant que cette douleur leur cause une sensation de chaleur, ce mal est nommé communement ardeur d'urine, & il semble que l'urine brûle l'uretre en passant. La Dysurie.

Cette maladie a de l'affinité avec la strangurie, mais ils different pourtant

I. En ce que dans la dysurie l'urine sort aussi goute à goute, mais sans interruption, & en la quantité requise.

II. Parce qu'on ne ressent la douleur qu'en pissant, non pas devant, ny aprés comme dans la strangurie.

III. Parce que la dysurie est souvent causée par l'acrimonie de l'urine, mais par le vice de la vessie ou des parties voisines & particulierement du conduit urinaire, & que la strangurie vient seulement de l'acrimonie de l'urine.

LA CAUSE de la chaleur d'urine ou de la dy-

ſurie, reſide ou dans l'urine qui ſort, ou dans les parties par où elle ſort : dautant que ces parties êtant bleſſées conçoivent de la douleur par l'urine qui paſſe, lors meſme qu'elle eſt dans l'eſtat naturel.

L'urine donne la dyſurie, quoyque rarement, lors qu'elle eſt acre & trop ſalée, ſoit qu'elle ſoit imbibée de beaucoup de ſels comme dans les hypocondriaques & dans les ſcorbutiques (*Il y a dans le Journal des ſçavans d'Alemagne année* 4. *pag.*159 l'exemple d'une dyſurie mortelle, avec une contraction extraordinaire de la verge, par l'acrimonie du ſerum ſcorbutique.)

Soit qu'elle ſoit meſlée d'un pus acre, & ſalé qui vient ou de l'ulcere des reins ou des autres parties, ſoit enfin que l'urine ſoit empreignée du venin corroſif des cantharides appliquées exterieurement ou avalées avec temerité.

Le *mercure precipité* & mal preparé a lieu icy. *Foreſtus liv.* 25. *obſervat.* 37. remarque qu'un Matelot malade d'une chaude piſſe, & d'une difficulté d'urine ayant pris des *pilules de mercure precipité*, eut une ardeur d'urine deux fois plus grande qu'auparavant.

On remarque qu'il ſort dans la dyſurie une matiere craſſe mucilagineuſe & pituiteuſe, qui n'eſt rien autre choſe que l'aliment prochain de la veſſie ou des parties urinaires qui diſtille de leurs bleſſures & de leur excoriation en forme de mucilage, qui augmente encore l'ardeur d'urine en bouchant le conduit urinaire, en ſorte qu'il faut s'efforcer pour piſſer.

Vveſlingius rapporte dans ſes *obſervations anatomiques imprimées par Bartholin pag.* 146. l'exemple de pluſieurs perſonnes mortes de la dyſurie à

qui on trouva la vessie remplie d'une matiere blancheatre & mucilagineuse, mais il est rare comme j'ay dit que l'urine vitiée donne la dysurie. Ce sont plutost les parties urinaires ou les parties voisines qui la donnent.

LA CAVSE la plus frequente de la dysurie est l'excoriation ou exulceration de la vessie ou de son col ou du canal urinaire. Car l'urine qui lave ces parties excoriées ou exulcerées, en passant, leur cause une douleur tres vive, le calcul qui exulcere la vessie ou l'offence de quelque autre maniere, cause pareillement des dysuries opiniâtres.

Les prostates, c'est à dire, les glandes situées à la racine de la verge, qui sont le siege de la gonorrhée virulente, étant exulcerées principalement par le virus verolique receu dans un embrassement impur, ressentent une douleur extrême lorsque l'urine vient à passer, parce qu'au lieu de fournir une limphe douce qui enduise l'urethre & la defende contre l'acrimonie de l'urine, ces glandes ne travaillent qu'un suc acre & infecté d'un virus verolique corrosif qui excorie & offence l'urethre en passant,& cause par ce moyen une dysurie tres cruelle.

La cure en est tres difficile dautant que ces excoriations degenerent quelquefois en ulceres de la verge, & cette maladie dure souvent autant que la vie. Voyez *Schenckius liv. 3. de ses observations.*

La dysurie arrive pareillement par consentement, quand les parties voisines sont affectées. Par exemple la dysurie survient frequemment aux affections de matrice & du rectum, comme à l'inflammation & au tenesme. *Voyez Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 84. & Schenckius liv. 3. observat. de he-*

morrhoïdes a obſervé un degoutement & une ardeur d'urine par conſentement des hemorroïdes douloureuſes, laquelle fut guerie par un *clyſtere d'huile violat.*

LES SIGNES de la dyſurie ſont faciles, car le malade ſe plaint aſſez haut de la douleur qu'il reſſent, & les cauſes antecedentes inſtruiſent ſuffiſamment le Medecin, ſi c'eſt par un ulcere, ou autrement.

LE PROGNOSTIC. La dyſurie n'eſt pas mortelle de ſoy, mais elle eſt facheuſe, rebelle, & durable, elle exulcere quelquefois la veſſie, ou ſi elle eſt déja exulcerée, la dyſurie augmente beaucoup le mal.

Elle ne ſe peut guerir dans les vieillards que par *l'uſage du vin de malvoiſie & de la poudre ſtomachale de Quercetanus.* Si le mucilage craſſe qui ſort dans la dyſurie, donne la ſuppreſſion d'urine par l'obſtruction du canal, le mal eſt plein de danger.

LA CVRE demande 1. que l'acrimonie de l'urine ſoit temperée, ou le vice des parties urinaires ſur tout l'exulceration de la veſſie conſolidée. 2. Que les affections des parties voiſines ſoient emportées.

Les *remedes* propoſés dans la ſtrangurie ont lieu icy, ſpecialement la *mauve* & toutes ſes preparations, entant qu'elle tempere l'actimonie de l'urine & emouſſe le ſentiment. La *conſerve de fleurs de mauves* a été ſur tout éprouvée par *Luſitanus cent. 6. cur.* 8. où cet *Auteur* en a gueri une dyſurie accompagnée d'un piſſement de petits morceaux de chair. *Liſez Hechſteterus decad. 6. caſ.2 ſchol.* le *ſirop de mauves* eſt eſtimé par *Horſtius le jeune, epiſt. & obſ. pag.*50. les *mucilages des ſemences tirés & beus avec la decoction d'althea* ſont propoſés par *Hartmannus pract. chymiatrique.* Il vaut mieux en faire une *decoction*

y ajouter des *yeux d'ecrevisses* & prendre le tout, si on y mesle du *nitre*, la boisson sera plus agreable. *La decoction de fleurs de mauves, avec des jujubes, & des sebestes* sont efficaces interieurement.

Il n'est rien de meilleur contre l'ardeur d'urine, que les *grains de sebestes, prenez en dix, metez-les infuser dans de l'eau de grande joubarbe, avalez les grains, & beuvez par dessus l'infusion, la douleur s'apaisera. Temoin Gabelchoverus cent.* 1. *curat.* 21. Il y en a qui prennent tous les matins *cinq onces de decoction de sebestes*, pour éteindre la chaleur d'urine *Stockerus* loüe dans sa *practique la decoction d'orge, de sebestes, & de reglisse à prendre soir & matin, avec du sirop de pavot. Le lait, le petit lait*, & tous les *laitages* sont singuliers dans la dysurie, specialement dans celle qui depend des cantharides, leur venin corrosif n'ayant point de *remede plus approprié que le lait.* On le prend tout crud, ou plûtost le *petit lait*, dans quoy on a *fait cuire des fleurs de camomille, pour adoucir, & deterger, ou des fleurs de cyanus* qui sont fort *diuretiques. Le lait* se doit prendre abondamment pour estre utile.

Les *fruits d'alkekengi* ne sont pas moins propres dans la dysurie que dans la strangurie, on les marie avec les *raisins passes* pour les prendre conjointement. La *terebenthine* & tous les *remedes* où elle entre, ont lieu icy. Elle est usitée principalement en forme de *pilules* Par exemple

℞ Prenez de l'oliban, ou encens mâle, de la mirrhe, du mastich, du succin, du bol d'Armenie, du sang de dragon, & entre autres de l'antimoine diaphoretique, une quantité suffisante de chacun, pour faire des pilules avec de la terebenthine, on en prendra un nombre suffisant.

Voicy les *pilules d'Ellenbergerus* contre l'ardeur d'urine.

℞ Prenez du suc de reglisse depuré, du succin, de l'encens une quantité suffisante de chacun, incorporez le tout avec de la terebenthine de Cipre à prendre le matin à jeun plus ou moins suivant la grosseur des pilules.

La *poudre de Joël* si fameuse dans la dysurie est composée de *coques d'œufs, de semence d'ortie, & de succin*, ce dernier est fort recommandé, ainsi les *trochisques de carabé, les trochisques de terre sigillée, & les trochisques d'alkekengi des boutiques* sont usités dans cette affection, specialement en cas d'exulceration dans les parties urinaires. *L'huile distilée de carvi* est éprouvée par *Thonnerus dans ses observations*, *cinq goutes* apaisent dabord la douleur de la dysurie.

La *vessie de chevre*, *ou de sanglier mâle bien dessechée*, *& pulverisée*, passe pour un *remede* tres present dans la dysurie, & la strangurie, & suivant *Hechsteterus decad.6. cas.2.* les malades en retirent un soulagement miraculeux. *Cét Autheur* recommande aussi la *mauve*. *Le serpolet appliqué chaudement aux parties urinaires*, diminüe la douleur, & pousse l'urine. Le *pouliot* qui a de l'affinité avec le *serpollet*, employé de quelque maniere que ce soit, fait le mesme effet. La *poudre des noyaux de pesches*, *avec leur enveloppe pierreuse*, guerit la dysurie rebelle, mesme dans les vieillards; *temoin Gabelhoverus cent.1.pag.39. Les dattes* sont encore plus salutaires. Voicy une *poudre* éprouvée qu'on en prepare.

℞ Prenez ce qu'il vous plaira de dates, reduisés les os en une poudre tres subtile, avec une lime, & coupez la poulpe en petits morceaux, vous les ferez dessecher dans un four, & pulveriser dans un mortier, meslez cette poudre avec la limaille des os, & ajoutez le poids égal de sucre, donnez le matin & le soir de cette poudre trois fois sur la pointe d'un couteau, d'avec la mixtion qui suit.

℞ Prenez trois onces de sirop d'althea de Fernel, de l'eau de nymphea, de laitüe, de camomille quatre onces de chacune, demie once d'eau de cannelle, meslez le tout pour le vehicule de la poudre cy-dessus.

Quelques *poux vivans dans une injection de lait* sont estimés par *Sanchés* dans ses *observations*, *& par M. Michaël* à qui j'en ay oüy faire le recit.

Les *injections de lait seul*, ou de quelques autres *Anodins*, soulagent la chaleur d'urine, & elles doivent estre fort usitées. Voicy *un onguent* contre la dysurie, & la difficulté d'uriner.

℞ Prenez de l'onguent martiatum, d'Agrippa, de laurier, une once de chacun, meslez le tout pour enduire chaudement la region du pubis, le malade fait aussi-tost de l'eau sans douleur.

CHAPITRE IV.

De la separation de la limphe, vitiée dans les glandes, & des catarrhes qui en naissent, tant en general, qu'en particulier.

POUR connoistre la liaison de ce chapitre avec les premiers, remarquez qu'on a dit cy-dessus que le sang étoit porté par un mouvement circulaire regulier à toutes les parties du corps, & qu'il souffroit dans quelques unes certaines alterations, sur tout dans les visceres où il se fait des separations solemnelles, le sang outre cela est porté aux glandes pour y separer quelque chose de necessaire pour la separation & l'elaboration de la limphe, tant dans les glandes conglobées que dans les conglomerées.

On ſçait que la limphe ſe perfectionne dans toutes les deux ſortes, & que des glandes conglomerées elle eſt verſée dans quelque cavité, comme la limphe pancreatique, la limphe ſalivale, la limphe des yeux, ou lacrymale, &c. & qu'au contraire la limphe des glandes conglobées eſt portée au ſang vers la veine axillaire gauche par le tronc thorachique commun.

Je ſuppoſe qu'on a une exacte connoiſſance de ce que nous avons dit dans la phyſiologie, ſur la theorie de la limphe, de la maniere dont elle s'engendre, de ſa nature, & de ſon uſage. Je ſuppoſe donc en general que la limphe eſt une liqueur naturellement aqueuſe, tenüe, ſpiritueüſe & un peu acide, c'eſt à dire empreinte d'une aigreur temperée, laquelle limphe eſt portée à certaines cavités du corps pour certains uſages particuliers, ou à la maſſe du ſang, vers la veine axillaire gauche pour quelque uſage univerſel.

Cette ſeparation de la limphe, ou ſon infuſion des glandules dans les parties, eſt vitiée en deux manieres. *I.* dans ſa generation, quand elle eſt trop copieuſe, ou trop acide, ou trop ſalée, ou caracteriſée de quelque autre proprieté vitieuſe. *II.* Dans ſon cours par les vaiſſeaux limphatiques ſoit que ſon état ſoit naturel, ou contre nature.

Le premier vice engendre les catarrhes, le ſecond engendre les hydropiſies.

La generation de la limphe eſt vitiée ou à l'égard de la quantité, ou à l'égard de la qualité, ou par le vice de l'objet, ou par le vice du ſujet.

La generation de la limphe eſt vitiée par le vice de l'objet, ou de la matiere qui eſt pour la pluſpart le ſerum du ſang. Quand ce ſerum eſt trop, ou trop peu abondant, trop tenu, ou trop groſſier par le chyle con-

tenu, trop doux, ou trop acre, d'où la limphe contracte necessairement differens vices.

La generation de la limphe est vitiée par le vice du sujet, ou des glandes, quand l'état tonique de celles-cy, leur philtre, & les autres choses requises à la generation de la limphe, ne vont pas comme il faut.

Le vice le plus frequent est leur obstruction qui fait qu'elles se gonflent plus ou moins pour l'ordinaire d'une matiere trop visqueuse pour produire la limphe, ou d'une gelée chyleuse trop gonflée, qui venant à se coaguler, ou à s'epaissir par le froid ou quelque cause interne, ou externe, elle degenere en pituite, & fait les tumeurs des glandes, grandes ou petites, molles ou dures, benignes ou malignes, & avec un sentiment de ponction. Voyez *Sylvius sur la theorie, & la practique de ces affections, liv. 1. pract. chap.* 49. 50. 51. 52 53. 54. Je me contenteray de vous dire icy, qu'il n'est rien de plus efficace pour la cure de ces affections, specialement si elles viennent de l'obstruction des glandes, que de donner le *mercure doux pour purgatif*, & ensuite les *sudorifiques des bois*, principalement du *genevrier*. Par exemple

℞ Prenez deux onces de rapure de genevrier, une once & demie de sassafras, une once d'écorce de guajac, trois poignées de romarin, une once & demie de bayes de genevrier, metez infuser le tout dans de l'eau & du vin, deux livres de chacun, macerez le tout, durant vingt quatre heures, & le faites cuire au bain marie dans une cucurbite avec son alembic, jusqu'à la consomption de la moitié; ajoutez à la colature, & à la distillation, trois dragmes d'esprit de sel armoniac, une once & demie de sirop de fleurs de soucy. Il n'y a pas long-temps que j'ay rêtabli

par ce remede aprés la *purgation avec le mercure*, une femme qui avoit des tumeurs aux parotides & aux glandes du col , avec la ſuppreſſion de ſes mois , la peſanteur de teſte , l'obſtruction des deux narines , la ſechereſſe de la bouche , la difficulté de reſpirer & la repletion de la poitrine & des poûmons qui la menaçoit de ſuffocation ; elle en prenoit tous les matins un bon verre chaud , aprés quoy elle attendoit la ſueur dans le lit.

Le Catarrhe.

Le Catarhe. CE MOT dans le ſens d'Hipocrate ſignifie tout depoſt de quelque humeur , & dans ce ſens , la diarrhée , le diabetes & les maladies de cette nature ſont des catarrhes.

Le mot de catarrhe dans le ſens propre & naturel, ſignifie ſeulement le depoſt du ſerum ou d'une ichoroſité tenüe ſoit douce ſoit acre dans quelque partie determinée.

L'hypotheſe des Anciens ſur l'origine du catarrhe eſt aſſez connüe; Ils ſoutenoient que le ſerum ramaſſé dans la teſte en ſortoit par le trou de l'os cribreux , & de l'os ſphenoïde , d'où il tomboit comme une pluye ſur les parties inferieures, comme le nez , la gorge , la trache artere , l'eſophage , &c. Ce qui faiſoit le catarrhe interne ; dans le catarrhe externe , le meſme ſerum ſelon eux , ſe diſtilloit entre les membranes externes du crane, d'ou il ſe jettoit ſur toute l'habitude du corps meſme ſur les articles les plus éloignés ; ils derivoient preſque toutes les maladies , & principalement la goute de ces ſortes de diſtillations ou defluxions.

Ce ſerum s'accumuloit dans la teſte, diſoient-t'ils, ou à cauſe de l'intemperie froide & humide de cette partie, ou par le vice des parties inferieures, ſur tout de l'eſtomac & du foye ; car l'intemperie froide de l'eſtomac engendroit beaucoup de phlegme, & l'intemperie chaude du foye couché contre l'eſtomac, le reſoudoit en vapeurs & en fumées qui s'exhaloient copieuſement de l'eſtomac, & ſe reüniſſoient dans le cerveau comme dans une cucurbite ou un alembic par la froideur du lieu, & reprenoient la forme de liqueur ou de ſerum qui eſtoit la matiere des catarrhes ou defluxions. Voila la fameuſe hypotheſe des Anciens que pluſieurs enteſtés admirent & ſoutiennent encore aujourd'huy.

Cette opinion a été ſuffiſamment detruite par *Vanhelmont au traité intitulé catarrhi deliramenta & par Schneïderus dans ſes œuvres prolixes ſur les catarrhes*; Toute la doctrine de ce dernier Autheur en ſix livres d'une longueur ennuïeuſe, conſiſte à ce qu'il ſoutient que le ſerum des catarrhes ne tombe point de la teſte ou du cerveau mais des bouches des petites arteres ouvertes par la faculté expultrice du ſang, & qu'il ſort en tranſudant au travers des membranes. Que ſuivant la diverſité des membranes par ou cette philtration ſe fait, & la diverſité du ſerum ſorti des arteres & depoſé en divers endroits, il reſulte differens catarrhes. Voila preciſement toute la doctrine de *Scheneïderus*.

A examiner la choſe de prés on ne doit point blaſmer les Anciens, d'avoir eſtabli le ſerum pour la matiere des catarrhes, ce qui ne convient proprement qu'à la limphe vitiée. Car le ſerum des Anciens que *Vanhelmont appelle latex humor neglectus*, eſt la limphe des modernes. Si les premiers ſe ſont trompés

en expliquant la nature & la conſtitution de la limphe, c'eſt qu'ils ne l'avoient pas vûe renfermée dans des vaiſſeaux propres, les vaiſſeaux limphatiques n'étant point encore connus.

C'eſt donc la limphe qui peche en quantité, ou en qualité, & particulierement en aigreur, ou en trop de ſalure qui fait la matiere des catarrhes.

Les ſources de la limphe, ſont les glandes, d'autant qu'au rapport de *Stenon* il n'y a point de vaiſſeau limphatique dans le corps qui ne parte d'une glande, ou qui ne ſe termine en une glande.

Comme il y a un tiſſu tres epais de glandes congoblées & conglomerées dans le cerveau, dont la ſubſtance corticale eſt toute composée ſuivant la demonſtration de *Malpighi, dans l'examen des viſceres*; comme il y a un grand nombre de glandes conſiderables aux parties voiſines du cerveau, au col & à la trache artere, faut-t'il s'eſtonner que ces parties ſoient ſi ſujettes aux catarrhes, ſur tout la trache artere, & les poûmons qui ſont les plus expoſés aux injures externes, principalement à celles de l'air.

Schneïderus comme j'ay dit, étoit dans la penſée que les membranes êtoient les ſources des catarrhes, & par cette raiſon il s'eſt arreſté dans ſon troiſiéme livre à decrire exactement les membranes tant anterieures que poſterieures qu'il nomme pituitaires, par où il pretend que les catarrhes exudent, quoy qu'il reconnoiſſe les glandes dans ſon dernier tome qu'il regarde comme les couvercles des vaiſſeaux.

Il eſt plus raiſonnable d'attribüer l'origine des catarrhes aux petites glandes qui ſont comme autant de cribles ou couloirs, d'autant plus que les membranes pituitaires de *Schneïderus* ſont parſemées d'une infinité de petites glãdes d'où les petits catarrhes decoulẽt par des

des petits vaisseaux excretoires qui percent ces membranes, & par où la limphe qui humecte les narines & la gorge, sort naturellement.

Ainsi la limphe qui sort des glandes, sur tout des conglomerés autour de la téte, du col, du larinx & de la trache artere, ou en trop grande abondance, ou mal preparée, fait les catarrhes, d'où s'ensuivent les fonctions blessées de ces parties, & differens simptomes, suivant les vices de la limphe.

La limphe catharreuse est ou douce & insipide, ce qui est rare; ou acre, acide, salée & corrosive, ce qui est le plus ordinaire. L'acrimonie offence & corrode les parties, d'où viennent la douleur, la rougeur, l'inflammation ou tumeur, comme il est manifeste dans le corysa du nez. Quelquefois l'acrimonie exulcere entierement, & alors l'ozene, ou les ulceres de la bouche succedent aux catharres ou durables ou frequens.

Ces simptomes sçavoir la douleur, la rougeur & l'inflammation font la difference du catarrhe nommé vulgairement chaud & froid. La limphe insipide & grossiere contre nature, produit le catarrhe froid; la limphe acre & corrosive qui excite l'inflammation des parties fait le catarrhe chaud.

Le catarrhe prend outre cela differens noms des diverses parties qu'il afflige : au nez il se nomme *corysa*; au yeux, lippitude ou epiphora, ou larinx & à la trache artere, bronchus, ou enrouëment, qui est tres souvent accompagné de la toux : la limphe vitiée qui se jette sur les autres parties retient le nom general de catarrhe.

Aprés avoir examiné la matiere des catarrhes, sçavoir la limphe vitiée, les sources de cette limphe, sçavoir les petites glandes cachées sous les membranes, passons aux *CAUSES* qui corrompent le

mouvement ou la generation de la limphe.

La limphe comme les autres liqueurs pesantes, est determinée naturellement à se mouvoir en enbas, & est purement passive, soit qu'elle sorte plus ou moins abondamment, ou plus ou moins vitiée hors des glandes conglomerées, & la defluxion catarrheuse obeït simplement à l'impression de l'esprit moteur & à la disposition des organes. Lors donc qu'il se fait quelque écoulement catarrheux de la limphe par les glandes conglomerées, il y a toûjours eu quelque blessure precedente dans quelque partie plus ou moins sensible voisine des glandes, qui en a été la cause. La limphe à l'occasion de cette blessure est exprimée plus abondamment des glandes voisines, à cause de la constriction des fibres, & en se reparant toujours elle forme une espece de ruisseau continuel; & suivant qu'elle est plus ou moins eloignée de l'état naturel, elle produit une affection catarrheuse plus ou moins grande. Comme une épine fichée dans le doigt est la cause de l'effusion du sang & de l'inflammation de la partie où il y a plusieurs veines & arteres; de même l'épine ou l'acide fiché dans le larinx par l'inspiration, y produit un flux abondant de limphe, l'enrouëment, la toux & une evacuation copieuse de mucosités. Plus la blessure est superficielle, ensorte qu'elle ne fasse qu'irriter la partie: ou plus la blessure est profonde, en sorte qu'outre l'irritation de la partie elle puisse alterer sa tissure & l'esprit implanté; plus le catarrhe est leger, ou fort. Dans le dernier cas, au lieu d'un aliment loüable, il ne s'engendre qu'un excrement vitié par la corruption de la digestion propre de la partie, causée par le vice de l'esprit implanté, lequel excrement en corrompant toûjours le nouvel aliment, blesse de plus en plus la partie, d'où s'ensuit un catarrhe habituel,

ou une ſource continuelle de catarrhe, comme il ſe voit manifeſtement dans la phtyſie.

La cauſe materielle prochaine qui irrite tantôt le ſentiment ſeul, tantôt l'eſprit implanté, eſt ſpecialement l'acide acre, ſans exclurre la cauſe efficiente prochaine formelle qui eſt l'eſprit moteur, lequel à l'occaſion de cette irritation excite le flux catarrheux de la limphe.

Les cauſes éloignées ſont externes ou internes.

Les externes ſont les choſes nuiſibles inſpirées avec l'air, ou les vices de l'air, à raiſon dequoi on a ſouvent vû des catarrhes regner epidemiquement, & toujours avec malignité, & même on a obſervé des fievres malignes jointes à des catarrhes.

Souvent ſans cette qualité epidemique l'air vitié de quelque autre maniere donne occaſion au catarrhe, par exemple à ceux qui reſpirent avec l'air des fumées acres, acides & mercurielles dans les laboratoires des Chymiſtes & des Orfevres, le gas acide picote les membranes du nez, de la gorge, du larinx & les glandes d'au deſſous, il excite à verſer plus de limphe, il corrompt quelquefois la limphe même qu'il rend acre, viſqueuſe, epaiſſe ou gâtée de quelque autre maniere. Le froid externe violent & durable, qu'on reſpire offence pareillement ces parties, & les diſpoſe aux fluxions catarrheuſes.

Comme les ſternutatoires irritent par leur acrimonie les membranes & les vaiſſeaux excretoires du nez à mettre dehors beauconp de limphe groſſiere ou de mucoſités, la même choſe peut arriver par une autre cauſe contre nature qui irrite le nez ou les parties voiſines. Cette irritation fait quelquefois un tel effet, que l'aliment prochain de la partie en eſt alteré & rendu incapable de s'aſſimiler, en ſorte qu'il s'evacue en forme de mucoſité groſsiere & epaiſſe de diffe-

rente couleur & de differente consistence.

Le froid externe receu à la teste ou par la bouche ensuite d'un exercice violent & d'une grande chaleur, est une disposition aux catarrhes ; car les pores du corps se refermant subitement, ce qui devoit transpirer insensiblement, se change en une limphe epaisse ; & comme cette matiere de l'insensible transpiration est deja chargée de sels acres qui paroissent dans la sueur, la limphe qui en vient conserve la même acrimonie & la même saleure : C'est pourquoi étant imbibée par les glandes de la teste elle fournit des catarrhes copieux.

Les causes internes qui fournissent par leur irritation l'occasion au catarrhe, sont ou dans la partie ou dans le serum, c'est à dire la limphe epanchée qui contient quelque chose contre nature & ordinairement acre qui procede de la digestion particuliere, & fait une espece de ferment qui cause l'effusion de la limphe des lieux voisins à l'occasion d'une irritation facheuse. Tel est le catarrhe hereditaire de la phtisie qui engendre successivement une phtisie catarrheuse, ou le ferment acide attaché à la racine des dents gastées qui sert d'occasion à la douleur, à la tumeur & aux autres simptomes catarrheux. La limphe même infectée d'une acrimonie acide salée irrite les parties où elle se distribue, y excite de la douleur, & les oblige à l'évacuer elle même plus abondamment.

Entre ces causes internes qui fournissent la matiere d'une limphe copieuse & vitiée, on doit considerer sur tout la digestion de l'estomac ; c'est à dire lorsque le ventricule est impuissant & incapable de digerer & de cuire les alimens, soit par la debilité de son levain, soit par l'abondance des alimens sur tout de la boisson qui enerve sa force, ce qui confirme la

verité de ce Proverbe que *la profusion engendre la fluxion*, particulierement si les urines sont en petite quantité, si la sueur & la transpiration insensible sont diminuées. A raison de l'insensible transpiration diminuée par la froideur de l'air qui environne; les catarrhes sont plus frequens en hiver, qu'aux autres temps de l'année. Alors le ventricule liquefie plûtôt les alimens qu'il ne les cuit, il fait un chyle aqueux & trop salé dont il s'engendre par consequent un sang trop aqueux ou trop acre, & la limphe qui se travaille dans les glandes, en est necessairement vitiée, & comme la phtisie s'ensuit de l'acrimonie du sang, l'enrouëment, la toux, & le corysa ou enchifrenement, de l'acrimonie de la limphe.

Les Anciens se persuadoient faussement que la phtisie procedoit des destillations de la teste, sur un fondement faux, sçavoir que l'enrouëment, la toux, & le corysa en tiroient aussi leur origine. Les scorbutiques sont les plus sujets aux catarrhes acres & corrosifs qui dependent du vice de l'estomac & de l'aigreur rance de la masse du sang; & leur limphe salivale est si acre qu'elle corrode, fletrit, & mange enfin les fibres de leur gencives. La limphe des autres glandes ayant la même infection, elle doit produire de frequens catarrhes.

Enfin les catarrhes sont accompagnés quelquefois d'une petite fievre nommée catarrheuse qui se trouve non seulement dans les catarrhes epidemiques, mais même dans les communs, tantôt plus, tantôt moins violente, suivant que la limphe qui se jette dans le sang par la veine axillaire, est plus ou moins vitiée. C'est de là d'où depend encore l'effervescence fievreuse plus ou moins violente; cette fievre redouble le soir ou durant la nuit,& est fort incommodes par de legers frissons d'un moment qui reviennent souvent,

Au reste les glandes où se font ces fluxions catarrheuses, sont considerablement offencées par le passage de la limphe vitiée, leur état tonique se relache souvent & devient plus propre à la laisser passer de nouveau & plus abondamment; par cette raison les catarrhes d'une cause interne occupent toûjours la méme partie & y reviennent souvent, parce que le ressort des glandes blessées n'est pas égal au ressort des autres. C'est pourquoy l'experience fait dire, même au vulgaire, que la fluxion cherche la fluxion, à cause de la force inegale de la partie, comme j'ai deja dit.

Il est important de bien distinguer les temps du paroxisme du catarrhe, à raison dequoi le le catarrhe est tantôt tenu, tantôt grossier. Au commencement la limphe qui est pure fait le catarrhe tenu ou crud; dans la suite lorsque la partie à force d'être irritée par la limphe, se rend successivement âpre, & s'excorie superficiellement, l'aliment se joint à la limphe, il l'épaissit & il la tempere; sçavoir dans l'augment, & l'état du paroxisme, c'est ce qu'on appelle matiere incrassée & cuite; l'évacuation de cette matiere & le retablissement spontanée font le declin du paroxisme.

On peut en changeant peu de choses appliquer ce qui a été dit au catarrhe inproprement tel, qui procede de l'effusion du serum avec le sang par les arteres, changé mediatement ou immediatement en limphe, ramassé & arrêté plus ou moins dans quelque partie à cause de la constriction des fibres que l'irritation a causée, d'où s'ensuivent les differentes alterations & les fonctions blessées, tant de la partie par quelque blessure plus ou moins sensible, que du serum plus ou moins acre ou insipide ou abondant.

LES SIGNES DIAGNOSTIQVES du catarrhe sont evidens : ceux qui precedent, sont la pesanteur de teste, l'engourdissement des sens, la lassitude des membres, le froid & le frisson leger au dos; l'urine écumeuse & qui fait un cercle, marque le catarrhe prochain suivant *Hefferus dans son Hercules medicus pag.* 30. de méme que la couronne qui paroît sur les urines est regardée par *Bartholin dans ses histoires*, comme un signe que la tête est attaquée, ce qui n'est pourtant pas vray-semblables : il y a une fievre legere avec des redoublemens le soir & la nuit. Le corps s'echaufe ensuitte considerablement, la toux, l'enrouëment, les crachats abondans; & les autres simptomes s'augmentent avec la fievre. Quelquefois ces simptomes annocent le catarrhe, le froid receu exterieurement, le temps d'automne, ou d'hiver, le refroidissement du corps aprés les exercices & plusieurs autres causes de cette nature predisent le catarrhe.

Enfin le catarrhe se montre aux yeux par differens excremens qui sortent du nez, de la bouche, & de la gorge. Ajouté les signes particuliers de chaque catarrhe suivant la partie affectée, dont nous parlerons sur les especes de catarrhe.

Les signes de la toux, de l'enrouëment &c.

Il est de consequence de connoistre si la limphe du catarrhe est tenuë & acre ou insipide & grossiere. La limphe tenue & acre afflige le soir & la nuit lorsque les pores du corps sont moins ouvertes. La limphe grossiere & impure à quoi l'aliment de la partie degeneré en mucosité s'est meslé, afflige presque egalement en tout temps; ajoutez les simptomes de la partie affectée, comme la rougeur, l'ardeur, la tumeur & la douleur, l'excoriation, & enfin l'exulceration. Tous ces signes denotent un catarrhe tenu & corrosif,

autrement le catarrhe chaud ; l'abſence de ces ſimptomes avec l'excretion d'une mucoſité viſqueuſe & craſſe, deſigne le catarrhe contraire ou froid.

Les catarrhes ſcorbutiques ſont rebelles & tres cruels, & quand on les a gueris en un endroit, la ſemence qui reſte dans la maſſe du ſang, les fait revenir en un autre.

Il faut outre cela examiner ſi le catarrhe depend d'une cauſe interne, ou de la bleſſure externe de la partie. La bleſſure externe eſt manifeſte,& le malade peut dire s'il a été expoſé à l'air froid, s'il a bû de l'eau froide, s'il a avalé dés fumées metalliques dans les laboratoires, &c. toutes ces choſes ne peuvent être ignorées, ni du malade, ni du Medecin.

Les cauſes internes principales,comme la crudité precedente du ventricule, & le vice du ſang & de la limphe qui s'en enſuivent, ſe connoiſſent de ce que les catarrhes reviennent ſouvent, ou au même lieu, parce que l'état tonique de la partie étant bleſſé & ſa force inegale, la limphe vitiée y eſt receuë plus facilement qu'ailleurs : du moins ſi les catarrhes ne renaiſſent pas au même endroit, ils occupent du moins les parties voiſines qui ont connexion avec la premiere, & reviennent de temps en temps. Les ſignes de la digeſtion vitiée du ventricule, ſont les urines pâles & tenuës, & les crachats frequens. Suivant les obſervations d'*Hoefferus dans ſon Hercules medicus pag.* 30. les malades ſuent ſouvent & facilement, & ſe plaignent des indigeſtions & des maux d'eſtomac.

Les cauſes ſpeciales de chaque eſpece de catarrhe ſeront propoſées chacune en ſon lieu.

QUAND AU PROGNOSTIC, Le

catarrhe qui depend d'une cause externe, est moins dangereux que celuy d'une cause interne, les pires de tous sont les scorbutiques. Le catarrhe qui revient souvent n'est point à negliger, principalement s'il occupe le larinx & la trache artere, parce qu'il peut engendrer diverses maladies de la poitrine, & même la phtisie par la derivation de la limphe vitiée & acre, dans les poûmons. *Hippocrate sect. 3. aphor. 12. & sect. 2. aphor. 40.* dit que les distillations ou catarrhes & les enrouëmens sont familiers aux vieillards, en partie parce que la premiere digestion ne se fait pas bien dans l'estomac des vieillards, & en partie parce que leurs glandes relachées sont disposées aux recheutes des catarrhes. Ajoutez que les vieillards surabondent en acide qui infecte la limphe; les catarrhes qui inondent le cerveau par le cours interrompu de la limphe ou par quelque autre raison, sont dangereux, ordinaires aux vieillards & accompagnés de simptomes facheux, de lethargie ou de paralysie. Car non seulement les petites glandes du cerveau, & specialement les plexus choroïdes, sont occupés à l'élaboration de la limphe, comme leur structure & leur situation le demonstre, mais les glandes pineale & pituitaire font aussi le même office. La limphe ne circule pas bien dans toutes ces glandes, qui se philtre trop abondamment, & est deposée dans le cerveau, l'inonde pour ainsi dire & produit les simptomes cy dessus.

Le catarrhe qui se vuide par le nez ou par la bouche, est moins dangereux que celui qui attaque la trache artere ou le larinx. Enfin si la matiere catarrheuse se purge facilement, il n'y a point de danger; que si la matiere s'arreste & corrode ou exulcere les parties par son acrimonie, il surviendra des simptomes fâcheux.

LA CVRE consiste à évacuer la limphe trop abondante,ou à corriger la limphe vitiée, en temperant le serum acide & salé par les contraires, ce qu'on appelle ordinairement *incrasser*, ou en *attenuant*, *incisant & resoudant* la limphe crasse & empreignée de l'aliment de la partie degeneré en mucilage. Il faut cependant avoir soin que la partie affectée soit rétablie. Ainsi s'il y a quelque obstruction dans les glandes, ou quelque autre vice dans la partie, sur tout par une cause externe on le reparera autant qu'il sera possible : si c'est par une cause interne, sçavoir par le vice de l'estomac & la corruption de la masse du sang principalement par l'acrimonie salée,on s'étudiera à la corriger. En un mot, suivant le conseil salutaire de *Schneiderus*, on doit dans la cure des catarrhes avoir égard à la matiere, à la cause, & à la partie.

Les remedes pour rémplir ces vuës sont,

I. Les *evacuatifs*, entre lesquels ceux qui vuident par *les selles*, ne sont pas assez efficaces, parce que l'abondance de la limphe se diminuë plus promptement & plus heureusement par les *urines* & par les *sueurs*. Ainsi les *sels volatiles*, par exemple *de succin & de cerf*, *les bois sudorifiques*, sur tout le *sassafras*, sont tres salutaires. Que si le catarrhe est rebelle, s'il depend du vice de l'estomac, si le sujet est impur, il sera necessaire d'avoir recours aux *purgatifs*, & même aux *vomitifs*,suivant le conseil de *Riviere dans sa pratique* qu'il confirme par l'experience *cent. 2. obs. 90.* où il fait mention d'un catarrhe tombé sur les poumons avec une toux âpre & suivi d'une grande douleur de teste, qui fut gueri par un vomissement procuré par la mastication des feuilles de tabac.

II. Dans les catarrhes recidivans,comme ceux des vieillards, il faut donner regulierement des *eva-*

cuatifs apropriés avant toutes les nouvelles Lunes, ou des *preservatifs*, comme le *succin*, *la mirrhe*, *la nature de baleine*, *&c.*

III. Il n'y a rien qui convienne mieux dans les catarrhes par l'acrimonie de la limphe, que *l'opium*, & les Anciens dans ce cas, c'est à dire suivant eux dans le catarrhe tenu, avoient coûtume d'ordonner *les pilules de cynoglosso*, qui sont composées de *narcotiques* mal preparés, comme de *l'opium* & du *jousquiame crud*, ce qui en a fait abolir l'usage. On dit pourtant qu'on s'en sert encore dans les Païs-Bas.

La *laudanum* oste & previent efficacement le catarrhe nocturne, mais il ne faut pas le donner seul, comme j'ay deja dit, on y mêlera toûjours le *succin*, *les cephaliques*, &c. pour corriger la limphe & en diminuer la quantité par la transpiration & par les urines.

Vanhelmont traitté Jus duumviratus, §. 62. 64. *&* 65. releve extremement l'usage de *l'opium* dans les catarrhes & les affections semblables & il estime un malade heureux qui rencontre un Medecin qui sçait separer le nuisible du *pavot* & retenir le salutaire. Enfin l'experience journaliere confirme l'utilité de *l'opium*, dans les catarrhes, & entre les *Modernes Riviere* s'en est souvent servi. Il parle *cent.* 3. *obs.* 15. d'un catarrhe opiniâtre avec un enroüement, gueri par *trois grains de laudanum*, *&* *obs.* 69. d'un catarrhe inveteré joint à une toux, qui fut arresté par *deux doses de trois grains de laudanum chacune*, *&* *obs.* 74. *d'un catarrhe farouche accompagné de fievres compliquées* gueri pareillement par le *laudanum*. C'est la coutume de le donner le soir à l'entrée du lit.

IV. La *chirurgie* n'a rien à faire dans la cure des catarrhes, si ce n'est sur des sujets où les catarrhes sont pour ainsi dire incorrigibles. Tels que sont les

recidivans & les rebelles & dans les autres maladies opiniaſtres qui naiſſent du vice de la limphe. Alors le *remede palliatif des cauteres ou fonticules* peuvent avoir lieu, car ces ulceres artificiels pallient ſeulement la cure en diminuant un peu la production morbifique ſans toucher aucunement aux cauſes, ils ne font qu'epuiſer la limphe vitiée & avec elle le ſuc alimenteux qui ſe change en pus. L'intention du Medecin en cette rencontre c'eſt, en ne pouvant remedier radicalement à l'opiniaſtreté du mal, de tacher de diminuer en quelque façon ſa furie par les fonticules qui derobent continuellement, quoyqu'en petite quantité, de la limphe & du ſang au catarrhe, ce qui rend ſes ſimptomes plus doux. Car c'eſt en cela que conſiſte la vertu du cautere & des fonticules, qui ne conviennent que palliativement aux affections qui naiſſent de certaines ordures engendrées par la vice de la premiere digeſtion, ou par le vice de la fermentation du ſang, ou enfin par le vice du ſerum corrompu dans la maſſe du ſang. Leſquelles maladies ſont radicalement incurables à cauſe du ſujet, par exemple à cauſe de la vieilleſſe ou à cauſe de la ſuppreſſion des mois à l'égard des femmes ou a cauſe du caractere d'heredité.

Dans ces cas on evacue avec le ſang loüable ce qui ſe trouve de nuiſible, dautant que tout excrement eſt contraire à la nature & banni de l'œconomie vitale, les ſucs inutiles ſe detachent plus facilement que les utiles pour ſortir par les fonticules. C'eſt ce que la nature fait quelquefois elle même lorſqu'elle excite des ulceres ſpontanées, dont la gueriſon temeraire cauſe de grandes incommodités au corps; & qu'il faut r'ouvrir neceſſairement pour lui redonner ſa tranquillité. *Scultet* en apporte un bel exemple dans ſes *obſervations chirurgiques obſ. 55. ou* 57. On remarque à l'égard

des fonticules refermés mal à propos ce que cet *Auteur* a remarqué à l'égard des ulceres spontanées.

V. La *saignée* n'a point lieu ici par soy-même, à moins que le sujet ne soit plethorique,& que quelque evacuation accoûtumée de sang ne soit supprimée,&c. comme ces circonstances augmentent les simptomes qui font, ou qui suivent le catarrhe, la *saignée* est à propos pourvû qu'on observe les regles de la revulsion & de la diversion. Lors même que le depost du catarrhe se fait trop precipitamment sur quelque partie, la *saignée* faite à la partie opposée est tres utile dans la pratique pour arrêter l'impetuosité du catarrhe, suivant toûjours les loix de la revulsion & de la diversion.

VI. Aprés *l'opium & les narcotiques*, *les remedes souverains* dans les paroxismes du catarrhe, sont; ou les *sudorifiques* qui lavent les parties, detergent leurs ordures moyennant le serum, & diminuent en même temps la quantité du serum; ou les *aromatiques* ou les *balsamiques* qui corrigent le serum & fortifient pareillement les parties solides; par ce moyen on satisfait à toutes les intentions cy dessus.

Quant aux *remedes usitez & appropriés*, les principaux sont, *le serpolet plante singuliere* pour le catarrhe & qui selon *Lindanus* refait l'estomac en éloignant les causes antecedentes. *La sariette, le thin, la marjolaine, la menthe, l'hyssope, les fleurs de betoine, de sauge de romarin, de lavende, de muguet, les racines de cariophyllata, d'aristoloche ronde, d'aunée, les bois de sassafras, de lentisque, de genevrier, de guajac, &c. les bayes de genevrier, le macis, l'acorus veritable, & faux, le Zedoaria, la cannelle*, &c.

Le meilleur de tous ces *simples* contre le catarrhe est *le bois de sassafras, & Brunerus dans ses conseils* le nomme *l'antidote des catarrhes.* Il a une odeur & une saveur

aromatique, ce qui fait voir qu'il a la puissance de corriger & d'alterer l'acrimonie de la limphe, tant acide que salée, & outre cela de vuider son abondance par les sueurs & par les urines; il est merveilleux en *decoction*, *& l'essence ou la teinture de sassafras est un remede tres agreable ; la teinture de sassafras , de l'armamentarium de Mynsicthus* convient à toutes les affections catarrheuses ; *l'essence de sassafras de M. Michael,* nommée par lui *essence pour les catarrhes extraite avec l'esprit de serpolet*, est admirable. Voicy la maniere de preparer cet *esprit* pour tirer la *teinture de sassafras.*

℞ Prenez des sommités nouvelles de serpolet sauvage cueillies avant le soleil levé, & moüettes de la rosée de la nuit, versez dessus du vin de malvoisie jusqu'a ce qu'il surpasse de trois doigts, ou environ; laissez digerer le tout durant quatorze jours & quatorze nuits au feu de sable, & le distillez au bain Marie; versez la liqueur distillée sur d'autres sommités de serpolet cueillies de la même maniere , mettez les en digestion comme auparavant, & distillez les, plus vous ferez de fois cette manœuvre, plus l'eau sera efficace & spiritueuse. Enfin versez cet eau spiritueuse ou cet esprit de serpolet sur de la rapure de sassafras, laissez digerer le tout dans un lieu chaud jusqu'à ce que le menstrue soit assez rouge & empreigné du sassafras, versez la liqueur par inclination & conservez-la pour l'usage; la dose est suivant que l'eau de serpolet est spiritueuse , 50. & 60. goutes , & si elle est debile on peut en donner une cuillerée au matin, à midy, & au soir; que si la necessité presse on en peut donner en tout temps. Outre que cette *essence* convient dans le catarrhe & dãs les maladies de cette nature , elle preserve encore de l'apoplexie, & pour le catarrhe scorbutique on la mêle avec *l'essence de pin balsamique , remede excellent,* sur tout si on est menacé de la paralysie fausse scorbutique.

Les decoctions des autres bois sont pareillement utiles comme on peut voir dans les *observations de Lotichius* ; *& Gabelchoverus dans les siennes*, prescrit la *decoction de squine* avec beaucoup de fruit à tous les catarrheux.

On recommande avec justice la *decoction du bois de lentisque d'ou le masticb distile*, celui-cy étant reconnu pour *specifique* contre le catarrhe, il est sans doute que le *bois* d'où il vient, n'y est pas moins bon que le *sassafras*. *La decoction de Mynsicthus contre le catarrhe* a lieu ici, ainsi que les *vins medicamenteux*, *de l'infusion ou de la decoction des mêmes simples*, *le vin de Paracelse* tient le premier rang, il reçoit pour base la *racine de cariophillata & d'acorus aquatique*, que *Paracelse* estime fort pour fortifier la tête, & prevenir les defluxions catarrheuses. *Lindanus* propose le *vin* qui suit qui est excellent.

℞ Prenez deux onces de rapure de sassafras, une once de racine de caryophillata, demie once de romarin vert, mettez infuser le tout dans deux mesures de vin, au bain marie dans un vaisseau bien bouché durant huit heures, retirez le tout ensuite du feu, laissez le refroidir & donnez la colature à boire. Lindanus assûre que ce vin est eprouvé & de grande vertu à guerir les catarrhes, propre à fortifier l'estomac, à corriger le sang, & specialement les vices de la limphe : *l'écorce du tamarisc*, est bonne pour remedier aux catarrhes, on en *fait cuire six onces avec six mesures d'eau* jusqu'à la consomption de la moitié ; on pouvoit pareillement ordonner le *vin medicamenteux* suivant la *formule de Lindanus*. Par exemple

℞ Prenez du guajac, de l'ecorce de tamarisc, trois onces de chacun, du lignum rhodium, du sassafras gommeux deux onces de chacun, une poignée d'absinthe vulgaire, de la scolopendre, de l'eupatoire, de la men-

the, de l'hyssope, demie poignée de chacune, de la racine d'aunée, de grande centaurée, de Zedoaria, de cannelle une dragme de chacun; versez dessus quatre mesures de vin, laissez le tout en infusion, & donnez en toujours un verre une heure ou deux avant le repas; ces sortes de vins sont usités dans les catarrhes nés d'un vice interne, sur tout de l'estomac & de la masse du sang; les catarrhes d'une cause externe se guerissent mieux par les *remedes externes.* Autre *vin du Pape Adrien* pour les catarrhes.

℞ Prenez deux dragmes & demie de tous les myrobalans dessechés, une dragme de cannelle, des girofles, du galanga, des cubebes, du cardamomum, des grains de paradis, de la noix muscade, demie scrupule de chacun, une dragme & demie de roses seches, des fleurs de romarin, de lavende, demie dragme de chacune, pilez le tout & le meslez avec quelques mesures de vin & donnez l'infusion à boire.

Outre les vegetaux cy dessus, les essences composées des bois, la teinture de corail avec les esprits de sassafras, l'essence de fleurs de romarin, l'essence de sauge, & de serpolet, l'essence de succin, les especes de serpolet, de muguet, de cerises noires, &c. sont tres recommandées.

Le *succin* est un *remede* tout à fait *specifique* pour les catarrhes, soit preparé de la maniere acoutumée, soit avec *l'eau spiritueuse de serpolet, le sel volatile de succin* est ce qu'il y a de meilleur contre le catarrhe.

La liqueur de corne de cerf succinée a lieu ici, on la fait par exemple de *demie livre d'esprit de corne de cerf bien rectifiée & empreignée de son propre sel volatile, à quoi on ajoute trois onces de sel volatile de succin delivré de sa propre huile. On mesle le tout, & aprés plusieurs cohobations il resulte une liqueur qu'on appelle liqueur de corne cerf succinée*, on peut

en

en prendre 20. ou 30. *goutes*, c'est pareillement est un *antiepileptique excellent*, sur tout pour les enfans.

L'essence de succin preparée avec l'esprit de vin bien rectifié, sans quoy il ne tireroit rien du *succin*, est efficace pour tous les vices de la limphe, *la dose est de 20. où 25. goutes* plus ou moins suivant que *l'essence est spiritueuse*.

Le *succin* est suivi de la *mirrhe*, qui est bonne interieurement jusqu'à *quelques grains. L'essence salutis, ou l'essence de mirrhe avec l'esprit de vin tartarisé* est d'un grand usage. Le *mastich*, *l'encens mâle*, & tout *l'encens* conviennent interieurement & exterieurement, les *huiles distilées ou purés, ou reduites avec du sucre en forme d'eleosacharum*, par exemple *l'huile de marjolaine, de succin, de romarin, le baume de souphre anisé, jusqu'à quelques grains en eleosaccharum, ou quelques goutes, en huiles*, sont convenables *interieurement* dans les catarrhes. La *nature de baleine* est singuliere pourvû qu'elle soit nouvelle & non rance. Elle corrige l'acrimonie de la limphe catarrheuse, elle incise en même temps la limphe grossiere & visqueuse, elle la resout & dispose à être expectorée. J'ay donné sur la toux des *formules de l'oliban, de l'encens, du succin & du laudanum*, qui se mesle salutairement à ces sujets sulphureux.

Pilules de Montagnana pour guerir & arrester les catarrhes.

℞ *Prenez de la mirrhe, du storax calamita, du safran un scrupule de chacun; quatorze grains d'opium avec le sirop do roses pour faire des grosses pilules; on en prendra de trois à cinq deux heures aprés souper. Le souphre & les fleurs de souphre* ne sont pas à negliger; les *fleurs* se donnent seules jusqu'à *un scrupule* ou mêlées avec le *succin*, ou bien on en fait des pilules avec

l'extrait d'aunée que Rhumelius estime beaucoup dans son *iatrochymia*. *Le benjoin* est icy excellent, & la *theriaque nouvelle* à raison de *l'opium*, je dis nouvelle ; afin que la vertu de *l'opium* n'ait point encore été eteinte par la fermentation on la prend seule ou avec un peu de *bol d'Armenie*.

J'ay dit cy-dessus qu'il faloit quelquefois avoir recours aux *purgatifs*, à quoy on devoit toûjours ajouter les *specifiques*. *La masse des pilules de succin de Craton* tient icy le premier lieu, elles sont douces *aromatiques* & propres mesme pour les vieillards. En voicy la formule.

℞ Prenez un scrupule de la maße des pilules de succin de Craton, demy scrupule d'extrait d'absinthe, un grain de scammonée sulphurée, quatre ou cinq grains de resine de jalap dans le catarrhe par la limphe acre & tenüe, & deux grains de l'extrait de trochisques alhandal avec une quantité suffisante d'huile de succin pour faire des pilules pour une dose. Pour les vieillards on diminüera la dose de l'eguillon.

Le *jalap* se prescrit ordinairement jusqu'à un *scrupule*, *Riviere* le mesle avec le *mercure doux* pour purger les catarrheux, sçavoir *vingt grains de mercure doux, & huit ou dix grains de racine de jalap.* Comme vous pouvez voir *cent. 3. observat.* 28. 41. & 46. Il se sert de cette *poudre* specialement dans le catarrhe tenu ; dans le catarrhe crasse & mucilagineux, la *coloquinte* convient, soit *l'extrait des trochisques*, soit la *coloquinte corrigée* : Je vous diray en passant que sa meilleure correction se fait par la *terre foliee de tartre* ou par le *sel de tartre*.

La *mixtion de gomme du Perou, ou la resine de gomme gotte* jusqu'à *sept ou dix grains* est un *purgatif specifique* dans le catarrhe.

Poterius dans ses curations donne la decoction mela-

nagogue avec le *bois de ſaſſafras* , *Penotus traité des medicamens* confirme la meſme choſe en diſant que la cure parfaite du catarrhe conſiſte dans *l'ellebore noir cueilli au mois d'Octobre* , je ſuis perſuadé que *l'ellebore* eſt excellent pourvû qu'on corrige ſa *malignité laxative. Les pilules aloephangines* ſont connües & eprouvées dans ces ſortes de cas.

A l'egard des *remedes externes*, comme les glandes qui fourniſſent les catatrhes, occupent la teſte ou les parties voiſines, c'eſt là où il faut appliquer les remedes , tantoſt au nez , tantoſt au ſommet de la tête, tantoſt aux tempes &c. tantoſt pour les faire mieux penetrer on les donne en *forme de parfum ou fumee* , ſur tout quand la trache artere & la gorge ſont attaquées. Ces *topiques* ſont principalement *l'huile de ſuccin* , dont on enduit le ſommet de la teſte. Il eſt ſurprenant de voir ſon effet pour prevenir & pour guerir le catarrhe , lorſque la peſanteur de teſte, ou la lethargie & l'engourdiſſement des ſens s'y rencontrent. *L'huile de maſtich* & de *marjolaine* font le meſme effet : *L'huile diſtilée de corne de cerf* n'eſt pas moins puiſſante pour enduire le ſommet de la teſte ou les tempes , mais ſon odeur eſt incommode,ſans quoy elle ſeroit un *remede ſouverain* à cauſe de ſon *ſel volatile* copieux.

On applique pareillement *l'emplaſtre de betoine*, *l'emplaſtre pour le bregma* ,*l'emplaſtre de tacamahaca*, qu'on ramollit commodement avec *l'huile de ſuccin diſtilée*. Par exemple

℞ Prenez de l'emplâtre de betoine,& de gomme tacamahaca une quantité ſuffiſante de chacune,malaxez le tout avec une quantité ſuffiſante d'huile diſtilée de ſuccin, étendez le tout ſur une peau de gant, & couvrez le tout d'un linge rouge en rond, pour faire une emplaſtre à mettre ſur la teſte.

La *fumée du tabac* eſt du nombre des *topiques*, elle eſt éprouvée contre les catarrhes & on doit la recommander à tous les catarrheux. Elle remplit toutes les vües; car ſon *ſel volatile acre* corrige *l'acidité de la limphe*, & il *inciſe & rend fluide la limphe groſſiere & viſqueuſe*, il rétablit meſme les parties bleſſées par une cauſe externe, par le vice de l'air, ou par le vice de la limphe. De plus cette *fumée* à raiſon de ſon *huile narcotique* qui approche de *l'opium* arreſte puiſſamment la furie du catarrhe, & enfin en tirant beaucoup de ſalive elle diminüe beaucoup la quantité de la limphe. Si on y meſle de la *ſemence d'anis*, lors que le catarrhe tombe ſur les bronchies & ſur les poumons, ou bien la *poudre de ſuccin* ou de *cardamomum*, *la fumée du tabac* en ſera d'autant plus ſalutaire. C'eſt une fauſſe erreur de craindre qu'elle ne noirciſſe le cerveau. Il eſt bien vray que l'excés qu'on en feroit pourroit vitier les poumons, les rendre ſecs, fletris & couverts de taches, ſuivant l'experience de *Tnonerus dans ſes obſervations.* Cecy regarde les catarrhes veritables.

Il eſt bon d'ajouter icy ce que *Lindanus* dit des catarrhes faux. Voicy ſes propres termes.

[Il arrive ſouvent qu'en ſe levant le matin on reſſente des douleurs, ſpecialement aux épaules, aux lombes & en d'autres parties, on dit dabord que c'eſt un catarrhe; mais il y a icy deux choſes à conſiderer; La premiere c'eſt que ſouvent il n'y a point de catarrhe mais des vents, dont je doute pourtant, ſur tout à l'égard des parties ou les muſcles ſe touchent immediatement l'un l'autre. Car pendant la nuit que le corps tranſpire copieuſement dans le lit, & que la nature ſe decharge par l'habitude du corps, ſi la main ou quelque autre partie reſte decouverte hors du lit, la tranſpiration y eſt empeſchée, & ce qui

devoit tranſpirer s'y arreſte & y excite de la douleur, quelquefois ſeulement en forme de vent. La douleur eſt aſſez facheuſe, celle des vents eſt vagûe s'arreſtant & redoublant tour à tour. Si c'eſt de quelque liqueur qui ſoit arreſtée, la douleur eſt fixe & dure ſouvent pluſieurs jours.]

[Dans la cure de ces catarrhes faux on doit eviter ſoigneuſement les *huileux*, par la raiſon qu'ils font une croûte ſur la peau qui bouche & remplit les pores. Les *emplâtres* ne ſont pas moins nuiſibles. Vous ne pouvés trouver rien de meilleur dans ce cas, que la *gomme tacamahaca diſſoute dans du vin au bain Marie puis étendue ſur une peau de gant & appliquée à la partie douloureuſe*. Si elle ne s'attache pas aſſez ajoutez-y de la *terebenthine* pour faire tenir. Cette *emplaſtre* reſout puiſſamment les humeurs, ce qui paroit par la ſueur des membres de deſſous *l'emplaſtre*. On peut ajouter la *gomme caranna à la gomme tacamahaca, prenant une partie de la premiere, ſur deux parties de la ſeconde*, pour mieux reſoudre les vens, & même les humeurs tenües. Si ces *emplaſtres* font des eleveures à la peau, comme il arrive quelquefois, il vaut mieux avoir recours aux *teintures* ou aux *eſſences* tirées de *l'eſprit de vin* pour froter la partie. On *fait infuſer dans l'eſprit de vin les choſes qui ont le pouvoir d'inciſer, d'attenüer, d'echauffer, & de cuire, telles ſont les quatre petites ſemẽces chaudes, la ſemence de roquette, d'ail, de moutarde blanche, le poivre long, &c. Frotez les parties avec l'infuſion chaudement, & metez par deſſus des linges chauds.*]

Nous avons fait mention en parlant des catarrhes en general, de la fievre catarrheuſe, & dans la doctrine des fievres, nous avons tiré l'origine de la fievre catarrheuſe de la limphe. Il faut dire icy quelque choſe de la cure, qui a du raport en beaucoup de choſes, avec les catarrhes vulgaires. Cette cure conſiſte

ſpecialement à corriger le vice de la limphe, & à la diminüer par de *doux ſudorifiques* & des *diaphoretiques*, d'autant plus que ces fievres catarrheuſes epidemiques ne ſont pas ſans malignité, comme il eſt manifeſte par l'abbatement des forces, par la contagion facile, par les inſomnies & par les delires qui ſurviennent. Les *remedes ſpecifiques ſont les ſels volatiles*, ſur tout le *ſuccin & l'antimoine fixe meſlé avec quelques volatiles.* Je vais vous faire entendre toute cette practique par un exemple.

[L'année paſſée au printemps vers les feſtes de la Pentecôte il regnoit icy un catarrhe epidemique malin, extremement contagieux. Il n'y avoit preſque point de maiſon qui en fut exempte. Les ſimptomes êtoient une toux tres violente, avec beaucoup de crachats, un coryſa ou enchifrenement opiniaſtre, un mal de teſte, des douleurs au dos & aux jointures, avec un grand abbatement de force ſans cauſe manifeſte. L'hemorragie du nez ſurvenoit aux uns, une diarrhée ſereuſe ſurvenoit aux autres. La cure reuſſiſſoit par les *ſudorifiques* & d'abord que j'étois appellé je preſcrivois la potion qui ſuit.

℞ Prenez de l'eau de ſureau, & de chardon beni une once de chacune, demie dragme de l'eſpece de corne de cerf eſſencifiée ou animée de ſon propre ſel volatile, quatre grains de ſel volatile de ſuccin, demie once de ſirop de pavot rheas, meſlez le tout pour une potion ſudorifique.

Le malade süoit toûjours avec ſoulagement aprés l'avoir priſe, & on reïteroit ſuivant les circonſtances.

Je preſcrivois auſſi la poudre ſudorifique ſuivante.

℞ Prenez quinze grains de ſuccin preparé, demy ſcrupule du ſpecificum cephalicum, quatre grains de bejoard jovial, meſlez le tout pour une doſe.

Pour calmer la toux, & faciliter le crachement, je prescrivois la *formule* qui est, je crois, la premiere sur la cure de la toux, avec *l'esprit de sel doux* pour inciser les matieres crasses, pour expectorer, & pour corriger la limphe.

L'huile de succin enduite au sommet de la teste, ou *l'emplastre cephalique composée de l'emplastre de betoine, & de l'emplastre pour le bregma malaxées ensemble avec l'huile de succin*, remedioit au corysa & aux maux de teste.

Enfin la *mixtion suivante* guerissoit les autres simptomes comme l'abbatement des forces, & la douleur des jointures, & souvent tout le mal entierement, aprés avoir fait preceder les *sudorifiques* cy-dessus. Voicy la *mixtion.*

℞ Prenez de l'eau de cœur de cerf, de menthe & de l'antiscorbutique de Droncrelius deux onces de chacune, de l'essence de sassafras, des especes de vers de terre à raison des douleurs vagues, deux dragmes de chacune, de l'essence de cerises noires, de l'eau asthmatique de Rodolphe une dragme de chacune, une dragme de sel volatile de succin, demie dragme du specificum cephalicum, une once & demie de sirop de fleurs d'œillet, meslez le tout pour quelques doses, on en prendra trois ou quatre cuillerées durant le jour.

Les *especes particulieres des Catarrhes* sont en premier lieu

---

Le Coryza, ou Catarrhe du nés.

CE *MOT* derive du Grec que les Latins nomment *gravedo*, parce que cette affection appesantit la teste. Le Coryza.

C'eſt quand il ſort par le nez une abondance de limphe acre & tenüe au commencement, juſqu'a ce que l'aliment des parties corrompu par leur vice s'y joigne & rende la liqueur qui decoule, craſſe, epaiſſe, gluante & de couleurs diverſes.

Les narines ſont enduites naturellement en dedans par une limphe inſipide & mediocrement craſſe, (Voyez dans *Stenon* les vaiſſeaux & les glandes qui en ſont les ſources.) laquelle humecte doucement la membrane interne du nez pour faciliter l'odorat. Cette limphe mediocrement craſſe s'attenüe par l'inſpiration continüelle de l'air, & laiſſe ſes parties les plus groſſieres que nous mouchons en forme de mucoſité ou morve. Si le flux de cette limphe ſe fait contre nature, en ſorte qu'elle ſoit trop acre ou ſouvent trop acide & en trop grande quantité, on nomme cette maladie catarrhe du nez ou coryza. L'irritation de la membrane du nez par cet acide de la limphe eſt cauſe des éternuëmens frequens, & l'eroſion produit la douleur & la rougeur du nez, quelquefois même l'excoriation & l'exulceration des narines; Car *Foreſtus* a remarqué dés ſon temps *liv.* 13. *obſ.* 15. que le coryza exulceroit les narines & que le remede de cette excoriation êtoit la pommade ou l'onguent de ceruſſe.

LA CAUSE du coryza, outre les cauſes generales communes à tous les catarrhes, outre le vice interne de la limphe, & de la maſſe du ſang, depend pour l'ordinaire de quelque erreur externe, & ſpecialement de la rigeur de l'air en hyver, & en automne. Car l'air eſt en hyver empreigné d'un acide piquant, qui fend & corrode les parties expoſées, comme les levres, le viſage & les mains qui ſe rempliſſent de crevaſſes leſquelles ſe gueriſſent facilement ſi on a ſoin de les laver avec ſon urine propre abondante en ſel volatile qui eſt contraire à l'acide. La rigueur ou l'a-

cide de l'air n'epargne pas les parties interieures du nez,de la gorge & du larinx qui en sont irritées & répandent une grande quantité de limphe, que la blessure des parties rend extremement acide. C'est cette limphe qui donne le coryza au nez, l'âpreté & la douleur à la gorge, l'enroüement & la toux au larinx: souvent tous ces simptomes se trouvent dans le coryza sur tout en hyver, que toutes les serosités & les humeurs acres s'écoulent, jusqu'à ce que les parties venant à s'excorier par le vice de la limphe ou de l'air, l'aliment propre en exude en forme de mucilage grossier,qui ôte l'inspiration en bouchant les sommités du nez, qui produit beaucoup de crachats en s'attachant à la gorge, & lors qu'il encroûte le larinx, il est rejetté en toussant frequemment.Il se coagule même quelque fois dans le nez & aquiert la dureté des pierres, temoin *Henr.de Héer obs.*28.

Il y a d'autres causes que la rigueur de l'air inspiré, capables de produire le coryza ; comme les sternutatoires trop acres & trop frequens, qui font couler la limphe trop abondamment à force d'irriter le nez, & produisent même le coryza dans la suite. Les fumées minerales receües par l'inspiration sont de ce genre & produisent le même effet.Comme il m'est arrivé a moy même en été ou les catarrhes du nez ne sont pas ordinaires, en preparant le *clyssus* d'antimoine, la retorte se rompit, je ne sçay par quel malheur, & j'attiray beaucoup de fumée qui me donna un coryza, & une toux facheuse de plusieurs semaines, ce que je rapporte exprés, pour convaincre ceux qui disent que ce remede preserve des catarrhes. Quand le coryza depend d'une cause externe;il est accompagne d'un frequent crachement & de la toux, dautant que les parties par ou l'air rigoureux passe, sont parsemées de quantité de glandes qui s'irritent toutes

& versent beaucoup de limphe en forme de catarrhe. Les particules mesmes qui exhalent des parties blessées, ont la nature de ferment, & le corysa est quelquefois contagieux, en sorte que les influences du nez du malade, attirées dans l'inspiration, ou par le moyen des linges ou des verres communs, donnent le corysa à un homme sain par leur acrimonie qui irrite les parties & corrompt la limphe. Il n'est donc pas vray que le corysa viéne toûjours d'une cause interne & qu'il purifie la masse du sang, puisque la mucosité qu'on mouche n'est point dans la masse du sang, mais qu'elle s'engendre au dedans des narrines & de la gorge. En un mot le corysa depend le plus souvent d'une cause externe, non que je nie qu'il vienne quelquefois d'une cause interne. Si vous voulez voir cette matiere à fond, lisez *Vanhelmont traité, Tussis & Astma, & catarrhi deliramenta* où vous trouverez de la satisfaction.

LE DIAGNOSTIC du corysa est facile.

POUR LE PROGNOSTIC, Il n'y a point de danger à moins que la limphe ne soit assez acre pour exulcerer les narrines & engendrer l'ozéne ou l'ulcere du nez, dont nous parlerons ailleurs.

LA CURE est commune icy avec tous les catarrhes, ainsi que les *remedes* que nous avons proposez cy dessus, principalement quand la cause est interne. Les choses propres à appliquer exterieurement au nez, à enduire le sommet de la teste à mâcher & à attirer dans l'inspiration sont les plus convenables, tel est par exemple le *noüet de semence de nielle qu'on approche du nez* & qui corrige puissamment par son odeur le corysa qui obstrue le nez. *Taberno-Montanus* en est l'Auteur. On peut y ajouter des *fueilles de marjolaine*, ou des *preparations de marjolaine, specialement l'huile.* Par exemple

℞ Prenez trois pincées de fueilles de marjolaine, trois dragmes de semence de nielle pilée, trois goutes d'huile distilée de marjolaine, de l'huile distilée de succin & d'anis une goute de chacune, faites un noüet pour appliquer au nez.

Les *poudres sternutatoires apropriées* corrigent puissamment le corysa, parce qu'en excitant la limphe, elles detergent la membrane du nez & poussent dehors la matiere crasse & endurcie.

Ces *poudres* sont de *tabac*, de *fleurs* & de *racine de muguet*, *d'euphorbe*, de *marjolaine*, &c.

Pour les personnes riches, on y ajoute du *musc*, ou *de l'ambre*. Par exemple

℞ Prenez demie once de poudre de tabac de bresil, de la marjolaine, des fleurs de muguet une dragme de chacune, de l'huile de sauge, & de romarin, demi scrupule de chacune, dix grains de musc, cinq grains d'ambre, meslez le tout pour une poudre sternutatoire.

La *poudre de racine d'iris de Florẽce, & quelques grains d'euphorbe pulverisé* font un excellent *starnutatoire*, qui fait sortir par ses fortes irritations les matieres en forme de ruisseau. La *poudre sternutatoire éprouvée de Vanhelmont*, se fait avec *l'essence de sucre*, & *d'ellebore noir*, *en poudre*, elle est recommandée par *Riviere dans sa practique*; *les fueilles de nicotiane arrosées de quelques goutes d'huile distilée de marjolaine* sont bonne à sentir, & si on *les pulverise on aura un excellent sternutatoire. Les meilleurs sternutatoires* sont ceux de *vitriol* si on *le calcine seulement jusqu'à la blancheur; ils seront plus doux, & plus violens si on brûle le vitriol jusqu'à ce qu'il devienne rouge*, ils penetrent puissamment, & furetent par tout le nez. Afin que le *vitriol* ne soit point trop acre, vous *dissoudrez un peu de vitriol blanc ou calciné jusqu'à la blancheur, dans de l'eau de marjolaine, de muguet, ou de sauge, &*

on tirera cette eau par le nez en inspirant. C'est un excellent *sternutatoire & specifique* dans le corysa. Il y en a qui prennent de *l'huile de nicotiane*, & de *nielle parties egales de chacune, avec quelques goutes d'huile distilée de marjolaine, l'huile d'anis* est meilleure, on en *frote le dedans du nez*, pour deboucher les narrines, & pour temperer la limphe, afin qu'étant attenuée elle n'offence pas la gorge & le larinx. *L'huile de succin* surpasse tout, on en enduit le sommet de la teste, & il soulage merveilleusement le corysa; on peut aussi *en froter les narrines*, & l'effet sera plus present, sur tout si on y ajoute *quelques goutes d'huile distilée de girofles*, mais dautant que cette *huile* est trop acre, on y trempe tant soit peu de coton pour sentir de temps en temps. Le corysa se guerit par ce moyen, *l'huile d'amandes douces* dans quoy on a *dissout du camphre enduite aux narines*, est, à ce qu'on dit, le *secret de Takius.* Enfin on arreste le corysa par *l'odeur seule de rapure de cornes.* Par exemple de la *rapure des peignes*; les *parfums* conviennent particulierement, car comme l'air receu en inspirant cause l'âpreté du nez, de la gorge & du larinx; de mesme, le *parfum inspiré*, rétablit les parties, oste les impressions receües, & les deterge en quelque maniere. Ces *parfums* se font avec les *gommes*, dont les *sels volatiles huileux* penetrent dans le nez & la gorge, où ils corrigent l'acrimonie & la corruption de la limphe, reparent les injures receües de dehors, & guerissent promptement le mal.

Le *succin* & le *mastich* aprés luy est bon pour faire ces sortes de parfums. Voyez la *practique de Barbette sur les catarrhes.* Enfin *le parfum de la gomme animæ* est l'experience de *Hartmannus* recommandé par *Lindanus.*

Voicy un *parfum* composé.

℞ *Prenez du succin, de la gomme animæ deux dragmes de chacun, de l'encens, du mastich, une dragme de chacun, deux scrupules de benjoin, dans les maladies de la gorge, du larinx & des poumons, dont le benjoin est l'ame, meslez le tout pour une poudre à servir de parfum.*

La *fumée du tabac empreigné de quelques goutes d'huile distilée d'anis*, est de ce genre, on la *tire par une pipe ordinaire.* Quand la matiere qui bouche le nez est trop crasse & trop visqueuse, la *fumée du vinaigre verse sur un fer rougi au feu* est tres bonne pour inciser & rendre la matiere fluide.

Les *masticatoires* ne sont pas à negliger, les *pilules ou petits trochisques faits de mithridat & d'encens mâle*, arrestent, à ce qu'on dit, les catarrhes, la douleur des yeux, des dents, la puanteur & la corruption des gencives, &c. *l'extrait de nicotiane meslé avec les appropriés* est un *masticatoire* efficace.

On peut expliquer par tout ce qui a été dit l'enroüement, la toux, & les autres affections catarrheuses de la bouche & de la gorge: qui dependent d'une cause externe, dautant que tous ces simptomes sont ordinairement compliqué ensemble.

A l'égard de la cure, on doit observer qu'outre les *parfums* qui y sont tres salutaires, *l'opium donné au soir suivant la methode de Vanhelmont*, y fait beaucoup. Quand la limphe est trop acre, ou trop acide, ou corrosive, on a recours aux *remedes pour temperer & adoucir, tels sont* les *jujubes*, la *reglisse*, les *figues* & les *raisins passes.* Si c'est une mucosité crasse & visqueuse, on choisira les *incisifs*, les *attenuans* & les *expectoratifs*, sçavoir *l'hyssope*, la *nicotiane*, *l'oximel*, *l'esprit de sel doux*, *l'esprit de nitre doux*, &c. nous en avons parlé au long sur la toux & l'enroüement. Les femmes d'Allemagne donnent pour *pre-*

ſervatif contre l'enroüement & la toux par l'air froid, des *gros raiſins paſſes macerez dans l'eſprit d'anis.* Elles en font mâcher & avaler une ou deux le matin à jeun, pour defendre la gorge & la trache artere contre la rigueur de l'Hiver. Elles gueriſſent auſſi les catarrhes formez de la gorge & du larinx par des *morceaux de figues, ſurquoy ils verſent de l'eſprit de vin, y mettant le feu & le laiſſant brûler*; les *morceaux de figues à demi rôtis mangez au ſoir* corrigent l'âpreté de la gorge, & temperent en meſme temps la limphe acre ou acide.

Enfin les yeux ſont affligés auſſi bien que le nez par les catarrhes, ou par les debordemens contre nature de la limphe.

Les yeux ſont naturellement humectés par une limphe ſubtile tenuë, & mediocrement ſalée pour faciliter leur mouvement, & à l'egard de la ſalure, pour deterger les yeux, & leur donner le brillant & la clarté neceſſaire à la vûë.

Lorſque cette limphe ſort en trop grande quantité ou trop frequemment, elle eſt appellée larmes, qui degoutant quelquefois largement, & tombant dans la bouche ſont trouvées ſenſiblement empreintes d'un ſel ſubtil.

Ces larmes ſont ou naturelles & n'excedent qu'en quantité ſeulement, comme dans les paſſions de l'ame; ou contre nature, comme dans l'état morbifique & le catarrhe.

Les ſources de ces larmes tant naturelles que contre nature ſont manifeſtes, ſçavoir les glandes tant celles qui paroiſſent au deux angles de l'œil, que celles qui ſont cachées ſous la membrane interieure des paupieres. Voyez *Stenon* qui décrit ces glandes, & dit quelque choſe de beau ſur le cours naturel des larmes; ce flux morbifique de larmes ſe nomme abuſivement

Epiphora.

JE DIS abusivement, parce qu'à proprement parler le mot d'*epiphora* signifie en general le cours d'une humeur sur quelque partie que ce soit : & les Anciens font mesme mention de l'epiphora du ventricule & de la matrice, mais enfin l'usage veut qu'on entende par epiphora un debordement de larmes, que les Latins nomment *lippitudo*. E Pho.

CETTE MALADIE connoit trois causes. La premiere est le relachement des glandes trop flasques & trop spongieuses, qui laissent échapper par leurs pores trop ouverts beaucoup de limphe, nonobstant qu'elle soit dans l'état naturel, cette affection n'est accompagnée d'aucun simptome facheux excepté de quelque rougeur aux yeux ; ce mal est ordinaire aux vieillards, & aux moribonds. C'est pour cela qu'*Hipocrate* dit, que les larmes spontanées sont dangereuses dans les maladies aigües. Les vieillards y sont sujet à cause de la foiblesse à raison de l'âge, & parce que les glandes sont fletries, & comme usées. A l'égard des mourans, c'est que le grand abbatement des forces, & le défaut d'esprits animaux relache & fletrit les glandes.

L'absence de la caruncule lacrimale a lieu icy. Quand elle a été ou emportée par le fer, ou mangée par l'acrimonie de la limphe, il en arrive un flux continuel & involontaire de larmes.

La seconde cause de l'epiphora est l'offence, & l'irritation de l'œil partie tres sensible, par les causes externes, telles que sont les poudres qui entrent dans les yeux, les vapeurs acres de l'oignon, de l'ail & du poivre, qui sont remplies de sels volatiles qui piquent & rongent les yeux. Tel est l'air externe

trop froid ou âpre qui offence l'œil ; toutes ces choses produisent un flux copieux & continuel de larmes. Dans la suite, & la continuation du mal comme le sang & la limphe s'épuisent pour fournir aux larmes, le sang s'epaissit en quelque façon, s'arreste dans les petits vaisseaux capillaires, & enfin il produit l'ophtalmie, ou l'inflammation des yeux plus ou moins violente avec rougeur, douleur, tumeur, &c. Voyez le chapitre des inflammations.

La 3. cause de l'epiphora, qui fait proprement le catarrhe, c'est quand le debordement de larmes contre nature depend du vice de la limphe vitiée par une cause interne, & c'est cette espece qui fait proprement l'epiphora.

La limphe est vitiée quand elle est trop acide, ou trop acre, ou trop salée. La limphe trop acide qui est le vice le plus frequent, ou du moins trop salée, picote & corrode continuellement les yeux, d'où vient la demangeaison, & mesme l'exulceration des paupieres. La demangeaison produit un cours plus abondant de sang & de limphe, à quoy la douleur, la tumeur & l'inflammation dangereuse de l'œil surviennent tres souvent. L'epiphora se termine mesme tres souvent en aveuglement, entant que la corrosion des membranes de l'œil leur cause de l'âpreté, celle-cy y engendre de l'epaisseur, & par consequent de l'opacité, d'où s'ensuit necessairement l'aveuglement.

Les causes de l'epiphora propre, sont en general toutes les causes internes, dont nous avons parlé sur les catarrhes, & specialement l'excés du vin acide ennemy des yeux ; les offences ou irritations externes de l'œil donnent souvent occasion à la limphe vitiée de se porter abondamment à l'œil, & d'y engendrer l'epiphora, l'état tonique de l'œil blessé, ou quand les glandes des yeux ont souffert une fois l'epiphora, elles

sont

ſont plus ſujettes au méme mal par la foibleſſe qu'elles ont contractée. Le vice hereditaire du pere ou de la mere diſpoſe pareillement les yeux des enfans à tomber dans un ſemblable epiphora,par le vice de la limphe

Lorſque la limphe catarrheuſe eſt douce, ou plûtôt ſalée qu'acide, ou plus epaiſſe que tenüe, elle ſe coagule par ſon propre ſel autour des glandes, & des paupieres en forme d'ordure qu'on appelle ordinairement chaſſie.

LE DIAGNOSTIC de l'epiphora eſt manifeſte, & les cauſes ſe connoiſſent en partie par le raport du malade, & en partie par l'habileté du Medecin.

POUR LE PROGNOSTIC, Les enfans ſont ſujets quelquefois à pleurer, mais il n'y a point de danger, car l'âge emporte ce vice.

L'epiphora par le manque de la caroncule lacrimale, eſt preſque incurable. Les larmes volontaires dans les fievres, & les autres maladies ne ſont pas funeſtes; les involuntaires ſont d'un mêchant augure: Car ſuivant *Hipocrate ſect.*4. *Aphor.* 52. cela arrive par la reſolution de la faculté. Dans

LA CURE il faut avoir égard aux cauſes, ſi les glandes ſont relachées on employera les *aſtringens*, s'il y a irritation par une cauſe externe, il faut éloigner la cauſe & corriger l'irritation. Si la limphe eſt vitiée, on y remediera par les *remedes propres contre les catarrhes*, ſans negliger les externes pour temperer l'acrimonie, & arreſter l'écoulement des humeurs en reſtreignant doucement. Les ſecours propoſés pour l'ophtalmie, & pour les catarrhes ont lieu ici.

On demande ſi les *ſternutatoires* conviennent dans les maladies des yeux humides,ou non?

Les exemples raportés par *Hildanus* ſur ce ſujet ſont peur, c'eſt à la *cent.*1.*obſ.*24. *cent.*2. *obſ.*13. *cent.*4.

obs. 12. 13. où il assure que des *sternutatoires* donnez dans les maladies des yeux, causerent l'aveuglement, *Bartholin* persuade le contraire *cent.* 3. *epist. pag.* 267. *cent* 4 *pag.* 4. 11. & 523. & *Stenon* enfin peut decider la question. Il a trouvé un petit vaisseau excretoire dans chaque œil, qui va à chaque narrine, & s'étend sous la membrane interne dans toute sa longueur, & qu'il a une ouverture dans la cavité du nez. Il ajoute qu'à raison de ce petit vaisseau les *collyres*, ou *medicamens ophtalmiques*, appliquez exterieurement aux yeux se font sentir peu aprés dans la bouche; mais quoy qu'il en soit je me montrerai toûjours timide à ordonner des *sternutatoires* dans les maux des yeux; en un mot les experiences de *Hildanus* m'épouvantent. Si neanmoins il êtoit necessaire d'en ordonner, il le faudroit faire non pas au commencement, mais dans le declin aprés que l'inflammation est presque appaisée, enfin les *sternutatoires* doivent être moderez, & jamais trop acres, ou trop forts.

Les *remedes propres* contre l'epiphora, sçavoir les *doux astringens*, sont la *decoction d'ecorces de grenades de Hartmannus*, qui est pareillement salutaire pour preserver les yeux dans la petite verole, les *écorces de mirobalans citrins*, pour arrester les larmes. On les *met infuser dans de l'eau rose durant trois jours, on les desseche & pulverise*, puis *on les remet infuser, & on reitere la mesme chose trois ou quatre fois.* Cette *poudre ainsi preparée* consume merveilleusement les larmes & restreint les yeux. Au temps que le *saule est en fleur*, si on fait une incision à l'ecorce, il en sortira une *liqueur* qui estant *distilée dans l'œil*, ou *enduite*, consume efficacement les humiditez superflües, étanche les larmes, & fortifie la vûë suivant *Solenander cons.* 8. *sect.* 2. *la ruë seche* est estimée contre les larmes involontaires, on la *fait cuire avec du vinaigre*,

on la coule par un linge , & on bassine les yeux avec la colature. Ce qui arreste infailliblement les larmes.

Quelques-uns *alument de l'encens & l'eteignent sept fois dans de l'eau rose , puis ils distilent de cette eau dans les yeux pour arrester l'epiphora. Forestus liv. 11. obs.14* prescrit le *collyre* suivant, qui a gueri plusieurs écoulement de larmes , avec la rougeur des yeux , & l'aprehension de la fistule lacrymale , il n'est pas moins utile dans l'epiphora.

℞ Prenez de la tutie preparée , de la sarcocolle un scrupule de chacun, du vitriol Romain, du sumach demi scrupule de chacun, mettez le tout dans un noüet & jettez le dans l'eau suivante. Prenez de l'eau d'euphraise , de roses , de fenoüil une once de chacune , pour faire un collyre.

Enfin la *mixtion éprouvée de Timæus,* est excellente dans l'epiphora.

℞ Prenez une dragme de tormentille grossierement pulverisée , cinq grains d'alun, d'eau rose & de plantain une once de chacune , laissez le tout dans un lieu chaud un jour ou une nuit , filtrez le , & le gardez pour le besoin.

La *decoction d'os de beuf , & de paille de froment* est le *secret de Burrhus dans l'epiphora.* Voyez ses *epist. sur les humeurs des yeux, pag.* 54 Quand la poussiere, & les autres choses entrées dans les yeux causent l'epiphora ; on les retire commodement avec les *pierres* ou les *yeux d'ecrevisses,* qu'on *met entiers dans les yeux malades , ensorte que la partie cave touche la bulbe de l'œil, on ferme ensuite les paupieres , & on fait rouler ça & là les pierres dans l'œil ,* par ce moyen les corps étrangers sont tirés , j'en ay vû l'experience.

La *semence d'horminum* ou *orvale , mise dans les yeux ,* en tire pareillement les choses étrangeres.

S'il tombe un fêtu , ou une paille dans l'œil , on

prendra un *morceau de succin bien froté contre du drap pour la tirer.*

Les *pailles de fer* ou *d'acier* tombées dans les yeux sortent d'abord qu'on approche *un aimant* de l'œil ouvert. C'est l'experience d'*Hildanus cent. 5. obs. 21.* cét Auteur *cent. 2 observ. 13. cent. 4. observat. 18.* enseigne la maniere Chirurgique de faire ces extractions des corps étrangers de l'œil avec les instrumens propres.

Enfin si l'epiphora vient du vice de la limphe, de son acidité, ou de son acrimonie, les remedes proposez cy-dessus pour l'ophtalmie conviendront, on s'attachera à temperer, & à corriger l'une & l'autre. Les *remedes propres* sont *l'eau de sperme de grenoüilles*, la *liqueur ou l'huile de cyanus*, & de *fleurs de chicorée*, la *liqueur sucrée de fenoüil de Bartholet*, proposée cy-dessus sur l'ophtalmie, & *l'eau de fraises*: pour la poussiere tombée dans les yeux, un *morceau de chair de veau* est excellent à mettre dessus. La *tutie preparée avec l'eau de fenoüil, & distilée dans les yeux* tempere puissamment l'acidité : ainsi que le *sucre de saturne*, la *ceruse*, le *mucilage de coins*, avec *le sucre de saturne*, les *fleurs de cyanus*, les *yeux d'ecrevisses bien pulverisez*, le *succin pulverisé*, la *pierre hematites preparée*, & enfin la *pierre calamine preparée* qui étoit le *specifique de Paracelse* dans ces cas.

Preparation de la *pierre calamine.*

℞ Prenez une once de pierre calamine bien pulverisée, versez dessus demie dragme de bon esprit de vin, enflammez le tout jusqu'à la consomption de l'esprit de vin, pulverisez ce qui sera resté, & versez dessus deux onces de vin blanc clair, ou d'eau rose au lieu de vin, & faites un collyre.

CHAPITRE V.

Du mouvement de la Limphe empéché, & de l'Hydropisie qui vient tant en general qu'en particulier.

ON ENTEND par hydropisie un amas contre nature d'eau, ou d'humeurs sereuses, qui excite necessairement de la tumeur, & de la distension à la partie accompagnée de mollesse, & souvent de fluctuation. L'Hydropisie.

Ce mot vient du Grec, que les Latins interpretent fort justement, *eau entre cuir & chair.* Ces eaux occupent tout le corps, ou une partie determinée seulement, ce qui fait l'hydropisie universelle, & l'hydropisie particuliere. La premiere est nommée *anasarca* qui a été expliquée cy-dessus sur la cachexie, & la leucophlegmatie. L'hydropisie particuliere prend differens noms suivant les parties qu'elle occupe. Si c'est la teste, on la nomme *hydrocephalos*; si c'est la poitrine, ou le pericarde; on la nomme *hydropisie de poitrine, ou du pericarde*; si c'est l'abdomen, on la nomme *ascités* qui signifie *outre*, parce que l'abdomen rempli & distendu dans cette maladie, represente un *outre.* Les eaux ramassées dans la matrice font *l'hydropisie de matrice*, & dans les testicules elles font *l'hydrocele.* Si les eaux se ramassent dans quelque partie, ou quelque membre particulier, on leur donne le nom general de *tumeur aqueuse ou sereuse.* Quelquefois les eaux renfermées en abondance dans la bourse de l'epiploon elevent l'abdomen en une tumeur tres considerable. *Horstius* en aporte un exemple dans ses *observations*, & il y a une femme icy qui semble grosse, quoy qu'elle n'ait que des eaux ramassées

dans l'epiploon : quelquefois les eaux contenuës dans la duplicature du peritoine contrefont l'ascites. Il y a un exemple dans les *observations chirurgiques de Job Merren ch. 52.* Il paroit par ce qui a été dit & par l'etimologie du nom, que l'hydropisie est seulement où il y a de l'eau, & que le *tympanites* n'est pas proprement une hydropisie, puisqu'il n'y a que des vents. On divise pourtant ordinairement *l'hydropisie, en ascités, en anasarca, & en timpanites* mais c'est improprement & peut être à cause de la tumeur du timpanites qui ressemble à celle de l'ascités, ou parce que les vents sont raremẽt seuls & sans eau.

Comme j'ay deja fait un espece de discours preliminaire sur l'hydropisie en general & en particulier dans le traitté de la cachexie, je me contenterai de vous faire observet ici que l'ascités étant l'espece d'hydropisie la plus frequente dans la practique, tout ce qui se dira de l'ascités se doit entendre de l'hydropisie en general.

La *cause de l'hydropisie* est reconnue autrement par les Anciens que par les Modernes.

Les Anciens accusent le foye en ce qu'il ne perfectionne pas assez le sang qui luy est apporté, & qui restant tout aqueux & tout sereux distile dans l'abdomen & y produit l'ascités.

L'hypothese des Modernes touchant l'organe de la sanguification est entierement contraire à cette opinon, car on a aujourd'huy dépouillé le foye de son empire sur le sang & on luy a fait ses funerailles.

Bartholin, Tulpius & tous ceux qui ont écrit des observations d'anatomie pratique, sont d'un sentiment contraire aux Anciens, & ils assurent unanimement que le foye a été trouvé tres souvent sain & innocent dans plusieurs hydropiques, & specialement dans des ascitiques. *Lindanus sur Hart-*

mannus dit qu'il a vû une fille hydropique à l'Ecluse qui fut dissequée aprés sa mort. Il lui sortit du ventre une grande quantité d'eau, & on ne trouva aucun vice dans tous les visceres de l'abdomen excepté le testicule gauche, qui étoit tout pourri, corrompu, & rempli d'une liqueur noire comme de l'ancre, & tres puante; c'étoit là la source du mal; *Sennert* a soutenu dés son temps, que le foye n'étoit pas toûjours la cause de l'hydropisie, sur tout de l'ascités, parce que la foiblesse des visceres en general pouvoit empêcher la sanguification & causer l'ascités. Cet *Auteur* s'éleve même contre ceux qui soutiennent que le foye soit attaqué dans l'hydropisie *liv. 3. de la pract. de l'ascités. Sylvius Lanceanus Medecin Romain*, qui vivoit au commencement de ce siecle, a imprimé à Rome 1603. un livre particulier qui a pour titre, *que l'hydropisie ne vient pas toûjours du foye.*

Je ne nie pas qu'on ait trouvé quelquefois des scirthes dans le foye ou la rate des hydropiques, aprés leur mort, puisque *Forestus liv. 19. obs. 19. Schenckius obs. pag. 433.* & plusieurs Auteurs en aportent assez d'exemples. Mais la question est de sçavoir, si ces scirrhes sont la cause de l'hydropisie. S'ils la precedent seulement, ou s'ils l'accompagnent à cause du vice du sang. Comme nous voyons que les fievres quartes & les tierces durables sont souvent jointes aux scirrhes du foye & de la rate, lesquels surviennent à ces sortes de fievres dont ils sont plutôt les effets que les causes : il faut raisonner de même de l'hydropisie ascités qui suit les maladies chroniques & specialement les fievres quartes & la jaunisse.

La troisiéme chose qui est contraire à cette opinion, c'est la difficulté d'expliquer la maniere dont se fait cet amas & cette distillation de matieres aqueuses dans la cavité de l'abdomen ou des autres parties, par

exemple de la teſte, de la poitrine, &c. car c'eſt une loy conſtante de la nature; confirmée par l'experience journaliere, que rien ne ſort de pur de la maſſe du ſang que par certains cribles ou par de certains pores & conduits determinés.

Je vous demande, par quels lieux, comment, par quelles routes, ces eaux diſtillent-elles, ou ſe ramaſſent-elles, tantôt dans la teſte, tantôt dans l'abdomen, tantôt dans la poitrine? La tranſudation par les vaiſſeaux eſt un echapatoire ridicule. Car ſans parler des arteres, les tuniques des veines ſont trop fortes & trop epaiſſes pour laiſſer echaper ces ſucs par des pores determinés. S'il y avoit anaſtomoſe il y auroit de neceſſité un peu de ſang, & le ſerum des hydropiques reſſembleroit aux laveures des chairs & ſeroit comme ſaigneux, ce qui n'eſt pas. Il faut donc chercher d'autre raiſons pour expliquer la generation de l'hydropiſie.

Les Modernes ſe tirent facilement de cet embarras par l'invention des vaiſſeaux limphatiques, d'où ils font ſortir fort à propos les eaux des hydropiques; car d'abord que le cours de la limphe eſt arreſté dans les vaiſſeaux limphatiques, l'amas de la limphe dans les parties, & l'enflure hydropique ne doit elle pas s'en enſuivre? Lorſque les vaiſſeaux limphatiques ſont embarraſſés, & les petites glandes obſtruées dans toutes l'habitude du corps, comme dans la leucoplegmatie, & que la philtration de la limphe par les glandes, & ſon retour à la maſſe du ſang par les vaiſſeaux limphatiques eſt empéché, l'anaſarca s'engendre neceſſairement: raiſonnons de même de l'hydropiſie particuliere. *Bartholin* eſt le premier qui s'eſt aperceu de tout ceci au *traité des vaiſſeaux limphatiques ch.7. pag.* 245. Il a été ſuivi par ſon diſciple *Jac. Henric. Pauli dans l'anatomie de l'anatomie de Bilſius pag.* 85.

qui établit la limphe pour cause speciale de l'hydrocephale, lorsquelle se remasse entre la peau ou le pericrane, ou entre le crane & les meninges par l'obstruction des limphatiques jugulaires & des autres limphatiques cephaliques.

Sylvius a suivi leurs traces tant dans sa theorie que dans sa pratique, & il derive principalement l'ascités de cette source. Il y a en effet des vaisseaux limphatiques par tout le corps, & si la limphe qu'ils contiennent s'arreste, comme il en arrive continuellement de nouvelle, il est impossible qu'il ne fasse une tumeur aqueuse, ou une hydropisie dans la partie ou le cours de la limphe est arresté, ce qui est vrai tant à l'égard des parties internes, car par exemple les limphatiques des poumons, ou les limphatiques des glandes cachées au fond de la poitrine, produisent l'hydropisie de la poitrine; & les limphatiques du foye, ou de la rate, ou des testicules des hommes ou des femmes, engendrent l'ascités; comme à l'égard des parties externes : les limphatiques, par exemple des articles, engendrent des tumeurs sereuses particulieres dans les parties externes.

La cause qui arrête le cours de la limphe dans les vaisseaux limphatiques c'est ou leur ruption ou leur erosion. S'il arrive que les glandes ou les limphatiques qui en derivent soit obstruées en quelque endroit ensorte que la glande ne puisse recevoir la limphe, ou le vaisseau limphatique luy donner passage, elle se ramassera de necessité dans la partie, & le vaisseau obstrué par quelque matiere visqueuse ou pituite, sera distendu extraordinairement par la limphe qui aborde toûjours, il se rompra enfin & la limphe s'epanchera : d'un autre costé si la limphe trop acre ou quelque autre humeur

corrosive ronge les vaisseaux limphatiques qui sont tres tendre, la limphe ne pourra plus continuer son cours, mais elle se repandra & fera une hydropisie.

C'est par cette raison que les hydatides des visceres, specialement du foye & de la rate, sont les avantcouriere, ou les compagnes de l'hydropysie particuliere, suivant *Schenckius li.3. de ses observations*, & *Platerus obs. pag. 596.* ces hydatides sont frequentes aux poûmons & au foye : Voyez *Pison à l'égard des premieres au traité de colluvie serosâ pag.* 214. & *Panarollus ob.* 16. *touchant les dernieres.* La raison pourquoi ces visceres sont les plus sujets aux hydatides, c'est que quantité de vaisseaux limphatiques rampent sur leur surface, lesquels deviennent fort aparens lorsqu'ils sont distendus par l'amas de l'humeur ou des eaux qu'ils contiennent ; car ces hydatides ou vesicules, remplies d'eau, ne sont rien autre chose que les vaisseaux limphatiques, où le cours de la limphe est arrêté. La limphe qui ne peut passer outre ni retourner en arriere à cause des valvules dont les vaisseaux limphatiques abondent, gonfle les entre-deux qui representent des vesicules pleines d'eau ; que si quelqu'une de ces petites vesicules se rompt, la limphe qui en sort est retenuë par la membrane mince qui revest le viscere & les vaisseaux limphatiques, ce qui fait de plus grosses vessies, (car il s'est vû des hydatides de la grosseur d'une avellaine) qui durent jusqu'à ce que la membrane venant à se rompre la limphe se repande dans la cavité & y produise une hydropisie. Ceci est illustré par les hydropisies vesiculaires de l'abdomen dans lesquelles on a vû que ce n'étoit point l'eau flottante dans la cavité qui faisoit la tumeur, mais de l'eau

renfermée dans une infinité de veſicules.

Il y a pluſieurs exemples de ces hydropiſies veſiculaires dans *Sennert*, *liv.* 3. *chap. de l'hydropiſie*, *dans Tulpius liv.* 2. *obſ. chap.*34. où il remarque un aſcités par les veſicules infinies du meſentere, dans *Hoefferus*, *pag.* 143. *de ſon Hercules medicus. Horſtius*, *liv.* 10. *obſ. pag.* 513. *&* 529. *dans Bartholin cent.* 4. *epiſt.* 570. où il a obſervé un aſcités par les veſicules de l'epiploon.

Au reſte l'hydropiſie de l'abdomen eſt la plus frequente de toutes, 1. à cauſes des viſceres qui y ſont en plus grand nombre & parſemés de plus de vaiſſeaux limphatiques, comme le foye, la rate, les reins, les teſticules de l'un & de l'autre ſexe, & tous les limphatiques qui montent au receptacle commun.

2. Parce que le meſentere eſt rempli de vaiſſeaux lactées qui portent le chyle, leſquels etant rompus engendrent pareillement l'aſcités. Pour mieux entendre ceci il faut obſerver que les vaiſſeaux lactées ſont les mêmes que les limphatiques à raiſon de leur compoſition, & de leur ſtructure, & qu'ils ne different qu'à raiſon de la liqueur qu'ils contiennent, c'eſt pourquoi le canal thorachique, eſt le tronc commun des vaiſſeaux lactées, & des limphatiques, deſtiné à recevoir les deux liqueurs, ſçavoir le chyle, & la limphe.

Si donc les vaiſſeaux lactées qui portent un chyle tenu & aqueux, ſont obſtrués dans le meſentere ou les glandes du meſentere, par où le chyle paſſe des vaiſſeaux lactées du premier genre, dans les vaiſſeaux lactées ſecondaires (ſur quoi voyez *Vuarthon*,) ſi dis-je les glandes ou les vaiſſeaux limphatiques ſont obſtrués, l'aſcités s'en enſuit, infailliblement.

Car il faut de neceſſité que le chyle qui eſt de ſoy

fort tenu & aqueux pour avoir été philtré par les pores étroits des intestins s'arréte ou auprés des glandes obstruées, ou dans les lactées. En s'arrétant il distend les vaisseaux, en les distendant il les rompt, & en les rompant il s'épanche dans l'abdomen, & à mesure qu'il s'y ramasse il l'eleve & fait successivement l'ascites.

Sylvius dans sa practique liv.1. chap.17. & dans le collegium practicum imprimé avec le traité d'Hoffmannus de l'usage du cerveau, regarde cette distillation du chyle dans l'abdomen, telle que nous venons de la décrire, comme la cause la plus commune de l'ascités. A quoy l'experience de *Boyle philos. experimentale part.2. pag.38.* peut donner jour. Cet *Autheur* examinant sur le feu l'eau d'un hydropique tirée par la paracenthese, trouva qu'elle étoit un peu douçastre au goust, & d'une couleur trouble, & aprés s'estre exhalée sur le feu, elle commença à s'epaissir comme le blanc d'œuf, qui se changea en s'exhalant toûjours, en forme de gelée, laquelle enfin se coagula en une substance visqueuse, ce qui demonstre que l'hydropisie venoit du chyle repandu dans l'abdomen. Ce que je dis des vaisseaux lactées & des glandes du mesentere est confirmé par les exemples de plusieurs hydropiques, en qui on a trouvé tous les autres visceres fort sains, & les glandes du mesentere seules obstruées ou scirrheuses, & par une hydropisie causée par un ulcere du mesentere qui avoit corrodé les vaisseaux lactées. De plus *Rondelet* assure dans sa *practique liv 5.* que dans toutes les dissections d'hydropiques qu'il a faites, il a trouvé les glandes du mesentere, ou endurcies ou scirrheuses, ce qui est digne de remarque. *Tulpius liv.2. observat. chap 33* fait mention d'une hydropisie de l'abdomen, causée par les glandes œdemateuses du mesentere. *Hoëfferus dans son Hercules*

medicus pag. 145. a vû cinq hydropisies engendrées par l'ulcere du mesentere, & *Tulpius au lieu cité chap.* 37. aussi-bien que *Hochsteterus, decad.* 6. *consf.* 6. a remarqué une tumeur œdemateuse dans les glandes du mesentere avec des vessies pustuleuses en plusieurs endroits qui contenoit un serum fort clair. Enfin il y a une infinité de semblables observations, qui monstre que l'hydropisie depend souvent du vice des glandes du mesentere, à raison de quoy les vaisseaux limphatiques se rompent & versent leur serum dans l'abdomen.

Cette cause, sçavoir la ruption des limphatiques, fait que l'eau froide büe ou dans la chaleur de la fievre, ou aprés un violent exercice du corps produit souvent une hydropisie soudaine. *Pison au traité de colluvie serosa* fait mention d'une hydropisie pour avoir bû de l'eau froide sur le declin d'une fievre tierce. *Sennert sur l'hydropisie pag.* 411. remarque qu'une fille ayant bû une mesure entiere de petite bierre, dans une fievre tierce, tomba dans l'ascités. *Fonseca liv.* 7. *cur.* 29. a observé un ascités pour avoir bû du vin à la glace à un homme extremement échauffé d'un long chemin. *Riviere cent.* 2 *observat.* 6.. parle d'un ascités venu pour avoir trop bû d'eau dans les accés de la fievre tierce. Voicy la raison que *Sylvius* rend de ce phenomene. Sçavoir que la mucosité ou la pituite naturelle des intestins dissoute par la chaleur, & rendüe tres fluide, penetre des intestins dans les vaisseaux lactées, laquelle venant ensuite à s'épaissir ou par le froid externe, ou par celuy de la boisson obstrue & embarrasse les vaisseaux lactées, & les glandes qui se distendent & se rompent, d'où s'ensuit l'hydropisie plus ou moins subite, suivant qu'il y a plus ou moins de vaisseaux lactées obstrués.

Ce que je viens de dire des vaisseaux lactées & limphatiques, rend une raison tres claire & tres probable de la generation des hydropisies universelles & particulieres; j'avoüe neanmoins franchement que l'experience de *Louver traité du cœur ch.2. pag.124.* me laisse un grand scrupule contre cette opinion. Cet *Autheur* raporte quelques experiences claires & faciles par où il prouve que toutes les hydropisies particulieres, procedent de l'empeschement du passage du sang dans les veines. Tout cecy regarde l'hydropisie en general, descendons dans le particulier.

L'ascites,

l'Ascites.

CETTE HYDROPISIE commence de deux manieres *I.* L'abdomen s'enfle le premier, & en suite le scrotum & les pieds, quand le vice est dans les vaisseaux lactées ou limphatiques de l'abdomen. *II.* Les pieds s'enflent les premiers successivement, puis la tumeur va montant insensiblement jusqu'à ce qu'elle occupe l'abdomen, & produise l'ascités parfait. Dans cette derniere espece, l'eau n'est pas ordinairement seule, mais jointe à une matiere crasse & epaisse qui fait que la tumeur n'est pas moins œdemateuse que sereuse, comme quand la cachexie ou les maladies durables sont suivies de l'hydropisie, cette tumeur œdemateuse monte insensiblement des pieds jusqu'à l'abdomen.

DANS ces especes d'ascités la cause prochaine est la ruption de quelque vaisseau lactée ou limphatique, & la cause éloignée, est quelque vice notable qui se rencontre dans la chylification ou dans la sanguification. Car cette matiere qui se ramasse avec la

limphe & fait en s'arrétant une tumeur œdemato-sereuse, n'est rien autre chose que le chyle crud non assimilé au sang, par le vice de la premiere digestion ou de la sanguification. Ce chyle vitié ou non assimilé delayé par le serum s'arreste successivement dans les parties inferieures, & il ne peut pas corrompre la limphe sans embarrasser par tout les glandes & les vaisseaux limphatiques. Alors la limphe s'arreste & cause l'hydropisie qui s'augmente toûjours & gaigne enfin l'abdomen. Par cette raison les grandes hemorragies sont suivies de l'hydropisie. *Meara* en apporte un exemple dans *l'examen des fievres de Vvillis*, *& Schenckius liv. 3. observat.* remarque une hydropisie aprés une grande hemorragie du nez, la mesme chose arrive aprés le flux excessif des hemorrhoïdes & des mois, parce que la masse du sang est apauvrie par les grandes evacuations. Quand l'hydropisie succede aux longues maladies, c'est que la masse du sang est depoüillée de ses esprits, & épuisée, ce qui empesche qu'elle ne fermente naturellement & qu'elle n'assimile le chyle, d'autant plus si l'estomac luy en envoye de vitié; voila les causes ordinaires de l'ascités sçavoir la limphe & le chyle crud. Mais il y a encore d'autres liqueurs capables de produire cette hydropisie. Ainsi sans s'arrester à une seule cause, il faut toûjours considerer toutes les circonstances. Par exemple les reins vitiés engendrent souvent l'ascites & c'est de cette source seule que *Vanhelmont traité ignotus hydrops*, tire les eaux des hydropiques, Car lors que les reins ne philtrent pas le serum, il distile dans l'abdomen & y fait l'hydropisie. Chacun sçait que non seulement les urines sont poussées en petite quantité par les hydropiques, mais qu'on ttouve encore leurs reins gonflés & vitiés aprés la dissection. *Platerus dans ses observations*

pag. 608. parle d'un aſcités cauſé par le gonflement & la perceure des reins, & d'une autre, par les reins ulcerés. Les autres viſceres de l'abdomen engendrent pareillement des hydropiſies plûtoſt purulentes à la verité que ſimplement aqueuſe. Nous avons raporté cy-deſſus un exemple d'un aſcités tiré *d'Hildanus*, lequel venoit du vice d'un teſticule; & *Riviere dans ſa practique ſur l'hydropiſie* fait l'hiſtoire de l'aſcités d'une femme par la tumeur des teſticules ou ovaires. *Barbette dans ſon anatomie practique pag.* 154. dit que l'aſcités ſurvient quelquefois à la ſuppreſſion des mois, entant que la matiere vitiée & aqueuſe dans ces ſortes de ſujets, tombe des cornes de la matrice dans la duplicature du peritoine; comme il aſſure qu'il a vû arriver. L'exemple raporté dans les *obſervations annexées au culter anatomicus de Lyſerus pag.* 284 a lieu icy. C'eſt d'une hydropiſie par l'amas d'une craſſe ou lie puante ramaſſée entre la peau & les muſcles de l'abdomen, enſuite d'une ſupreſſion de mois.

Il y a quelquefois des cauſes extraordinaires & entierement ſingulieres de l'aſcités. *Bartholin par exemple cent.* 2. *hiſt.* 74. parle d'un aſcités ſubit pour avoir porté trop long-temps un fardeau peſant, & *Borellus cent.* a obſervé une hydropiſie cauſée par une forte compreſſion vers l'orifice de l'eſtomac: mais ces cauſes ſont extraordinaires comme j'ay dit. Pour faire une recapitulation de tout ce qui a été dit, l'hydropiſie naiſt ordinairement du vice des vaiſſeaux lactées, ou limphatiques rompus ou corrodés. L'hydropiſie qui vient en montant eſt œdemateuſe de ce que le chyle n'eſt pas bien aſſimilé, les grandes hemorragies en ſont ſouvent la cauſe.

De tout cecy il eſt facile de connoître les differences de l'aſcites, ſuivant la diverſité des cauſes antecedentes. Mais la difference faite par *Lindanus ſur Hartmannus*

Hartman est sur tout digne de remarque. Il y a, dit-il, deux sortes d'hydropisie, l'une d'une cause froide, & l'autre d'une cause chaude, (Nous ne faisons point de procés aux mots) La premiere de la serosité du sang trop delayé parce que le chyle qui est fourni au sang, est trop aqueux & incapable de se changer en un bon sang. L'autre espece depend d'une intemperie chaude quand le sang se fond, se brule & se change en ichorosités acres, tel qu'il est immediatement aprés les fievres ardentes. Cette derniere espece poursuit *Lindanus*, se nomme *hydropisie seche*, & la premiere *hydropisie humide*. Vous me demanderez, ajoute-t'il ce qu'*Hipocrate* entend par hydropisie seche *sect*.4.*aphor*. 12. tous les Autheurs suivent *Galien* & disēt que c'est le tympanités, mais il est faux, repart *Lindanus*, qu'*Hipocrate* parle icy du tympanités ; Il parle plûtost de cette espece d'hydropisie dans laquelle tous les membres se dessechent, excepté l'abdomen. Car il y a deux especes d'ascités, une où le ventre, le scrotum & les pieds sont enflés, & où il survient souvent des pustules qui s'ouvrent & vuident les eaux, qui est l'espece la plus ordinaire ; l'autre espece est lors que le scrotum & les pieds ne sont point enflés, & que toute l'humeur est ramassée dans l'abdomen, les pieds & les autres membres sont, secs maigres & farineux avec la peau colée sur les os, & le visage aride & fletri. C'est là proprement l'hydropisie seche d'*Hipocrate*. ainsi nommée de la maigreur & de l'aridité de tout le corps. Dans l'hydropisie seche, les urines sont brillantes comme du feu, & de couleur de safran, comme dans la jaunisse, elles sont tenües, & à peine vont-elles jusqu'à deux ou trois cuillerées ; dans l'ascités humide, les urines sont blanches, pâles & crües, & assez abondante quand les reins ne sont pas attaqués. Tout cecy est de *Lindanus*, & fait voir

que l'hydropisie seche est celle qui arrive par le vice du mesentere & specialement des vaisseaux lactées,& l'hydropisie humide celle qui depend de quelque hemorragie considerable, & du vice de la masse du sang.

LES SIGNES DE L'ASCITES ne sont pas difficiles, car ou l'abdomen s'enfle successivement & en suite les pieds & le scrotum; ou bien les pieds s'enflent les premiers & en suite l'abdomen. Lors que le malade se tourne sur le costé, il sent une espece de fluctuation,& quelque fois du bruit,la tumeur suit le coté sur lequel il se couche, & à mesure que l'abdomen se remplit, les parties superieures se fletrissent, les mains s'enflent souvent sur la fin, enfin il survient une dyspnée tres facheuse parce que le jeu du diaphragme n'est pas libre, ou mesme une orthopnée. *Platerus dans ses observations* dit que la dyspnée ou difficulté de respirer,nocturne est l'avant-courriere de l'ascités. Dans l'ascités formé la difficulté de respirer est continüelle. Quelque fois la soif est extreme, specialement quand l'ascités depend du vice du mesentere,& de la ruption des vaisseaux lactées.Quelque fois la soif est legere, sçavoir quand la masse du sang est chargée de quantité de sucs cruds par le defaut de la sanguification: car tous les hydropiques n'ont pas soif.

Il faut prendre garde de ne pas confondre l'ascités avec la grossesse. Comme les jeunes Medecins font souvent,& dont nous avons plusieurs exemples. Pour ne pas deshonorer la profession, observez bien les signes que *Lindanus* propose pour bien distinguer ces deux maladies.

L'hydropisie,dit-t'il,se distingue d'avec la grossesse *I.* par le teint du visage qui est vermeil,& fleuri dans les femmes grosses;pâle & abatu dans les hydropiques. *II.* par l'état de la tumeur qui s'éleve en enhaut dans

la grossesse vers la poitrine, avec inegalité, & descend vers les parties inferieures dans l'hydropisie avec égalité & la diminution des mammelles. *III.* La fluctuation est un signe assuré qu'on sent en tâtant l'abdomen des hydropiques, ce qui n'est pas dans la grossesse. La vivacité & le brillant des yeux marque la grossesse, & leur lividité & obscurité marque l'hydropisie, si neantmoins l'hydropisie est seche, les yeux paroissent quelquefois brillans.

Les urines des femmes grosses ne sont point aqueuses comme celles des hydropiques; l'hydropisie comprime violemment les parties genitales de la femme, ce que le fœtus ne fait pas dans l'hydropisie, la tumeur tombe du côté que la malade se tourne, non pas le fœtus. Les mois quoyque sereux & aqueux coulent quelque fois dans l'hydropisie, non pas dans la grossesse, l'appetit languit dans l'hydropisie, non pas dans la grossesse. Si on examine soigneusement toutes ces choses il sera difficile de se tromper.

POUR LE PROGNOSTIC. L'ascités qui survient à une maladie aigüe, est fort dangereux; si l'hydropisie est jointe au scirrhe de quelque viscere considerable, par exemple du foye ou de la rate elle sera difficile à guerir & presque incurable, & suposé qu'elle guerisse, elle revient facilement, & pour lors elle est mortelle, suivant *Hipocrate, & Deodatus dans son valetudinarium pag.* 160. *Platerus liv.* 13. *observat. pag.* 670. dit que les excremens noirs sont mortels dans l'hydropisie, aprés la cachexie & les maladies chroniques; l'hydropisie par l'abus des purgatifs est à craindre, d'autant que les purgatifs ont infecté la masse du sang temoin *Poterius cent.* 2. *chap* 29. L'hydropisie qui survient à une fievre legere n'est pas si dangereuse ny si difficile à guerir que celle qui vient de soy mesme. *Hipocrate aphor.* 43. *sect.* 6. fait cette

observation. Les rateleux qui ont la dysenterie, si elle dure, sont sujets à l'hydropisie ou à la lienterie qui les fait mourir. *Sennert ch. de l'hydropisie* explique cét *aphorisme* assez exactement.

Moins on urine, plus l'hydropisie est facheuse, parce que le serum s'augmente toûjours, & *Celse* dit qu'il y a beaucoup à esperer dans l'hydropisie quand les urines sont plus copieuses que la boisson, les hydropisies se guerissent facilement par les diuretiques. La toux qui survient à l'hydropisie est mechante suivant *Hipocrate sect. 6. aphor. 35. & sect. 7. aphor. 47.* les abscés ou les taches des jambes sont mortelles, suivant le *mesme Autheur Epid.*

Pour bien connoître l'ascités; Il faut bien examiner les causes antecedentes, car c'est de cette connoissance d'où depend

LA CURE. Il faut evacüer les eaux autant qu'il est possible, par les selles, par les urines, rarement par la sueur, qui ne convient dans aucune hydropisie, sinon dans l'universelle ou anasarca On aura toûjours égard aux causes antecedentes, qu'il faudra ôter, & attenüer la pituite visqueuse qui bouche les limphatiques & incrasse la limphe, aprés cela on fortifiera l'estomac, on reparera la premiere digestion, & si la sanguification est viciée ou la masse du sang épuisée, on la retablira par des *sels volatiles huileux.* Pour remplir ces veües on aura recours,

I. Aux *purgatifs* qui vuident souvent beaucoup d'eau de la cavité de l'abdomen; mais les *purgations frequentes* sont nuisibles suivant le temoignage des practiciens les plus exacts, parce qu'en evacuant les eaux elles fondent les autres sucs, abbatent les forces affoiblissent les visceres, & font plus de mal que de bien.

L'advis de *Lindanus* est salutaire, Quiconque dit-

il veut bien guerir l'hydropisie, doit purger rarement, mais donner des *purgatifs puissans & seurs.* Aprés quoy il s'attachera aux *specifiques* & aux *aperitifs*, pour corriger les vices de la masse du sang causés par les crudités. Voyez *Bruno* dans les notes sur le jugement de *Jessenius touchant le sang tiré par la saignée pag.* 141 &c.

Si les forces ne peuvent souffrir *les fortes purgations*, on purgera par des *doux purgatifs* qui evacuent successivement peu à peu. Ce qu'il faut observer dés le commencement afin de preparer les voyes & de disposer aux *purgations plus fortes.*

Le temps pour donner ces *purgatifs* est le *decours de la Lune*, car le mal croît ou decroît comme elle; quelques jours avant la nouvelle lune, & particulierement, à ce qu'on dit, quand la lune est dans le signe de l'aquarius, ou verse-eau. Remarquez que la *purgation* ne convient que quand l'eau flote dans l'abdomen, car si elle est renfermée dans la bourse de l'epiploon, ou dans la duplicature du peritoine ou dans les vesicules meseraïques, toutes les *purgations* seront inutiles. Les *vomitifs* sont mis rarement en usage, quoy qu'ils ayent reüssi quelquefois. *Celsus* fait mention dans ses escrits d'un Philosophe de la secte d'Epicure, lequel étoit hydropique & fut gueri, en *beuvant beaucoup & revomissant tout.* A cét exemple, les Medecins dit-t'il aprouvent & recommandent le *vomissement* à ceux qui ont de la facilité à *vomir.* L'histoire raportée par *Forestus liv.* 19. *observat.* 32. a lieu icy; C'est d'un certain hydropique abandonné qui se mit dans une chaloupe, pour se promener sur la mer, où il *vomit*, & fut gueri ayant joint l'exercice du corps au *vomissement.*

Si donc on a de la disposition à *vomir*, ou si la difficulté de respirer est grande, on donnera un

vomitif, car le *vomissement* facilitera d'abord la respiration.

Les *diuretiques* sont les meilleurs de tous les *remedes* & les *veritables hydragogues*, puisque c'est la coutume de la nature de purger les eaux superflües naturellement par les urines. Il faut donc s'y arrêter aprés les *remedes universels*, car tous les practiciens ordonnent de faire preceder les *universels aperitifs & laxatifs*, avant de donner les *diuretiques*, car ceux-cy donnez mal à propos empeschent plûtost la sortie des urines, qu'ils ne la facilitent. Les *diuretiques* satisfont à plusieurs indications, ils incisent, penetrent, detergent les conduits, ouvrent les visceres, resolvent les scirrhes endurcis, sur tout les *diuretiques volatiles*, comme ceux qui sont tirés *des vers, de l'urine, & des crapaux*.

L'opium & les narcotiques sont mortels aux hydropiques, comme il est confirmé par l'experience de *Moëllenbrok traité des varices chap.*15.*pag*158. ce que je crois facilement parce que *l'opium* n'est pas avantageux dans les maladies chroniques & desesperées, comme dans *l'hydropisie* mesme dans les insomnies, comme dans les maladies aigües d'autant qu'il arreste toutes les excretions hormis la sueur, qu'il faciliteroit le croupissement des eaux,& ruineroit l'état tonique des visceres. Les exemples de *Bartholin cent.*3. *epist.*46.& 49.sont rares,sçavoir que *l'usage du laudanum* a fait vuider à des hydropiques quantité d'eau par les selles & par les urines, avec un heureux succés. *Bartholinus* qui l'écrit, & *Langelottus* qui y fait réponce sont surpris eux mêmes, ainsi ne nous fions point aux *narcotiques* qui demandent trop de circonspection.

Les *purgatifs* qui conviennent dans la cure de l'hy-

dropisie sont en grand nombre, & de plusieurs sortes.

Le *premier* qui se presente est le *gratiola son infusion jusqu'à trois dragmes*, ou même sa *decoction jusqu'à deux dragmes, ou sa conserve en même dose* evacüe puissamment les eaux des hydropiques.

Le *sureau* & specialement *l'ecorce du milieu dont on exprime le suc pour prendre avec de l'oximel*, purge fortement les eaux. *Forestus liv.19. obs.37.* dit que si on arrache cette écorce de bas en haut, elle devient vomitive, & qu'au cōtraire si on l'arrache de haut en enbas elle purge par les selles, les *feüilles de sureau ajoutées aux decoctions* poussent pareillement les eaux.

La *racine d'iris vulgaire* est un *purgatif violent* & usité dans l'hydropisie, le *suc qu'on en exprime & depuré par residence donné jusqu'à six dragmes ou une once* vuide abondamment les eaux, ou bien on fait un *sirop de ce suc* qui se prend *jusqu'à deux onces.* Je dis qu'on doit avaler le *suc d'iris depuré par residence & sans sediment*, parce que si on le faisoit cuire, il perdroit toute sa vertu *purgative* à cause de son acrimonie. On le prend encore ordinairement avec *l'eau de sirop violat, & de l'eau de cannelle* qu'on y ajoute, pour empescher qu'il ne ruine l'estomac. On met pareillement *infuser la mesme racine coupée par tranches, dans du vin, ou du petit lait avec de la cannelle, dont on fait une potion, ou une infusion pour purger les eaux.* Quelques-uns donnent *demie once de ce suc avec un scrupule de poudre de soldanelle marine*, ce qui leur reussit à ce qu'ils disent. La *soldanelle est une espece de lyseron ou convolvulus* qui croît sur les côtes de la mer de Languedoc extremement estimée contre l'hydropisie elle aime d'estre jointe à la *rhubarbe, la dose en decoction est d'une poignée à une poignée & demie, &*

en substance ou en poudre, de demie dragme à une dragme, ou une dragme & demie au plus avec un scrupule de poudre de rhubarbe.

Les *fleurs d'acacia vulgaire, & les fleurs de peschier* sont les *purgatifs benins usités* dans l'hydropisie, specialement les *fleurs d'acacia infusees dans du vin, ou cuites jusqu'à une poignée dans du petit lait.*

On prepare un *sirop des fleurs d'acacia*, mais il doit estre recemment fait pour purger, sinon il perd sa vertu purgative. Les *fleurs de peschier & le sirop qu'on en compose donné jusqu'à deux onces purge doucement les eaux, ainsi que le sirop de nerprun pris jusqu'à une once, le sirop hydragogue de Mynsicthus va jusqu'à une once & demie.*

La *racine de jalap, qui est le jasmin du Perou, qui croist dans nos jardins*, se peut donner commodement *jusqu'à un scrupule* pour vuider les eaux, comme *l'essence de racine de jalap, tirée avec l'esprit de vin, la dose est d'une dragme & demie ou de deux dragmes.* Il est bon d'y ajouter la *coloquinte pour aiguillon*, on ordonne aussi la *resine de jalap* qui contient la vertu *purgative de la plante.* Par exemple

℞ Prenez douze grains de tartre vitriolé, sept grains ou demy scrupule de resine de jalap, un grain ou deux de trochisques alhandal, une goute d'huile distilée de cannelle, car il faut avoir toûjours soin de l'estomac en purgeant les hydropiques, meslez le tout pour faire une poudre.

La *gomme goute ou le suc epaissi de la racine du ricinus Americanus* est tres celebre dans l'hydropisie Cette *gomme ou sa resine* se prescrit specialement avec *des sels digestifs, la dose est en substance jusqu'à seize*

grains & en *resine jusqu'à douze*, on y ajoute les *sels digestifs*, pour rendre l'operation plus facile & plus seure : cette *gomme est un remede éprouvé. Lindanus* observe qu'elle exulcere les poumons, c'est pourquoy ne l'employons qu'avec precaution.

Il n'est point de *purgatif* plus present, ny plus seur que *l'elaterium*, ou le *suc de concombre sauvage, son essence* & son *extrait* étoient fort usitez par *M. Michaël*, & ils lui ont toûjours reussi. *Morel* dans sa *matiere medicale* enseigne la maniere de le preparer. La *dose est de douze grains jusqu'à quinze* suivant la preparation ; on y joint le *mercure doux qui* vuide lui mesme copieusement les eaux. Par exemple.

℞ Prenez douze à quinze grains d'extrait d'elaterium, autant de mercure doux, deux grains de resine de jalap pour aiguillon, ou quand les eaux sont grossieres & pituiteuses, ajoutez pour l'aiguillon deux grains de trochisques alhandal avec une quantité suffisante d'essence d'absinthe pour faire des pilules suivant l'art.

Lindanus estime beaucoup l'usage de *l'elaterium*, & il assure que son pere en a gueri plus de cent hydropiques, entre autres un païsan à qui il donna *sept grains d'elaterium en substance en forme de pilules*, que le malade avala dans la boutique de l'Apoticaire, mais en s'en allant chez lui, le chemin excita la vertu purgative de *l'elaterium*, & le païsan rejetta quantité d'eau par haut & par bas, ensorte qu'il arriva à sa maison bien gueri, & ayant le ventre tout plat. *Helideus de Padouë* a delivré un hydropique par la *racine de concombre sauvage*.

La racine de Bryonia, ou couleuvrée, étoit le purgatif de Vanhelmont dans l'hydropisie, mais il ne s'en servoit qu'aprés en avoir corrigé le poison corrosif, car

il eſt ſans doute que les *purgatifs* en ont, & qu'ils ont beſoin d'eſtre corrigez; la meilleure maniere de le faire eſt par le *ſel de tartre*, ou par *la fermentation.* Au reſte la *racine de bryonia* ſe donne en *decoction, ou en infuſion*, ſpecialement dans l'hydropiſie de matrice, à quoy elle eſt *ſpecifique*, la *coloquinte* à lieu quand les eaux ſont craſſes ou viſqueuſes. Ainſi *l'eſprit de vie doré de Rulandus*, ou *l'eſſence des trochiſques alhandal*, eſt le *purgatif ordinaire* des hydropiques, en place de quoy les *trochiſques alhandal juſqu'à un ſcrupule boüillis dans trois onces de vin, font une decoction tres utile pour purger les eaux, & les humeurs edemateuſes contenües dans l'abdomen. Rulandus* a gueri par ce moyen une hydropiſie deſeſperée compliquée avec le fetus mort. La malade aprés avoir bû cette *decoction* rejetta ſes eaux par haut & par bas, & pouſſa dehors le fetus mort.

Parmi les *mineraux l'argent* purge efficacement les hydropiques, on prend les *criſtaux preparés de lune tres pure*, je dis tres *pure*, car s'il y a tant ſoit peu de *cuivre* comme il arrive ſouvent, ils deviendront *vomitifs.*

Boyle preſcrit dans la Philoſophie experimentale la maniere de preparer ces criſtaux, deux ou trois grains vuident quantité d'eau ſans aucun ſimptome, & pluſieurs hydropiques ont été delivrés par ce *remede*. La *preparation* ſe fait par le moyen de *l'eau forte.*

Les *preparations du mercure* ſont ici en recommendation ſur tout le *mercure doux*, le *mercure doux meſlé avec le mercure de vie*, celui-ci per ſa *vertu vomitive* dans cette mixtion eſt corrigé par les *ſels du mercure doux*, quoique d'ailleurs le *mercure de vie* donné ſeul, faſſe rarement *vomir* les hydropiques. On le preſcrit ordinairement avec la *conſerve de fleurs de Peſchier en forme de bolus.* Par exemple

℞ Prenez une dragme de conserve de fleurs de peschier, douze grains de mercure doux preparé avec le mercure de vie, (il entre de cette maniere environ deux grains de mercure de vie) un grain d'extrait des trochisques alhandal, avec une quantité suffisante de sirop de fleurs de peschier, ou de nerprun pour faire des bolus.

Tous les *mercures fixes* sont ici recommandés par les *Chymistes*, & specialement par *Vanhelmont*.

Enfin les *rogneures d'ongles infusées dans du vin purgent fortement*. *Hartmannus* ordonne d'en appliquer sur le nombril des hydropiques pour les purger, je ne sçais si l'effet s'en ensuit.

On doit mesler toûjours entre ces *purgatifs les specifiques* dont depend la cure de l'hydropisie. Ces *specifiques* sont ceux qu'on nomme vulgairement *aperitifs* qui sont presque tous *amers, acres*, & en quelque façon *salins*. Ils corrigent la constitution du sang, ôtent les obstructions & les embarras, & specialement ils poussent par les urines; tels sont, *l'asarum ou cabaret*, *l'aunée*, la *gentiane*, & entre autre *la racine de Vincetoxicum en decoction dans du vin, à boire souvent*. Elle pousse également par les urines, & par les sueurs.

L'essence ou l'extrait de la mesme racine ne sont pas moins efficaces, à raison de cette plante, le *distillatum de Paracelse* est fameux dans l'hydropisie; le voici.

℞ Prenez une livre de tartre rouge, demie livre de vincetoxicum, huit onces de colcotar, une quantité suffisante d'esprit de vin, pour incorporer le tout que vous distilerez par un alembic pour le bien rectifier, la dose est de demie dragme à une dragme à prendre, au matin, ou au soir, il pousse l'urine & la rend puante. On le donne dans du vin de malvoisie, & on en continue l'u-

ſage durant quelques jours, de cette maniere l'operation eſt ſeure, ſpecialement à ce que je crois, quand le mal vient des glandules ſcrophuleuſes du meſentere, car le *vincetoxicum* renferme certaine vertu contraire aux écroüelles. La *racine de vray acorum*, de *caryophillata*, de *curcuma*, *d'eryngium*, ou *panicant*, de *garance*, & *ſpecialement les teſtes d'ail*, ſont ſingulieres dans la cure de l'hydropiſie, dautant que *l'ail* eſt un puiſſant *diuretique*, J'ay rapporté cy-deſſus l'exemple de *Bartholin cent.* 2. *hiſt*.74. d'un homme devenu hydropique pour avoir porté un fardeau trop peſant qui fut gueri par la *decoction d'ail dans du lait*.

Foreſtus a écrit une hiſtoire ſemblable *liv.* 19. *obſ.* 17. d'un autre hydropique à qui tous les *remedes* étoient inutiles, & qui fut delivré contre l'eſperance des Medecins en *mangeant continuellement de l'ail*, ce qui lui fit pouſſer beaucoup d'eau par les urines. Une femme hydropique abandonnée fut delivrée pour avoir *bû du ſuc exprimé d'ail verd avec un boüillon au coq*. Par cette raiſon les *teſtes d'ail infuſées dans du vin* ſon receuë entre les *bons diuretiques*. Les *ecorces de caprier*, de *tamariſc*, de *citron* & *d'oranges* s'ajoutent avec efficacité aux autres apropriés. *L'abſinthe* eſt ſalutaire dans l'hydropiſie de quelque maniere qu'on s'en ſerve, la *biere*, le *vin*, *l'eſſence*, & *l'extrait d'abſinthe* y ſont merveilleux, & *l'abſinthe* ſeule ſuffit pour toute la cure. On *coagule l'eſprit de ſel*, *avec le ſel d'abſinthe*, & on en fait un troiſiéme *ſel ſalé* qui eſt un excellent *aperitif*, éprouvé & recommandé dans l'hydropiſie.

Le *Marrhube ſuit l'abſinthe*, & il eſt *ſpecifique* à l'hydropiſie qui ſurvient à la jauniſſe, & il la guerit radicalement. Témoin *Foreſtus liv.*19.*obſerv*.40.*Schol*. La *grande chelidoine* & ſa *racine* font le *ſpecifique de*

Vanhelmont pour l'hydropisie. Je suis persuadé de sa vertu singuliere soit en *infusion dans du vin*, soit en *forme de suc par expression. Lindanus* propose *l'eupatoire* dans l'entretemps des *purgatifs. L'argentine*, les *fleurs de pied d'alouette*, & de *cyanus* en teintures sont estimés par *Agricola*.

Le *genevrier* & specialement ses *bayes aromatiques* surpassent tous les autres *remedes* : celle cy sont bonnes dans *du vin*, ainsi que le *rob de bayes de genevrier*, ou *l'essence preparée avec l'esprit propre*, ou le *malvaticum juniperinum*. La *decoction du bois de genevrier*, n'est pas moins *sudorifique* ici, que celle de *guajac* & *de sassafras. Rulandus* se servoit de la *decoction de bayes de genevrier dans de bon vin*, pour guerir les hydropiques, *l'herbe nommée Kali* petite plante qui ne croît pas par tout, mais seulement à *Seebergen*, & à *Stasfort* d'une *saveur salée*, & approchant de la *saumure dessechée & pilée, puis donnée en poudre avec un peu de cannelle, jusqu'à demi dragme trois matins de suitte dans un verre de biere chaude, pousse fortement par les urines, & guerit les hydropisies les plus desesperées*, on *n'en prend que trois jours chaque semaine*, autrement elle pousseroit trop d'urine; les autres *aperitifs* sont connus.

On prepare diverses *essences & diverses teintures* de tous les *simples cy-dessus*. Telles sont les *essences, d'absinthe, de vincetoxicum*, & de *romarin*. Celle-cy est proposée par *Ferdinandus*, comme miraculeuse contre l'hydropisie. Le *vin calybé* dans quoy on a *fait cuire de l'absinthe*, du *brusc* & *du chardon benit, est le remede d'Hartmannus*, on le prend au temps libre de la purgation. Les *vers de terre* sont singuliers, on les *cuit simplement dans du vin*, & *on boit la decoction*, ou ce qui vaut mieux, on *prend leur eau distilée, ou leur esprit preparé par putrefaction, ou fermentation*,

On mesle aussi *l'eau ou l'esprit de vers de terre, avec l'esprit de genievre*, ou le *malvaticum juniperinum*. La *decoction des mesmes vers avec la racine de fenoüil*, ou *la liqueur jaune des mesmes vers preparée dans le four*, sont éprouvées dans l'hydropisie. On fait prendre pareillement les *vers de terre en poudre*, *les cloportes preparées suivent les vers*, *& les escarbots en poudre sont loüez par Glauberus.*

Les *crapaux* sont admirables; car non seulement le *crapaut vif appliqué à la region des lombes* excite un flux d'urine tres copieux, mais encore *desseché à l'ombre & pulverisé, puis donné jusqu'à dix grains, ou quinze tout au plus*, il vuide abondamment les eaux des hydropiques par les urines, on en peut *prendre jusqu'à trois, ou quatre fois en laissant quelques jours d'intermission*, sinon le malade s'affoibliroit trop. Ce remede est dû au hazard, comme on peut voir dans *Hildanus & Solenander* : & il a été confirmé par plusieus experiences. On dit que c'étoit le secret de *Kyperus.*

Si on *distille le crapaut*, il donnera un *sel volatile diuretique tres puissant*. Comme la *poudre du crapaut calciné donne un excellent diaphoretique*. La *teinture de tartre*, ou *l'esprit de tartre volatile*, *meslé avec l'esprit de sureau*; *l'elixir de proprieté*, avec *l'esprit de sel armoniac*; *l'esprit carminatif de sel de tartre & d'esprit de vin*, sont des *remedes* divins. *L'esprit aperitif de Penotus*, étoit le *secret d'Ellenbergerus*, il ouvre puissamment les obstructions, on le *mesle avec l'esprit de genevrier*, *& on le donne jusqu'à quarante ou cinquante goutes*. Les *remedes salins* sont connus, on les donne *en forme de lessive*, comme le *sel de sarmens de vigne*, le *sel de fiente de pigeon*, le *sel de genevrier*, de *genest*, de *tiges de feves*, le *sel de chardon à foulon*, le *sel de tartre*, *d'absinthe*, de *chardon beni*, &c. on *les delaye*

dans du vin pour les faire prendre au malade : ils sont recommandez pour leur penetration, & parce qu'ils poussent beaucoup par les urines. Par exemple

℞ *Prenez du sel de sarment de vigne, de fiente de pigeon & de genevrier une dragme de chacun, faites infuser le tout dans six dragmes de vin, à prendre de temps en temps, pour donner la saveur & fortifier l'estomac, on y ajoute quelquefois des aromats.*

Le *sel essencifié de tartre, & les fleurs d'ammoniac,* ou la *lessive benedicte de Mynsicthus,* celle-cy *depuis deux jusqu'à trois onces.* En place de *ces sels fixes,* on prend *les sels volatiles d'urine,* sur tout *l'esprit d'urine humaine preparé par putrefaction. Poppius le rectifie & le regarde comme un grand secret. Il mesle l'esprit volatile d'urine avec autant d'esprit de vin rectifié, il y ajoute un peu d'ambre & de musc, il met le tout en digestion pour le circuler & unir intimement, la dose est jusqu'à dix, ou quinze goutes soir & matin.*

Ellembergerus prescrit le *noüet suivant,* pour *infuser dans du vin, ou dans de l'eau meslée avec du vinaigre, ou du vin.*

℞ *Prenez des cendres de tamarisc, de genevrier, de sarments, de saule, de genest, une poignée de chacunes; de la racine de vincetoxicum, de valeriane deux dragmes de chacun, demie once de racine d'ortie, de la racine d'angelique, d'aunée, une dragme de chacune, deux dragmes de racine d'iris, une dragme de reglisse, demie once de bayes de genevrier, deux dragmes de rhubarbe choisie, meslez le tout pour faire un noüet à infuser dans du vin, on en boira de temps à autre un bon verre.*

L'urine de chevre, & de veau distilée, & l'urine humaine büe de temps en temps, pousse l'eau des hydropiques par les urines; l'urine de brebis büe durant quelques jours retablit les hydropiques, comme *Petraus* l'a

experimenté ſur pluſieurs pauvres bergers.

La *fiente d'oye un peu verte juſqu'à une dragme*, avec *une cuillerée d'urine diſtilée* & reïterée quelquefois, delivre de l'hydropiſie. Le *mars* convient aprés les maladies chroniques dans l'hydropiſie, ſur tout les *poudres cachectiques*, le *tartre martial*, le *ſafran de mars aperitif*, *l'eſſence de mars liquide*, &c.

La *pierre de foudre*, *bien preparée*, eſt recommandée, on en fait *une poudre avec les depoüilles de ſerpent*. C'eſt le *ſecret d'un fameux Medecin. Vanhelmont* aſſure qu'un *vieux ſerpent* attaché ſur le ventricule & ſur les reins guerit l'hydropiſie. *Les coquilles de limaçons bien purgees & pulveriſées, & données dans du vin ſoir & matin*, ſont eſtimées dans l'hydropiſie.

℞ *Prenez des coquilles de limaçons, pulveriſez les & les faites diſſoudre, puis coaguler dans l'eſprit de ſel, faites les diſſoudre une ſeconde fois par la diſtillation, comme on fait dans la preparation de la liqueur nephretique, & donnez cette liqueur à boire, c'eſt un puiſſant diuretique.*

Tantoſt on a recours aux *ſudorifiques*, tantoſt non; & on a vû des hydropiſies gueries par les ſueurs; témoin *Langius ſur Faber & Lipſius* touchant l'hydropiſie, qui diſent qu'un Païſan hydropique entra dans un four immediatement aprés que le pain en fut tiré, où il ſua copieuſement & fut gueri.

L'anaſarca demande ſpecialement les *ſudorifiques*, ſçavoir les *decoctions de vincetoxicum*, de *genevrier*, & *des bois ſudorifiques*, *l'eſſence de ſureau*, ou le *rob de ſureau*, *l'eſprit theriacal camphré*, *l'eſprit de tartre*, conviennent ici, ainſi que le *ſel volatile d'urine*, *ou le ſel volatile de vipere*. Il eſt une infinité de *ſudorifiques* faciles à trouver, & je me contente de vous en marquer encore *un* qui eſt de *Lindanus*, qui ordonne dans l'hydropiſie où l'abdomen ſeul eſt enflé, & les

autres

autres membres decharnez, ou dans l'hydropisie seche, le *nitre depuré comme le premier de tous les remedes.* En effet la purgation ne convient nullement dans cette espece d'hydropisie, & il n'y a point d'autre remede que le *nitre donné dans du vin blanc sec tous les jours, jusqu'à demie once dans plusieurs verres de vin*, ce qui tempere la masse du sang, éteint la soif & excite l'urine : lors qu'aprés l'usage du *nitre* les urines deviennent troubles ou opaques, le mal est presque vaincu & le malade dans le declin de la maladie.

Voicy diverses *formules* des matieres cy dessus. Au commencement un *noüet* avec le *nitre de tartre* convient. Par exemple

♃ *Prenez deux onces de racine de vincetoxicum, de la chelidoine, du marrhube, de l'absinthe, une poignée de chacun, des écorces de citron & d'orange six dragme de chacune, de la semence de cumin, de fresne, de fenoüil, d'anis deux dragmes de chacun, une once & demie de bayes de genevrier pilées, du galanga, des girofles, du gingembre, une dragme de chacun, du nitre de tartre, du sel d'absinthe, & de genest une dragme de chacun, hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans du vin pour plusieurs verres.* Autrement.

♃ *Prenez du malvaticum juniperinum, de l'esprit aperitif de Penotus, meslez le tout pour une essence aperitive. La dose est de 40. à 50 goutes.* Autre

♃ *Prenez de l'esprit volatile d'urine, & de vers de terre preparé par la fermentation, deux dragmes de chacun, meslez le tout pour un esprit diuretique, la dose est de 15. à 25. goutes.* Remarquez ce remede. Autre.

♃ *Prenez deux dragmes d'esprit carminatif, une dragme de sel volatile armoniac, meslez le tout pour un esprit aperitif.* Autre

♃ *Prenez une dragme de sel de sarment, demie*

dragme de poudre de crapaut, divisez le tout en quatre parties egales, cette poudre est specifique. En voila assez pour servir d'exemples.

On donne quelquefois des *clysteres* aux hydropiques; Ceux *d'urine humaine*, sur tout d'une *jeune personne*, sont les meilleurs avec les *specifiques*. Par exemple

℞ Prenez de l'ecorce interne de frangula, & de sureau une poignée de chacune, deux poignées d'absinthe, une once de racine de bryonia, demie once de racine d'iris vulgaire, des bayes de laurier, & de genevrier trois dragmes de chacun, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine d'enfant; dissolvez dans huit ou neuf onces de la colature de l'electuaire d'hiera picra & de bayes de laurier, demie once de chacun, un jaune d'œuf, meslez le tout pour un clystere.

Le *clystere de valeriola décrit par Sennert chap. de l'hydropisie* est de ce genre, le *clystere d'urine d'enfant* convient particulierement dans les vents.

Lorsque la soif tourmente les hydropiques, il est bon pour l'éteindre de *tenir du mastich dans la bouche & de le mâcher. Rulandus fait cuire plus à propos, deux poignées de bayes de genevrier dans six livres de petit lait, & il fait boire la decoction* pour appaiser la soif des hydropiques; le *vin de grenade*, ou *la boisson ordinaire renduë aigrelette avec le suc de grenades* éteint puissamment la soif. La *racine de reglisse mâchée*, tempere l'acrimonie saline de la salive, & calme la soif. La *decoction de reglisse tenuë dans la bouche* fait le mesme effet.

Le *nitre bien purifié tenu dans la bouche & avalé avec la salive* trompe la soif & provoque l'urine; le *vinaigre delayé dans de l'eau calybée en s'en lavant la bouche, éteint la soif.* On ajoute pareillement la *teinture de bellis*, à la *boisson ordinaire* pour appaiser l'ardeur de la soif.

Quant aux *remedes externes*, on les applique à l'abdomen, au scrotum, à la matrice, & aux pieds où est l'enflure : sçavoir des *fomentations*, *des cataplasmes*, & des *sachets piqué trempés dans du vin, ou quelque lessive*.

La *matiere de ces remedes* sont les *fueilles de sureau, d'yeble*, la *camomille*, les *fueilles de laurier*, le *jus de concombre sauvage*, la *menthe*, *l'origan*, *l'absinthe*, la *racine de bryonia*, de *cabaret*, de *concombre sauvage*, la *semence de mil*, les *petites semences chaudes*, les *bayes de laurier*, & de *genevrier*, le *son*, &c. *Stockerus dans sa pratique fait appliquer sur le ventre des sachets de decoction de son* avec du *cumin en poudre*. Le *Geranium Robertianum*, ou *herbe à Robert*, & la *grande chelidoine, pilés & appliqués aux plantes des pieds* dissipent l'enfleure. Les *fientes des animaux*, à raison de leur *sel nitreux*, resoudent insensiblement les eaux des hydropiques. La *fiente de chevre & de pigeon boüillie dans de l'eau font un cataplasme fort estimé*.

La *fiente de cheval meslée avec la farine d'orge & du vinaigre distilé*, est éprouvée pour appliquer. La *fiente humaine* ne lui cede en rien, celle de *vache*, de *pigeon*, & de *beuf avec la poudre de cumin* suivent. Les *crotes de chevres* sont les plus fortes, on les pêtrit avec *l'urine humaine*, on *les applique au scrotum, aux pieds, à l'abdomen*, & la tumeur se dissout merveilleusement. Les *cataplasmes des vegetaux avec l'urine d'une jeune personne* sont efficaces. Une *éponge trempée d'eau de chaux vive appliquee sur le ventre* est excellente à cause de *l'eau de chaux singuliere* en cette rencontre.

Exemple d'un *cataplasme avec l'urine*.

℞ Prenez des fueilles de sureau, des fleurs de camomille, deux poignées de chacune, deux livres & demie de crotes de chevre, une once & demie de racine de bryonia, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine d'enfant, jusqu'à la consistence de cataplasme, pour mettre sur labdomen.

On *enduit* pareillement la tumeur hydropique avec *l'huile de genevrier*, *l'huile de ſureau*, *d'aneth*, *l'huile de limaçons*, ſpecialement de *crapaux*, quelques-uns ſe ſervent *d'eau de vie avec un peu d'huile de carvi. Le cataplaſme de la racine de concombre ſauvage*, avec la *poudre de cumin* eſt eſtimé & experimenté par *Riviere cent.4 obſ.80.* le *cataplaſme d'Auſbourg pour l'hydropiſie*, eſt de ce nombre, ainſi que *l'emplaſtre de bayes de laurier.* ℞ &c. Par exemple.

℞ Prenez une once d'onguent d'Arthanita, de l'onguent d'Agrippa, & de althea demie once de chacun, de l'huile de ſcorpion ſimple, de camomille, d'aneth, une once & demie de chacune, deux onces de ſuc de raifort, meſlez le tout pour un onguent à enduire ſouvent l'abdomen. Le cataplaſme de quatre parties de bayes de genevrier, & deux parties de bayes de laurier receües dans du miel & pilées, a gueri un hydropique qui avoit contracté ſa maladie par l'excez d'eſprit de vin.

Au reſte il n'eſt rien de plus excellent pour reſoudre la tumeur du ſcrotum & des pieds que le *cataplaſme de limaçons pilez avec leurs coquilles ſaupoudré, de poudre de crotes de chevre, & de ſemence de carvi.* Par exemple.

℞ Prenez deux poignées de fleurs de camomille, ſix dragmes de farine de feves, quatre onces de limaçons pilez avec leurs coquilles, deux onces de crotes de chevre, une dragme de poudre de cumin, ou de ſemence de carvi, faites cuire le tout dans de l'eau ſimple, & du vinaigre diſtilé, parties égales de chacun, pour appliquer aux pieds, ou au ſcrotum. Ces *limaçons* ſont recommandez par *Pierre à Caſtro*, comme un *ſecret particulier* dans l'enfleure de l'abdomen, & il s'en eſt meſme ſervi pour l'hydrocephalos. Enfin il n'y a rien de tel pour la *cure magnetique* de l'hydropiſie *que l'u-*

rine, & le *ſang du malade*, à quoy je ne m'arreſte point de peur d'eſtre trop long.

Quand les eaux des hydropiques ne peuvent être vuidées par toutes ces manieres on a recours à diverſes operations de Chirurgie éprouvées:examinons les ſuccinctement. La *paracentheſe*, ou la *ponction* eſt une operation tres ſeure pourvû qu'on la faſſe à temps. Car elle trompe en deux rencontres 1. Quand on la fait trop tard, parce que les viſceres ſe corrompent, & que le mal ne peut plus ſe guerir, 2 Quand l'hydropiſie eſt compliquée avec le ſcirrhe,ou le vice conſiderable de quelque viſcere noble. On vuide l'eau ſi vous voulez, mais la cauſe reſte, & la cure n'eſt que palliative, nous avons propoſé dans la Chirurgie la maniere d'y proceder. On ouvre quelquefois le nombril avec ſuccez,& il y a pluſieurs exemples d'hydropiques delivrez de cette maniere. Voyez *Schenckius*, & *Amatus Luſitanus*:*celuy-cy cent.5.cur.*37. parle d'un aſcites gueri par l'ouverture ſpõtanée du nombril. On doit faire cette operation au commencement que la tumeur s'éleve, car la matiere ſe vuide alors commodement, & agreablement. On ouvre quelquefois le ſcrotum enflé;cette ouverture eſt ſalutaire,quand c'eſt la nature qui la fait elle meſme, mais elle n'eſt pas ſeure quand les Chirurgiens la font, parce que la cangrene s'y met, & que le ſcrotum tombe en pourriture ſans pourtant la perte du malade;car aprés que les eaux ſont vuidées,il renait une eſpece de chair autour des teſticules qui les envelope comme un peloton. Ce que j'ay vû arriver à un hydropique qui avoit le ſcrotum cangrené d'un ulcere venerien, & à qui les teſticules ſe revétirent d'une pareille chair.On doit rarement ouvrir le ſcrotum des hydropiques pour cette raiſon. On fait quelquefois des *ſcarifications aux pieds*, on applique *des cauteres*, & des *veſi-*

catoires, parce qu'on a vû que la nature evacuoit souvent ses eaux par ce moyen : mais ce n'est pas la mesme chose, & on a observé que ces vessies artificielles donnoient ordinairement la cangreine ; de sorte que ces operations sont toûjours dangereuses à moins qu'elles ne se fassent naturellement. La *methode de couper les ongles des pieds fort prés* est meilleure, il s'ensuit une evacuation, ou exudation spontanée du serum, plus salutaire que nuisible.

L'Hydrocephalos.

L'Hydrocephalos.

C'EST une maladie rare qui signifie un amas d'eau autour de la teste, ou dans la teste. Il y en a trois sortes à raison du sujet ou de la partie affectée.

La 1. espece est lorsque l'eau se ramasse entre les parties cutanées & le crane,

La 2. Quand l'eau se ramasse entre le crane & le cerveau, soit dessus, soit dessous les meninges.

La 3. Quand l'eau se ramasse entre les ventricules du cerveau, le distend, & fait l'hydrocephalos.

Les deux premieres especes sont assez frequentes. *Vesalius* est le premier qui a fait mention de la derniere, *liv.*1. *de la structure du corps humain chap.*5. où il parle d'une petite fille qui avoit le cerveau tout concave distendu & creusé par les eaux ramassées interieurement. On trouve une histoire semblable dans *Tulpius liv* 1. *obs. ch* 24. d'une fille de 5. ans morte d'un hydrocephalos, on lui trouva dans la teste cinq livres d'eau, le cerveau avoit perdu sa figure ronde & pris la figure d'une voute, la substance medullaire étoit tellement distendüe qu'elle étoit attachée au crane comme une membrane.

Les eaux se ramassent tantost dans les deux ventri-

cules du cerveau, tantoſt dans un ſeul, *Tulpius* rapporte un exemple de ce dernier *liv.*1. *obſ.*25. ſçavoir d'un hydrocephalos de la moitié de la teſte, il y avoit dans un ventricule du cerveau plus de deux livres d'eau ſi bien renfermée que rien ne paſſoit dans l'autre côté du cerveau.

A L'EGARD DES CAUSES. Cette maladie eſt plus ordinaire aux enfans qu'aux adultes à cauſe de leur mauvaiſe ſituation dans la matrice. Car le fetus eſt ſouvent apuyé par la teſte ſur l'os pubis de la mere, & demeure plusieurs ſemaines quelquefois en cette ſituation, qui peut cauſer l'hydrocephalos en rompant les vaiſſeaux limphatiques, c'eſt pourquoy cette maladie commence dés la matrice & ſouvent la groſſeur de la teſte du fetus rend l'accouchement difficile; nous en avons eu deux exemples à Breſlavu. Outre la ſituation du fetus, l'imagination de la mere lui peut donner l'hydrocephalos, ſuivant *Marcellus Donatus*, *hiſt.admir.de medecine liv.*2 *chap.*1. & *Hildanus cent.* 5. *obſ.* 3. Les enfans ſont plus ſujets à l'hydrocephalos, à cauſe des os tendres de la teſte qui s'ouvrent facilement, les ſutures n'eſtant pas encore fermes, ce qui procure ou du moins n'empéche point l'amas des eaux. Il n'en eſt pas de meſme dans les adultes, les os du crane ſont durs & fortement joints par les ſutures, ce qui les empêche de s'écarter & de donner place à l'eau qui engendre plûtoſt quelque autre maladie. *Panarollus pent.* 5. *obſerv.* 47. fait pourtant mention d'une fille de ſept ans qui avoit l'hydrocephalos, les eaux ſortirent en partie par les ſutures dilatées, & en partie par d'autres trous.

Piſon dans ſon excellent traité de colluvie ſeroſâ, remarque une hydrocephalos d'une fille de vingt-deux ans qui s'abaiſſoit inſenſiblement, & revenoit periodiquement un mois aprés. *Zacut.Luſitan. liv* 3. *pract.*

admir. observat. 12. a gueri un homme qui avoit la teste grosse comme un beuf d'un hydrocephalos.

LES CAVSES sont les mémes que de l'hydropisie en general, sçavoir le vice des vaisseaux limphatiques. L'hydrocephalos est quelquefois artificiel : *Hildanus cent.* 3. *observat.* 18. en donne un exemple : où il dit que des charlatans soufflerent de l'eau par la nuque entre le crane & la peau de la teste Les vents sont souvent joints aux eaux, & augmentent beaucoup l'hydrocephalos ; mais ces maladies, comme j'ay dit, sont rares.

LES SIGNES de l'hydrocephale sont manifestes, & le mal paroit à la vuë & au toucher. Il est important de distinguer si les eaux sont seules, ou accompagnées de vents. Si les vents font la tumeur on le connoîtra de ce qu'en touchant legerement la teste elle raisonnera comme un tambour. Enfin en pressant la tumeur elle resiste, ou si elle ne resiste point, elle revient d'abord. L'humeur ramassée hors du crane se connoit par la transparence de la tumeur. La teste est comme diaphane, elle ne rend aucun son quand on la frappe, elle obeït au doigt,& la tumeur est long-temps à revenir.

Quand l'eau est entre le crane & le cerveau, la teste n'est pas si molle ny si obeïssante, à moins qu'on ne presse fort, parce que les os resistent. Le front est comme jetté en dehors, & les yeux paroissent hors leurs cavitez, ou à peine peuvent ils demeurer dans leurs orbites, les larmes frequentes & l'assoupissement de tous les sens se rencontrent. Si ces signes manquent, si la teste est fort grosse on peut soupçonner que l'eau est dans les ventricules du cerveau.

POUR LE PROGNOSTIC, l'hydrocephalos externe ou dessus le crane est facile à guerir, l'in-

terne eſt tres difficile, parce que la lethargie ou l'apoplexie ſurviennent qui emporte les malades. Les eaux d'entre le crane & le cerveau ſe vuident rarement.

LA CVRE Conſiſte. *I.* à evacüer les eaux tant ſenſiblement qu'inſenſiblement par les *reſolutifs*. *II.* On fortifiera le cerveau par les *remedes appropriés*. Les *evacuatifs* doivent eſtre *benins* parce que le mal eſt ordinaire aux enfans. On leur donne ſeulement le *miel roſat ſolutif, ou le ſirop roſat ſolutif, ou la manne avec tant ſoit peu de ſuc d'iris, ou d'ecorce de ſureau, ou le mercure doux juſqu'à ſix grains dans les ſirops cy-deſſus*. A l'egard des adultes ils prendront les mêmes *purgatifs* que dans l'hydropiſie : Les principaux ſont *l'elaterium* & le *ſuc d'iris*. *Les clyſteres* ſont ſalutaires aux enfans, & *M. Michaël* a delivré un jeune marchand d'un hydrocephale, par des *clyſteres forts* faits de *ſoldanelle, de gratiola, d'ecorce de ſureau, de racine d'iris, de brionia*, & des autres *hydragogues vehemens*. Les enfans demandent des *clyſteres* plus doux, on peut auſſi leur faire prendre *dix goutes de teinture de tartre* pour pouſſer l'urine.

Les *topiques* ſont preferables pour diſſiper en dehors & reſoudre inſenſiblement la tumeur. Sçavoir les *cataplaſmes, & les fomentations de camomille, de melilot, d'armoiſe, de ſtechados Arabique, de calament de montagne, de romarin, d'abſinthe, d'origan, de pouliot, de cumin, de ſerpolet*, &c. à quoy on ajoute les *farines de feves, & de lupins, la ſemence d'anis, ou de cumin*, &c. *Les huiles de camomille, d'aneth, de laurier*, & ſemblables ſont bonnes à enduire l'hydrocephale.

L'onguent de Foreſtus paſſe tout, *liv. 3. chirurg. obſ. 61.* Le voicy

℞ Prenez quatre onces d'huile de camomille, une once de ſouphre pulveriſé, meſlez le tout pour faire un on-

guent à continuer long-temps. Il reussit heureusement. Si on y ajoute *quelques goutes d'huile distilée de succin, l'onguent* sera plus penetrant, le *baume de souphre terebenthiné ou anise* dissipe puissamment l'hydrocephale. *Avicenna* ordonne les *limaçons dans une decoction cephalique de stechados Arabique, de calement de montagne, pilés, & apliqués sur la teste.* Ils conviennent aussi à l'hydrocele.

Aquapendente prend une *lessive de chaux vive* qu'il aplique avec succés dans l'hydrocephale des enfans. *L'essence de romarin, & de sauge enduite sur la tumeur* la disipe promptement.

D'autres prennent une *decoction de chaux vive de souphre, & de vitriol, ils bassinent la teste avec la colature*, & la tumeur disparoît. *Poterius cent.*1. *curat.*2. recommande le *distillatum de Paracelse*, proposé cydessus à prendre *interieurement.*

Si tous les *remedes* sont inutiles il faut necessairement avoir recours à *l'incision chirurgique*, qui a lieu en quelque façon dans l'hydrocephalos externe, quoy qu'elle ne soit pas sans danger. *Voyez Hildanus cent.* 3 *obs.*17 où il temoigne par des experiences que cette operation est dangereuse, & qu'elle traine souvent la cangreine ou la mort.

L'eau entre le crane & le cerveau ne se doit tirer par le *trepan* qu'avec beaucoup de circonspection en n'épuisant pas tout à la fois. Voyez *Marcus Aurel. Severinus liv.de la medecine efficace.*

A l'égard des enfans nouveaux nez qui ont l'hydrocephalos, *l'onction seule continuée d'huile d'hypericum avec la poudre de mirtilles* suffit pour les guerir, suivant les *observations de Forestus au lieu cité*, sur plusieurs enfans.

L'hydropiſie de la poitrine.

C'*EST* lors que l'eau flotte dans ſa cavité ; cette maladie eſt rare, on en voit pourtant des exemples dans *Piſon traité de colluvie ſeroſâ.* Liſez *Vvillis pharmacopée raiſonnée part.2. ſect.1. chap.13.* Hydropiſie de la poitrine.

Elle a les *meſmes cauſes* que l'hydropiſie en general, tantoſt le vice de la maſſe du ſang,comme quand dans l'hydropiſie univerſelle ou ſeulement des parties inferieures, l'hydropiſie de poitrine vient de ſurcroît. Tantoſt le vice des vaiſſeaux limphatiques ou lactées, où la limphe s'arreſte, rompt les vaiſſeaux, s'épanche & s'amaſſe dans la poitrine.Par conſequent les hydatides du poûmon engendrent frequemment l'hydropiſie de poitrine.Voyez *Bartholin cent.2.hiſt.66.* Il faut conſiderer icy également les vaiſſeaux lactées & les limphatiques témoin *Bartholin cent. 3. epiſt. pag.327. & Vvillis pharm. raiſ. vol.2. pag.161. Meara* obſerve dans *ſes hiſtoires* une hydropiſie de poitrine venüe d'une hydrocele reſoute & diſſipée. Cette obſervation eſt remarquable d'autant plus que du *Laurent dans ſon anatomie* remarque une grande ſimpathie de la poitrine avec les teſticules,& il a même vû une hydrocele ſurvenir à une toux vehemente.

L'eau de l'hydropiſie de la poitrine occupe tantoſt tout le thorax, tantoſt la moitié ſeulement.

Quant aux ſignes de l'hydropiſie de la poitrine, on y reſſent une douleur avec peſanteur, à cauſe de l'abondance de l'eau, & quand le malade ſe remüe, on entend ſouvent le flotement de l'eau. La toux eſt ſeche, la reſpiration difficile, & même l'orthopnée, les malades ne pouvant reſpirer êtant couchés, & dés qu'ils commencent à s'endormir ils

ſont ſaiſis d'une terreur qui les éveille d'abord, la difficulté de reſpirer s'augmente le ſoir & la nuit. Liſez *les actes med. de Copenhague volum. 2. pag. 298.* l'appetit eſt abbatu, l'enflure des pieds & la palpitation du cœur ſurviennent, avec une petite fievre. Voyez *Piſon au lieu cité.*

POUR LE PROGNOSTIC. L'hydropiſie de poitrine eſt funeſte, & conduit pour l'ordinaire au tombeau. Quoyqu'elle paroiſſe guerie par les remedes ou ſoulagée par l'ouverture du thorax ce n'eſt pas pour long temps, & les malades meurent d'une rechute. Liſez *Tulpius liv. 2. obſ. 16. Riviere cent. 1. obſ. 38. Salmuth cent. 2. obſ. 4. & 16.* dans

LA CURE on evacüe & on reſout les eaux, les *evacuatifs de l'aſcites* conviennent icy, ſur tout le *ſuc de Bryonia & d'iris vulgaire* eſt eſtimé par *Hartmannus Riviere cent. 4. obſ. 3.* a gueri quelques hydropiſies de poitrine par ſon *calomelas.* Enfin on vuidera tant qu'on pourra les eaux par les ſueurs, & par les urines, le même *Riviere cent. 4 obſ. 71.* a delivré un vieillard d'une hydropiſie de poitrine par une *decoction ſudorifique.*

Les *ſecours du côté de la Chirurgie* ſont la *paracentheſe* du thorax qui eſt tres ſalutaire. Voyez *Vuillis pharm. raiſ. vol. 2. pag. 163.* ſur le crachement de ſang, comme ce mal eſt rare, c'en eſt aſſez parlé.

L'hydrocele & l'hydropiſie de matrice ſont expliquées dans la practique ſpeciale, & les *tumeurs aqueuſes des parties*, dans la chirurgie, où je vous renvoye pour paſſer au

CHAPITRE VI.

De la generation vitiée des esprits animaux, des vices du sentiment & du mouvement, & premierement des veilles, & du sommeil excessifs.

NOUS avons vû comment le sang étoit porté à toutes les parties du corps, specialement aux internes non seulement pour agir en les soutenant par l'aliment, & en les vivifiant par l'esprit vital qu'il leur donne ; mais encore pour y souffrir quelque chose; ce qui arrive outre les visceres que nous avons examinez, specialement dans le cerveau où l'esprit vital du sang se separe de la masse, & s'exalte en esprit nommé animal qui donne le pouvoir de sentir, l'activité du mouvement, & l'action même de raisonner, dans laquelle l'esprit animal sert d'instrument à l'ame qui en est la seule & veritable cause efficiente, ainsi de la diverse constitution de l'esprit animal depend la diversité des operations animales de chaque individu tant dans l'état de santé que dans l'état morbifique, où on observe differens vices du sentiment, & du mouvemẽt aussi bien que des operatiõs intellectuelles.

Generation vitiée des esprits animaux.

La diversité naturelle des esprits animaux, des operations animales, & par consequent des genies, vient donc de deux causes, sçavoir de la differente tissure & mixtion du sang, & de la constitution differente du cerveau, soit à l'égard de sa composition naturelle, soit à l'égard de ses pores & de ses conduits.

Suivant que la masse du sang & le cerveau sont differens, il s'engendre divers esprits animaux qui ont divers mouvemens & agitations dans le cerveau d'où depend la diverse force des genies tant à raison

du ſexe, du païs & du climat, qu'à raiſon des individus & de l'âge.

On peut conſulter ſur cette diverſité des genies les Auteurs qui en ont écrit expreſſement : les principaux ſont *Janus Huardus* qui a fait le *ſcrutinium ingeniorum*, ou *examen des genies*, *Iean Barclay politique François*, qui a composé *Iconem ingeniorum*, ou *la peinture des genies*. Et *Neuhuſius Philoſophe Flamand qui a donné le theatre de l'eſprit humain.* Ces trois Auteurs traitent une meſme matiere, & vont au meſme but par des chemins differens, *Ianus Huardus* examine la diverſité des genies portez à diverſes choſes, en general ſuivant les principes de la Phyſique *d'Ariſtote* & de *Galien.* C'eſt un Auteur elegant s'il y en eut jamais, il y a ſeulement une choſe à obſerver en le liſant, qui eſt d'attribuer aux eſprits animaux, à leur differente conſtitution, à leur ſubtilité, agilité, engourdiſſement, & à d'autres ſemblables proprietés, ce qu'il attribuë au cerveau à raiſon de ſa chaleur, de ſon humidité & de ſa ſiccité.

La temperature du cerveau comme j'ay déja dit ailleurs, celle de la teſte & des autres parties dependent de la maſſe du ſang, lorſque celle-cy eſt chaude ou humide, toutes les parties par ou elle circule aquierent les meſmes proprietez qui font peu aux actions, & ne les modifient que legerement ; comme nous voyons dans ceux qu'on nomment bilieux, que la maſſe du ſang abondante en ſels volatiles huileux, rend comme nous voyons prompts dans leurs actions, agiles, hardis & farouches.

Dans ces ſujets les parties les plus ſubtiles, & plus diſpoſées à tourner ſur leur centre, ſe volatiſent en eſprits animaux, qui ſe remuant promptement dans le cerveau, & étant d'ailleurs échauffés par la maſſe du ſang font leurs actions hardies : ainſi

au lieu d'accuser la chaleur & la siccité du cerveau, comme *Huardus*, on doit accuser l'agilité, & la subtilité des esprits.

Barclay dans la peinture des genies écrit plûtost en politique & en Historien, qu'en Physicien ; sa lecture n'est pourtant pas inutile, parce qu'il fait voir combien les genies sont differens par la diversité des climats, par la situation differente des païs, & par la coûtume.

Enfin *Neuheusius* parle dans son *Theatre de l'esprit humain* en Politique & en Physicien, mais peu à fond, car il ne touche les choses qu'en general, quoy qu'assez au long. Pour se contenter pleinement dans cette matiere, il faut joindre ces trois Auteurs & les lire meurement.

Je laisse ces raisonnemens de Phisique, pour revenir à la pathologie & à la practique de Medecine, ou l'on doit principalement considerer les vices morbifiques des esprits animaux qui étant vitiés dans leur generation ou alterés contre nature font des desordres dans le sentiment & dans le mouvement.

La generation des esprits animaux est vitiée 1. quand il manquent, & sont en trop petite quantité, d'où s'ensuit l'emoussement des sens, la debilité du corps, & la foiblesse du mouvement. Comme il paroit dans les vieillards, & dans ceux qui relevent d'une grosse maladie. Car la foiblesse & l'impuissance d'agir de ces sujets là, vient du defaut d'esprits animaux.

Les esprits animaux manquent, ou par le defaut de spiritualité dans le sang, ou par le vice du cerveau qui ne peut pas separer les esprits ; par exemple dans la contusion, ou la commotion du cerveau par une cheute les petits pores affaissez, froissez, ou effacez, empêchent la separation des esprits animaux, lesquels venant à manquer, le sentiment & le mouvement man-

quent pareillement plus ou moins, ſuivant qu'il manque plus ou moins d'eſprits. On remedie à ce vice par des *remedes ſpiritueux pris interieurement*, comme le *bon vin, l'eſprit de muguet, de ceriſes noires, les eaux apoplectiques uſitées, la quinte eſſence de Mathiole; l'eſſence d'ambre avec l'eſprit de roſes preparé: par l'eſprit de muguet circulé avec le ſel volatile de corne de cerf, ou meſlé avec le ſel volatile de ſuccin, ou avec quelques eaux ſpiritueuſes & aromatiques.*

II. La generation des eſprits animaux eſt vitiée quand ils ſurabondent, & ſont engendrés en trop grande quantité. Alors ils donnent certaine impetuoſité aux actions animales, & une promptitude extraordinaire au ſentiment & au mouvement.

Cecy paroît dans ceux qui ſont bonne-chere, & boivent de bon vin raiſonnablement, ils ſont plus agiles & plus guay que les autres, leur corps eſt toûjours en mouvement, & ils ne goûtent point de chagrin. Ce vice demande rarement le Medecin, il ſe guerit ſeul, ou par le jeûne ou par le ſommeil naturel ou artificiel, ou par quelque exercice violent du corps ou de l'eſprit, occupé a des affaires ſerieuſes.

III. La generation des eſprits animaux eſt vitiée par depravation en pluſieurs ſortes de manieres, lors qu'ils ſont engourdis, ſtupides ou fixes & preſqu'immobiles, ou quand au contraire ils ſont trop agiles, tumultueux, irreguliers ou vitiés de quelque autre maniere difficile à comprendre; d'où dependent diverſes defectuoſités dans les ſens, & une infinité de deſordres & d'irregularités dans le mouvement. Comme nous expliquerons toutes ces depravations cy-aprés en détail, je n'en diray pas davantage en general.

Je vous prie ſeulement d'obſerver que je ne dis rien de l'ame ſenſitive, ny de ſes operations, par la raiſon

raiſon que je ne crois pas qu'il y ait aucune ame ſenſitive, ni dans l'homme, ni dans les bêtes, dautant que ce qu'on appelle ame ſenſitive & toutes ſes operations s'explique & ſe demonſtre mechaniquement par le ſiſteme des nerfs qui derivent du cerveau & par les eſprits animaux contenus dans ce ſiſteme ; en quoy je ſuis les traces de *Deſcartes* & des *Anglois*, comme chacun peut voir dans *l'Homme de Deſcartes* & dans *l'Anatomie du cerveau de Vuillis*.

Comme les eſprits animaux, lorſqu'ils ſe meuvent regulierement & ſuivant leur ſubtilité naturelle, reçoivent promptement les impreſſions des objets ſenſibles & entretiennent la paſſion des ſens, de même ils excitent & ſouffrent alors divers mouvemens, & on dit qu'en cet état l'animal eſt eveillé. La privation de cet état fait le ſommeil, & ces deux choſes ſe ſuivent mutuellement par une viciſſitude neceſſaire.

Si cette viciſſitude mutuelle ceſſe, en ſorte que le ſommeil manque, & les veilles durent toûjours, c'eſt une maladie nommée par les Grecs *Agrypina*, veilles exceſſives par les Latins, & par nous

---

Inſomnie,

QUi eſt un mouvement exceſſif & continuel des eſprits animaux dans les organes internes ou externes de la machine du corps, à raiſon dequoi les eſprits reçoivent promptement les impreſſions des objets ſenſibles, & ſuivant l'eſpece du mouvement receu dans l'organe ils le continuent dans le cerveau & fourniſſent à l'ame raiſonnable differentes occaſions de raiſonner. Inſomnie.

Au contraire quand rien n'eſt receu des ſens ex-

ternes, l'animal dort neceſſairement. *LA CAUSE* de ce flux continuel & exceſſif des eſprits, eſt 1. l'objet ſenſible qui frape l'organe avec trop de force, ou 2. le vice des eſprits animaux qui les rend trop mobiles.

Quant à la premiere cauſe, lorſque quelque objet frape l'organe avec trop de force, les eſprits animaux ſont de neceſſité agités & emeus puiſſamment, & ces emotions ſe continuant juſqu'au cerveau par les nerfs, donnent le même branſle aux eſprits du cerveau, ce qui fait veiller neceſſairement l'animal, Ainſi un grand cry, les douleurs, les maux de tête, nous oſtent le ſommeil & nous font veiller.

Les tranchées du ventre cauſent pareillement l'inſomnie, ainſi que la toux qui depend d'un aiguillon qui pique fortement la trache artere & excite un mouvement violent, qui fait veiller neceſſairement. La dyſpnée cauſe auſſi l'inſomnie, parce que tout le ſyſteme des nerfs & les eſprits contenus, en ſont ſecoüés.

L'ame raiſonnable occupée de ſoins & de meditations a lieu ici. Car comme elle agit par le miniſtere des eſprits animaux, les ſoins & les meditations qui agitent les eſprits animaux doivent auſſi procurer l'inſomnie.

Les veilles opiniâtres des melancholiques ſont de ce genre; on en a veu qui ont été juſqu'à quatorze jours, & même juſqu'à trois ou quatre ſemaines, ſans pouvoir dormir un moment.

C'eſt que l'ame raiſonnable contemple continuellement quelque objet, & que dans ce continuel mouvement les eſprits animaux ne peuvent dormir, ni ceder aux plus forts *narcotiques*.

La ſeconde cauſe eſt le vice même des eſprits ani-

maux qui les dispose à des mouvemens precipités ou opiniâtres. Tel est principalement leur trop grande chaleur & celle de tout le cerveau, comme dans les fievres ardentes, &c. les esprits étant alors agités avec rapidité dans le cerveau, donnent indispensablement l'insomnie.

C'est par cette raison qu'en été & dans la jeunesse, on est plus sujet aux insomnies, & on dort moins profondement, comme il arrive en general à ceux qui sont bilieux.

Le levain des fievres malignes excite sur tout des veilles opiniâtres, en corrompant les esprits animaux, qui étant troublés dans leurs mouvemens, produisent des delires & diverses phrenesies.

Les passions de l'ame alterent diversement les esprits, & les disposent à des mouvemens trop rapides ou continuels. Telles sont l'amour, la crainte, la terreur, & la colere, & les esprits agités par un mouvement continuel entretiennent les veilles.

Les longs jeûnes font le même effet ; car comme les alimens succulents humectent le cerveau & rendent les esprits aqueux, qui en se mouvant tranquillement dans le cerveau humide, ou étant eux-mêmes humectés, produisent un sommeil agreable ; le defaut d'alimens subtilise au contraire les esprits animaux & desseche le cerveau, d'où viennent les veilles.

Les alimens trop spiritueux huileux, volatiles ou poivrés ou assaisonnés de cannelle, &c. font la méme chose, car ces sels volatiles huileux aromatiques se changent par la fermentation en esprits tres volatiles, qui donnent des esprits animaux, aigus, acres, trop mobiles, & qui entretiennent de continuelles insomnies.

Enfin l'insomnie est un simptome familier à la

vieilleſſe qui a beaucoup de peine à s'endromir. Les vieillards qui ſont ſujets à cette maladie ſont ordinairement ſecs & maigres, ce qui me perſuade que leur inſomnie vient moins du vice des eſprits, que de la tiſſure vitiée du cerveau. Les pores du cerveau ont été ouverts, ou trop élargis par le paſſage continuel des eſprits depuis tant d'années, que les eſprits y paſſent & repaſſent avec trop de facilité, ainſi quoi qu'ils ſoient d'ailleurs tranquilles ils ne laiſſent pas de tenir les vieillards eveillés, par leur mouvement perpetuel.

Ajoutez que l'attachement au bien & à leur famille qui poſſede la plûpart des vieillards, entretient les eſprits animaux dans une action continuelle, d'où les inſomnies dependent.

LES SIGNES DIAGNOSTIQVES de l'inſomnie ſont manifeſtes, & le malade ſçait bien s'il dort ou non. Mais il eſt important de connoiſtre les cauſes, ce qui eſt facile quand le malade avouë les affaires, les ſoins, & les paſſions qui le tourmentent, s'il a la fievre ardente, maligne, &c.

POVR LE PROGNOSTIC. Les grandes inſomnies ne ſont point à mépriſer, à cauſe des delires, des mouvemens convulſifs qui ſurviennent ſouvent, & de l'abbatement des forces que le ſommeil a coûtume de reparer. Ce qui a fait dire à *Hippocrate ſect. 7. aphor.* 18. que la convulſion ou le delire ſurvenant aux inſomnies, étoient de mauvais augures.

Les inſomnies ſont plus dangereuſes dans l'âge de conſiſtence, & aux femmes, que dans la jeuneſſe & aux hommes.

Les veilles des maladies aiguës ne peuvent pas durer ſans un changement en mieux ou en pis.

Dans les maladies chroniques & ſpecialement dans

la melancholie, les insomnies durent quelquefois long-temps sans danger. On a vû des veilles de quarante cinq nuits de suite: Et *Schenkius liv.1.obs.* parle de l'insomnie de quatorze mois d'un certain melancholique; neanmoins ces sortes de veilles degenerent souvent en fatuité & demence, suivant l'exemple de *Panarollus pent.* 5. *obs.* 40. qui dit qu'un enfant de deux ans devint fol & insensé, pour avoir été six mois de suite sans dormir.

LA CURE demande 1. qu'on éloigne la cause, 2. qu'on reduise doucement les esprits animaux à un mouvement plus lent, ou en les humectant, ou en les fixant par des *narcotiques*. Ce qui fait voir que les *remedes generaux* comme la *saignée* & la *purgation* ne font rien ici, quoique dise *Deodatus dans son valetudinarium pag.* 25. sçavoir qu'une insomnie rebelle à tous les autres remedes, fut guerie par un *purgatif cholagogue*.

Voici les *remedes* qui provoquent le sommeil ou en humectant ou de quelque autre maniere, specialement par leur vertu *narcotique*.

La laituë, ses feuilles & sa semence qui étoit en usage dés le temps de *Galien* contre les veilles immoderées. Voyez *Zacutus Lusit.liv.*1.*hist.*14 *med. princ.* Cet *Auteur* parle d'une insomnie aprés de fortes meditations à quoi tous les remedes furent inutiles excepté l'usage de la *laituë*; & *l'huile de nymphea enduite au narines*, & il assure que la *laituë*, étoit *l'alexipharmaque de Galien* contre les veilles.

Le Nimphea ses feuilles & ses fleurs, le pavot rheas, le pourpier, & les fleurs de boüillon blanc.

Les emulsions des semences froides grandes & petites, d'amandes douces, de noyaux de pesches, de semence de pavot blanc, de pourpier, & specialement de *Stramonium, un grain ou deux de celle cy ajoutée à une*

emulsion font merveilles.

Il faut toûjours ajouter à ces *emulsions* qui humectent & temperent doucement l'acrimonie & l'effervescence des humeurs, les *specifiques* pour les maladies aigues, à quoi l'insomnie est jointe. Par exemple supposé que l'insomnie survienne à une fievre maligne, alors

℞ *Prenez deux dragmes d'amandes douces, des quatre grandes semences froides, une dragme de chacune, deux dragmes de semence de pavot blanc, avec une quantité suffisante d'eau de scorsonnere & de nymphea, pour faire une emulsion, ajoutez y demie once d'eau de cannelle* à raison des forces, *un scrupule de bezoard mineral*, adoucissez le tout avec les *tablettes du manus Christi perlata, à prendre de temps en temps.* J'ajoute ici le *bezoard mineral* pour resister à la malignité de la fievre que je suppose.

La decoction d'orge avec le pavot & la reglisse est proposée par *Lindanus* dans l'insomnie par le defaut de suc nourricier, pour humecter le cerveau. *Borellus cent.* 4. *obs.* 89. escrit qu'une insomnie avec toux & maigreur fut guerie par l'usage *de lorgeats.*

Les *remedes* qui fixent les esprits par une vertu *narcotique* sont les plus prompts & les plus puissans pour arrester les veilles, & quoyqu'ils ne soient pas sans malignité, on est souvent contraint de s'en servir.

Les *principaux narcotiques sont, le pavot dont le suc tiré par expression & epaissi fait le meconium, qui est nostre opium, & le suc tiré par incision ou qui degoute de luy-même, fait le veritable opium; la mandragore & sa racine; la racine, les feuilles & la semence de jousquiame; le stramonium & sa semence; le datura d'Inde,*qui est une *espece de stramonium; le saphran & ses preparations.* Il y a diverses *compositions de ces narcotiques, anciennes & modernes: les ancien-*

nes sont, le philonium Romanum, le philonium Persicum, le requies Nicolai les pilules de cynoglosso, mais ces *remedes* sont presque abolis, à cause que les *narcotiques* y entrent tout cruds; on se sert en leur place, de *l'opium* corrigé.

A l'égard de l'usage de *l'opium* dans les insomnies, il faut observer exactement les avis de *Vuinklerus, traitté de l'opium pag.* 244. sçavoir que quoique *l'opium* soit singulier contre les veilles, il ne faut pas le donner en tout temps, ni à tout le monde. Par exemple quand les veilles sont un signe que la crise approche, on doit laisser *l'opium* & ne pas empêcher la nature; de plus les vieillards tourmentés par les veilles continuelles demandent toute autre chose que *l'opium*, sçavoir des *confortatifs*, comme les *especes diamoschum, diambra*, &c. enfin dans les resserremens de poitrine, dans la dyspnée, la difficulté de respirer, l'hydropisie, &c. il n'est pas seur de donner *l'opium*, parce qu'il y a danger que les malades ne suffoquent dans un sommeil trop profond.

Septalius nous avertit pareillement de ne faire prendre qu'avec precaution des *narcotiques* aux enfans, parce qu'ils les rendent stupides & hebetés.

Chacun sçait que le *laudanum* est excellent quand il est bien preparé. La *meilleure preparation se fait par les acides, la seconde par le tartre fixe, & la troisieme par la fermentation*, comme je l'ay enseigné cy-devant. On le *mesle avec des poudres*, par exemple avec *des poudres alexipharmaques* pour faire une *poudre anodine alexipharmaque; avec des poudres confortatives pour faire une poudre anodine confortative*, & même avec des *liqueurs alexipharmaques* pour faire *l'essence theriacale anodine*. Enfin *l'opium* se donne rarement seul.

Aprés *l'opium, le stramonium* est recommandé par *Bartholet* comme un *narcotique singulier* & inspirant

de la joye, & il se sert *de l'extrait & des pilules de stramonium*, qui ont les mêmes vertus que celles *d'opium*. Voici une *liqueur somnifere du même Auteur*.

℞ *Prenez de la semence de pavot, de concombre, de stramonium parties egales de chacune, hachez le tout, & mettez le en digestion avec une quantité suffisante d'eau dans du fumier de cheval, durant quatre heures; filtrez le tout, & le distillez par une retorte à petit feu, la dose est de demie once à une once.* Voicy ses *pilules de stramoium.*

℞ *Prenez six livres de fruit de stramonium, pilez le & le faites bouillir dans douze livres d'eau de laituë jusqu'à la consomption du tiers, exprimez la decoction & la laissez digerer au soleil; aprés quoy vous l'imbiberez d'esprit de vin, puis vous la laisserez dessecher, vous l'humecterez une seconde fois d'esprit de vin pour la laißer encore dessecher, ajoutez sur une once de ce suc deßeché & epaissi, demie once de saphran, & deux scrupules d'huile d'ecorce de citron, meslez le tout pour faire une maße de pilules, la dose est d'un grain à deux; non seulement elles font dormir, elles arrestent encore toutes sortes de flux*

Le même *Bartholet* prend en place du *stramonium*, *le datura des Indes, il exprime le suc du fruit, il l'epaissit & en tire la teinture avec l'esprit de vin, qu'il arrose d'essence de saphran* & la garde pour l'usage.

Les *remedes externes* sont pareillement usités contre l'insomnie, les principaux sont les *lotions des mains & des pieds avec les feuilles de laituës, de nymphea, de solanum, de vigne, de violette, de testes de pavot pilées, de sommités d'aneth, de fleurs de cammomille*, &c. Exemple

℞ *Prenez des feuilles de vigne, de saule, de nymphea, de camomille, une poignée de chacun, quatre testes de pavot blanc pilées avec leur semence, faites*

cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, bassinez les tempes de cette decoction, & lavez en ensuite les mains & les pieds que vous envelopperez de linges. Cette pratique procurera un sommeil tranquille.

Les *onctions* viennent aprés les *lotions*, on les fait avec les *huiles de nymphea, d'aneth, de pavot blanc, de jousquiame, de noix muscade, par expression, &c.*

On ajoute à ces *huiles*, un peu de *saphran*, ou *d'opium*. Par exemple

℞ *Prenez une dragme d'huile de nymphea, demie dragme d'huile d'aneth, un scrupule de pavot exprimé, meslez le tout pour un onguent à appliquer aux tempes.*

L'onguent populeum recemment fait, a lieu ici, ainsi que *l'onguent somnifere ordinaire, avec quelques goutes d'huile de jousquiame.* Quand les douleurs de teste sont jointes aux veilles on peut se servir de *l'onguent d'albastre, avec quelques grains d'opium.*

Le beaume hypnotique de Minsicthus, le cataplasme, de noyaux de pesches & de semence de pavot blanc avec le lait de femme, la moëlle fraische de l'os de la cuisse d'un veau, enduite aux tempes, la moëlle fraische de l'os de la cuisse du cerf, & la graisse de pieds de bœuf, cuite au soleil ou digerée & depurée par quelque autre chaleur douce, provoque ordinairement le sommeil.

On trouve des *petits vers dans les excrescences du cynorrhodon, qu'on broye entre deux pierres pour en exprimer une liqueur qui se garde long-temps sans se corrompre, on en oint les tempes,* ce qui procure un sommeil agreable & sans aucun danger. *La decoction des mémes excrescences* est donnée par quelques-uns pour la méme fin.

Une tente de laudanum avec quelques specifiques mise dans le nez est recommandée par *Timaus* pour pour attirer le sommeil.

Il eſt pareillement ſalutaire *d'ajouter cinq ou ſix grains d'opium aux lavemens*, dans les maladies jointes à l'inſomnie, quand il y a du danger de donner *l'opium interieurement*. Quelques Auteurs recommandent même les *ſupoſitoires d'opium*, mais *Zacutus Luſitanus* rapporte pluſieurs exemples, où ces *ſupoſitoires* ont été mortels.

On prepare outre cela une *boule d'opium*, *des ſemences de pavot blanc, de laituë, de ſolanum, d'aneth, & d'ecorce de mandragore avec le mucilage de la gomme adragant, à quoi on ajoute pour donner une bonne odeur, le bois d'aloë, &c.* on ſent cette boule & elle procure un doux ſommeil.

On compoſe auſſi une *eponge hypnotique ou ſomnifere de ſuc de jouſquiame, de pavot blanc, de mandragore, de meures vertes, de coriandre, de laituë une once de chacune, & d'une dragme d'opium, on mêle le tout, on y trempe une eponge, qu'on deſſeche à petit feu, on l'approche du nez & on s'endort.*

Voici *l'epitheme de Rulandus* dont il ſe ſervoit dans les veilles immoderées jointes au delire.

℞ Prenez huit onces d'eau roſes, un grain d'opium, deux ſcrupules de ſafran, trempés y des linges pour appliquer tiedes aux tempes.

Enfin les *ordures de l'oreille de l'ane de la groſſeur d'un pois enduites aux tempes*, ſont éprouvées dans les inſomnies des fievres ardentes, mais il ne faut pas paſſer cette doſe, car le ſommeil ſeroit trop long.

Schmuck recommande les *clyſteres d'ecorce de racine de mandragore, de teſtes de pavot avec la ſemence dans une decoction de lait.*

En un mot il faut dans la cure des inſomnies avoir particulierement égard aux cauſes, ſi c'eſt le jeûne ou le manque de ſuc nourriſſier ou la ſechereſſe; *les humectans, l'orge, les raiſins paſſes, la regliſſe &*

les emulſions conviennent ; ſi c'eſt la vieilleſſe,*l'opium* ne convient nullement , mais plûtôt les *confortatifs, le vin , l'eau de vie , les aromates , les eſſences d'abſinthe , &c*, données *interieurement* , ce qui eſt confirmé par un bel exemple rapporté par *Henry de Heer obſ. 5.* où il demonſtre dans un diſcours elegant que les veilles des vieillards ne ſe gueriſſent pas par les *narcotiques* , mais par les *vineux & confortatifs. Schenckius liv.* 1. *de ſes obſ.* dit qu'une femme de Padoüe travaillée d'une inſomnie de quinze jours recouvra le ſommeil par l'uſage du *pain avec le vin de malvoiſie , l'ambre & le muſc* ſont de ce genre. Voyez *Vuedelius opiolog. pag.* 38.

Les inſomnies avec les affections nommées vulgairement froides, par exemple les catarrhes , ſe gueriſſent par l'uſage du *poivre blanc* , *par les electuaires aromatiques & tous les remedes chauds*.L'inſomnie par les crudités du ventricule cede à *l'eau de vie buë aprés ſoupé.* Les inſomnies par l'epuiſement des forces & des eſprits, demandent des *remedes analeptiques ou reſtauratifs*, comme les *vins de liqueur* ; enfin ſi on donne des *narçortiques* qu'on y meſle toûjours des *aromates* , ſuivant la coûtume des Anciens dans leur *philonium.*

Un *certain Ictus* fut quatre mois ſans dormir pour s'être trop appliqué à l'étude , on le croioit même en demence , rien ne pouvoit le faire dormir. On lui donna deux ou trois fois une *once de philonium Perſicum avec du vin de malvoiſie*,ce qui lui donna le ſommeil au rapport de *Zacutus Luſitanus liv.* 1. *med. princ. hiſt.* 13.

Le sommeil excessif.

Le sommeil excessif.

CEtte maladie est contraire à celle cy dessus, & c'est lorsque les malades sont trop assoupis ou dorment actuellement trop.

Il y a plusieurs affections contenues sous ce genre, à quoi les Auteurs ont donné confusement & mal à propos differens noms, parce qu'en quittant *Hipocrate* pour s'attacher à d'autres sans distinction, ils sont tombés dans la confusion & dans l'erreur. Le babil de *Galien* & son credit n'a pas peu contribué à ce desordre, & ceux qui ont marché sur les pas de ce grand parleur ou diseur de rien, n'ont pû traitter des affections soporeuses que fort confusemement comme lui.

Pour avoir une connoissance exacte de ces maladies, il faut lire particulierement *Lindanus* qui les a expliquées dans leur veritable sens & dans la derniere netteté dans *ses meditations physiques & medicales pag.* 282. & suivantes.

Il est important de distinguer avant toutes choses le *sommeil contre nature & excessif* d'avec *l'impuissance de veiller*, lorsque les forces des malades sont si abbatues & les operations animales si foibles, qu'ils ne peuvent tenir les yeux ouverts, ni remuer aucun de leurs membres. Il semble qu'ils soient endormis mais ils veillent effectivement : pour marque de cela, c'est que s'il entre quelque personne inconnuë qui leur parle, ils ouvrent les paupieres qui retombent d'abord : De plus si on les interroge ils tâcheront de repondre, mais la foiblesse les en empéchera.

On ne doit pas donner dans ce cas les *remedes* propres aux autres maladies soporeuses ; les *restau-*

ratifs, les corfortans spiritueux, sur tout *l'ambre* y sont tres salutaires.

Il faut encore distinguer le *sommeil excessif contre nature*, *du sommeil excessif naturel* aprés des lassitudes & des travaux penibles. Voici une histoire de *Salmuth cent.3. obs. 66.* à ce sujet. Une fille, dit-il, ayant passé deux jours & deux nuits à danser sans dormir, fut ensuite quatre jours & quatre nuits entieres sans s'éveiller, & un voyageur fatigué dormit dix-huit heures d'un profond sommeil. *Platerus au commencement de ses observations liv.* I. parle d'un sommeil de trois jours & de trois nuits ensuite d'une grande lassitude. Ces especes de sommeil sont naturelles & nullement du nombre des maladies. On peut rapporter ici le sommeil non naturel qui succede aux hemorrhagies, aux cours de ventre, aux grandes douleurs, aux grandes passions de l'ame qui ont duré long-temps, & en general à tous les epuisements subits des esprits animaux.

Il est pareillement important d'observer que les commencemens de la lipothymie ressemblent à un assoupissement & à une envie de dormir. Par exemple les femmes hysteriques paroissent fort assoupies dans les gros accés, lorsquelles vont tomber effectivement dans la lipothymie. Les femmes affoiblies par le travail de l'accouchement semblent vouloir dormir, mais c'est la lipothymie qui les menace. Les grandes saignées & les autres evacuations excessives de sang, causent certain assoupissement qui est veritablement le commencement d'une lipothymie.

En general comme le sommeil naturel depend de l'influence diminuée des esprits animaux dans les organes externes, & de leur engourdissement, lorsqu'ils ne sont pas assez volatiles ni assez subtils mais phlegmatiques & tardifs à faire les fonctions animales par

les expanſions & les mouvemens requis ; de même le ſommeil contre nature,depend du trop grand engourdiſſement des eſprits animaux.

Je dis que l'influence des eſprits dans les organes externes eſt diminuée dans le ſommeil naturel , ſçavoir en comparaiſon de leur agitation pendant les veilles , mais elle n'eſt pas abolie,puiſqu'on peut en dormant remuer les parties externes. J'ajoute , dans les organes externes, dautant que pendant le ſommeil les eſprits internes ſont beaucoup agités dans le cerveau , ce qui donne occaſion aux divers ſonges de l'ame raiſonnable ; les affections ſont *I*.

Le Carus.

Le Carus. C'Eſt un ſommeil ſi profond avec ronflement qu'on a de la peine à eveiller les malades, la reſpiration demeurant libre & entiere. Le carus eſt proprement un aſſoupiſſement cauſé par le vin, non pas une maladie,& ſeulement un ſimptome qui depend d'une cauſe externe. Par exemple l'eſprit ſulphureux du vin étant plûtôt confondu avec les eſprits du corps humain que bien lié avec eux , produit un ſommeil perpetuel;l'abus de *l'opium* de quelque maniere que ce ſoit, cauſe le même effet. *Salmuth , cent*.2. *obſ*.97. fait mention d'un carus, engendré par une *dragme d'opium donné en clyſtere* , lequel carus fut gueri par un autre *clyſtere de vin de malvoiſie* , les fumées des charbons ont lieu ici,car ils ſont empreignés d'un certain ſoulphre mineral qui fixe les eſprits. *Foreſtus liv*. 10. *obſ*. 39. parle d'un carus de cette ſorte pour avoir voulu chaſſer par du charbon allumé le froid dans un accés de fievre quarte.

Le *Gas* ou vapeur des boiſſons pendant qu'elles fer-

mentent, soit de la *bierre* soit du *vin* sont de ce genre; & ceux qui ont attiré ces sortes de vapeurs ou esprits sont assoupis profondement & exposés à la suffocatiõ.

La *vapeur* de la *chaux vive* dans une chambre dont les murailles en sont blãchies rend *carotiques* ceux qui y couchent. L'*odeur de saphran* fait la même chose, témoin *Borellus* qui a observé que ceux qui dorment sur un sac où il y a eu du *saphran* deviennent *carotiques* ou surpris d'un sommeil mortel.

La *fumée du tabac* n'est pas moins nuisible par son *huile* extremement *narcotique*, & elle jette dans un profond sommeil, ceux qui en prennent par excés; ceux qui dorment sous un noyer sont exposés au même accident, & cet arbre est nommé *caria* par les Grecs à cause du *carus* qu'il donne.

Enfin le carus est un des simptomes du *mercure ou vif argent*, & *Palmarius chap. 4. du mercure* escrit qu'un Orfevre ayant receu par le nez la *vapeur du mercure* fut supris d'un assoupissement ou carus dont il eût de la peine à être gueri. Ceux là sont donc proprement carotiques qui sont ensevelis dans un sommeil profond par une cause externe, à quoi on peut joindre la chute d'enhaut, les percussions de la teste & les contusions du cerveau, d'où s'ensuit souvent le carus qui est alors un grand acheminement à l'apoplexie. La *II.* affection soporeuse est

---

Le coma vigil ou cataphora.

CEs deux affections n'en sont qu'une dans *Hippocrate*, ce n'est pas proprement une maladie mais un simptome & un assoupissement contre nature qui survient quelquefois aux fievres tant continues qu'intermittentes, ou les malades ont de grandes Le coma vigil ou cataphora.

envies de dormir & dorment même profondement. Ce ſimptome arrive rarement au commencement des paroxiſmes des intermittentes, & ſouvent ſur la fin de l'accés. Il eſt plus familier aux fievres continues. Il ſe nomme *coma vigil* à cauſe des veilles qui ſont conjointes ; c'eſt à dire que les malades dorment effectivement à l'egard de l'habitude du corps, & des organes externes des ſens, & qu'ils veillent veritablement à l'égard des operations animales internes, ou plutoſt ils ſont agitées de ſonges violens, ils crient à gorge ouverte, jettent leurs membres de côté & d'autres, & repondent impertinemment à ceux qui les eveillent. Cette maladie s'appelle auſſi *typhomania*, ſimptome ordinaire dans les fievres malignes, qui denote la phrenesie & les convulſions prochaines, ſuivant la remarque de *Foreſtus li. 6. obſ.* 38.

La *III.* eſt

La Lethargie.

La Lethargie. C'Eſt proprement un aſſoupiſſement profond avec la fievre lente, où les malades dorment, & ſi on les eveillent, ils retombent d'abord dans le ſommeïl, ils ſont ſtupides & ſans memoire de ſorte qu'ils demandent le pot de chambre & quand on le leur a donné ils ne ſongent plus à piſſer. Le delire y eſt joint, car étant eveillés, ils ne repondent qu'à bâtons rompus.

On peut reduire ſous cette claſſe l'action de ceux qui ſe levent la nuit de leur lit, & marchent tout endormis, ce qui n'eſt pas proprement une maladie, mais ſimplement une choſe naturelle, ſçavoir un ſommeil meſlé de veilles, ou des veilles meſlées de ſommeil. Ces ſortes de gens dorment quand aux organes externes

des

des ſens, & ſont eveillées par une forte imagination de l'ame raiſonnable, receuë de l'agitation des eſprits un peu trop fixes, par laquelle ils ſont determinez à marcher ſans ſçavoir où. En un mot c'eſt un ſonge tres fort; comme il nous arrive de parler ſouvent en dormant, & de remuer la langue, le larinx, & la machoire inferieure: de meſme ces alleurs de nuit, remuent les parties neceſſaires pour executer les actions à quoy le ſonge les determine; tantoſt ils ont les yeux fermez, tantoſt à demi ouverts, ſuivant que les lieux où ils s'imaginent aller leur ſont connus, ou inconnus. Ils s'expoſent quelquefois à de grands dangers, & tombent du haut des toits en bas, quelquefois ils y marchent ſans danger.

Le Catalepſis, ou Catoche.

JE NE ſçais que dire de cette affection, c'eſt lorſque les malades demeurent comme une ſtatuë toûjours dans la méme attitude: ſi on les pouſſe ils ſe remuent, & gardent la derniere attitude qu'ils ont acquiſe par l'impulſion. Ils ſemblent plutoſt dormir qu'ils ne dorment en effet, & ils ne ſe remuent pas par une impreſſion interne, mais ſeulement par une impulſion externe comme des machines. Il eſt difficile de dire la veritable cõſtitution des eſprits animaux, & & leur vice ſpecial dans cette maladie: Il eſt certain qu'ils ſont fixes, & moins mobiles qu'ils ne ſont naturellement, & qu'ils animent cependant les membres, puiſque les malades demeurent debout, & aſſis, qu'ils marchent ſi on les pouſſe, & qu'ils gardent leur derniere attitude ſans le ſçavoir, mais pour le reſte j'avoüe mon ignorance. Ce mal eſt tres rare, & nous

Le Catalepſis, ou catoche.

n'en avons que peu d'exemples, ſçavoir un dans *Foreſtus liv.2. obſ.41. dans les ſcholies*, d'une fille qui devint cataleptique, parce qu'on la forçoit de ſe marier. Un autre dans *Fonſeca liv.2. de ſes conſultations* où il parle d'un catalepſis de huit en huit jours, qui ne duroit que ſix heures, à une femme qui avoit ſuppreſſion de ſes mois. *Tulpius chap. 22. liv.1.* dit qu'un jeune Anglois éperdüement amoureux d'une fille, tomba dans le catalepſis par le refus qu'on fit de la luy donner en mariage, & qu'il s'éveilla comme d'un profond ſommeil, quand on lui eut crié qu'il épouſeroit ſa bien aimée. *Henri de Héer obſ.3.* raporte deux exemples ſinguliers de cataleptiques, & *Hildeſteim* dans ſon *Specilegium des affections de la teſte pag.224* fait mention d'un certain hypocondriaque ſurpris d'un catalepſis par des vapeurs qui lui montoient de la rate, pour me ſervir des termes de l'Auteur. *Platerus liv. 1. obſerv. pag.* 18. a vû un catalepſis cauſé par la fumée ou vapeur des charbons. Les vers donnent quelquefois cette affection, témoins *Schenkius dans ſes obſervations, & Marcellus Donatus liv.2. hiſt. medic. admir. ch.7.*

Entre toutes ces affections, la lethargie demande principalement noſtre attention, car les autres dependent ſouvent des cauſes externes, ou reviennent à la lethargie, qui eſt une maladie primitive, ou principale aſſez frequente & dangereuſe.

LA CAUSE de la lethargie, & de toutes les affections ſoporeuſes, eſt le trop grand engourdiſſement des eſprits animaux qui les rend incapables des mouvemens, & des expanſions requiſes pour exercer les fonctions du ſentiment & du mouvement.

La cauſe éloignée de cet engourdiſſement eſt la trop grande aquoſité des eſprits, ſçavoir lors qu'ils ſont meſlez de trop de phlegme, trop peu ſubtils &

trop peu volatiles, comme il arrive à l'esprit de vin mal dephlegmé. Afin que les esprits animaux se separent dans le cerveau, & se depurent de tout leur phlegme, la substance corticale du cerveau est grasse & comme huileuse, ne recevant point, ou tres peu d'eau, qui se decharge dans des cavitez faites exprés pour la recevoir, qu'on appelle ventricules: & outre cela il y a une infinité de glandes dispersées çà & là, pour absorber tout le serum superflu, & le decharger ailleurs. Toute la substance corticale même par où se fait la philtration, ou la distilation de l'esprit animal, est composée de petites glandes qui absorbent d'abondant la limphe, & rendent l'esprit animal plus volatile. Que s'il arrive que le cerveau soit trop humecté, ou arrosé contre nature par la limphe qui y est apportée trop abondamment, ou qui est arrestée dans les ventricules, & par consequent dans la substance corticale, les esprits animaux volatiles sont rendus impurs, engourdis & paresseux par le mêlange de ce phlegme, & comme ils en sont moins mobiles, ils produisent necessairement le sommeil. D'un autre costé, le cerveau trop humecté, & ses pores remplis de trop de limphe, empêchent l'expansion des esprits, leur influence & leur distribution dans les organes par les nerfs: d'où s'ensuivent les simptomes lethargiques. Ceci est confirmé par *Vvillis* qui assure dans *l'anatomie du cerveau*, qu'il a toûjours trouvé les ventricules du cerveau remplis de beaucoup de serum à ceux qui êtoient morts de quelque affection soporeuse. Ces ventricules ne peuvent pas effectivement être pleins, que le serum ne regorge dans le cerveau, & ne donne occasion à la lethargie: par cette raison l'hydrocephalos est souvent suivi de la lethargie, comme on peut voir dans *Hildanus cent*, 1. *observ*. 10. & *cent*. 4. *observ*. 10. *Severinus au traité*

de la nature cachée de l'abſcés, a obſervé une lethargie dans un enfant, à cauſe d'un hydrocephalos. Les enfans meſmes ſont naturellement enclins à dormir, à cauſe qu'ils ont le cerveau trop fluide, trop mol,& trop humide,& les eſprits animaux au contraire trop engourdis & peu ſubtils : dans les catarrhes & les maux de teſte, que la limphe abonde parce que les glandes ne la philtrent point, le cerveau eſt extraordinairement humecté, & nous avons beaucoup d'envie de dormir. C'eſt encore par cette raiſon que les lethargiques ont le viſage pâle, & bouffi, & les yeux gonflez, ainſi que ceux qui n'ont point encore cuvé leur vin.

La fievre lente qui accompagne la lethargie eſt du genre de celles que nous avons appellées limphatique au traité des fievres.

Les meſmes cauſes ont preſque lieu dans le coma vigil ou fievreux. *Sanchez dans ſes obſerv.pag* 380. dit qu'ayant diſſequé le cadavre d'un malade mort du coma vigil dans une fievre continüe, il trouva les ventricules du cerveau remplis d'eau. *Piſon* raporte un pareil exemple *traité de colluvie feroſâ pag.* 78. Il faut ſur tout avoir égard à la malignité dans le coma qui cauſe le ſommeil & le delire, comme tous les narcotiques.

Outre les affections ſoporeuſes cy-deſſus, il eſt des aſſoupiſſemens contre nature qu'on range confuſement ſous le coma. *Hillerius cent.* 1. *cur.* 35. a vû un aſſoupiſſement approchant de la lethargie, precedé d'une douleur aux tempes, & d'une dureté d'oreille, cauſé par des vers, lequel revenoit tous les mois avec la Lune. Les femmes hyſteriques ſont ſujettes à s'endormir, & ſi on les laiſſoit faire elles ne s'eveilleroient jamais. *Riviere cent.* 2. *obſ.* 26. apporte un bel exemple d'une paſſion hyſterique periodique, dont il

arresta le paroxysme par l'usage du *laudanum*. *Pison traité de colluvie serosâ pag.* 93. fait mention d'une affection lethargique periodique jointe à la goute, causée apparemment par le serum. *Borellus cent.*4.*obs*.67. un pareil assoupissement periodique qui recommançoit tous les ans le mesme jour

LES SIGNES des affections soporeuses sautent aux yeux. Il s'agit seulement de distinguer la lethargie d'avec les autres affections. Les lethargiques ne se souviennent de rien, ils ont une envie perpetuelle de dormir avec le delire. Si on les eveille ils s'endorment aussi-tost, & à peine repondent-ils quand on les interroge, ils ont une fievre lente continüe, avec des redoublemens le soir, la chaleur est acre & mordante; les selles sont liquides & les urines troubles, le pouls est divers & dereglés, le visage & les yeux sont pâles & bouffis.

La lethargie se connoît d'avec le carus de ce qu'elle ne vient point d'une cause externe, de ce qu'il n'y a point de fievre lente dans le carus, ou s'il y a de la fievre elle est violente, ou intermittente, ou continuë ardente.

On distingue la lethargie du catalepsis, en ce que les malades ne tiennent point leurs membres en situation, & les laissent aller comme les gens endormis; de la typhomanie ou coma, parce que celuy-cy est, accompagné d'une fievre forte, & souvent d'une fievre maligne ardente, outre que les malades s'éveillent facilement dans le coma sans se rendormir, ce qui n'arrive pas aux lethargiques.

QVANT AV PROGNOSTIC Hipocrate dit en general *Aphor.* 6. *sect.*2. que le sommeil & les veilles excessives sont méchantes, & *sect* 2. *Aphor* 1. que le sommeil qui fait de la peine, est de mauvais augure. Le coma est mortel ordinairement dans les fievres ar-

dentes, à cause de la malignité, comme j'ay déja dit.

La lethargie est une maladie aigüe qui tuë en sept jours : à moins que la matiere morbifique ne s'évacüe naturellement & par crise, ou artificiellement par les selles ; ou que les parotides ne paroissent le jour de crise, ou que la mesme matiere ne sorte abondamment par le nez en mouchant. Quand la fievre & les autres simptomes diminuent, il y a esperance de salut. Quand au contraire les simptomes augmentent & la sueur froide sort, sur tout à la teste, c'est un signe mortel. Le tremblement qui survient à la lethargie est un signe mortel. La lethargie ensuitte de la phrenesie est mortelle, & la phrenesie ensuitte de la lethargie est salutaire. Dans

LA CVRE. Il faut 1. vuider le trop de phlegme qui inonde le cerveau, par les *selles*, par les *sueurs*, ou par *l'eternuement*. 2 Exciter par des *acides les esprits* engourdis, & les refaire par des *volatiles spiritueux*. Pendant quoy on empêchera le sommeil par des *remedes acres*, & en picotant les organes des sens.

Le *vomissement* est le principal des *evacuatifs*, & il est avantageux de le procurer si on peut. Les *meilleurs emetiques sont l'antimoine*, & le *vin emetique*, ainsi que la *teinture de nicotiene extraite avec l'esprit de vin*, la *dose de celle cy est de deux dragmes*. La *purgation* se doit faire d'abord, sans choisir le temps, il ne faut point estre timide, ny balancer *à purger* les lethargiques, par de forts *purgatifs*, sans quoy on perd sa peine. La *scammonée avec le castoreum* tient icy le premier rang, elle étoit déja en vogue dés le temps de *Trallianus*. Par exemple

℞ Prenez un scrupule de castoreum, & un scrupu-

le de scammonee preparée, mesleȥ le tout, & en faites deux portions à prendre dans un vehicule d'oxymel scillitique. Borellus en a gueri un lethargique de 55. ans, *cent. 2. observat. 52. L'extrait panchimagogue de Quercetanus* convient depuis *un scrupule jusqu'à demie dragme*, ainsi que *l'extrait des trochisques d'handal,* dépuis *six grains jusqu'à douze. L'extrait d'esula* s'ajoute aux autres *purgatifs* pour servir d'éguillon. Les *pilules cochie jusqu'à une dragme* sont recommandées par *Forestus obs.33. liv.* 10. comme éprouvée, on les mesle avec le *castoreum*. Par exemple

℞ Preneȥ de l'extrait phlegmagogue de Quercetanus, du castoreum, demi scrupule de chacun, deux grains de l'extrait des trochisques alhandal; cinq grains de resine de jalap avec une quantité suffisante d'essence de castoreum, pour faire cinq pilules purgatives.

Je suis persuadé que le *mercure doux* ajouté à ces pilules feroit merveilles, car il est excellent dans de semblables maladies.

Si le malade ne peut prendre des *purgatifs par la bouche*, il recevra des *clysteres acres & puissants*, à quoy on ajoutera des *sels volatiles.* On les *compose de petite centaurée, de marjolaine, de sauge, d'origan, d'absinthe, de serpolet, de ruë, de pyrethre, de fiel de taureau épaissi, de poulpe de coloquinte enfermée dans un noüet, de l'electuaire d'hiera picra, avec l'agaric, de l'electuaire Indum*, &c. Par exemple

℞ Preneȥ de l'absinthe, de la petite centaurée, des feuilles de ruë une poignée de chacune, trois dragmes de racine de pyrethre, une dragme & demie de poulpe de coloquinte dans un noüet, car autrement elle exulcere les intestins, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune, ajouteȥ à neuf onces de la colature une once de l'electuaire hiera picra avec l'agaric, une dragme de fiel de taureau epaissi, demie dragme de sel volatile

de ſuccin, un jaune d'œuf, meſlez le tout pour un clyſtere qui ſoit aſſez acre.

On applique auſſi des *ſuppoſitoires acres* qu'on enduit de *fiel de taureau*, ou de *l'huile de coloquinte de Quercetanus.* Ou bien on les *fait avec du miel epaiſſi*, du *ſel gemme*, du *fiel de taureau epaiſſi*, des *eſpeces d'hiera picra*, &c.

Aprés ces *remedes generaux* on donne les *ſpecifiques*, & on entremeſle les *ſternutatoires.* Ceux-cy pour eſtre forts ſe font avec les *racines d'ellebore blanc*, & de *muguet* & *quelques grains d'euphorbe*, ou biẽn avec la *poudre de nicotiene, & d'euphorbe, quelques grains de ſel volatile d'urine, & l'eſprit de vin volatile.* Il eſt bon d'ajouter *ces ſels volatiles aux ſternutatoires acres*, parce qu'à meſure que ceux-cy irritent, les premiers penetrent puiſſamment *Une dragme de vitriol calciné juſqu'à la blancheur, & diſſout dans une once d'eau de marjolaine donne une liqueur excellente pour faire eternuer quand on la tire par le nez.* La *ſaignée* à quelquefois lieu, du moins pour faire diverſion ou derivation, ſçavoir lorſque le mal vient d'une abondance de ſuperfluitez que le ſang à chariées, ou du ſerum qui inonde le cerveau. Dans ce cas *Uvillis* conſeille *d'ouvrir les jugulaires.* Si cette *ſaignée* n'eſt pas ſuffiſante, on *appliquera le lendemain des ventouſes ſcarifiées entre les épaules*, ou des *ſangſues* proche les oreilles. Lorſque ces *remedes* ſont inutiles pour reveiller le malade, on doit paſſer aux *veſicatoires* & aux *ſternutatoires*, tant pour faire *diverſion* que pour irriter & evacuer, mais que ce ſoit toûjours aprés avoir fait les *autres remedes*. Par exemple

℞ *Prenez un ſcrupule de poudre de cantharides, douze grains d'euphorbe, quinze grains de caſtoreum, demie once de levain tres acre pour un veſicatoire, les acres & les douloureux* conviennent en ces rencontres.

On les attache tantost au sommet de la teste, tantost à la partie sincipitale, pour faire derivation, tantost aux jambes pour faire revulsion.

Les *sternutatoires* se soufflent dans le nez, par une plume. Par exemple

℞ Prenez de la poudre de nicotiene, & de muguet une dragme de chacune, un scrupule de racine d'ellebore blanc, quatre grains d'huile distilée de marjolaine, douze à quinze grains de castoreum, meslez le tout.

Voicy le *sternutatoire de Timaus* éprouvé dans les affections soporeuses.

℞ Prenez de l'ellebore blanc, du castoreum, du poivre blanc un scrupule de chacun, de l'huile distilée de ruë, de marjolaine, de sauge, deux grains de chacune meslez le tout.

On y ajoute fort à propos des *sels volatiles*, comme le *sel volatile armoniac*, *l'esprit de sel armoniac, avec la chaux vive*, parce qu'ils penetrent fortement pendant que le reste picote. Voyez un *sternutatoire de turbith dans la practique de Barbette avec les commentaires de Deker. pag. 76.*

Les *specifiques* pour exciter ou rétablir les esprits sont le *castoreum*, qui est le meilleur de tous, soit en *substance*, soit en *essence*, soit en *extrait* de quelque maniere qu'on s'en serve. La *ruë*, *le serpolet*, *le pouliot*, *l'origan* suivent le *castoreum*, & specialement tous les *acides* sont efficaces pour eveiller & guerir les lethargiques. Les principaux sont le *vinaigre*, *l'oxymel* & sur tout *l'esprit volatile de vitriol.* La marque de sa bonté c'est quand il monte en filant le long de l'alembic non pas goute à goute. On *le prepare avec le vitriol calciné en faisant evaporer le phlegme en sorte qu'il ne reste que l'esprit volatile qu'on separe encore en le rectifiant, d'avec l'esprit fixe.* C'est ainsi qu'on fait *l'esprit volatile de vitriol* si excellent dans la lethar-

gie. On peut prendre en place de cet *esprit le vinaigre ce volatile singulier, jusqu'à quelques goutes dans une eau appropriée*, comme de *ruë, de muguet, de marjolaine, dans l'eau apoplectique*, &c. L'esprit *regeneré de vitriol, ou distilé de la teste morte de vitriol exposée à l'air*, qui est moins *vitriolé que nitreux*, est recommandé pareillement contre la lethargie, ainsi que *l'esprit cephalique de vitriol tiré de la teste morte de vitriol reempreignée d'air, & arrosée des especes cephaliques des vegetaux, sçavoir de cerises noires, de fleurs de tillot, de muguet, de marjolaine & de sauge. Cette teste morte distilée suivant l'art, donne aprés la rectification un esprit cephalique tres penetrant, tres volatile & tres salutaire. On le prend dans une eau approprée de ruë, de romarin*, &c. De ce genre sont le *vinaigre hysterique de Mynsicthus*, & sur tout le *vinaigre vitriolé benit*: C'est un remede singulier dans les affections catarrheuses & soporeuses. Voicy sa preparation

On calcine doucement le vitriol dans un creuset, jusqu'à la consomption du phlegme, alors on couvre le creuset de son couvercle, sur quoy on met des charbons ardens en sorte que la calcination devienne exactement rouge en un quart d'heure. On pulverise la matiere ainsi calcinée, & on la passe par le tamis, puis on prend des charbons de hestre bien pulverisez & tamisez, & deux onces du vitriol preparé cy-dessus, on mesle le tout, & on le met dans un plat de terre, capable de resister au feu. On met ce plat sur des charbons dans un fourneau à vent, & on laisse calciner le tout en remüant toûjours avec une verge de fer jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune étincelle de feu dans la mixtion. Prenez le vitriol ainsi preparé, versez dessus du vinaigre distilé tres acre, metez le tout en digestion dãs un lieu chaud, ou dans un vaisseau bien couvert exposé au Soleil durant quatorze jours; aprés

quoy passez le vinaigre par un papier gris, & vous aurez le vinaigre vitriolé lenit. La dose est de dix à douze goutes dans un eau apropriée. C'est le secret d'un Medecin exact, & tres fameux. On passe de ces *acides volatiles de vitriol* aux choses capables de redonner la volatilité & l'agilité aux esprits engourdis. Telles sont les *essences*, & les *esprits des vegetaux*, *l'essence de muguet*, *l'essence de ruë*, *de saphran*, *l'esprit & l'elixir de citron*, *l'essence d'ambre*, *avec l'esprit de roses ou de muguet*, *la semence de moutarde*, *& de cresson*. *Les sels volatiles mesmes* sont fort estimés tant dans la lethargie, que dans l'apoplexie. Le *thé* est singulier en ces cas. C'est *une petite plante de la Chine, & du Japon qui a les feüilles comme le mirte, qu'on fait cuire dans de l'eau, à quoy elles communiquent une saveur aromatique. Vn verre de cette decoction prise interieurement chasse le sommeil si bien qu'on pourroit passer trois jours sans dormir, elle aiguise mesme l'esprit. Voyez-en la description, & la preparation dans Borellus cent. 3. observ. 59. dans le Museum de Vormius, dans Tulpius liv. 4 observ. ch. dernier, & dans le Valetudinarium de Deodatus pag. 169.* Enfin la *racine d'Inde nommée Cusei* est salutaire *exterieurement* contre la lethargie suivant *Kirckerus* dans son *regne magnetique de la nature pag. 45.*] Je dis *exterieurement* dautant que les *topiques* conviennent aussi à la lethargie, comme *l'esprit de sel armoniac aproché de temps en temps*, lequel fait revenir les lethargiques, les apoplectiques, & les femmes hysteriques. Tel est le *vinaigre empreigné de castoreum, qu'on presente au nez avec un linge, ou une éponge.* L'experience *d'Hartmannus* est une *éponge imbuë de suc d'âche & de vinaigre de ruë, & saupoudrée de castoreum en poudre. Le vinaigre* est mesme assez efficace pour chasser le sommeil & entretenir les veilles. Le *suc de fenoüil ou de ruë* meslé avec *du*

vinaigre & applique au nez, ou appliqué sur les tempes avec des linges est fort recommandé ; la semence de moutarde pilée avec du vinaigre est salutaire *pour froter les plantes des pieds.*

Le Coma des fievres cede toûjours au *vinaigre qu'on applique au nez*, plus le *vinaigre est fort* meilleur il est, *l'esprit de vitriol* vaut encore mieux.

Le Carus contracté par l'abus externe de *l'opium*, & des *narcotiques*, par les *vapeurs mercurielles empoisonnées, par l'ombre du noyer, par l'yvresse ou par les vapeurs des liqueurs qui fermentent*, se guerit facilement si on fait *vomir* les malades de bonne heure. Aprés le *vomissement* on presente du *vinaigre au nez*; & enfin on *volatilise les esprits animaux par des remedes spiritueux internes.* Le carus causé par *l'opium* ou le *saphran*, demande le *vinaigre* qui fixe *l'opium* & détruit entierement son *sel volatile huileux.* Par cette raison quelques-uns prennent le *vinaigre* pour preparer le *laudanum.* Dans le carus venu de l'yvresse on applique aprés les *vomitifs, du vinaigre sur la teste, & un epitheme aux testicules composé de suc de grande joubarbe, de vinaigre & de nitre*, il dissipe puissamment l'yvresse si on le renouvelle souvent. *L'esprit volatile de sel armoniac* y est pareillement propre, parce qu'il coagule d'abord *l'esprit de vin rectifié*, qui est la cause de l'yvresse, & à cause de cette coagulation, il preserve de l'yvresse & la guerit, en coagulant *l'esprit du vin* & en le poussant par les sueurs ou par les urines.

Le *castoreum* & le *vinaigre* suffisent pour toutes les maladies soporeuses.

Nous avons parlé de la generation vitiée des esprits animaux, & de leur mouvement ou expansion augmentée ou diminüée, d'où s'ensuivent les insomnies & le sommeil, mais il arrive outre cela que l'esprit

animal s'éloigne quelquefois de ſon mouvement naturel pour en prendre un depravé qui excite des convulſions dans les organes du mouvement, comme nous allons examiner au

CHAPITRE VII.

De l'agitation dereglée & contre nature des eſprits dans les organes des ſens, & du vertige.

JE SUPPOSE que vous avés une connoiſſance exacte du cerveau, de ſes vaiſſeaux, du ſentiment & du mouvement, ſans quoy vous ne pouvez pas m'entendre. Le Vertige.

Le vertige eſt ainſi nommé du verbe *vertere* qui ſignifie tourner, parce qu'il ſemble au malade que tout tourne au tour de luy, ſa teſte meſme & ſon corps auſſi bien que ce qui eſt en ſa preſence, quoy qu'effectivement toutes ces choſes ſoient ſtables, & ne tournent nullement. Nous pouvons imiter cette maladie en piroüetant ſur un pied les yeux fermés, car en nous arrêtant, & ouvrant les yeux ſubitement il nous ſemblera que tout tourne.

Il y a trois ſortes de vertiges, ou plûtoſt trois degrés.

LE PREMIER eſt quand le corps ſeulement & les objets externes ſemblent tourner, & ce tournoyement ceſſe d'abord, ce qui fait le vertige ſimple.

LE SECOND c'eſt lorſque les yeux ſont comme obſcurcis par un nuage, de ſorte que la vuë ſe perd, & qu'il paroît diverſes couleurs jaunes

vertes, bleües, &c. avant que les tenebres occupent les yeux. On appelle ce degré *Scotomie* ou *vertige tenebreux*.

LE TROISIE'ME degré est quand ces tenebres se font si epaisses que le malade cherche à quoy s'apuïer, on nomme ce degré *vertige caduc*, dautant qu'il n'y a qu'un pas de là au mal caduc, ou à l'epilepsie qui survient souvent au vertige caduc. Par cette raison les Autheurs nomment les vertiges, petite epilepsie; & l'epilepsie, vertige violent. En effet il n'est presque point d'assaut epileptique de quelque cause qu'il vienne qui ne soit precedé ou acompagné d'un vertige violent, & les malades disent ordinairement quand l'accés les va prendre, que tous les objets sont noirs, jaûnes, verts, &c.

L'essence du vertige se tire particulierement de la gyration ou tournoyement qui est le simptome principal. Mais c'est sans exclure les autres sens, qui sont attaqués aussi bien que les yeux, sur tout dans le second & le troisiéme degré. Ce qui paroît par le tintement, le siflement & le bourdonnement des oreilles, & parce que les malades ne peuvent pas tenir fermement les apuis à quoy ils s'attachent, & se laissent tomber.

On croit vulgairement que *LA CAUSE* du vertige est le tournoyement des esprits animaux dans le cerveau, ce qui est faux; car c'est dans l'œil qu'il se fait, puisque c'est à la vuë que les objets paroissent tourner. Le vice doit donc estre necessairement dans l'organe de la vuë, non pas dans le cerveau, puisque ce n'est pas par luy que nous voyons. Comment concevoir que les esprits tournoyans dans le cerveau fassent paroistre les choses qui sont hors de l'œil comme si elles tournoient? Ce n'est point dans le voyant, ny dans l'objet vû que consiste le vice mais seulement

dans le milieu ou l'organe qui eſt le lieu. Comme les nüages, les floccons de laine, & les mouches qu'il nous ſemble que nous voyons dans l'air, ſont effectivement dans les yeux, ſur tout dans l'humeur aqueuſe: de meſme les choſes qui paroiſſent tourner ſont dans l'œil non pas dehors, ſoit dans le cerveau, ſoit dans l'objet. Il n'y a perſonne qui en touſſant la nuit ou en recevant un coup ſur les yeux ne s'imagine voir des étincelles en l'air, qui ſont pourtant effectivement dans l'œil : de meſme quand les objets paroiſſent tourner, c'eſt ſans doute dans l'œil, où le tournoyement ſe fait.

J'entens un Philoſophe ſcolaſtique qui m'objecte que la vuë ſe fait dans le ſens commun, non pas dans l'œil qui ne voit point, & qu'ainſi le tournoyement des eſprits dans le ſens commun, fait le vertige.

Je luy veux bien répondre ſuivant ſon hypotheſe que je n'embraſſe pourtant point, en diſtinguant le tournoyement d'avec l'aparence du tournoyement. Je conviens donc ſuivant cette hypotheſe que l'aparence ou la repreſentation du tournoyement ſe fait dans le ſens commun, mais je nie que le tournoyement actuel qui fait le vertige s'y rencontre. *P.J.Faber* éclaircit cecy par une comparaiſon tirée du miroir. Si vous remüez un miroir il vous ſemblera que tous les objets remüeront, & ſi vous le tournez en rond les objets tourneront auſſi de la même maniere. S'il arrive un ſemblable tournoyement dans l'œil derriere l'humeur aqueuſe, dans l'humeur proche de la retine, faut-t'il s'étonner que le vertige s'en enſuive.

La cauſe du vertige paroiſt par ce qui a été dit. Sçavoir que c'eſt le mouvement dereglé des eſprits animaux dans l'œil, qui les determine par ſa rondeur concave à un mouvement en cercle. Cette agitation

irreguliere se fait pareillement dans les autres organes, d'où s'ensuit le tintement d'oreilles, & la debilité à empoigner les apuis. Lors que le mouvement des esprits visuels & des humeurs de l'œil est trop rapide & confus, la vuë en est si troublée que les yeux s'obscurcissent, & se couvrent de tenebres, qui est un simptome de la vision qui se perd. Quand le mouvement dereglé des esprits animaux se continüent jusqu'aux muscles, ils souffrent de legeres convulsions, & mesme de forts assauts d'epilepsie. Ce qui fait voir que les esprits visuels seuls ne sont pas dans le desordre immediatement dans l'œil, mais tout le sisteme des esprits animaux dans le cerveau ; en un mot que les organes des autres sens sont affligés. Comme la giration ou tournoyement des esprits est plus sensible dans l'œil qu'ailleurs, cette affection a été nommée vertige de son principal simptome.

Tout cecy est assez probable & assez clair, neantmoins il reste quelque obscurité à l'égard des sens externes. Pour donner plus de jour, je suppose comme il a été dit dans la physiologie, que toute l'action, ou plutost la passion de sentir, se fait par une espece de contact. Par exemple le contact des rayons visuels, que je crois materiels, venant à fraper la retine font la vision, de mesme que la percussion de l'air emû excite l'oüye en frapant la tunique nerveuse du limaçon. Ainsi ce n'est pas tant le tournoyement des esprits, ou des humeurs dans les yeux ou dans la cavité de l'oreille, qui cause le vertige, & le tintement, que le tournoyemẽt apparent des objets joint à celuy des esprits, & des humeurs qui excitent des sons apparens en touchant la membrane du limaçon, & font paroistre diverses couleurs, jaûnes, bleües, vertes &c. & même des étincelles à ceux qui ont le vertige ou l'epilepsie par les percussions que la retine reçoit alors

alors des mesmes esprits ou des humeurs agitées, lesquelles percussions aprochent de celles des rayons visuels que les objets jaûnes, bleus, verts, ou brillans envoyent à l'œil, & qui frapent la retine par un mouvement determiné. Mais laissons-là la theorie, il s'agit principalement icy, de connoître la cause éloignée, ou ce qui excite ce mouvement dereglé des esprits dans le cerveau & dans les organes des sens, d'où dependent ces apparences diverses.

A raison de cette cause éloignée on divise vulgairement le vertige en essentiel, qui depend proprement du vice du cerveau, & en simptomatique qui vient du vice des parties inferieures. Pour dire ingenüement ce que j'en pense, le vertige essentiel est fort rare & la practique journaliere fait connoître que le vertige vient toûjours des parties inferieures. J'avoüe pourtant que les vertiges durables & qui reviennent souvent sont capables d'alterer si fort les esprits animaux & la tissure du cerveau que cette maladie semble à la fin ne dependre que du vice prochain du cerveau, & des esprits.

Les parties qui produisent le vertige par consentement, sont principalement l'estomac qui est sujet à plusieurs vices. Par exemple il est plusieurs personnes tant jeûnes que vieux, qui ne sçauroient souffrir le jeûne & qui tombent dans le vertige tant qu'ils ont l'estomac vuide; le mal cesse d'abord qu'ils ont mangé, une bouchée ou deux de pain & le moindre aliment pris le matin les empêche d'y tomber. La maladie hypochondriaque dont nous parlerons cy-aprés & qui a sa racine dans l'estomac, rend ceux qui y sont sujets, enclins au vertige, sur tout s'ils demeurent long-tẽps à jeun. Les femmes hysteriques n'y sont pas moins exposées, & la suffocation pretendüe de matrice commence souvent par des scotomies ou eblouïssemens, &

le vertige se joint mesme au fort du paroxisme hysterique. J'ay dit la suffocation pretendue de matrice, parce qu'elle est innocente dans cette passion qui est une veritable espece de mal hypochondriaque. Les vieillards sont tres souvent affligés du vertige dont la cause éloignée est le vice de l'estomac,& la cause prochaine est la debilité des esprits animaux avec la tissure vitiée du cerveau, qui engendrent le vertige à la moindre occasion de refroidissement du cerveau, de meditation d'esprit, ou d'agitation de corps; les personnes yvres ont toutes le vertige, & voyent les objet doubles à cause de l'agitation des esprits animaux à quoy l'esprit volatile du vin n'est pas exactement meslé ny dêpoüillé de sa nature sulphureuse pour prendre une nature saline.

Les alimens pretendus venteux (car les vents ne sont point dans les alimens, mais ils s'engendrent dans l'estomac) comme l'oignon, l'ail, le refort, la rave,le chou, &c. donnent le vertige êtant encore dans l'estomac specialement à ceux qui y ont de la disposition; les vers des intestins engendrent des vertiges & des convulsions epileptiques; enfin le calcul des reins descendu du bassinet dans l'uretere cause souvent de grands éblouïssements comme chacun sçait, mais la question est de sçavoir comment ces vertiges par consentement arrivent.

On a ordinairement recours à des vapeurs, des exhalaisons ou des fumées qui s'élevent des parties inferieures à la teste, mais il est impossible que cela soit, puisque tous les chemins sont bouchés, comme il est suffisamment demonstré par *Vanhelmont dans ses écrits, & par Schnëiderus traité du catarrhe*, qui ont suffisamment dissipé les vapeurs qu'on dit qui s'élevent des membres, ou des cavités du corps. Pour l'ordinaire ce sont les mouvemens convulsifs

des parties internes qui troublent les mouvemens des esprits dans le cerveau. Sur quoy voyez *Vvillis*. *Fonseca par exemple*, *liv.2 consult* 30. décrit l'histoire d'un vertige par le consentement de la matrice, suivant luy. Une femme, dit-t'il, souffroit par intervalles un eblouïssement subit, avec un dereglement de ventre, alors elle ne pouvoit se tenir de bout, elle tomboit au contraire & sentoit au temps de l'accés certaine fumée qui montoit des parties inferieures du ventre en enhaut : Ce simptome se passoit bien-tost & elle vomissoit, la fumée pretendüe que cette femme sentoit monter êtoient de veritables mouvemens convulsifs, qui commençoient dans les plexus mesenteriques & suivoient les nerfs en montant vers le dos, representant une espece de fumée, mais êtant continüés jusqu'au cerveau, ils y mettoient les esprits en confusion, cette confusion se communiquoit aux organes, d'où s'ensuivoit le vertige.

Bartholin cent. 5. hist 74. parle d'un vertige où le malade sentoit monter quelque chose du pied gauche avec une douleur vague du corps. Cette chose qui monte est effectivement le mouvement convulsif des nerfs, qui s'étendent jusqu'aux bouts des pieds, le long desquels la convulsion monte successivement & represente la vapeur & la fumée qu'on accuse mal à propos. La masse du sang fumeuse & vaporeuse fait le mesme effet : tel est le sang des hypochondriaques en qui nous voyons les veines s'enfler, & s'abaisser subitement sans cause apparente ; lequel étant porté au cerveau, y corrompt les esprits animaux, les remüe irregulierement, & produit le vertige. *Lindanus* attribue tous les simptomes du vertige à ce sang fumeux. Mais en verité il y a pour l'ordinaire des mouvemens convulsifs aux parties in-

ferieures, sçavoir à l'égard des hypochondriaques, des femmes hysteriques, des rateleux, de ceux qui sont enclins à vomir, &c. Ces mouvemens convulsifs continuent successivement leurs vibrations jusqu'au cerveau, où ils troublent les esprits & font le vertige, comme il a été dêja expliqué. Voyez *l'anatomie du cerveau de Vvillis.* C'est là l'espece de vertige la plus frequente & par consentement. Si à force de revenir, le vertige par consentement altere la tissure du cerveau par les agitations dereglées des esprits, il arrivera enfin qu'à la moindre occasion les esprits animaux sortiront de leurs routes & engendreront le vertige essentiel, lequel depend encore des causes externes comme des contusions, des playes, des coups, des chutes, &c. qui effacent les pores & les traces du cerveau, changent sa tissure & empeschent le cours naturel des esprits qui sont contraints de suivre des mouvemens dereglés & de causer le vertige & l'epilepsie, lors particulierement qu'il se rencontre en mesme temps dans le cerveau quelque vice interne ou quelque amas d'humeurs qui sont des causes occasionnelles du vertige. *Zacutus Lusitanus liv.7. med. princip. hist. observat.12.* observe un paroxisme de vertige causé par un abcés de matiere purulente à l'oreille, *Vvepterus sur la partie affectée dans l'apoplexie pag.67. & 70.* fait mention du vertige d'un jeûne-homme en la teste duquel il trouva une vessie plaine d'eau claire. *Schencke dans ses observations sur le vertige*, fait l'histore d'un vertige surprenant, gueri par une grande evacuation de pus par les alveoles des dens. Les fumées metalliques, sur tout du mercure, ont lieu icy, qui entrent par le nez, affligent principalement le cerveau, & causent le vertige essentiel : Témoin

l'exemple rapporté par la *Framboisiere liv. 2. consult. 3.* où il parle du vertige tenebreux & continüel d'un chirurgien qui avoit gueri plusieurs verolés par les frictions du mercure, à quoy on atribuoit le mal.

LES SIGNES du vertige sont evidens par ce qui a été dit ; Il faut seulement connoistre les signes qui distinguent le vertige essentiel, d'avec le vertige par consentement. Le premier se connoit par les maladies de teste qui ont precedé, par les blessures externes ou autres offences de la teste. Le vertige par consentement, se connoît parce que quelque autre maladie a precedé, comme la passion hypochondriaque ou hysterique, &c. quand le mal se soulage ou se guerit par le vomissement, ou quand il y a quelqu'autres signes que l'abdomen est affecté.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, le vertige violent & durable, sans aucune cause externe manifeste, menace les jeunes gens de l'epilepsie, & les vieillards, de l'apoplexie infailliblement. Le vertige est plus dangereux & plus difficile à guerir dans un age plus avancé que dans la jeunesse En un mot le vertige est dangereux suivant les degrés ; Il y a du danger quand il n'y a que les objets externes qui paroissent tourner; quãd la teste & le corps tournẽt avec les objets externes, il y a encore plus à craindre. Mais le degré le plus funeste est la scotomie & le vertige caduc. Dans

LA CURE. Il faut chercher la cause du vertige & l'éloigner, considerer specialement les visceres de l'abdomen; fortifier les esprits animaux par les *specifiques* & moderer leur impetuosité: enfin pour preservatif on fortifiera l'estomac. Nous avons dit cy dessus que le vertige étoit une petite epilepsie, par consequent les *remedes de l'une* conviennent à l'autre.

Les *vomitifs* sont merveilleux dans le vertige par consentement, comme la nature nous enseigne elle

même. *Pison traité de colluvie serosâ pag.69.* dit qu'un homme fut delivré d'un vertige de cinq ans par un *vomissement spontanée* & frequent de beaucoup d'eau claire & limpide. Suivons donc la nature, & commençons la cure du vertige par les *vomitifs*, d'autant plus que la cause est ordinairement dans l'estomac ; les *purgatifs* suivent les *vomitifs*.

Quant aux *sternutatoires*, il faut absolument s'en abstenir parce qu'ils emeuvent trop tout le genre nerveux. L'éternüement est une espece de mouvement convulsif, qui jette les esprits animaux dans des mouvemens dereglés, & quoy qu'on evacüe par ce moyen quelque partie de la matiere morbifique, neantmoins si le vertige est essentiel, le simptome en sera augmenté, & le malade plus exposé à l'epilepsie. Ajoutez que l'eternuement est fort contraire aux yeux.

La *saignée* ne convient point par elle-même, & seulement quand la vie est sedentaire, le sang abondant & bouillonnant facilement, ce que quelques-uns nomment sang venteux Voyez la dessus *Horstius dans ses problemes decad.2.quest.3.* où il raporte l'exemple d'un vertige resistant aux autres remedes & gueri par la *saignée*.

Pour la methode de la cure je ne parleray point des *vomitifs* qui sont assez connus, pour m'arrester aux *purgatifs*. Les principaux sont la *masse des pilules de succin de Craton avec l'extrait de coloquinte pour aiguillon. Les pilules mastichines* sont propres dans le vertige par le consentement de l'estomac, ou de la matrice, suivant *Forestus. Les pilules cochies* sont recommandées quand le vice est dans le cerveau, car elles sont assez violentes. *L'extrait d'ellebore noir* avec le *mercure doux* purge puissamment dans l'epilepsie & le vertige. Par exemple.

℞ *Prenez un scrupule des pilules mastichines, cinq*

grains de l'extrait d'agaric, deux grains de scammonée soufrée, avec une quantité suffisante d'huile distilée de succin pour faire des pilules cephaliques.

Elles sont salutaires pareillement pour l'estomac à raison du vertige par consentement. Ces sortes de *purgations* ont lieu pour empêcher le mal de revenir, & pour cet effet on donne des *pilules nommées usuelles*, qui purgent doucement les premieres voyes ; & causent trois selles ou environ: on les *reitere tous les mois un jour ou deux avant la nouvelle Lune.* On les compose de *gomme ammoniac, d'aloé, de myrrhe, de mastich,* &c. ou bien *d'aloé* non lavé avec quelque doux *aguillon*, afin de chasser hors de l'abdomen le foyer de la maladie, & le mal en même temps par une *purgation*, ou *deux* tous les mois.

Les *remedes specifiques* sont le *doronicum, le cerfüeil, le soucy, la sauge, le romarin, le boüis, le cubebes*, & en general tous les *cephaliques* : *le doronicum & sa racine* sur tout remporte le prix. Les danseurs de corde mangent celle-cy pour se preserver du vertige sur la corde, & ils en font un grand secret. Les *chamois* sont si adroits à monter les rochers à cause qu'ils mangent le *doronicum.* On trouve dans l'estomac de ces animaux une pierre nommée *ægagropila* que *Vvormius donne en poudre* contre le vertige. *L'essence de doronicum* est singuliere. *Velschius decad 2 pag.* 6 a gueri un vertige avec le *foye d'un chamois*, mais peut estre que le *sucre de citron* qui y fut ajouté n'eut pas moins de part à la guerison que le *foye.*

Le *doronicum* est suivi du *cerfüeil*, celuy cy est bon de quelque maniere qu'on s'en serve, soit *dans un boüillon*, soit en *essence ou extrait, preparé avec son esprit propre*; particulierement si le vertige vient du vice de l'estomac. *La sauge en decoction dans du vin* est recommandée par *Stockerus interieurement & exterieure-*

ment, car on boit de cette decoction & on en bassine la tête & les tempes. L'essence de sauge avec l'esprit propre est efficace. Le romarin est estimé par *Ferdinandus* & on regarde *son essence* comme le *dernier remede* dans le vertige rebelle, sur tout si la rigueur de l'hyver augmente le mal. *Riviere* propose *la conserve de fleurs de soucy* comme experimentée dans le vertige. Le *boüis* & son *huile* sont tres efficaces dans le vertige & dans l'epilepsie, suivant *Fonseca*, soit en *dedans* soit en *dehors*; en *dehors on en enduit les tempes & derriere les oreilles, & en cas de necessité les battemens du pouls des pieds, & des mains.* Pour le dedans

℞ Prenez trois onces de conserve de fleurs de romarin, de l'huile de boüis, de noix muscade, & de menthe, demie dragme de chacune, avec du sirop d'écorce de citron pour un electuaire, la dose est de demie dragme.

Huit ou dix goutes d'huile de boüis avec trois onces d'eau de pivoine font un remede beaucoup meilleur. Enfin les *cubebes maschées à jeun ou bües dans une infusion de vin* sont tres excellentes.

Outre ces *vegetaux* on loüe la *melisse, la marjolaine, l'euphraise, le fenoüil, les petites semences chaudes*, presque tous les *aromates, le gingembre, le galanga, le castoreum, l'ambre gris; les essences, les esprits* & les *huiles de ces vegetaux.* Par exemple

℞ Prenez de l'essence de cerfüeil, de l'huile de sauge, de gingembre, de basilic, une dragme de chacun; une dragme & demie de castoreum, demie once d'ambre, meslez le tout pour faire une essence pour le vertige. La dose est de 40. ou 50. goutes deux fois le jour, deux heures avant le repas.

Le *regne animal* nous fournit le *paon.* Sa *chair est bonne à manger* contre le vertige, suivant *Barthelet*, la *fiente de paon* est preferable & recommandée par tous ceux qui en ont fait l'experience. On la prepare

diversement. Quelques-uns *prennent une poignée de fiente de paon pour la pestrir avec du vin, ils divisent le tout en trois parties, ils donnent les deux premieres parties aprés deux paroxismes, pour procurer la sueur, & la troisiéme deux heures aprés le troisiéme paroxisme*, ils assurent que par ce moyen la cure du vertige est immanquable.

Lindanus dit qu'il a éprouvé l'efficacité de la *fiente de paon* aprés les *remedes universels*, il la *donne en forme seche, sçavoir une dragme dans deux onces de quelque eau appropriée*; ou *avec de la conserve de fleurs de romarin*, ou de *marjolaine avec du sucre pour donner, la saveur. Quercetanus sect. 2. ch. 1.* met l'exemple d'un vertige gueri par la *fiente de paon.*

On doit avoir égard aux sexes, & pour les mâles, prendre la *fiente d'un paon mâle*, & la *fiente d'un paon femelle pour les femmes*, suivant *l'observation de Pierre de Castro* qui veut qu'on ramasse *cette fiente au mois de May: on en macere une once dans du vin durant la nuit, on coule le tout par un linge, & on le donne au malade en continuant depuis la nouvelle Lune jusqu'à la pleine Lune*; ce qui reussit. Au defaut de la *fiente de paon* on peut prendre la *poudre de fiente de chat pour les mâles*, & de *chate pour les femelles. Bartholet dans son encyclopedie pag.* 166. compose un *electuaire des cervelles de certains animaux*, qu'il nomme *electuaire present contre le vertige.* Le voicy.

℞ Prenez cinquante cervelles de moineaux, une once de cervelle de veau lavée dans du vin & desseckée à la fumée; une once d'avelaines, trois dragmes de bon mithridat, meslez le tout avec du sirop d'ecorce de citron pour un electuaire. Bartholet estime pareillement la *cervelle de paon.*

On loüe dans le *regne mineral*, le *cinnabre*, tant le

naturel depuré en sublimant, que l'artificiel preparé avec l'antimoine. Craton Medecin de trois Empereurs appelle le *cinnabre l'ayman de l'epilepsie & du vertige.* Et les *poudres cephaliques qui ont pour base l'antimoine*, conviennent dans toute sorte de vertige. Par exemple,

℞ Prenez trois dragmes de fiente de paon preparée, deux dragmes de cinnabre, d'antimoine, des cubebes, du galanga, du sel volatile de succin demie dragme de chacun, & une quantité suffisante de sucre d'anis pour donner la saveur & l'odeur, meslez le tout pour plusieurs doses, dans un vehicule propre. Par exemple

℞ Prenez trois onces d'eau de cerfueil, une once & demie d'eau de sauge, six dragmes d'eau de cannelle, de l'esprit de muguet, & de sauge une dragme & demie de chacun, meslez le tout pour dissoudre la poudre cy-dessus.

Le *succin preparé pris interieurement avec une eau appropriée*, specialement avec *l'esprit* ou *l'eau de sauge*, le *sel volatile de succin* ou son *huile*, ou le *sucre* qu'on en compose pour la rendre plus facile à prendre, sont icy d'une grande utilité. Je me souviens d'avoir ordonné un jour à un Etudiant hypochondriaque attaqué d'un vertige, soit à jeun soit aprés avoir mangé, *de prendre six ou huit goutes de cette huile, à la fin de chaque repas dans son dernier verre, & de s'en enduire doucement l'estomac*, ce qu'il fit aprés les *remedes generaux*, & quelques autres *specifiques*, avec beaucoup de succés. J'ordonnai à un autre jeune homme *l'electuaire* qui suit, aprés *un vomitif*.

℞ Prenez une once de conserve de menthe, six dragmes de conserve de fleurs de romarin, une dragme & demie de petroleum blanc, quinze grains de sel volatile de succin, avec une quantité suffisante de sirop de menthe, pour faire un electuaire, il en prit la grosseur

d'une chataigne le matin, ce qui luy reussit fort bien. Si tout est inutile, on aura recours au *laudanum* qui est le veritable pacificateur des esprits, on le joindra sur tout avec le *succin*.

On doit prendre un soin particulier pour empêcher que le vertige ne revienne. Si le vice est dans l'estomac, *l'elixir de proprieté* aura lieu, & on le mêlera avec *l'esprit de mastich*, car le *mastich* en general est un excellent *preservatif* contre le vertige, & ami de l'estomac; *l'elixir de menthe* avec *l'esprit de mastich* fait la mesme chose. Voicy la *poudre preservative contre le vertige de Lindanus.*

℞ Prenez de la semence de coriandre preparée, de la noix muscade, du gui de chesne, du galanga deux onces de chacun; du poivre long, du gingembre, de la tormentille, du romarin une once de chacun, meslez le tout pour une poudre, la dose est de deme dragme matin & soir: le *galanga* seul meslé avec le *succin* est estimé par le *mesme Auteur.*

L'electuaire qui suit est propre pour prevenir le vertige & l'apoplexie des vieillards.

℞ Prenez de la conserve de romarin, de sauge, de marjolaine demie once de chacune, du gingembre confit aux Indes, de la noix muscade confite trois dragmes de chacun, de la semence de moutarde, & de roquette une dragme & demie de chacune, deux dragmes de succin preparé, du cardamomum, des cubebes, du galanga un scrupule de chacun, une dragme d'esprit de cerises noires, demie dragme de sel volatile de succin, avec une quantité suffisante de sirop d'œillet, pour un electuaire pour la teste & l'estomac.

On ajoutera pour les plus riches de la *confection d'Alkermes*, excellente pour les vieillards à raison du *musc* & de *l'ambre.*

Dans le paroxisme d'un vertige violent, quand

les malades tombent sans pouvoir se relever, les *vomitifs* sont efficaces pour les faire revenir, les *clysteres acres*, usitez dans l'epilepsie & l'apoplexie ont pareillement lieu, mais moins que les *vomitifs* : on donne ensuitte les *poudres cephaliques* dans les *eaux apropriées, l'esprit de vitriol cephalique, l'esprit de cerises noires, & de muguet, dans de l'eau de marjolaine, de sauge, & de cerises noires.* On peut y ajouter le *sel volatile de succin*, & celuy de *corne de cerf*, le *castoreum* ou *son essence*, specialement pour les femmes. *L'huile de succin prise dans une eau appropriée, jusqu'à quelques goutes* est admirable. On *enduit le sommet de la teste avec l'huile de succin*, ou *le beaume du Perou*, on *enduit les narrines de beaume apoplectique*, on *presente au nez la nielle Romaine, ou sa semence arrosée de vinaigre*, &c. En un mot on employe les *mesmes remedes* dans le paroxisme du vertige que dans l'accés de l'epilepsie.

Supposons une femme hysterique attaquée du vertige, on luy peut donner la *mixtion* qui suit, *avec une cuiller* dans le paroxisme.

℞ Prenez de l'eau d'hirondelles avec du castoreum, de l'eau de melisse avec du vin une dragme & demie de chacun, demie dragme d'esprit de sel armoniac, quinze grains de sel volatile de succin, de l'esprit de cerises noires, & de muguet, une dragme de chacun, deux ou trois grains de laudanum, demie once ou six dragmes de sirop d'ecorces d'orange, meslez le tout pour donner à cuillerées.

CHAPITRE VIII.

Du mouvement vitié, & dereglé des esprits animaux dans les organes du mouvement : de la convulsion, & de l'Epilepsie.

NOUS venons de dire que le mouvement dereglé du systeme des esprits animaux dans le cerveau étoit suivi du desordre des sens que nous avons nommé vertige : qui étoit quelquefois si grand que les malades tomboient à terre. Nous avons ajouté que ce vertige étoit un degré prochain à l'epilepsie, parce que le trouble des esprits animaux se communiquant aprés la chute du malade hors du cerveau, aux parties destinées au mouvement, les convulsions & enfin les epilepsies survenoient. C'est par cette raison qu'aprés le vertige nous devons traiter de

La convulsion, & l'Epilepsie.

JE SUPPOSE qu'on a vû dans la physiologie que tout le mouvement du corps se faisoit par le moyen des fibres, qui sont comme des cordes pour mouvoir, ou retirer les parties, & que ces fibres étoient remuées par l'esprit animal secondé par le sang, soit que ces fibres se reünissent en un seul systeme, ou faisceau, ce qu'on nomme muscle: soit qu'elles soient separées & envelopent les parties par un tissu circulaire, ou de quelque autre figure, comme il paroit dans les intestins, dans la vessie, &c. enfin soit que ces parties fibreuses reçoivent des nerfs du cerveau ou du

Convulsion & epilepsie.

cervelet, dont les premiers font le mouvement volontaire, & les derniers font le mouvement involontaire, que quelques-uns nomment mal à propos mouvement naturel, puisque ces deux mouvemens sont également naturels & legitimes, lorsque les muscles ne se meuvent que suivant le commandement de la volonté, ou lorsque le mouvement involontaire se continüe suivant les fibres dans les parties internes, paisiblement & sans douleur. Mais si les muscles se meuvent sans attendre le commandement de la volonté & avec une douleur considerable, & si les parties internes ou externes se retirent violemment, on appelle cette maladie convulsion & σπασμὸς en Grec du verbe σπάω qui signifie *je tire*, dautant qu'alors les parties sont plutost tirées par une violence insigne & quasi dechirées, qu'elles ne se meuvent legitimement.

La convulsion est de deux sortes, sçavoir la retraction & la secousse; ou suivant quelques-uns la convulsion, & le mouvement convulsif Ils entendent par la convulsion la retraction, & par mouvement convulsif, la secousse. Voyez *Lindanus* qui en a écrit conformement au sens *d'Hipocrate*. La retraction est une convulsion tonique, & la secousse une convulsion clonique, car Κλονος signifie proprement le mouvement inegal d'un membre plus ou moins qu'il ne doit, c'est à dire, une retraction & une extension involontaire: de là vient le σφυγμὸς κλονώδης, ou le pouls avec vibration, lorsque l'artere semble se retirer en s'élevant.

Τόνος, suivant *Celse*, signifie l'imbecillité, & la roideur d'un membre qui devient alors immobile, de sorte que la convulsion tonique signifie la retraction d'un membre roide qui demeure toûjours dans la même figure; & la *convulsion clonique* marque les diver-

ses agitations, ou vibrations d'un membre qui se retire & s'étend tour à tour.

Il y a *TROIS ESPECES* fameuses de la convulsion tonique, qui sont le *tetanos*, *l'emprostotonos* & *l'opistotonos*, à quoy on en peut ajouter plusieurs autres, comme le *priapisme*, & le *satyriasis*, la *convulsion canine* jointe au *ris sardonien*, la *retraction* & la *roideur du bras* par la piqueure du nerf dans une saignée mal faite. Enfin cette *maladie sans nom*, où les genoux sont retirés, & demeurent roides, à cause de la retraction du nerf, & du tendon qui passent par la cavité du genou. A l'egard des trois premieres especes *l'emprostotonos* est la convulsion des muscles mastoïdes qui tiennent le menton attaché sur la poitrine: *L'opistotonos* au contraire est la contraction des muscles de l'occiput qui le tirent en enbas vers le dos. Enfin le *tetanos* est la convulsion des muscles anterieurs & posterieurs de la teste, qui la tiennent roide & immobile, sans pancher ny d'un costé ny d'autre.

Le cas décrit par *Hipocrate sect.* 4. *Aphor.* 35. est une espece *d'emprostotonos*, & c'est mal à propos qu'on l'attribüe à l'esquinancie car *Hipocrate* designe effectivement la maladie qu'on nomme *torticolis*, ou *contorsion de col*, où le muscle mastoïdien demeure roide & en convulsion. Alors la teste est tournée, la trache artere comprimée, & les malades sont enfin étouffez.

La *convulsion clonique*, ou le mouvement convulsif, c'est lors qu'un ou plusieurs membres sont agitez inegalement, comme dans l'epilepsie. A quoy on peut rapporter la petite secousse qui arrive en ejaculant la semence dans l'embrassement amoureux, suivant quelques Philosophes, & Medecins, speciale-

ment suivant *Democrite* qui appelle le coit une petite epilepsie.

La crampe, ou *convulsion venteuse*, à quoy les yvrognes, & les gouteux sont fort sujets, a lieu icy. Mais la principale espece de convulsion clonique est *l'epilepsie qui est effectivement un mouvement convulsif dans lequel les membres du corps souffrent diverses contractions, vibrations & agitations.*

ELLE A TROIS DEGRE'S ou especes, comme il vous plaira.

LE PREMIER degré attribué abusivement à l'epilepsie, c'est quand les malades tombent subitement à terre, ou demeurent assis, mais privez subitement de tout sentiment, & comme ensevelis dans un profond sommeil à l'égard des actions animales, sans aucune convulsion sensible des parties externes, quoy qu'il se fasse interieurement des convulsions aux parties nerveuses, sur tout si le mal arrive par le consentement des visceres de l'abdomen, comme dans les femmes hysteriques & les rateleux. Ce premier degré de l'epilepsie est veritablement le troisiéme degré du vertige, que nous avons appellé caduc, qui approche de l'epilepsie, & qui en est souvent suivi.

LE SECOND DEGRE' de l'epilepsie, c'est quand le corps est secoüé par divers mouvemens, & diverses agitations, le sentiment, & la raison persistant entierement ou non. Les malades dansent, chantent, rient, pleurent, font des contes ridicules, & se ressouviennent aprés le paroxisme de tout ce qui s'est passé dans le paroxisme, soit avec, soit sans delire. Nous en avons des exemples dans *la pathologie du cerveau de Uvillis*, & dans *la practique de Riviere*, qui fait l'histoire d'une Religieuse, attaquée d'une semblable epilepsie accompagnée de diverses convulsions

convulſions du corps ſans aucune perte des ſens internes ou externes. *Neucranſius traité du pourpre, chap.*33. apporte un ſemblable exemple ; *Timeus epiſt.* 9. *pag.* 12. écrit qu'un enfant epileptique s'élevoit en haut, avec bon ſens. *Bartholin cent.* 2. *hiſt.* 90. rapporte des geſtes, & des actions ſi ſurprenantes de certains epileptiques qu'on ne peut les lire, & beaucoup moins les voir ſans étonnement. *Boëtius traité des affections omiſes chap.* 6. écrit qu'un enfant de douze ans, étant dans le paroxiſme epileptique s'en alloit courant devant luy ſans ſe detourner, paſſant au travers du feu, de l'eau, des montagnes & par tout, juſqu'à ce qu'il recontrât quelque muraille qui l'empêchât d'aller plus avant. *L'Auteur* appelle par cette raiſon, cette affection *epilepſie courante. Valentinus traité de la convulſion*, parle d'une epilepſie piroüetante. On voit dans le *Journal des ſçavans d'Alemagne année* 3. *pag.* 526. un epilepſie où la malade rioit durant tout le paroxiſme. On lit dans *Ferhr. pag.* 95. *de la ſcorſonnere*, une epilepſie admirable, où tous les ſens & la raiſon ſubſiſtoient. *Salmuth cent.* 2. *hiſt.* 42 fait mention d'une epilepſie, où l'œil ſortoit de la groſſeur du poing dans le paroxiſme & rentroit quand le paroxiſme étoit fini ; & *cent.* 2. *hiſt.*41. il remarque des viſions & des ſpectres, avant & aprés le paroxiſme. Enfin il eſt impoſſible de raconter tous les ſimptomes de cette epilepſie.

LE TROISIEME degré eſt composé de ces deux, c'eſt à dire de la perte du ſentiment, & de la raiſon, & en meſme temps, de divers mouvemens, agitations, & ſecouſſes du corps, du grincement de dents, du battement des bras, des poulces renfermés fortement dans les mains, & du tremblement des pieds ; tantoſt le corps s'éleve, tantoſt il s'abaiſſe, tantoſt il ſe courbe, l'écume ſort par la bouche, la langue eſt mor-

duë & souvent rejettée par morceau. Tous ces simptomes & plusieurs autres, s'arrestent successivement, & le malade demeure étendu comme endormi. Quand il revient à soy, il ne se souvient de rien, il se plaint seulement de certain engourdissement ou pesanteur de teste, & d'une grande lassitude de tous ses membres.

Ce troisiéme degré est le plus frequent, & le plus connu, le premier est rare, mais moins que le second qui est le plus terrible à l'égard du vulgaire ignorant qui regarde les malades, comme des possedez par le demon, à moins que le Medecin sage & prudent ne deffende leur innocence. La convulsion & l'epilepsie consiste donc dans un mouvement depravé, violent, involontaire & souvent douloureux; & le sujet du mouvement naturel est pareillement le sujet du mouvement contre nature, & ce qui est affecté par exemple dans la contraction naturelle du bras & dans l'ejection volontaire des selles, est pareillement affecté dans ces mesmes mouvemens, lors qu'ils sont contre nature. Or comme les fibres nerveuses sont le sujet du mouvement naturel dans le corps humain, soit du volontaire dans les muscles, soit du non volontaire dans les parties internes du corps, par exemple dans les intestins, & comme par tout où il y a du mouvement il y a des fibres, & que par tout où il y a des fibres il y a du mouvement, il faut de necessité que les mesmes fibres nerveuses soient le propre sujet des contractions morbifiques dans la convulsion & dans l'epilepsie. Je dis les fibres nerveuses parce que les nerfs ne sont rien autre chose qu'un amas de fibres arrangées diversement l'une auprés de l'autre, & revêtues d'une double tunique qu'elles reçoivent des meninges, ce qui fait le corps du nerf. Ces mesmes fibres, ou de semblables arrangées d'une au-

tre maniere & ſyſtematiquement compoſent le muſcle ſuivant la demonſtration *de Stenon.* De ſemblables fibres entrelaſſées circulairement, ou d'une autre figure dans les parties internes font les mouvemens internes & non volontaires. Concluons que les fibres,& les parties remuées par les fibres ſont à raiſon des fibres le ſujet de la convulſion & de l'epilepſie ; d'où depend la diviſion de l'epilepſie, & de la convulſion en *internes* & en *externes.* Les *externes* ſont celles qui attaquent les membres externes, comme les convulſions des bras, de la teſte, des yeux, du thorax dans l'aſthme convulſif, &c. les *internes* ſont celles qui affligent les viſceres internes membraneux, par exemple dans les coliques ſcorbutiques convulſives, dans les paſſions hyſteriques où les inteſtins, le meſentere,& les parties annexées ſont travaillées par des convulſions ſpaſmodiques, ce que les femmes d'Allemagne nomment fort à propos le grand mal qui eſt dans le corps. C'eſt cette maladie qui regne lors que l'eſtomac en convulſion vomit dans la nephretique, ou que les inteſtins ſouffrent des tranchées de colique dans la meſme nephretique. Elle regne pareillement dans la palpitation du cœur, qui eſt une veritable convulſion, & dans les frequentes convulſions des parties internes des hypocondriaques, des ſcorbutiques, & des femmes hyſteriques : qui ſont accompagnées de pluſieurs ſimptomes vagues & errans, ſpecialement quand les plexus du meſentere ſont attaqués. Car comme ils donnent des nerfs aux autres parties de l'abdomen, ils ne peuvent pas étre en convulſion qu'ils ne la communiquent à tout l'abdomen; de plus comme ces meſmes plexus ſont joints aux intercoſtaux, & à la paire vague, les convulſions de la poitrine & de la teſte s'en enſuivent ſouvent. En ſorte que les convulſions des parties internes conti-

nuant leurs vibrations jusqu'au cerveau, & causant des mouvemens dereglez au systeme des esprits, se terminent enfin en convulsion des parties externes. Par cette raison l'epilepsie qui est une convulson des parties externes succede quelquef is aux passions hysteriques, & à l'accouchement difficile, laquelle epilepsie recommance toute les fois que la malade fait des efforts pour accoucher. Les douleurs mesmes de l'abdomen avant & aprés l'enfantement ne sont rien que des convulsions des parties de l'abdomen, sur tout de la matrice, du mesentere & des intestins.

POVR PASSER AVX CAVSES. Presupposé que l'esprit animal soit le moteur universel qui est distribué par les nerfs du cerveau pour les mouvemens volontaires, & par ceux du cervelet pour les mouvemens non volontaires, ce qui demande quelque restriction, sur quoy voyez *Vuillis*: supposé dis-je, que l'esprit animal dispose par quelque maniere que ce soit les fibres à se retirer, c'est le mesme esprit qui doit necessairement mouvoir dans la contraction morbifique des parties. Par exemple comme c'est l'esprit apporté par le nerf du bras qui remüe mes doigts, & mon bras quand je veux, de mesme s'il arrive une convulsion à mon bras par la piqueure de ce nerf, puisque cette convulsion est le mesme mouvement que la premiere contraction de mon bras que j'ay faite volontairement, & qu'elle ne differe qu'en ce qu'elle se fait sans ma volonté, & avec violence ou douleur, il s'ensuit necessairement que l'esprit animal qui remüe mon bras à ma volonté, soit aussi l'Auteur du mouvement convulsif de mon bras, par son influence trop rapide & trop impetueuse à cause de l'irritation. C'est toûjours le mesme mouvement qui se fait quand je ris volontairement, &

dans le ris involontaire, ou sardonique qui arrive dans un assaut epileptique. C'est la mesme action dans tous les deux, & par consequent le mesme moteur, sçavoir l'esprit animal. Toute la difference qu'il y a, c'est que les esprits emûs regulierement, & paisiblement suivant la volonté font un mouvement naturel, & un ris naturel, au lieu que les mesmes esprits poussés irregulierement avec confusion & rapidité par l'aiguillon morbifique, s'elancent avec impetuosité par le nerf dans la partie, & y excitent des mouvemens convulsifs & un ris convulsif.

LA CAUSE PROCHAINE de la convulsion, & de l'epilepsie est donc le mouvement impetueux rapide & dereglé des esprits animaux, & les causes de ce mouvement rapide & dereglé se peuvent raporter à deux chefs, ou plutost elles sont de deux sortes.

LA PREMIERE CAUSE est l'irritation de la partie nerveuse, par laquelle les esprits son agitez avec trop de vitesse & d'impetuosité, & produisent une convulsion plus ou moins forte.

Ainsi quand un nerf est piqué, les esprits qu'il porte tranquillement, sont emeus par l'irritation qui arrive au lieu de la piqueure, laquelle piqueure consiste dans un picotement & vibration subtile & prompte des petites fibres du nerf, comme le sentiment mesme de la piqueure le demonstre. L'emotion prompte & tremblante des esprits, se continüe jusqu'au cerveau, & se communique aux esprits qui y sont, lesquels se jettent avec impetuosité dans ce nerf, comme le plus ouvert, & portent la convulsion aux muscles, à quoy ce nerf se termine. Le vomissement arrive par la mesme mechanique, ensuitte de l'irritation de l'estomac par l'antimoine, ou par une plume introduite dans l'esophage. On doit raisonner

de mesme de la palpitation qui depend de l'irritation du cœur, & de tous les mouvemens convulsifs semblables.

LA SECONDE CAUSE est quelque chose d'externe vitié, & arresté dans le cerveau, où il trouble le mouvement des esprits, ou qui est mêlé avec les esprits mesmes dans le cerveau. De laquelle de ces deux manieres que les esprits animaux soient jettez dans des mouvemens dereglez vagues & confus, il en arrive non seulement l'emoussement des sens, mais encore diff rens mouvemens convulsifs tant des parties internes que des externes. De ce genre, sont les passions de l'ame, comme la terreur, la colere, &c. qui engendrent souvent des epilepsies, & des mouvemens convulsifs violens, en donnant un mouvement impetueux & dereglé aux esprits. *Gabelchoverus cent.* 4. *cur.* 23. en apporte un exemple digne de remarque, d'un homme prompt à se mettre en colere, qui tomba dans une forte epilepsie, dont il fut delivré par de l'eau froide qu'on luy versa sur le corps pendant le paroxisme.

Ces deux causes ont donné lieu à la division de l'epilepsie en essentielle, & en simpathique ou par consentement. Celle cy est la plus frequente & depend sur tout de l'irritation de quelque nerf: l'epilepsie par essence est la plus rare.

A l'égard de l'irritation elle se fait de diverses manieres, & en divers endroits, tantost vers le principe, tantost vers le milieu, tantost vers l'insertion du nerf. A mesure que le mouvement des esprits s'augmente, se deregle & devient plus rapide, à l'endroit de l'irritation, la convulsion s'y forme peu à peu; au commencement ce n'est qu'une contraction legere des fibres qui se continuë successivement en montant le long du nerf, & des fibres qui y sont

attachées, ce qui rend la partie immobile ſeulement, jusqu'à ce que le mouvement convulſif ayant gagné le principe des nerfs dans le cerveau, les eſprits animaux y ſoient agitez avec violence, & ſe jettent avec impetuoſité, & en foule dans ce nerf, & dans les nerfs voiſins, où ils commencent leurs exploſions & leurs expanſions. Il s'enſuit de-là, outre le trouble de tous les ſens, les convulſions de la partie la premiere affligée & des autres parties également. Lorſque la convulſion commence ſucceſſivement en montant elle produit la contraction des fibres, ce qui rend le membre immobile, comme j'ay déja dit. On s'imagine ſentir alors certaine matiere ſubtile, comme une vapeur, ou un eſprit volatile qui s'éleve des membres au cerveau, où elle excite les convulſions epileptiques.

Cette imagination eſt confirmée de ce qu'en faiſant une ligature au deſſus de la partie, où l'on croit que la vapeur reſide, on empêche le paroxiſme, comme ſi on empêchoit la vapeur de monter. Par exemple ſi cette vapeur monte du pouce, la ligature faite au poulce previent l'epilepſie : & en ſerrant fortement les hypochondres dans la paſſion hyſterique, on en arreſte l'augmentation. Comme ce n'eſt pas effectivement une vapeur qui monte, mais un mouvement convulſif commençant qui donne ce ſentiment, la ligature convient non pas en arreſtant la vapeur, mais en ſtupefiant la partie, ce qui oſte le ſentiment de l'irritation, calme l'agitation des eſprits, & enfin la convulſion des fibres, ou ſuſpend du moins leur violence. Il y a pluſieurs exemples de ces ſortes d'epilepſies. *Lindanus* dit d'une femme epileptique, que toutes les fois que le paroxiſme approchoit, elle ſentoit un leger picotement au pubis, (qui ne pouvoit venir que de la matrice, parce que la malade avoit ſes

mois ſupprimez & étoit ſterile, aprés quoy elle ſentoit monter quelque choſe, en montrant exactement l'endroit, ſçavoir juſqu'au nombril & au deſſus. Cette vapeur pretenduë ne montoit pas viſte, mais peu à peu, & à meſure qu'elle approchoit du cœur, celuy-cy commençoit à palpiter, & aprés un battement ou deux, le malade tomboit en defaillance; lors que le poulx revenoit, elle tomboit dans une convulſion generale, laquelle étant paſſée la malade revenoit à ſoy, & ſe portoit bien juſqu'à un nouveau paroxiſme. J'ay gueri, dit le *meſme Auteur* une fille de dix-huit ans epileptique par une obſtruction de rate ſcorbutique, car les maladies de la rate ſont ordinairement accompagnées de convulſions; je l'interrogeai,& elle m'aſſura qu'elle connoiſſoit quand le paroxiſme devoit venir, par je ne ſçai quoy qu'elle ſentoit traverſer l'hypochondre gauche, qui ètant parvenu au milieu du corps, retournoit en arriere & s'élevoit enſuite; ce je ne ſçai quoy, étant arrive au cœur elle tomboit en defaillance, puis étoit ſaiſie de l'epilepſie. J'ay vu, pourſuit *Lindanus*, un jeune homme qui avoit un os carié au gros orteil, dont il ſentoit monter quelque choſe comme de l'eau chaude; par où il connoiſſoit que le paroxiſme approchoit, & d'abord qu'il ſentoit ce picotement au pied il ſe ſerroit la jambe avec une jarretiere de corde. Ce qui arreſtoit le paroxiſme ſinon il étoit d'abord attaqué de l'epilepſie: Je luy demanday s'il ne ſentoit rien à la teſte, il me répondit qu'il n'y ſentoit rien, hormis le vertige. *Helidæus dans ſes conſeils pag.* 29. fait mention d'un epileptique qui avoit avant le paroxiſme, froid à la main gauche avec une douleur piquante, parce que le doigt annulaire avoit perdu le ſentiment & le mouvement par une playe preceden-

te. *Borellus cent.* 2. *observat.* 95. parle d'une epilepsie qui commençoit par le poulce & fut guerie par le cautere qu'on y appliqua. *Henry de Héer*, *observat.* 24 raporte une epilepsie causée par une consternation & terreur subite d'une fille, dans la crainte d'estre violée, la malade se frotoit incessamment le poulce du pied dans le paroxisme, & on la delivra en y faisant un cautere, enfin *Hildanus cent.* 6. *observat.* 25. fait l'histoire d'une femme epileptique par certaine vapeur qui montoit du doigt du milieu de la main gauche; quand le paroxisme aprochoit elle se plaignoit que ce doigt luy faisoit mal, la main entroit en suite en convulsion, puis le bras & enfin tout le corps. Comme la malade ne vouloit point faire de remedes, on luy lia un jour le poignet avec une ligature de peau humaine, & depuis ce temps-là elle n'a rien senti. Ce sont là les epilepsies par irritation & par consentement, les essentielles sont rares, quoy qu'on ne s'aperçoive pas toûjours de ces mouvemés spasmodiques des nerfs.

A l'égard de la *seconde cause* qui est le vice des esprits ou du cerveau, l'epilepsie succede souvent aux playes du cerveau qui n'ont pas été bien gueries à cause du levain malin qui est resté. Aprés la chute sur la teste, le sang arresté sous le crane se corrompt & cause l'epilepsie. Ces causes en blessant le cerveau sont capables de troubler par consentement le mouvement reglé des esprits animaux, ou en les infectant, ou en se meslant à eux. Un homme receut l'année passée une playe considerable au costé droit de la tête, qui perçoit le bregma, les meninges & le cerveau. Peu de jours aprés la convulsion legere du côté blessé survint, & la paralysie parfaite de tout le côté sain. Ensuite l'epilepsie survint qui mit en convulsion tous les deux côtés également, & aprés le paroxis-

me, la partie saine gardoit sa paralysie, & la partie malade sa convulsion. Les fumées du mercure & de l'étain ont lieu icy, & l'onguent mercuriel enduit à la teste des enfans pour guerir la galle leur donne souvent l'epilepsie. Témoin. *Timéus dans ses reponses pag.*106. *Salmuth. cent.*3. *hist.*39 a remarqué des convulsions & des epilepsies causées par la fumée de l'étain fondu attirée par le nez. La limphe vitiée ramassée dans les ventricules du cerveau est quelquefois cause de l'epilepsie essentielle. Suivant *Schneïderus liv.*2. *des catarrhes pag.*103. qui a trouvé dans plusieurs sujets morts de l'epilepsie, les ventricules du cerveau pleins de serosités vitiées, *Schenckius* dit la même chose dans ses *observations*, *& Borellus cent* 2. *observat.*78. trouva dans les ventricules du cerveau d'un epileptique quantité de matiere semblable à de la graisse. Voila à peu prés les causes de l'epilepsie par essence; celle par consentement ou irritation, en a plusieurs; comme la supression des mois, des hemorrhoïdes & de la semence même, à l'égard des femmes qui engendre l'epilepsie par consentement en irritant les parties nerveuses de la matrice. *Hildanus cent.* 6 *observat.*25. en apporte un exemple, d'une femme epileptique qui souffroit les mêmes mouvemens qu'elle faisoit en embrassant son mari pour lors absent, & qui la guerit à son retour. *Amatus cent.* 2. *hist.* 6 a vû une epilepsie pour avoir gueri un ulcere à la jambe, laquelle epilepsie cessa d'abord qu'on eût rouvert l'ulcere. *Bartholin cent.* 3. *hist* 20. dit la même chose d'un ulcere à la jambe d'où il montoit certaine vapeur qui causoit l'epilepsie. Suivant *Horstius liv.*2. *observat.*10. *Hildanus cent.*2. *observat.*10. La petite verole donne souvent l'epilepsie avant de sortir, ou quand elle n'est pas suffisamment sortie. La melancholie degenere souvent en epilepsie,

& celle-cy en melancholie, témoin *Salmuth cent.2. observat.42.* La colique & les purgatifs acres comme l'ellebore & semblables engendrent souvent les convulsions & l'epilepsie. Les efforts de l'accouchement font la mesme chose à celles qui y ont de la disposition, comme il a été dit. Une goute degenera en epilepsie qui cessa quand la goute revint suivant *Riviere cent.3. observat.85* Le vice de l'estomac, les vers des enfans & des adultes, la grossesse, & la supression des lochies produisent facilement l'epilepsie. En general l'irritation qui cause l'epilepsie arrive de plusieurs manieres, mais sa cause la plus frequente est l'acide vitié. En un mot il n'y a rien de plus contraire aux nerfs que l'acide : soit qu'une humeur acide s'y insinüe, soit mesme l'odeur acide de quelque levain morbifique. Quant à l'humeur acide elle penetre souvent les parties fibreuses & tendineuses des muscles, elle les corrompt, les rend dures roides & immaniables, elle coagule mesme leur aliment spermatique & chileux, & le fait degenerer en une matiere gipseuse & tartareuse, ce qui derobe le mouvement au muscle, le fait retirer & demeurer immobile. C'est à cause de ces acidités vitiées qui occupent mesme d'autres parties que les muscles, que les scorbutiques, les hypochondriaques & les femmes hysteriques en qui l'acidité paroît manifestement, sont si sujets aux convulsions, car l'acide vitié ramassé autour des glandes du mesentere ou versé du pancreas dans les intestins & de là charié dans le mesentere, y excite des convulsions spasmodiques avec un groüillement de ventre, avec le sentiment d'une boule, qui monte dans l'abdomen, avec la retraction du nombril en dedans, & plusieurs semblables simptomes. Pour ce qui regarde la goute, comme chacun sçait que ses

ſimptomes dependent de l'acide, auſſi ceux qui ſont menacés de l'avoir aux pieds & aux mains, en ſont pour l'ordinaire avertis par des convulſions ou du moins par des crampes qui ſont les avant-coureurs. Le vice qu'on nomme retraction vient pareillement de l'acide, qui roidit le nerf, corrompt l'aliment prochain, endurcit les parties qui demeurent en ſuite roides & retirées. C'eſt aſſez parler de la convulſion & de l'epilepſie, ſi vous voulez en ſçavoir davantage liſez *Vvillis ſur la pathologie du cerveau*, où il traitte expreſſement des maladies convulſives, qui ſont effectivement les plus frequentes aprés les fievres. Je vous obſerveray en paſſant que cet Autheur parle confuſement, & quelquefois avec doute; il parle avec doute, par exemple quand il ſuppoſe *ſa copule explosive* qu'il tire de la maſſe du ſang pour joindre à l'eſprit animal, j'avoüe franchement que je n'y comprens rien. Il parle encore confuſement parce qu'il ne s'attache pas exactement à l'origine des convulſions, & qu'il prend le change à la moindre occaſion.

POUR LES SIGNES DIAGNOSTIQUES des convulſions & de l'epilepſie; on connoît que le paroxiſme de la convulſion menace, quand en prenant le poignet pour tâter le pouls dans les fievres ardentes & malignes, on ſent certaine retraction, ſautillement ou vibration des tendons qui ſont deſſus le poignet. Alors le Medecin doit s'aſſurer de quelque convulſion mortelle à la premiere occaſion. La convulſion preſente eſt manifeſte, ſoit qu'elle ſoit tonique, & que le membre demeure en la meſme ſituation, ſoit clonique & que le membre ſoit diverſement agité, tantoſt la douleur eſt jointe à la convulſion,

tantoſt non. Le mouvement convulſif reſſemble beaucoup au tremblement, & on les diſtingue en ce que le tremblement eſt toûjours meſlé avec le mouvement volontaire par exemple, la main ny le pied ne tremblent point qu'on ne veüille les faire agir. Le mouvement convulſif au contraire ſe fait malgré le malade & à ſon inſceu. Enfin on diſtingue la paralyſie d'avec la convulſion tonique, en ce que dans la paralyſie, on peut tirer, flechir & manier le membre paralitique ſans peine. Au contraire dans la convulſion la partie demeure roide & on ne peut la tirer qu'avec beaucoup de douleur.

L'epilepſie, ou le dernier degré des convulſions, ſe connoit ſur tout quand elle menace, par les lumieres & les êtincelles qui paroiſſent devant les yeux. Ce ſont ſuivant *Bartholin cent. 3. hiſt. 45.* Les avant-coureurs de l'epilepſie. Le vertige frequent ou violent des jeunes gens eſt un ſigne aſſuré de l'epilepſie qui approche. La maladie nommée incube ou ephialtés qui attaque ſouvent en dormant, menace de l'epilepſie, ſuivant tous les practiciens. L'epilepſie preſente paroît aſſez par ce que nous avons dit de ſes degrés ; le malade tombe tout d'un coup à terre, ou s'il ne tombe pas ſes membres ſont agités diverſement, les fonctions animales s'aboliſſent ou ſe depravent, le delire, le ris, les geſticulations, & de ſemblables ſimptomes ſurviennent. On doit ſur tout conſiderer ſi l'epilepſie eſt interne ou externe ; celle-cy ſe connoit facilement au mouvement convulſifs des membres externes, & l'epilepſie interne au mouvement convulſif de l'abdomen au groüillement, à ſa retraction ou à ſon enfleure ſubite, par le nombril retiré en dedans, par les contorſions des parties inter-

nes du ventre ſpecialement des inteſtins & du meſentere. La difficulté de reſpirer ſuit de prés, avec un ſentiment de ſuffocation & quelquefois d'une eſpece de corde qui étrangle, &c. Tous ces ſignes font voir la connexion de l'epilepſie interne avec la ſuffocation de matrice, qui ſont au fond une meſme maladie, & ne different qu'en quelques circonſtances peu conſiderables. C'eſt pourquoy tous les *remedes antihyſteriques* conviennent à l'epilepſie, & les *antiepileptiques* à la paſſion hyſterique.

Il faut encore diſtinguer ſi l'epilepſie eſt eſſentielle ou par conſentement. Elle eſt eſſentielle quand le paroxiſme n'eſt precedé d'aucuns ſignes, & ſaiſit le malade d'abord. L'epilepſie eſt par conſentement lors qu'elle eſt precedée par quelque alteration, quelque douleur ou mouvement ſingulier de quelque partie par où on ſent que le paroxiſme commence. Ce qui arrive particulierement quand le foyer eſt dans les parties éloignées, car alors il paroit que le paroxiſme approche par le mouvement, ou par la vapeur pretendüe qui monte de là au cerveau. L'epileſie eſſentielle ſe connoit outre cela, par les affections de la teſte, par la lenteur ou la depravation des fonctions animales, par les cauſes externes qui ont bleſſé la teſte ou le cerveau, par ſa correſpondance avec les mouvemens de la Lune, ce qui n'arrive pas dans l'epilepſie par conſentement, qui eſt plûtoſt accompagnée du vice de quelque viſcere dont les operations ſont bleſſées.

QUANT AU PROGNOSTIC, la convulſion par conſentement eſt moins perilleuſe, & plus facile à guerir que l'eſſentielle. La convulſion qui ſurvient aux fievres malignes, annonce

ſouvent la mort. Si tout le corps eſt ſans convulſion, hormis la levre, ou la paupiere, ou la langue qui en eſt attaquée, c'eſt un mauvais ſimptome, & le Medecin doit craindre ou la mort ou une convulſion epileptique. Les *aphoriſmes d'Hipocrate ont lieu icy. ſect. 5. aphor.* 3. Le hoquet dit-il, ou la convulſion ſont de mauvais augure aprés un grand flux de ſang. Le hoquet eſt une eſpece de convulſion. *aphor.* 9. *ſect.* 7. le delire & la convulſion par une hemorragie ſont fort à craindre. *Aphor.* 4. *ſect.* 5. La convulſion, & le hoquet ſont mauvais aprés une ſuperpurgation. *Aphor.* 1. *ſect.* 5. La convulſion cauſée par l'ellebore eſt mortelle. *Aphor.* 25. *ſect.* 7. La convulſion eſt mortelle en ſuite d'une potion purgative, effectivement les malades en échapent rarement, on ne doit pourtant pas tout deſeſperer, car *l'opium*, *la theriaque*, *& les alexipharmaques* peuvent quelquefois les ſauver. *aphor.* 66. *ſect.* 4. La convulſion & les douleurs violentes d'entrailles ſont funeſtes dans les fievres aigües. *aphor.* 15. *ſection* 7. La convulſion ou le tetanos par des ardeurs violentes, eſt fatal. *aphor.* 18. *ſection* 7. La convulſion & le delire aprés les inſomnies, ſont funeſtes. A l'egard de la convulſion jointe à la fievre. *aphor.* 26. *ſection* 2. il vaut mieux que la fievre ſurvienne à la convulſion, que la convulſion à la fievre. Voyez *Tulpius liv.* 3. *de ſes obſervations chapitre* 24. qui explique cet aphoriſme aſſez elegamment. Au contraire ſuivant *l'aphor.*57. *ſection* 4. ſi la fievre ſurvient à la convulſion & au tetanos, elle termine la maladie. Enfin *aphor.* 6. *ſection* 5. tous ceux qui ſont attaqués du tetanos meurent en quatre-jours, ſinon ils échapent.

L'epilepsie ne se guerit point, ou rarement : l'epilepsie qui arrive avant l'âge de puberté se guerit, si elle passe vingt-cinq ans, elle dure ordinairement jusqu'à la mort, *sect. 5. Aphor. 7. Hipocrate* ajoute ordinairement, parce que ce n'est pas toûjours, & que *Rhodius* rapporte plusieurs exemples d'epilepsies gueries aprés la 25. année. *Aphor. 45. sect. 2.* Les enfans epileptiques sont gueris par le changement d'âge, de lieu, & de regime de vivre, l'âge de puberté delivre les petits garçons de l'epilepsie, & les mois en delivrent les petites filles, suivant l'observation de *Forestus liv. 10. observat. 55. dans les scholies* : La forte epilepsie est dangereuse aux femmes grosses, & elle les menace du moins d'avortement, ce qui n'est pourtant pas absolument vray, car *Rhodius cent. 1. observat. 60* parle d'une Dame qui fut travaillée de l'epilepsie durant six ou sept mois de sa grossesse, & qui en fut delivrée aprés avoir accouché. *Schenckius* a pareillement remarqué dans *ses observations* que toutes les femmes grosses epileptiques n'avortoient pas. Si le malade n'esternüe pas pour les *sternutatoires* qu'on luy donne dans le paroxisme, c'est une mauvaise marque, qui montre que la nature est preste à succomber, & presque abbatüe. Ceux qui ont la fievre quarte, ne sont pas sujets aux convulsions. Si les convulsions precedent, la fievre quarte qui survient les guerit *sect. 5. paragraphe 70.* Voyez dans *Salmuth cent. 2. hist. 84.* l'exemple d'une fievre quarte qui termine une epilepsie. Passons à

LA CURE. Je passe icy la cure de l'epilepsie des enfans, & des femmes qui est expliquée dans la practique speciale, & je ne m'attache icy qu'à la cure de l'epilepsie des adultes. Il faut avant tou-

tes choses oster la cause éloignée, sçavoir celle du mouvement dereglé des esprits, soit que le mal soit essentiel, ou par consentement : & on doit diversifier la cure suivant la diversité des causes.

Autre est la cure de l'epilepsie dans les fievres malignes, autre dans la passion hysterique, autre dans l'epilepsie du scorbut, & autre dans l'epilepsie d'un membre particulier. Dans ce dernier cas il suffit de *faire une forte ligature au membre* où l'on sent que la matiere morbifique reside, ou d'y faire un *cautere* pour prevenir le paroxisme, & quelquefois mesme guerir entierement le mal. J'ay aporté quelques exemples sur ce sujet. Les *secours Chirurgiques*, les *setons*, *les cauteres*, *les vesicatoires & mesme le trepan* conviennent souvent à l'imitation de la nature qui au raport de *Tulpius liv.* 1. *chap.* 8. a gueri deux enfans de l'epilepsie par des ulceres spontanées de la teste, & une fille par une defluxion sur la gorge. L'epilepsie causée par la galle rentrée, ou par quelque occasion semblable, demande des *vesicatoires*, témoin *Hildanus cent* 3. *observ* 1[illegible]. Le *trepan* est mesme utile dans l'epilepsie, & suivant *Schenckius*, on a vû des epileptiques gueris par des playes receües à la teste. *Rhodius cent*.1. *obs*.66. dit qu'un jeune homme epileptique fut delivré par une ouverture qu'il se fit au crane en tombant d'un degré. Quand l'epilepsie vient de la carie du crane par la maladie venerienne, il faut y remedier par le *feu*. Voyez *Schenckius liv.* 6. *de ses observations*. On peut dire la mesme chose des *cauteres* & des *vesicatoires*. *Panarollus pentecost*. 4. *observat*.30. fait mention d'un enfant epileptique avec perte de parole & demence gueri par un *vesicatoire sur la suture coronale*. Lorsque les convulsions viennent d'un levain peu connu, & des humeurs vi-

tiées, la *diete sudorifique* avec les *decoctions des bois* sont utiles pour corriger ce vice, témoin *Sennert, liv. 2. de sa practique traité de l'epilepsie*, *&* *Hofferus* dans son *Hercules Medicus pag.* 10. Il est salutaire d'ajouter à ces *decoctions*, le *guy de chesne*, de *coudrier*, de *tillot* & les *autres specifiques.* Lisez *Scholzius consf.* 40. *&* 41. *sur l'usage du gajac dans l'epilepsie*, & *Thonerus liv. 2. de ses observations pag.* 92. qui a gueri une epilepsie causée par la colique, avec une *decoction des bois. Schenckius* a gueri un vertige tres difficile par la mesme *decoction avec quelques specifiques.* Il faut faire preceder les *remedes generaux*, & *vuider les premieres voyes*; aprés quoy il est sans doute que ces sortes de *decoctions diaphoretiques* font merveilles dans toutes les maladies chroniques en continuant l'usage, & procurant une sueur à raison des forces: on altere par ce moyen la mauvaise constitution des humeurs, & on evacuë successivement ce qui est vitié, comme la guerison des maladies veneriennes par ces *decoctions* le demontre evidemment.

Si l'epilepsie est jointe, ou dépend plus ou moins d'une suppression de quelque evacuation de sang accoutumée, la *saignee* aura lieu, & on choisira l'endroit à raison des circonstances. *Rhodius cent.* 1. *observat.* 61. fait mention d'une epilepsie guerie par *l'ouverture des hemorrhoïdes*, & d'un enfant de huit ans epileptique, delivré par la *saignée. Zacutus Lusitanus liv.* 1. *pract. admir. observ.* 26. a vû une cruelle epilepsie à une accouchée, qui fut terminée par des *sansuës* qu'on appliqua à la partie interne de la vulve. Le *mesme Auteur observat.* 27. a gueri une femme epileptique grosse de sept mois par une *saignée du pied*, & *observat.* 28. une autre femme grosse de neuf mois & epileptique, à cause d'une suppression

d'hemorrhoïdes, par une *saignée au pied* & par des *sansuës attachées à l'anus.* Le mesme *Zacutus liv. 1. med. princip. hist. 26.* remarque que les femmes grosses attaquées de l'epilepsie meurent de la *saignee au bras*, non pas de *la saignée au pied.*

On doit avoir soin de mesler les *remedes* pour l'epilepsie aux *specifiques* pour les parties attaquées dans l'epilepsie, mais toûjours aprés avoir fait les *remedes generaux*, specialement quand l'epilepsie n'est point essentielle, ou quand elle n'a point son foyer dans quelque membre externe. Pour l'epilepsie par le consentement des parties internes, elle n'a rien de meilleur que le *vomissement* provoqué par *l'antimoine*, & les *purgatifs* par le *mercure doux* avec les *appropriez*, mais il faut que le *mercure soit bien preparé & sublimé sept ou huit fois, jusqu'à ce qu'il soit devenu tout chrystalin, & qu'il n'ait plus rien de la volatilité arsenicale mercuriele.*

Les *Narcotiques* sont de grande importance dans l'epilepsie, car ils calment les mouvement dereglez des esprits & les desordres des sens : & pour prevenir le paroxisme epileptique tant interne qu'externe, il est salutaire de mesler les *narcotiques aux specifiques.* Par exemple les *pilules de laudanum avec l'huile de camphre* à l'imitation *d'Hartmannus* sont excellentes. Et *Fonseca liv. 2 cons. 8.* dit que *l'huile de bouis* est un admirable *narcotique pour oindre les tempes, les narines & le pouls.*

Quant aux *remedes generaux* les *vomitifs* sont assez connus : entre les *purgatifs le mercure doux* est le meilleur, & comme il lasche doucement plûtost qu'il ne purge, on luy donnera pour aiguillon *l'extrait d'ellebore.* Par exemple.

℞ Prenez quinze grains d'ellebore noir, ou de *l'extrait catholique d'Andernac*, ou du *panchimago-*

gue de Crollius, comme on voudra, *quinze grains ou un ſcrupule de mercure doux bien preparé, deux à trois grains de l'extrait des trochiſques albandal* avec une *quantité ſuffiſante d'huile diſtilée de ſuccin pour faire des pilules* : ou bien à l'imitation de *Riviere*.

℞ *Prenez demi ſcrupule de ſcammonée ſouphrée quinze grains de mercure doux, meſlez le tout pour une poudre à donner en forme du calomelas de Turquet.* Ou bien

℞ *Prenez une dragme de conſerve de romarin, demi ſcrupule de jalap en poudre, quinze grains de mercure doux, trois grains de ſcammonée avec les roſes avec une quantité ſuffiſante de ſirop de pommes pour un bolus purgatif d'une doſe.*

Le temps de donner ces *purgatifs* eſt avant la nouvelle Lune, & les *autres ſpecifiques* ſe donnent de meſme avant la pleine ou nouvelle Lune, ou avant ſes quartiers, ou dans le temps des changemens de Lune.

Les *purgatifs* uſités ſont, les *pilules cochies*, les *arabiques*, & les *fetides*, principalement dans les convulſions des parties internes, la ſuffocation de matrice, &c. La *doſe eſt juſqu'à quinze grains*, avec quelque aiguillon, & le *mercure doux*, *ce dernier étant preparé & uni avec quelques grains de mercure de vie par une longue & exacte trituration, donne une poudre antimoniale mercurielle excellente pour purger* : & pour ajouter aux *ſpecifiques*, car le *mercure de vie* perd ſa vertu *vomitive*, & eſt corrigé par *l'eſprit de ſel* qui eſt dans le *mercure ſublimé*.

Il n'y a point de Medecin qui ne compoſe un *antiepileptique particulier*, d'une infinité de ſpecifiques, dont je ne raporterai que les plus éprouvés.

La *pivoine* ſe preſente la premiere dans le regne

vegetal, elle êtoit en estime dans le temps de *Galien*, la meilleure est la *pivoine mâle*, aux *feuilles larges & rondes*. Car la *femelle* les a plus *longues*, & plus *pointuës*. La *racine arrachée lorsque le Soleil est dans le signe du lion*, se prend interieurement ainsi que ses *grains*, ou sa *semence noire en poudre*, ou en *emulsion*. Sa *racine penduë au col* est un excellent amulete pour prevenir l'epilepsie, il faut la *prendre au prin-temps*, *sçavoir dans le mois de mars, ou d'Avril au decours de la Lune*, la vertu *amuletique* de la *racine de pivoine*, a été éprouvée par *Galien*, confirmée par *Forestus liv.* 10. *observ.*59. par *Bartholin cent.*4. *hist.*69. & dans les *observations communiquées à Riviere par Monsieur des Grands Prés, observ.*7. Le *muguet* suit la *pivoine*, son *esprit & l'essence de ses fleurs* sont tres efficaces. Pour les biens preparer *Lindanus* ordonne de *cueillir les fleurs bien meures avant le lever du Soleil, lors qu'elles sont encore humectées de la rosée de May*, qui est un *menstrue singulier* pour en tirer la vertu, on *coupe les queües, & on met les fleurs dans un vaisseau bien bouché pour les distiler. On verse l'eau spiritueuse qu'on a tirée sur de nouvelles fleurs, ce qu'on reïtere plusieurs fois, aprés quoy on a un esprit de muguet concentré dans quoy on met macerer du castoreum, & on distile le tout : c'est un antiepileptique* puissant, la *dose est de demie dragme, ou d'une dragme* pour les adultes, suivant que *l'esprit* est fort. Le *guy de chesne* vient aprés, on le donne en *poudre dans une eau appropriée*, *Boyle* apporte un experience fameuse de sa vertu, dans sa *Philosophie experimentale pag.* 185. d'une epilepsie inveterée, guerie par cette *poudre*, on le recommande pareillement pour faire un amulete. Le *guy de coudrier* est encore meilleur que celuy de *chesne*, on s'en sert en *amulette*, & en *poudre*, mais on doit le *cueillir au mois de Mars*. Le *coudrier* mesme à beaucoup de

vertus, & *l'huile tirée de son bois par distilation est le fameux oleum heraclinum de Rulandus*, & un *antiepileptique divin* comme vous pouvez voir dans *ses cures & dans son tresor de practique*. Le *boüis* ne cede rien au *coudrier*, & *l'huile distilée de son bois* peut être substituée à *l'huile de coudrier*, on en prend *jusqu'à quatre goutes dans de l'huile de tillot durant quelques jours*, ou bien on *enduit les temples & le pouls quand le paroxisme aproche*. Le *souphre vegetatif tiré du lycopodium ou mousse de terre gravelée*, est un *excellent antiepileptique pour les enfans*, le *souphre tiré des barbes de coudrier* vaut encore mieux.

Le *charbon trouvé* sous la *racine d'armoise rouge le jour de saint Jean ou environ, avant le Soleil levé, ou à midi*, remedie puissamment à l'epilepsie. *Petreus dans ses dissertations liv. 1. dissert. 6. §. 53.* en a fait l'experience sur une personne illustre, *Joël* dit la mesme chose dans *sa practique* avec cette circonstance que ce charbon ne se trouve que le jour de saint Jean, non pas dans un autre temps. Je croiois que c'estoit une fable, mais une femme de ma connoissance m'a montré de ces charbons qu'elle avoit trouvé sous *l'armoise*, dont elle guerissoit plusieurs enfans epileptiques.

Chacun sçait l'efficacité des *fleurs de tillot*, *l'eau & l'esprit des fleurs de cet arbre* sont usités dans l'epilepsie. Le *sirop de Nicotiene* fait du *suc des feuilles vertes* & de *miel* est estimé par *Zacutus Lusitanus* qui a gueri une epilepsie tres opiniastre par l'usage de ce *sirop* qu'il faisoit prendre tous les jours durant six semaines. Voila les principaux *vegetaux anticpeleptiques*, à quoy on peut ajouter tous les *cephaliques*, & specialement les *aromates*. On en fait diverses *compositions*, comme les *eaux epileptiques*, *de Langius, de Kolruterus, de Dornkrellius*, &c.

chacun en fait à sa mode. Exemple d'une *eau cephalique epileptique.*

℞ Prenez huit onces de feuilles & de fleurs de sauge, trois onces de fleurs de muguet, une once de fleurs de lavandes, deux onces de racine de veritable pivoine, des feuilles & des fleurs de marjolaine; des cubebes; demie once de chacun, deux onces de cannelle choisie, trois dragmes de girofles, deux dragmes de macis, mettez infuser le tout dans quatorze livres de bon vin blanc durant quatorze jours, & distilez le tout au bain Marie. Ceux qui connoissent la matiere medicale composeront facilement de ces sortes d'eaux.

Les *animaux* nous fournissent contre l'epilepsie premierement, les *remedes humains*, ou tirez de *l'homme*, sçavoir le *sang humain*, son *esprit* son *sel volatile* & son *huile* qui sont *specifiques*, mesme contre l'epilepsie hereditaire; ce qui est infaillible dit *Lindanus*, si on prend le *sang d'un homme nouvellement decollé*, car *le sang d'un homme sain* est inutile, on le *mesle avec un peu d'esprit de vin.* La raison qu'il en donne c'est que les *esprits de l'homme decollé* ont esté comme coagulez, & concentrez par la crainte de la mort. Quoy qu'il en soit, il est certain que *l'esprit* & le *sel volatile de sang humain* sont admirables dans l'epilepsie. *M. Michaël mêloit l'esprit cephalique de vitriol* dont nous parlerons cy aprés, avec *l'esprit de sang humain.* Ce qui fait une *mixtion* qui tire sur le vert & sur le bleu. Cet *Auteur* a delivré par ce moyen plusieurs epileptiques hereditaires.

L'arriere faix humain vient aprés le *sang*, on en tire un *esprit volatile par putrefaction*, tres utile dans les maladies histeriques & dans l'epilepsie. Un *Roy de Pologne* en a été gueri. La *dose est depuis quinze jusqu'à 30. goutes*, & la *poudre d'arrierefaix preparé se donne jusqu'à demie dragme, le tout au decours de*

la Lune. Le *crane d'un homme mort d'une mort violente, ſur tout la partie triangulaire, entre la ſuture ſagitale & la lambdoide, ſeul ou calciné philoſophiquement, ou bien ſon ſel volatile, & ſon eſprit urineux rempli du ſel volatile concentré*, conviennent particulierement. La *doſe du crane pur, ou calciné ſans feu, eſt d'un ſcrupule à deux, la doſe de l'eſprit eſt de 15. à 30. goutes ſuivant ſa force, & du ſel volatile, depuis demi ſcrupule juſqu'à 15. grains; l'huile du crane humain, diſtilée, rectifiée & enduite au ſommet de la teſte, eſt un remede tres preſant* pour prevenir l'epilepſie, ce que je crois bien, car c'eſt un *ſel volatile concentré. L'huile meſme de ſuccin meſlée avec la poudre de crane humain & diſtilée à un feu violent & gradué, donne une huile antepileptique admirable, ſi ſa puanteur incommode, on la circulera avec l'eſprit de vin.*

Du *crane* je paſſe au *cerveau humain, ſon eſprit & ſon huile preparée* à l'imitation de *Hartmannus*, conviennent à l'epilepſie. Ce qui ſe doit pareillement entendre de *l'uſnée du crane humain, ramaſſée ſur la teſte d'un pendu*, elle eſt admirable à cauſe de la *mumie* qui a fermenté avec elle; les *os d'un homme mort violemment, diſtilez ou preparez* ne ſont pas à negliger dans l'epilepſie.

La *dent d'hypopotame* eſt un *ſpecifique ſingulier* dans toutes ſortes de convulſions *internes*, ou *externes*, on la donne *preparée ſans feu*, ou *ſon ſel volatile diſtilé*. On fait auſſi des *anneaux de cette dent qu'on met aux membres en convulſion*, ou *aux doigts des pieds dans la crampe. Le caſtoreum* a lieu icy: il eſt merveilleux ſur tout ſi on le met *infuſer dans de l'eſprit de vin avec des ſels volatiles*, à l'imitation *de Barbette.* Par exemple

℞ *Prenez du ſel volatile de ſuccin, & de crane humain, un ſcrupule de chacun, deux dragmes de caſto-*

reum, metez infuser le tout dans de l'esprit de vin, faites le circuler & digerer, & vous aurez une teinture epileptique excellente. Le castoreum convient principalement aux convulsions internes, comme à la passion hysterique & à la colique convulsive, & aux convulsions toniques des parties. *Le castoreum ajouté aux clysteres* est fort convenable dans l'epilepsie. La *fiente de paon*, proposée pour le vertige revient icy. Voyez *Borellus cent.3. observ.15.* qui en a fait l'épreuve dans la cure d'un epileptique. On la donne *en substance en forme de poudre avec les specifiques, ou dans une infusion de vin.*

L'hyrondelle & l'Elan sont assez connus, c'est pourquoy je n'en dis rien.

Enfin les *œufs de caille sechés & pulverisez* sont donnés jusqu'à *demie dragme*. C'est l'experience de *Hoëfferus* dans son *Hercules medicus*.

Le *regne Mineral* nous fournit principalement les *souphres fixes d'antimoine dépoüillez* quoy qu'ils paroissent toûjours sous la forme de *souphres*, car ils participent à la nature de *l'or. Le cinnabre d'antimoine* est le plus excellent, on le nomme *l'aiman de l'epilepsie* pour ses grandes vertus. Il doit estre bien *preparé* & *sublimé huit fois* pour le depurer. Si on sçait tirer une *teinture du cinnabre d'antimoine*, avec quelque *esprit vegetal*, on aura un excellent *antiepileptique.* De ce genre est le *remede nommé par quelques-uns l'astre secret de mercure, composé du cinnabre d'antimoine par le moyen d'un menstrue tiré du nitre & du sel gemme qui se precipite en cristaux dorés comme du safran*, qui sont admirables dans l'epilepsie. Il y a un *souphre d'antimoine encore plus subtil & plus puissant que le cinnabre, preparé de la liqueur dans quoy on a precipité le souphre doré d'antimoine, d'avec les scories du regule d'antimoine, laquelle paroît limpide & clai-*

re, mais si on y verse du sel armoniac il se precipitera encore un souphre tres subtil d'antimoine, de couleur d'écorce d'orange & fort beau, dont les vertus surpassent, ou du moins égalent le *cinnabre d'antimoine* pour la cure de l'epilepsie.

Le *vitriol* est specialement recommandé icy, par *Paracelse* sur tout son *esprit*, non le *vulgaire* mais le *volatile* qui a été tiré par un nouvel alembic comme parle *Paracelse. L'arcanum caduci de cét Autheur* est fait de *cet esprit volatile de vitriol, de l'esprit volatile de tartre, & de l'esprit theriacal camphré.* On le nomme encore *mistion simple*; nous en avons où *l'esprit corrosif de vitriol entre*, non pas le *volatile, & le phlegme de tartre* seulement; ce qui fait l'imposture de cette composition. On luy donne aussi le nom de *specifique* pour les maladies tres aigües. *L'esprit volatile de vitriol* doit estre preparé en sorte que le *phlegme* sorte le premier en *forme de filets & l'esprit en suite goute à goute.* On doit *faire calciner le vitriol au Soleil pour faire evaporer insensiblement son phlegme & pour faciliter par cette douce digestion, & par une espece de fermentation avec l'air la sortie de l'esprit volatile.* On imite cette veritable *volatilisation d'esprit de vitriol, avec l'urine humaine, ou les esprits vegetaux.* Tel est *l'esprit volatile epileptique de vitriol de Quercetanus.* On le prepare *en calcinant le vitriol au Soleil jusqu'à une parfaite blancheur, ce qui est aisé aux jours caniculaires dans les mois de Juillet & d'Aoust*, auquel temps on fait *la poudre de simpathie. On verse dessus le vitriol ainsi calciné de l'esprit d'urine preparé sans fermentation; Il se fait une espece de boulie qu'on met distiler suivant l'art au feu de sable, un peu*

plus fort qu'à l'ordinaire, on rectifie l'esprit cinq fois, & il est excellent pour l'epilepsie.

J'ay dit que *l'esprit de vitriol se volatilisoit* par les *esprits des vegetaux*, c'est de cette maniere que nos *esprits antiepileptiques & cephaliques* sont faits, on *verse les esprits cephaliques vegetaux composés sur la teste morte de vitriol reimpreignée par regeneration, & on distile le vitriol imbu des esprits volatiles qui donne un esprit de vitriol cephalique ou epileptique merveilleux, qui est celuy qu'il faut mesler avec l'esprit de sang humain* pour la cure de l'epilepsie hereditaire. Enfin le *succin est un remede puissant* contre l'epilepsie & les convulsions, & son *sel volatile* est souverain dans les convulsions qui surviennent aux fievres malignes. Le *liqueur de corne de cerf succinée, ou le sel volatile de succin mêlé avec l'esprit de sang humain*, sont tres efficaces. D'autant que dans l'epilepsie on a besoin de *remedes* qui penetrent avec quelque impetuosité, on y ajoute le *camphre* qui fixe en quelque maniere les esprits animaux, & leur redonne leur mouvement naturel. Le *camphre est même somnifere.* On compose diverses *formules* de tous ces *vegetaux, animaux, ou mineraux.* Par exemple

℞ Prenez du cinnabre d'antimoine, du succin preparé, un scrupule de chacun, douze grains de castoreum, du sel volatile de succin, & de crane humain, demy scrupule de chacun, trois grains de camphre, meslez le tout pour une poudre, pour trois doses, à prendre dans le vehicule qui suit.

℞ Prenez de l'eau de muguet, de cerises noires, de fleurs de tillot une once de chacune, trois dragmes d'essence de romarin, une dragme d'esprit de crane humain, une once de sirop de fleurs d'œillet, meslez le tout. Potion antiepileptique.

℞ Prenez de l'eau de fleurs de tillot, de cerises noires, de sauge une once de chacune, trois dragmes de liqueur de corne de cerf succinée, une dragme d'esprit theriacal camphré, une once de sirop de pivoine, meslez le tout pour prendre trois ou quatre fois le jour. La dose est de trois à quatre cuillerées. Autre

℞ Prenez deux onces d'eau d'andoüilliers de cerf, une dragme d'esprit de cerveau humain, une dragme & demie d'esprit de sang humain, quinze grains de sel volatile de crane humain, demy scrupule de succin, cinq grains de laudanum, une once de sirop de stecados Arabique, meslez-le tout.

Pour les *remedes externes*, outre les *amuletes* dont j'ay dêja parlé, & dont le plus fameux est le *sureau qui croist sur le saule*, éprouvé par *Bartholin cent. 4. observat. 69.* On estime beaucoup les *onctions avec l'huile de succin, le baume du Perou, l'huile de marjolaine, &c. La ceinture de cuir humain* est salutaire pour *mettre sur les lombes ou à la region des hypochondres*, on croit que le *gros nerf de la cuisse* est encore plus efficace, pour ceindre la partie en convulsion, *l'anneau de la dent de l'hypopothame*, ou de *pied d'elan, de bufle, & d'ambre jaune*, suivant *Paracelse*, est assez connu & recommandé. Tout ce qui a été dit cy-dessus regarde le temps hors du paroxisme.

Quant au paroxisme, s'il est violent on fera *vomir* le malade pour le reveiller, mais comme sa bouche est exactement fermée par la convulsion du muscle temporal; Il faut à l'imitation de *Borellus*, luy ouvrir la bouche en metant le poulce & le petit doit aux deux coins de la bouche, & en apuïant fort, de cette maniere elle s'ouvre avec beaucoup de douleur, alors *on distile dans la bouche le vomitif.* En place

de quoy les *clysteres acres* sont excellens, on y mêle un *scrupule de sel volatile de corne de cerf*, ou de *sel volatile de succin*. L'effet de ces *sels volatiles* dans les *clysteres* sont surprenans, specialement si l'epilepsie interne se rencontre en même temps. Les *sternutatoires de racine de pyrethre, d'ellebore blanc, de castoreum, de vitriol calciné, ou de sel de vitriol, souflés dans le nez*, rapellent les epileptiques. *L'esprit seul de sel armoniac un peu fort, presenté au nez dans une fiole à long col*, fait revenir les apoplectiques & les epileptiques, *la fumée de succin* fait le mesme effet. Ainsi que *l'huile de succin beüe jusqu'à trois ou quatre goutes dans une eau apropriée*. Enfin on *met dans la bouche ce qu'on peut de spiritueux & de volatile*, pour faire revenir plûtost les malades.

La langue que les dents ont offencée dans le paroxisme, se guerit en y *saupoudrant de la poudre d'yeux d'écrevisses, & en l'enduisant de l'extrait de quelque vulneraire avec le sucre*. Voyez le *Journal des sçavans d'Alemagne année* 4. *pag*.295. Tout ce que nous venons de dire, convient à toute sorte de convulsion en general & specialement à la convulsion clonique ou epilepsie. La cause de cette derniere convulsion est l'irritation tres sensible & continüelle de quelque partie nerveuse, toûjours au mesme endroit & presque de la mesme maniere, à l'occasion de quoy les esprits animaux influent copieusement à cette partie, & tient ses fibres dans une contraction perpetuelle; cette irritation est ou manifeste & dependante d'un agent sensible, ou occulte & produite par un agent qui n'est point sensible. La premiere se voit dans la convulsion causée par la piqueure d'un nerf dans une *saignée*, par une *purgation excessive*, & par

la prise d'un *violent vomitif. De Héer observat*. 26. fait mention d'une convulsion de 30 heures, causée par le *vitriol vomitif ou gilla vitrioli*, *l'antimoine & le mercure mal preparés* & donnés à contre temps causent le mesme malheur. *Tulpius livre* 1. *observation* 15. raporte un mesme effet de *l'euphorbe*. Les blessures des parties externes produisent le mesme effet & *Hochsteterus decad*. 5. *cas*. 6. a vu succeder l'opisthotonos, puis le tetanos & enfin la mort, à une fracture de la jambe par un coup de mousquet. *Schenckius dans ses observations*, parle d'un opisthotonos par un cloud qui piqua un doigt du pied, d'une convulsion mortelle par la piqueure d'un nerf dans la *saignée*, & d'une convulsion canine, survenüe à la blessure des nerfs de la jambe. En general toutes les blessures des nerfs, des membranes & des tendons principalement aux articles, engendrent ordinairement des convulsions. Les playes de la teste ont lieu icy. *Hildanus cent*. 5. *observation* 9. a observé une convulsion canine, & un tetanos de tout le corps par une playe receüe à la peau du costé gauche de la teste. Les *onguents où le mercure entre* sont de ce genre, suivant *Bartholin cent*. 4. *hist*. 48. Qui a vû une convulsion de la teste sur le costé gauche en sorte que le nez & l'épaule se regardoient horizontalement, par l'usage d'un *onguent mercuriel*. Enfin *l'eau forte buë* cause des contractions de membres effroyables. Voyez *les actes de medecine de Copenhague volum*. 1. *pag*. 210.

A l'égard de l'irritation occulte; Il n'est rien de plus ordinaire que de voir les fievres aigües & malignes se terminer en convulsion aprés une mauvaise crise. *Bartholin cent*. 2. *hist*. 93. a vû une fievre tier-

ce terminée en une convulsion, par le transport de la matiere morbifique. *Schenckius dans ses observations* dit qu'une cresipele avec fievre fut suivie d'un opisthotonos. Les gouteux sont sujets quelquefois aux convulsions contre le témoignage de *Galien*. Voyez *Hoeferus Hercules medicus pag.* 14. Ce n'est pas une chose rare que l'acide morbifique des gouteux, & des hypochondriaques penetre profondement les parties fibreuses & tendineuses des muscles, les rende roides, dures & intraitables, & y coagule leur aliment spermatique ou chileux en une matiere tartareuse & gypseuse, ce qui fait perdre le mouvement à la partie & la tient retirée & immobile. Les excremens retenus dans le cerveau donnent pareillement la convulsion. *Rhodius, cent.* 2 *observation* 94. fait mention d'une femme morte d'une convulsion, en qui l'on trouva les ventricules du cerveau, remplis d'un serum clair & bilieux qui s'estoit communiqué de la à la moëlle de l'épine. *Schenckius* trouva dans un homme mort de l'opisthotonos deux cuillerées d'eau acre entre la dure mere & le cervelet. *Tulpius cent.* 1. *chapitre* 32. a vû des convulsions violentes de tout le corps avec un mal de tête gueries par du pûs qui sortit par le nez. Enfin les convulsions sont epidemiques dans les Indes Orientales, témoin *Bontius chap.*2. *de sa medecine des Indiens.* La convulsion venteuse ditte vulgairement crampe qui afflige les jambes & les autres parties musculeuses, est de ce lieu, elle depend d'une humeur sereuse subtile & acre qui attaque les muscles. Il paroit par ce que nous avons dit, quel est le siege ou le sujet de la convulsion, & que le levain ou la racine du mal est quelquefois dans le sujet mesme d'inhésion ou dans la partie affectée, & quelquefois non. Ce qui fait

que la convulſion d'une partie eſt eſſentielle, ou par conſentement.

A L'EGARD DE LA CVRE, on commencera par éloigner la cauſe, on calmera enſuite les parties nerveuſes & leur irritation, puis on les fortifiera. On fera toûjours preceder indiſpenſablement les *remedes generaux*, entre leſquels on remarque que les *clyſteres* ſont tres utiles, quand la douleur preſſe on doit avoir recours au *laudanum meſlé avec les ſpecifiques*.

Les *remedes internes* ſont tous les *carminatifs*, les *cephaliques*, & les *antepileptiques*, ſpecialement le *caſtoreum* & ſes *preparations*, la *ſauge*, la *lavande*, le *ſuccin*, le *romarin*, ſa *decoction*, *l'eſprit de vin theriacal*, *l'eſprit de vin camphré*, & ſi le mal eſt opiniâtre la *decoction des bois* principalement de *guajac & de vinaigrier*, le *cinnabre*, & tous les *autres epileptiques* ſur tout les *volatiles*.

Outre tous ces *remedes*, lorſque dans la convulſion tonique, la partie demeure roide, & qu'il eſt à craindre qu'elle ne reſte toûjours en cet état. On doit avoir recours à quelques *topiques* en forme *d'onction huileuſe & ſpiritueuſe*; mais moins ces *topiques* ſont *onctueux*, moins capables d'embaraſſer les pores, & plus *ſpiritueux*, plus ils ſont efficaces. Tels ſont *l'huile & l'eſprit de vers de terre*, ou le *liniment éprouvé* par *Foreſtus liv.* 10. *obſerv.* 110 dans une convulſion bilieuſe jointe à une douleur extrême. Le voici.

℞ *Prenez de l'huile d'iris & de vers de terre, deux onces de chacune, quatre ſcrupules de caſtoreum pulveriſé, meſlez le tout pour enduire la partie malade chaudement.* De ce genre ſont *l'huile de renard*, *l'huile de caſtoreum*, *l'huile de briques*, le *petroleum*, *l'huile de ſuccin*, *l'huile diſtilée de terebenthine*, le *beaume ſpaſmatique* de

Mynſicthus,

Mynsicthus, la graisse humaine, la graisse d'oye remplie des plantes nervines & cuite à la broche. Voyez en *la preparation dans la practique de Riviere, & obs.* 8. *communiquée par Pacher. L'huile de succin meslée avec le petroleum* est admirable dans une convulsion roide par une cause occasionnelle froide. *L'esprit theriacal camphré meslé avec le castoreum, l'eau d'hirondelles avec le castoreum* sont fort estimés. Il y en a qui prennent de la *vieille urine qu'ils font cuire avec la mie de pain blanc & un peu d'assa fetida, pour oindre la partie retirée. Rulandus dans ses curations empiriques pag.* 53. a gueri deux malades du tetanos, par *l'onction de l'huile de lin*, on recommande sur tout les *huiles distilées de genevrier, de succin, de spica, de galbanum, & le galbanetum de Paracelse*, on peut ajouter à ces *huiles* celle *d'euphorbium*, mais comme elle est forte il faut de la circonspection.

℞ *Prenez de l'huile de terebenthine & des vers de terre, demie once de chacune, une once de graisse humaine, demie once de graisse de chien, meslez le tout pour un liniment.* En voilà un autre recommandé par *Penotus* pour resoudre en peu de temps la convulsion.

℞ *Prenez demie dragme d'huile de terebenthine, six goutes d'huile de girofles, une quantité suffisante de mucilage de bryonia, pour donner la consistence, meslés le tout pour oindre la partie malade. Enfin l'onguent nervin, l'onguent dialthea, l'onguent spasmodique de Mynsicthus* sont salutaires pour le même usage en *mettant l'emplastre nervine par dessus.*

La convulsion qui survient à la piqueure du nerf dans la *saignée* se guerit en versant dedans de *l'huile distilée de terebenthine, de l'huile de brique, ou de cire* en mettant par dessus *l'emplastre qui suit.*

℞ *Prenez un scrupule d'euphorbe, demie once de*

terebenthine, un peu de cire, meslez le tout pour une emplastre : ou bien dilatez la playe & versez y de l'huile de terebenthine. Voyez Sylvius liv. 2. ch. 23. §. 84. & Scultet dans son arcenal de chirurgie obs. 64. Si la partie reste douloureuse & enflée aprés la *saignée,*

℞ Prenez de la graisse de renard & de blaireau, trois onces de chacune, demie once d'huile distilée de spica, deux dragmes d'huile de mastich, trois dragmes de vin, meslez le tout pour oindre la partie chaudement. Le cataplasme suivant est excellente s'il y a de la lividité.

℞ Prenez de l'agrimoine, du cerfueil, des fleurs de camomille une poignée de chacune, trois onces de racine de grande consoude, une once & demie de celle du sigillum Salomonis, de la semence de lin & de fenugrec demie once de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau jusqu'à la consistence de cataplasme.

Scultet, dans son arcenal chirurgique obs. 28. enseigne la maniere de remedier à la convulsion causée par la remise d'un article luxé.

La convulsion qui survient à une playe se guerit *en oignant la partie avec l'huile ou la liqueur huileuse de vers, avec l'huile de terebenthine, ou en versant dans la playe quelques goutes de baûme de souphre terebenthiné.*

La convulsion par la piqueure d'une bête venimeuse, demande si le mal est leger, qu'on *enduise la partie seulement d'huile de scorpion* : si le mal est considerable, *on appliquera sur la blessure des ventouses scarifiées ou le cautere actuel ; ou l'emplastre magnetique arsenicale malaxée avec l'huile de crapauts ou de scorpions* : on donnera interieurement *la theriaque meslée avec la gentiane*, & on procurera la sueur.

Si la convulsion vient d'une *superpurgation*, ou

d'un *purgatif violent*, *le laudanum & la theriaque* suffisent.

La convulsion venteuse est dissipée par une legere *friction* à la partie, avec un *linge rude*, ou *avec la main chauffée*, *ou en enduisant la partie d'esprit de bayes de genevrier*, *ou d'esprit theriacal*. Voicy *l'onguent de Craton* eprouvé en ce cas.

℞ Prenez quatre onces de graisse d'oye fraîche, demi scrupule d'huile distilée de girofles, cinq goutes d'huile de cannelle, meslez le tout.

La convulsion des femmes grosses, sur tout la venteuse, se guerit par la *matricaire* qui est *specifique*, *on pile la plante & on l'applique sur le chinon du col ou seule ou avec la verveine.*

La retraction par une cause interne demande les *volatiles* pour corriger *l'acide*, *les temperées* pour *l'emousser* & tout ce qui peut fournir un suc nourricier loüable. *Tackius phas. soph.* 2. *p.* 128. a gueri une retraction totale laissée par la goute, avec *l'usage du lait seul.*

Le Tremblement

A raport ici, car c'est une affection meslée du mouvement naturel & volontaire, & de quelque chose de convulsif. Par exemple, quand on veut lever quelque membre, il s'abaisse & tire du costé contraire, & resiste au mouvement volontaire, qui est pourtant à la fin le plus fort. Le tremblement des parties est plus ou moins grand à raison de ses degrés, & simple ou convulsif. Le simple est un petit tremblement tel que celui qui succede à la crapule, aux fortes passions & specialement à la colere. Le convulsif, est un fort tremblement, tel que celui qui arrive souvent dans le declin des paroxismes epilep-

le tremblemét.

tiques, & qui cesse avec le paroxisme. Ce dernier est appellé par les Grecs σπασμὸς τρεμώδης en sorte que cette maladie regarde les mouvemens depravés du corps.

Ceux qui ont cette maladie ne peuvent remuer librement leurs membres, ni les tenir alongés ou suspendus; soit que tout le corps & tous les articles en soient affligés, soit quelque membre particulier, il sera toûjours agité & ira en sautillant. *ON DIT ORDINAIREMENT* que la cause du tremblement, est un combat entre la faculté motrice affoiblie & la pesanteur du membre, dans lequel la premiere ne sçauroit suffisamment mouvoir le membre, parce qu'il est trop pesant, mais on ne sçauroit donner aucun sens raisonnable à cette pensée quelque chose qu'on entende par faculté motrice; dautant que le membre est suffisamment mû dans le tremblement, par exemple le pied est étendu, le bras & la main prennent & retiennent, mais avec depravation. C'est à dire que cette action est accompagnée du mouvement dereglé & de l'inquietude du membre qui est blessé par depravation, non pas par diminution, comme la faculté affoiblie le suppose. Car si le tremblement venoit de l'imbecillité de la faculté motrice, le mouvement du membre seroit seulement plus tardif ou plus penible.

LA VERITABLE CAUSE du tremblement est donc l'action conjointe de deux muscles antagonistes ou non, qui contribuent au mouvement de quelque membre.

Ce sont proprement deux actions dont l'une est principale & volontaire, l'autre moins principale & contre nature. Par exemple en même temps qu'un muscle étend le bras, l'autre le retire, ou le fait mouvoir de quelque autre maniere vitié, d'où s'en-

ſuit le tremblement. Les cauſes de cette double action contre nature des muſcles ſont les mêmes que du mouvement naturel, ſçavoir les eſprits animaux, dont les influences naturelles font le mouvement naturel, & les influences depravées, le mouvement vitiée. Le vice des eſprits animaux dans le tremblement, conſiſte en ce qu'au lieu de ſe porter plus promptement & plus abondamment dans un muſcle que dans l'autre, ils ſe diſtribuent également en même temps dans deux muſcles diſtinguées, ce qui produit un mouvement dereglé, par le vice propre des eſprits ou de la partie qui les reçoit. Le vice propre des eſprits eſt lors qu'ils ſont agités confuſément, & qu'ils s'égarent dans les paſſions violentes, comme la terreur, la crainte, la colere, &c. ou qu'étant rendus trop fixes par quelque vertu narcotique, ils ſont portés irregulierement & en deſordre dans les nerfs. C'eſt par cette raiſon qu'aprés l'excés du vin fort & violent, & l'abus des narcotiques, par exemple de l'opium & du jouſquiame, les membres ſont ſujets à trembler. *Fonſeca liv.* 1. *conſ.* 38. obſerve un tremblement cauſé pour avoir trop bû de vin qui commençoit à ſe gaſter.

C'eſt par le vice de la partie que le tremblement arrive, quand le nerf qui doit porter les eſprits, ou le muſcle où ils doivent être portés, ont les pores mal conformés, ou les fibres mal diſpoſées ou arrangées, ou quelques tuyaux même bouchés ou embarraſſés, en ſorte que le mouvement des eſprits en eſt depravé; leſquels ſe jettent en même temps dans le muſcle deſtiné au mouvement requis, & dans le muſcle voiſin.

Le venin du *mercure* a lieu ici, & on ſçait que les Orfevres qui en manient ſouvent, ont de frequens tremblemens, ainſi que ceux qui portent avec te-

merité la ceinture de *mercure* pour se delivrer de la galle.

Le trop grand refroidissement de la partie donne le tremblement & *Borellus cent.* 1. *obs.* 84. en a gueri un par la *saignée* produit par un temps froid. Les eaux froides bûës trop abondamment dans la fievre, &c. les boissons à la neige ou à la glace causent le tremblement suivant *Sennert.* La suppression des evacuations accoutumées du sang engendre aussi le tremblement ou quelque maladie approchante, specialement des mois & des lochies ou du fetus mort. *Lang. liv.* 3. *epist.* 2. fait mention d'un tremblement des bras & du cœur d'une accouchée par la retention de ses vuidanges. *Forestus li.* 10. *obs.* 110. dit qu'une femme s'étant fait saigner au bras, dans le mois de May, au temps qu'elle avoit ses menstrues, celles-ci s'arresterent, & qu'elles coulerent en fort petite quantité tous les mois ensuite, & que la malade avoit en même temps un tremblement ou palpitation au bras, sur tout à l'endroit de la saignée, lequel revenoit periodiquement toutes les Lunes : enfin on luy fit une saignée du pied qui rappella les mois & la guerit. Le tremblement survient quelquefois aux fievres malignes, ainsi que la convulsion.

QVANT AV DIAGNOSTIC, le tremblement se monstre aux yeux, soit universel, soit grand ou petit. On le distingue des autres affections en ce qu'il est toûjours joint avec le mouvement volontaire à quoy il survient, & sans quoi il ne se fait jamais.

Les signes des causes se tirent des circonstances precedentes ou conjointes. Si c'est le vice des esprits animaux, la faculté qu'on appelle animale paroistra blessée à ses signes : si le vice est dans la partie, le symptome sera particulier, & il y aura eu quelques

causes qui auront blessé cette partie.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, le tremblement qui succede à la paralysie n'est point un mal; mais une marque que la paralysie decline & que le mouvement naturel revient. Le tremblement par une cause interne, n'est point dangereux de soy ; mais comme il degenere en des maladies plus facheuses, sçavoir, la paralysie, l'apoplexie, la lethargie, la convulsion, &c. il n'est pas moins à negliger. Le tremblement des vieillards est presque incurable & ne se termine qu'à la mort. Le tremblement hereditaire, ou qui est venu successivement par les erreurs d'une diete vitieuse ne se guerit gueres parfaitement.

Si le tremblement se change en convulsion, c'est un mauvaise signe ; de même si le delire survient au tremblement des fievres ardentes par le transport de la matiere morbifique. Suivant *Hippocrate*, les tremblemens qui se jettent aux mains sont fâcheux ; si on observe attentivement ou si on touche la main du malade, on remarquera qu'elle se retire subitement. C'est un tremblement convulsif composé qui menace de la convulsion, ou de quelqu'autre simptome facheux, specialement dans les fievres ardentes. Le tremblement des accouchées par la retention de quoique ce soit dans la matrice, est dangereux & suivi de l'epilepsie mortelle. Enfin le tremblement qui survient dans l'apoplexie ou la lethargie est un accident funeste qui marque l'abbatement de la faculté animale & de ses fonctions.

Le tremblement ou plutôt le mouvement convulsif de la levre inferieure, designe le vomissement, comme chacun sçait.

LA CURE consiste principalement à éloigner les causes, puis à remedier au tremblement par des

nervins & cephaliques appropriés tant internes qu'externes : en general tous les *remedes de paralysie* conviennent ici ; & on doit diversifier la cure suivant les causes. Dans la malignité on donnera des *alexipharmaques* ; dans la retention des lochies, ou des autres evacuations de matrice, on presentera *des expulsifs* ; si le tremblement depend des fumées mercurielles ou metalliques, on aura *recours aux mineraux*, qui sont *specifiques* contre les *mineraux* mêmes. S'il est necessaire de purger dans le tremblement, on se servira des *pilules arthetiques officinales, avec le mercure doux, ou des extraits catholiques avec le même mercure.*

Les remedes appropriés sont les *nervins*, comme j'ay déja insinué, tant *internes qu'externes.* La *sauge* tient le premier rang, *en essence, en esprits, & en quelque autre preparation que ce soit. Forestus liv.* 10. *obs.*99. dit qu'il a connu un artisan qui se delivra d'un grand tremblement par *l'usage continuel de biere preparée avec la sauge, de sauge cruë avec du pain & du beurre, & enfin en mettant de la sauge dans tous ses alimens.* Quant à l'usage *externe* il est bon de *laver ses mains souvent dans de l'eau de sauge & de les laisser secher sans les essuier, les frictions ou onctions de la partie malade avec l'essence de sauge & le castoreum* sont tres efficaces. *Le stechas Arabique, le romarin, la prime vere, la marjolaine, & la melisse* sur tout, suit *la sauge* ; *l'esprit, l'essence & les feuilles mêmes de celle cy infusées dans du bon vin ou dans de l'esprit de vin* sont admirables.

La racine de veritable-acorus, l'acorus confit, la racine de pivoine & d'aunée, la semence de pivoine sont estimées. *Les bayes de genevrier* sont extrêmement *nervines, leur essence preparée seulement avec l'esprit de vin, ou les bayes infusées dans de l'esprit de vin,*

fortifie puissamment les nerfs, si on *boit tous les jours de cette infusion, en avalant en méme temps une dixaine de ces bayes*, le tremblement cessera.

La vertu des *aromates* est connuë dans les affections des nerfs, specialement, *de la muscade, des girofles, de la cannelle, du castoreum; l'essence, l'huile, l'extrait de ces simples* conviennent tant *interieurement qu'exterieurement : l'essence de fleurs de romarin, de chamædrys & l'eau theriacale* sont de ce genre.

Les *Anciens* loüent fort *la cervelle de lievre mangée rostie, & Forestus liv.* 10. *obs. 99.* a oüy dire à un Apoticaire digne de foy, qu'un artisan de Bruxelles fut gueri d'un tremblement par l'usage continué de *cervelle de lievre rostie seulement. Les cicognes, les pigeons ramiers, & la cervelle seule de ceux-cy rostie*, delivrent les trembleurs qui s'en nourrissent. *La fiente de Paon pestrie avec une quantité suffisante d'eau de vie, & prise jusqu'à une dragme dans la boisson* suffit pour une seule fois, mais suivant *Borellus*, il en faut continuer l'usage durant quelque temps.

Le specificum cephalicum & telles autres preparations sulphureuses d'antimoine, meslées avec les *os humains preparés*, sont en credit, principalement quand le *venin mercuriel* est cause du tremblement. Par ce moyen on chasse dehors le *mercure*, & en ostant la cause vous ostez l'effet. *La potion suivante de Hochsteterus* passe pour un secret, pour chasser le mercure du corps & étouffer sa malignité.

℞ *Prenez deux onces de racine d'aunée, une once & demie de racine de fenoüil, faites cuire le tout dans deux livres & demie de quelque liqueur jusqu'à la consomption du tiers, on en prend un bon verre de temps à autres en attendant la sueur*, ce qui chasse le mercure & corrige le reste. *Zacutus* enduit de *l'onguent d'or*, à quoy le mercure se joint d'abord.

A l'égard des *remedes externes* de quelque cause que le tremblement vienne, c'est une experience immanquable, suivant *Forestus*, de faire des *frictions & des lotions au membre avec son urine propre nouvellement renduë*; *l'esprit de fourmis*, *l'esprit de vers de terre, & l'eau pour la goute* qu'on prepare, conviennent pour *bassiner exterieurement le membre chaudement.*

℞ Prenez trois onces d'eau externe pour la goute, une once & demie d'esprit de vers de terre, une once d'esprit de fourmis, demie once d'essence de castoreum, meslez le tout.

Pierre de Castro bassine les membres sujets à trembler avec l'eau distilée de petites orties cueillies au mois de May. On en *frote bien les parties au temps du sommeil, & on reïtere souvent.*

La semence de fresne est dans un continuel tremblement, ce qui a donné lieu à quelques-uns de recommander *la lessive des feuilles de fresne, pour laver les parties malades & les laisser secher d'elles-mémes,* & on assure que le tremblement cede à ce remede. *L'huile de nard, & de costus, l'huile de castoreum, de vers de terre, de laurier, l'huile distilée de genevrier, de sauge, de marjolaine, les baumes preparés avec ces huiles*, sont admirables pour *oindre les membres tremblans*, *l'esprit de vers de terre* est le plus efficace de tous, & le plus usité des maladies convulsives. Passons au

CHAPITRE X.

Du mouvement & de l'influence abolie des esprits animaux & de l'apoplexie.

LOrsque toutes les fonctions animales qui consistent dans le mouvement & dans le sentiment, cessent tout d'un coup, ensorte que le malade semble avoir été frapé d'un coup de foudre, demeurant sans sentiment & sans mouvement, avec diminution plus ou moins grande de la respiration, avec ou sans râalement, & le batement du pouls assez bon, à moins que l'état ne soit tres perilleux, c'est ce qu'on nomme . Apoplexie.

Apoplexie.

CEtte affection a *trois autres especes.* La premiere est *l'hemiplexie*, qui est une affection de la moitié du corps, lorsque le malade n'est attaqué que de tout le côté gauche, ou du costé droit seulement, depuis la suture sagitale jusqu'au periné. Il est surprenant de voir un homme privé du sentiment d'un côté, & sentir & se remuer de l'autre, la moitié de la langue même est sans mouvement, & sans sentiment, qui sont libres en l'autre moitié. Hemiplexie.

La seconde espece est l'apoplexie sans nom, quand tout le corps est privé de sentiment & de mouvement excepté la teste : tout ce qui est au dessous, le col, les mains, les pieds, &c. est perclus, pendant que la Apoplexie.

langue parle, les oreilles entendent &c. Cette eſpece eſt rare, mais elle ſe trouve pourtant.

La paraplegie.

La derniere eſpece d'apoplexie eſt la *paraplegie*, qui arrive à un ou deux membres grands ou petits, où le ſentiment & le mouvement ſont entierement peris. Les Auteurs ont coutume de raporter ces trois eſpeces à la paralyſie, mais *Lindanus* demonſtre & ſoutient avec raiſon, *qu'Hippocrate*, *Aretæus* qui étoit pareillement Grec, & tous les anciens Auteurs diſtinguoient exactement la paralyſie de l'apoplexie, & rapportoient à celle-cy les maladies que nous rangeons ſous la paralyſie ; il eſt impoſſible autrement d'expliquer ce que c'eſt qu'apoplexie legere & apoplexie vehemente dans *Hippocrate qui dit ſect. 2. aphor.* 42. que l'apoplexie legere ſe termine facilement, & l'apoplexie violente jamais ſans fievre.

Les Commentateurs ſe tourmentent à expliquer cet aphoriſme. *Galien* y touche legerement, & *Cardan* l'interprete plûtôt en Grammairien qu'en Medecin. L'apoplexie violente eſt effectivement celle de tout le corps, dont perſonne ne guerit ſans fievre ; & l'apoplexie legere comprend les trois dernieres eſpeces, ſçavoir l'hemiplexie, l'apoplexie ſans nom & la paraplegie, qui ſont legeres en comparaiſon de l'apoplexie univerſelle, car nous voyons que les malades de ces trois eſpeces ſurvivent long-temps, au lieu que les apoplectiques & les paralitiques ſont difficiles à guerir.

LA CAVSE de l'abolition du ſentiment & du mouvement dans tout le corps ou dans quelque partie, & de la ceſſation ſubite de toutes les actions animales, eſt la ceſſation du mouvement egal & naturel des eſprits animaux dans le cerveau & de là dans les organes des ſens & du

mouvement, dont les fonctions animales dependent comme nous avons fait voir dans les Instituts.

La cessation du mouvement des esprits animaux arrive, ou parce que les pores du cerveau sont vitiés, & le passage des esprits bouché, ou parce que le mouvement circulaire du sang au cerveau est interrompu, d'où s'ensuit la cessation du mouvement de l'esprit animal qui est engendré du sang dans le cerveau. Cecy paroît dans les fortes ligatures du col; si vous serrez alors la ligature, dés le moment que les carotides & les veines jugulaires comprimées, empêcheront la circulation du sang, tout le mouvement & le sentiment perira sur le champ, quoique le patient survive encore de quelques heures, & aprés lui avoir osté la ligature, il dit qu'il ne voyoit & ne sentoit rien. On fait la même experience sur un chien; on luy fait une incision au col & on lie fortement les carotides, laissant les petites arteres cervicales libres, l'animal demeure aussi-tôt endormi & engourdi, & vit neanmoins jusqu'à deux jours, les actions animales étant considerablement diminuées, le peu qui reste de vie depend des arteres cervicales qui sont libres. Le chien meurt enfin. La cause de l'apoplexie est donc l'obstruction de la veine au langage *d'Hippocrate*, qui entend par ce mot aussi bien l'artere que la veine, suivant la coûtume des Anciens: ce qu'on voit encore dans *Celse*, qui dit que c'est une chose fort incertaine de se fier à la veine, où il entend le battement de l'artere.

La commune opinion est que les ventricules du cerveau sont remplis dans l'apoplexie, & que

c'eſt ce qui empeche le mouvement des eſprits animaux, mais l'experience a fait voir ſouvent que pluſieurs perſonnes ſont mortes de quelque auautre maladie, à qui on a trouvé les ventricules du cerveau remplis ſans qu'aucune apoplexie s'en ſoit enſuivie. *Lindanus* a diſſequé à Amſterdam, la teſte d'un homme qui avoit depuis trois ans un mal de teſte tres cruel ; les ventricules du cerveau étoient pleins de tant de ſerum limpide & clair qu'il y avoit de quoi remplir une pinte d'Hollande. Cét homme n'avoit pourtant jamais eu d'apoplexie. *Fernel* raporte l'exemple de la teſte d'un apoplectique diſſequé, dans laquelle il ne trouva rien que quelques grumeaux de ſang dans la veine jugulaire : ce qui s'accorde au ſentiment de *Niſmannus* qui met le ſiege de l'apoplexie dans le preſſoir d'Herophile, qui eſt l'endroit où les quatre ſinus de la dure mere ſe joignent. Il dit que les grumeaux de ſang arrêtés en cette endroit empêchent le cours des humeurs & donnent l'apoplexie. *Hoffmannus dans ſes Inſtituts*, approche de ce ſentiment. On ſçait ailleurs que l'ebranlement ou l'enfoncement du crane engendre l'apoplexie, à cauſe des pores & des petits canaux du cerveau qui ſe trouvent affaiſſés ou à demi fermés, ce qui interrompt le mouvement du ſang & des eſprits animaux. Les cauſes qui empêchent le ſang de monter au cerveau conſiſtent ou dans les vaiſſeaux ou dans le ſang même. Les premiers s'oppoſent au mouvement de l'humeur lorſqu'ils ſont ou retreſſis, ou embarraſſés par quelque obſtruction, par quelque contuſion, ou de quelque autre maniere ; ou lorſque les vaiſſeaux dechirés dans la teſte ou ouverts à leurs

embouchеures laiſſent epancher le ſang contre nature dans le cerveau. La cauſe conſiſte dans le ſang quand il eſt, groſſier, grumeleux, & preſque coagulé, de ſorte qu'il s'arreſte, ou dans les petits vaiſſeaux des meninges, ou dans les ſinus du cerveau, ou dans les rameaux des carotides & des jugulaires, ou enfin dans ceux du poumon; car le ſang arreſté dans ces derniers engendre la ſincope cardiaque ou le catarrhe ſuffocatif, maladie qui a beaucoup d'affinité avec l'apoplexie, & qui n'en differe que par ſa ſituation. L'une & l'autre affection fait mourir les malades de la méme maniere, & temoin *Fracaſſatus dans ſon epiſtre du cerveau à Malphigi*, on trouve les vaiſſeaux du poumon des apoplectiques, rompus, ou extremement gonflés.

L'exemple de *Paranollus* confirme cecy, ſçavoir d'une maladie ſemblable à l'apoplexie venuë de l'abondance, & du croupiſſement du ſang. Voyez *Vefferus traité touchant le ſiege de l'apoplexie, & Scheneider traité des catarrhes ſuffocatifs & du ſang.*

LA CAVSE PROCHAINE de l'apoplexie eſt donc le mouvement des eſprits animaux empeſché dans le cerveau, ou la circulation du ſang par le cerveau interrompuë. A quoi on peut joindre les cauſes eloignées qui donnent occaſion aux prochaines, & par conſequent à l'apoplexie, entant qu'elles interrompent l'influence & le mouvement des eſprits animaux & la circulation du ſang.

Toutes les convulſions ou concuſſions de la teſte cauſent l'epilepſie de la premiere maniere, parce qu'alors le cerveau s'aiffaiſe, ſes pores tombent,

ſe retreſſiſſent, ſe tordent, & ſe defigurent diverſement, ce qui efface les chemins & les traces des eſprits. *Horſtius liv. 2. obſ.* 13. a vû une apoplexie par une cheute d'en haut, qui ebranla le cerveau, *& Deodatus dans ſon valetudinarium*, a vû un vertige cauſé par une chûte de deſſus un cheval, qui degenera en une apoplexie mortelle.

Schenckius & Beniverius dans leurs obſervations, & Hildanus cent. 6. obſ. 11. parlent d'une appoplexie cauſée par un ſoufflet. *Fernel, liv. 2. des cauſes cachées des choſes chap.* 15. fait mention de l'apoplexie d'un enfant par un coup receu à l'œil, & d'un homme par une playe à l'œil; on trouva dans la teſte de celuy-cy beaucoup de ſang grumelé vers la baſe du cerveau. *Scultet dans ſon arcenal de chirurgie obſ.* 21. a vû une apoplexie par un raifort jetté à l'œil, *Amatus Luſitanus cent.* 2. *cur.* 22. en a obſervé une cauſée par le bruit du canon qui ebranla le cerveau, *Fontanus dans ſes cures & reponſes liv.* 1. *pag.* 49. dit la même choſe d'une apoplexie cauſée par un grand bruit.

Les vices du ſerum & du cerveau ſont de ce genre & produiſent l'apoplexie en inondant le cerveau & rempliſſant ſes pores. *Marcellus Donatus, liv. 2. hiſt. medical. admir. chap.* 6 parle d'un homme mort d'apoplexie, à qui on ouvrit le crane, & on trouva la ſubſtance du cerveau inondée d'une humeur aqueuſe qui regorgeoit même dans les ventricules du cerveau. On coupa les carotides, d'où il ſortit beaucoup de ſang groſſier.

Columbus dans ſon anatomie ch. 15. aſſure qu'il a trouvé dans la teſte des apoplectiques qu'il a diſſequés, le cerveau diſtendu par une grande quantité d'eau viſqueuſe, *la* 3. *obſ. anatomique de*

Daniel

Daniel Horstius fait à ce ce sujet. Il trouva le cerveau d'un Prince mort d'apoplexie, grand & plusque rempli de serum & de pituite, sur tout dans les ventricules. Et l'artere veineuse pleine d'une humeur noire comme de l'encre, qui avoit paru sur la langue du Prince quelque temps avant l'apoplexie. Ce qui fait voir que l'apoplexie vient quelquefois du serum debordé dans le cerveau.

Les choses qui disposent à la seconde cause, sçavoir la circulation à s'arrester, sont principalement le froid soudain ou excessif, qui congele & épaissit le sang & retarde son cours. Ce qui a fait dire à *Hipocrate sect. 3. aphor. 25.* que l'air froid & humide, l'hyver, l'automne & le vent de bise continüel dispose à l'apoplexie. Ce que *Forestus confirme liv. 20. observation* 70. D'un autre costé, la trop grande chaleur de la masse du sang, ou la chaleur excessive de l'air donne l'apoplexie, suivant *l'observation de Schenckius liv.* 1. *observation* 1. *de l'apoplexie.* L'excés du vin & l'yvrognerie jettent plusieurs personnes dans l'apoplexie, lesquels sont dans l'age de consistence, & d'ailleurs d'un bon temperament. *Fonseca livre* 2. *consf.* 89. *Forestus livre* 10 *observation* 69. apportent l'exemple d'une apoplexie causée par l'yvresse. *Pison au traité de colluvie serosâ*, écrit qu'une apoplexie par un excés de vin se termina en paralysie ou plûtost en paraplegie de la langue & du costé droit, & *Henry de Héer observat.* 18. dit que les peuples Septentrionnaux sont sujets à l'apoplexie par leurs debauches & leur crapule.

Les lotions temeraires de la teste & l'exposition subite à l'air trop froid est de cette classe, *Amatus Lusitanus* le confirme par l'exemple d'une jeûne fille qui tomba dans l'apoplexie, pour s'estre lavé la teste, laquelle apoplexie degenera en une

paralysie du costé gauche, ou plûtost en une paraplegie. La suppression des evacuations accoutumées du sang par les hemorrhoïdes, par la matrice, ou par le nez jette frequemment dans l'apoplexie; *Hildanus cent.* 3. *observation* 11. en donne un exemple par la supression d'une hemorragie du nez. Le sang supprimé se ramasse facilement & s'arreste de mesme, ou bien il s'extravase par l'anastomose des vaisseaux & par leur ruption, dans le cerveau & dans les parties voisines. *Zacutus Lusitanus livre* 7. *hist. med. princip. chapitre* 7. dit qu'un jeûne homme à la fleur de son âge tomba par les montées avec une grande hemorragie du nez; Il ajoute que le malade se porta bien tant que le sang coula, & que l'hemorragie ayant été arrétée il survint une apoplexie qui ne pût estre guerie que par une saignée copieuse. Une accouchée tomba dans l'apoplexie par la suppression de ses lochies, on la saigne au bras, & la voila delivrée. *Fontanus livre cité pag.* 25.

Alors le sang s'extravase par anastomose ou par ruption, ce qui fait qu'on en trouve ordinairement de grumelé dans les ventricules du cerveau & dans sa substance. *Bartholin. cent.* 2. *hist.* 60. raporte l'exemple d'une apoplexie mortelle par le sang grumelé & extravasé des plexus choroïdes, qui remplissoit les ventricules du cerveau. Hildanus dit qu'une femme qui vuidoit ses mois par la bouche & par le nez souffrit la suppression de cette hemorragie, & fut attaquée d'une apoplexie mortelle, & que trente six heures aprés sa mort, elle jetta du sang encore par la bouche & par le nez.

Les fortes passions, specialement la colere, ont place icy, car en causant une ebullition extraordinaire au sang, elles excitent facilement son épan-

chement & l'apoplexie. Les hommes d'un grand embonpoint enclins à la colere ſont ſur tout ſujets à l'apoplexie. La galle rentrée produit le meſme effet, ſuivant *Moëbius dans ſes Inſtituts, pag.* 265 a l'égard d'un homme de l'age de conſiſtence.

La petite verole rentrée en fait autant, & *Foreſtus liv.* 10. *obſervation* 70. écrit qu'une jeûne fille s'eſtant expoſée à la pluye & couché ſur le bord d'un foſſé plein d'eau, fit rentrer la petite verole qu'elle avoit, & mourut en deux jours d'une apoplexie. Les fumées narcotiques du charbon & du vin qui boût, ſont miſes au nombre des cauſes éloignées de l'apoplexie, mais elles excitent plûtoſt le carus qui eſt à la verité profond & violent, & aproche de l'apoplexie. Il eſt probable qu'outre la fixation des eſprits animaux par la fumée narcotique, il arrive quelque coagulation au ſang, entant que les maladies cauſées par cette fumée degenerent en pleureſie & en peripneumonie & en de ſemblables affections, qui dependent de la coagulation du ſang. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'on range ces ſortes de carus ſous l'apoplexie.

Tout ce qui vient d'eſtre dit ſur les cauſes prochaines ou ſur le mouvement des eſprits, & ſur la circulation du ſang empeſchée, paroit aſſez probable, mais il ne ſatisfait pas un homme ſcrupuleux, quoy qu'il ſoit difficile de dire rien de meilleur.

Pour expoſer ce qui ne me ſatisfait pas, c'eſt que le vertige durable precede ſouvent l'apoplexie des vieillards : je dis des vieillards, car les autres tombent dans l'apoplexie ſans aucune indiſpoſition precedente. Or le vertige n'a rien de commun avec le mouvement des eſprits arreſté, ny avec le croupiſſement du ſang. De plus, le vomiſſement & les clyſteres acres qui ſont efficaces dans le paroxiſme de l'epi-

lepsie, ne font rien pour redonner le mouvement au sang Enfin on ne peut expliquer par ces causes comment l'hemiplexie ou la paraplegie succedent à l'apoplexie universelle; pourquoy, par exemple, le bras seul demeure perclus, toutes les autres parties recouvrant le sentiment & le mouvement. Ces doutes combattent fort cette opinion. Il est donc probable que l'apoplexie depend quelquefois des parties internes, suivant *Vanhelmont*, qui tâche de la rejetter sur l'estomac, sans pouvoir dire la maniere dont la chose se fait. Le changement de l'apoplexie en hemiplegie, ou en paraplegie subite, persuade mesme qu'elle peut dependre d'une matiere tres mobile, ou d'une limphe subtile. Je ne parle point du caractere hereditaire qui passe des peres apoplectiques à leurs enfans, car ce mal est hereditaire, s'il y en eût jamais. *Forestus* en aporte un exemple remarquable *livre* 10. *observation* 70. d'un vieillard gros & ventru, dont le pere & le frere étoient morts d'apoplexie. On luy vint dire, comme il se promenoit, qu'un homme de 80 ans son intime amy étoit mort subitement, le pied gauche commence aussi-tost à luy trembler, & il n'est pas plûtost arrivé à sa maison qu'il tombe en apoplexie; il en releve, mais l'année suivantes il y retombe & en meurt comme son pere & son frere. Je ne vois pas comment on peut acorder ce caractere apoplectique hereditaire, qui est communiqué aux enfans par les peres qui n'ont point encore eu l'apoplexie avec les causes raportées cy-dessus.

Comme les gens d'un âge moyen ou de consistence gros, gras, beuvant bien & étant aparemment tres sains, ne sont pas moins sujets à l'apoplexie que les vieillards decrepits, on ne peut pas determiner une

ſeule cauſe en general de l'apoplexie, & on doit ce me ſemble pour plus de netteté & pour la facilité de la pratique, la diviſer en apoplexie de ſang, & en apoplexie de ſerum ou de limphe, je dis pour la facilité de la practique parce que c'eſt toûjours la même chôſe. L'apoplexie de ſang eſt propre aux hommes de l'age de conſiſtence, enclins à la colere,& aux yvrognes; l'apoplexie du ſerum convient aux vieillards decrepits, catarrheux, &c.

LES SIGNES ſautent aux yeux Car on voit un homme qui eſt privé tout d'un coup du ſentiment & du mouvement La voix luy manque,la reſpiration eſt tantoſt laborieuſe tantoſt aſſez libre. Le malade eſt comme endormy & on le croiroit même mort ſans la couleur du viſage, & le batement du pouls qui luy reſte. Car entre les apoplectiques,les uns ont le pouls naturel, les autres l'ont foible, les autres n'en ont point du tout comme le remarque *Lindanus* ſuivant qu'il y a plus ou moins de ſang arreſté dans la poitrine ou que les nerfs qui ſervent au mouvement du cœur ſont affectés. La couleur du viſage & des yeux eſt quelquefois rouge avec bouſiſſure & le corps eſt chaud, ſçavoir dans l'apoplexie qui vient de la circulation du ſang arreſtée, quelquefois le viſage eſt pâle & abatu,& le corps froid, ſçavoir quand l'apoplexie vient d'une autre cauſe que du ſang. Tous les membres ſont commme morts, & ſi on leve un pied ou un bras du malade, il retombe d'abord par ſon propre poids. On a beau, tirer, piquer & interroger le malade il ne ſent & ne repond rien. Il eſt comme enſeveli dans un profond ſommeil ayant la bouche ouverte & une eſpece de râlement. Quelquefois le ſphincter ſe relache & les excremens ou les clyſteres que le malade a receus, ſortent & ſont rejettés involontairement. J'ay avancé que l'apoplexie avoit

beaucoup d'affinité avec le catarrrhe ſuffocatif & qu'ils ne differoient qu'à l'egard de la partie affectée, & par cette raiſon quelques Autheurs rangent l'apoplexie ſous les affections du cœur & la traitent ſuivant cette hypotheſe.

LES SIGNES pour diſtinguer ces deux affections, ſont que la ſincope cardiaque ou le catarrhe ſuffocatif eſt accompagné d'une grande difficulté de reſpirer & de fortes inquietudes de poitrine ; au lieu que dans l'apoplexie vehemente le malade n'a preſque aucuns ſignes de vie ſans beaucoup de peine à reſpirer.

On diſtingue l'apoplexie d'avec la paſſion hyſterique,en ce que celle-cy eſt precedée par des ſimptomes de l'abdomen , que le ſentiment ſubſiſte , que la reſpiration n'eſt pas ſi facilement embarraſſée, que le pouls devient obſcur , debile ou petit : Enfin que le viſage eſt pâle & ſans couleur , laquelle ſubſiſte ſouvent dans l'apoplexie.

On la diſtingue du carus, en ce que celuy-cy attaque peu & à peu & moins ſubitement que l'apoplexie, les carotiques reſpirent facilement ſans aucun râlement,à moins que le ſommeil ne ſoit tres profond.

POUR LE PROGNOSTIC, on ſçait que l'apoplexie eſt une maladie tres aigüe & tres dangereuſe, *Hipocrate ſect 6. aphor.5. ſect.5. aphor.5.* dit que ceux qui ſont attaqués ſubitement des affections avec perte de la parole,& râlement, meurent en ſept jours, à moins que la fievre ne ſurvienne, & *ſect.5. aphor.*42. qu'il eſt impoſſible de guerir la forte apoplexie , & difficile de guerir l'apoplexie legere. J'ay dit cy-deſſus ce qu'il entendoit par apoplexie forte & legere. Enfin le danger de l'apoplexie ſe meſure par la reſpiration, parce que preſque tous les apoplectiques meurent ſuffoqués. Ainſi plus la reſpiration eſt libre , plus l'apoplexie eſt legere,& plus il y a d'eſperance. Au con-

traire moins la respiration est libre plus il y a à craindre. Si la respiration est tellement offencée qu'outre le râlement l'écume vienne à la bouche, c'est un signe ordinairement mortel, & *Forestus dit* avec raison *Schol.liv.*10. *observation* 74. que l'écume à la bouche est un des signes mortels de l'apoplexie, & dont peu échapent. *Tulpius liv.*1. *de ses observations ch.*51. assure qu'on trouve la trache artere remplie d'un sang écumeux, à ceux qui meurent d'apoplexie; j'ay dit cy-dessus sur le catarrhe suffocatif que cette écume étoit une marque infaillible que la circulation du sang étoit interrompüe dans les poûmons, lequel sang s'arrétant pareillement dans le cœur qui redoubloit en vain son battement, jettoit cette écume seulement à l'article de la mort. Ce qui fait dire à *Hipocrate sect.*2. *aphor.*43. que les étranglés & suffoqués qui ne sont point morts, ne reviennent point, si l'écume paroît à la bouche; Il faut prendre garde icy de ne pas confondre la veritable écume avec la liqueur ou la salive visqueuse qui sort: car il arrive tant dans le catarrhe suffocatif que dans l'apoplexie, que les malades jettent une abondance de liqueur visqueuse par la bouche, qui sort des membranes pituitaires de *Schneïderus*, ou des glandes d'au dessous, & n'a aucune affinité avec l'ecume, laquelle est en petite quantité, vient du fond de la poitrine successivement & s'éleve peu à peu en enhaut où elle s'augmente. On a mesme vû des apoplectiques à qui cette écume sortoit par le nez, & par la bouche mesme aprés la mort. Enfin c'est un signe mortel pour les apoplectiques si la sueur survient à la difficulté de respirer, car la sueur est alors simptomatique non pas naturelle.

On doit principalement avoir égard à l'âge & à la

conſtitution du corps des apoplectiques, car il y a bien de la difference entre l'apoplexie qui attaque un jeûne homme, ou de l'âge de conſiſtence & ſanguin, & l'apoplexie qui attaque un vieillard ou un homme foible & amaigri.

L'apoplexie ſe termine, quand elle ſe diſſipe entierement par les ſelles ou par les ſueurs, & quand elle degenere en paraplegie ou en hemiplegie : ou par un flux de bouche ſemblable à celuy que les verolés ſouffrent aprés les frictions du mercure C'eſt pourquoy *Barbette* recommande ces ſortes de frictions dans la cure de l'apoplexie. Quelquefois les apoplectiques ſont emportés par une eſpece de ſommeil profond.

LA CVRE regarde le paroxiſme d'où il faut tirer le malade, & le temps d'aprés le paroxiſme, où on doit prevenir le retour du paroxiſme, par des *evacuatifs* & par des *confortatifs* pour la teſte & pour le ventricule, car il ne faut pas negliger le malade dans la convaleſcence ; Il demeure ordinairement ſtupide & ſujet à divers accidens, & ſi le Medecin n'y prend garde, le paroxiſme reviendra & emportera ſon malade.

A l'égard du paroxiſme ; il y a deux puiſſans remedes qui étant bien adminiſtrés ſauvent le malade, ſi non ils le tuent. Sçavoir le *vomiſſement* & la *ſaignée*, l'un des deux eſt pour l'ordinaire indiſpenſablement neceſſaire. Car à l'égard des *clyſteres* & des *ſuppoſitoires acres & violens* tous les practiciens demeurent d'acord, qu'ils ſont ſeurs, & qu'on doit y avoir recours tant avant qu'aprés le paroxiſme : on donne ces ſortes de *clyſteres* de temps en temps & en petite quantité, depuis *demie livre juſqu'à huit onces* afin qu'ils ſoient retenus plus long-temps & qu'ils operent mieux. Si les *clyſteres* ne peuvent eſtre retenus à cauſe du relachemẽt du ſphincter de l'anus : il faut les reïterer d'autant plus frequemment que la

maladie preſſera. Enfin s'ils ne peuvent être mis abſolument en uſage, on prendra le *reſidu* ou *la mattere de la decoction qu'on fera cuire juſqu'à la conſiſtence de bouillie pour étendre ſur un linge, & appliquer en forme de cataplaſme ſur tout l'abdomen.* Le *Docteur Moëbius* s'eſt heureuſement ſervi de ce ſtratageme pour guerir un certain *Sleugigtius* apoplectique; mais pour revenir au *vomiſſement* & à la *ſaignee*, il eſt à craindre dans le premier qu'on n'avance la ſuffocation qui menace le malade, ce qui donne à penſer à un Medecin exact. Suppoſé que l'apoplexie depende du mouvement du ſang empêché, le vomiſſement n'eſt ny convenable, ny neceſſaire: quant à la *ſaignée*, *Celſe* aſſure qu'elle tuë, où delivre le malade. *Barbette* la rejette entierement dans *ſa practique chap.* 2. comme inutile & ſouvent nuiſible. Pour éclaircir & decider la choſe, il faut obſerver la differéce que nous avōs faite de l'apoplexie cy-deſſus. Par exemple s'il y a quelques ſignes,& quelque ſoupçon probable, que c'eſt le ſang qui peche, & qui cauſe l'apoplexie par ſon mouvement arreſté, ſi le malade a beaucoup d'embonpoint, s'il mene une vie ſedentaire, s'il ſouffre quelque ſuppreſſion d'une evacuation accoûtumée de ſang, par la matrice par le nez, &c. alors il faut *ſaigner*, & le plutoſt c'eſt le meilleur. Quoyque l'apoplexie comme telle ne demande point la *ſaignée* quant aux vieillards, aux perſonnes foibles avant le paroxiſme, aux yvrognes & à ceux qui ont eu precedemment des maux de teſte. Lorſque la limphe peche, & qu'on ne remarque aucun vice eſſentiel dans le ſang, le *vomiſſement* a lieu & la *ſaignée* eſt nuiſible.

On doit preſter attention à ce que *Henry de Héer obſervat.*18. dit des Allemans, ſçavoir que lors qu'ils tombent dans l'apoplexie par l'excés du boire, & du

manger. La *ſaignée* leur eſt preſque inutile, l'Auteur appelle par cette raiſon la *ſaignée un remede douteux* dans l'apoplexie qui en ſauve à peine de cent un. C'eſt pourquoi les plus ſages Medecins du païs ne l'ordonne point : ce ſont les termes de *Héer*. En general le *vomiſſement* eſt un ſecours plus ſeur, & plus prompt que la ſaignée, qui eſt conſeillée pourtant par *Lindanus*, par qui le *mercure de vie* eſt ſur tout recommandé pour *faire vomir* les apoplectiques, dans le temps que la *ſaignée* n'a point de lieu. Il ajoute qu'il la faut faire rarement.

L'utilité du *vomiſſement* dans l'apoplexie eſt demonſtrée par deux exemples tirés des *meſlanges de Langius pag.* 11. & 12. où il y a deux cures remarquables par l'uſage aprés avoir donné des *vomitifs* une *fois ou deux* ; & meſmes ſans en avoir donné, on aura toûjours recours aux *clyſteres*, aprés quoy on donnera des *ſternutatoires*, on *baſſinera la teſte avec des infuſions d'eaux apoplectiques ſpiritueuſes meſlées avec des volatiles*, ou *huileux*, on *enduira des huiles penetrantes ſpecialement le ſommet de la teſte* : on *frotera la langue & le palais avec des remedes penetrans*, *on piquera les extremités*, on y *fera de fortes ligatures*, &c. juſqu'à ce que le malade revienne à ſoy, & que le paroxiſme ceſſe. Alors on aura recours aux *digeſtifs* pour preparer convenablement les matieres à la *purgation* qu'on adminiſtrera. Il faut principalement s'attacher aux *ſudorifiques*, qui ſont tres efficaces pour guerir l'apoplexie, & recommandez par *Lindanus*.

Voicy les *remedes* qui reveillent les malades du paroxiſme, ou qui les empêchent d'y retomber quand ils ſont revenus. On les comprend ſous le nom general de *cephaliques*, ſçavoir, la *ſauge*, *la ruë*, *l'origan*, le *chamœdrys*, le *chamœpitys*, le *calament*, le

pouliot; la *semence de carvi*, de *fenoüil*, *d'anis*, de *moutarde*, de *roquette*, les *cerises noires*, la *racine d'angelique*, *d'aristoloche ronde*, de *caryophyllata*, de *valeriane*, de *vincetoxicum*, les *fleurs de stechados, Arabique*, de *lavande*, de *romarin*, de *prime vere*, de *muguet*, &c. la *sauge* est la plus usitée, & *Kyperus dans sa practique* racommande *l'usage continué de la sauge*, le *vin de sauge*, & toutes les *preparations de la mesme plante*, la *semence de moutarde*, & de *roquette* ont quelque chose de singulier pour prevenir l'epilepsie des vieillards, on les prend *interieurement*, & souvent avec la *semence de cumin.*

Quelques-uns avalent seulement le matin à jeun six ou sept grains de moutarde pour preservatif contre l'apoplexie, d'autres la prennent en *forme d'electuaire.* Par exemple

℞ Prenez trois figues grasses hachées menu, ajoutez y deux cuillerées de moutarde blanche, & de roquette, meslez le tout dans un mortier : ajoutez y une cuillerée d'eau spiritueuse de lavande, demie once de suc de violette, la dose est la grosseur d'une noix tous les matins; c'est un *preservatif* assuré contre l'apoplexie suivant *Schenckius thes. 2. secret. medic. 16. Sthockerus* assure que le *remede* suivant est éprouvé.

℞ Prenez demie dragme de cardamomum, deux dragmes de coriandre preparée, demie once de moutarde blanche, pulverisez le tout pour quelques doses à prendre à l'entrée du lit.

Tous les *Auteurs en general* recommandent la *semence de moutarde*, & de *roquette* à cause de leur *sel volatile.*

Les *remedes preparez des cerises noires* sont singuliers, *Keslerus* recommande leur *esprit* pour reveiller les malades dans le paroxisme, & pour les guerir hors

le paroxisme : & il assure qu'il a gueri & retabli par le moyen de cet *esprit*, certaine Dame qui demeura trois jours apoplectique & desesperée.

Quelques-uns versent de *l'esprit de cerises noires, sur au vitriol bien calciné au Soleil, & apres quelques cohobations, ils retirent un esprit de vitriol volatile excellent* contre l'apoplexie.

De tous *ces remedes on compose les eaux apoplectiques spiritueuses*, dont je vous donne pour exemple *l'esprit apoplectique du Docteur Moëbius.*

♃ Prenez six livres de fleurs de muguet, une livre de cannelle, demie livre de Zedoaria, une once de saphran, du macis, des girofles, une once & demie de chacun, mettez le tout en digestion dans une quantité suffisante de vin d'Espagne durant un mois, distilez le par une curcubite, & gardez l'esprit, prenez ensuitte de la racine de valeriane, de vincetoxicum, de pivoine, deux onces de chacune, des feuilles de melisse, de botrys, de romarin trois poignées de chacune, six poignées des fleurs de tillot, de lavande, de spica, de sauge, de thim, une poignée de chacune, mettez le tout macerer durant un mois dans l'esprit cy-dessus, dans un vaisseau bien fermé, ajoutez derechef à la distillation une quantité suffisante de vin d'Espagne: enfin rectifiez le tout au bain marie, sur l'ambre, le musc, & le camphre, & vous aurez un esprit d'une vertu admirable dans l'apoplexie. Il peut servir pour *volatiser l'esprit de vitriol*, pour *l'esprit de vitriol cephalique*, ou *apoplectique* cy-dessus.

Le *castoreum* & toutes ses *preparations sont specifiques*, & on doit les *mesler avec les autres remedes. L'eau apoplectique de Kolreuterus, l'eau apoplectique de Mynsicthus*, les *esprits vegetaux de muguet*, , de *bayes de genevrier*, & de *cerises*, *l'esprit de vin camphré, meslé avec les autres, ou versé dans la bouche*

ſont efficaces & penetrans, *l'eau de magnanimité*, ou *l'eſprit de fourmis de Laurembergius* a la meſme efficacité, je ne dis rien de plus des *eſſences des vegetaux*.

L'eſprit d'arriefaix étoit le ſecret de Knophelius dans l'epilepſie & l'apoplexie.

L'eſprit de ſang humain eſt recommandé par *Graſſecius* & par *Hartmannus dans ſa practique chymiatrique. L'eſprit de crane humain*, *& l'eau ſpiritueuſe de cerveau humain* ne ſont pas moins admirables.

L'eſprit de ſuie eſt recommandé par quelques-uns ainſi que *l'eſprit de ſel armoniac bien uni avec le camphre*, qui devient par ce moyen tres volatile & penetrant. Les *volatiles de crane humain, de ſang humain, de ſang de cerf, de vipere, & de ſuccin* ſont merveilleux pour exciter les apoplectiques, *l'arcanum de Timœus contre l'epilepſie & l'apoplexie*, eſt de ce lieu, il convient pareillement aux affections ſoporeuſes, & aux ſuffocations de matrice. Voicy ſa compoſition.

℞ Prenez demie dragme de ſel volatile de ſuccin, une dragme & demie de theriaque d'Andromaque, deux ſcrupules de caſtoreum en poudre, de l'huile diſtilée de ruë, de ſuccin, de romarin, trois goutes de chacune, meſlez le tout pour faire une opiate. On en prendra autant que la pointe d'un couteau en peut tenir, diſſout dans l'eau apoplectique ſimple, ou dans l'eau apoplectique de Langius, ou dans l'eau d'hirondelles, pour le faire avaler au malade, & on en frote la langue. Si le malade ne revient point dans un quart d'heure, *recommencez & ſoufflez luy dans le nez le ſternutatoire* qui ſuit.

℞ Prenez de l'ellebore blanc, de la marjolaine des fleurs de muguet, de la piretre, du caſtoreum un ſcrupule de chacun, meſlez le tout pour un ſternutatoire.

Le *ſuccin* & toutes ſes *preparations* conviennent tant pour la preſervation que pour la cure de l'apoplexie, principalement ſon *huile* & ſon *ſel volatile*, excellent dans la cure : *Trois ou quatre goutes d'huile de ſuccin diſtilée* données avec une *eau appropriée*, font merveilles dans le paroxiſme. *Rhumelius dans ſon antidotaire pag.*167. prepare une *huile* qu'il appelle *apoplectique en meſlant de l'huile de ſuccin non rectifiée avec moitié d'huile de romarin, & verſant par deſſus, & diſtillant le tout pour rectifier les huiles, la doſe eſt de ſix à douze goutes dans quelque eau appropriée à prendre interieurement, & on oint exterieurement la ſommité de la teſte*, & la *nuque de la meſme huile.* On fait encore un *antiapoplectique excellent en digerant le ſuccin avec l'huile de ſuie.* Le *ſuccin ſeul diſſout dans l'eſprit de ceriſes noires, ou dans l'eſprit de vin de malvoiſie tiré par l'eſprit de muguet, & mis dans la bouche redonne la parole aux apoplectiques.* Toutes ces choſes conviennent tant durant le paroxiſme qu'aprés.

Quant aux *topiques*, la *fumée de ſuccin* fait revenir particulierement les malades, ainſi que la *fumée de caſtoreum*; on fait des *frictions à la langue & aux palais avec l'eſprit theriacal, l'eſprit de muguet, & l'eſprit de ceriſes noires.* On *diſtile meſme des eaux apoplectiques dans les oreilles. P. J. Faber* donne *interieurement un vomitif, & injecte dans le nez & dans les oreilles, de l'eſſence de girofles, de l'eſſence de thim, avec un peu d'huile de cannelle.* Voyez *l'Auteur cur.* 40. Il eſt bon d'ajouter le *camphre* à tous ces *topiques.*

La theriaque, l'extrait theriacal, l'extrait de ſauge, à quoy on a ajouté un peu *de ſel volatile de ſuccin*, & de *camphre*, ſont eſtimez *pour froter la langue & le palais.*

On employe pour *enduire le sommet de la teste & la nuque, l'huile de succin, de marjolaine, de lavande, de spica, de romarin, de cannelle, de girofles*, &c. *l'onguent nervin, malaxé avec l'huile de lavande, & de succin* sert pour le mesme usage. On donne en mesme temps les *sternutatoires*, dont nous avons fait mention. Les *vomitifs* qui tiennent icy le premier rang entre les *evacuatifs* doivent toûjours être donnez en *forme liquide, & meslez avec les remedes spiritueux* capables d'exciter les apoplectiques, il faut *augmenter la dose*, à cause que l'assoupissement des malades diminuë leur efficacité, *l'eau de cannelle* est le *vehicule du Docteur Faber*, & avec raison. Ne differez point de donner les *vomitifs*, ny les *remedes pour exciter*, mais prenez l'occasion au poil.

Les *clysteres acres & puissans* seront faits avec la *racine de cyclamen, l'herbe de sauge, d'origan, de calament, de petite centaurée, de racine de pyretre, dans quoy on fera cuire de la poulpe de coloquinte, ou bien on y ajoutera depuis une once jusqu'à quatre onces de saphran des metaux : il est bon d'y mesler du sel gemme, ou du sel armoniac. On n'y mettra rien d'huileux, n'y du miel*, parce qu'ils tempereroient l'acrimonie, & emousseroient les pointes du *clystere*. Il est salutaire d'y ajouter des *sels volatiles* pour penetrer, & reveiller les malades; les *purgatifs usitez* sont entre les *officinaux*, les *pilules fetides*, les *pilules cochies*, les *pilules de proprieté de Mynsicthus*, les *pilules polychrestes du mesme Auteur.* A quoy on donnera pour aiguillon *de l'extrait de coloquinte bien preparé.*

A l'égard des vieillards & des personnes decrepites & catarrheuses, on leur appliquera des *cauteres*, les *anciens* mettoient des *setons* à la *nuque.* Voyez *Horstius liv.* 1. *observ.* 14. mais c'est un *remede* fort

douloureux, à quoy je prefererois un *cautere au bras*, ou à la *nuque*. Les *Anciens* avoient aussi coûtume d'appliquer un *cautere au sommet de la teste*, ce qui est ridicule & dangereux, à cause de l'inflammation qui en arrive ordinairement. Il y a plusieurs *electuaires preservatifs*, comme celuy du *Docteur Kolbius* qui suit.

℞ Prenez de l'espece diambra, & diamoschum une dragme de chacune, des perles preparées, du corail preparé, un scrupule de chacun, quatre scrupules de succin blanc preparé, deux dragmes de confection d'Alkermes, deux scrupules d'extrait d'enula campana, un scrupule & demi d'iris, un scrupule de calamus aromatique, de la pivoine, du bois d'aloës, demi scrupule de chacun, de l'huile distilée de sauge, de romarin, de succin, seize goutes de chacun, vingt goutes d'huile de lavande, de l'huile de spica, d'anis, de fenoüil, de macis, de muscade douze goutes de chacune, d'huile de cubebes & de girofles, huit goutes de chacune, six goutes d'huile de ruë, sept onces de bon sucre, meslez le tout pour un electuaire, ou condit. On doit y ajouter la semence de moutarde & de roquette, qui a été omise.

La Paraplegie

La Paraplegie.

EST une maladie simptomatique qui suit l'apoplexie, elle commence pourtant quelquefois par elle mesme, mais le plus souvent elle succede aux autres maladies, & c'est proprement une apoplexie particuliere. *Forestus liv.* 1. *observ.* 80. parle d'un changement notable d'une apoplexie en paralysie, c'est à dire suivant nous, en paraplegie, de-là en epilepsie, puis en apoplexie mortelle. Effectivement l'apoplexie, la paraplegie sa fille, & l'epilepsie ont beaucoup de

de convenance & d'affinité, ou une identité radicale: comme elles ne different qu'en la maniere dont elles affligent les malades, il ne faut pas s'étonner du passage mutuel de l'une à l'autre, ny de leur guerison par les mesmes remedes, *Gorrhœus dans ses definitions medicales*, dit que la paraplegie est, dans le sens d'*Hipocrate*, la paralysie qui succede à l'apoplexie & à l'epilepsie. Car l'epilepsie se change souvent en paraplegie, & la paraplegie en epilepsie. *Hildesheim dans son specilegium* remarque qu'une epilepsie degenera en une paralysie de presque tout le corps excepté le bras droit, avec perte de sentiment & de mouvement. *Schenckius* dans ses observations parle d'une epilepsie contractée par une terreur, qui passa deux ans aprés en paraplegie d'un costé, l'epilepsie revenant outre cela tous les mois vers la nouvelle Lune. *Fontanus Reponses & cur. liv.* 1. *pag.* 31. a vu une paraplegie de l'œil gauche aprés une epilepsie, à une femme grosse qui accoucha de deux jumeaux & mourût d'apoplexie *Horstius liv.* 2. *observat.* 41. parle d'une epilepsie qui degenera en paraplegie du bras droit, & celle-cy en epilepsie. Dans le *Journal des sçavans d'Alemagne année* 6. il y a une paralysie & une epilepsie qui se suivent mutuellement. Ce qui est confirmé par *Bartholin cent.* 4 *observ.*3. qui a remarqué dans une fievre petechiale la paraplegie du côté gauche, & l'epilepsie du côté droit. Il y a sans doute quelque chose de convulsif dans l'apoplexie, & la paraplegie aussi bien que dans l'epilepsie; *l'observation* 4. *de Hildanus cent.* 1. est remarquable, où l'irritation seul d'un petit nerf dans l'oreille, par une petite boule qui y entra, engendra des stupeurs paralitiques, des douleurs, & l'atrophie du bras du mesme côté, & enfin des convulsions epileptiques. Une semblable irritation ne peut causer sans doute

que la convulſion. *Schenkius dans ſes obſervations ſur les maladies des oreilles*, remarque une ſemblable ſtupeur avec douleur & atrophie par une boule de corail tombée dans l'oreille. Ces ſortes de paraplegies, qui ſuccedent à l'apoplexie, à l'epilepſie & aux autres maladies immediatement ſont appellées vulgairement paralyſies & traitées comme telles par les Practiciens, dans la practique & dans la theorie. Témoin *Uvillis ſur l'ame des beſtes, part, 2. chap. 9.* Quoyqu'à proprement parler la paralyſie ſoit une affection bien differente des apoplexies particulieres, ou paraplegies, comme il ſera dit cy-aprés. C'eſt ce qu'il faut obſerver en liſant les Auteurs qui confondent ordinairement la paralyſie & la paraplegie, & diſpoſent leur theorie & leur practique ſur la meſme methode. La paraplegie qui ſuit l'apoplexie, ou quelque autre maladie ſemblable, a trois degrés. Dans le premier, le mouvement ſeul manque, & le ſentiment ſubſiſte; dans le ſecond le ſentiment & le mouvement ſont perdus, & la chaleur de la partie reſte; dans le troiſiéme, le mouvement, le ſentiment, & la chaleur de la partie ſont abolis, avec certaine fletriſſure & maraſme ou atrophie.

A L'EGARD DES CAUSES de la paraplegie on accuſe ordinairement l'obſtruction des nerfs, ce qui ne s'accorde nullement avec la maniere dont la paraplegie eſt produite, ny avec ſa cure, du moins cette cauſe n'eſt point univerſelle, puis qu'on a remarqué des paraplegies par le conſentement des parties éloignées. Car comme chacun ſçait que les epilepſies ſurviennent aux paſſions hyſteriques violentes, de méme on leur a vû ſucceder des paralyſies & des hemiplegies. Témoin *Quercetanus dans ſa tetrade des groſſes maladies*. Les vers n'excitent pas moins les paralyſies que les convulſions, & les epilepſies. Témoin

Salmuth, cent. 2. obs. 45. Je ne parle point des paraplegies desesperées gueries par de fortes passions subites comme la colere & la terreur impreveüe. Voyez *Horstius liv. 11. obs. 15.*

Quant à la production des paraplegies, elles sont tantost privatives, tantost positives; celles-cy ont quelque chose de convulsif, comme la raison cy-dessus rapportée, & leur changement avec d'autres maladies le persuadent entierement. Mais commes elles suivent ordinairement les apoplexies non mortelles, il faut en rechercher la cause. J'estime que l'apoplexie de sang universelle, qui arrive par l'extravasation du sang est tres souvent mortelle. Pour l'apoplexie sanguine privative, qui naît de l'interception du mouvement du sang dans les vaisseaux du cerveau, si elle est universelle, la maniere dont elle degenere en paraplegie est fort obscure, à moins que la saignée qu'on aura faite largement, n'avance le mouvement du sang dans une moitié du cerveau, & ne rende l'apoplexie particuliere d'universelle qu'elle étoit, ensorte que la paraplegie occupera l'autre partie du cerveau vers l'origine des nerfs par le vice du sang arresté, & des vaisseaux qui en sont gonflez. Que si la paraplegie survient à l'apoplexie de sang privative, il est vray-semblable que la serosité aqueuse se sera separée d'avec le sang plus ou moins croupissant & grumelé, & qu'elle aura penetré en dedans au travers du cerveau, jusqu'au tronc de la substance medullaire, ou qu'elle sera descendüe exterieurement le long de la moëlle de l'épine : elle offence ou comprime par ce moyen un nerf ou deux, d'où s'ensuit la paraplegie. Dans l'apoplexie pituiteuse, & limphatique que nous avons supposée, il est fort plausible que cela arrive de cette maniere. Outre cela, il peut y avoir quelque irritation vers le princi-

pe des nerfs qui donne occasion à la contraction des fibres & des membranes en cet endroit, ce qui pourra empécher l'influence suffisante des esprits animaux.

Il est manifeste que la paraplegie suit pareillement l'apoplexie positive, mais la maniere en est fort obscure. Il n'est pas sans probabilité que la paraplegie soit alors certaine contraction des parties nerveuses vers la racine de la moëlle de l'epine qui empêche le passage des esprits animaux, comme Vanhelmont le pretend: quoyque la maniere dont cela arrive soit fort embarassée & difficile à entendre. Neanmoins comme le calcul qui est dans le rein, rend quelquefois la jambe de ce costé là stupide & à demi paralitique, comme les coliques convulsives des intestins sont suivies subitement de la paralysie, ou de l'hemiplegie de la jambe, par la cause materielle qui se communique par le simple consentement des parties nerveuses: de même il est probable que le consentement des nerfs & leurs fibres retirées, ou vers la racine du tronc medullaire, ou dans son progrés, empêchent l'influence des esprits animaux requise pour le mouvement, & que par consequent les parties à quoy ces nerfs se distribuent sont plus ou moins privées du sentiment & du mouvement. On peut de cette maniere rendre raison du changement mutuel des paralysies en convulsions, & de leur identité.

LE PROGNOSTIC est que la paraplegie se guerit difficilement. Le premier degré est le plus leger, & le plus aisé à guerir; le dernier est le plus difficile & le plus opiniâtre. Si le tremblement, le fourmillement, ou la douleur surviennent à la partie malade, c'est un bon signe pour son rétablissement, moins le membre paralitique a de chaleur, moins il y a à esperer.

LA CURE, eſt preſque la meſme que dans l'apoplexie, elle demande les meſmes obſervations, & les meſmes *remedes ſpecifiques*. Le *vomiſſement* eſt tres ſalutaire dans toute ſorte de paraplegie, & le *vomitif doit étre fort*. Par cette raiſon *Hartmannus* ſe ſert du *mercure de vie* avec la *ſcammonée* On ajoute pareillement la *coloquinthe* pour aiguillon aux autres *purgatifs*. La *ſaignée* eſt quelquefois neceſſaire non pas toûjours, & on doit la faire au côté oppoſé. Voicy les paroles de *Lindanus*. La *ſaignée* hors de la plethore tuë plutoſt le malade qu'elle ne le ſauve, & je ſuis perſuadé que pluſieurs cures reuſſiſſent mal, parce qu'on *ſaigne* d'abord. Il faut donner un *vomitif* dés le commencement. Et c'eſt ce qui convient le mieux dans la paraplegie qui ſuit l'apoplexie poſitive, comme la *ſaignée* dans celle qui ſuit l'apoplexie privative : les *cauteres*, & les *veſicatoires* à la nuque, les *ventouſes* appliquées entre les épaules ſont propres à cette derniere. En un mot la *ſaignée* eſt bonne aux plethoriques, & à ceux qui ont des ſuppreſſions de quelques evacuations accoûtumées de ſang.

Quand ces *remedes* ont été faits, on a recours aux *ſudorifiques* qui ſont icy excellens, tant les *generaux*, comme les *decoctions des bois*, que les *particuliers*, comme *l'or diaphoretique de Poterius*, *le cinnabre*, *le corail*, *le crane humain*, *les ſels volatiles*, *l'eſprit de ſang humain*, *la liqueur de corne de cerf ſuccinée*; *Poterius* s'eſt ſervi ſouvent avec ſuccés de ſon *or diaphoretique*, il le prepare avec *l'or fulminant*, *avec le double de fleurs de ſouphre fixé & digeré par l'eſprit d'anis*, il le prepare auſſi avec le *mercure d'antimoine* & cette methode eſt plus belle & plus heureuſe. Voyez *la pharmacopée ſpagirique ſur la fin*, *& ſpecialement cent. 2. obſervat. chap. 66. 78 cent. 3. chap. 14.*

cent. 1. chap. 73. Je donnai un jour à un homme adulte malade d'une espece de paralysie une *dragme de conserve de fleurs d'œillet*, & un *scrupule d'or diaphoretique, mêlant le tout pour deux doses.* La premiere dose luy donna une sueur douce avec des tranchées à l'abdomen suivies d'excremens surprenans. La seconde dose le fit suer copieusement & avec soulagement. Les *decoctions sudorifiques des bois* sont excellentes, & on entremesle les *specifiques.* La *decoction de sassafras* est merveilleuse sur tout avec le *romarin*, qui a quelque chose de singulier dans les affections des nerfs. *Poterius cent. 2. observat. 26.* a rétabli un paralitique par la *decoction de sassafras* & de *bayes de laurier. L'enula campana* & sa *racine* est salutaire pour ajouter à ces *decoctions*. Exemple.

℞ *Prenez deux onces de rapure de bois de sassafras, une poignée de romarin frais, deux onces de bayes de laurier, faites cuire le tout dans de l'eau & du vin, une livre & demie de chacun, mettez le tout dans une cucurbite garnie de son alembic, ajoutez à la distillation quatre onces d'esprit de genevrier, trois onces de sel armoniac, meslez le tout avec trois onces de sirop de fleurs d'œillet.*

Outre les *remedes internes* on fait des *onctions exterieurement* au sommet de la teste, à l'épine du dos, & specialement à la region d'où part le nerf de la partie affectée avec *l'huile distilée de succin, de lavande, de spica, le galbanetum de Paracelse, & l'esprit de vin camphré*: on reïtere les *onctions trois fois le jour* dans un lieu chaud, & en frottant bien la partie. Les *essences des infusions nervines*, ou *l'eau externe pour la goute*, avec *l'essence de castoreum, extraite avec l'eau de muguet*, ou le *vin*, sont tres propres pour frotter l'épine du dos. On pourroit ajouter à ces *eaux spiritueuses*,

des *sels volatiles*, specialement *l'esprit* & le *sel volatile de vers de terre* & de *fourmis*. Aprés que l'épine du dos aura été bien enduite & frottée de ces *remedes*, on mettra par dessus un linge chaud avec la *gomme animæ*. Ou bien aprés les *frictions* de ces *eaux spiritueuses*, on *oindra la partie des huiles* cy-dessus, qui penetreront mieux, & seront d'une plus grande efficacité trouvant ainsi les pores ouverts.] On y mesle quelquefois *l'huile de tartre*, & les *huiles distilées des graisses*, ou *des parties des animaux en les rectifiant sur des os calcinez* pour en oster la puanteur. On se contente *d'enduire ces huiles* simplement, & quand elles sont trop acres, & excitent de petites pustules, on les *malaxe avec de la graisse humaine*, ou bien on y mesle de *l'huile de vers de terre par decoction*. On dira qu'il est inutile *d'oindre* les membres paralitiques, puisque la cause morbifique, n'y est point, & qu'ils sont purement passifs; à quoy je répond que ces sortes de *linimens & frictions acres chaudes & penetrantes* irritent les parties sensibles, & excitent plus ou moins d'impetuosité dans les esprits. C'est sans doute ce qui a donné lieu à cette practique. Pour la mesme fin on ajoute *l'alun de plume* aux *liniments* tant le *crud* que le *preparé suivant la methode de Vurtz*, qui est le meilleur. Les *bains de fourmis*, ou les *étuves seches* sont singuliers pour guerir la paraplegie. *Voyez le Journal des sçavans d'Alemagne annee* 4.*pag*. 137. Par exemple

℞ *Prenez trois onces d'esprit de vin camphré, une once & demie d'esprit de vers de terre, six dragmes d'essence de castoreum, meslez le tout.*

℞ *Prenez trois onces de liqueur de vers de terre preparée au four, distilée, de spica & de genievre,*

une dragme & demie de chacune, *de l'huile de lavande*, *de marjolaine demie dragme de chacune*, *deux ſcrupules de ſuccin*, & ſi on veut *un ſcrupule d'alun de plume*, meſlez le tout pour frotter les parties : que vous *oindrez* enſuitte de quelque *baume*, ou de quelque *huile*, mettant par deſſus une *emplâtre nervine & aromatique*. Pour *l'eau externe pour la goute*, on prend *une pincée de ſemence de moutarde*, *deux dragmes de bayes de genevrier*, *on pile le tout*, *& on le met infuſer dans de l'eſprit de vin*, *dont on frotte la partie*, *la reſidence ou le marc ſervent de cataplaſme* pour la meſme intention. Si vous deſirez voir plus de *remedes* contre la paraplegie, voyez *le Journal des ſçavans d'Alemagne année 6. appendice* 44.

La Paralyſie.

La Paralyſie. ELLE a beaucoup d'affinité avec la paraplegie, c'eſt pourquoy on a coûtume de les confondre & de s'y tromper. On range meſme ſous la paralyſie, l'hemiplexie & l'apoplexie ſans nom, qui ſont de veritables apoplexie particulieres.

La paralyſie chez les Anciens, ſignifioit proprement la reſolution des nerfs, du verbe παραλύω. Je reſous, ſuivant l'interpretation de *Celſe* qui eſt aſſez exact ſur ce point. Cet *Auteur* entend par νεῦρος, le tendon des muſcles, & le ligament des articles, & ce que nous appellons aujourd'huy nerf, les Anciens le comprenoient ſous le nom general de veine.

La paralyſie eſt donc dans un ſens propre, la reſolution & la relaxation de l'aſtriction que doivent avoir le tendon & le ligament qui joignent & ſont

agir les articles, ce qu'ils ne peuvent faire lors qu'ils ſont trop lâches & trop humides.

C'eſt cette affection que *Bontius dans ſa medecine des Indiens* deſcrit ſous le nom Indien *Beriberi* qui eſt une reſolution des muſcles & des tendons ſi grande que tout le corps ne ſçauroit ſe remüer ; voila la veritable paralyſie des Anciens.

Il paroit par là que la paraplegie, l'hemiplexie &c. ſont des eſpeces d'apoplexie non pas de paralyſie, & pour avoir negligé cette diſtinction les Autheurs ne peuvent comprendre comment le mouvement perit ſans la perte du ſentiment, ce qu'il eſt aiſé de faire par le moyen de cette diſtinction. *Vvillis ſur l'ame des bêtes part.2.pag.*280 ſemble declarer aſſez nettement la maniere dont le ſentiment ſubſiſte ſans le mouvement, quoyque l'un & l'autre vienne du même principe.

La paralyſie avec perte de mouvement ſans la perte du ſentiment eſt la plus legere & ſe nomme *Pareſis* comme dans la colique & dans le ſcorbut. Quand le mouvement & le ſentiment ſont perdus en même temps c'eſt la paralyſie, ſçavoir l'eſpece la plus forte.

Tout cecy nous fait voir que la paralyſie eſt proprement l'atonie ou manque du reſſort des fibres & des muſcles, principalement aux tendons, & aux ligamens, qui eſtant reſous & relachés deviennent incapables de tirer & d'affermir ſuffiſamment le membre.

On dit vulgairement que le pareſis eſt une paralyſie fauſſe, mais c'eſt ſur une fauſſe hypotheſe, & parce qu'on ſe perſuade que la paralyſie depend de l'obſtruction des nerfs qui fait, à parler juſte, la paraplegie, & qui ne ſe trouve jamais dans le pareſis, qu'on nomme par conſequent paralyſie fauſſe fort mal à

propos, les nerfs peuvent pourtant eſtre affectés dans le pareſis, conſecutivement au relachement des fibres & des tendons, non pas eſſentiellement.

Il eſt facile de diſtinguer la paraplegie d'avec la paralyſie, elles different premierement quant à leur origine. La paraplegie ſuccede particulierement aux maladies du cerveau & de l'épine & tres frequemment à l'apoplexie epileptique, aux convulſions, &c. La paralyſie au contraire ſuit les maladies du corps, ou depend de quelques cauſes externes, elle accompagne ſpecialement le ſcorbut ou la colique dans les païs ou l'on boit beaucoup de vin. *II.* Elles different quant au ſujet. Car ce ſont les nerfs qui ſont attaqués dans la paraplegie; & les muſcles ou plûtoſt les tendons & les articles dans la paralyſie. Par cette raiſon les topiques doivent eſtre diverſement apliqués dans ces deux maladies, ſçavoir dans la paraplegie, à l'origine des nerfs de la partie affectée; & dans la paralyſie à la partie affectée meſme. *III.* Elles different à l'égard de leurs ſimptomes; dans la paraplegie legitime le ſentiment du toucher & le mouvement volontaire ſont ordinairement perdus en meſme temps; & dans la paralyſie le ſentiment du toucher reſte, & le mouvement ſeul eſt quelquefois perdu ou diminüé, avec un ſentiment tres douloureux. On peut ajouter une quatriéme circonſtance, ſçavoir que la veritable reſolution des nerfs ou paraplegie qui demeure preſque toûjours en même état depuis le commencement juſqu'à la fin, eſt en quelque façon perpetuelle & ſe moque des Medecins, étant tres difficile à guerir, ſur tout quand elle ſuccede à l'apoplexie. La paralyſie & le pareſis au contraire affligent les malades par des intervalles plus ou moins grands. Ils ceſſent & reviennent & ſont compliqués quelque-

fois avec la goute, ils degenerent ſouvent en convulſions, & ne font pas tant de peine aux Medecins experimentés.

Voila la veritable paralyſie, mais on apelle communement & en general, par abus pourtant, paralyſie, toute depravation de ſentiment & de mouvement dans quelque partie, par quelque cauſe que ce ſoit.

Ainſi quand un nerf coupé par le milieu dans une playe fait perdre le ſentiment & le mouvement de la partie, on nomme cela paralyſie, ce qui fait voir que dans la veritable paralyſie le ſentiment ſubſiſte, & que le mouvement ſeul eſt perdu, & rarement le ſentiment en même temps : au contraire que le ſentiment & le mouvement periſſent en même temps dans la paraplegie, & rarement le ſentiment ſans le mouvement. Il y en a qui ſoutiennent que le mouvement peut demeurer ſans le ſentiment, comme *Quercetanus reſſuſcité*, mais la practique y eſt contraire. Voicy un exemple raporté par *Boyle pag.75. part.2. de ſa philoſophie experimentale*, où il dit qu'une fille de dix-huit ans, avoit perdu le ſentiment du toucher dans tout ſon corps ſans la perte du mouvement, en ſorte qu'on luy paſſoit une êpingle au travers de la main ſans qu'elle le ſentit. *Harvée* voyant cette fille vigoureuſe & agiſſante ſoupçonna que cette affection venoit de la matrice, & conſeilla à ſon pere de la pourvoir d'un jeune mari; on ſuivit le conſeil du Medecin,& la fille n'eut pas plûtoſt gouté les plaiſirs du mariage qu'elle recouvra le ſentiment du toucher par tout ſon corps.

Dans ces cas où le mouvement ſubſiſte ſans le ſentiment, le vice ne conſiſte pas tant dans les parties nerveuſes, que dans les eſprits animaux trop peu agiles & trop peu mobiles, qui ſont capables à la verité

de mouvoir les parties par leur influence, mais à cause de quelque stupeur, ou de leur peu d'activité ne sont pas propres à recevoir les legeres impressions des objets externes.

EXAMINONS LES CAUSES de la paraplegie & de la paralysie conjointement pour ne point nous tromper dans la lecture des Autheurs.

La paraplegie suit ordinairement l'apoplexie, & alors les nerfs qui se distribuent à certains membres sont affectés, ou parce que leur substance ou leurs tuniques sont tellement embarrassées de quelque matiere subtile que l'esprit animal n'y peut passer, mais à parler franchement, on ne sçait comment l'apoplexie est suivie ou de la paralysie ou de la paraplegie parce que l'anatomie n'a pû encore le decouvrir.

D'ailleurs la paralysie suit le vice des nerfs quand ils sont ou coupés dans les playes, ou tors & comprimés, dans les luxations, dans les cheutes, & telles autres causes. Car les nerfs ainsi vitiés ne portent plus le sentiment & le mouvement aux parties. *Hoëfferus dans son Hercules medicus pag.9.* a observé une paralysie de toutes les parties inferieures, par la luxation de la vertebre la plus proche de la cuisse. Et *Amatus Lusitanus* remarque une paralysie du bras & de la jambe gauche, par une cheute d'un degré de pierre qui fut guerie par une *onction apropriée*. Un autre tombant d'un arbre sur l'os sacrum avec contusion, gaigna une paralysie des pieds suivant *Bartholin cent.5. observation* 8. *Glandorp dans son speculum chirurgicum. observation* 10. parle d'une semblable paralysie du costé gauche suivie d'une convulsion & de la mort, le tout par la contusion du muscle temporal ou crotaphyte arrivée par une chûte. On peut raporter icy la gibbosité ou bosse qui engendra insen-

ſiblement la paralyſie dont on voit la cure dans le *Journal des ſçavans d'Alemagne année* 2. *pag.* 333. Mais toutes ces choſes donnent plûtoſt la paraplegie que la paralyſie, de même que certains varus du viſage, rentrés, engendrerent la goute, puis la paralyſie, & enfin la mort, ſuivant la remarque de *Salmuth, cent.*2. *obſerv.*35.

Outre cela la trop grande humectation & le trop grand refroidiſſement & la relaxation des fibres & des tendons qui s'en enſuit produiſent la paralyſie proprement ditte. Car *Galien* a remarqué dés ſon temps une paralyſie pour eſtre reſté trop long-temps dans un bain d'eau froide. *Zacutus Luſitanus* fait la meſme remarque *liv.* 1. *pract. admir. obſervation* 34. & 37.

Les vieillards, & les enfans ſont comme à demy paralytiques, les enfans parce que leurs fibres & leurs tendons ſont arroſés de beaucoup de ſuc nourricier, lâches & flaſques, & par conſequent trop foibles pour faire agir les membres. Les vieillards au contraire ſont épuiſés de ſuc nourricier & remplis en ſa place d'aquoſités ſereuſes, qui relachent pareillement les fibres & les tendons.

Ceux qui ont été long-temps à la pluye & laiſſent ſecher leurs habits ſur leur corps, contractent des paralyſies à quelques membres, ſuivant *Horſtius dans ſes obſervations.*

La cauſe de la paralyſie eſt le plus ſouvent interne, ſçavoir l'acide, ou quelque matiere d'un acide vitiée, ſemblable à la limphe, qui eſtant chariée à quelque membre, en arroſe les parties nerveuſes à quoy l'acide eſt extremement contraire, elle corrompt ſucceſſivement leur reſſort tonique & rend les parties nerveuſes incapables de mouvoir les os & les membres.

Par cette raiſon les beuveurs de vin deviennent tres ſouvent paralytiques, & alors cette paralyſie cauſée par l'acide eſt jointe à un ſentiment facheux, qu'on ne peut pas apeller douloureux, mais ſeulement fourmillant & chatoüillant ou picotant. Ces ſortes de paralyſies ſont frequentes en Autriche, & en Moravie ou l'on boit beaucoup de vin acide. L'aigreur vitiée du vin pris par excés n'eſtant point corrigée dans l'eſtomac, eſt de là chariée aux membres, où eſtant elle s'attache aux parties nerveuſes, aux tendons, aux fibres & aux ligamens, où elle engendre tant la goute que la paralyſie avec perte du mouvement & la diminution ou depravation du ſentiment, qui dans la ſuite du temps perit entierement. C'eſt à cauſe de cet acide vitié que les ſcorbutiques & ceux qui ſont travaillés ſouvent de la colique, ſont ſujets à la paralyſie. Car la colique qui depend d'un acide ſubtil, attaque moins les inteſtins que le meſentere; elle eſt convulſive comme j'ay dêja dit ailleurs, non pas colique proprement dite ou venteuſe. Concluons donc que le tranſport de la matiere morbifique dans les membres fait les paralyſies.

Au reſte il y a certains corps qui engourdiſſent les membres par une vertu particuliere. Tel eſt la *torpille*, qu'on ſçait qui engourdit les péſcheurs, & l'eſpece *d'huiſtre* qu'on trouve dans l'Inde Occidentale qui communique de la ſtupeur aux mains, aux bras, & aux autres membres quand on la touche. Voyez *Kircherus dans ſon Regnum naturæ magneticum ſect.4.ch.4. pag.*182.

Le *mercure* eſt tres contraire aux parties nerveuſes, ce que *Tachenius* attribüe à l'acide. Par cette raiſon ceux qui manient le *mercure* deviennent ordinairement paralitiques, ſuivant *l'obſervation de Foreſtus livre* 8. *obſervation* 5. Les evacuations de ſang ordi-

naires, suprimées ne causent pas moins la paralysie que l'apoplexie. Ainsi une femme accouchée fut surprise d'une paralysie aux jambes & d'une fievre ardente par la suppression de ses lochies, & guerie par une saignée, au raport de *Zacutus Lusitanus livre 1. pract. admir. observation* 37. *& de Deodatus dan son Valetudinarium pag.* 212. *Bartholin* fait mention d'une paralysie du côté droit, par la suppression d'une hemorragie du nez.

Les grandes passions de l'ame, specialement la terreur, le chagrin, & la peur, donnent la paralysie témoin *Cornarius & Zacutus Lusitanus*, & neantmoins on a observé que des paralysies desesperées & rebelles ont été gueries par des passions subites, par exemple par la colere, &c. Voyez *Horstius livre* 10. *observation* 15. qui en raporte des histoires tres curieuses, & *Schenckius* sur la paralysie, où vous trouverez deux exemples de paralysies gueries par la terreur & par la colere, tirés de *Valeriola*. Quelquefois la paralysie survient à la petite verole rentrée & à la paralysie, témoin *Lotichius livre* 2. *observation* 15. *chapitre* 1. qui a vû une paralysie de la langue arrivée à un enfant, à cette occasion. L'eresipele du visage rentrée causa un mesme effet suivant *Salmuth cent.*2. *observation* 43 La paralysie succede quelquefois à la suffocation de matrice & à l'epilepsie, à ce que *Quercetanus* a remarqué, & les vers des intestins la laissent souvent aprés eux, selon l'observation de *Salmuth cent.*2. *obs.*45.

LES SIGNES de la paralysie sont assés manifestes, car s'il y a cessation du sentiment, ou du mouvement ou de tous les deux, il est évident que le membre est attaqué de la paralysie, ordinairement l'atrophie & l'amaigrissement du membre s'en ensuivent. Quelquefois la partie paralitique est froide

& moins chaude que la partie ſaine. Comme la paralyſie & la paraplegie dependent de tant de cauſes, le Medecin doit eſtre exact à connoître ſi la cauſe reſide dans la partie affectée, ſi le muſcle, les tendons, les ligamens & l'article ſont eſſentiellement affectés, ou ſi le vice eſt dans les nerfs. Ce qu'il faut obſerver pour la practique, car ſi le vice eſt dans le nerf, il eſt neceſſaire d'apliquer les *remedes* à ſon principe, & s'il eſt dans la partie, on doit les y apliquer exterieurement.

A l'égard des cauſes, le Medecin peut s'informer tant qu'il luy plaira de tout ce qui s'eſt paſſé. Pour la partie affectée, ſi la paraplegie ſurvient à l'apoplexie, il eſt clair qu'on doit apliquer les *remedes* aux principes des nerfs. Si elle vient d'une offence externe, d'une chûte, d'une playe &c. il eſt pareillement manifeſte que le nerf eſt affecté, & qu'il faut y avoir égard dans la cure. Lorſque le mouvement eſt perdu & que le ſentiment du toucher reſte, le nerf eſt innocent & la faute eſt dans les ligamens & dans les tendons. Il eſt important outre cela de ſçavoir connoître la convulſion canine du viſage d'avec ſa paralyſie, car ſoit que la moitie du viſage ſouffre convulſion, oú qu'elle ſoit paralitique, la contraction canine s'en enſuivra toûjours. Voicy la maniere de les bien diſtinguer. Si la diſtorſion de la bouche vient de paralyſie, la partie qui eſt tirée & paralytique ſera molle & flaſque & attirée par l'autre : on pourra meſme la remettre en ſa ſituation naturelle avèc les mains. Le contraire ſe trouve dans la convulſion où la partie affectée attire la ſaine ; la partie en convulſion eſt dure & retirée, & ſi on veut la remettre, on excitera do la douleur, ce qui n'eſt pas dans la paralyſie.

LE

LE PROGNOSTIC EN GENERAL est comme j'ay déja dit que la paralysie ou le paresis est facile a guerir, la paraplegie au contraire se moque du Medecin à moins que ses *remedes ne soient forts* & genereux. La paralysie avec la perte seule du mouvement sans la perte du sentiment, est sans danger & aisée à guerir.

La paralysie par une forte & subite luxation des vertebres du dos & principalement du col a coutume d'estre mortelle ; plus la chaleur du membre est éteinte, moins il y a d'esperance, s'il survient quelque tremblement à la partie, c'est un bon signe. La paralysie des vieillards est presque incurable, & elle les suit jusqu'à la mort.

La fievre qui survient à l'apoplexie, à la paralysie, à la paraplegie, & à de semblables affections des nerfs, est fort convenable, & termine souvent la maladie. A l'égard de

LA CURE ; il faut observer la diversité des affections qu'on range sous le nom general de paralysie, & diversifier la cure suivant cette diversité. Dans la paralysie proprement ditte & dans la paraplegie par une cause interne, ou aprés l'apoplexie, on *doit resoudre & dissiper la matiere morbifique* qui afflige les nerfs ou les tendons & les fibres, par des *medicamens sudorifiques benins*. Et comme tant dans la paraplegie que dans la paralysie le foyer est souvent interne, soit dans la masse du sang & la limphe, soit dans les premieres voyes ; il est besoin de le *resoudre* & de le *deterger* par des *digestifs* & de le *purger par des evacuatifs convenables*. Les principaux sont les *clysteres acres & purgatifs*, & principalement les *vomitifs* que *Riviere & Lindanus* proposent de donner dés le commencement, & ils les preferent à tous les autres *purgatifs*. J'ay insinüé qu'on devoit faire preceder les

digestifs salins, *pour resoudre* & pour *deterger*, d'autant que plusieurs paralytiques d'un seul costé ou paraplectiques, sont devenus totalement paralitiques, & ont enfin perdu la vie, pour avoir pris des *purgatifs trop forts* dés le commencement. Suivant *l'observation de Solenander & de Thonnerus* aprés luy.

Lors que la paralysie ou le paresis survient à la colique, le Medecin doit estre circonspect à donner de *forts purgatifs*, car il est à craindre qu'il n'arrive des convulsions; Il faut dire la mesme chose du scorbut, car les malades souffrent rarement les *purgatifs violents*, en general comme toutes les *purgations trop fortes* sont nuisibles, il vaut mieux donner frequemment des *clysteres* à quoy on ajoute des *huileux*, des *carminatifs* & des *nervins*, par exemple, *l'huile d'angelique*, *de sauge*, *de succin*, *de cumin & de carvi*. Les *clysteres* seront au commencement seulement *ramollissans & lubrefians*, & si le malade n'en reçoit point de soulagement, on aura recours successivement à de plus forts. A l'égard des *remedes externes*, on les apliquera aprés la sueur qu'on aura procurée, & aprés avoir essuïé les malades, parce que les pores sont alors plus ouverts, & donnent une entrée plus facile au remede. On aportera sur tout la precaution de *Quercetanus* dans l'administration des *topiques*, qui est que comme ils êchauffent & attenüent pour la plus grande partie, le Medecin doit examiner, si la paralysie vient d'une humeur aqueuse ou pituiteuse, d'une limphe vitiée & trop acide, si le malade est pituiteux & si la partie paralitique est enflée, ce qui demande des *remedes subtils & penetrans*. Que si la partie commence à amaigrir & à tomber en atrophie, si le malade est d'une constitution bilieu-

se, alors on doit s'en abstenir. Quand la paralysie survient à une suppression de sang, si le sujet a beaucoup d'embonpoint & de jeunesse, la *saignée reïterée* suffit pour le sauver. *Valeriola liv.4. observation* 4. fait mention d'une paralysie du côté droit, d'un vieillard d'une bonne constitution & encore vigoureux, qu'une *seule purgation* & la *saignée* delivrerent.

Tous les *remedes apoplectiques & antiepileptiques* en general, sont estimés dans toutes les especes de paralysie vraye, & dans la paraplegie.

Les *vomitifs* sont assez connus, *Hartmannus* propose icy particulierement les *fleurs d'antimoine avec l'extrait de scammonée*.

Les *purgatifs usitez* sont le *turbith* depuis *demie dragme jusqu'à une dragme & demie, les hermodates depuis demie dragme jusqu'à une dragme & demie, & en infusion jusqu'à demie once.* Mais on les donne rarement en *infusion. L'espece diaturbith* avec la *rhubarbe*, depuis un *scrupule, jusqu'à demie dragme, la masse des pilules d'hermodattes depuis un scrupule jusqu'à deux. Les pilules arthritiques, les pilules fetides, les pilules d'hiera & d'agaric*, animées par *l'extrait des trochisques albandal*, ou de *coloquinthe* qui doit estre *l'aiguillon des purgatifs* dans toutes les affections paralitiques.

Les plus usités des *apoplectiques* & des *antiepileptiques* sont la *sauge, le chamœdrys ou germandrée, le chamœpitis & le romarin.* Tous les *practiciens* donnent beaucoup à la *decoction de romarin*, specialement *Lindanus*, qui l'apelle le *remede noble de la paralysie.* On le *fait cuire à petit feu au bain marie, & on donne un bon verre de la decoction au malade le matin à jeun*, ce qui le fait suer doucement & dissipe puissamment la paralysie. Quelques uns y ajoutent

une dose de l'extrait ou de l'essence de castoreum, pour un meilleur effet.

La *primevere* est nommée comme on sçait *l'herbe à la paralysie*, à cause de sa vertu dans cette affection de quelque maniere qu'on s'en serve.

Le *stechas Arabique* est singulier *interieurement* ainsi que tous les *aromatiques* & leurs *preparations, essences, extraits, & huiles distilées*; Par exemple, *l'huile de fleurs de romarin, l'huile distilée de Juccin, l'huile distilée de fleurs de lavandes, jusqu'à quelques goutes pour avaler, l'esprit de fourmis, l'eau de magnanimité*, sont recommandés *interieurement & exterieurement*, sur tout si on *verse sur les fourmis quelque esprit vegetal, les laissant en digestion durant quelque temps, & en faisant plusieurs cohobation pour avoir un esprit antiparalitique excellent.* Les *fourmis* sont tres convenables aux affections des nerfs. Les *decoctions des bois* sont estimées par *Bontius* contre le *Beriberi des Indiens*, & par consequent contre la paralysie. Le *sassafras est le premier*, le *guajac le second.* On ajoute à ces *decoctions les bayes de laurier & de genevrier pour plus d'efficacité. Poterius cent. 2. cur. 26.* propose la *decoction suivante* avec quoy il a gueri une paralysie accompagnée de tres cruels simptomes.

℞ *Prenez une once de rapure de sassafras & des bayes de laurier, faites cuire le tout pour donner à boire au malade & luy procurer la sueur.* En place de ces *decoctions* on peut prendre, on peut donner *l'essence des bois*, preparée avec *l'esprit de sureau*; *& l'essence catarrrheuse du bois de sassafras* meslée avec le *succin. Les esprits des bois meslés & unis avec les esprits des simples nervins*, sont admirables. Les *modernes*, & entre autres *Lindanus*, se servent d'un *bois* nouvellement aporté des *Indes nommé Pavana* que

Bauhin dans son *theatre botanique liv.3. ch.151.* apellé *bois des Moluques.* Il est blanc, & fort leger, *Lindanus donnoit une demie dragme de la rapure en poudre tres subtile dans une cuillerée d'esprit de vin,* ce qui faisoit trois bons effets;car ce remede procuroit le *vomissement,la purgation,* & la *sueur* sans aucun abbatement des forces,*trois doses reiterées* retablirent parfaitement une femme extraordinairement paralytique.

Le *sirop de saint Ambroise, ou de millet*, est preferable à tous les *remedes* dans la cure du paresis en suite de la colique. Voyez *Schenckius, dans les observations du paresis* à l'égard de la colique,où il est estimé par dessus tous les *sudorifiques*; *l'énula campana* & toutes ses *preparations* sont singulieres dans le mesme paresis, son *essence, son extrait, sa decoction*, sur tout *celle de sa racine & de racine de fenoüil*, sont l'experience *d'Hechsteterus. Le tartre* n'est point recommandé dans les coliques paralytiques & toutes les autres, specialement son *esprit* ou son *sel volatile*, au defaut de quoy on prend la *teinture de tartre bien preparée,* ou du moins on *cohobe l'esprit de tartre vulgaire bien rectifié avec de l'esprit de vin bien dephlegmé* pour faire *l'esprit de vin tartarisé, si fort recommandé par Lindanus.* On substitue à *l'esprit de tartre volatile l'esprit de sel, ou l'esprit de sel armoniac. Le sel volatile d'urine jusqu'à six ou huit grains* étoit le *remede de Sylvius* pour le paresis causé par la colique. Le *sel armoniac volatile & son esprit* sont du mesme usage. Toutes les *preparations de viperes* ont icy lieu, *l'huile pour oindre exterieurement la partie & le sel volatile à prendre en dedans.* Un paralytique abandonné des Medecins a été delivré par la *decoction des viperes. Le sel volatile de succin* n'est pas moins estimé, on le joint avec la *poudre paralytique d'Hartmannus composée du cinnabre d'antimoine & du magistere de perle*;

Voyez sa practique chymiatrique. Le Docteur Michael avoit coutume de mesler *les os humains preparés avec le cinnabre d'antimoine*, & il a remis plusieurs paralytiques avec cette *poudre*. Je m'en suis moy-mesme servi avec succés dans une paralysie scorbutique. Par exemple

℞ Prenez un scrupule d'os humains preparés, douze ou quinze grains de cinnabre d'antimoine, demy scrupule de sel volatile de succin, meslez le tout pour deux doses à prendre le soir.

Poterius employoit souvent son *or diaphoretique*, qui n'est rien autre chose que *l'or fulminant fixé par la calcination avec le double de fleurs de souphre jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de detonation, & ensuite bien digeré avec l'esprit de vin alchoolisé.* Il ne manquoit gueres de paralysies avec ce *remede*. Sa description est mise obscurement à *l'apendice de sa pharmacopée, la dose est de six grains*. Voyez ses effets *cent*.2. *chap*.67. & 81. *cent*.3.*ch*.14 *cent*.1. *ch*.73. dans cette derniere il a gueri une paralysie de 15. ans. *Vanhelmont* propose la *teinture volatile de corail*, mais c'est une piece rare. Je l'ay pourtant vûe dans le laboratoire Royal de Londres où *M. le Fevre* tiroit cette *teinture volatile* par le moyen de *l'esprit de tartre en la distilant par une retorte; elle estoit d'un rouge obscur, d'une odeur fort penetrante, & d'une saveur urineuse*, c'est dommage qu'elle ne soit plus commune, ce seroit un *remede divin* contre la paralysie. Les *remedes apropriés* pour la paralysie scorbutique sont *l'essence de pin preparée avec l'esprit antiscorbutique, la decoction des pommes de pin, & leur essence, ou les sommités de sapin en decoction; l'essence contre la goute vague preparée avec l'esprit de vers par fermentation, & avec l'esprit de corne de cerf* n'est pas moins efficace comme je l'ay éprouvé moy-même. Voila les *principaux remedes internes* à

quoy on peut ajouter ceux qui se trouvent dans divers Autheurs.

Les *topiques* usités sont les *eaux externes contre la goute*. On prend pour les faire, les *especes antiparalitiques apropriées, on verse dessus de l'esprit de vin & la digestion faite on distile le tout, le seul esprit de vin sans distillation, seulement empreigné par la digestion est bon pour froter les parties externes aprés avoir procuré la sueur*. Par exemple

℞ *Prenez des feüilles de nicotiene, d'origan, des fleurs de sureau, une poignée de chacune, de la racine de pyretre, d'angelique, d'arum, une once de chacune, de l'euphorbe du castoreum, de la mirrhe rouge demie once de chacune, trois dragmes de l'un & l'autre poivre, des fleurs de sthecados Arabique, de lavande, de muguet demie once de chacune, de la semence de roquette & de seseli de montagne. Une once & demie de chacune. Hachez & pilez le tout, versez dessus de l'esprit de vin, laissez le tout en digestion au bain marie & le philtrez, frotez avec la liqueur filtrée, la partie paralytique aprés en avoir essuyé la sueur, avec des linges parfumés d'encens & de succin. Si on distile cette eau, ou les especes digerées on aura un esprit de vin ou une eau externe pour les goutes*. Il est bon de mesler à *ces eaux spiritueuses l'esprit de vers de terre ou de fourmis. Dont* j'ay donné l'exemple cy-dessus. Le *baume du Perou dissout dans les mesmes eaux en petite quantité, ou du moins dans l'esprit de vers de terre fait une onction tres salutaire. L'essence & l'esprit de feüilles de tabac preparés avec le vin de malvoisie, sont connus*, Lisez *Hartmannus pract. chymiatrique* §.4. *chap.*11. *La friction de la partie avec l'urine d'enfant* est ordinairement recommandée; Il vaut mieux *faire boüillir de la grande ortie dans l'urine propre du malade, ou dans de l'urine d'enfant & en bassiner la partie en la frotant bien.*

L'esprit d'urine phlegmatique est bon en place *d'urine* ou bien à l'imitation de *Stocherus*, ou de *son pere*,

℞ *Prenez trois poignées de grande ortie, une poignée de camomille, une once de cumin, trois onces de sel, pilez le tout dans un mortier, & le faites cuire dans deux pintes d'eau jusqu'à la consomption de la quatriéme partie, bassinez le membre de cette decoction soir & matin, envelopez-le ensuite de linges trempés dans la mesme decoction qui resteront jour & nuit durant trois ou quatre jours. Enduisez en suite le membre avec l'huile de renard, jusqu'à l'entiere guerison.* La partie paralytique ou paraplectique aprés l'apoplexie se retablira bien-tost si on a soin de la *froter trois fois le jour avec l'esprit de vin camphré*, comme un *practicien illustre m'a assuré* par sa propre experience. Les *orties & les urtications* sont tres convenables dans les paraplegies. Lisez *Epiphan. Ferdinandus hist.* 46. qui en a fait beaucoup d'experiences heureuses, les *huiles distilées de genevrier, de succin, de spica, de sauge, de menthe, du bois de fresne*, & entre autre le *petroleum*, retablissent puissamment les paralytiques, ainsi que *l'huile de vipere, l'huile de serpent, specifiques* contre les affections des nerfs. *L'huile de cigogne, & l'huile d'oye* ont la même vertu, la *derniere se prepare en faisant rotir une oye farcie de vegetaux antiparalytiques, & la graisse qui en distille est estimée sous le nom d'huile pour oindre les paralytiques.* Par exemple

℞ *Prenez une oye eventrée farcissez-la de feüilles de sauge, de romarin, de spica, de girofles, ajoutez-y une once & demie de graisse de chat sauvage, de l'encens du mastich, du succin demie once de chacun, du castoreum, de l'euphorbe deux dragmes de chacun, recousez le ventre & faites rotir l'oye ramassant soigneusement la graisse qui distilera. Hildesheim* propose *l'huile d'oye suivante* dont un *Medecin* de sa connoissance a gueri un *Duc de la Prusse.*

℞ Prenez une oye mâle bien lavee en dedans & en dehors aprés l'avoir plumée & vuidée. De l'encens blanc, de la mirrhe, du mastich, deux onces de chacun, de l'onguent martiatum six dragmes, remplissez-en l'oye, & la faites cuire comme dessus, & ajoutez à la l queur qui en tombera deux onces de poudre de vers de terre sur chaque once; distilez le tout par une retorte, & vous aurez une huile excellente, pour oindre les paralitiques.

Ces *graisses* & ces *huiles* ne sont pas toûjours convenables dans la paralysie, parce qu'elles farcissent & enduisent les pores. Le *Galbanetum de Paracelse* est en estime & *l'huile* qu'on en prepare. Voyez *Schroder au chap. du Galbanum*, & des *baumes*, & *Hartmannus dans sa pratique Chymiatrique.* On en oint le nombril dans la paralysie de la colique, & la partie malade. Quelques *Auteurs* font la *preparation* qui suit,

℞ Prenez demie livre de Galbanum, meslez le avec une quantité suffisante d'huile de terebenthine, distilez l'huile, & versez sur ce que vous aurez distilé, une once d'huile de lavande, recommencez la distillation, & vous aurez un baume divin, lequel ayant circulé quelque temps avec l'esprit de vin, devient tres penetrant & tres utile pour les douleurs de colique, on y joint l'huile de savon de Venise, & quelques grains de camphre, on en oint le nombril & la partie affectée. L'emplâtre nervine de tacamahaca, convient specialement quand la paralysie vient de l'obstruction, ou de la luxation des fibres, des tendons, & des ligamens par quelque humeur aqueuse ou vitiée. Auquel cas *Barbette* propose *l'emplastre* que voicy.

℞ Prenez demie once de gomme carranna, une once de Galbanum, une dragme & demie d'huile d'euphorbe, meslez le tout pour faire une emplastre.

On peut prendre en place, *l'emplastre de tacamahaca*, ou bien

℞ *Prenez de la graisse humaine, & d'oye une once de chacune, trois dragmes d'huile de terre, meslez le tout pour un liniment.*

Ces *onguens huileux*, &c. s'appliquent sur tout le membre, lorsque les ligamens, & les tendons sont affligez, & quand le vice est dans le nerf qui est porté au membre, alors il faut appliquer les *remedes* à l'épine du dos, ou à la nûque, ou au sommet de la teste; le Medecin doit être anatomiste pour sçavoir l'origine & le progrés des nerfs. Quand les *remedes subtils & penetrans* n'ont point de lieu, on a recours aux *graisses des animaux*, comme *à la graisse humaine, de renard, de chat sauvage, de castor, de vipere*, &c. à *l'onguent nervin martiatum*, à *l'onguent paralitique de Mysincthus*, au *baume paralitique du mesme Auteur*, au *cataplasme de racine de consoude d'Hartmannus*, &c. dans la paralysie par un acide vitié, il n'est rien de plus seur que le *bain dans l'aisne du vin*, des *sciatiques* & des *paralysies desesperées* en ont été gueries, on *enfonce le membre affecté dans la cuve au temps de vendange.* Les *bains de fourmis* ne sont pas moins efficaces, on y met toute la *fourmillere seule*, ou on la *fait boüillir avec d'autres plantes antiparalitiques.* Voyez les *especes dans le bain paralytique de Mynsicthus. Stocherus* met le *bain* qui suit en practique, lequel est excellent.

℞ *Prenez du souphre vif, des bayes de laurier, demie livre de chacun, trois poignées de racine de gentiane, d'enula campana, d'aristoloche longue, deux poignées de chacune, hachez le tout pour faire un bain.* Enfin on ordonne les *eaux chaudes minerales*, mais il y a beaucoup de precaution à prendre. Voyez *Vvillis* de la paralysie. Passons au

CHAPITRE X.

Des Sens externes blessez, & sur tout du toucher, & de la douleur qui en depend, en general & en particulier.

APRES avoir consideré les maladies humaines à raison des sens internes, & du mouvement, qui sont des actions propres de l'animal, nous devons passer aux passions animales, c'est à dire, aux sens externes, & aux impressions qui s'y font, & suivant qu'ils sont alterez, ou offencez par l'impression des objets sensibles dans les organes particuliers de la machine de nostre corps. Le sens le plus communs de tous est

Le toucher.

IL EST répandu par tout le corps, & tous les autres sens ne sont que les especes de celuy-cy, du moins ils ne s'exercent que par le moyen du toucher. Le toucher.

Outre l'abolition & diminution du sens du toucher, dans l'apoplexie, & dans la paralysie, il est blessé quelquefois par depravation, ou plûtost il est augmenté & redoublé dans l'affection nommée douleur. Je ne parle point de la stupeur qui arrive au toucher, dautant qu'elle est rarement l'objet de la medecine, car la stupeur particuliere qui survient sans aucune cause manifeste est souvent l'avant-coureur de la paralysie scorbutique, ou de l'hemiple-

gie si elle occupe plusieurs membres, ou enfin de l'apoplexie universelle. Pour la stupeur qui occupe la plus grande partie du corps, ou tout le corps mesme, ce qui est rare, elle se guerit facilement *par le bois de sassafras & ses preparations*, de quelque maniere qu'on s'en serve, mais pour revenir à

La Douleur.

La douleur. CETTE affection est commune à tous les sens; car comme ils se font tous par le toucher, ou par l'impression de l'objet sensible sur l'organe prochain, laquelle impression est suivie de certain mouvement des esprits dans les organes, ce qu'on appelle sens, s'il se fait une impression si violente sur l'organe qu'il en soit trop émeu, & fasse trop de vibrations, l'esprit sera par consequent agité avec rapidité & vehemence, d'où s'ensuivra le sentiment facheux qui resulte de l'impression contre nature & trop violente de l'objet sur l'organe, ce qui est communement appellé *douleur.* Par exemple l'emotion vehemente & contre nature de la retine par une lumiere brillante, au sortir des tenebres rend la vision douloureuse; l'ébranlement fort & violent de la membrane de l'ouye, par un son trop grave & trop violent, rend l'oüye fâcheuse & douloureuse. Ce qui arrive pareillement quand on entend une musique sans accord & inegale. La mesme chose se trouve dans le goust & dans l'odorat, mais specialement dans le toucher, lorsque les petites fibres nerveuses sont touchées par quelque objet qui les remüe fortement & avec quelque violence, alors il s'ensuit certain sentiment facheux, qui est nommé proprement douleur.

J'suppose qu'on a vû dans nos Instituts que toutes les fibres sont l'organe du toucher, sçavoir celles des mammelons qui sont sous l'epiderme dans l'état naturel, & tout le reste du systeme des fibres dans l'état contre nature, où la douleur se trouve specialement.

Ces fibres composées d'autres fibres tres delicates, venát à être arrachées ou dechirées, par l'action & le mouvement trop impetueux de l'objet, ou de quelque autre maniere, se detachent violemment l'une d'avec l'autre, ce qui fait des vibrations si vehementes & si subtiles que les esprits animaux sont à cette occasion portés avec rapidité au cerveau, où ils representent ce que nous appellons douleur. C'est pourquoy la douleur est souvent suivie de la convulsion, lorsque la premiere est longue ou violente, sçavoir à cause du mouvement impetueux & dereglé des esprits animaux, telle est la convulsion qui survient à la piqueure douloureuse d'un nerf. Voila le premier degré de la douleur. Lisez *Sylvius liv.2. chap.27.* § 168. *& Uvillis pharmacopée raisonnée pag.*1. *sect.*7.

Si les fibres étant déja offencées & un peu dechirées sont touchées par un objet qui agisse par une impression seulement naturelle, alors elles redoublent leurs vibrations & representent une nouvelle douleur. Par cette raison pour peu qu'on touche aux parties blessées, on y cause des douleurs insupportables, beaucoup plus grandes neanmoins dans les parties nerveuses qui ont beaucoup de fibres, que dans les parties sanguines qui ont moins de fibres & qui les ont plus dispersées.

On connoît par-là facilement la cause prochaine de la douleur; la *CAUSE ELOIGNE'E* est tout ce qui peut donner occasion à la douleur en touchant, & comme il y a une infinité de choses, de-là naissent les diverses manieres de douleur & les differens

noms qu'on luy donne. Les especes de douleurs sont innombrables, chaque objet agissant d'une maniere particuliere, & chaque partie recevant differemment l'impression. On fait communement *six especes de douleur*, Cardan en conte autant, mais comme j'ay dit, il y en a une infinité si on veut les rechercher exactement. *LES CAUSES ELOIGNE'ES INTERNES* de la douleur sont principalement l'acide vitié, qui cause des douleurs, & des erosions tres cruelles, en piquant. Car il y a dans tous les acides des particules aigües & dures, en mesme temps qui s'insinuent dans les fibres, les piquent, les dechirent, les separent & causent cette douleur criante. Il y a mesme quelquefois un sentiment d'ardeur & de brûlure, par exemple si on verse une petite goute d'esprit de nitre sur la peau, l'acide excessif de cet esprit donnera une douleur cuisante, avec un sentiment tel que le feu nous cause quand il nous brûle. Cette douleur se trouve, dans la goute, dans la sciatique, dans l'eresipele, dans la pleuresie, & dans les autres affections qui dependent de l'acide.

Cette douleur est tantost vague, & tantost fixe suivant que le sujet est plus ou moins mobile. La douleur vague se rencontre dans la goute vague scorbutique, la douleur fixe se trouve dans la goute ordinaire des articles, & dans la colique par un mucilage visqueux acide qui croupit dans les cellules du colon.

LES CAUSES EXTERNES sont assez connuës, sçavoir tout ce qui cause specialement les contusions & les piqueures des parties nerveuses, qui font une douleur extrême ; les playes, les dechireures, &c. sont evidentes.

J'ay dit qu'on contoit ordinairement six especes de douleur, quelques uns en font dix, qui sont

I. La douleur avec pesanteur ; dans laquelle on

ressent une espece de poids pesant. Elle arrive aux parties peu ou point du tout sensibles,gonflées & farcies d'une matiere crasse & visqueuse qui represente le sentiment de pesanteur. Par exemple le scirrhe du foye, & le calcul des reins, lors qu'il est gros & immobile.Cette matiere est tantost grossiere & peu acre, tantost fluide mais insipide ou douce, comme la pituite, le sang, le serum, la limphe.

II. La douleur piquante;Elle est propre des membranes, on ressent alors de la douleur, comme si on piquoit les membranes avec des épingles, ou des instrumens pointus. Cette douleur se trouve dans la pleuresie,&c. par l'acide qui picote la membrane qui fait des crispations convulsives qui redoublent la douleur.

III. La douleur aigüe; Elle a du rapport avec la precedente, & est jointe à un sentiment de perceure ou terebration, connu dans la goute, dans l'eresipele, dans la colique, dans la cephalée par des viscositez plus ou moins acides engagées dans la partie qui semble étre percée par une tarriere,ou par un pieu.

IV. La douleur avec pulsation; Elle est ainsi nommée à cause du battement de l'artere qu'on y remarque exactement, car à mesure que l'artere bat la douleur redouble. Elle arrive quand le mouvement du sang par les arteres est empêché dans quelque partie douloureuse,specialement dans l'amas des humeurs,& dans les tumeurs qui y surviennent. Cette espece de douleur est propre des inflammations,par exemple de l'inflammation par une épine fichée dans le doigt.

V. La douleur nommée *osteocope*,ou avec sentiment de fraction ou de contusion. On la nomme ainsi parce qu'il semble qu'on rompt, ou frape les os avec un marteau.Elle est familiere aux verolez, qu'elle afflige particulierement la nuit, & aux scorbutiques, le pe-

rioste, ou la membrane qui revest les os, est seulement affectée & picotée par un acide visqueux qui excite des douleurs profondes, comme si on frappoit, ou rompoit les os à coup de marteau.

VI. La douleur avec tension, particuliere aux parties membraneuses, ou enveloppées de quelque membrane épaisse, & qui ne sont d'elles mêmes doüées d'aucun sentiment du toucher, ou fort obscurement. S'il se fait quelques amas dans ces sortes de parties, la membrane qui les envelope se distend & produit ce sentiment. Par exemple la moitié de la teste se distend quelquefois dans le mal des dents, & l'abdomen dans la colique venteuse, dans le Tympanites & dans l'ascites.

VII. La douleur rongeante, ou mordicante, ou avec demangeaison, comme si de petits vermisseaux rongeoient & picotoient. C'est un acre salé qui corrode & picote les parties membraneuses-

VIII. La douleur dechirante, comme si quelqu'un nous dechiroit avec ses ongles, arrive souvent aux cuisses, & est propre des membranes, Elle procede d'un acide acre, pur, ou austere, familier aux scorbutiques, quoyque le mal reside en un seul point de la partie, elle est neanmoins quelquefois totalement affligée par le consentement des mẽbranes ou des nerfs.

IX. La douleur avec ardeur, où il semble que des étincelles de feu nous brûlent; Elle depend d'un acide acre subtil & volatile qui afflige les parties fibreuses & membraneuses. Par exemple dans l'eresipele, ou la partie membraneuse solide souffre, comme si on y avoit versé quelques goutes d'esprit de nitre rectifié. Cette douleur ardente vient souvent de l'effervescence des humeurs contenües, & de l'acide volatile predominant.

X. La douleur engourdie; qui est engendrée par un

un acide peu acre, qui altere les fibres d'une maniere ſinguliere,& leur donne une eſpece de ſtupeur.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES ſont clairs, & les malades ſe plaignent aſſez de la douleur qu'ils reſſentent.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, *Hildanus* nous avertit prudemment *cent.5. obſ.7.* que la douleur en quelque partie du corps qu'elle ſoit, n'eſt point à negliger, parce qu'elle annonce toûjours quelque mal. Où il y a de la douleur, dit *Hippocrate*, il y a de la maladie, il arrive quelquefois dans les grandes douleurs, que le pouls eſt intermittent, ce qui ne doit pas étonner le Medecin, puiſque c'eſt une choſe aſſez frequente, & que le pouls reprend ſa meſure ordinaire d'abord que la douleur eſt paſſée, ſuivant la remarque de *Bartholin dans ſes obſervations anatomiques*. Quant à

LA CURE. On oſte la douleur, ou en éloignant la cauſe, ou en *adouciſſant*, ou en *aſſoupiſſant* le ſentiment de la partie. On *adoucit* par les *anodins* & on *aſſoupit* par les *narcotiques*, ceux-cy operent en rendant les eſprits animaux plus fixes & moins mobiles, ce qui fait que l'impreſſion douloureuſe de l'objet, & l'irritation de la partie ne ſont point apperçuës par l'ame. *J. Chicot dans ſes diſſertations & epiſtres, & dialogue de la douleur*, parle ſçavamment de l'uſage des *narcotiques*. Ils ſont adminiſtrés avec ſeureté dans la douleur, cauſée par des humeurs tenuës, acres, & chaudes, où les *narcotiques* ne ſont pas ſeulement ſalutaires, en ce qu'ils oſtent le ſentiment aux parties, mais encore en ce qu'ils corrigent efficacement ces ſortes d'humeurs.

Lorſque les humeurs ſont craſſes, viſqueuſes & accompagnées d'acide, qui incommode par ſon irritation, les *narcotiques* ſont fort dangereux, ils adou-

ciſſent à la verité quelquefois la douleur, mais ils gâtent toûjours la diſpoſition des parties. Dans les douleurs de colique, & de la pleureſie, par exemple, où on ſe ſert de *l'opium, du jouquiaſme, &c.* pour faire ſupporter la douleur plus patiemment, on détruit la partie, & on la diſpoſe à la cangreine ; ce qui n'eſt pas une cure, mais une impoſture. On doit donc être circonſpect dans l'uſage des *narcotiques*, ne pas les donner ſeuls, & toûjours avec quelques *appropriés*. Quant à l'éloignement de la cauſe, ſi on remarque que ce ſoit *l'acide vitié*, outre ſon *evacuation* par toutes ſortes de voyes, on aura recours aux *alcalis, tant internes qu'externes*, qui corrigent l'acide & le changent en un *troiſieme ſel, ou inſipide, ou ſalé* moins douloureux.

Les remedes anodins ſont les ſuivans, *l'aneth*, *la cammomille*, *la mauve*, *l'althea*, *le ſureau*, & ſpecialement *ſes fleurs*, *la menthe*, *le bouillon blanc & ſes fleurs*, *l'abſinthe & la parietaire* ; *l'abſinthe cuite & pilée avec la parietaire en forme de cataplaſme* appaiſe efficacement les douleurs du corps. *Amatus Luſitanus cent. 7. cur.* 52. a gueri une douleur de l'épine qui s'étendoit juſqu'à l'os ſacrum, par un *ſemblable cataplaſme & des huiles frittes. Les feüilles de laurier, la racine d'althea, & de muguet, le ſafran, les bayes de laurier & de genevrier, la ſemence de cumin, d'aneth, de carvi, de lin, de fenugrec, d'anis, de fenoüil, le lait & tout le laitage*, ou ſeul ou avec d'autres *ſpecifiques* en forme de *fomentation ou de cataplaſme*, *le lait de chevre bouilli avec un peu de miel, & mis ſur la partie malade* appaiſe puiſſamment les douleurs. *Rulandus* loüe le *liniment* ſuivant.

Prenez cinq onces de lait, deux onces d'huile roſat, trois onces d'huile de nymphea, faites chauffer le tout enſemble pour mettre ſur la partie douloureuſe avec des

linges en double, *l'Auteur* guerit en peu de temps une grande douleur au bras par ce *liniment*.

Le cataplasme anodin de mie de pain cuite dans du lait est de ce genre, ainsi que *le cataplasme de plantes anodines, & narcotiques, cuites aussi dans du lait*.

Les narcotiques sont tous les *pavots* & leurs *preparations tant internes qu'externes*, *l'opium & ses preparations*, *le jousquiame*, *sa semence & son extrait*, *la stramonée*, *sa semence & son extrait*, *le solanum furiosum* qui est fort *stupefactif*, *la mandragore*, *sa racine & l'écorce de sa racine*. Voici la *preparation d'une huile catholique* pour toutes les douleurs.

℞ Prenez de la semence de jousquiame, pour en tirer de l'huile par expression, comme on fait de la semence de lin, ajoutez y du camphre, du safran & de l'esprit de vin, meslez le tout, & le versés dans un vaisseau de verre, que vous enduirez de paste pour mettre au four avec le pain, par ce moyen vous tirerez une liqueur qui se gardera long-temps. Elle est excellente dans les douleurs de jambes.

On tire outre cela des *remedes des animaux* qui conviennent dans les douleurs causées par l'acide. Tels sont les *insectes* & principalement les *vers de terre & l'esprit* qu'on en prepare, *les fourmis & leurs preparations*, *les escarbots & la liqueur qu'on en prepare*, à quoy *Glauberus* attribue une vertu merveilleuse. *L'urine humaine & ses preparations* sont tres efficaces pour absorber l'acide : tel est *le savon de Venise dissout dans de l'eau de vie* & enduit à la partie, qui calme puissamment les douleurs qui viennent de l'acide & la goute même. Il sera meilleur si on le *dissout dans l'esprit de vers de terre*, *ou l'esprit d'urine*, *on en frotte la partie de temps en temps avec une plume*. On fait une *huile extrémement anodine*

des fleurs de bouillon blanc, & de sureau par defaillance, ou plutôt par *decoction & par digestion dans un four. Le camphre* calme puissamment les douleurs de l'acide. *L'esprit de vin camphré* convient par consequent à toutes les douleurs, même erisipelateuses. On ajoute quelquefois *le camphre à la dissolution du savon de Venise, pour la rendre meilleure. On fait du suc d'yeble une huile par defaillance contre la douleur & la contraction des nerfs; on met ce suc dans un vaisseau de verre, on l'enveloppe de paste & on le met au four avec le pain, jusqu'à ce que le suc soit bien cuit. On separe par inclination le suc liquefié d'avec sa lie, & on le garde.* On procede de même à l'égard des *fleurs de bouillon blanc & de cammomille, on y mesle pour plus d'efficacité, quatre, cinq ou six parties d'huile de grenouilles. Je d s l'huile de grenouilles*, parce qu'on fait une *huile de crapauts, catholique anodine* pour toutes les douleurs, en *macerant les crapauts dans de l'eau salée ou de mer, la faisant cuire sur le feu jusqu'à ce qu'elle s'epaississe en sel: ce sel dissout avec de l'huile d'amandes douces donne une huile anodine excellente.* De cette classe sont les *huiles de vers de terre, de lis blancs, des sept fleurs ou l'huile anodine de Mynsicthus, l'huile d'aneth, & de camomille, l'huile de pavot & de jousquiame par expression, l'huile d'urine distilée, l'huile d'os humains distilée*, les *huiles* sont puantes, mais efficaces dans les douleurs des nerfs, & des articles par l'acide. *L'huile de cire circulée avec partie egale d'esprit de vin bien digerée & enduite* est singuliere dans les douleurs des nerfs par contusion. *Le Galbanetum de Paracelse ou l'huile distilée* dont nous avons parlé cy dessus, est merveilleuse contre les douleurs des parties nerveuses, specialement pour les chroniques & les recidivantes. *Les graisses des animaux* sont tres

propres pour radoucir l'acrimonie de la cause douloureuse. Telles sont la *graisse humaine*, *la graisse de canard*, *de blereau*, *de lapin*, *& de renard*. *Le baume du Perou* ne cede à aucun *remede*, sur tout si on le *dissout dans de l'esprit de vin*. *Timæus* recommande la *mixtion suivante* dans les douleurs des parties musculeuses & les defluxions qu'il appelle froides.

℞ Prenez une once de baume du Perou, dissoute avec un jaune d'œuf, ajoutez y trois onces d'esprit de bayes de laurier; meslez le tout pour oindre la partie.

L'onguent suivant est éprouvé dans la douleur ensuite des scarifications à l'épaule.

℞ Prenez demie once d'huile de vers de terre, de la graisse de blereau & de renard, deux dragmes de chacune, meslez le tout & en frottez la partie malade. *On enduit le bras* dans la même douleur avec *l'eau d'hirondelles & le castoreum*.

L'onguent dialthea, *l'onguent d'albastre*, *l'onguent anodin & hypnotique* sont usitées; *l'emplastre de melilot* est souveraine pour les douleurs, aprés la contusion & la chûte suivant *Thonerus*, *l'emplastre de tacamahaca ou seule* ou avec la *gomme de caranna*, est bonne pour appliquer aux douleurs des articles ou des parties musculeuses affligées par des catarrhes pretendus. Dans les *douleurs veneriennes des articles* qui affligent la nuit, *l'emplastre de grenouilles* avec le *mercure de vigo*, est preferable à tous les autres remedes, sur tout si ces douleurs sont à la teste, *la fiente de vache appliquée fraîche, ou meslée avec l'huile rosat en forme de cataplasme* est admirable dans la douleur des bras & des pieds; temoin l'experience de *Thonerus*. On doit sur tout préter attention aux douleurs scorbutiques des articles & des autres parties:

Je ne parle point des douleurs vagues ſcorbutiques, qui ſont les plus rebelles & les plus opiniâtres, mais ſeulement des fixes engendrées par un acide ſubtil, qui s'inſinue dans les fibres & tendons, ſans qu'il paroiſſe la moindre alteration dans la partie affectée. Ces douleurs fixes des parties nerveuſes dorment le jour, ſe reveillent la nuit deux ou trois heures avant minuit, & ſe r'endorment deux ou trois heures aprés, en quoy elles reſſemblent aux douleurs veneriennes nocturnes. Ces douleurs reconnoiſſent ſouvent le ſcorbut pour leur cauſe, & ſouvent il n'y a aucune apparence de ſcorbut; *les remedes internes* ne leur font preſque rien, & les *externes* augmentent plûtôt le mal qu'ils ne le corrigent; *les narcotiques* le diminuent au commencement, mais ils le rendent enſuite plus opiniâtre. Voyez des exemples curieux de ces ſortes de douleurs dans *Horſtius liv.* 8. *obſ.* 13. 14. 15. *&c.* *Tous les antiſcorbutiques* meſlez avec les *artritiques*, ſont ſouverains contre ces douleurs, entre autres *les preparations volatiles de vers de terre, de tartre, d'urine, &c. Les decoctions des bois* & particulierement du *ſaſſafras*, doivent être miſes en uſage dans les douleurs opiniâtres. Voyez *Horſtius. Au lieu des decoctions des bois, Poterius cent* 1. *ch.* 83. donna la *decoction ſuivante* contre une douleur des coſtes conſiderable, qui reſiſtoit à tous les remedes.

℞ Prenez une once & demie de racine de vincetoxicum, une poignée de feuilles de mirte, de la ſemence d'hypericum, de la rubarbe, une dragme & demie de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau commune, ajoutez à ſix onces de la colature, une once & demie de ſirop de capillaires pour une potion. Elle pouſſa par les ſelles & par les ſueurs, & retablit le malade.

Les *externes* augmentent ſouvent la douleur, comme j'ay déja dit, au lieu de la calmer, neanmoins ceux-cy

peuvent convenir, sçavoir, *l'esprit de vin camphré, l'esprit theriacal camphré, l'eau d'hyrondelles, avec le castoreum, le savon de Venise dissout dãs de l'eau de vie meslé, avec l'esprit de cerises noires, & de muguet*, pour enduire la partie. *L'esprit de sel armoniac avec l'esprit de muguet* est bon pour appliquer ; mais *l'esprit volatile de tartre* est preferable à tous les autres *topiques*. *Les Galbanetum de Paracelse avec l'esprit volatile* est utile pourvû qu'il ne soit pas trop epaissi. Les eaux *minerales chaudes*, ou les *pierres* qu'on y trouve *bouillies dans de l'eau en forme de bain*, sont singulieres. Il y a environ deux ans qu'un homme étoit affligé d'une cruelle douleur aux pieds ; sans aucune cause manifeste & sans aucun signe exterieur, ce mal le tourmenta cruellement durant six mois, jusqu'à ce qu'aprés plusieurs *remedes inutiles*, il se fit apporter par le conseil d'un de ses amis des *pierres* qui se trouvent dans les *eaux chaudes minerales*; *il les fit pulveriser & bouillir dans de l'eau simple & se baigna de temps en temps les pieds, dans la decoction où ils demeuroient un temps considerable*. Les pieds commencerent à luy enfler, nonobstant quoy le malade continua l'usage de ce bain ; qui fit enfin que la tumeur & la douleur disparurent entierement, & le patient fut parfaitement retabli. On peut preparer des *bains artificiels* en place des *eaux minerales chaudes*; *avec la chaux vive & le souphre cuits dans de l'eau simple* suivant la methode de *Zuvelpher* dans son *Mantissa Spagyrica* ; *pag. 401. de la derniere edition.*

Odontalgie ou mal des dents.

Odontalgie, ou de mal des dents.

LA plus cruelle & la plus frequente des douleurs est celle-cy.

LA CAVSE PROCHAINE est un acide vitié provenant de la mauvaise nutrition des dents, ou de la corruption de leur aliment prochain. La limphe acide exprimée des glandes voisines peut y avoir part, mais cela arrive rarement. La corruption de l'aliment prochain degenere quelquefois en un acide si corrosif qu'il s'engendre de petits vers dans les alveoles des dents, ce qui n'augmente pas peu la douleur. La substance osseuse des dents est souvent même corrodée par cet acide corrosif, en sorte que les dents se creusent & tombent par morceaux. Les dents ne sont poïnt capables de douleur, mais bien la membrane qui les revest immediatement dependante de l'expansion du nerf, dont les fibres s'insinuent par de petits pores & de petits conduits, par tout dans la substance de la dent, où elles excitent cette douleur cruelle qui se communique aux parties voisines, & aux fibres des nefrs, qui font des crispations & des contractions legeres à cause de la continuité. La douleur s'étend jusqu'où la crispation douloureuse des fibres se continue, & comme la contraction des petites fibres, retressit les pores par où le sang & les autres humeurs circulent, il arrive que le sang ou la limphe s'arrestent, & enfin l'inflammation de la machoire, ou une tumeur sereuse & & edemateuse surviennent à la douleur des dents.

LES CAVSES ELOIGNE'ES qui blessent particulierement la nutrition des dents, sont,

les ſucreries, & les douceurs, les choſes trop chaudes ou trop froides, & ſur tout les acides qui offencent l'eſprit implanté des dents, & corrompent ſa tiſſure materielle; *LES CAUSES ELOIGNE'ES* qui communiquent à la dent un aliment vitié, infecté d'un acide étranger, ſous le vehicule du ſerum, ſont la cacochymie du ſang & des humeurs, la cacochymie venerienne & la ſcorbutique; car dans le ſcorbut & dans la verole il ſurvient tres ſouvent des douleurs de dents tres atroces. C'eſt que l'acide morbifique s'inſinue facilement dans les dents déja vitiées, les corrode & y excite de la douleur. Lors qu'une dent commence à faire du mal l'acide contre nature ſurvient à cette occaſion, & communique la douleur au voiſinage.

LES SIGNES DE L'ODONTALGIE ſont manifeſtes & les malades crient aſſez haut, il eſt ſeulement important de diſtinguer les cauſes eloignées, & s'il y a de la verole ou du ſcorbut, pour ſe mieux conduire dans la cure.

POUR LE PROGNOSTIC. La douleur des dents eſt ſans danger, mais quand elle eſt longue & rebelle, elle cauſe des convulſions, des inſomnies opiniâtres, & d'autres ſimptomes facheux. On doit par conſequent arreſter cette douleur de bonne heure.

LA CURE conſiſte à corriger l'acide des dents, à arracher les dents cariées, & enfin à tuer les petits vers. On commencera par appaiſer la douleur le plûtôt qu'on pourra, avec les *apropries* à quoy on ajoutera toûjours les *ſpecifiques* de la maladie eſſentielle dont la douleur des dents depend.

Par exemple dans l'odontalgie par le ſcorbut ou par la maladie hypochondriaque, on meſlera aux *odontalgiques ou remedes pour les dents vulgaires, les au-*

ntiscorbutiques apropriés, entre lesquels la *coclhearia* seule suffit, ou à son deffaut le *cresson d'eau ou le cresson d'Inde*, qu'on fait cuire avec la *sauge*, *le romarin*, *les roses*, *le plantain*, *&c.* qui sont *specifiques* dans les affections des dents & des gencives ; pour en reinser la bouche de fois à autres. La douleur des dents par la verole n'a point de remede plus propre que ce qui peut dompter l'acide verolique & malin ; comme la *decoction de guajac avec l'eau commune*. Voyez *Strobelbergerus dans son excellent traité de la goute des dents*. Il y a autant de *remedes* pour apaiser le mal de dens qu'il y a de malades. Voicy les principaux mis par ordre.

I. Les decoctions de certaines plantes sont en usage à tenir dans la bouche en forme de *gargarisme*. Telles sont les *decoctions*, *d'origan de Crete*, *des feuilles du tabac*, *de la persicaire*, *de la racine de piretre*, *de guajac*, *de boüis*, *de sabine*, *de serpolet*, *de la racine de jousquiame*, *de bourgeons de chesne*, &c. on les fait *cuire dans du vin ou dans du vinaigre* : *dans du vin* qnand la douleur est d'une cause froide ; je parle avec le vulgaire, ou quand la tumeur est sereuse ou edemateuse : dans *du vinaigre*, quand la douleur vient d'une cause chaude, & quand la tumeur est sanguine. *La gomme de genevrier ou le sandaraque des Arabes*, est recommandé dans toutes les douleurs de dent. On en *fait cuire une once dans une livre de vin ou de vinaigre* pour *s'en gargariser* la bouche, ce qui apaise puissamment le mal des dents, méme celuy qui depend de la verole. C'est un *remede éprouvé par Amatus Lusitanus cent. 5. cur. 21.* Voicy une autre experience.

℞ *Prenez des fleurs de spica nardi*, *faites les cuire dans du vin*, *&* *tenez la decoction dans la bouche*. *Brendelius* propose la *decoction de sabine avec la de-*

coction de bayes de genevrier à tenir dans la bouche. *La persicaire* est loüée par *Paracelse* pour plusieurs usages & pour la cure de l'odontalgie, à l'imitation de cet Auteur on *macere la persicaire dans de l'eau & on la met sur la dent malade jusqu'à ce qu'elle s'échauffe, alors on la met pourrir dans du fumier*, & la douleur cesse. A cette imitation quelques-uns font *cuire la persicaire avec des écorces de jousquiame, dans du vin ou du vinaigre, ils se reinsent la bouche de cette decoction* pour calmer la douleur. *La decoction de jousquiame seul dans du vinaigre ou de l'eau suffit*, ou un *morceau de sa racine appliqué sur la dent.* J'en ay gueri une douleur tres cruelle en moins d'une heure. *La nicotiene* peut être substituée au *jousquiame, la decoction de cette plante avec les fleurs de camomille*, étoit le *remede de Heurnius* contre le mal de dent. *La mastication seule des feuilles de tabac sur la dent malade* assoupit la douleur, suivant l'experience de *Riviere*. Une *pilule de laudanum, mise dans la cavité de la dent malade, ou appliquée dessus* arreste d'abord la douleur. *Les pilules de la petite sotirella de la pharmacopée d'Ausbourg* appliquées de la même maniere ont le même effet. *La theriaque nouvelle appliquée sur la dent ou une emplastre de theriaque nouvelle sur la joüe malade* calme la douleur à cause de *l'opium*. *Le camphre* est icy souverain, on *en met un peu dans la dent creuse, ou bien on met dessus de l'esprit de vin camphré*. On peut aussi *dissoudre le camphre dans du vinaigre ou dans de l'huile d'amandes douces pour appliquer.* *Les huiles distilées* sont recommandées par dessus tout dans la cure de l'odontalgie; comme ces *huiles* ne sont que des *sels volatiles concentrés*, il ne faut pas s'étonner de leur efficacité à detruire l'acide morbifique. Les principales sont *l'huile distilée d'origan de Crete, l'huile de*

girofles avec un peu de camphre, *l'huile Heraclinum*; *de Rulandus tirée du coudrier*, *l'huile de bouis*, qui n'est pas moins efficace. Quand la douleur est trop violente on mesle à ces *huiles distilées un peu d'huile de jousquiame par expression*. *L'huile de terebenthine avec un peu de camphre en poudre, étoit le remede de Claudinus*: *Le baume de souphre seul ou avec le camphre est bon à mettre dans la dent avec du coton*: *L'huile distilée de romarin*; *de sauge*; *de genevrier*, enfin *l'huile de succin* est tres souveraine. *Les essences de vegetaux*, ne sont pas d'une moindre consideration. *Faber* propose les *essences de thim*; *de sariette*, *de calament*, *&* *de gingembre*. On en *frotte les gencives*, ou bien on les *introduit dans la dent avec du coton*. *L'essence de guajac avec l'esprit de vin*, *ou l'eßence de sassafras* emporte le prix sur les autres. J'ay vû une douleur cruelle des dents guerie par *l'eßence catarrhale*, *l'elixir de proprieté avec l'essence de sassafras appliqué avec du coton* fait merveilles.

Au lieu de ces *eßences* on peut mettre sur la dent douloureuse la *racine de plumbago* eprouvée par *Panarolius pent. 4. obs. 10. on pile cette racine, on la met sur le poignet où elle demeure toute la nuit*, & fait disparoître la douleur; elle laisse une marque de couleur de plomb, d'où elle tire son nom. On la nomme aussi *denticaria* à cause de son effet.

Un peu *d'antimoine sulphuré mis avec du coton sur la dent* s'imbibe de l'acide corrosif & assoupit aussi-tôt la douleur, je le sçai par experience; *l'os du bras droit du crapaut* est l'experience de *Vanhelmont*; & *l'os de la cuisse droite du même* animal est le *secret de Heurnius*, *pour appliquer contre la dent*. Ces *os* ne reüssissent pas toûjours; j'en suis temoin. Les Chirurgiens ont coûtume *d'appliquer des em-*

plaſtres aux tempes, compoſées de *gommes de tacahamaca, ou de galbanum, ou de gomme de caranna*, celle-cy eſt la meilleure, *ils eſtendent ces gommes ſur un linge de la grandeur d'une piece de quinze ſols*, pour arreſter diſent-ils le catarrhe; quoi qu'il en ſoit ces *ſortes d'emplaſtres* ne ſont pas inutiles aux maux des dents des femmes groſſes. On fait quelquefois les mêmes *emplaſtres de gomme elemi & de maſtich, ou de maſtich & de cire, ou de gomme ammoniac diſſoute dans du vinaigre.* Lorſque la tumeur de la machoire eſt grande, les Chirurgiens y mettent *l'emplaſtre de melilot*, & ils font un abſcés, ce qui eſt une tres mauvaiſe methode, car pourvû qu'on apaiſe la douleur tous les ſimptomes ceſſent d'eux-mêmes.

La dent creuſe ou corrodée doit être *arrachée* comme jay dit. J'avouë que cette operation n'eſt pas la cure aſſûrée de l'odontalgie; neanmoins comme il y a quelque levain corroſif dans la dent corrodée qui revivifie quelquefois la douleur, & comme il exude de la foſſe de la dent arrachée certaine liqueur limpide qui lave pour ainſi dire la place, il eſt bon *d'arracher la dent* pour empecher la douleur de revenir, & on a remarqué que la douleur a eſté ſouvent terminée par *l'arrachement de la dent.* Pour faciliter l'operation qui n'eſt pas ſans danger, il eſt ſalutaire *d'apliquer ces drogues*, qui aident à la dent à tomber. Sçavoir la *gomme ammoniac, la ſemence de jouſquiame, & le ſuc de jouſquiame, une dragme & demie de chacun*, dont on fait un *onguent* avec la *graiſſe de grenoüilles vertes & un peu de cire dont on frotte la dent. Geſnerus dit dans ſes epiſtres, que le ſuc de grenoüilles enduit aux dents* les detache en ſorte qu'on a qu'à les tirer avec les doigts. *Le ſuc de grande cheli-*

doine mis dans le creux de la dent la brise & la fait sauter. *Le lait du tithymale petri avec la farine de froment fait une paste qui estant fritte avec la graisse de grenoüilles & appliquée sur la dent, la fait tomber. Le lait de l'espurge reduit en forme de bouillie avec la farine de seigle, & mis dans le creux de la dent*, en procure bientôt la cure.

Enfin les *petits vers* qui picotent les dents doivent être tués , ce qui se fait commodement par *la decoction de sabine dans du vin appliquée sur la dent malade ou dans le creux. La fumée de semence de jousquiasme & de cire receuë dans la bouche* fait sortir les vers des dents. En place de quoy on fait *une paste des fruits d'alkenki pilés & de cire , on la met sur une lame de fer chaude pour en recevoir la fumée*, qui fait sortir les vers des dents en foule. *L'huile ou l'esprit de vitriol* mis sur la dent avec de *l'eau ou quelque decoction appropriée*, tuë puissamment les vers. *La poudre de galles* empreignée *de suc de piretre & reduite en forme de pilules avec un peu de levain & mise dans la dent fait sortir promptement les vers. La decoction de la racine ou de l'ecorce du fresne* fait pareillement mourir les vers des dents.

Aprés la douleur des dents la plus frequente est

La cephalalgie , ou douleur de teste.

ELle est ainsi nommée , non que toute la teste fasse mal , mais seulement la moitié d'en haut qui est limitée par les os du crane. Car les douleurs des autres parties de la teste ont leurs noms particuliers. Dans la partie de la teste comprise sous les os du crâne, il n'y a que les membranes composées de fibres en sautoir qui soient affligées & qui produisent la douleur. Ces membranes sont internes ou externes. La cephalalgie ou douleur de teste.

Les internes sont la dure & la pie mere : *Lindanus* excepte celle-cy à cause de sa tenuité, à l'égard de la dure mere , elle est composée d'une double tunique, par où les vaisseaux qui portent le sang font plusieurs detours avant que d'arriver au cerveau. Or ces vaisseaux ne peuvent pas être dilatés par le sang , que la tunique & sa duplicature ne soit dilatée & distendue , d'où s'ensuit necessairement la douleur de teste ; la pie mere est aussi capable de douleur même à cause de sa grande delicatesse ; & dautant que les tuniques internes des yeux sont continuës avec les tuniques du cerveau , ou les meninges , il arrive de là que les yeux font souvent beaucoup de mal dans les douleurs de teste. Quelquefois la douleur de teste est externe & alors ce sont les membranes du crane , & specialement le pericarne qui sont affligées par les contusions les coups à la teste , & les autres causes externes , ou par quelque matiere ramassée sur le crane dans la verole. Cette douleur externe de la teste est assez cruelle ; tantôt elle occupe toute la teste , c'est à dire la region bornée par les os du crane , &

on la nomme ordinairement *CEPHALALGIE*. C'est elle qui a coutume d'incommoder aprés la crapule, dans les fievres ardentes & dans le changement d'air, & qui ne dure pas long-temps, soit qu'elle occupe le devant de la teste, soit le derriere, ce qui est rare.

La cephalée

Quand cette douleur est durable & rebelle elle change de nom, & on l'appelle *Cephalée*, elle reconnoit alors une cause fixe dans la teste & enracinée en quelqu'une de ses parties.

La migraine.

Que si la douleur n'occupe que la moitié de la teste depuis la suture sagitale qui separe la teste en deux regions, l'autre moitié étant sans douleur, c'est *la migraine* laquelle est ordinairement longue & opiniâtre.

L'œuf.

S'il n'y a qu'une partie de la teste affligée entre la suture sagitale & la temporale; on nomme cette douleur, *œuf*, à cause que la partie n'excede pas la grandeur d'un œuf.

Le clou

Lorsque la douleur n'occupe qu'une petite place de la grosseur d'un clou, ou elle est fixe & arrestée comme un clou qui y seroit planté, on la nomme *clou*, qui differe de l'œuf à raison de la grandeur de la partie affectée, & parce que la douleur de l'œuf est tantost plus, tantost moins violente, au lieu que celle du clou est continuë, & durable dans le même point, à moins que quelque cause externe ne l'augmente par hazard.

Il arrive quelquefois que l'occiput fait mal, sur tout aux femmes, & la douleur est alors jointe avec un sentiment de froid comme s'il y avoit de la glace renfermée dans cette partie. Ce mal est infailliblement par le consentement de la matrice. Les vieillards tant hommes que femmes sont sujets à une semblable douleur froide du sinciput, mais c'est d'une

d'une autre cause. Dans l'examen *DES CAVSES* de la cephalalgie dont le nombre est infini, il faut avant toutes choses distinguer la cephalalgie par essence, lorsque la cause & l'origine du mal est dans la tête, par exemple quand la douleur vient d'une playe à la teste, &c. d'avec la cephalalgie par consentement, lorsque le vice est dans la masse du sang, ou dans quelques parties inferieures. Le consentement de ces parties produit la cephalalgie sans aucun envoy de vapeurs, ou d'humeurs par la seule communication des membranes de la teste avec toutes les parties membraneuses, & par certaines paires de nerfs. Car comme le vomissement survient par le consentement seul aux contusions, & aux playes des membranes du cerveau; & comme le jeûne produit le vertige par le consentement seul, de mesme le consentement du ventricule, peut exciter une cruelle douleur de teste. *Forestus liv* 19. *obs.* 46. dit qu'un jeune homme bilieux ne manquoit point d'avoir mal à la teste quand il marchoit à jeun : & que le mal disparoissoit d'abord qu'il avoit mangé un morceau. La mesme chose se peut dire de la matrice. Car le systeme nerveux de tout le corps compatit avec la matrice, ou avec les parties annexées, comme il paroît dans le travail de l'accouchement, où la convulsion survient quelquefois par le cõsentement des membranes & de toutes les parties nerveuses. Par consequent le vice de la matrice peut affliger les membranes sensibles & causer une douleur cruelle. Je suppose qu'on sçait la maniere dont se fait ce consentement, ou cette douleur de contiguité ou de continuité, qui a été expliquée dans les Instituts. Voila pour le general. Quant au particulier, la teste est malade par consentement par le vice de la masse du sang lors qu'estant trop abondant & ramassé aprés la sup-

pression d'une evacuation accoûtumée, ou agité par une effervescence contre nature, il distend les petits vaisseaux des meninges : c'est la cause assez frequente de la cephalalgie. Alors la douleur est jointe à certain sentiment de pulsation à la teste, & le mal plus ou moins grand à proportion du gonflement du sang : Par cette raison, la chaleur de l'été & des jours caniculaires, & le Soleil où on demeure long temps font rarefier le sang, & celuy cy rarefié fait le mal de teste. Les exercices violens du corps qui augmentent la rapidité du mouvement circulaire du sang & sa fermentation font le mesme effet. L'excés du vin, de la biere gonfle pareillement, & on est sujet à la cephalalgie le lendemain de l'yvresse à moins que la sueur de la nuit ne la previenne : par cette raison le refroidissement de la teste, & la transpiration du sang empêchée produit la cephalalgie, lorsque les matieres qui doivent transpirer, demeurent dans le sang & y font effervescence. La suppression des mois est suivie ordinairement par des cephalalgies opiniâtres suivant les *observations des Practiciens & particulierement de Forestus*, & quelques femmes mesme sont affligées par de grands maux de teste un jour, ou deux avant l'eruption de leurs mois par le gonflement du sang qui arrive en ce temps-là. Toutes les fievres tierces, les continües, & les malignes sur tout, sont accompagnées de semblables douleurs de teste, comme nous voyons tous les jours par le gonflement, & la fermentation augmentée du sang.

De ce genre est l'acrimonie de la masse du sang dans le scorbut, car les scorbutiques sont tourmentez par des maux de teste tres rebelles & tres vifs, qui ne viennent pas du vice propre de

la teste, mais de la masse du sang abondante en *sel acre scorbutique*, qui picote les membranes du cerveau. Le consentement du ventricule donne pareillement la cephalalgie, & c'est l'espece la plus frequente. *Thonerus dans ses observations pag.* 141. observe une douleur atroce de teste jointe au vomissement d'un phlegme acide *Borellus cent.* 2. *observ.* 1. a vu une migraine causée par une bile contre nature dans la cavité de l'estomac. Ceux qui ont des indigestions, les hypochondriaques, &c. sont exposés aux douleurs de teste par le vice de l'estomac qui est le plus souvent farci d'un mucilage visqueux. Les philtres ou les potions amoureuses, excitent des cephalalgies cruelles, témoin *Lotichius*, qui en aporte deux exemples dans ses *observations pag.* 152. *&* 154. J'ay déja dit que la matrice causoit souvent des cephalalgies, specialement celles de l'occiput qui representent un sentiment de glace. Les reins donnent aussi le mal de tête, témoin *Bartholin cent.* 4 *epist.* 6. qui remarque une migraine par le changement de situation d'un calcul dans le rein du mesme costé. *Forestus liv.* 9. *observat.* 51. *dans les scholies* parle de semblables douleurs de teste dans une douleur nephretique. Enfin les vers des intestins donnent des maux de teste opiniastres. Toutes les cephalalgies, & cephalées cy-dessus sont par consentement.

Les *cephalalgies par essence* sont quand le mal & sa racine sont dans la teste mesme, comme dans *le clou* & dans *l'œuf*, lors que quelque matiere visqueuse acide nommée vulgairement tartre, ou du sang grumelé est ramassé sous le crane, ou en quelque autre endroit, & y cause une douleur fixe & limitée. C'est ce qui arrive frequemment,

non pas toûjours dans la migraine, où le mouvement du sang est arresté dans quelques rameaux des vaisseaux d'un côté de la teste, car la dure mere & le cerveau sont divisez en deux parties, dont l'une est attaquée dans la migraine ; C'est une observation anatomique. Le mal de teste est encore essentiel, lorsqu'il y a des vers engendrées dans le cerveau, ce qui est ordinaire dans la fievre Hongroise, qu'on nomme vulgairement *douleur vermiculaire de la teste. Schenckius dans ses observations sur la fievre Hongroise & Rulandus traité de la maladie castrale*, ont vu souvent rejetter des vers par le nez avec soulagement. *Hildesheim* dans *son specilegium* apporte plusieurs exemples de cephalalgies continuës venües des vers engendrez dans le cerveau. *Bartholin cent. 6. observat.* 3. parle d'une cephalalgie rebelle guerie par les vers qui sortirent par le nez. *Forestus liv.* 21. *observat.* 28 fait mention d'une cephalalgie appaisée par la sortie d'un ver par le nez. Les calculs engendrez dans le cerveau produisent le mesme effet. *Schenckius au lieu cité, & Bartholin cent.* 1. *observat.*33. rapportent des exemples de maux de tête gueris par la sortie de certains calculs par le nez. Quelquefois certaine humeur lente & visqueuse, engendrée par le vice de la derniere digestion, ou de la digestion propre, s'insinüe entre les sutures du crane & les detache l'une de l'autre avec beaucoup de douleur. Voyez *Boötius dans un petit traité, mais elegant, des affections omises chap.*4. *Hildanus* en donne aussi quelques exemples dans ses *observations*, aussi bien que *Schenckius dans les siennes, & Mindererus dans sa Medecine militaire. Monsieur Michaël* a vû un semblable cas arriver à *Madame la Princesse d'Isenac* la doüairiere, les sutures du crane se separerent avec tant de bruit, qu'il fut oüi par les assi-

ans ; elle fut neanmoins heureusement guerie. Ces sortes de douleurs sont tres rebelles. La verole engendre des maux de teste terribles & implacables, specialement la nuit. Voicy comme la chose arrive. L'acide malin qui surabonde dans la verole, corrompt tellement l'aliment prochain du crane qu'il degenere successivement en une matiere visqueuse & acide, qui se ramasse dessus ou dessous le crane, & y produit des tumeurs, comme dans les autres os, que l'on appelle nodus veroliques, qui rongent ensuite les os mesmes & le crane, d'où s'ensuit la carie, & la douleur insupportable. Il y a un exemple funeste de cecy dans *Meara hist. med. pag.* 136. où il décrit une cephalalgie avec la carie de tout le crane par la verole. *Schenckius* observe une pareille douleur par la carie interne du crane *pag.* 51. *de ses observations.* Aprés les frictions du mercure pour guerir les verolez, il reste souvent des maux de teste insupportables à cause du mercure l'ennemi juré des nerfs, & des parties membraneuses ramassé en quelques endroits de la teste. Voyez *Poterius cent.* 3. *curat.* 6. qui a gueri une douleur de teste laissée par le mercure, avec une *decoction de squine & d'huile de souffre un peu acide. Riviere cent.* 2. *observ.* 21. & dans les *observations communiquées* a gueri de semblables maux avec un écu d'or que le malade tenoit dans la bouche, à quoy le mercure accouroit & sortoit du corps. Souvent il y a des abscés dans les parties internes de la teste, d'où s'en suivent de grandes cephalalgies. *Borellus cent.* 1. *observ.* 73. en raporte une, où un vomica interne s'étant rompu, le pus sortit par le nez, par la bouche, & par les yeux. Vous trouvez plusieurs exemples de cette nature dans *Bartholin*, de cephalalgies appaisées par l'eruption du pus par le nez. Lisez aussi *Bootius sur les affections omises ch.* 1.

qui fait mention d'un abſcés de deſſous le crane qui cauſoit des douleurs de teſte continuelles, & effroyables.

Les bleſſures externes de la teſte, les contuſions, les playes, les chutes, les fardeaux trop peſans, & telles autres cauſes laiſſent frequemment de longues cephalées ou migraines, entant qu'ils offencent, ou le crane, ou le pericrane, ou qu'ils font quelque fiſſure au crane, par où l'humeur, ou le ſuc nourricier ſort hors des deux tables & tombe ſucceſſivement ſur les tuniques, ce qui excite de la douleur; le ſang extravaſé fait la meſme choſe. Toutes ces cauſes engendrent des cephalalgies opiniâtres, telles que *Foreſtus liv. 9. obſerv. 34.* en a gueri une reſtée aprés la gueriſon d'une playe à la teſte, il fit découvrir le crane, & trouva l'os de la playe corrompu, qu'on n'eut pas plutoſt exfolié que la douleur s'arreſta. *Schenckius liv. 1. obſerv pag.* 51. obſerve une cephalalgie de douze ans pour avoir porté ſur la teſte un fardeau trop peſant qui rompit legerement les lamelles internes du crane; laquelle fut guerie par trois petits os de ces lamelles qui ſortirent du nez. Enfin la limphe viciée, ou qui croupit en quelque endroit de la teſte, ou quelque humeur viſqueuſe ou acide qui s'y ramaſſe de la nutrition viciée des membranes, ou depoſé dans la teſte de quelque autre maniere, excite des cephalalgies tres douloureuſes, & longues, ſur tout aux vieillards. Si cette matiere qu'on connoit vulgairement ſous le nom de tartre, occupe un coſté de la teſte, où elle empêche la circulation, c'eſt la migraine, à quoy les *preparations du mercure* ſont tres bonnes, parce qu'elles diſſolvent & attenüent la matiere qui occupe la teſte. Cette meſme matiere eſt la principale cauſe du *clou* & de *l'œuf*, que le vulgaire nomme cephalgies, ou ce-

phalées par une cause froide, qui sont accompagnées d'une pesanteur de teste, ou d'une douleur avec pesanteur, la teste est plutost froide que chaude, la douleur est opiniâtre, & tourmente tant le jour que la nuit. A l'égard de la limphe, elle cause des douleurs de teste, comme il paroit par le catarrhe, specialement par le corysa, ou enchifrenement qui est accompagné au commencement d'une douleur avec tension par le vice de la limphe retenüe dans les glandes qui doivent l'exprimer. Il y a une chose surprenante dans les cephalalgies qui demande nôtre attention, sçavoir les periodes qu'elles gardent regulierement. *Schenckius* parle d'une douleur de tête qui commençoit au lever du Soleil, & alloit s'augmentant jusqu'à midi qu'elle étoit dans sa plus grande violence, elle declinoit ensuitte comme le Soleil. Le *mesme Auteur liv.* 1. *observ. pag.* 48. fait l'histoire d'une migraine qui suivoit la Lune. *Platerus liv.* 2. *observat. pag.* 346. dit qu'une migraine periodique revenant tous les Hivers à certaines heures de la nuit fut guerie par *l'emplastre de Vigo composée de grenoüilles avec le mercure* : & au mesme endroit, qu'une migraine vehemente qui avoit duré quinze ans continuels, depuis un accouchement naturel, fut appaisée sans aucun remede au bout de ce temps-là, par l'accouchement d'un fils. *Ballonius écrit cons.*40. qu'une certaine femme sujette à la migraine, tant qu'elle n'estoit point grosse, en étoit exempte dés qu'elle avoit conçu *Fonseca liv.*7. *cons.*87. fait mention d'une migraine periodique du costé droit, qui revenoit tous les huit jours, sçavoir le Lundy à la mesme heure, duroit trente heures avec beaucoup de vehemence, aprés quoy le malade demeuroit fort sain pour huit jours. Il y a une infinité d'exemples de cette sorte.

LES SIGNES de la cephalalgie sont clairs & manifestes par les plaintes du malade, & il n'est besoin que d'examiner les signes necessaires pour distinguer les causes. On connoit que le mal est par consentement lors qu'aucune cause n'a precedé à la tête, ou quand il n'y a aucun vice dans les fonctions animales; de plus par la douleur changeante tantost plus, tantost moins violente, au lieu que la douleur essentielle est continüe. Il y a des signes qui marquent la mauvaise constitution de la masse du sang. Les fonctions de quelques parties inferieures sont blessées, & suivant que cette partie va, le mal de tête, augmente ou diminüe. Tous ces signes font conjecturer au malade que la cephalalgie est par consentement. Quand elle est essentielle il est difficile de connoître la cause dont elle depend, parce que les vers, les calculs, les abscés de la teste sont tres obscurs, & n'ont aucuns signes certains. La pesanteur de teste, l'assoupissement, la froideur, la vieillesse, &c. témoignent assez que la migraine vient d'une limphe, ou d'une matiere sereuse visqueuse & acide, sur tout si ces signes se trouvent joints.

LE PROGNOSTIC, c'est que les urines crües, c'est à dire blanches & claires, sont un méchant signe, dans les grandes douleurs de teste avec la fievre aiguë. La douleur forte de la teste qui passe d'abord sans aucun changement critique est mortelle, c'est une marque de la cangreine du cerveau, ou de la perte absolüe du sentiment dans les membranes du cerveau. Les parties externes froides dans la douleur de teste sont de mauvais augure. La douleur continue & vehemente au front, & aux tempes avec la fievre aiguë, & un méchant simptome arrivant le 4. jour, annoncent la mort au 7. S'il survient à la

douleur de teste quelque excretion manifeste, ou d'eau ou de sang, ou de pus, par la bouche, par le nez, ou par les oreilles, dont il y a plusieurs exemples, c'est un signe de guerison. *L'aphorisme* 32. *sect*. 4. est de ce lieu : si aprés la guerison des maladies des parties inferieures il succede une douleur de teste violente sans aucune excretion manifeste, il y aura un abscés au cerveau. Si dans la fievre jointe au mal de teste on se plaint d'un mal de cœur ou de quelque picotement ou resserrement de poitrine, il surviendra un vomissement bilieux. Les douleurs de teste soporeuses avec pesanteur sont dangereuses aux femmes grosses.

LA CURE doit estre diversifiée suivant les causes, en general les *narcotiques* calment la cephalalgie comme les autres douleurs, en observant ce qui est à observer ; en quoy la circonspection est necessaire, car il est a craindre qu'aprés avoir donné les *narcotiques* on ne puisse plus reveiller les malades, suivant le sage advis de *Celse*. Il arrive souvent *qu'une petite dose d'opium* mesme reïterée, ne fait rien dans les grandes douleurs, ce qui oblige d'avoir recours à une plus forte dose qui engendre un sommeil lethargique, dont on a bien de la peine de tirer le malade. En ce cas il faut courir au *vinaigre*. Quand on veut se servir des *anodins & des narcotiques* il faut commencer par *une petite dose* & par les *plus doux*, & monter successivement aux plus *forts & à une plus grande dose*.

Si on *applique exterieurement des narcotiques* que ce ne soit pas sur les sutures, de crainte de produire quelque affection soporeuse, mais seulement sur le front. On ne les donnera pas non plus dans l'aproche de la crise, pour ne pas empescher le mouvement de la nature, & faire mourir le malade. La douleur

de teste *scorbutique* est tres opiniastre & ne cede qu'aux *antiscorbutiques propres*, & le *lait*, qui cause la cephalalgie en un autre temps, est propre icy pour *adoucir l'acrimonie du sel scorbutique.* On ne doit jamais oublier de *tenir le ventre libre* dans le mal de teste qui redouble par la constipation & diminuë ou s'arreste par la liberté du ventre. En general outre les *evacuations ordinaires*, sçavoir *le vomissement*, si le mal est par le consentement du ventricule, & la *purgation*; si la matiere est dans une autre partie, on n'oubliera jamais les *sudorifiques*; & dans les cephalées ou migraines inveterées il est necessaire de venir aux *decoctions sudorifiques des bois*, qui ont ordinairement un bon succés dans ces cas. Les *essences des bois* ou celle de *sassafras* peuvent estre données *en bonne dose.* Entre les *evacuatifs*, *les pilules mastichines* sont admirables dans la cephalalgie par le consentement de l'estomac & de la matrice. Par exemple

℞ Prenez un scrupule des pilules mastichines, de l'extrait d'ellebore noir, du castoreum cinq grains de chacun, deux grains des trochisques alhandal avec une quantité suffisante de l'elixir de proprieté pour faire des pilules.

Poterius se sert admirablement de ses *pilules catholiques jusqu'à un scrupule*, à quoy il ajoute *quatre grains de laudanum* pour appaiser la douleur & détruire le foyer en mesme temps. Ce que nous pouvons faire à son imitation. Par exemple,

℞ Prenez quinze grains de l'extrait panchimagogue de Crollius, sept grains de l'extrait de verveine, demy scrupule de mercure doux, deux grains de laudanum, trois grains de scammonée souphrée avec de l'essence de safran pour faire des pilules.

Les *remedes apropriés* dans toutes sortes de cephalalgies sont, la *verveine*, qui est un *remede fameux*, soit *interieurement en forme d'eau ou d'essence*, *soit exterieurement en forme d'amulete. Voyez Forestus liv.9. observation 52. La verveine verte en substance, pilée & apliquée sur le front & sur les tempes avec un linge en double* est tres estimée. La *betoine* suit la *verveine*. Par exemple,

℞ *Prenez une poignée de betoine, deux pincées d'absinthe, une dragme de cubebes, une livre de vin, faites cuire le tout en forme d'epitheme pour appliquer sur la teste. L'epitheme seul de betoine cuite dans du vin appaise la cephalalgie. Le succin y est excellent, sur tout son sel volatile*, soit que le mal soit essentiel, ou par le consentement du ventricule ou de la matrice, on le *mesle avec quelque specifique cephalique, ou avec le bezoard jovial ou lunaire*, à quoy on ajoute mesme *un peu de laudanum, le camphre* s'y mesle aussi pour faire une *poudre composée contre la cephalalgie*. Le camphre est admirable dans la cephalalgie chaude, on en donne *un grain ou deux interieurement*, ou bien on *enduit la partie avec l'esprit de vin camphré. L'huile de camphre est* recommandée par *Paracelse pour oindre. La racine qui sent la rose*, est l'experience de *Pierre à Castro Medecin de Veronne* dans les maux de teste durables. Il prend cette *racine fraische*, il la *pile* avec un *pilon de pierre*; *il l'arrose d'eau de verveine, & de sureau parties égales de chacune pour apliquer au front en forme de cataplasme.* Quelques-uns prennent en place de *la racine qui sent la rose, la poudre de Zedoaria* avec les *eaux apropriées pour apliquer à la teste*. Par exemple,

℞ *Prenez de l'eau de verveine, de fleurs de sureau, & de betoine une once de chacune, demie once de poudre de Zedoaria meslez-le tout.*

On fait des *emulsions* avec les *semences de pavot, d'aneth, les noyaux de pesches* ou la *semence de jousquiame*, qui sont également salutaires étant prises *interieurement*, ou appliquées en forme *d'epitheme*. Par exemple,

♃ Prenez demie once de noyaux de pesches, deux dragmes de semence de pavot blanc avec une quantité suffisante d'eau de verveine, de betoine & de solanum, pour une emulsion à appliquer chaudement avec des linges en double sur le front & sur les tempes pour remedier à la cephalalgie. Au lieu de *ces eaux* on peut prendre la *decoction de verveine* ou de *la racine qui sent la rose.*

L'onguent d'albastre est estimé *par Forestus livre 9. observation* 33. plus qu'aucun autre remede, de quelque cause que la cephalalgie vienne, soit par essence, soit par consentement, soit par contusion, soit même dans les fievres ; suivant les circonstances on y ajoute de *l'huile de pavot* ou de *jousquiame par expression*, ou *un peu de laudanum.Le jousquiame est singulier* dans la cephalalgie, sur tout dans la scorbutique. On loüe fort le *remede* qui suit.

♃ Prenez une once de semence de jousquiame, cinq onces de vinaigre rosat. Meslez le tout dans une phiole bien bouchée, & le metez en digestion au bain marie sans boüillir, mettez un bandeau de lin au tour de la tête que vous hûmecterez avec une éponge trempée dans le vinaigre cy-dessus, on assure que la douleur s'arrête d'abord. Autrement,

♃ Prenez une once d'huile de pavot par expression, deux dragmes d'huile de noyaux de pesches, un scrupule d'huile de jousquiame, de l'huile distilée d'aneth & de camomille demy scrupule de chacune, avec une quantité suffisante d'huile muscate par expression pour un liniment.

Voicy l'experience du *Docteur Michaël.*

℞ Prenez deux dragmes d'extrait ou de suc épaissi de verveine, demy scrupule d'huile de jousquiame par expression, plus ou moins selon la douleur, meslez le tout pour faire un onguent.

Epitheme de Timæus.

℞ Prenez une once d'eau de verveine, de l'eau de betoine & de sureau demie once de chacune, deux dragmes de la poudre de la racine ou du bois qui sentent la roses, six dragmes de vinaigre rosat, meslez-le tout pour un epitheme cephalique.

Enfin la *decoction de Thé* est recommandée *interieurement* contre toutes les douleurs de teste. On prend *une once des feüilles pour faire cuire dans de l'eau ou du vin; on ajoute un peu de sucre à la decoction pour la boire.* Elle apaise, à ce qu'on dit, promptement la douleur. Ces *remedes sont generaux*, mais comme il faut diversifier la cure suivant la diversité des causes, faisons-en l'application.

Dans la cephalalgie des fievres, les foibles *acides conviennent interieurement* pour calmer l'effervescen-du sang, & *exterieurement le suc de semper vivum ou joubarbe avec le vinaigre rosat*, est salutaire, comme le *suc de pourpier appliqué tiede au front*, ce qui doit estre observé à l'égard de tous les *epithemes*; *l'emulsion de semence de pavot blanc*, avec un *peu de camphre, l'epitheme cephalique de Hartmannus pract. chymiatrique pag.18 ch. de la cephalalgie. Les epithemes des écrevisses de Riviere, pilées ou leur suc par expression, en forme d'epitheme à apliquer sur la teste, on y verse du vinaigre rosat en les pilant ou quelque eau apropriée.* Enfin *l'onguent populeum*, *l'onguent d'albastre* avec *l'huile de pavot par expression* sont utiles dans les mesmes cephalalgies fievreuses pour oindre.

Dans la cephalalgie froide ou plûtost dans la cephalée continüe, principalement des vieillards, outre les *sudorifiques des bois* & les autres *sudorifiques cy-dessus*, *l'huile de succin distilée* est salutaire *pour enduire le sommet de la teste*, *l'emplastre de grenoüilles avec le mercure de Vigo* convient, *Platerus dans ses observations pag*.348.en a gueri des cephalalgies inveterées & desesperées. Il prenoit laditte *emplastre*, & *une partie du cerat de betoine qu'il malaxoit avec l'onguent d'albastre*, pour apliquer le tout en forme *d'emplastre* sur la teste. J'ay delivré une vieille de quatre vingts ans d'une cephalée cruelle de plusieurs années par la mesme *emplastre malaxée avec l'huile de succin*. En general, quand on soupçonne qu'il y a des matieres crasses & visqueuses apellées le tartre, pituite, ou comme il vous plaira, il n'est rien de meilleur que *l'emplastre de Vigo* à cause *du mercure qui resout* & *redonne la fluidité* à ces matieres. Les *sachets de millet* & *de sel commun* sont proposés par *Lindanus* dans la cephalalgie en question par une cause froide comme quelque chose de souverain. On prend *quatre partie de mil legerement rosti sur une partie de sel commun pareillement rosti : on en emplit des sachets enfumés de gomme animæ pour apliquer sur la teste*. On peut y ajouter les *specifiques* suivant les circonstances. par exemple,

℞ *Prenez deux poignées de mil rosti, une poignée de sel commun un peu rosti. De la verveine, des fleurs de camomille, demie poignée de chacune, demie once de poudre de la racine qui sent la rose, meslez le tout pour faire des sachets piqués*, qui sont à preferer dans les maux de teste des vieillards, aux *autres remedes*.

Dans la separation des sutures, cas perilleux & difficile, *Mindererus* veut qu'on *bande la teste for-*

tement, qu'on rase les cheveux & qu'on y applique le cerat de peau de belier avec la gomme elemi & un peu de cerat de betoine à apliquer sur la partie affectée. Monsieur Michaël guerit la *Princesse* cy-dessus par les seuls *clysteres acres usités dans quoy il faisoit dissoudre ce qui suit.*

℞ Prenez quatre onces de l'electuaire d'hiera picra avec l'agaric, deux onces de bayes de laurier, une once & demie de racine d'ellebore preparée en poudre, trois dragmes de fiel de sel gemme, meslez-le tout: on en ajoute deux onces à chaque clystere qu'on reïtere souvent. Il apliqua sur la teste, à l'imitation de *Platerus, l'emplâtre qui suit.*

℞ Prenez de l'emplastre de grenoüilles avec le mercure de Vigo, du cerat de betoine une once & demie de chacune, six dragmes de l'emplastre pour le bregma, malaxez le tout avec l'onguent d'albastre, que vous étendrés sur une peau de gant pour mettre sur la teste en forme d'emplastre.

La *même emplâtre de Vigo avec le mercure* convient aux douleurs de teste veroliques.

Dans la cephalalgie par une playe, ou une chute, ou par contusion, il n'est rien de plus salutaire que le *cerat d'Alexandre Benoist* qui en a gueri un vieillard qui avoit perdu la parole par la chute d'une poutre sur sa teste. En voila la composition.

℞ Prenez trois onces de gomme de lierre, demie once de resine ferme & purgée, trois onces de cire, deux onces & demie d'huile rosat, deux dragmes de gomme ammoniac, trois onces de terebenthine, quatre onces de bayes de lierre, & une quantité suffisante de farine de feves pour faire une emplastre. Voyez Henry de Héer obs 21.

Dans la cephalalgie par les vers, on peut imiter *Hildesheim* dans *son Specilegium pag. 45.* qui en a

gueri une de la maniere qui suit. Aprés les *reme-des universels* qui firent jetter plusieurs vers par les selles, comme la douleur duroit toûjours *Hildesheim* soupçonna qu'il y avoit des vers dans la partie sincipitale, où il fit *aplpiquer dans ce soupçon l'emplastre qui suit.*

♃ *Prenez de la poudre d'aloé, & de vers deux scrupules de chacune, une dragme de fiel de sel gemme, une quantité suffisante d'huile d'absinthe & de cire, étendez le tout sur une peau de gant pour appliquer à la partie sincipitale.* Aprés cela il ordonna la *poudre qui suit pour en recevoir la fumée.*

♃ *Prenez de la petite centaurée, du marrhube, de la betoine, deux dragmes de chacune, demie dragme de Zedoaria, deux dragmes d'angelique, une dragme de succin, une once d'antimoine crud, une dragme & demie de minium, une dragme de bol d'Armenie, deux dragmes d'aristoloche ronde, deux dragmes d'absinthe, meslez le tout pour une poudre à prendre en fumée.*

Par le moyen de *l'emplastre* & de la *fumée que le malade receut trois ou quatre fois*; il sortit par la gorge, par la bouche & par les oreilles treze vers velus, cotonneux & vivans en forme de chenilles, que le malade tiroit avec ses doigts, aprés quoy il ne sentit plus de si grandes douleurs. Il ne laissa pas de continüer les *remedes* croyant que tous les vers ne fussent pas sortis, & au bout de deux ou trois mois il sortit encore deux vers plus petits que les premiers, & il fut entierement gueri.

Dans *la migraine, le cataplasme de racine de concombre sauvage* avec la *verveine & l'absinthe, ou au lieu du cataplasme la decoction qui suit* est en estime.

♃ *Prenez une once de racine de concombre sauvage, demie poignée de feüilles d'absinthe, une pincée de*

de fleurs de violette, faites cuire le tout dans parties égales d'eau & de vin, & bassinés de temps en temps la partie malade avec cette decoction. On peut substituer la *racine de bryonia à la racine de concombre sauvage.* Par exemple.

℞ *Prenez une once de racine de bryonia, deux poignées de feüilles d'absinthe, faites cuire le tout dans de l'eau, trempés de temps en temps une éponge neuve dans la decoction pour apliquer chaude sur la partie malade que vous oindrés en suite avec l'onguent d'albastre.*

Le *liniment suivant* est fameux contre la migraine.

℞ *Prenez deux dragmes d'euphorbe, trois onces de cire, une livre d'huile commune pour oindre la moitié du front & de la tempe du côté où est la migraine, sur tout si c'est d'une cause froide. Quelques-uns delayent l'euphorbe avec le vinaigre pour appliquer sur le côté droit dans la migraine du côté gauche, & au contraire sur le costé gauche dans la migraine du côté droit*: Ce qui guerit, à ce qu'ils disent.

Dans la douleur occipitale des femmes, le *sachet d'Hartmannus est specifique*, il est composé de *succin en poudre, & arrosé d'esprit de vin dans quoy on a infusé du poivre; l'emplastre de tacamahaca & de succin* est convenable dans ces sortes de douleurs.

Ce sont là les *remedes* qu'on *peut appliquer* sans negliger le reste, comme la *saignee ou l'arteriotomie*, ou les *vesicatoires*, en quoy il est toûjours besoin de circonspection.

Remarquez que *l'arteriotomie ou saignée de l'artere* a quelquefois un succés surprenant dans la migraine, la nature nous en monstrant elle même l'usage dans le *Journal des sçavans d'Alemagne année* 8. *pag.*130. *Gesnerus liv.*3. *epist.*96., a gueri il y a long-temps, une migraine qui revenoit tous les ans, par *l'ouver-*

ture de l'artere de la tempe du côté affecté. Lindanus avoit coutume *d'ouvrir la même artere* dans la migraine inveterée, & *d'en tirer vingt à trente onces de sang.*

L'operation n'est ny difficile ny dangereuse, & il n'y a point de sujet de craindre *l'anevrisme* pourveu que le Chirurgien soit adroit. *Si on aplique seulement de la terre douce de vitriol avec la terre sigillée l'artere se reprendra en trois jours. Riviere dans ses observations communiquées* parle d'une migraine insupportable du costé droit qui fut arrestée en demie heure par *l'arteriotomie jusqu'à dix onces de sang.* En place de *l'arteriotomie*, on recommande la *saignee de la veine du front*, dans les douleurs de teste opiniastres. *Forestus liv.9. observation* 54. observe qu'une cephalalgie ou cephalée inveterée fut guerie par cette *saignée*, tous les autres *remedes* estant inutiles. Il repete la même chose *liv. cité, observation* 22 dans *la scholie*, à l'égard d'une autre cephalalgie d'un homme de 40 ans. *Rhodius cent.1. observation* 76 dit que *l'incision de la veine entre le poulce & l'index est un remede present* contre la migraine, ce qu'il confirme par quelques exemples. Cecy soutient l'opinion de *Riviere* qui conseille *dans sa practique d'appliquer un cautere entre le poulce & l'index*, contre les cephalalgies rebelles. Au reste les *cauteres au bras* ou à la *nuque* conviennent dans les maux de teste pour les guerir palliativement, non pas radicalement. On *applique mesme des vesicatoires* sur toute la teste rasée quand le mal est opiniastre. Voyez *Meara hist. med. pag.* 118. qui chassa entierement une cephalalgie inveterée par un *vesicatoire qui couvroit la partie occipitale & sincipitale.* Vous trouverez un semblable exemple dans *Riviere cent.1.*

obſervation 37. où il applique un *veſicatoire en forme de coeffe.*

Les Anciens font quelquefois mention d'un *cautere à la teſte à la rencontre de la ſuture coronale & de la ſagittale*, uſité dans les grands maux de teſte & du genre nerveux, mais l'uſage en eſt preſque aboli. On trouve neanmoins une cephalalgie ſcorbutique inveterée guerie par ce moyen dans le *Iournal des ſçavans d'Alemagne année 3. pag.* 138. Une femme malade d'une cruelle cephalalgie du front & des tempes avoit de grandes diſtenſions aux tempes, à la gorge, aux épaules & aux joües, qui étoient ſi violentes que la malade ne ſçavoit qu'elle contenance tenir; ſur tout depuis neuf heures du ſoir juſqu'à trois ou quatre heures du matin. La cauſe occaſionnelle de ce mal étoit, à ce qu'elle racontoit, la ſupreſſion de certaine matiere verte & viſqueuſe & comme purulente qu'elle avoit coutume de moucher. Ce qui ayant tellement ceſſé que ſes narines eſtoient devenües toutes arides, la douleur de teſte luy étoit ſurvenüe; elle avoit pris des *pilules mercurielles, & de l'eſprit carminatif de tribus* avec ſoulagement, mais ſans une entiere gueriſon. On luy *appliqua au nez de l'huile de nicotiene avec un peu de camphre*, mais en vain, rien ne luy reüſſiſſant elle ſe fit *appliquer deux veſicatoires aux deux côtés de chaque oreille.*

Un jeune gentilhomme affligé d'une grande cephalalgie avec une douleur sẽſible aux yeux sãs qu'il y parût rien contre nature. Le mal redoubloit le ſoir & aſſez familier au malade. Aprés les *deterſifs*, étant d'ailleurs *pour les premieres voyes & l'eſprit carminatif de tribus*, je luy preſcrivis un *cataplâme de levain tres acre meſlé avec la ſemence de moutarde pilée & un peu d'eſprit de vin pour appliquer à la nuque*, d'autant plus

que les yeux étoient enflés. Ce *remede douloureux* fit un bon effet,& delivra le malade. Enfin le *cautere potentiel* peut estre mis en usage.

Poterius liv.3.ch.3. a gueri une douleur periodique du sommet de la teste occupant justement la grosseur d'un pois sans aucun signe manifeste, *ayant ouvert la partie avec un cautere potentiel*, dont il sortit un peu de matiere purulente. Enfin le *trepan* a lieu. *Rhodius cent. 1. observation 69. & 70.* a apaisé une douleur de teste par cette operation, & *Amat.Lusitanus cent.1. cur.2.* a gueri par le *trepan* un mal de tête resté aprés la guerison de la verole, & incurable par tout autre remede.

La douleur, le picotement & la rougeur des yeux.

La douleur, le picotement & la rougeur des yeux.

PENDANT que nous traitons de la douleur nous devons dire quelque chose de celle des yeux qui sont souvent mal, non seulement dans l'ophtalmie & dans l'inflammation dont nous avons parlé cy dessus, mais encore lors que leurs larmes ou la limphe qui les homecte est trop acre & trop salée : D'où s'ensuit l'erosion, le picotement & la rougeur des yeux.

LES CAUSES EXTERNES ont lieu icy & tout ce qui tombe dans les yeux & y porte la douleur. Le mal est facile tant pour le *DIAGNOSTIC* que le *PROGNOSTIC* aprés ce qui a été dit dans l'ophtalmie. A l'égard de

LA CURE. Ostez la cause & vous ôterez l'effet, & l'ophtalmie guerie, la douleur cesse. Outre les *remedes proposés* dans l'ophtalmie, la *racine de morsus diaboli* est singuliere, on pend *cinq de ces racines*

cueillies dans le decours de la Lune, avec un fil au col du malade Ce qui fait diſparoître miraculeuſement la douleur, & previent toutes les affections des yeux. Cette experience a reuſſi à pluſieurs aprés l'aplication inutile des *autres remedes*. *Hildanus* ſe ſert d'un *collyre épais de mucilages de la ſemence de coings, & de plantain, à quoy il ajouſte un peu de lait de femme avec le camphre & le ſaphran. Il mêle le tout & il l'aplique ſur les yeux. Les feüilles de nicotiene fraiſches legerement pilées*, ou les *ſeches arroſées d'eſprit de vin* oſtent la douleur des yeux. *L'eau de fenoüil avec le ſucre de ſaturne* éteint l'ardeur dans le mal des yeux ; ſi on y ajoute *un peu de camphre* elle ſera plus puiſſante. Le *ſucre Iovial* dont il a été parlé dans l'ophtalmie meſlé avec *l'eau roſe & diſtilé dans l'œil*, eſt eſtimé par *Lindanus*. Il n'y a point de *meilleur remede* contre la douleur des yeux que la *poulpe de pommes douces roſties*, elle eſt loüée & recommandée unanimement par tous les Autheurs. On *paſſe cette poulpe au tamis, on y ajoute un peu de camphre & on s'en ſert en forme de cataplaſme*, efficace dans toutes les douleurs des yeux de quelque cauſe qu'elles viennent. Elle eſt éprouvée par *Timæus* & par *Scultet* qui remarquent pluſieurs bons effets de ce *cataplaſme de pommes*, *arcenal chirurg. obſervation* 22. *Barbette* en parle auſſi *dans ſa pratique*; Au reſte la preparation doit étre changée ſuivant les circonſtances dans l'inflammation veritable par une cauſe interne, on applique la *poulpe ſeule*, ſi c'eſt par une cauſe externe on ajoutera un *blanc d'œuf à la poulpe qu'on mélangera exactement*. Si la limphe de l'œil eſt corroſive, on y ajoutera de *la tutie* pour abſorber l'acrimonie de la limphe & la corriger : par cette raiſon on peut l'employer dans l'epiphora.

Les oreilles ont leur douleur aussi bien que les yeux : quon apelle

---

Otalgie, ou douleur d'oreille.

Otalgie, ou doulcur d'oreille.

CETTE maladie depend de la membrane interne qui tapisse le conduit de l'oreille.

LA CAUSE de cette douleur, est l'inflammation dont nous avons parlé cy-dessus en son lieu, laquelle est jointe avec un sentiment d'ardeur & de pulsation : & outre l'inflammation les causes de l'otalgie sont l'humeur acre & salée qui picote & corrode quelquefois la membrane interne ; la limphe vitiée & empreignée de trop d'acide comme dans les affections catarrheuses ; l'humeur mesme d'où se forme le cereuma ou la mucosité naturelle qui enduit l'oreille qui est trop acre ou arrestée dans son mouvement. Je dis l'humeur qui forme la mucosité naturelle, car nonobstant son épaisseur, sa couleur jaune & son amertume dans les adultes, ce qui fait qu'elle est un excellent vulneraire, & sa douceur dans les enfans, elle tire son origine de quelque humeur. Ce qui paroît quand on introduit bien avant un stilet pour picoter la membrane, car en y mettant en suite le doigt on le retirera moüillé d'une humeur tenuë, on sent même le mouvement de cette humeur lors qu'elle coule abondamment dans les oreilles où elle se repand & se dissout par le moyen de l'air, puis s'épaissit en l'ordure grossiere que nous appelons ceruma, ou mucosité.

La douleur d'oreille qui vient de ces causes est

ſans ardeur & ſans pulſation, mais aiguë & comme perçante ou piquante.

Les vers qui entrent dans les oreilles ou qui s'y engendrent donnent des douleurs de dents cruelles.

LES SIGNES ſont faciles par ce qui a été dit, la douleur ſe connoit par le recit du malade. A l'égard des cauſes, dans l'inflammation la douleur eſt avec pulſation, & le dehors de l'oreille eſt ſouvent rouge dans le catarrhe. Les ſignes propres ou ceux de la limphe vitiée ſe rencontrent comme la peſanteur de teſte &c. Enfin la maniere de la douleur plus ou moins violente, ou plus ou moins longue en decouvre la cauſe.

POUR LE PROGNOSTIC l'inflammation d'oreille eſt un mal dangereux, que le delire, les maladies du cerveau & meſme la mort ſuit ſouvent, d'autant plus que la douleur ſera profonde & qu'elle touchera au nerf acouſtique. Les jeunes ſont ſujets aux inflammations d'oreilles, & les vieux aux autres affections, il y a beaucoup plus à craindre pour les premiers. Dans

LA CURE on doit diſtinguer la douleur d'inflammation des autres douleurs des oreilles. L'inflammation a été examinée cy-deſſus.

Les douleurs des oreilles en general s'apaiſent par les *fomentations, de racine d'althea, de ſemence de fenugrec, de fleurs de camomille, de melilot, de betoine, par l'huile d'œufs, de camomille, de rue*, & par *les ecreviſſes cuittes dans l'huile*. Dans la douleur d'inflammation on aura recours à *l'huile roſat avec un peu de camphre*; *aux feuilles de nicotiene pilées fraiches, ou humectées d'eſprit de vin : l'huile de cloportes* ou les *cloportes boüillies dans l'huile de nymphea* font un *remede excellent* dans toutes les douleurs d'oreilles même avec inflammation. *L'huile*

d'escarbots ne cede point à celle des *cloportes : on fait boüillir les escarbots dans de l'huile rosat & coule le tout par expression. Vne dragme d'huile de scorpion avec demie dragme d'huile damandes douces ou ameres est un remede éprouvé, on les applique quand le malade est couché sur l'oreille saine.* Dans la douleur d'oreille avec inflammation ou dans la crainte d'inflammation la *mixtion qui suit* est merveilleuse.

℞ *Prenez deux dragmes de suc de grande joubarbe de l'huile de scorpion, de vers de terre, de camomille une dragme de chacune, meslez le tout & le distilez dans l'oreille ou du moins bouchez l'oreille avec du coton imbû de ces huiles. L'huile d'amandes* seule est salutaire. Quelques-uns estiment beaucoup contre la douleur d'oreille & mesme contre la surdité la *bulbe du cyclamen ou pain de pourceau. Ils la creusent, la remplissent d'huile de lis blancs, la laissent bien cuire devant le feu, aprés quoy ils expriment fortement le tout & mettent quelques goutes de la liqueur exprimée dans l'oreille malade, avec du coton* ce qu'ils disent qui fait merveilles. Lors qu'il n'y a aucun soupçon d'inflammation, ny aucun signe, les *huiles distilées des vegetaux sont specifiques*, comme *l'huile d'origan, l'huile de castoreum, la decoction de girofles dans du vin, l'urine d'enfant ou son esprit,* pour *distiler dans l'oreille L'esprit otalgique de Mynsicthu* est excellent, ou *l'esprit otalgique de Barbette* dans *son anatomie practique, dont* voicy la composition

℞ *Prenez cent gros œufs de fourmis, du castoreum, de la poulpe de coloquinte, de la marjolaine, de la sabine, de l'absinthe, de la rue, une poignée de chacune, de la semence de cumin, d'anis, de carvi, de fenoüil, trois dragmes de chacune, des bayes de laurier pilées, des bayes de genevrier demie once de*

chacune, six dragmes d'ecorce de grenade, de la racine d'ellebore noir, de cyperus rond, de petit refort, de cyclamen une once de chacun, sept oignons mediocres, deux dragmes d'amendes ameres, mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'esprit de vin, tirez-en l'essence, ou l'esprit de vin au bain marie & le distilez dans l'oreille. ce qui convient non seulement dans les maux d'oreilles sans inflammation, mais mesme dans le tintement d'oreille, & dans la surdité. On *en distile deux ou trois goutes dans l'oreille, aprés quoy on la bouche de coton musqué ou ambré*, qui est bon luy mesme dans cette occasion, comme nous verrons cy-aprés.

Quand la douleur est trop aiguë on *dissout un peu de laudanum dans l'esprit cy-dessus, ou quelque autre approprié.* La *fumée du tabac soufflée dans les oreilles*, appaise promptement les douleurs inveterées. Enfin *l'huile distilée de coudrier* ou de *boüis*, calment promptement ces douleurs.

Forestus liv. 12. *observ.* 1. propose *l'emplastre qui suit* contre la douleur vehemente des oreilles, & des dents en mesme temps.

℞ *Prenez un oignon cuit sous la braise, demie once d'huile de camomille, du beurre frais, de l'huile d'aneth, demie once de chacune, un scrupule de saphran, meslez & pilez le tout pour mettre sur l'oreille malade. Ce remede* a été éprouvé plusieurs fois.

L'huile de scorpion & de *cloportes* peuvent tenir lieu de tout.

Lorsque la douleur vient des vers, il faut s'attacher à les tirer vifs dehors, ou à les faire mourir, puis sortir.

On les tire dehors vivans, avec du *lait tiede appliqué aux oreilles, avec une eponge, ou des linges*, alors les vers attirés par la douceur du lait, sortent d'eux

mêmes, quelquefois *une pomme douce cuite, appliquée à l'oreille* produit le mesme effet. On peut *injecter mesme le lait dans l'oreille* pour exciter par-là les vers à sortir, suivant *Panarollus pent. 4. observ. 27.* Si cela ne suffit pas *distilez dans l'oreille du suc d'absinthe, du suc de petite centaurée, du suc de concombre sauvage, ou de feuilles de peschier, de l'huile de noyaux de pesches, de l'huile d'amandes ameres, de l'huile diacolocyntidos de Quercetanus*, &c. A quoy on peut en toute seureté *ajouter le mercure doux.* Par exemple.

♃ Prenez une dragme d'huile de noyaux de pesches par expression, demie dragme d'huile diacolocyntidos de Quercetanus, six grains de mercure doux, meslez le tout & le distilez dans l'oreille contre les vers.

Deux ou trois goutes de l'elixir de proprieté distilées dans les oreilles, sont bonnes à raison de la *mirrhe & du safran* pour chasser les vers. Autrement

♃ Prenez de l'aloé, de la myrrhe deux dragmes de chacune, demie dragme de coloquinthe, demie poignée de sommités d'absinthe, faites cuire le tout dans du vin pour injecter dans l'oreille.

La *fumée de la mirrhe reçeüe par les oreilles*, attire les vers ainsi que *l'infusion de semence de nielle dans de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin appliquée avec du coton.* Témoin *Schenckius. Agricola* donne *l'onguent suivant* contre les vers des oreilles.

♃ Prenez du sel de jupiter ou de saturne, de la mucosité des oreilles, de l'huile d'avelaine par expression, parties egales de chacun, meslez le tout, c'est un *remede éprouvé.*

L'huile distilée de coudrier tue, ou fait sortir tous les vers.

Les *fumées des choses ameres jointes à l'antimoine receües par le nez, & par la bouche*, ont fait sortir

onze vers par les oreilles au rapport de *Salmuth cent. 2. observ. 39. L'onguent d'Hartmannus de graisse de chapon, d'huile de coudrier jusqu'à deux goutes, & de mercure precipité, ou doux, tue & chasse puissamment les vers.* On peut faire des *parfums* avec la *semence de jousquiame, & la cire reduites en petites bougies, qui étant jettées sur les charbons rendent une fumée excellente pour chasser les vers, on la reçoit par les oreilles.*

Si par hazard une sangsue étoit entrée dans l'oreille, on *froteroit l'oreille en dehors de sang tout chaud*, la sangsue sortiroit d'abord & accourroit au sang. *Bartholin* en aporte un exemple *cent. 4. hist. 74.* Si une puce entre dans l'oreille, *Riviere ordonne de faire une petite pelotte de poils de chien, pour introduire dans l'oreille avec un stilet*, la puce se jette d'abord aux poils & on tire le tout ensemble. Les articles sont pareillement sujets à de grandes douleurs qu'on nomme en general

---

La Goute.

ELLE a plusieurs noms particuliers, suivant la difference des articles. Au pieds c'est le *podagra*, aux genoux le *gonagra*, aux mains le *chiragra*, aux dents, c'est *l'odontalgie*, à l'articulation de la cuisse, c'est la *sciatique.* Outre ces parties elle occupe quelquefois les épaules, les vertebres du col, & le sternum ; j'ay mesme remarqué qu'un vieillard fort gouteux avoit la moitié du nez prise de la goute. Cette maladie a coûtume de venir par paroxismes, hors desquels les malades sont assez bien, à moins que la goute ne soit bien inveterée. Quand l'accés approche, le ventre devient paresseux, on

La Goute.

sent je ne sçai quoy de facheux qu'on ne peut exprimer, vers la poitrine, l'ordure ordinaire d'entre les doigts des pieds ne s'y trouve plus, & il y a un sentiment de tension aux articles, la douleur vient aprés; elle commence dans le pedogra ordinairement par le gros orteil d'un pied, d'où elle passe successivement au gros orteil de l'autre pied, le mal à force de revenir & de faire chemin occupe peu à peu les autres parties comme les genoux, & les bras. La douleur de la goute est de trois sortes, sçavoir ou avec picotement, ou avec dechirement, ou avec pulsation. Elle est plus ou moins étendüe, & accompagnée quelquefois d'une tumeur eresipelateuse si la goute est chaude, & par consequent suivie de simptomes plus cruels, mais avec des paroxismes moins longs, que la goute nommée vulgairement froide, où les douleurs sont plus legeres, & la tumeur plus ou moins edemateuse & douloureuse, avec de longs paroxismes, & la durée de la tumeur qui se dissipe moins facilement. On a coûtume d'avoir des inquietudes de poitrine durant le paroxisme, & plus dans l'accroissement que dans l'état, les malades se plaignent d'une ardeur à la region de l'estomac, & d'une grande soif; ils aiment les choses froides, & en montrant où ils sentent les resserremens de poitrine, ils designent la region de l'estomac; moins il boivent, plus leurs inquietudes sont grandes; l'appetit est entierement abbatu, les *clysteres doux & laxatifs* soulagent beaucoup ces inquietudes. Il survient quelquefois des efforts frequens & inutiles pour vomir, qui les augmentent; j'ay mesme remarqué des lypothimies frequentes au commencement & dans l'augmentation du paroxisme, sur tout quand la goute étoit inveterée, ces simptomes disparoissoient entierement dans l'état à me-

ſure que la tumeur, & la douleur augmentoit & occupoit plus de parties. Il ſurvient ſouvent une fievre ſimptomatique continuë, peu aiguë, foible dans le commencement, & douce dans l'état. *Silvius liv.*4. la range ſous les fievres catarrheuſes.

LA DOULEUR SCIATIQUE a preſque tous les meſmes ſimptomes, & outre cela on reſſent de la douleur en l'articulation, où la teſte du femur entre dans le coxendix, laquelle douleur occupe les feſſes, & la region d'entre l'os ſacrum & les lombes, à raiſon des nerfs & des membranes qui donnent des productions en enbas, la douleur s'étend juſqu'au gras de la jambe, au pied & à l'extremité du malleole. Elle redouble la nuit, ſans qu'il paroiſſe aucun changement en dehors, à cauſe que l'article eſt couvert d'un grand nombre de gros muſcles.

La partie ſuperieure de la cuiſſe peut eſtre occupée par d'autres douleurs opiniaſtres, qui ne ſont pas preciſement la ſciatique. *Voyez Sennert tr. de la goute chap.6.pag.*45.

Quand les paroxiſmes reviennent ſouvent & ſont violens, les articles s'affoibliſſent conſiderablement; & leur mouvement ſe diminuë beaucoup; en ſorte qu'ils ſont reduits en un état paralitique & demeurent fletris, amaigris & relachés; du moins il ſe forme du tuf, & des nodus dans les articles qui en empêchent le mouvement.

La ſciatique diſpoſe ſpecialement à la claudication, à la relaxation, & à l'atrophie de la cuiſſe. Si le mal eſt inveteré, & ſi les malades ont negligé de ſe faire ſuer ſur le declin du paroxiſme, la goute laiſſera des veſtiges bien opiniaſtres dans les articles, de ſorte qu'à la moindre occaſion, & au premier mouvement de l'article un peu trop violent, & avec trop d'agitation la goute ſe reveille, ou du

moins ſe manifeſte par des picotemens nouveaux.

La partie affectée doit être fort ſenſible & ſituée vers l'article, qui ne peut être que les ligamens membraneux qui lient & joignent l'article, il eſt même vray-ſemblable que le perioſte voiſin de l'articulation eſt de la partie, comme la profondeur de la douleur dechirante & ſituée immediatement vers les teſtes des os ſemble le perſuader ; la cauſe qui afflige ſpecialement les articles eſt je penſe la ſinovie, ou l'eau glaireuſe, qui eſt une roſée douce, & chyleuſe, ou remplie d'un alcali temperé qui ſert d'aliment aux ligamens, aux membranes & peut-être aux os, ramaſſée abondamment dans les articles, & qui facilite leur mouvement en graiſſant les articulations des os: C'eſt là l'objet de l'acide ſpecifique de la goute le premier corrompu, & la ſource des principaux ſimptomes des articles, aprés que les parties membraneuſes voiſines commencent à être corrodées. La ſynovie corrompuë par l'acide morbifique s'épaiſſit ſucceſſivement en forme de blanc d'œuf, & enfin en forme de craye ou de plaſtre, comme il paroît par les nodus & les tufs, qui ſe ramaſſent dans les articles qui reſſemblent à une matiere gypſeuſe & ſont l'effet non la cauſe de la goute. Voyez l'examen Chymique de ces tufs dans le *ſpecilegium de Kerkring. obſ.* 28.

A L'EGARD DE LA CAUSE EFFICIENTE, elle eſt tres bien expliquée & exprimée dans le principe des maladies de *Tachenius*, ſçavoir l'acide volatile ſpiritueux d'une ſaveur particuliere marié avec l'eſprit influant qui corrompt premierement la ſynovie, & afflige enſuitte les parties membraneuſes voiſine. La premiere origine de cet acide ſpiritueux eſt dans les premieres voyes, & j'aime mieux le deriver de la depravation de la premiere

digeſtion avec *Tachenius*, que du pancreas, ou des glandes avec *Sylvius*. Ainſi c'eſt parler mal de dire que le podagra eſt dans les articles des pieds, car le podagra eſt ſeulement le fruit de l'arbre, dont la racine eſt dans le levain vital de l'eſtomac, ainſi quand on couperoit le pied malade, on ne gueriroit pas pour cela la maladie. Si on ne remedie pas de bonne heure au mal, l'acide ſpiritueux s'unira clandeſtinement, & par ſucceſſion à l'acide fermentatif de l'eſtomac, il le domptera peu à peu ſuivant la coûtume des levains, ils ne pourront ſe ſeparer, ny naturellement, ny par art, & le mal étant inveteré, il ſera impoſſible de le guerir. *Liſez Tachenius au lieu cité pag.*458.

De-là vient que la goute eſt 1. hereditaire par l'odeur de l'acide morbifique gouteux étroitement mariée avec l'eſprit influant genital du pere. J'ay gueri un jeune gentil homme qui avoit été attaqué de la goute dés l'âge de huit ans, à cauſe que ſon pere gouteux l'avoit engendré dans le paroxiſme meſme de la goute. 2. Qu'elle ſe guerit par les paſſions violentes & durables de l'ame, comme par une conſternation ſubite, par une grande colere, ou par un long chagrin, ce qu'on a vû arriver tant aux riches qu'aux pauvres. Liſez *Bartholin cent.*6.*hiſt.*28. *Lotichius obſerv. pag.*489 *Salmuth cent.*1. *obſerv* 48. *Tachenius principes des maladies pag.* 356. *Hildanus cent.* 1. *obſervat* 79. C'eſt que le trouble de l'ame, & le mouvement ou l'alteration particuliere des eſprits éteint, ou du moins altere le ferment gouteux, principalement dans l'eſtomac qui preſide aux autres digeſtions, & les altere neceſſairement. Voyez *Tachenius chap.* 1. *pag.* 357. & 360. qui demonſtre combien les paſſions de l'ame alterent le ferment digeſtif & la digeſtion, & combien la confiance du

malade pour le Medecin, ou pour les remedes, contribue à sa guerison. De-là vient 3. Que les gouteux sont ordinairement nephretiques, l'acide spiritueux dominant dans les uns & dans les autres. 4. L'usage continué du lait suivant la methode des *MODERNES*, guerit la goute en changeant presque les humeurs du corps, les esprits, & le ferment digestif. 5. L'excés du vin dispose les beuveurs à la goute, en gastant les esprits par son acide volatile. Il y a pourtant de la difference à faire entre les vins qui sont d'autant plus nuisibles qu'ils contiennent plus de tartre & d'acide capable de fermenter dans le corps. Les autres vegetaux plus ou moins tartareux sont de ce genre, suivant *Glauberus*. 6. On a observé que l'abstinence du vin a delivré plusieurs personnes de la goute. Voyez *Sennert ch.1.pag.15. Lotichius pag.* 88. écrit qu'un homme fut delivré d'une goute au pieds par l'abstinence du vin durant un an, dans laquelle il retomba ensuitte par l'excés du vin.

Par cette raison on dit communement qu'il y a trois causes éloignées principales qui conspirent ensemble pour engendrer la goute, sçavoir *Bacchus* comme le pere, par où on signifie l'acide nuisible du vin pris avec excés, qui ne peut être surmonté, ny corrigé par le ferment de l'estomac. *Venus* comme la mere, entant que dans le plaisir de l'amour souvent reïteré, les esprits animaux se dissipent en abondance, & aprés eux le suc nourricier qui sort en forme de semence empreignée d'un chyle alcali temperé, ce qui debilite extrêmement tout le systeme nerveux. Enfin *la colere* comme sage femme, parce qu'elle donne issuë à la goute & la met au jour en troublant les humeurs contenües du corps & les esprits, en augmentant l'acide volatile, & en rendant les esprits influants plus acres. Parce qui a été

été dit, il paroit pourquoy on croit que les hommes ſont plus ſujets à la goute que les femmes, leſquelles ſuivant *Hipocrate ſect.6 Aphor.* 20 n'ont jamais la goute que leurs mois ne ſoient ſupprimez; quoy qu'on voye aujourd'huy le contraire, non que la nature des femmes ſoit changée, mais leurs mœurs, comme dit Seneque.

On doit dire la meſme choſe des Eunuques, qu'*Hipocrate* dit, qui ne deviennent ny gouteux, ny chauves, & des enfans qu'il exempte de la goute avant l'uſage du jeu d'amour : ce qui étoit veritable dans l'innocence des premiers temps. Mais à preſent la malice de nos jours, où nos peres ſont pires que nos ayeux, nous plus ſcelerats que nos peres, & nos enfans beaucoup plus corrompus que nous meſmes, fait mentir ce grand homme. Dirai-je, que la cicogne miſe entre les remedes contre la goute y eſt à preſent ſujette ? Voyez *les actes de Copenhague vol.*4. *pag.*154.

Les ſcorbutiques ſont ſouvent tourmentez d'une goute tres cruelle, & *Bartholin hiſt. med.* 9. parle d'une goute contagieuſe communiquée par les habits, *Journal des ſçavans d'Alemagne année* 6. *pag.* 205.

Lors donc que l'acide ſpiritueux de la goute eſt emû par quelque occaſion avec les eſprits, par exemple dans les grands mouvemens du corps, ou de l'ame, par l'air froid & humide qui bouche les pores, & par l'effervescence fievreuſe du ſang ; il s'inſinue premierement dans la ſynovie, & par ſon moyen dans les articles: il fait meſme ſuivant les apparences quelque effervescence avec elle, juſqu'à ce que l'acide ſpiritueux ayant été receu toûjours avec la ſynovie dans les articles, l'agitation des humeurs & des eſprits s'arreſte, & le mal reſte dans les arti-

cles en attendant que l'acide ſpiritueux ſoit raſſaſié d'alkali & changé en un ſalé volatile, aprés quoy la contraction des fibres ceſſe avec la douleur, & les pores alors plus ouverts laiſſent la tranſpiration plus libre, enfin tous les ſimptomes diſparoiſſent.

Il eſt à obſerver que les paroxiſmes qui reviennent trop frequemment ou durent long-temps, laiſſent des veſtiges dans les articles. C'eſt à dire qu'outre la debilité de la partie, & la defectuoſité de l'eſprit implanté plus ou moins aſſujetti par l'acide ſpiritueux étrãger, outre la relaxation de l'état tonique des parties nerveuſes; il reſte dans les parties membraneuſes ſolides auparavant affectées, certaines pointes cachées de l'acide morbifique qui ſe reveillent à la premiere occaſion, & au premier mouvement, puis mettent en branſle les autres eſprits, & excitent un nouveau paroxiſme.

C'eſt cet acide de la goute emû avec le ferment digeſtif de l'eſtomac, & penetrant de-là dans tout le corps, qui cauſe les inquietudes de poitrine. Tout cecy fait voir que quoyque les articles, ou les parties ſolides ſoient plus ou moins affoiblies par chaque paroxiſme, les parties fluides tant les humoreuſes que les ſpiritueuſes en ſont depurées : car non ſeulement l'acide ſpiritueux raſſaſié d'eſprits les quitte pour ſe joindre à la ſynovie, mais meſme les autres ferments eterogenes de la maſſe du ſang precipités par l'effervescence fievreuſe, ſe ramaſſent tantoſt vers les parties affligées à l'occaſion de la contraction des fibres, tantoſt ſont évacuées par la ſueur dans le declin ou dans l'accroiſſement du paroxiſme, laquelle étant procurée avec moderation avance l'attaque des articles par l'accide gouteux, & & abrege enſuite la durée du paroxiſme.

Nous voyons encore par là la raiſon de tant de ſim-

ptomes ſurprenans qui ſurviennent lors que l'acide de la goute occupe d'autres parties que les articles, & ſpecialement les plexus des nerfs, qui ceſſent d'abord que le paroxiſme de la goute commence. Voyez le *Journal des ſçavans d'Alemagne année 6. pag. 307. Caſtro* fait mention d'une goute qui ſe changeoit en colique, & de colique en goute. Lorſque le paroxiſme ne fait pas bien ſon cours, & que l'acide volatile ne ſe precipite pas ſuffiſamment, ou par le vice des parties internes, par la langueur des eſprits, parce que l'acide meſme a trop le deſſus aux parties contenuës du corps, ou à cauſe des topiques appliquez mal à propos : il reſte une langueur, un abbatement de forces durable, & la perte de l'apetit. Quelquefois la palpitation du cœur, ſouvent des toux ſeches, des aſthmes convulſifs, & la mort meſme s'en enſuit.

Quand les gouteux accoûtumez d'avoir la goute à pluſieurs articles, ſont attaqués d'un paroxiſme qui n'occupe pas ſucceſſivement les articulations accoûtumées, ils demeurent plus long-temps languiſſants, ou ils ſont bien-toſt repris par un nouveau paroxiſme, ou ſurpris d'une autre maladie plus dangereuſe, ou de la mort meſme, à moins qu'on n'ait diminué le mal dans ſa racine, par une cure preſervative, ſuivant la remarque de *Sennert chap.4. de la goute & Hoëferus dans ſon Hercules Medicus.* Par conſequent dans la cure des autres maladies des gouteux, il faut toûjours avoir en vûe l'acide de la goute qui augmente toûjours les ſimptomes des autres maladies, & les rend plus grandes & plus rebelles, juſqu'à ce qu'il ait été corrigé par la nature, ou par art, ou qu'il ſe ſoit precipité ſur les articles, alors tous les ſimptomes diminuent.

LE PROGNOSTIC depend de tout ce qui a été dit.

I. La goute n'eſt point une maladie mortelle, car les gouteux vivent long-temps, deviennent vieux, & meurent plutoſt parce que la goute les quitte que parce qu'elle les afflige à ſon ordinaire.

II. La cure en eſt difficile, ſoit hors, ſoit dans le paroxiſme, & d'autant plus qu'elle eſt inveterée : & pour être negligée dans les premiers paroxiſmes, elle devient enſuitte incurable. *Rhumelius* diſtingue judicieuſement la goute en hereditaire, en noüée, & en non noüée. La derniere ſe peut guerir, & les autres non, ſuivant cet Auteur. Neanmoins la non noüée paſſe auſſi pour incurable, à moins qu'elle ne faſſe que commencer. La ſciatique eſt la plus dangereuſe de toutes les goutes, on la peut guerir au commencement plus facilement que les autres, mais dans la ſuite elle devient également rebelle.

III. La luxation jointe à la goute ſe guerit avec peine, ou plutoſt elle eſt incurable, parce que les membranes & les ligamens relachez, ne peuvent pas bien affermir le membre, ſans parler de la ſynovie coagulée entre les articles qui empêche la cure. Ce qui a fait dire à *Hipocrate ſect.* 6. *Aphor.* 59. que ceux à qui la cuiſſe ſe demettoit aprés une longue douleur au coxendix, & ſe remettoit derechef, avoient des mucoſitez.

IV. Les douleurs qui s'augmentent, & montent à la gorge, & aux parties d'enhaut, menacent de quelque mal-heur. Plus les ſimptomes ſont en grands nombres & frequens, plus la cure eſt difficile, comme il arrive quand les topiques repulſifs ou narcotiques jettent les malades dans des inquietudes des lipothymies, &c.

V. La goute ſe termine de quatre maniere, 1. Or-

dinairement quand le paroxiſme eſt fini, le mal eſt en méme temps paſſé entierement dans l'article, ſans aucun veſtige, à moins que par ſucceſſion de temps, il n'y ſurvienne des tufs. 2. Il eſt rare que la tumeur gouteuſe ſe change en matiere ichoreuſe, ou ſanie purulente & exude par l'eroſion des parties. 3 Elle ſe termine par les nodus qui reſtent aprés le paroxiſme. 4. Quand le paroxiſme n'accomplit pas tous ſes temps, ou qu'il ceſſe entierement, pendant que l'acide gouteux ſe jette ſur d'autres parties que les articles, ce qui eſt tres dangereux, & attire mille maux.

LA CURE regarde deux temps, celuy du paroxiſme ou de curation, & le temps hors du paroxiſme ou de preſervation.

A l'égard du temps du paroxiſme, comme le mouvement de la nature eſt dans ſa vigueur, & comme c'eſt luy qui excite le paroxiſme qui n'arriveroit pas ſi la nature manquoit de forces au grand prejudice du malade, bien loin d'arreſter le paroxiſme il faut l'avancer, en oſtant les empêchemens, en briſant de bonne heure la force de l'acide ſpecial, en calmant les ſimptomes qui preſſent le plus, ſans confondre les quatre temps particuliers des maladies, pour adminiſtrer à propos les ſecours neceſſaires.

I. Le *vomiſſement* convient dans l'approche de la goute, mais on fera preceder l'uſage des *yeux d'écreviſſes preparez*, dautant que l'acide a ſa ſource dans l'eſtomac, comme il paroiſt par la perte d'appetit, & par la ſuppreſſion ſpontanée des ſueurs accoutumées, quand la goute menace. Liſez *Sylvius ſur l'uſage du vomiſſement dans la goute liv. 4. chap. 8.* § 152. *&* 156. Si le *vomiſſement* n'a point de lieu on donnera de *doux purgatifs*, à quoy on meſlera des *remedes qui temperent l'acide*. Par exemples les *os*

humains preparez ou *calcinez*, &c. Les *pilules aloëtiques* se peuvent donner avec les *appropriez* à l'imitation de *Tachenius pag.*439.

II. Les *narcotiques* ne sont jamais utiles, ny en dedans, ny en dehors. Ils rendent le mal plus rebelle, ils empêchent le mouvement de la nature & font comme on dit rentrer la goute, quoy qu'ils calment pourtant un peu la douleur. L'abus mesme de *l'opium* dispose les gouteux à la paralysie. *Voyez le Journal des sçavans d'Alemagne année* 4. *pag.*335. Il faut donc être circonspect à donner *l'opium*, &c. les *narcotiques*, c'est à dire, toûjours aprés les *remedes universels*, & avec des *purgatifs*, ou des *sudorifiques*, ou des *specifiques*. Je suis neanmoins persuadé qu'on pourroit les donner au commencement du paroxisme aprés un *vomitif* avec un *sudorifique specifique* Le mêlange des *narcotiques* avec les *purgatifs* est confirmé par les *pilules antipodagriques de Rhumelius* qu'il nomme, *Veni amice, surge, & ambula.*

♃ *Prenez deux dragmes des pilules aloëphangines, demie scrupule de laudanum, meslez le tout pour faire des pilules*: divisez les en quatre parties égales, & vous en donnerez une dans du *vi* sans rien prendre de trois ou quatre heures aprés Voyez *Velschius Hecat.*2. *observ.*27. *sur l'usage des opiates.*

III. Le *mêlange des narcotiques* avec les *diaphoretiques* est assez connu, & ce que ceux-cy mariés avec les *narcotiques* font dans le paroxisme, les *diuretiques* le font hors le paroxisme dans la cure preservative, ces deux secours vont à la mesme fin,& s'entraident l'un l'autre En un mot,tant les *alcalis fixes que les volatiles* capables de corriger l'acide de la goute & de le chasser aprés l'avoir corrigé, ont lieu dans tous les deux temps. Les *diuretiques* sur tout sont salutaires dans la cure, & dans

la preservation & principalement dans cette derniere : il n'y a point de *purgatifs*, ny de *violents sudorifiques* qui valent les *diuretiques*, particulierement s'ils sont *volatiles*, tel est *l'esprit de sel armoniac*, & *l'esprit carminatif de tribus*; Celuy-cy est souverain dans les excés du vin pour prevenir divers maux qu'il chasse par les urines. Les *preparations de vers de terre* sont d'excellens *diuretiques* dans la goute, ainsi que *l'arcanum duplicatum de Mynsicthus pourveu qu'on ait fait preceder les fixes*; les *escarbots* sur tout les *onctueux fournissent* un *diuretique* admirable pour la goute, quoy qu'ils excitent une strangurie douloureuse en operant. Lisez *Borellus cent.*4. *observ.*24.

IV. Hors le paroxisme, les gouteux doivent garder une *diette tres exacte*, qui est recommandée principalement par les modernes, car comme les excés & la diette negligée sont la mere de la goute, de mesme la diette & l'abstinence, rendent ce fetus abortif & le tuent. Deux diettes principales tiennent icy lieu de remede, sçavoir la *sudorifique*, & la *diette de lait*. L'une & l'autre deracine entierement la goute. La *diette sudorifique* étoit la plus en usage parmi les Anciens, à quoy les modernes preferent la *diette de lait*. Voyez *Greiselius* qui a fait un traité entier de la *cure de la goute par le lait*. A quoy on peut joindre *les discours sur la cure du lait pour soulager les gouteux, recité à Marpourg par le Docteur Vvalschmidius*, qui est digne d'estre leu, & est rempli de plusieurs experiences.

Pour ce qui concerne les *remedes* ils sont les *mesmes* que ceux qui ont été recommandez en general sur la douleur. Sçavoir les *nervins*, les *aromatiques*, & les *volatiles*, en un mot tous ceux qu'on appelle vulgairement échauffans qui sont capables par leur

ſel volatile de détruire l'acide de la goute,& le chaſſer dehors. A quoy on ajoute toûjours les *ſpecifiques* qui ſont le *chamœdrys*, le *chamœpithys*, *l'ive arthretique*, *l'eſprit de ſel armoniac*, *l'eſprit & le ſel volatile* de *vers de terre*, &c. Voyez *Sennert*, *Riviere*, *Vvillis*, &c. où vous trouverez une infinité de *formules*.

Quant aux *topiques*, on doit éviter les *onctueux*, & les *graiſſeux*, qui enduiſent les pores, augmentent le mal, & en empêchant l'inſenſible tranſpiration, ils font des contractions tres opiniâtres.En place *d'onguents* on prendra plutoſt des *emplâtres formées des nervins* & des *cataplaſmes chauds*, qu'on renouvellera ſouvent de peur que par leur froid actuel ils ne reſſerrent les pores, & n'aigriſſent par conſequent le mal Les *ſavonneux* emportent icy le prix comme le *baume antipodagrique de Rhumelius* qui en eſt preparé,le *ſavon de Veniſe diſſout dans l'eſprit du vin & appliqué*, on les *applique toûjours en forme liquide* pour en avoir un effet plus ſeur,& plus grand : *l'eau externe pour les goutes*, *l'eau de chaux vive*, *l'eſprit de vers de terre*, *l'eſprit de ſel armoniac*, &c. ſont tres efficaces.

La *Chirurgie* fournit les *veſicatoires* avec les *cantharides* qui ſont les meilleurs, tant pour *remedes preſervatifs* que *curatifs*. Les *cauteres* ne ſont pas de peu d'utilité, & ne conviennent pas moins pour prevenir les paroxiſmes de la goute, qu'ils ſont excellens dans les affections sereuſes. Les *cauteres* tant *actuels* que *potentiels* ont rapport icy.

CHAPITRE XI.

De l'oüye blessée.

L*E SENS* le plus general aprés le toucher, c'est l'oüye qui s'exerce nuit & jour pourvû qu'il y ait un objet qui agite l'air, pour produire le bruit.

L'oüye est blessée par *diminution* dans la *dureté d'oreille, ou difficulté d'oüye, par abolition dans la surdité*, & par *depravation* dans le *tintement d'oreille*, lors qu'on croit entendre des sons qui ne sont pas effectifs.

La Surdité.

L*'OUYE* est diminüée ou abolie *I.* Par le vice de l'oreille externe, lors qu'elle est coupée ou blessée de quelque autre maniere. Car alors on n'entend qu'un son obscur & rauque, & on est obligé en cet estat de fermer les mains en forme d'antonnoir & de les apliquer aux oreilles pour reparer ce defaut. La Surdité.

II. Par le vice du conduit auditif obstrué ou embarrassé, ce qui arrive non seulement par les choses externes qui tombent dans les oreilles, comme les pois, les noyaux de cerises, &c. Mais même par l'ordure des oreilles qui y reste trop long temps, & s'y endurcit.

III. Par le vice de la membrane du timpan ou rompüe ou rongée ou exulcerée. Pour moy je

crois, & il eſt probable que cette membrane eſtant vitiée, l'oüye l'eſt auſſi, car ſans doute cette membrane n'eſt pas inutile. *Horſtius* neanmoins remarque dans ſes *obſervations pag.* 145. que le tympan ayant été corrompu, & conſumé par un abſcés, l'oüye n'en fut en aucune façon offencée. *Schneïderus livre* 3. *des catarrhes* dit la meſme choſe.

IV. Par le vice du nerf auditif ou acouſtique, ſçavoir s'il eſt mal conformé & ſi au lieu d'entrer dans l'oreille interne il eſt diſtribué ailleurs, les malades dans ce cas ſont ſourds dés leur naiſſance & ordinairement müets; de meſme ſi ce nerf eſt obſtrué & empeſche l'influence des eſprits animaux, par quelque cauſe que ce ſoit, ou par une limphe ſubtile qui s'y inſinüe, comme dans les affections catarrheuſes, & dans les maladies aiguës qui doivent ſe terminer par une hemorragie critique.

Enfin par le vice de la membrane ou du meſme nerf qui s'élargit en membrane dans le limaçon & le labirinthe; ſçavoir lors que ſes fibres ſont ou rompuës, ou ſeparées, ou relachées, ou vitiées de quelque autre maniere, qui leur oſte leur eſtat tonique & naturel. Car ce manque de reſſort de la membrane la rend incapable d'eſtre ébranlée par l'impulſion de l'air, & abolit par conſequent l'oüye. Par cette raiſon les ſons trop aigus rendent l'oüye dure, & ceux qui ne ſont pas faits au bruit du canon perdent l'oüye pour quelque moment, dautant que la membrane auditive étenduë ſur le limaçon eſt ſi agitée par la force du bruit que ſes fibres ou quelques unes des plus petites ſe dechirent ſe rompent ou s'offencent de quelque autre ſorte qui bleſſe l'oüye & empeſche la perception des ſons. La meſme choſe arrive par le rela-

chement & la trop grande humectation de cette membrane qui perd alors ſon reſſort tonique, ne peut plus étre ſuffiſamment ébranlée par le ſon & ne repreſente qu'un ſon obſcur, ce qui eſt familier dans les maladies catarrheuſes.

LES SIGNES de l'obſtruction des oreilles, ou du vice du timpan, ou de la mauvaiſe conformation ſont evidens, mais les obſtructions & les autres vices du nerf acouſtique ne ſe connoiſſent que difficilement & par conjecture. Le catarrhe preſent eſt manifeſte par luy-même & par le tintement d'oreille qui aura precedé. Si le vice vient de quelque obſtruction, la difficulté d'oüye ſera ſucceſſive, & s'augmentera peu à peu. Dans les maladies aiguës la ſurdité ſe fait ſubitement, ſi c'eſt par une cauſe externe, par une chute ſur l'oreille, ou par un bruit trop fort, on le ſçaura du malade.

LES SOVRDS de naiſſance reçoivent rarement gueriſon, mais leurs yeux leurs tiennent lieu d'oreilles, & ils peuvent s'acoutumer à entendre ceux qui leurs parlent, en obſervant les mouvemens des levres & de la langue des autres, & aprendre meſme à parler.

Monſieur Vuallis Mathematicien d'Oxfort a appris par le ſeul mouvement des levres à *deux jeunes gentils hommes Anglois* ſourds de naiſſance, à entendre ceux qui parloient, & à leur répondre pertinemment. *Digby dans le traité de l'immortalité de l'ame* dit la meſme choſe d'un *gentil-homme* ſourd dés ſa naiſſance qui eſtoit ſi bien inſtruit qu'il entendoit tous ceux qui luy parloient meſme une langue inconnüe, en les regardant ſeu ement. *Monſ. B aun* a écrit un *traitté en Anglois intitulé Philocophos* où il

demonstre au long la maniere d'enseigner aux sourds à parler & à entendre.

La surdité survenant dans les fievres avec les urines cruës, denote un grand delire. La surdité dans les fievres aiguës & malignes, jointe aux signes de la coction & à d'autres bons signes, est d'un bon augure, & marque une hemorragie du nez ou quelques dejections bilieuses. Le delire survenant à la surdité, est pire que la surdité survenant aux delire, & si pour surcroit le delire survenant à la surdité est accompagné d'inquietudes, d'insomnies & mesme de vomissement, le mal est funeste; la surdité avec pesanteur de teste, distension des hypochondres, & ébloüissement des yeux à la lumiere, denote l'hemorragie du nez.

LA CVRE doit étre diversifiée selon les causes. Si la surdité est jointe aux maladies aiguës, on observera le mouvement de la nature, & où elle tend. Cette espece de surdité cesse heureusement d'elle-mesme & le Medecin n'à rien à y faire.

Dans l'obstruction par le ceruma ou les ordures naturelles de l'oreille, on se sert de *ramolissans, de resolutifs & d'attenüans. On distile par exemple du suc d'absinthe dans l'oreille, on y injecte de l'urine ou de l'esprit d'urine phlegmatique* pour dissoudre les mucosités endurcies, les rendre fluides & les faire sortir.

Les *remedes propres dans les autres causes* sont, *l'eau d'origan distilée avec le vin. L'eau de chardon benit distilée & cohobée plusieurs-fois sur la mesme plante.* C'étoit le *secret de Craton. L'eau de fresne, qui exude de ce bois qui brûle par un bout & fournit cette eau* par l'autre, elle est excel-

lente dans la ſurdité avec chaleur ; *l'eau de pies avec le caſtoreum , l'eau de fourmis , l'eau de moûches , diſtilées par un alembic ; le ſuc de refort, le ſuc d'oignon joint avec l'huile de ſuccin & d'amandes ameres , l'eſſence d'abſinthe , l'eſſence de charbon benit , l'eſſence de caſtoreum , de thim , de girofles , l'eſprit acouſtique de Mynſicthus , celuy de Myndererus , l'eſſence des fiels des animaux preparées avec l'eſprit de vin , le fiel humain mêlé avec l'eſprit de vin , le fiel de lievre , le fiel d'anguille , mis en infuſion dans de l'eſprit de vin & filtrés en forme d'eſſences , on en diſtile deux ou trois goutes dans l'oreille. L'huile de ſuccin avec l'huile de noyaux de peſches ou avec l'huile de fiel de perdrix recommandée par Lindanus ; le baume du Perou delayé avec l'eſprit de vin , & apliqué avec du coton , la liqueur d'œufs de fourmis par expreſſion , les œufs de fourmis broyés , & meſlez avec du ſuc d'oignon pour diſtiler dans l'oreille* , ceux - cy gueriſſent meſme les ſurdités inveterées ſuivant *Zecchius, l'eau de magnanimité* ; enfin *l'eſprit de fourmis , ſpecifique dans la dureté d'oüye.*

Quelques - uns prennent *une once d'œufs de fourmis , ſix fiels de lievres , avec le double de miel , ils broient & pilent le tout exactement dans un mortier pour en diſtiler dans l'oreille , ce qui guerit la ſurdité. L'eau ſeule d'œufs de fourmis diſtilée par un alembic eſt convenable dans la ſurdité.* D'autres prennent du *fiel de beuf , & du vin de malvoiſie parties égales de chacun , ils diſtilent le tout par un alembic & metent la liqueur dans l'oreille avec du coton.* On recommande pour la ſurdité comme un *ſecret* qui guerit même les ſourds confirmés , *l'huile de certains petits verts blancheâtres* , qui *s'engendrent entre l'écorce & le bois du cheſne,*

℞ *Prenez vingt de ces vers, faites les boüillir dans deux onces & demie d'huile d'olive, creusez en suite une racine de cyclamen, remplissez-la des vers cy dessus avec de la poudre de pyretre & de costus un scrupule de chacune, & une quantité suffisante d'huile de ruë, bouchez la racine, & la mettez cuire sous la braise, pilés-la dans un mortier de marbre, & tirez-en le suc par une forte expression, distilez quelques goutes de cette liqueur dans l'oreille, huit ou dix jours ou davantage de suite*, vous verrez un effet admirable.

On doit observer en *distilant ces sortes de remedes dans les oreilles, qu'il faut les boucher toûjours avec du coton musqué ou ambré*, c'est a dire dans *quoy on a mis quelques grains de musc ou d'ambre, car le coton seul* est bon contre la surdité. Quelquefois on mesle *l'ambre avec le coton* & on *met le tout dans l'oreille. L'ambre* de luy-même est *singulier dans la surdité*, tant *interieurement qu'exterieurement*. Un *Medecin de Hambourg* a delivré un sourd d'une surdité contractée par le poison, avec un *peu d'ambre*, & un *Pasteur sourd* fut rétabli pour avoir *mis de la civette dans ses oreilles.*

Il faut encore observer que les *remedes huileux recens* ne doivent jamais estre mis dans l'oreille qu'elle n'ait esté auparavant bien netoyée; que les liqueurs *tenuës en forme d'essences ou d'esprits* sont meilleures que les *huileuses*: enfin qu'on *ne distile rien de trop chaud ny de trop froid dans l'oreille*, mais seulement *tiede*. Aprés l'aplication du *remede* le malade se couchera sur l'oreille saine pour donner moyen au *remede* de mieux entrer dans l'oreille malade

Il arrive souvent comme j'ay dit que le trop grand bruit blesse l'oüye, dans ce cas on prend

des *bayes de laurier*, on les *pile* & on *les paitrit avec un pain en paste, qu'on fait cuire comme les autres, on coupe ce pain au sortir du four & on l'applique tout chaud au nez, ce qui rétablit l'oüye.* Un *pain tout chaud au sortir du four arrosé d'esprit de vin & mis sur l'oreille, fait le mesme effet.* Quelques-uns font un *pain exprés avec la semence de cumin, de fenoüil, &c.*

Essence acoustique éprouvée d'un Medecin fameux.

℞ *Prenez demie dragme d'ellebore noir, deux scrupules du calamus aromatique, un scrupule de poudre de coloquinthe, une dragme de bayes de laurier pilées, deux dragmes & demie de semence de cumin, quatre onces d'esprit de vin, mettez infuser le tout dans un vaisseau de verre bien bouché durant deux jours, coulez la liqueur par expression, quelques goutes de cette essence mises dans l'oreille* font merveilles.

La *graisse des serpens* est le *secret de quelques* Autheurs; on fait *cuire les reptiles dans de l'eau, on ramasse la graisse qui nage dessus, on la mesle avec de l'esprit de vin rectifié, ce qui donne une liqueur ou une huile* excellente contre l'oüye perduë.

La *graisse d'anguille* a la même vertu, on prend *celle qui tombe de l'anguille qui rostit à la broche, on la reçoit sur des feüilles de laurier & on la distile dans les oreilles.*

Le Spiritus cephalicus analthinus, ou l'aqua analthina de la description de Schroder est l'experience de *Thonerus*, qui en a fait plusieurs épreuves heureuses, dans la surdité, dans le tintement d'oreilles, &c.

Les *parfums* sont pareillement en usage sçavoir ceux de *cabaret, d'origan, d'absinthe, de verveine, de coloquinthe, de serpolet, de bayes de laurier, &*

de genevrier, de ſabine, &c. On reçoit la *fumée par les oreilles avec un entonnoir. La fumée de la decoction de limaille de fer avec du vinaigre diſtilé & des herbes cephaliques, paſſe pour ſinguliere. La fumée de fleurs de ſouphre eſt ſpecifique* pour la ſurdité. On *jette le ſouphre ſur des charbons ardens, & on reçoit la fumée par un entonnoir ayant le viſage bien caché.* Ce qu'on reïtere pluſieurs-fois. *Fonſeca fait mention de ce remede liv.1. conſ.15. & liv.2. conſ.58.*

Enfin dans la ſurdité par la chûte ou les coups receus à la teſte, il n'eſt rien de plus ſalutaire que *l'eau diſtilée de cyclamen.*

Il nous reſte à examiner les vices de l'oüye par depravation, quand on entend des ſons qui ne ſont pas effectivement, ce qu'on appelle

---

Le tintement d'Oreille.

Tintement d'oreille.

LA CAVSE conſiſte dans l'air implanté qui eſt renfermé dans le timpan, le limaçon & le labirinthe. Cet air eſt naturellement tres peu ou point du tout agité, mais s'il reçoit quelque agitation de l'air externe qui l'oblige de fraper l'expanſion membraneuſe du nerf qui tapiſſe le limaçon & le labyrinthe, alors l'oüye ſe fait de la maniere que nous avons dit dans nos Inſtituts. Lors que ſans aucune impulſion de l'air externe, l'air interne eſt ébranlé contre nature par quelque cauſe interne, les ſons contre nature troublent l'oüye. Si le mouvent eſt viſte & prompt, comme quand les cordes d'un luth bien bandées, fortement pinſées, pouſſent l'air externe, il ſe fera un ton aigu ou le tintement.

tement. Si au contraire le mouvement de l'air interne eſt lent & confus comme celuy d'une corde peu tenduë, il ſe fera un ſon grave obſcur & rauque.

LA CAVSE qui agite l'air implanté eſt, à ce qu'on dit communement, un eſprit venteux, ou certains vents ou vapeurs ſubtiles de la maſſe du ſang qui ſe meſlent à cet air, & étant renfermés dans ces lieux anfractueux y excitent par leur agitation, des ſons contre nature. La pulſation trop forte des petites arteres qui rampent au dedans de l'oreille peut pareillement agiter l'air interne & repreſenter ce ſon étranger.

De là vient que le tintement eſt frequent dans les maux de teſte dans l'accés des fievres, lors que le ſang eſt en effervefcence, & que les petites arteres battent plus fort qu'à l'ordinaire. De là vient auſſi que l'hemorragie du nez dans les fievres aiguës eſt precedée ordinairement par le tintement d'oreilles qui eſt alors cauſé par le gonflement & l'effervefcence du ſang ramaſſé dans les parties voiſines de l'oreille, & qui heurte fortement contre l'oreille interne. L'obſervation de *Tulpius livre* 1 *chapitre* 35. a lieu icy. Cét Autheur a remarqué un tintement d'oreille, par la groſſeur exceſſive des glandes à côté du conduit auditif. Si le mouvement du ſang eſt tant ſoit peu arreſté par quelque cauſe que ce ſoit dans les lieux voiſins de l'oreille, l'oüye en eſt continüellement depravée. Le tintement ſurvient pareillement aux coups receus à l'oreille externe : auquel cas, le vice eſt principalement dans l'expanſion du nerf membraneux qui tapiſſe le limaçon. Les petites fibres dechirées ou ſeparées repreſentent par leur vibration continuelle un grand bruit & deſagreable.

LE TINTEMENT d'oreille se connoit par le raport du malade, & si les causes sont externes, elles ne peuvent pas luy estre cachées. Quand elles sont internes il est facile de juger que c'est le sang, si le tintement survient à des maladies aiguës, aux fievres ardentes, &c. Hors cela les causes sont difficiles à connoistre dans des lieux si profonds & si obscurs.

POUR LE PROGNOSTIC, le tintement d'oreille dans la fievre ardente, avec l'éblouïssement des yeux & la pesanteur de la teste predit l'hemorragie du nez.

Le tintement dans toutes les fievres se guerit de luy même sans medicamens. Lors qu'il est inveteré & de plus de deux ans rarement il reçoit guerison parfaite. Le tintement par les coups à la teste & sur les tempes est presque incurable à cause de la dechireure interne de la membrane.

LES REMEDES convenables sont tous ceux qui ont été recommandés dans la surdité.

Hartmannus loüe particulierement la *fumée ou la vapeur d'absinthe, & de verveine*, en place de quoy on peut prendre les quatre *petites semences chaudes*, *les bayes de laurier*, *la gomme animæ*, *l'encens masle* ou le *succin*, & en recevoir la *fumée par les oreilles*. *L'huile de vers de chesne*, *de fourmis*, *de cloportes*, *de noyaux de pesche meslée avec le castoreum* est en grande estime. *L'esprit d'urine mis avec du coton dans l'oreille* convient dans le tintement inveteré, suivant *Lindanus*. *L'essence de fleurs de romarin*, *de sassafras*, *de castoreum*, *de fiel humain*, *de fiel de brochet*, *& de perdrix est* souveraine. La *civete mise dans les oreilles avec du coton* surpasse les autres *remedes*, aussi fait le *musc*.

Remede ancien & excellent contre le tintement d'oreille.

℞ Prenez de l'ellebore blanc, & du castoreum, de chacun deux dragmes, une dragme & demie de costus, deux scrupules de ruë, demie dragme d'eupho·be, une once d'amandes ameres. Faites cuire le tout dans de l'huile de ruë au bain marie durant une heure. On distile cette huile tiede dans l'oreille.

Experience de *Rondelet* pour le tintement & la surdité qui s'en ensuit.

℞ Prenez trois dragmes d'ellebore blanc, des feüilles de laurier, de ruë demie poignée de chacune, une poignée de feüilles de fresne, faites cuire le tout dans de l'huile d'amandes ameres, ou de l'huile de noix avec du vin blanc ou de la malvoisie jusqu'à la consomption du vin. Prenez l'expression pour distiler dans l'oreille.

Dans le tintement d'oreille par une chute, avec la perte presque entiere de l'oüye, *Platerus liv.* 1 *obs pag.* 115. ordonne ce *remede* aprés les *remedes universels.*

℞ Prenez une cuillerée d'eau de vie, demy cuillerée de suc d'oignon, quatre goutes d'huile distilee de spica, meslez le tout & en distilez dans l'oreille. Le malade fut gueri. Enfin la *decoction de moutarde dans du vin en forme de fumée* est excellente.

Les *sternutatoires* conviennent quelquefois dans les longues affections des oreilles.

Il arrive souvent que le tintement & la surdité s'arrêtent & reviennent par intervalles dans les maladies catarrheuses : dans ce cas quand le malade s'aperçoit que le mal revient, on luy *appliquera l'eau apoplectique spiritueuse, ou l'esprit d'urine sur le sommet de la teste avec des linges en double.* Si le mal revient encore on enduïra le sommet de la teste avec *l'huile de succin distilée*, qui n'est pas moins salutaire dans ces affections que dans les catarrhes. Les *remedes internes* de ces affections sont connus par ce qui a

été dit des catarrhes, à quoy ils sont communs, sçavoir le *sassafras*, le *succin*, &c.

CHAPITRE XII.

De la Vüe vitiée.

La *VUE* est le sens le plus estendu aprés l'oüye & le plus noble de tous. Son organe est l'œil dont la fabrique tres artificielle en forme d'une voûte obscure, est connuë de tout le monde.

La vision se fait quand les especes de la lumiere ou les rayons visuels qui sont une matiere tres subtile & tres delicate, tombent sur des corps opaques, dans les petits pores desquels ils se brisent de diverses manieres; & comme ils ne peuvent passer outre ils sont reflechis, & renvoyés dans l'œil par la prunelle: Enfin ces rayons frapent la tunique nommée retine qu'ils ébranlent, d'où l'objet est reflechi & nous est representé diversement coloré & avec d'autres proprietés.

Il est dõc necessaire pour la perfection de la vision. *I.* Que la prunelle soit ouverte. *II.* Que la cornée qui couvre le trou de la prunelle soit diaphane & tres claire. *III.* Que les humeurs qui sont derriere soient transparentes, pures & sans empeschement. *IV.* Que l'expansion du nerf optique qui forme la retine soit tenduë, bien bandée, & remplie d'esprits animaux tres subtils afin de pouvoir étre ébranlée à la plus legere impulsion de la lumiere colorée ou nõ, & exciter dãs les esprits animaux ce qu'on appelle visiõ.

Cette action tres noble de la vuë est vitiée,

I. Par abolition dans la cecité ou aveuglement.

II. Par diminution, dans la foiblesse de la vuë, qui est lors que les objets éloignés & les petits de prés ne sont vûs qu'obscurement, & qu'on ne voit clairement & distinctement que les grands objets. On peut raporter icy la maladie nommée *nyctalopia*, dans laquelle on voit bien le jour, un peu sur le soir, & point du tout dans la nuit.

III. La vision est blessée par depravation, lors qu'une chose seule paroit double, ou une chose entiere paroit percée, ou à moitié, lors qu'on voit des choses qui ne sont pas en effet, par exemple des étincelles, des mouches, des filets & de la poudre qui semblent étre devant les yeux; lors que les objets éloignés sont apperceus distinctement, non pas ceux qui sont proches: ou au contraire, quand on voit ceux qui sont proches, non pas les éloignés. Ces dernieres depravations dependent de la diverse situation de l'humeur cristalline.

IV. La vision est vitiée par augmentation, quand on voit les objets trop colorés & trop brillans; en sorte que les yeux ne sçauroient les regarder sans douleur. Par exemple dans l'inflammation de l'œil ou quand il est enflé par quelque coup reçû, alors la lumiere d'une chandelle paroit étenduë & brillante comme celle du Soleil. On peut ranger sous ce genre certain vice de l'œil lors qu'il voit la nuit: Les exemples sont rares, mais il s'en trouve dans les Autheurs. Cette vision nocturne n'est pourtant pas continuelle, elle ne se fait que quand on s'éveille, & elle se diminuë successivement.

Je ne m'arréteray pas à toutes les maladies des yeux, dont le nombre est infini, mais seulement à celles qui blessent à raison des parties de l'œil, la reception de la lumiere: Car c'est de la d'où depend essentiellement la vision.

La premiere chose qui empesche l'entrée des rayons par la prunelle, est le manque de transparence ou diaphaneïté de la cornée : ce qui arrive par une espece de toile ou tunique contre nature, qui a pour l'ordinaire son origine dans le grand angle de l'œil, où elle s'augmente toûjours en avançant jusqu'à ce qu'elle couvre la cornée, & bouche enfin le trou de la prunelle. Les Grecs nomment cette membrane Πτερύγιον qui signifie une aîle, parce qu'elle ressemble en effet à une aîle qui cache la prunelle. Les Latins l'apellent *unguis*, & nous *ongle*. Cette tunique n'est pas toûjours uniforme; elle est tantost mince & blanchâtre; tantost épaisse, charnuë & parsemée de petites veines rouges ; & alors elle change de nom & se nomme

L'ongle.

Le Pannus.

PANNVS ou *TOILE*

LA CAVSE de cette excrescence membraneuse est la mesme que celle des excrescences des autres parties, que nous avons expliquée dans nostre chirurgie. Elle est toûjours precedée de quelque dechirement de la chair du grand angle de l'œil, & du dechirement de la conjonctive en cette partie : soit qu'elles ayent été corrodées l'une & l'autre dans une ophtalmie par la salure & par l'acrimonie des larmes, ou aprés la petite verole par une semblable raison, ou par quelque autre cause. Car dés qu'une erosion tres legere y a été faite, l'aliment propre de la chair du grand angle, & celuy de la conjonctive exude successivement par les petits pores de l'erosion, se coagule en exudant, s'attache à la partie & à force de s'agglutiner peu à peu il s'étend suivant l'œil & l'espace qu'il trouve, il s'élargit & par cet acroissement successif il couvre enfin l'œil entier. Suivant la qualité de l'aliment qui forme en exudant cette membrane, l'ongle est different, sçavoir simple ou chancreux,

quelquefois un peu livide & douloureux ; & selon que l'erosion de la chair du grand angle aura été grande, & qu'elle aura offencé de petites veines ou de petites arteres, le sang se mettant de la partie avec l'aliment, alonge les petits vaisseaux par des nouveaux qu'il forme; ce qui engendre le pannus parsemé de vaisseaux rouges de sang.

LES SIGNES sautent aux yeux ; les qualités de l'ongle ou de la cornée font connoître sa nature. La tunique blanche sans douleur & tenduë est tres naturelle ; Si elle est épaisse, dure, noire & douloureuse, l'ongle est dangereux & chancreux, à proportion que l'aliment est plus ou moins corrompu.

LE PROGNOSTIC est que si ce mal augmente il causera l'aveuglement en couvrant la prunelle.

Le mal est facile à guerir au commencement, mais quand il est inveteré il ne peut estre gueri que par *l'Operation Chirurgique*, laquelle n'est pas facile lors que l'ongle est fortement attaché ; s'il est chancreux il ne faut point y toucher de peur de faire un plus grand mal & d'exciter un ulcere chancreux. L'ongle étant joint à un commencement de cataracte, il ne faut point toucher à celle-cy, parce qu'en ostant l'ongle on ostera la cataracte. Dans

LA CURE on emportera la petite tunique survenuë avec des *remedes detersifs, atteriians & resolutifs*, ou avec la main du Chirurgien. Aprés quoy on bouchera & affermira les petits pores vers leurs racines par de *doux astringens* pour empécher le mal de revenir.

Les *REMEDES* pour en venir à bout, sont le *sucre candi, le miel, le vin blanc, les os de seche, la corne de cerf bruslée, les coques d'œufs calcinées*, &c. Le *collyre de sel gemme jusqu'à une dragme, & d'eau rose & de fenoüil jusqu'à une once de chacune meslées ensemble.*

L'eau *ophtalmique de Quercetanus doucement deterſive* eſt ſalutaire. On la fait d'une *infuſiõ du ſuphrã des metaux dãs l'eau d'euphraiſe, de chelidoine, de fenoüil*, &c. Pour la rendre plus penetrante on y ajoutera un peu de *camphre & de ſaphran*: Elle eſt pareillement bonne pour la cataracte. L'eau *diſtilée de fiel de brochet* eſt un ſpecifique ſingulier. *Hartmannus pract. chimiatr. chap.* 39. enſeigne la maniere de la preparer. Au lieu de cette *eau diſtilée* qu'on n'a pas toûjours en main, on peut prendre *une once & demie d'eau de leucoïum bulbeux, à quoy on ajoute une dragme de fiel de brochet, & on diſtile le tout dans l'œil en forme de collyre.*

A l'égard des *collyres à diſtiler dans l'œil* il faut obſerver que le malade ſoit couché ſur le dos, & de mettre le *collyre goute à goute dans l'œil* ouvert, que l'on couvrira en ſuite, & tournera bien, *deux goutes* de cette maniere font plus d'effet *qu'une dragme appliquée de bout.* Au lieu de *fiel de brochet Burrhus prend le fiel humain diſtilé dans une cucurbite de verre par un alembic de plomb*: voyez *ſon epiſtre à Bartholin ſur le rétabliſſement des humeurs de l'œil. L'eau diſtilée de la fiente de jeunes oyſons ramaſſée au mois d'Avril* étoit le *ſecret de l'Empereur Maximilien* contre l'ongle des yeux & les pannus. La *poudre* qui ſuit eſt de *Poterius* éprouvée dans l'affection preſente.

℞ Prenez un ſcrupule d'os de ſeche, une dragme de ſucre candy, demy ſcrupule de vitriol blanc, demie dragme de tutie preparée, meſlez le tout pour une poudre. L'Autheur en a gueri un ongle ſurvenu à une grande inflammation de l'œil. Voyez *cent.* 1. *chap.* 8. *Le vitriol blanc meſle aux autres deterge* doucement & *conſume* ces excreſcences contre nature.

Le *collyre de Lotichius* a lieu icy, avec quoy il a

gueri un ongle qui croiſſoit & decroiſſoit comme la Lune.

℞ Prenez demi ſcrupule de la pierre hematités, quinze grains de vitriol blanc brûlé, de la mirrhe, du ſuphran cinq grains de chacun, un ſcrupule de ſucre candi, meſlez le tout pour faire une poudre que vous meſlerez avec une eau appropriée, vous l'appliquerez ſur l'ongle avec une plume en évitant la prunelle.

Voicy *l'eau d'Hartmannus* utile pour l'ongle, pour les tayes, pour le leucoma, pour les cicatrices & de ſemblables affections des yeux.

℞ Prenez de l'eau de fenoüil & d'anis une livre de chacune, diſſolvez y demie once de vitriol blanc purifié, ajoutez y de la racine d'aunée en poudre, mettez le tout en digeſtion, & gardez la colature pour vous en ſervir.

Quand le mal eſt opiniaſtre, on peut venir en toute ſeureté au *mercure ſublimé*, à l'imitation de *Plempius dans ſon ophtalmographie* qui recommande le *collyre qui ſuit* comme un *ſecret* admirable & éprouvé,dont il a gueri une fille aveugle de pluſieurs années.

℞ Prenez de l'eau roſe, de fenoüil, d'euphraiſe, deux onces de chacune, demi ſcrupule de mercure ſublimé bien pulveriſé, meſlez le tout, mettez en une goutte dans l'œil matin & ſoir, & vous conſumerez inſenſiblement l'ongle. La cataracte peut eſtre emportée de la meſme maniere,nous en parlerons cy aprés.

S'il y a quelque choſe d'efficace pour effacer les membranes, & les tuniques contre nature des yeux, c'eſt la liqueur des *fourmis rouges qui ſe trouvent dans les arbres, exprimée & coulée par un drap pour diſtiler dans l'œil, ou ſeule ou delayée avec quelque eau appropriée.*

Rulandus a deux eaux ophtalmiques fort fameuses, l'une est faite du *verre d'antimoine*, *& l'autre des fourmis cy-dessus preparées d'une maniere singuliere.* Celle-cy est admirable presque dans toutes les affections des yeux.

J'ay déja parlé du *fiel de brochet*, *tous les excremens du mesme poisson*, le *fiel*, le *foye* & *tous les autres visceres hachés menu & distilés avec une poignée de feüilles de fenoüil*, *& de la semence pilées & concassées*, *fournissent une liqueur tres efficace* pour manger les ongles & les pannus des yeux.

Pour les enfans qui ne peuvent souffrir des *remedes violens*, il suffit d'enduire de *miel* un *plat de cuivre & le faire chauffer doucement sur les charbons allumez*, *jusqu'à ce que le miel qui corrode le plat acquiere un peu de verdeur*, *ramassez la liqueur & en frotez l'ongle ou le pannus. Forestus liv. 2. de ses obs dans les scholies* a éprouvé ce *remede.*

Outre l'ongle & le pannus, la partie diaphane de la cornée tenduë devant le trou de la prunelle refuse quelquefois l'entrée aux rayons visuels dans l'œil, lors qu'elle s'épaissit, ou contracte quelque couleur vitiée, l'épaisseur empêche les rayons d'entrer, & la couleur vitiée ne les admet que colorés contre nature.

Traye ou nubecule. Ce vice arrive *I.* Quand la nutrition de la partie transparente de la cornée est depravée & reçoit un aliment un peu trop grossier & trop visqueux. Ce qui obscurcit la cornée, & fait que les objets paroissent comme au travers d'un nüage : on appelle cette affection, *Taye.*

II. Lors qu'il demeure une petite cicatrice dans cette partie de la cornée, par exemple dans la petite verole, & aprés les petits ulceres, ou playes de la partie. Cette petite cicatrice, étant plus épaisse

que le reste de la cornée represente certaine blancheur nommée *albugo* par les Latins, & *leucoma* par les Grecs. Albugo Leucoma.

III. Quand ensuitte d'un coup où d'une chûte, ou d'une playe à l'œil le sang epanché & grumelé paroit dans le blanc de l'œil, & mesme dans la cornée, d'une couleur rouge, bleüe, livide, &c. ce qu'on nomme *sugillatio*, ou meurtrissure, ou œil poché. Sugillatio, œil poché.

LES SIGNES de ces maladies, & leurs *CAUSES* sont manifestes, la cicatrice paroît comme une tache, la taye de la cornée paroit blancheâtre, & epaisse : dans la meurtrissure, l'œil est bleu, livide, &c.

LES CAUSES ANTECEDENTES, comme les contusions, les playes, &c. dependent du raport du malade.

QUANT AU PROGNOSTIC, ces maux sont de difficile guerison, à cause de la delicatesse & du sentiment exquis de la cornée, & d'autant plus que la taye, ou la cicatrice sont epaisses.

La sugillation, ou l'œil poché est aisé à guerir: les tayes des petits enfans, & les plus minces, sont plus faciles à guerir que les tayes des adultes & les plus epaisses. Aprés la petite verole qui a offencé les yeux, il faut avoir soin d'oster au plutost la petite cicatrice, ou tache qui sera restée sans luy donner le temps de s'epaissir.

LA CURE demande à l'égard de la taye ou nubecula, que la matiere grossiere soit *attenuée* & *dissipée*. A l'égard du leucoma, ou tache, qu'on *deterge & efface la cicatrice*. Enfin à l'égard de la sugillation, qu'on *refonde* & *dissipe* le sang grumelé.

Les *remedes* qui accomplissent ces indications sont la *semence d'horminum sauvage, mise dans l'œil*, elle

detergent puissamment les tayes & les cicatrices. Voyez *Riviere dans sa practique, & dans ses observations*, & *Poterius qui prescrit les feuilles d'horminum sauvage dans les fomentations des yeux.*

Le *suc de fenoüil* nouvellement tiré avec une *goute ou deux de baume du Perou dissipe* efficacement le leucoma. *L'eau sucrée de fenoüil* dont j'ay parlé dans l'ophtalmie est bonne icy, on la fait *avec du sucre*, dont on remplit *les cannes ou tiges creuses du fenoüil, & qu'on laisse fondre. L'huile de linge brûlé, meslée avec une eau appropriée & enduite avec une plume est excellente. L'eau de miel* est d'une particuliere recommendation pour *les tayes des yeux* & les cicatrices. Voicy *l'eau de miel* composée *d'Amat. Lusitanus cent.6. cur.53.*

℞ *Prenez deux livres de miel en rayon : des sommités de fleurs de sureau, d'euphraise de fenoüil, deux pincées de chacune, quatre onces de sucre candi ; distilez le tout au bain marie pour mettre dans l'œil.*

Le *suc d'anagallis à fleurs bleües*, particulierement le *suc des fleurs par expression* est estimé pour oster les taches, on *le distile seul dans l'œil, ou bien on le mesle avec du miel rosat, & on l'applique. L'eau bleüe d'anagallis distilée* n'est pas moins en estime icy, que *l'eau distilée de leucoium bulbeux*, qui porte la *signature de l'œil ; l'eau bleüe ou de sapphir des Chirurgiens* est éprouvée, mais sans *la chaux vive* & telle que *Riviere l'ordonne cent.3. obs.45.*

℞ *Prenez quelque eau appropriée, dissolvez y du sel armoniac seulement* pour *picoter tant soit peu la langue, tenez cette eau dans un vaisseau d'airain, ou de cuivre jusqu'à ce qu'elle contracte une couleur bleüe, elle est admirable* pour effacer les taches les plus épaisses aprés les longues ophtalmies. Le *suc de ruë distilé dans l'œil*, netoye les taches de la cornée.

Platerus gueriſſoit toutes les taches des yeux avec un *cataplaſme de la poulpe de pommes cuites*, à quoy il meſloit du *mucilage de fenugrec*, *de la pierre hematités* & *des écorces de grenades. Horſtius* applique avec ſuccés le meſme *cataplaſme* dans la petite verole, & en meſme temps des *veſicatoires à la nuque*. Voyez *Horſtius, liv.2. obſ.39.*

La liqueur des *fleurs bleües de chicorée preparée par deſtillance, ou par colliquation dans un four de boulanger, ſuivant la deſcriptiõ de Sennert ſur l'ophtalmie*, eſt pareillement *ſpecifique* pour les taches & les cicatrices. *Foreſtus* a gueri un enfant qui eut aprés la petite verole, des petits ulceres aux yeux qui vinrent cicatrices, en ſe ſervant *d'un collyre d'eau de fenoüil, avec du fiel d'anguille, & un peu de ſucre. La poudre des depoüilles des ſerpens pulveriſées avec les yeux d'ecreviſſes, avec du miel en forme de liniment, ou avec un eau appropriée en forme de collyre*, efface les taches & les cicatrices : elle convient outre cela aux playes, aux ulceres, & aux cancers des yeux, ainſi que *l'eau de chelidoine diſtilée avec une ecreviſſe, ſelon la methode de Mynſicthus*. La *meſme eau* avec le *mercure ſublimé* emporte la cicatrice des yeux. Nous devons cette decouverte au hazard, au raport de *Platerus liv.1. de ſes obſerv.* où il dit qu'une cicatrice de l'œil qui empêchoit entierement de voir, fut guerie par le *mercure ſublimé* qu'on *ſouffla dans l'œil*, croyant que c'eſtoit du *ſucre*; l'inflammation ſurvint, & quand elle fut paſſé on trouva la tache effacée: Par conſequent ce *remede legitimement* appliqué feroit merveilles.

A l'égard des petits enfans qui ont des tayes ou des taches, la *mere ou la nourrice mâchera du fenoüil & addreſſera ſon haleine dans l'œil de l'enfant*, ou plutoſt *elle touchera la tache de la langue, & y laiſ-*

sera de sa salive empreinte du fenoüil.

Dans la meurtrissure ou sugillation, il est bon de *bassiner l'œil avec de l'eau de cerfueil, & de fleurs de cyanus, d'en jetter dans l'œil, & d'en appliquer dessus avec des linges en double.* Le sang grumelé se dissout par ce moyen en peu de temps. *L'eau des fleurs de cyanus, de cerfueil, & d'hyssope* est singuliere. Le *cumin brisé entre les dents puis bien masché, est l'experience de Burrhus, on échauffe ensuitte avec l'haleine l'œil meurtri ou poché.* Si le mal est opiniâtre, on prend des *sommités d'hyssope, on les pile & fait boüillir dans de l'eau pour en bassiner l'œil chaudement.* On *resout* manifestement le sang coagulé, témoin *Riolan sur les maladies des yeux.* La *decoction de racine de consoude, avec la moitié de la racine du seau de Salomon, est un remede éprouvé dans la sugillation de l'œil.*

Les rayons visuels ayant passé par la prunelle penetrent l'humeur aqueuse, qui doit être par consequent tenuë, pure & tres limpide. Que s'il se rencontre quelque chose entre la prunelle de l'uvée, & l'humeur crystalline qui refuse le passage aux rayons, la vision sera blessée, & ne pourra pas se faire naturellement.

Ce malheur arrive quand quelque matiere plus épaisse que l'humeur aqueuse s'y ramasse d'abord en forme de poudre tres fine, qui se reduit successivement en filets tres deliés & semblables à ceux des aragnées, qui se font toile, puis membrane en s'epaississant toûjours. Cette membrane se nomme *CATARACTE*, & le mal *SUFFUSION DE L'OEIL*, parce que c'est un coagulum membraneux engendré dans l'humeur aqueuse entre la prunelle & l'humeur crystalline.

Cataracte, ou suffusion.

LA CAUSE de cet effet, est la matiere qui en-

tretient l'humeur aqueuſe, ſoit qu'elle vienne des arteres ou des vaiſſeaux limphatiques, ſoit des eſprits animaux viſuels congelés en eau, ce que je laiſſe à decider aux Phyſiciens, & aux anatomiſtes. Cette matiere devenuë impure & remplie de parties groſſieres, trouble la pureté de l'humeur aqueuſe, & les particules vitiées s'attachant ſucceſſivement l'une à l'autre forment enfin la cataracte.

Quand cette membrane couvre toute la prunelle, la vûe eſt entierement abolie. Si elle n'en couvre que la moitié, on ne voit que la moitié des objets, ſi la cataracte eſt petite, & ne fait que commencer, & occupe exactement le point du milieu de la prunelle, les objets paroiſſent percés. Voila la veritable ſuffuſion ou cataracte.

Il y en a une autre qu'on appelle ſuffuſion fauſſe ou bâtarde, à quoy ſont ſujets certaines gens à jeun, ou qui ont l'eſtomac malade, & qui arrive meſme dans l'état des fievres. On voit alors de la pouſſiere, des floccons de laine, des mouches, &c. devant les yeux.

Ce mal paſſe promptement, & revient quelquefois.

Cette fauſſe cataracte ſe guerit facilement par les *purgatifs d'aloë*, & ſpecialement par *les pilules aloëphangines*, & enſuitte par l'uſage du *gingembre mâché le matin à jeun.*

LES SIGNES de la vraye ſuffuſion ſont aſſez viſibles. Dans le commencement les malades ſe plaignent de divers objets devant les yeux, la vûe s'obſcurcit peu à peu, la prunelle eſt d'une couleur verte ou de mer. Quand la cataracte eſt parfaite la vûe s'abolit entierement, & la prunelle reſſemble à un verre taché, obſcur & peu diaphane. Enfin elle devient blanche ou de quelque autre couleur : ce

qui marque que la cataracte est coagulée & prise.

POUR LE PROGNOSTIC, si en fermant l'œil sain, la prunelle de l'autre se dilate, la cataracte se peut guerir par l'operation Chirurgique, sinon elle est incurable. Enfin la cataracte confirmée dans laquelle le malade ne voit pas mesme la prunelle, ne se guerit par aucuns remedes, & difficilement par l'operation, quoy qu'en fermant l'œil sain, la prunelle se dilate.

Moins la suffusió est vieille, soit qu'elle se fasse encore ou qu'elle soit déja faite, plus la gueriső est facile; plus elle est inveterée, plus elle est incurable. Plus la cataracte est blanche, plus il y a d'esperance, celle qui est noire, ou sans couleur, est desesperée.

La suffusion spontanée qui arrive à un œil dans la vieillesse se communique successivement à l'autre, & rend le malade parfaitement aveugle.

LA CURE consiste à *dissiper* la matiere eterogene qui flote dans l'humeur aqueuse; à la *resoudre* lors qu'elle est coagulée, ou du moins à la *faire tomber en bas*, & la *tirer de devant la prunelle avec une aiguille.*

On en viendra principalement à bout par les *eaux ophtalmiques antimoniales*, car *l'antimoine est un remede seur* dans les maladies des yeux. On fait *infuser du verre d'antimoine en poudre dans de l'eau de fenoüil, & d'euphraise parties egalles de chacune, dans un lieu chaud, on philtre la liqueur, & on y ajoute quelques grains de camphre & de safran. En place du verre d'antimoine*, on peut *prendre le safran des metaux.* La *teste morte du beurre d'antimoine en poudre infusée dans quelques eaux appropriées donne des eaux ophtalmiques excellentes contre les suffusions.*

Il y en a qui font une *eau ophtalmique d'œufs de fourmis*

fourmis avec le fiel de lamproye, ſinguliere en cette maladie. Le *foye du meſme poiſſon mis en digeſtion à la chaleur du Soleil ſe fond en une liqueur huileuſe qui êtoit le ſecret de Foreſtus contre les ſuffuſions. L'eau diſtilée de fiente humaine*, & de *fiel de lamproye*, ou de *fiel de lievre* avec un peu *de ſucre candi*, eſt recommandée par *Ferdinandus dans ſes hiſtoires medicales.*

De ce genre ſont les *eaux diſtilées d'urine d'enfant* & de *vitriol*, ſuivant la *methode de Quercetanus.* Par exemple

℞ Prenez demie livre d'uirne d'enfant, quatre onces de vitriol blanc, une livre de ſuc de chelidoine, laiſſez le tout en digeſtion durant quelques jours, & diſtilez en l'eau, qui ſera tres ſubtile, tres penetrante, & propre à reſoudre les ſuffuſions.

On peut faire un *collyre excellent* en prenant *un blanc d'œuf durci à la coque, en le rempliſſant de ſucre candi, & de vitriol blanc, & le ſuſpendant dans un lieu froid; la liqueur qui en diſtile receuë dans de l'eau d'euphraiſe fait une eau ophtalmique admirable.*

Hartmannus fait un *eau ophtalmique* avec le *gingembre.* Voyez *ſa pract. chymiatr. chap.* 4; que *Lindanus* ne peut aſſez recommander pour toutes les maladies des yeux & principalement pour la ſuffuſion. Et il aſſure qu'un meſme malade fut gueri de deux cataractes aux deux yeux par le moyen de cette *eau divine.*

Les *veſicatoires* & les *cauteres* à la nuque ſont icy tres utiles, & ces ſecours ſeuls ont emporté pluſieurs cataractes. On peut leur ſubſtituer le *ſecret de Schlegelius*, ſçavoir la *racine de thymelea en arbre*, ou *laureola*, ou *mezereum*, qui ſont des noms ſynonimes. On prend *cette racine ſeche, on la fait macerer*

dans une lessive de cendres de sarment, ou dans de l'eau où on a dissout du nitre pour empêcher que l'agrimonie ne corrode trop, on en met un morceau dans le lobe de l'oreille qu'on a auparavant percé avec une aiguile, ce qui tire puissamment & successivement une grande quantité d'humeurs. C'est un *remede singulier* dans les affections des yeux, dans les catarrhes de la teste & au commencement de la suffusion. *Riviere cent.* 4. *observ.* 100. *Timæus epist. sur la perceure de l'oreille, Bartholin dans les maladies des yeux font mention de cette racine.*

Enfin lorsque les rayons visuels qui viennent de dehors frapent directement la retine, sans que la vision se fasse, quoy qu'il n'y ait aucun vice apparent dans l'œil, cette affection se nomme

---

La Goute Sereine.

L'*Aveuglement est* parfait dans cette maladie. *LA CAUSE* est ordinairement rejettée sur l'influence empêchée des esprits animaux dans l'œil soit par l'obstruction, par la compression ou par quelque autre vice des nerfs optiques, ce qui est assez clair. Par cette raison la goute sereine survient aprés la guerison des autres maladies par le transport de la matiere.

*Sennert liv.*3. *de sa practique*, fait mention d'un aveuglement ensuitte d'une galle rentrée, *Horstius* parle d'une autre dans *ses observ. pag.* 243. par une aphte ou dartre guerie, & Timæus parle d'une semblable goute sereine par un ulcere au pied refermé temerairement.

*Bartholin cent.*3. *ep.* 275. raporte l'exemple tout à fait plaisant d'un Moine qui devenoit aveugle tou-

tes les fois qu'on luy faisoit la barbe, & qui recouvroit la vûe à mesure que sa barbe recroissoit.

Il est sans doute qu'outre le vice du nerf optique, celuy de l'expansion membraneuse du nerf optique ou de la retine contribuë à la goute sereine, sçavoir quand son ressort tonique, & la tension qui la tient fortement bandée dans l'œil, & luy fait ressentir la plus legere impression des rayons visuels, par quoy elle est ébranlée, sont relachés & debandez. Car alors cette membrane est flasque & molle, & ne peut être ébranlée que par des rayons tres forts, ou plutost elle n'est ébranlée par aucuns. Ce qui arrive par les coups receus à l'œil, par la chute sur le derriere de la teste, par un fort éternüement qui dechire la membrane, ou la blesse de quelque autre façon. Regarder trop long temps le Soleil ou la Lune en son plein, fait le mesme effet, suivant *Henry de Héer*. Car ces forts objets ébranlent trop la retine, & forcent son ressort tonique de sorte qu'elle ne peut être ébranlée que par un objet tres fort, ce qui fait l'aveuglement.

LES SIGNES de la goute sereine sont qu'il n'y a rien contre nature dans l'œil, & cependant on ne voit point. Si l'aveuglement arrive successivement, il y a apparence que c'est par le moyen de certaines parties si petites qu'elles sont invisibles. Mais si la goute sereine se fait en un moment, il est probable que c'est par le vice du nerf optique.

Si en frottant un œil & en fermant l'autre, il paroit quelque dilatation à la prunelle de celuy qu'on a frotté, c'est un signe que les nerfs optiques ne sont point blessez, & que les esprits ont le cours libre, le vice étant ou dans la retine, ou en quelque autre parte de l'œil. S'il ne se fait

point de dilatation, les nerfs optiques sont attaquez.

POUR LE PROGNOSTIC, la vûe baisse naturellement aux vieillards, & la relaxation de la retine les rend souvent aveugles: en general toute sorte de goute sereine est difficile à guerir. Le nyctalopia maladie où on voit bien de jour, peu le soir, & point du tout la nuit, reçoit rarement guerison à ce qu'on a remarqué. Dans

LA CURE on aura recours à tout ce qu'on reconnoit par experience qui *fortifie la vûe* tant *interieurement qu'exterieurement*. Les *remedes internes* sont les *pilules aloëphangines* qu'on prend *jusqu'à demie dragme toutes les nouvelles Lunes* pour fortifier les yeux. Les *pilules lucis*, les *grandes pour les vieillards*, & les *petites pour les jeunes*, sont les *purgatifs usitez* dans les maladies des yeux *L'infusion de senne*, & *d'agaric avec du sel de tartre dans de l'eau d'euphraise & de fenoüil*, ou les *pilules de l'extrait panchymagogue avec l'huile de fenoüil purgent commodement les yeux*. La *poudre d'hermodates est singuliere* dans les affections des yeux, témoin *Diodatus dans son Valetudinarium pag.*153.

L'euphraise convient interieurement, & on la prefere à tous les *ophtalmiques* avec justice. Le *vin d'euphraise*, *l'essence*, &c. sont élevés jusqu'au Ciel par *Gabelchoverus cent*. 3. *cur*. 100 La *valeriane*, & sa *racine fortifient* puissamment la vûe. Lisez *Taberna Montanus*. La *grande chelidoine*, la *racine de levistic*, & le *fenoüil* sont des *ophtalmiques divins*.

Les *preparations de fourmis prises interieurement* fortifient la vûe; le *bois de sassafras* & ses *preparations* sont proposez par *Ferdinandus hist. med.* 51. il sent le *fenouil*, ce qui a fait conjecturer qu'il avoit

les mesmes vertus, il est *specifique* pour le *nyct. lopia*; le *romarin*, les *bayes de genevrier*, la *rue* sont du nombre des *ophtalmiques*, la *peau d'anguille rotie sur les charbons & prise avant de manger*, convient au *nyctalopia*, suivant l'experience de *Panarollus pent. 3. observ. 45. Gabelchoverus* fait mention d'un nyctalopia gueri par la *poudre de semence de fenouil, d'anis, & de coriandre.*

L'onguent qui suit est estimé pour la foiblesse, ou abbaissement de la vûe.

℞ *Prenez du miel de romarin ecuré & liquide, du gingembre pulverisé, des girofles en poudre, du sel, demie once de chacun, incorporez le tout avec le miel, on met la grosseur d'un grain de moutarde de cet onguent dans l'œil, il picote au commencement, mais le picotement ne dure pas long-temps*, il fait sortir beaucoup d'humiditez de l'œil. Une femme borgne depuis quatorze ans, a été remise par cet *onguent*, du conseil de *Brendelius conf. 55. Hartmannus dans sa pract. chymiatr. donne un nouët pour infuser dans du vin*, dont l'usage est estimé contre la vûe foible.

On fait pareillement des *essences ophtalmiques internes*, comme celle de *M. Michael*. Le *vin d'enula campana* & de *romarin fortifient* la vûe.

Pour conserver les yeux sains dans leur vigueur, il n'est rien de plus efficace que la *rosée* qui se trouve le matin sur le *fenouil* pour les laver. Les *infusions d'antimoine, les eaux distilées des fiels des poissons*, sur tout de *fiel de brochet*, *l'eau distilée de fiente d'oysons* conservent la vûe.

Enfin on dit que le *suc par expression des grandes fourmis distilé deux fois le jour dãs l'œil* guerit infailliblement les aveugles, à ce qu'on dit. La *liqueur ou l'huile de foye de lamproye enduit seulement aux pau-*

pieres eſt eſtimé par *Foreſtus liv.* 11. *obſ.* 38. contre l'aveuglement parfait par le vice des nerfs. *L'eau qui diſtile au printemps de la vigne taillee* eſt en eſtime contre les maladies des yeux. Les *cloportes dans une infuſion de vin à prendre tous les matins*, eſt ſalutaire contre la ſuffuſion & la guerit.

Boyle en aporte trois exemples dans ſa Philoſophie experimentale *pag.* 154. *&* 155. où il remarque qu'une femme affligée d'une cataracte confirmée à un œil en fut parfaitement delivrée par *l'uſage des cloportes, en montant d'un petit nombre à un plus grand, & juſqu'à ſoixante qu'elle prenoit tous les matins avec du vin blanc.* Une autre femme fut guerie d'une double cataracte des deux yeux par le *meſme remede.* Les *cloportes* ſont pareillement efficaces dans les autres affections des yeux.

CHAPITRE XIII.

Des vices de l'Odorat, & du Gouſt.

L'*ODORAT* eſt vitié par diminution, quand il eſt affoibli & emouſſé; ou par abolition, quand on ne peut rien ſentir ou flairer; ou par depravation, quand on s'imagine ſentir quelque odeur, ſpecialement putride & puante, qui n'eſt pas dans les choſes: ce qui arrive dans les ulceres du nez par le vice ſcorbutique des dents, &c. C'eſt tout ce que j'en ay à dire.

A l'égard de l'apetit diminué ou aboli, ce vice vient 1. Du deffaut d'eſprits animaux dans les organes de l'odorat, dans l'apoplexie des vieillards, & de ſemblables affections paralitiques; ou quand les eſprits ſont agitez par un mouvement trop rapide &

trop impetueux, comme il arrive dans les mouvemens epileptiques : en cet état ils ne peuvent recevoir les impressions des objets, & l'odorat est par consequent aboli.

2. Par le vice de la membrane qui tapisse interieurement la sommité des narrines, qui étant trop humectée, ou trop relachée par la limphe, est la cause la plus ordinaire de l'abolition, ou de la diminution de l'odorat. Car comme cette membrane est naturellement arrosée d'un humeur douce qui facilite l'odorat, lors qu'elle est trop humectée elle devient incapable de sentir les impressions des vapeurs odoriferantes, & les fibres relachées par l'humidité demeurent immobiles à l'attouchement des choses odorantes. Ce qui paroit non seulement dans la constitution humide & venteuse de l'air, auquel temps les chiens de chasse ont moins de nez, au rapport des chasseurs, mais particulierement dans le coryza, l'enchifrenement, & de semblables maladies, où la membrane qui tapisse les narines est trop humectée & l'odorat aboli.

3. Par l'usage continuel des odeurs trop fortes, ou par l'abus des sternutatoires. Les uns & les autres, font par leur forte impression, & par le trop d'emotion des esprits animaux, que les impressions legeres des objets soient peu ou point apperceües. De plus la tunique interne du nez à force de faire des mouvemens de crispation & de convulsion en éternuant corrompt son état tonique, en sorte que les impulsions seules des forts objets sont capables de l'emouvoir, & les esprits animaux avec elle. Ce vice est familier aux Italiens qui portent toûjours du tabac en poudre & en prennent incessamment tant l'Hiver que l'Eté. L'abus de ces poudres de tabac de senteur, leur fait perdre souvent l'odorat, tellement qu'ils n'eter-

nüent pas mesme en prenant du tabac si fort que l'odeur seule feroit eternüer un Allemand. Il est vray que les sternutatoires conviennent à certaines affections, mais l'usage en doit être moderé.

LES SIGNES assurez que l'odorat est perdu, sont le raport du malade. A l'égard des signes des causes, il faut distinguer d'où ce vice vient, ce qui n'est pas difficile à decouvrir. Les affections apoplectiques & paralitiques se connoissent assez, la trop grande humectation de la membrane des narrines paroit par les excretions & les maladies catarrheuses, sur tout quand la limphe distile en abondance.

Enfin l'usage excessif des poudres de tabac de senteur est sçu par le raport du malade.

POUR LE PROGNOSTIC, l'odorat blessé par une fluxion catarrheuse est facile à retablir. Il ne faut que guerir le catarrhe & le vice de l'odorat cessera. Si la perte de l'odorat est inveterée & d'une cause externe, par exemple par les odeurs trop fortes, la guerison sera difficile, & peut être impossible.

Quand le malade sent dans les maladies aiguës des odeurs non accoûtumées sans que les objets soient presens, par exemples l'odeur du poisson, de la boüe, du beurre, ce sont de mêchants signes qui annoncent la mort.

LA CURE demande 1. qu'on éloigne la cause, & specialement qu'on remedie à la maladie catarrheuse. 2 qu'on *desseche* la membrane des narrines par des *nervins* & qu'on lui redonne son état tonique naturel.

Il n'est rien de plus convenable pour remplir ces vûes que la *marjolaine*, & toutes ses *preparations*, tant *internes* qu'*externes*, *l'extrait de marjolaine* est un remede éprouvé par *Hartmannus* : on en prend de *six à huit grains soir & matin*, *on le mesle avec l'essence de pouliot pour le prendre en forme humide* ou

avec du sucre en forme de tablettes.

Le *baume de marjolaine fait de l'huile distilée* est excellent pour *enduire les narines* Ou bien

℞ *Prenez de l'huile de nielle, & d'iris demie dragme de chacune, un scrupule d'huile distilée de marjolaine, meslez le tout pour appliquer au nez.*

Cette huile convient dans l'odorat perdu, & principalement dans les obstructions des sommités des narines. Si on la veut plus *acre on y* ajoûtera quelques *goutes d'huile distilée de succin. La fumée de succin* propre à arrester les catarrhes, retablit aussi l'odorat.

Les *noüets de semence de nielle & de marjolaine* sont en usage. Par exemple

℞ *Prenez de la marjolaine, de la semence de nielle pilée deux poignées de chacune, arosez-les de quelques goutes d'huile distilée de marjolaine, meslez le tout pour faire un noüet à introduire dans les narines avec un stilet.*

Quelques femmes de ma connoissance prennent quand elles ont le coryza, l'enchifrenement &c. avec l'abolition de l'odorat & du goust, *de la marjolaine dans un vehicule chaud*, avec succés & soulagement. La *nielle* suit la *marjolaine*; on la *mesle en poudre avec de l'huile d'olive, & on attire le tout par le nez.*

Voicy le *remede de P. de Castro* dans l'odorat aboli.

℞ *Prenez de la nielle infusée dans du vinaigre tres fort, puis dessechée, de la ruë, de la fumeterre, du castoreum une dragme de chacun, pilez le tout subtilement pour incorporer avec de l'urine d'enfant jusqu'à la consistence de miel tenu & delayé. Tous les matins à jeun on en tirera cinq ou six goutes par le nez ayant la teste renversée en derriere & la bouche pleine d'eau; continuant trois ou quatre jours jusqu'à ce que l'odorat re-*

vienne. Voyez *Taberna Montanus sur l'usage de la nielle.*

La *menthe sauvage aux feüilles pointuës* & *aux fleurs blanches en forme d'extrait avec la decoction de ruë, de marjolaine, d'aurosne, de nielle,* est estimée contre la perte de l'odorat, pour l'usage interne.

Le Goût.

C'EST le dernier de tous les sens & l'action propre de la langue ; Il est blessé par diminution quand on ne goûte rien ; ou par depravation quand il semble que les choses ont une autre saveur qu'elles n'ont effectivement.

Le goût est diminüé & aboli *I.* Par le vice des esprits animaux qui doivent estre portés à la langue, & qui y manquent, ou par le defaut de conformation des nerfs, dont Colombus raporte un exemple dans son anatomie, touchant un homme qui mangeoit du verre, des charbons & toutes sortes de choses sans aucun goût. On trouva en le dissequant les nerfs qui doivent estre distribués à la langue reflechis le long de l'épine du dos. Outre cela le goût est blessé dans la paralysie de la langue : Le goût alors qui est le sens du toucher de la langue est aboli avec le mouvement, & comme on ne peut articuler les sons dans ce cas, on nomme cette maladie la perte de la parole.

II. Le goût est perdu quand la langue & ses fibres nerveuses, sur tout les extremités papillaires ou mammelons sont inondées par une trop grande quantité de limphe vitiée, & tellement relachées qu'elles en sont emoussées & ne peuvent estre ébran-

lée par les objets, ny apercevoir leurs impressions. De la même maniere que nous avons dit dans l'odorat.

LA DEPRAVATION du goût est lors que les objets semblent avoir une saveur étrangere, ce qui vient du vice de la salive qui se mesle dans la mastication avec les choses qu'on masche & frapant en même temps l'organe fait l'impression d'une saveur vitiée & depravée qu'on attribuë aux choses mâchées. Par cette raison tout est trouvé amer dans la jaûnisse, aigre dans le scorbut & le mal hypochondriaque, & plus ou moins salé dans les catarrhes. Quelquefois il semble que les objets ayent une saveur puante & de cendre, ce qui arrive quand un ou plusieurs des petits visceres sont attaqués d'un ulcere, ou d'un aposteme. La salive alors empreignée du pus represente cette saveur puante & de cendre, comme il paroit dans la phtisie & les autres maladies semblables.

La Depravation du gout.

LES SIGNES sont evidens par le raport du malade. Les causes se connoissent mesme sans beaucoup de peine. Les autres vices des fóctions animales ne laissent point douter de la paralysie : le catarrhe, l'enroüement & les affections semblables sont faciles à voir. La cause de la privation du goût par la salive est connuë par la maladie conjointe comme le scorbut, la jaunisse & la puanteur de la bouche qui infecte la salive.

AV RESTE, les vices du goût ne sont d'aucun danger. Quant à

LA CVRE. On éloignera les causes & on retablira le ressort tonique de la langue par des *vervins*.

Le *raifort mangé avant le repas* aiguise le goût. *Hartmannus* a un excellent *liniment*, & un *gargarisme* pour

la ſaveur ou le goût depravé & aboli. Voyez *ſa pratique chymiatrique ch.85. § 3. & 4.*

Le *ſuc d'oſeille* eſt recommandé contre le goût perdu, ou meſme le *ſirop de ſuc d'oſeille & de ſuc de pourpier avec du ſucre éprouvé par Zacutus Luſitanus, on en reinſe la langue & la bouche & il n'y a pas de mal d'en avaler.* Si tout ſemble amer, comme dans la jauniſſe, on uſera *de la racine de chicorée confite, de la racine de Zedoaria, & de racine de gentiane.* Mais la meilleure cure eſt de remedier à la maladie primitive.

Aprés cela on redonnera ſon reſſort à la langue & aux parties nerveuſes, par des *nervins apropriés.* Ces remedes pour fortifier la langue & rétablir ſon ſentiment & ſon mouvement, ſont les meſmes dont on ſe ſert dãs la perte de la parole ou de l'aphonie: mais avant que de les propoſer il eſt bon de montrer la difference qu'il y a entre la perte de la parole & l'apoplexie.

Aphonie. *L'APHONIE* eſt lors qu'il n'y a point de voix du tout, ce qui arrive par le vice du larinx, ou paralytique ou convulſif. Ainſi les femmes ne ſçauroient parler dans la paſſion hyſterique, à cauſe de la convulſion des muſcles du larinx qu'elles prennent pour une corde qui les étrangle. Dans ces cas de l'aphonie on doit appliquer les *remedes topiques au col, & ſur tout à l'endroit du larinx*, ſçavoir les *ſpiritueux & nervins appropriés.*

J'ay delivré un malade de la fievre ardente d'une ſemblable aphonie par une *infuſion de camomille, de marjolaine & de fleurs de ſauge.*

La perte de la parole. La perte de la parole, c'eſt lors que le ſon & la voix ſont formés par le larinx, mais que la langue ayant perdu ſon mouvement, ne ſçauroit ſuffi-

ſamment former la voix, n'y articuler la parole. Ce vice eſt ordinaire aux paralitiques & aux apoplectiques.

Il y a divers *remedes uſités*, ſçavoir la *decoction de gallitrichum, de ſauge, d'hyſſope, de pirethre, de gingembre*, &c. On *s'en lave la bouche & la gorge, & même on s'en ſert pour cataplaſme.*

La decoction de ſauge & de roquette eſt regardée par quelques-uns comme un *ſecret*, à cauſe de leur *ſel volatile acre*: *la decoction de moutarde, de pouliot, de creſſon* fait le meſme effet.

Le *ſuc de ſauge* eſt ſur tout eſtimable dans la paralyſie de la langue & la perte de la parole, ſi *on en frote frequemment la langue*. On peut y ajouter la *poudre de caſtoreum ou la ſemence de moutarde pilée, les frictions de la langue avec la theriaque & la ſemence de roquette* ſont utiles.

Stockerus recommande le *gargariſme ſuivant.*

℞ Prenez de la ſauge, de l'hyſſope, de l'acorus ou ſouchet, une poignée de chacun, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau, ajoutez à la colature une once d'oxymel ſcyllitique, meſlez le tout pour un gargariſme. En ſuite

℞ Prenez de la ſemence de roquette, de ſquille, d'oignons, d'ache, demie once de chacune, du gingembre, des trois poivres, de la cannelle, de la noix muſcade une dragme de chacune, de l'eſpece diambra, du diamoſchum doux, du dianthos deux ſcrupules de chacun, avec une quantité ſuffiſante d'eau de vie, faites une mixtion un peu epaiſſe pour enduire la langue & le palais.

Les *eſprits* ou les *eaux ſpiritueuſes* ſont les plus efficaces, ſur tout les *huiles animées par des penetrans*, comme *l'eſſence de fleurs de romarin, l'eſſence da caſtoreum enduites ſous la langue* avec une

plume. L'essence de castoreum est éprouvée dans les apoplectiques, au lieu de quoy le *castoreum mesme tenu sous la langue* est excellent pour la perte & les autres vices de la langue, principalement dans le begayement des enfans.

Le *remede* sera plus fort si *l'essence de castor se tire avec l'esprit de vin*, & si on y ajoute des *sels volatiles de succin & de corne de cerf*. On en enduira la langue ou bien on en apliquera dessous.

L'esprit de cerises noires avec quelques goutes d'huile de girofles versé dans la bouche est d'une grande efficacité. L'huile distilée d'anis est loüé par *Hartmannus* comme un *specifique* contre la paralysie de la langue & la parole perduë.

L'huile de succin dans un vehicule d'eau de marjolaine, de muguet, de lavande, ou de sauge, est admirable pour *verser sur la langue. L'esprit theriacal camphré meslé avec l'esprit de genevrier ou de muguet est excellent. L'esprit de vitriol cephalique meslé avec l'esprit de cerises noires est salutaire à distiler dans la bouche.*

Enfin le *cataplasme de Rulandus fait de levain avec la poudre de succin & les autres nervins apropriés* est excellent pour *appliquer sur le sommet de la teste*, dans la perte de la parole. *L'huile de succin enduite au sommet de la teste*, ou à la *nuque, rétablit puissamment la parole perduë*. Voicy un *electuaire singulier* contre la paralysie de la langue plusieurs fois experimenté.

℞ *Prenez trois onces de mithridat, une once de racine d'acorum confite & subtilement pulverisée, du gingembre, de la muscade deux dragmes de chacun, une dragme de sel commun, meslez le tout dans un mortier, ajoutez-y une once de suc de sauge depuré & une quantité suffisante de miel pour la consistence requise. Arrosez*

le tout d'huile distilée de marjolaine, de ſauge, d'anis de ſuccin, & meſlez le tout. On en mettra ſous la langue pour avaler inſenſiblement.

Rulandus a gueri une paralyſie de langue d'un homme de 86. ans avec une *infuſion de lavande dans de l'eſprit de vin. Il luy en donnoit toûjours une once matin & ſoir.*

Des maladies des ſens externes, paſſons au

CHAPITRE XIV.

Du defaut des operations raiſonnables & de la memoire bleſſée.

NOUS avons examiné juſqu'à preſent les maladies qui arrivent à l'homme comme animal, à raiſon tant de ſon eſtre animal que de ſon eſtre vital : L'ordre demande que nous conſiderions maintenant les maladies qui luy ſont propres entant qu'homme ; c'eſt à dire le vice des actions, qui luy donnent l'eſtre d'homme, & ſans quoy il ne ſeroit qu'une beſte brute.

Ces operations ſont l'intellectet & la raiſon qui n'apartiennent qu'à l'ame raiſonnable, qui eſt la ſeule veritable forme & ſeule veritablement ame. Quoy qu'elle ſoit immaterielle, neanmoins les eſprits animaux legitimement ébranlés dans le cerveau bien diſpoſé ne laiſſent pas de la ſeconder & de luy obeïr, quoyque perſonne ne puiſſe connoiſtre demonſtrativement comment la ſubſtance immaterielle de l'ame eſt capable en penſant de gouverner nos eſprits, ny comment les eſprits peuvent luy ſervir

dans ſes operations. Il eſt conſtant que l'ame comme ſubſtance immaterielle ne peut eſtre offencée, ny ſes actions vitiées par des cauſes naturelles. Ainſi tous les defauts qui ſe trouvent dans les operations de l'ame, doivent eſtre rejettez ſur le vice du cerveau ou des eſprits animaux : car ſi le cerveau ou les eſprits animaux ſont vitiés, les fonctions de l'ame raiſonnable le ſont auſſi, & le cerveau où les eſprits ne ſont pas plûtoſt reparés, que les fonctions de l'ame raiſonnable ſont rétablies L'ame d'un enfant ou celle d'un vieillard qui retourne en enfance, ne ſont pas moins capables de raiſonnement, que l'ame d'un homme jeune, & d'un eſprit tres vif. C'eſt l'état & la qualité des eſprits animaux & du cerveau, qui y met de la difference.

La raiſon eſt vitiée *I.* Par diminution, ou par abolition, comme dans les vieillards par le cours de nature.

II. Par depravation comme dans tous les delires tant en general qu'en particulier.

La raiſon abolie eſt nommée folie ou demence. La raiſon diminuée eſt appellée, ſtupidité ou peſanteur d'eſprit.

Jamais la raiſon n'eſt abolie ny diminuée que la memoire ne le ſoit en meſme-temps ou la premiere ; & les vieillards ne ſont radoteux que par ce que la memoire leur manque, & un homme qui n'a point de memoire, demeure toûjours enfant à cauſe qu'il ne peut rien aprendre. Les plus ſages qui perdent la memoire par quelque maladie ou quelque cauſe externe deviennent ſots, & s'ils recouvrent la memoire ils recouvreront d'abord tout leur eſprit.

Il

Les vices de la memoire.

Il est donc important d'examiner ici les vices de la memoire, qui luy arrivent seulement par diminution ou par abolition; la memoire ne pouvant être depravée, puisque se souvenir mal, c'est oublier & par consequent diminution de memoire. Il est impossible de determiner une cause prochaine generale de la diminution ou de l'abolition de la memoire; (je parle icy comme je pense) en partie parce qu'on ne sçait pas demonstrativement la maniere dont les actes de memoire se font; en partie à cause du nombre infini des causes éloignées, qui blessent ou abolissent la memoire, lesquelles il est difficile de restreindre & de raporter à une seule cause prochaine. Nous nous contenterons donc d'examiner seulement les causes eloignées des vices de la memoire, qui nous serviront comme de guides dans la practique. Pour commencer: Chacun sçait que l'usage immoderé du plaisir de *Venus*, contribuë beaucoup à l'abolition de la memoire. *Salmuth cent.* 1. *obs.* 61. raporte qu'un homme d'une grande erudition, ayant usé par complaisance pour sa femme, de quelques remedes échauffans & excitans la chair, devint fat & sans memoire. Il dit *au même lieu*, qu'un autre se dessecha tellement le cerveau par l'excés du deduit amoureux, qu'on sentoit son cerveau branler dans le crane.

Il y en a à qui la raison & la memoire manquent naturellement; d'autres qui ont receu de la nature, une memoire tres heureuse & un esprit tres-subtil: quelques-uns aprés des jeûnes extraordinaires & presque miraculeux, sont devenus fous lorsqu'ils ont commencé à manger, au raport *d'Horstius obs.* 15. *liv.* 2. les philtres ou potions amoureuses ont coûtume d'engendrer de frequentes manies & des pertes de memoire; *Henry de Héer* en donne pour

exemple *un jeune homme de quatorze ans* d'un esprit si prodigieux qu'il dictoit quatre sortes de differens vers à quatre de ses compagnons, & en écrivoit luy-même en même temps sur une cinquiéme matiere differente, lequel aprés avoir pris un philtre devint si stupide, qu'il avoit oublié son propre nom. Certains poisons font pareillement perdre la memoire de toutes choses. Nous en avons plusieurs exemples dans les *observations de Schenkius.*

La mechante conformation du cerveau, l'enfoncement du crane, par un coup à la teste, sont capables d'abolir la memoire. *Hildanus cent.* 3. *obs.* 1. écrit qu'un enfant qui avoit beaucoup d'esprit, perdit entierement la memoire, par un enfoncement du crane. *Lindanus sur Hartmannus* parle d'une abolition de memoire, venuë subitement par un coup receu à la teste. *Schenckius* dit la méme chose dans ses observations. *Horstius liv.* 2. *obs.* 7. a vû une abolition totale de la memoire & de la raison par un coup de pistolet à l'occiput. Les evacuations ordinaires du sang supprimées emoussent pareillement la memoire. *Zacutus Lusitanus liv.* 1. *pract. admir. obs.* 47. aporte l'exemple d'une folie survenuë à une suppression d'hemorroïdes, laquelle folie fut guerie par une longue hemorragie spontanée, qui se fit entre les cuisses par un pore insensible. *Salmuth cent.* 1. *obs.* 72. observe une perte de memoire jointe à une affection melancholique, par la suppression des lochies d'une accouchée. Les passions de l'ame contribuent beaucoup à l'abolition de la memoire, & *Schenckius dans ses observations* écrit que la terreur & la crainte subites ont fait perdre la memoire à certains malades ; & il ajoute au méme endroit, qu'on a vû plusieurs malades étre sans memoire ensuite d'une fievre aiguë. Enfin *Henr,*

de Héer obs. 3. aporte l'exemple d'un homme de quarante ans, qui étoit devenu fou, non pas né tel, on ouvrit, dit-il, son crane aprés sa mort, & on trouva son cerveau sec & dur, méme friable en la superficie, avec un jaune de citron de l'épaisseur d'un doigt dans toute sa circonference : Il étoit un peu plus mol vers les ventricules & sa base. Toutes ces causes éloignées & les autres semblables, doivent étre connuës & examiniées dans la pratique pour la varieté de la cure.

On considerera specialement dans les vices de la memoire si le sujet est jeune ou vieux. Les jeunes qui sont attaqués de la maladie hypocondriaque ou de l'epilepsie, ont la memoire foible; & j'en ay plusieurs exemples. Si le sujet est vieux, la perte de la memoire sera jointe à la pesanteur des autres actions animales, à cause de la lenteur des esprits, qui vient de ce que le cerveau est inondé de beaucoup de limphe ; à quoy les vieillards sont sujets lorsqu'ils ont mené une vie exempte de soins & d'études meditatives. Car les hommes de Lettres étant vieux, ont le cerveau aride, desseché, & comme poreux, ce qui est à remarquer.

Dans les sujets jeunes quoyque la memoire soit diminuée, le jugement & les autres operations animales ne laissent pas d'étre vigoureuses & fermes à cause que les esprits animaux sont subtils, agiles, boüillans & presque de feu. Alors le cerveau est pareillement aride & arrosé de peu de suc nourricier, qui rend effectivement le jugement bon pour un temps, & la memoire debile, mais dans la vieillesse le jugement se perd aussi bien que la memoire, sur tout si on s'applique à l'étude. Ces deux circonstances sont d'une grande consideration dans la pratique de la memoire blessée; & si on n'y donne pas assez d'atten-

tion, ni aux causes éloignées, on détruira plûtôt la memoire que de la rétablir.

POUR LES SIGNES on s'en raporte au malade. Les causes éloignées se connoissent par le genre de vie, par les actions, & par le rapport du malade. L'état du cerveau est conjecturé par les circonstances à raison des actions. Si c'est un homme jeune addonné à l'étude, & qui n'est pas élevé dans la bonne chere, on peut dire que la faute est dans la secheresse du cerveau & l'agilité des esprits. S'il est assoupi, comme quand la perte de memoire succede aux maladies soporeuses ou lethargiques, étourdi dans ses actions, crachant & mouchant beaucoup; ou si c'est un vieillard qui n'a pas été adonné aux meditations pendant sa jeunesse, on peut fonder son soupçon sur l'engourdissement des esprits & la trop grande humectation du cerveau.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, la perte de la memoire par l'agilité des esprits & la siccité du cerveau aprés une vie trop attachée à l'étude, est difficile à reparer; elle est facile au contraire à reparer dans ceux qui ont le cerveau humecté de limphe. La perte subite de la memoire sans aucune cause externe, menace de l'apoplexie & de la paralysie, quelquefois même de l'epilepsie. La stupidité naturelle est incurable. La stupidité par accident est plus ou moins rebelle aux remedes, suivant la diversité des causes eloignées. La perte de memoire par les philtres est de difficile guerison & degenere en manie. Celle qui survient aux maladies aiguës, aux maladies malignes & aux poisons est presque incurable. Dans

LA CURE considerés bien les qualités & la nature des causes éloignées, & la maniere dont elles nuisent. Arrestez les & corrigez le mal qu'elles

ont fait. La constitution du cerveau & des esprits animaux doit être examinée : S'ils sont trop ignées & trop agiles, on les reduira en un état plus moderé; S'ils sont trop engourdis on les reveillera par des *volatiles*: En un mot on s'accommodera aux causes.

Les remedes cephaliques, spiritueux, odorans, & aromatiques sont tres estimés pour fortifier la memoire & aiguiser l'esprit. Tels sont le *romarin, le basilic, le muguet, le stecados arabique, le gingembre, les cubebes, les girofles, le cardamomum, ou grains de paradis, &c.* quelques *cubebes* mangées *à jeun* aiguisent puissamment l'esprit. *Les grains de paradis* font la méme chose, mais ils sont plus seurs pour les vieillards que pour les jeunes addonnés à l'étude à cause de leur volatilité.

L'encens, le castoreum, le succin sont excellens pour la memoire, principalement *l'encens blanc*; on le prend en *poudre vers la pleine & la nouvelle Lune.*

La poudre de Trithemius est en grande estime pour donner de la force à la memoire. Voyez la dans *Hartmannus pract. chymiatr. ch. de la memoire blessée. La poudre analeptique de Mindererus, l'espece d'aromaticum rosatum, l'espece diambra, diamoschum,* &c. sont tres convenables. *L'ambre* est le meilleur de tous les remedes, & il n'a point son pareil pour soutenir les forces animales, fortifier la memoire & affermir les vieillards chancelants : on les donne en *forme de poudre, avec partie egale de sucre, soit en forme d'essence ou de teinture* qu'on prepare avec *l'esprit de roses, ou de cerises noires, ou de melisse. On fait une teinture cephalique* tres salutaire, avec les *grains de kermes, & l'ambre extraits par l'esprit de muguet.*

Remarquez au sujet de *l'ambre* qu'on le doit pres

crire avec circonſpection interieurement, ſpecialement dans la jeuneſſe & la perte de memoire par la ſiccité du cerveau. Il eſt vray qu'il fortifie la memoire & la rend heureuſe pour un temps : Mais à la fin il fait plus de mal qu'il n'a fait de bien, car il laiſſe une ſtupidité dans la ſuite, à cauſe de ſa vertu *inebriative narcotique* par laquelle il refait d'abord les eſprits, & les enivre peu à peu, d'où vient la ſtupeur & la fatuité. On peut bien donner *l'ambre* quelque fois, mais il faut en éviter l'excés, il rend les vieillards totalement ſtupides.

Je vous prie de remarquer pareillement, que les *aiguillons de l'amour*, comme les *aromatiques, les ſpiritueux*, *les ſatyrions &c.* ſont propres pour fortifier la memoire, avec cette inconvenient que ſi on ſatisfait le deſir amoureux qui en eſt excité, la memoire en ſouffre conſiderablement, au contraire, ſi on étouffe la paſſion amoureuſe, la memoire en eſt beaucoup ſoulagée. Il faut dire la méme choſe du *chocolat*.

Le *ſatyrion* eſt eſtimé par *Paracelſe* pour confirmer la memoire, mais il reveille l'appetit charnel à qui il faut tenir la bride haute.

La *confection alkermés*, ou en ſa place *la confection anacardine* ſont recommandées pour la memoire. La derniere eſt neanmoins composée de *vegetaux acres & d'aromates* ; elle rend les gens fous & par conſequent il s'en faut ſervir rarement, à moins qu'elle ne ſoit preparée avec *l'eau de magnimité ou de fourmis de Laurembergius*, qui excite beaucoup l'apetit venerien : La compoſition eſt dans *Jonſton & M. Michael. L'eau de ſageſſe de Dorncrellius*, *l'eau cephalique de Minſicthus*, *l'eſſence Mathiole*, *l'eau de cerveau humain de Bartholet* &c. ſont admirables pour retablir la memoire. *Montagnana* recommande les *mirobalans confits*, ſur tout les *chebules*. Le malade

en mange de temps en temps un ou deux.

Montagnana propose encore les *pilules* qui suivent comme un bon secret pour la memoire ; il en a gueri un homme de Lettres.

℞ Prenez des cubebes, du calament, du mastich, de la noix muscade, des girofles, une once de chacune, demie dragme d'ambre, cinq grains de musc, avec six onces de suc de marjolaine pour faire des pilules ; le malade en avale une le soir en se mettant au lit, le matin il en avale deux & demeure quelques heures sans manger. Le Thé & sa decoction fortifie, comme on sçait, les facultés animales & aiguise l'esprit, des vieillards principalement.

Voilà les *remedes internes*, à quoy on peut ajoûter *les essences, de sauge, de romarin, de melisse, d'aloë, d'ambre & l'eau de magnanimité.*

Les remedes externes sont l'huile de mirrhe par defaillance que Hildesheim appelle un remede divin. On en oint les tempes & l'occiput. Zapata a gueri une diminution de memoire causée par une abondance d'humeurs froides dans la teste, *en bassinant par intervalles la suture coronale & sagittale avec l'esprit de vin dans quoy on a mis infuser du poivre. L'huile* qui suit est pareillement prescritte par *Hildesheim* pour *oindre les narines & les tempes*, afin de fortifier la memoire.

℞ Prenez des feuilles de betoine, de sauge, de lavande, de romarin, de roses rouges, deux poignées de chacune, de la muscade, du poivre long, du galanga, du cyperus ou souchet, quatre scrupules de chacun, deux dragmes de castoreum, demie once de noix d'Inde, de la mirrhe, de l'encens, trois dragmes de chacun, deux scrupules de saphran, meslez le tout, mettez le infuser dans l'esprit de vin, digerer au bain marie, & le filtrez.

La graisse d'ours convient pour *enduire les tempes*

& le front. Voyez la preparation dans *Sennert sur les vices de la memoire.*

CHAPITRE XV.

Du delire en general & en particulier.

LOrsque la raison est depravée & hors de l'ordre accoûtumé, on nomme cela *le delire.* Cette depravation arrive dans toutes les trois operations de l'ame. 1. Dans l'aprehension des simples objets & des conceptions simples. Par exemple quand le malade prend une chose, ou une personne pour une autre, comme un Crocheteur pour le Roy d'Espagne. 2. & 3. Dans la composition & la division des simples conceptions, & dans la conclusion & le discours. Par exemple le malade s'imaginant qu'il est de beurre, ne veut point approcher du feu de crainte d'être fondu en s'échauffant. Tous ces égaremens de la raison sont comprises sous le nom de delire, que les Grecs nomment παραφροσύνη qui signifie depravation ou égarement de raison. Les delires sont differens, tantôt ridicules, tantôt serieux, tantôt sans ordre, & sans fondement.

LA CAUSE consiste en general dans l'esprit animal, puisque l'ame est immuable & incapable d'être offencée par aucune cause externe. Cet esprit animal est diversement blessé pour causer les differentes sortes de delires. Voicy une exemple qui éclaircit la chose. Six personnes yvres du même vin, ont chacun leur delire different dans la vigueur de l'yvresse : l'un est furieux, l'autre amoureux, le troisiéme chante, le quatriéme dort, le cinquiéme s'estime riche, & le dernier se croit l'homme du

monde le plus ſage. C'eſt le même vin qui les a enyvrés, pourquoy donc les delires ſont-ils differens? Cela vient de la diverſe conſtitution des ſujets, de la diverſité naturelle & ſeminale de la maſſe du ſang & des eſprits animaux.

Tous les delires viennent en general d'une cauſe interne, & ils ont leur foyer interne: ou d'une cauſe externe; comme les choſes avalées ou appliquées exterieurement, qui ſe tirent des animaux ou des vegetaux.

Entre les vegetaux, tous les narcotiques en fixant & en liant, pour ainſi dire, les eſprits, donnent certaine determination aux eſprits animaux, ſuivant laquelle il ſe forme diverſes conceptions dans l'ame, d'où les delires s'enſuivent. Par exemple *Kircherus* ſur la peſte, dit que deux Moines devinrent inſensés pour avoir mangé de la ciguë, qui leur fit une telle impreſſion dans l'imagination qu'ils ſe croioient changés en Canards & en Oyes, ils ſe jetterent auſſi-tôt dans un Eſtang & commencerent à y nager. C'eſt que la Ciguë qu'ils mangerent étoit proche de là.

Le Pharmacum phantaſticum de Bartholet eſt de ce genre, dont nous parlerons en ſon lieu. Il eſt composé de *ſcammonnée*, avec quoy l'Auteur pretend arreſter l'imagination & la determiner à certaine conception fixe.

L'opium pris ſouvent & abondamment, comme c'eſt la coûtume dans les Païs Orientaux, dans l'Inde, dans la Perſe, &c. produit des ſonges agreables pendant quoi on s'imagine être dans des beaux jardins & en Paradis, où l'on goute mille plaiſirs.

Le contraire arrive dans les Provinces Occidentales & Septentrionnales, où les narcotiques donnent des ſonges terribles, dans leſquels on s'imagine que

le diable nous tourmente, qu'on nous bat ou qu'on nous querelle.

Le jousquiame donne un delire joyeux. *Bartholet cent. 3. obs.* 45. dit qu'un Paysan ayant mangé de la racine de jousquiame, faisoit mille singeries & postures ridicules.

La noix metel ou coque de Levant, selon *Bartholet au traité de la respiration liv.* 4. *ch.* 3. *pag.* 405. prise jusqu'à un certain poids cause un delire bouffon, accompagné, de ris, de gayeté d'esprit, & de liberalité. Le malade en cet état donne tout ce qu'il a, dit tout ce qu'il sçait, même se secrets & ses pechés les plus cacachés; & il fait tout ce qu'on veut. *La semence & l'ecorce de jousquiame du Perou*, au rapport du même Auteur, causent un delire ecstatique dans lequel on s'imagine être dans un beau jardin & converser avec les Anges. *La semence de jousquiame noir* engendre un delire avec des disputes & des injures. *La semence de grand solatrum* donne un delire dans lequel on croit être tourmenté par les diables, par les serpens & par des Archers. On peut lire plusieurs Histoires agreables de cette sorte dans *Doringius traitté de l'opium & de sa vertu*, entre autres *pag.* 72 où il décrit un delire artificiel, pendant quoy les malades s'imaginent faire naufrage, *& pag.* 79. Il parle d'une autre demence où les malades sont d'abord joyeux, puis en colere, & à la fin tristes, tant il est vray que les *vegetaux* peuvent donner des delires determinés en fixant les esprits.

Les *animaux* produisent pareillement des delires determinés, principalement ceux que nous appellons venimeux, & les enragés. Ceux qui ont été mordus par un chien enragé prennent, comme on sçait, les façons de faire des chiens; & ils ne manquent jamais d'avoir l'hydrophobie, c'est à dire une horreur

étrange pour l'eau, & toutes les choses liquides.

Ceux qui sont mordus de la tarentole, sont determinés à imiter les gestes de cette espece d'aragnée, à faire des toiles,& à la musique. Ceux qui ont mangé d'un chat enragé, prenent des airs de chat, ils égratignent avec les ongles, & s'entrebattent comme les chats.Les loups & les cochons enragés communiquent de même le delire & leur nature.

Les *philtres* tant vrais que faux ont lieu icy.Les faux produisent souvent la manie & la fureur,les vrais ont la vertu de determiner les esprits animaux à se porter vers une telle personne par leur inclination.Je parlerai ailleurs de la maniere de composer un veritable philtre par la mumie naturelle fermentée avec certain sujet & transplantée.

Toutes ces choses externes determinent les esprits animaux de certaine maniere, qui donne occasion à l'ame raisonnable de former diverses conceptions étranges. Si vous me demandés comment;je n'en sçais rien, car je n'ay encore vû aucune opinion là dessus capable de satisfaire un esprit scrupuleux & qui recherche serieusement la verité.

Les idées de Vanhelmont ou de Marcus Marci traité des idées operatrices, & de la Philosophie des Anciens retablie,éclaircissent un peu la chose,& nous trompent d'abord par leur grande probabilité:mais si on les examine à la balance de la droitte raison,si on en recherche le premier usage fondamental; enfin si on fait reflexion sur moy-même, on connoistra qu'on ne connoit pas effectivement, ce que c'est, ni comment une telle entité ideale ou intentionnelle & immaterielle peut subsister & operer sous le manteau de la matiere, ni comment elle peut le vestir & le devestir, comme il luy plaît. En un mot toutes ces idées imaginaires disparoissent comme du broüillard, d'abord que

Soleil de la raison paroit.

Plusieurs Physiciens exacts & curieux particulierement les *Anglois*, & entre eux *l'illustre Chevalier Boyle* admirent & estiment *Vanhelmont*, qu'ils ne nomment qu'avec honneur quand il se renferme dans les bornes de la practique & de la Philosophie materielle : mais lors qu'il s'éleve dans ses extravagances ideales, ils l'excusent honnestement sans le suivre. Le fondement sur quoy *Vanhelmont* establit ses idées est tiré de la formation du fœtus dans la matrice, & de sa transformation par l'imagination de la mere, en quoy il prouve une chose obscure par une plus obscure. Car la formation & la transformation du fœtus par l'imagination de la mere, est une affaire beaucoup plus obscure, que la doctrine des idées qu'il bâtit dessus. Toutes ces tenebres ne satisfont point un esprit qui cherche du jour. Tout ce qui a été dit cy-dessus, regarde en general le delire par les causes externes.

Les delires qui ont une cause interne, sont differens, suivant la diversité du foyer interne, & suivant les manieres diverses dont les esprits sont affectés. Je vais éclaircir par un exemple, comment ces vices internes determinent les esprits à certaine espece de delire.

Considerez la semence gonflée dans les petits vaisseaux & dans les vesicules seminaires, où elle excite un chatoüillement agreable, qui determine les esprits à forger des songes impudiques, dans lesquels on s'imagine embrasser quelque jolie fille ; d'où s'ensuit ordinairement l'ejaculation de la semence & la pollution nocturne, de la même maniere que la semence gonflée excite en chatoüillant un songe impudique ; les ordures vitiées ou quelque autre cause interne que ce soit, produisent de certains

delires en determinant les esprits. Car on peut dire que les songes sont les delires des gens endormis, & que les delires sont les songes des gens qui veillent, car la même choses se passe dans les uns & dans les autres.

Ceux qui sont en delire se souviennent quelquefois de ce qu'ils ont fait, quelquefois il ne s'en souviennent pas. La même chose arrive à ceux qui songent. Celuy qui sçaura la nature & la maniere dont se font les songes, pourra declarer manifestement toute la theorie des delires. Au reste l'exemple de la pollution peut fournir à un curieux l'occasion de penetrer plus avant dans la nature des delires & des songes.

Le delire nommé fureur uterine est de ce genre, car on sçait que les songes suivent ordinairement le temperament, ou la constitution naturelle du corps. Voilà pour le delire en general.

La Phrenesie.

Les delires qui dependent d'une cause interne sont differens. 1. Ils sont avec fievre ou sans fievre. Le delire avec fievre se subdivise en leger & en violent. Le leger se nomme *paraphrenesie*; & le violent *phrenesie*, sçavoir celle qu'on croit qui depend de l'inflammation des membranes du cerveau. J'ay dit cy-dessus que le mot de phrenesie signifioit suivant les Anciens Auteurs de la Medecine, l'inflammation du diaphragme, & que l'inflammation du cerveau & de ses membrânes étoit nommée par ces mémes Auteurs, *sphacele*, mal qui est aussi rare que funeste & mortel. Mais comme il faut parler comme le plus grand nombre, & penser comme le plus petit, aprés avoir rendu

le Phrenesie.

ce que je dois à la verité, je me servirai de ce nom au sens du vulgaire, d'autant plus volontier que la cure est la même dans l'inflammation du diaphragme, & dans le sphacele du cerveau, que dans la phrenesie pretenduë.

LA CAVSE tant de la phrenesie legere que de la violente, est le mouvement divers & confus des esprits animaux dans le cerveau, à l'occasion de quoy l'ame forme des differentes phantaisies & connexions imaginaires qui sont manifestées par des discours sans ordre, par des ris, ou des pleurs, par l'action de cueillir des fleurs qui ne sont point, par les veilles, par les agitations du corps, par les chasses aux mouches, par des gestes ridicules, &c. jusqu'à ce que l'impetuosité & la rapidité des esprits s'augmentant toûjours, il survienne enfin des convulsions souvent mortelles; ou que les esprits étant presque consumés ou fixés par l'usage excessif des narcotiques, la maladie se termine en *letargie*, ou plûtôt en *Carus*.

LA CAVSE éloignée de cette agitation des esprits dans le cerveau, est la trop grande chaleur de cette partie à cause de l'effervescence extraordinaire du sang. Les esprits rendus plus subtils & plus boüillans par cette chaleur se meuvent dans le cerveau avec plus de rapidité, & en même temps avec plus de confusion dans le cerveau, d'où naissent premierement les veilles opiniastres, puis la phrenesie, & enfin les convulsions.

Par cette raison le delire vient particulierement, dans l'accroissement des fievres continuës, ou du moins au commencement de l'état des fievres ardentes & continues, parce qu'alors l'effervescence du sang est dans sa plus grande violence.

Car lorsque les veilles opiniastres avec un delire leger se manifestent dés le commencement de la ma-

ladie ſans que l'efferveſcence fievreuſe ſoit trop violente;le ſerpent eſt caché ſous l'herbe & c'eſt une cauſe maligne qui trouble le mouvement des eſprits:Comme il arrive dans la peſte & dans les maladies malignes, ce qu'on doit bien remarquer dans la practique. Pour la phreneſie elle eſt jointe quelquefois à l'inflammation du cerveau, quelquefois à l'inflammation de ſes membranes, ou du moins avec l'inflammation de la partie corticale du cerveau, ſuivant les exemples qu'on a vûs dans la diſſection des cadavres des phrenetiques. *Rhodius cent.* 1. *obſ.* 39. a trouvé deux jours aprés la mort d'un phrenitique,le cerveau & les membranes du cerveau ſi gonflées, qu'il ſepara facilement les veines de la ſubſtance du cerveau. *Nicolaus Fontanus dans ſes analectes ch.*2. trouva le cerveau d'un homme mort de phreneſie parſemé de tâches de ſang & les meninges,ſur tout la pie mere gonflée & remplie d'un ſang noir,& ſes vaiſſeaux diſpersés par le crane paroiſſoient enflés & pleins d'un ſang grumelé.

Ces ſortes d'inflammations des membranes du cerveau ſpecialement de ſa ſubſtance corticale ſe trouvent lorſque la phreneſie provient du tranſport de la matiere morbifique, c'eſt à dire lorſqu'aprés une ereſipele externe, aprés la pleureſie, la peripneumonie ou l'eſquinancie ſubitement gueries,ſont ſuivies de la phreneſie. C'eſt une marque que le ſang coagulé dans les inflammations de ces parties, ſe coagule derechef aprés avoir été diſſout, & s'arreſte dans les membranes du cerveau,ou dans le cerveau méme,où il fait une nouvelle inflammation.

A l'égard des cauſes éloignées chacun ſçait que la jeuneſſe, la chaleur de l'été, & l'uſage des boiſſons genereuſes & ſpiritueuſes,ſpecialement du vin,diſpoſe aux phreneſies, à quoy les yvrognes ſont ſujets.

On a pluſieurs exemples de phreneſies par l'excés

l'excés du vin, sur tout dans des sujets jeunes. La suppressions des evacuations ordinaires de sang & les fievres engendrent enfin des amas de sang arresté dans le cerveau. *Horstius liv. 2. obs. 25.* fait mention de la phrenesie d'une accouchée par une purgation insuffisante de ses lochies, & *obs.26.* du livre cité, d'une autre phrenesie par la retention des hemorrhoïdes. Les grandes passions de l'ame, principalemẽt la colere, nous exposent aux fievres & de là à la phrenesie. La colere est une espece de petite fievre naturelle dans laquelle le sang boût dans la poitrine, le corps est échauffé, le visage couvert de feu, le pouls frequent & grand, ce qui temoigne que la fermentation du sang est augmentée; faut-il donc s'estonner que la fievre & la phrenesie surviennent?

Les fievres malignes, comme j'ay dit, sont souvent accompagnées de la phrenesie sans aucune effervescence considerable du sang, c'est pourquoy le Medecin doit prendre garde dés le commencement à ces sortes de delires pour ne pas perdre les malades.

Quant aux differences, tous les delires dans les fievres & méme la phrenesie, sont ridicules ou serieux. Ridicules quand les malades disent les choses sans ordre & à bâton rompu avec une espece de joye, & de ris, &c. Serieux quand les malades, parlent comme en colere avec impetuosité & une espece de fureur, & font differens discours en y pensant ou non.

Cette difference est necessaire pour entendre *Hippocrate*, qui dit que les delires ridicules sont moins à craindre que les serieux & les chagrins.

POUR LES SIGNES, il est necessaire de connoistre le delire qui menace, pour pouvoir le prevenir. On cõjecture qu'il approche par le babil, par la trop grande promptitude à parler, par le changemẽt du naturel du malade. Par exẽple si de doux & de facile qu'il

qu'il étoit, devient farouche, temeraire, & facheux, si de taciturne il devient grand parleur, s'il fait quelques mouvemens des-honnestes, s'il decouvre les parties qu'on doit cacher, s'il oublie d'abord ce qu'il a dit ou lû; s'il repete souvent la même chose sans raison; s'il a des insomnies opiniâtres, ou un sommeil fort troublé. Dans ces cas il paroit que le delire menace le malade. Les yeux le confirment encore s'ils sont plus mobiles qu'à l'ordinaire, s'ils sont brillans & comme éclatants, pour lors le delire n'est pas loin. La presence du delire est connuë par les propos rompus du malade ou par ses actions.

On connoît s'il y a inflammation au diaphragme ou au cerveau & à ses membranes, ou s'il n'y a qu'une simple incalescence ou chaleur dans ces parties & dans les esprits, par les signes suivans; sçavoir par la douleur prodigieuse si c'est l'inflammation du cerveau; car la nature de la partie fait assez connoistre que la douleur doit estre extreme, puisque la dure mere du cerveau est affectée qui est une partie tres sensible. Par cette raison les phrenetiques ont coutume de s'arracher les cheveux sans sçavoir ce qu'ils font, à cause de la douleur insupportable qu'ils y ressentent. Ils portent toûjours les mains à la teste & il luy donnent de furieuses secousses.

Comme la douleur est si violente dans l'inflammation du cerveau & de ses membranes, la maladie est extremement courte, ne pouvant pas durer à cause de la dissipation des esprits. De plus les convulsions surviennent quelquefois quand l'inflammation commence à degenerer en cangreine, qui est le terme de toutes les inflammations. Dans ce cas il y a une pulsation tres violente dont les malades se plaignent même avant le delire. On s'en appercevra si on regarde attentivement; le col ou les arteres ca-

rotides battent avec une grande impetuosité à cause du sang qui s'y jette & de celuy qui est arresté dans le cerveau a cause de l'inflammation. Par cette raison *Hipocrate* regarde le battemét de l'artere des tempes, comme l'avant-coureur de la phrenesie qui aproche.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, la phrenesie est une maladie dangereuse & aiguë, il y a beaucoup plus de danger quand les membranes & le cerveau sont enflammés, que quand il n'y a que les esprits ou le sang de trop échaufés: quand les forces sont foibles dans la phrenesie les malades en meurent pour l'ordinaire.

S'il survient des convulsions, la perte de la parole, le hoquet, le craquetement des dents, la voix tremblante, ou l'ejection involontaire & sans le sçavoir, des matieres fecales, ou de l'urine, ce sont des signes funestes que la phrenesie est mortelle La phrenesie qui degenere en lethargie ou en une affection comateuse est mortelle.

Il est à observer que les delires dans les fievres phrenetiques & paraphrenetiques sont quelquefois critiques, qu'il est important de sçavoir distinguer d'avec les simptomatiques, à quoy le Medecin doit remedier, mais ne pas toucher aux delires critiques.

LES SIGNES du delire critique qui a coutume d'être suivi d'une hemorragie, sont les suivans, sçavoir les signes de coctiõ dãs les urines, l'inegalité du pouls, un peu grand & un peu fort, la tranquilité des autres simptomes, la splendeur qui semble sortir des yeux; le delire survenu à un mal de teste subit, la demangeaison du nez, la rougeur du visage, la molle distension des hypochondres, la jeunesse & la coutume du malade de saigner du nez. Le Medecin doit prendre garde à ne pas arréter cette sorte de delire, qui est critique, & un mouvement de la nature par

consequent salutaire, à quoy l'hemorragie du nez survient pour l'ordinaire, comme j'ay déja dit. Les autres delires simptomatiques sont tous suspects.

LA CURE consiste I. A temperer la chaleur excessive du sang & des esprits, sur tout en *evacüant du sang*. *II.* A appaiser l'effervescence fievreuse du sang. *III.* A arrester le mouvement troublé des esprits tant par des *remedes externes*, que par des *internes*. Avant que de rien faire je donne avis aux jeunes Medecins de se donner de garde de ne pas prendre un homme yvre pour un homme en délire, comme il est arrivé à quelques-uns, à qui on a joüé ce tour pour les exposer à la risée publique.

Comme l'insomnie est ordinairement jointe au delire & l'augmente beaucoup ; on doit avoir recours aux *hypnotiques* & aux *doux narcotiques internes & externes*, ce qui demande une grande circonspection à l'égard des *internes* & specialement de *l'opium* ; lequel quand il ne calme pas les esprits, ne manque jamais d'augmenter le delire en excitant des songes affreux & pleins de troubles.

D'un autre costé si vous *fixés trop les esprits* par des *narcotiques*, il est à craindre que vous n'endormiez si bien le malade qu'il ne se reveille plus, & que vous ne changiez la phrenesie en lethargie ou en une maladie comateuse, par un changement tres funeste & tres facile, si on donne les *narcotiques en trop grande dose*, parce que les esprits sont tres volatiles & tres subtils dans la phrenesie, & qu'ils sont en petite quantité à cause de leur mouvement continüel & augmenté.

Il est sans doute que les *narcotiques & l'opium* donnés comme il faut sont de *grands remedes*, & d'une forte recommandation dans la phrenesie fievreuse, mais si on ne les presente pas à temps, ny

legitimement preparez, ils font plus de mal que de bien.

Pour s'en servir à propos, il faut observer 1 qu'ils soient bien preparés, sur tout par les *acides*, comme par le *vinaigre*, si c'est dans la fievre. 2. A raison du temps, qu'on ne les donne pas trop tard, mais dans l'accroissement de la maladie quand les insomnies commencent, car les *narcotiques* sont bien mieux donnez dans le temps des insomnies que dans le temps du delire. 3. Qu'on ne manque jamais d'ajouter des *besoardiques*, & des *diaphoretiques à l'opium*: non seulement parce qu'il y a souvent de la malignité dans la phrenesie, mais encore parce qu'une douce *diaphorese* calme & adoucit l'effervescence fievreuse du sang: ce qui emporte quelquefois la phrenesie. Avant toutes choses on fera *une bonne saignée*, le plutost est le meilleur. Si la fievre ardente phrenetique est sans malignité, la *saignée* est tres salutaire, & quoy qu'il y ait de la malignité la *saignée* ne laisse pas d'estre convenable pourveu qu'elle soit faite dés le commencement, & il n'y a pas trop de danger.

La *saignée* doit être ample suivant *Lindanus*, qui dit que son Pere & *Tulpius tirerent en un jour trente six onces de sang à un nephretique*, le troisiéme jour encore autant, & vingt cinq onces le quatriéme: C'est-là, ajoute-t'il, se montrer Medecin. A l'égard du lieu de la *saignée*, il faut observer que s'il y a quelque evacuation de sang supprimée, comme dans les accouchées, on doit faire la *saignée au pied*, & ensuitte au *bras*.

Pendant que le sang coulera le Medecin tiendra la main sur le poignet du malade pour connoistre par le pouls quand on aura assez ti-

té de sang, & si le malade n'est point prest de tomber en defaillance.

Si le malade à de la peine à supporter la saignée il faut boucher de temps en temps le trou avec le doigt, puis l'ouvrir & le reboucher, pour tirer par intervalle une quantité suffisante de sang. De cette maniere le malade supporte mieux la *saignée* & elle l'affoiblit moins.

On peut ajouter aux *topiques tant soit peu de vinaigre*, qui est assez convenable icy, mais il n'en faut pas trop mettre, parce qu'il augmente les insomnies. On doit pareillement éviter les fortes *odeurs externes*, de peur que ces *volatiles* n'aigrissent encore la phrenesie en excitant continuellement les esprits.

Entre les *remedes* qui conviennent à la cure des delires, qui sont les mesmes que ceux des fievres ardentes tant *internes qu'externes*, *l'anagallis à fleur* rouge ou *de pourpre* est un des principaux specifiques. Voyez *Gabelchoverus cent.* 6. *curat.* 13. qui a fait une infinité d'experiences de la *decoction de cette plante* dans les fievres avec phrenesie & paraphrenesie.

℞ Prenez deux poignées d'anagallis ou mouron à fleur rouge, faites les cuire dans de l'eau & du vin demie mesure de chacun, jusqu'à la consomption du tiers, donnez un bon verre de cette decoction au malade matin & soir, & faites un *sachet de la mesme plante pour tremper dans la decoction & apliquer sur la suture coronale.*

Cecy est confirmé par *Hildesheim* dans son *specilegium* 2.*pag.*190. où il ordonne la *decoction suivante*, contre les delires des fievres & de la phrenesie.

℞ Prenez deux poignées de feüilles & de fleurs d'anagallis, vingt couronnes des testes de pavot blanc, faites

cuire le tout dans seize onces de vin de malvoisie & de Rhin, jusqu'au dechet de six onces, exprimez fortemẽt la colature, & donnez la à boire au malade en deux doses.
Aprés l'anagallis viennent la *laituë*, le *nimphea*, le *grand sedum*, ou *grande joubarbe*, les *quatre grandes semences froides* & les *emulsions* qu'on en prepare. Les *sucs subacides* de *grenades*, de *groseilles*, & *d'epine vinette*, le *petit lait*, & les *emulsions* qu'on en prepare, les *eaux d'anagallis*, de *verveine*, de *nymphea*, de *pavot rheas*, & toutes les *preparations de pavot rheas*, les *esprits acides mineraux*, specialement *l'esprit de nitre doux*, & *l'esprit de sel doux*, le *camphre* se mesle à propos *interieurement* aux autres *remedes*.

Quoyque le *camphre* soit tres subtil, & tres penetrant, il ne laisse pas d'avoir certaine qualité *narcotique occulte*, capable de fixer les esprits, & il est incroiable, combien il est salutaire dans la cure de la phrenesie tant *interieurement* dans les *potions somniferes*, *qu'exterieurement dans les epithemes*; vous remarquerez en passant qu'il ne faut jamais mettre la *dose entiere de l'opium* quand on prescrit le *camphre en mesme temps*, ce que j'obseve toûjours. Le *sucre de saturne*, & les autres *preparations du saturne* sont recommandés dans la phrenesie.

Le *mixtura simplex*, la *teinture bezoardique*, le *nitre antimonié jetté dans la boisson ordinaire* conviennent. Mais les *narcotiques* enlevent la palme aux autres, étant donnés legitimement, tel est le *sirop de pavot blanc* beaucoup plus usité que celuy de *pavot noir*, les *emulsions de semence de pavot blanc*, *l'opium*, le *laudanum*.

Bartholet estime avec justice *l'essence d'opium preparée* avec *l'esprit volatile de vitriol*. Les *Anciens* se servoient du *philonium Romanum*, des *diacodium*, du *requies Nicolai*, &c. *Horstius liv.2. obs.12.* a gue-

ti un homme phrenetique de l'excés du vin, par une potion *narcotique* qu'il luy donna le sixiéme jour.

Fontanus dans ses cures & reponses liv. 1. *pag.* 20 dit qu'un jeune homme de vingt-deux ans attaqué d'une phrenesie par une gonorrhée virulente, fut delivré aprés les *remedes universels* par une *dragme de philonium Romanum.*

Entre les *topiques*, le *cataplasme de pourpier*, de *joubarbe*, & de *roses mis au tour de la teste* est en grande estime; quelques uns y ajoutent le *nymphea*, la *camomille*, & le *melilot*.

Bartholet ordonne la *chair de courge pilée & appliquée sur la teste rase*, il en a gueri un phrenetique desesperé. *Borellus cent.* 4. *obs.* 94. dit qu'un vilageois en delivra un autre de la phrenesie, en luy appliquant des *tranches de courge sur la teste.* Ceci est confirmé par *Gabelchoverus cent.* 3. *cur.* 23. *dans les scholies*, qui dit *qu'une courge coupée en deux & creusée pour mettre les pieds du malade durant quelque temps à plusieurs reprises*, emporte la fievre ardente, & mesme la phrenesie, le *grand sedum* pilé & mis *aux plantes des pieds en forme de cataplasme avec du vinaigre* est excellent. Si on *l'applique seul au devant de la teste*, il appaisera benignement le delire, mais il faut ôter le *cataplasme d'abord* que le malade commence à dormir. *L'epitheme pour le front de mastich, & de mirrhe avec la teinture des santaux, de la description de Riviere pag.* 117. *de sa practique*, est admirable.

La *decoction* de *racine de mandragore*, de *jousquiame*, &c. appliquée tiede au front est proposée par *Zacutus Lusitanus*, comme un remede éprouvé.

Le *suc d'ecrevisse vives par expression appliqué sur le front à l'imitation de Rulandus* fait la même chose Autre *epitheme d Rulandus.*

℞ *Prenez dix onces d'eau rose, une dragme d'opium, demi scrupule de saphran, mettez le tout sur le front avec des linges en double tiedement.* Le sommeil & la raison reviennent.

Bartholet applique *exterieurement de l'eau de grenoüilles*, qui est, à ce que je crois, excellente, & il sera beaucoup meilleur si on y *mesle du suc d'ecrevisses*, pour faire un *epitheme* à l'imitation de *Rulandus*. Par exemple

℞ *Prenez huit onces d'eau de sperme de grenoüilles, deux onces de suc d'ecrevisses pilées par expression, demie dragme à deux scrupules d'opium corrigé par le vinaigre, demi scrupule de camphre, demi scrupule de saphran, meslez le tout* pour un *epitheme*.

C'étoit la coûtume des Anciens qui n'est plus gueres en usage parmi nous, *d'appliquer des animaux coupez par le milieu tout chauds sur la teste rase du malade*, comme des *cannards*, des *pigeons*, &c. *Lindanus* dit que ce *remede* est inestimable pour guerir les phrenetiques. Cet *Auteur* commence par leur *tirer du sang*, il leur donne vers le *soir deux onces de sirop de pavot*, aprés quoy il prend un *pigeon*, ou un *coq*, ou un *petit chien vivans, il les fend par la poitrine, & il les applique avec toutes les entrailles sur la teste, faisant auparavant raser la teste s'il est possible. On met sur l'animal des linges, ou des oreillers chauds pour entretenir la chaleur; quand l'un est refroidi on en met un autre à sa place, & on reïtere cette manœuvre plusieurs fois.* Le succés en est heureux & surprenant, car la douleur s'appaise d'abord, & le delire diminuë. Il assure que quand l'animal a demeuré une heure sur la teste du malade, il est d'une puanteur horrible quand on le retire, & on est obligé de le jetter incontinent dans l'eau.

Outre tous ces *remedes* ceux des *fievres ardentes* sont icy à observer.

Il arrive quelquefois que les phrenetiques ne ressentent point les picotemens de l'urine, & la retiennent avec beaucoup de prejudice.

Dans ce cas les *oignons cuits meslez avec la graisse d'oye, & appliquez au periné* provoquent l'urine. Ou bien

℞ Prenez deux poignées de feuilles de parietaire, une poignée de persil avec la racine. faites cuire le tout, ajoutez à la decoction deux onces d'huile de scorpion, & faites de tout une fomentation au pubis.

Voicy l'exemple d'une *poudre* à faire prendre dans une phrenesie maligne.

℞ Prenez douze grains de cinnabre d'antimoine, six grains de bezoart lunaire, du laudanum, du camphre un grain de chacun, ou deux grains de laudanum, meslez le tout, & le donnez dans une decoction, ou dans l'eau d'anagallis, ou *dans une emulsion legere de semence de pavot preparée avec l'eau d'anagallis, de nimphea, d'hypericum, &c.* Les *juleps aigrelets* sont icy excellens pour calmer l'effervescence du sang; quand le ventre n'est pas libre on y ajoute de la *poulpe de tamarindes* qui lasche doucement le ventre, & modere en mesme temps l'effervescence du sang.

De la phrenesie passons aux autres delires par une cause interne, pour parler aprés de ceux par une cause externe.

Outre les delires fievreux, ou joints aux fievres & causés par une cause internes, il y en a d'autres qui ont pareillement leur foyer interne qui sont nommez en general.

Delires melancholiques.

Les Delires melancholiques. ILS SONT ſans fievre, & il eſt important de diſtinguer d'abord l'affection melancholique d'avec le delire melancholique, ſuivant le ſage conſeil de *Stephanus dans ſes œuvres Medicales, commentaire ſur les maladies des filles pag.* 41.

Nous entendons icy par melancholie l'humeur d'un homme qui ſe trouve un peu chagrin, qui ſe fache facilement ſans ſujet, à qui rien ne plait, qui eſt triſte & penſif, qui s'épouvante & s'inquiette ſans aucune occaſion, enfin qui n'eſt pas maître de ſes penſées. Lorſque le delire ſurvient aux ſujets de cette humeur, c'eſt proprement ce que nous appellons delire melancholique, qui eſt une maladie compliquée de la melancholie, & du delire qui ſont deux choſes differentes.

Nous en avons l'experience en nous meſmes dans le changement de temps, où nous nous ſentons peſans & facheux, ce qui eſt une affection melancholique naturelle, qui peut devenir par conſequent morbifique, & être ſuivie du delire qui aquiert differens noms, ſuivant les phantaiſies & les ſimptomes differens des melancholiques. On le nomme tantoſt delire amoureux ou erotique, tantoſt delire ridicule, tantoſt delire furieux, enragé, &c.

La melancholie ſans delire eſt appellée trouble d'eſprit, par les practiciens; & ce trouble arrive ſouvent ſans que la raiſon en ſoit dereglée. *Platerus* apporte l'exemple d'un pareil trouble d'eſprit d'une femme qui êtoit tentée par intervalles de tuer ſon enfant, elle êtoit cependant dans ſon bon ſens, & reſiſtoit à ces ſortes de tentations. Le meſme Au-

teur dit d'une autre femme, qu'elle se sentoit de temps en temps poussée à maudire Dieu, mais qu'elle resistoit toûjours à la tentation,& demeuroit dans son bons sens. Ces cas ne sont pas des delires melancholiques, mais seulement des troubles d'esprit; que si alors le delire survient, c'est proprement un delire melancholique.

Il n'est pas toûjours joint avec la tristesse & le chagrin, comme quelques-uns le veulent, il y a des delires ridicules, où les malades sont joyeux & gais, & on ne les appelle melancholiques que parce qu'on croit qu'ils viennent de l'humeur de ce nom.

Nous avons des exemples bien differens entre eux de ces melancholiques,qui conviennent tous en un point à l'égard de la theorie, sçavoir qu'ils ont tous leur pensée attachée, & comme fixée à un seul sujet, non que plusieurs objets ne se succedent les uns aux autres, ce qui fait la diversité des delires melancholiques, mais il y en a un à quoy leur pensée est toûjours plus appliquée.

Les malades sont toûjours inquiets & comme en presse: on les voit rire & joyeux, ce n'est pourtant pas une veritable joye, ce n'est qu'un ris sardonique & une joye qui passe, qui est bien tost suivie de chagrin & d'inquietude, ils regardent de travers, & ils ne dorment que peu ou point.

Ces delires cessent quelquefois, & la raison paroit entierement rétablie, mais les changemens du temps & de la Lune, & souvent les grandes passions de l'ame,les font revenir. Quant à

LA PRACTIQVE, la melancholie est 1. un mal fort rebelle qui resiste presque à tous les remedes: & souvent quand les Medecins y ont perdu

tout leur Latin, elle se guerit d'elle mesme comme si elle se moquoit d'eux.

2. On doit moins avoir égard dans la cure à la teste qu'à la masse du sang, & sur tout aux visceres de l'abdomen situés dessous les hypochondres, par consequent les *vomitifs* sont excellens, tant dans le commencement que dans le progrés de la cure.

3. Les *remedes ridicules* conviennent souvent aux melancholiques ridicules, & l'impression de la premiere phantaisie est comme effacée par une seconde.

Ie me contenterai de rapporter quelques exemples de ces melancholiques. *Sennert* parlent de certains pauvres qui croioient estre les Roys de tout le monde. *Thonerus liv.* 2. *observ.* 1. dit la mesme chose. Un certain melancholique de *Forestus liv.* 2. *obs.* 12 s'imaginoit qu'il n'avoit point de teste. Un autre mangeant du beurre se persuada qu'il étoit tout de beurre, & n'osoit approcher du feu de peur de se fondre. Un grand beuveur ne vouloit jamais pisser, de crainte d'inonder tout le monde en pissant. Voyez *Langius dans son Commentaire sur Faber*. Un autre croioit avoir une grenoüille dans le ventre, au raport de *Platerus liv.* 1. *observ.* 40. Un autre s'imaginoit avoir la Bible dans la teste suivant *Forestus liv.* 1. *obs.* 13.

Le mesme Auteur *observ.* 13. *liv.* 10. parle d'un melancholique qui pensoit avoir le nez comme un pied de beuf; que le Medecin guerit en coupant certaines tripes qu'il luy avoit penduës au nez. Un autre persuadé d'avoir un serpent dans le corps fut delivré par un serpent qu'on jetta dans son bassin qu'il crût avoir fait.

Un enfant ayant receu un coup de pierre à la

teste, tomba dans un delire melancholique, & il faisoit de tres bons sillogismes en Allemand. Ce qu'il ne pût plus faire quand il fût gueri. Un païsan faisoit de bons vers Latins toutes les nouvelles Lunes, hors ce temps-là il ne pouvoit pas dire un seul mot de Latin. Vn melancholique qui s'imaginoit avoir toûjours froid fut gueri par le moyen d'une robbe de peau trempée dans de l'eau de vie, à quoy on mit le feu, & il ne se plaignit plus du froid du depuis. Voyez *Zacutus Lusitanus pract. admir. observat.*44.

Rulandus fait mention d'un pescheur qui chantoit, rioit, preschoit, & disputoit avec tous les assistans : en un mot il se croioit le plus habile homme du monde.

*Henri de Héer observ.*27. apporte un exemple assez rare d'un melancholique qui divisoit les mois en trois parties, les premiers dix jours il demeuroit seul, pensif & resveur, les dix jours suivans, il s'adonnoit à la chasse, & le reste du mois à la musique, avec un plaisir & une joye extraordinaire.

*Tulpius liv.*1. *observ.chap* 20. dit qu'un melancholique qui croioit n'avoir point de gras à la jambe, fût gueri par un coup sensible qu'on luy donna en cette partie.

Bartholin hist. anatom, 26. assure qu'un noble Venitien demeuroit tous les ans pendant les jours Caniculaires caché sous son lit, parce qu'il se persuadoit qu'il étoit une tortuë, les jours caniculaires passez, il sortoit de dessous son lit, & demeuroit sain toute l'année jusqu'aux jours Caniculaires.

*Salmuth cent.*1. *observ* 63. parle d'un Chirurgien affligé d'un delire melancholique periodique de sept en sept ans, lequel duroit un an entier.

Sennert sur la melancholie pag. 339. écrit qu'une

femme s'imaginoit être la femme d'un Roy, gardoit avec beaucoup de soin des morceaux de verres percés, comme si sçeut été des pierres precieuses, disant que le Roy son mary luy en avoit fait present.

Enfin *Brendelius cons*. 34. dit qu'un certain Predicateur s'étoit persuadé qu'il entendoit la voix de Dieu & des Anges. Il y a une infinité de ces sortes de phantaisies melancholiques.

Tous ces exemples font connoître que quoyque les phantaisies des melancholiques soient differentes, elles sont pourtant determinées par quelque objet externe qui leur plaît le plus, ou qui se presente plus souvent, ou à quoy les melancholiques donnent plus d'attention. Cette impression de l'objet sur l'esprit animal par les sens externes, le determine aux mesmes mouvemens dans le cerveau, & donne occasion à l'ame raisonnable de former la mesme phantaisie, suivant l'idée, la conception, ou l'espece intelligible & intentionnelle; nommez la comme il vous plaira.

La mesme chose arrive aux melancholiques qu'à ceux qui sont occupés d'une affaire de grande importance, à quoy ils s'attachent extraordinairement, ce qui les empêchent de dormir la nuit, ou s'ils dorment les esprits animaux continuant dans le cerveau les mouvemens à quoy ils se sont habitués le jour, representent dans le sommeil l'objet dont l'ame a été occupée, & excitent ainsi un delire, ou un songe melancholique. Voila comment nous songeons en dormant aux choses qui nous ont occupées pendant le jour.

Il arrive mesme que le trop d'application à de certaines choses engendrent effectivement des delires melancholiques : par exemple si on estudie avec

trop d'attachement pour devenir bon Predicateur, on tombe enfin dans le delire melancholique, & on s'imagine déja être ce qu'on veut devenir.

La melancholie, ou le delire melancholique, est de soy indeterminé, & ne se fixe ou ne s'arreste que quand quelque objet distingué touche plus fortement les sens : par exemple si un melancholique n'étant pas encore dans le delire, mais seulement triste & chagrin, vient à passer dans un jardin, où il verra un melon pourri, & s'il dit en soy mesme, *Tu peux pourrir de la mesme maniere*, le delire surviendra, & il croira être pourri. Un autre entendant casser du verre, se dira, *Tu peux aussi être cassé de la mesme maniere*; & alors il se persuadera être de verre, & il aura peur qu'on ne le casse.

Si c'est un hypochondriaque disposé à la melancholie, les bruits & les groüillemens de l'abdomen luy feront peur, il les prendra pour le coassement de quelque grenoüille, & s'imaginera en s'arrestant à cette pensée qu'il y a des grenoüilles vivantes dans son ventre.

Enfin pour donner plus de jour à la chose, representons nous un jeune homme tres sain, mais tres amoureux. Il commence par se plaire beaucoup à voir sa maîtresse, en son absence il pense toûjours à sa beauté & songe aux moyens de la voir. Il medite des complimens pour luy faire, &c. Lors qu'il dort l'idée de sa maitresse & ses actions luy reviennent, & determinent ses esprits à ne luy representer que sa maitresse : de-là s'ensuit le delire qui fait croire au malade que sa maitresse est presente, ainsi il luy parle, & la caresse quoy qu'il n'y ait personne. Voila comme les choses se passent.

Les delires melancholiques suivent de la mesme maniere la terreur, la tristesse, le chagrin & les au-

tres grandes passions de l'ame. Et *Platerus* a vû une femme qui tomba dans un grand delire melancholique pour avoir vû pendre son mary.

Pourquoy, dira quelqu'un, ces delires qui naissent d'une occasion externe, ou de quelque forte passion de l'ame, n'attaquent-ils pas tout le monde également, & pourquoy ne surviennent-ils pas à toutes les grandes passions?

Je réponds qu'il faut avoir égard à la disposition du sujet, car il est certain que les uns sont plus enclins au delire que les autres. La *CAUSE ELOIGNE'E* de ce penchant est dans la masse du sang, & la *CAUSE PROCHAINE* dans l'esprit animal.

La cause éloignée est dans la masse du sang, puisque suivant que la tissure naturelle du sang qui depend de la semence, est differente, les mœurs des hommes sont differentes. C'est ce qui a fait dire à *Galien* en son langage que les mœurs suivent le temperament du corps. Ne voyons nous pas tous les jours des gens naturellement joyeux & gais, d'autres facheux, tristes & pensifs, suivant la diverse constitution du sang qui fait la differente constitution des esprits animaux, & la diversité des genies.

Ceux qui sont travaillez des delires melancholiques sont pour la pluspart hypochondriaques, & le mal hypochondriaque confirmé traisne souvent aprés soy le delire melancholique Que si ces sortes de malades ne sont pas manifestement hypochondriaques, ils ont quelque vice dans l'estomac equivalant au mal hypochondriaque, ils font des rots acides, ils ont un appetit excessif, le ventre constipé, &c.

Quand cette espece de delire n'a pas son foyer dans

dans les hypochondres, on dit ordinairement qu'il vient du consentement du cœur & de tout le corps.

Enfin ces delires suivent la suppression des hemorrhoïdes, ou la suppression des mois à l'égard des femmes, soit contre nature, soit qu'ils s'arrêtent à raison de l'âge, ou de la grossesse : on dit alors que ces sortes de femmes ont la melancholie de matrice.

Le vulgaire des Medecins veut que la melancholie vienne de la rate, quoyque ce viscere soit innocent en cette rencontre, & si on la trouve quelquefois enflée, ou farcie de scirrhes qui arrestent le cours du sang, & excitent des pulsations aux arteres, ces simptomes sont plûtost les effets de la melancholie que sa cause, & les hypochondriaques sont sujets aux simptomes de cette nature.

C'est donc que l'acide vitié abonde dans les sujets melancholiques, c'est luy qui corrompt la premiere coction, & qui rend la masse du sang trop grossiere, trop visqueuse, & trop peu spiritueuse, comme il est demonstré par les simptomes, & par la cure, qui ne consiste qu'à corriger l'acide vitié. La masse du sang de la constitution cy-dessus retarde non seulement la fermentation vitale dans la poitrine, d'où s'ensuivent les inquietudes, & les palpitations de cœur, mais encore la spiritualisation de la masse du sang, & sa volatisation en esprits subtils ne peut pas se faire commodement. Dautant plus si les malades sont dans un air épais & marecageux, car l'air contribuë beaucoup à la volatilisation des esprits, & le changement seul d'un air de cette nature en un air clair & subtil, est capable de guerir la melancholie comme je l'ay éprouvé.

Les esprits par consequent trop peu volatiles,

trop peu ſubtils, trop peu mobiles, ou trop fixes deviennent incapables des differens mouvemens, & expanſions neceſſaires pour la multitude des objets. Comme ils ſont trop fixes, ils reçoivent ſeulement les impreſſions & les mouvemens de l'objet qui les frappe aſſez fort, & ils continuent d'aller & de venir dans la route qu'ils ont une fois commencée: Ce qui donne occaſion à l'ame raiſonnable de ne former qu'une ſeule penſée ou phantaiſie, & de l'entretenir. En un mot le delire continuel vers un même objet vient de-là.

Au reſte les melancholiques ſont fort habiles, & fort prudens à l'égard de l'objet de leur delire. J'ay leu dans *Amatus Luſitanus*, ſi je ne me trompe, l'hiſtoire d'un enfant qui croioit être un grand Roy, & diſoit dans ſon delire des choſes ſi belles, & ſi ſubtiles touchant le gouvernement de l'Etat, qu'il étoit admiré de tous les aſſiſtans: aprés la gueriſon, il ne parla plus qu'en enfant.

Ce que nous diſent les obſervations des practiciens n'eſt pas moins admirable, de certains marcheurs pendant le ſommeil qui s'étant levez la nuit faiſoient des vers tres juſtes, dont ils ne ſe ſouvenoient plus le matin.

La raiſon c'eſt que l'ame raiſonnable, dont l'eſſence autant que nous la pouvons connoître, conſiſte en ce que c'eſt une ſubſtance immaterielle, qui raiſonne, & penſe toûjours quelque choſe & eſt toûjours toute occupée du meſme objet, ſur quoy elle raiſonne ſans ceſſe, & forme de neceſſité, des diſcours tres élegans & naturels, tant qu'elle n'eſt point troublée d'un autre objet.

Puiſque les changemens de temps ont beaucoup de pouvoir pour alterer la maſſe du ſang & les eſprits, meſme dans les beſtes, faut-il s'étonner que

les delires affligent plus ou moins violemment ſuivant la diverſité des temps.

Dautant que durant le delire, la conſtitution du ſang & des eſprits eſt conſiderablement changée, par le changement de vivre, par les veilles continuelles, & par les choſes non naturelles, en ſorte que les melancholiques deviennent tout d'un coup gras ; il arrive que les delires s'arreſtent quelquefois d'eux meſmes, & qu'ils reviennent à la premiere alteration cauſée par de forts objets. C'eſt ce changement de la tiſſure du ſang & des eſprits qui fait paſſer les melancholiques d'un ſujet à un autre ſucceſſivement, de meſme que la boiſſon du vin rend d'abord les beuveurs joyeux, puis babillards, puis querelleux, & comme maniaques : Ils s'aſſoupiſſent enfin, & le lendemains ils ſont chagrins, melancholiques, triſtes & turbulens. Ce que le vin fait en reduiſant la maſſe du ſang & les eſprits à cette conſtitution, eſt fait de la même maniere par un vice qui depend des cauſes internes.

J'ay dit que les delires ridicules ſe gueriſſoient par des remedes ridicules; ce que je prouve par des exemples. Un homme qui croioit avoir des moineaux dans ſa teſte fut gueri par un Medecin qui luy fit mordre le nez par un moineau qu'il tenoit dans la main, & le montra au malade, comme s'il l'eut tiré du nez. Le malade en fût perſuadé & delivré. Un autre croyoit avoir des cornes, on luy appliqua un bois de cerf, on le luy coupa enſuite avec un ſcie, & on le guerit Un autre qui croyoit eſtre ſans teſte reconnut qu'il en avoit une par le moyen d'un chapeau de plomb qui luy fut mis ſur la teſte.

La raiſon de cecy, c'eſt que l'ame raiſonnable étant occupée à un ſeul objet, lorſque le malade voit cet objet éloigné, ou lorſque les eſprits ſont ébranlés

d'une autre façon par un objet contraire & plus fort, il arrive que l'ame raisonnable change à cette occasion de speculation, & que les premieres conceptions ridicules sont effacés par les dernieres, ce qui se fait en un tour de main. Par exemple une grande joye & impreveuë éteint la melancholie, &c.

A L'EGARD DES DIFFERENCES de la melancholie, on luy donne divers noms suivant les diverses circonstances simptomatiques Ainsi il y a une melancholie vagabonde, une melancholie avec étonnement, une melancholie erotique, &c. qui viennent toutes d'une mesme source.

QVANT AVX SIGNES on connoit que le malade est menacé de la melancholie, quand il a souvent des songes affreux qui l'épouvantent, quand il a un sommeil interrompu de divers songes, quand il devient plus triste & plus chagrin que de coûtume, mesme malgré luy, quand il craint sans sçavoir pourquoy, quand le moindre sujet luy donne de la terreur, quand il s'attache fixement à la mesme pensée, quand il est réveur & pensif, &c,

Que si le malade commence à parler à bâton rompu sur une ou deux matieres, & s'estime tres sage, alors il est effectivement melancholique, & le mal est manifeste de luy mesme: il ne reste qu'à examiner diligemment les causes éloignées pour entreprendre la cure plus heureusement, & à connoistre sur tout si la melancholie tire son origine de quelque passion violente de l'ame, ou du vice melancholique de la masse du sang, pour parler comme le vulgaire.

Lindanus nous fournit les signes suivans. Si la melancholie, dit-il, vient de quelque passion, il est necessaire de le sçavoir, car on ne gagneroit rien par les remedes internes: le pouls vous fera connoistre si elle depend de-là, ou du sang melancholique, si le

mal a été causé par une passion, le pouls sera obscur retiré & inconstant, tantost égal, tantost non: tantost il semblera qu'il manque, tantost il sera vermiculaire, tantost il ne le sera pas Cette inconstance & inégalité du pouls est une marque assurée que la maladie doit son origine aux passions, car toutes les fois que l'ame est dans le desordre, le pouls se change aussi-tôt, & c'est par le pouls qu'on decouvre les passions.

Si la suppression des hemorrhoïdes, ou des mois est la cause éloignée le malade le dira. Si c'est la maladie hypochondriaque les signes propres de cette affection le demonstreront par leur presence, les malades se plaindront pour lors des rots acides, des groüillemens des intestins, de la constipation du ventre, de la douleur de l'hypochondre gauche, sçavoir dans le colon, du sentiment de pulsation au dos; que si la melancholie est sans ces simptomes, elle dependra specialement du vice de la masse du sang; & le delire aura ses redoublemens & ses intervalles, les malades seront inquiets & plaintifs, ils seront sujets aux palpitations de cœur, à la tristesse, au chagrin, &c. La crainte & la tristesse sont sur tout à considerer dans les melancholiques, qui sont quelquefois solitaires, timides & desesperés. Il est rare dit *Petræus dans ses dissertations harmoniques*, de voir les melancholiques rire & se rejoüir, leur joye & leur ris n'est jamais veritable, ils retombent d'abord dans la tristesse, & par cette raison ils aiment la solitude, & fuient les compagnies.

POUR CE QUI EST DU PROGNOSTIC, la melancholie recente & avant que le delire survienne, est facile à guerir. Le bõ regime de vivre seul suffit en engẽdrant un sang loüable tenu & spiritueux. La melãcholie inveterée jointe à un delire opiniâtre, ou qui

revient souvent reçoit rarement guerison, & accompagne les malades jusqu'à la mort. La melancholie ensuite d'une maladie aiguë, aprés les fievres chroniques ou aiguës, ou aprés la phrenesie se guerit plus aisement qu'aucune autre, & souvent par la diete seule.

La melancholie est plus familiere aux hommes, mais moins opiniâtre qu'aux femmes.

La melancholie avec ris & rejoüissance est moins dangereuse que la furieuse & la serieuse. La melancholie qui a passé du pere aux enfans par le caractere seminal, est ordinairement incurable. Quand les melancholiques s'abandonnent contre leur coûtume, aux ris, aux pleurs, & aux larmes la manie est à craindre. Les delires legers donnent esperance de salut, ainsi que le flux des hemorrhoïdes, ou des mois, les varices qui surviennent sont de bons signes, suivant *Hipocrate sect. 6, Aphor.* 21. la galle & les autres maladies cutanées sont pareillement salutaires & terminent souvent la melancholie. La resolution des forces, l'opiniâtreté à ne point manger, ny boire, & les insomnies sont des signes mortels: on a vû des melancholiques estre des mois entiers sans dormir un moment & mourir enfin manque de forces; rarement il survient des convulsions ou des epilepsies.

LA CURE consiste dans la rectification de la masse du sang, en corrigeant ses vices, & en rengendrant un sang spiritueux & volatile. Mais cela n'est pas sans difficulté, tant parce que la maladie est opiniâtre, que parce que les melancholiques sont ennemis des remedes & peu dociles.

On aura soin d'éloigner la cause occasionnelle, si c'est une forte passion, on aura plutost recours à la morale qu'à la Medecine. Si la cause est interne comme la suppression des mois, le mal hypochondriaque,

&c. on guerira premierement ces maladies. Aprés avoir osté la cause éloignée, toutes les especes de melancholie se gueriront par les *remedes tant digestifs que laxatifs* usitez dans l'affection hypochondriaque, à quoy on ajoutera dans la suite les *confortatifs appropriés*, capables de rendre les *esprits animaux plus volatiles, plus subtils & plus agiles, & de redonner au sang sa fermentation naturelle.* Les *digestifs* les plus propres pour corriger la masse du sang, sont le *tartre*, & le *mars*; & entre les *confortatifs*, le *vin*, le *saphran*, la *melisse*, *l'ambre*, & tous les *cephaliques spiritueux* sont les plus recommandés.

Avant de remplir ces vûes 1. Les Auteurs nous avertissent sagement que rien ne reüssira dans la cure de la melancholie & de la manie, sans l'usage exact des *emetiques*, en quoy consiste le fondement de la cure de l'une & de l'autre. On reïterera les *vomitifs* à raison des causes, & on ne se contentera pas de les donner une fois.

2. *Riviere* veut qu'on dirige principalement la cure aux hypochondres, de quelque costé que la maladie tire son origine. Ainsi la cure pour le mal hypochondriaque suffit à toute sorte de melancholie. *Bartholet sur la respiration* dit que la melancholie qui vient du consentement du cœur avec tout le corps répond à la fievre quarte legitime, & qu'il faut traiter ces deux maladies l'une comme l'autre.

3. Que le Medecin n'aille pas seul chez les melancholiques, & qu'il ne les approche pas de trop prés: ils n'aiment pas les Medecins, & les maltraittent souvent. Voyez *Hildanus cent. 4. obs. 9.* & *Forestus liv. 10. obs. 22. dans les scholies.*

4. Le but de la cure, est de tromper les Melancholiques, par quelque stratageme spirituel, & d'effacer l'opinion qu'ils ont conceuë par des moyens

mesmes ridicules. Ces stratagemes ne sont pas indignes d'un Medecin.

5. Le ventre doit toûjours estre mol & libre, & il n'y a rien de plus contraire aux melancholiques que la constipation du ventre.

6. Comme les melancholiques qui ont une fois été dans le delire sont sujets d'y retomber, il est bon de leur faire une cure *prophylactique* ou *preservative* au Printemps, & en Automne par des *alterans*, par des *laxatifs*, & par des *spiritueux specifiques*.

7. Les *purgatifs* ne conviennent pas si bien que les *diuretiques*, il est bon de *purger* au commencement une fois ou deux, suivant *Lindanus*; mais dans le progrés du mal, la *purgation* nuit plus qu'elle ne sert, dautant que le mal se guerit mieux par les *urines*, & quelquefois par les *sueurs*, au raisonnement de cet Auteur. En partie parce que les melancholiques pissent plus que les autres, & en partie parce qu'ils suent rarement, & que la matiere retenuë par la constipation des pores du corps augmente l'urine.

8. Vous remarquerez en general que toutes les affections spleniques, ou qu'on dit qui naissent d'une humeur melancholique, se guerissent parfaitement par les *diuretiques salés*, & on a observé que les urines troubles grossieres, ou quelquefois noires & chargées de beaucoup de matiere contenuës, estoient un signe du declin de la maladie & de la guerison.

9. On empeschera tant qu'il sera possible les insomnies, en conservant ou en rétablissant le sommeil, ce qu'il est facile de faire aprés un *vomitif*, à cause que les malades estant alors fatigués, sont plus enclins à dormir. On leur donnera pour cet effet des *alimens humides*, *& pleins de bon suc nourricier*, comme le *lait*, &c.

10. On donnera toûjours dans la *diette* des *alimens* tant *liquides que solides du caractere cy-dessus.*

11. Les *opiates*, ou *narcotiques*, ne conviennent jamais seuls : car ils operent peu dans ces sortes de sujets, quoy qu'on *en double*, ou *triple la dose*. Dautant plus qu'il y a long temps que le malade n'a point goûté le sommeil : alors *l'opium*, & les *narcotiques* augmentent le mal, parce que d'eux mêmes & sur tout étant pris en grande dose ils excitent des songes turbulents. On les *meslera donc toûjours avec les apropriés*, *interieurement* avec les *humectans & exterieurement* avec *les epithemes qu'on aplique sur le front ou sur la teste*, aux *lotions des pieds* & aux *autres topiques* pour adoucir & provoquer le sommeil.

Pour la *matiere medicale*, *Paracelse* dit avec justice que l'extirpation de la racine de la melancholie consiste dans *l'antimoine*, dont nous avons une infinité de preparations pour operer tant par *haut* que par *bas*.

Les *fleurs d'antimoine* sont preferées par *Paracelse*: voyez en la *veritable preparation* dans *l'Enchyridium dogmatique & hermetique de Finckius sur la melancholie*, à quoy elles sont *specifiques*. Le *mercure de vie* qui pousse par en *bas* se prend de diverses manieres & est fort convenable icy. Pour les *vomitifs* choisissez *l'or de vie* ou le *precipité de mercure avec l'or.* Sur tout *celuy de Keglerus*, *ou le tartre emetique de Mynsicthus depuis six grains jusqu'à huit en forme seche*; *ou l'infusion de mercure de vie reiterée. Le sirop vomitif de Sylvius composé de moût & de mercure de vie est excellent.* Aprés cela *l'ellebore* & ses *preparations* remportent le prix dans les affections melancholiques & maniaques, le *blanc* dans les dernieres, & le *noir* dans les premieres. *L'extrait*

de celuy-cy preparé avec le phegme spiritueux de vitriol, & les pilules qu'on en compose avec l'antimoine purgatif, sont d'une grande consideration, par exemple

℞ *Prenez un scrupule d'extrait d'ellebore noir, cinq grains d'antimoine purgatif: la dose change suivant la preparation; deux grains d'extrait des trochisques alhandal, pour faire des pilules avec le sirop de pomes,* ou plûtost pour faire une *potion avec de l'eau de mouron rouge, & de fleurs d'hypericum à quoy on ajoutera le sirop de pommes laxatif.*

L'infusion de la racine d'ellebore noir avec les feüilles de senné, &c. Et le *sel de tartre est un purgatif convenable* pour les melancholiques. On peut faire un *vin d'ellebore à l'imitation de Quercetanus,* qui est un *laxatif specifique* en cette affection. Le *tartre vitriolé antimonié jusqu'à quatre ou cinq grains est* icy salutaire pour purger. Voyez sa *preparation dans Schroder. Le senné suit l'ellebore* qu'on ne doit jamais donner sans le *tartre* pour aiguillon. *La masse des pilules ammoniac, les pilules de tartre de Quercetanus, l'extrait melenagogue du même Autheur, les pilules de fumeterre, de la pierre d'azur* sont des *purgatifs* estimés en ce lieu.

Les *remedes* pour corriger la masse du sang & guerir le mal hypochondriaque sont entre les simples tous ceux qu'on nomme *spleniques*; la *fumeterre* est preferée aux autres, ainsi que toutes ses *preparations.* Nostre *essence de fumeterre composée* est admirable avec la *teinture de mars liquide.* Par exemple

℞ *Prenez trois dragmes d'essence de fumeterre composée, deux dragmes de teinture liquide de mars, une dragme d'essence de saphran, la dose est de 50. goutes trois fois le jour.*

Le *suc de pomes de reinette* vient aprés la *fumeter-*

re, le sirop de ces pomes, l'extrait de mars avec leur suc, l'extrait de grains de kermés avec le mesme suc, & toutes les autres *preparations de ces pomes* sont singulieres : le *sirop de suc de bourache* & de *buglosse*, *tous les remedes tirés du houblon* sont de ce genre. Tout cecy est clair dans la cure du mal hypochondriaque.

Le *tartre* est icy en une estime singuliere, on le donne avec d'autres *sels lixiviaux*, specialement avec le *sel d'absinthe & de fresne*; *la creme de tartre meslée avec partie égale de sel de tartre*, est un *excellent digestif* dans les affections hypochondriaques, la *teinture de tartre ou l'esprit de vin tartarisé, l'esprit de tartre volatile, l'esprit carminatif de nitre, de tartre & d'esprit de vin* est tres convenable dans le paroxisme hypochondriaque & melancholique. La *liqueur de tartre diaphoretique avec les sucs, de Rhefeldius fait* icy.

℞ *Prenez quatre onces de suc de piperitis par expression, du suc de cochlearia, de raifort marin, de cresson aquatique & cultivé, une once de chacun, une livre d'esprit de tartre bien rectifié, meslez le tout & le distilez plusieurs fois au bain marie, la dose est de deux dragmes à demie once, tant* dans la melancholie hypochondriaque, que dans les autres especes.

Tous les *saphrans de mars preparés avec les sels* ou avec les *autres menstrues simples*, *la teinture de mars de Mynsicthus*, *l'essence de mars liquide, la teinture de vitriol de mars de Zuvelpher*, sont salutaires dans la melancholie ; tous les *antiscorbutiques* sont de ce lieu, & sont bons pour corriger la masse du sang dans le mal & dans la melancholie hypochondriaque. On entremesle par intervalles, à tous ces *remedes spleniques, du tartre, du mars, & des an-*

tiscorbutiques, les vegetaux specifiques.

L'anagallis ou mouron à fleur rouge, & l'hypericum ou mille pertuis, sont les deux les plus efficaces contre les phantaisies melancholiques, soit qu'on les donne en forme de *decoction dans une eau aproprieé*, soit *en forme d'essence ou de teinture composée.* Telle est la *teinture d'hypericum de Mynsicthus: la dose est de quelques cuillerées & l'essence d'anagallis de Monsieur Michael, la dose est de 50 à 60 goutes deux fois le jour.* Aprés ces *deux remedes divins, le saturne* & son *sucre* sont estimés: au lieu du *sucre de saturne* les *cristaux de la miniere de saturne preparés avec l'esprit de nitre animé par le vinaigre distilé* sont *specifiques* dans la manie & dans les delires melancholiques. Un Moyne d'Italie guerissoit tous les maniaques & les melancholiques en leur faisant prendre tous les jours le *sucre de saturne seul.* Un jeûne homme de ma connoissance a esté delivré d'une melancholie hypochondriaque par le même *sucre de saturne*; C'est une folie de craindre qu'il ne cause la sterilité. La *pierre d'azur* est singuliere soit en forme *de poudre* à l'imitation *d'Hartmannus*, soit en forme de *teinture verte* qui vaut encore mieux, on la tire avec *l'esprit de vin & l'esprit d'urine; la dose est de douze à vingt goutes.*

On peut la mesler avec *l'essence d'anagallis composée* de cette maniere.

℞ Prenez trois dragmes d'essence d'anagallis composée, une dragme de teinture de pierre d'azur meslez le tout; la dose est de 40 à 50 goutes.

La *confection d'alkermes à raison de la pierre d'azur* & de *l'ambre* est bonne contre la melancholie: aprés les *remedes hypochondriaques*, elle fortifie les melancholiques. *L'essence d'ambre* convient aussi *interieurement, la teinture des coraux avec l'esprit de cœur*

de cerf eſt un *puiſſant remede* contre les inquietudes & les oppreſſions melancholiques, & pour diſſiper les phantaiſies des melancholiques. Le *ſaphran eſt un excellent antimelancholique*; car il ſubtiliſe & volatiliſe les eſprits, & il eſt doüé d'une vertu *narcotique occulte* par où il les fixe. *Hartmannus loüe l'eſſence de ſafran avec l'eau de vigne diſtillée*, à quoy *Lindanus* prefere la *meſme eſſence preparée avec l'eau de bouleau*, qui eſt excellente à meſler avec *l'eau diſtillée de betoine ou purifiée par la fermentation. Le meſme Autheur* recommande ſingulierement le *ſirop de ſuc de bourrache*, à quoy il ajoute un peu de *ſaphran. Borellus cent. 2. obſervation 99.* eſcrit qu'une femme étant tombée dans la melancholie par quelque chagrin, fut guerie pour avoir porté ſeulement un *ſachet de ſaphran* ſur la foſſete du cœur. Le *camphre* eſt divin dans la manie & dans les delires melancholiques, ſoit qu'on le prenne avec les autres *ſpecifiques* ou qu'on le meſle avec le *noüet* cy-deſſus.

J'en ay fait l'experience ſur un de mes amis affligé de terreurs melancholiques. Le *camphre* eſt fort ſalutaire *interieurement*, aprés avoir fait preceder les autres *remedes neceſſaires*. Par exemple

℞ Prenez de l'eau d'anagallis, de fleurs d'hypericum, de l'eau cordiale d'Hercules Saxonia, une once de chacune, deux dragmes d'eſſence d'enula campana, une dragme de ſaphran, une dragme & demie de la teinture des coraux avec l'eau de cœur de cerf, de quinze goutes à un ſcrupule d'eſſence d'ambre, ſix grains de camphre, une dragme de ſirop de cannelle, mêlez le tout pour une potion confortative & rafraichiſſante pour pluſieurs doſes. On en prend une ou deux cuillerées de temps à autres. Pour les *ſudorifiques*, *le mixtura ſimplex* eſt convenable, & ſur tout *l'eſprit de ſel armoniac volatile* qui eſt divin dans le mal &

dans la melancholie hypochondriaque étant meslé avec *partie égale de l'esprit carminatif. L'elixir de proprieté de Sennert preparé avec les sucs, la teinture des coraux legitimement preparée*, fait merveilles dans ces affections, specialement si on luy donne l'état de *volatilité*; *l'essence de fumeterre meslée avec la teinture antiscorbutique des coraux est admirable. Le satyrium, sa conserve* & son *essence* sont singuliers pour chasser les chagrins & la tristesse des melancholiques, suivant tous les *Autheurs* : mais il faut prendre garde que la melancholie ne vienne pas de l'amour que *l'essence* & la *conserve de satyrion* augmenteroient encore ; On les mesle pour les autres melancholies, hors l'erotique, avec les autres *specifiques*. Voicy *l'eau distilée de Stoeckerus* merveilleuse dans les affections melancholiques.

℞ Prenez des fleurs de romarin, de bourache, de buglosse quatre onces de chacune, une dragme de saphran, quatre onces de pomme de coin, deux livres de bon vin blanc, metez le tout en digestion durant quinze jours & le distilez, la dose de l'eau distilée est d'une once à boire.

Il veut qu'on la conserve comme la prunelle de l'œil, son efficacité ne m'est pas connüe : on reïtere la dose de temps en temps. Voicy une *emplastre* que quelques-uns *appliquent sur la teste rase.*

℞ Prenez de la gomme tacamahaca, de la gomme caranna, & de la gomme animæ, parties égales de chacune pour faire une emplastre.

L'essence de melisse, l'essence d'écorces de citron & d'écorces d'orange, quelques goutes de nitre potable, avec *l'huile de cannelle*; *la teinture des coraux*, *l'essence d'aunée*, &c. sont d'une grande recommandation.

Le *vin* convient aux melancholiques aprés les

autres *remedes* requis pour donner quelque joye & reveiller l'eſprit. *Gabelchoverus cent.* 3. *cur.*8. *dans les ſcholies* en recommande l'uſage. *Thonnerus liv.*2. *obſ.* 3. dit qu'un melancholique du dernier degré fût remis & gueri par un *verre de bon vin.*

A l'égard de la *diete,le petit lait* & ſes *preparations*, les *remedes de pommes de reinette* & tous les *alimens remplis de beaucoup de ſuc nourriſſier ny ſecs ny arides*, ſont en eſtime & en uſage.

Enfin dans le paroxiſme melancholique on aura recours à *l'opiate antimelancholique de Timaus*, dont voicy la belle compoſition.

℞ Prenez une once de confection d'hiacinthe, demie once de confection d'alkermes, un ſcrupule de la pierre de bezoard, deux ſcrupules d'emeraude preparée, une dragme de chaux, du ſuccin blanc, des perles, des coraux rouges,un ſcrupule de chacun,de l'eſprit de roſes,de framboiſe, de muguet 13. *goutes de chacun, une quantité ſuffiſante de ſirop de fleurs de pivoine, meſlez le tout pour faire un electuaire, la doſe eſt de demie dragme à une dragme dans quelque eau apropriée.*

Il nous reſte à examiner la plus cruelle eſpece des delires melancholiques, qui change les hommes entierement en bêtes : les Latins la nomment *inſania*, les Grecs *mania*, & nous

---

La Manie.

C'*EST* un delire ſans fievre,avec fureur, audace & perte totale de la raiſon,les malades ſe jettent ſur tout ce qui ſe preſente,ils rompẽt & briſent tout, ils maltraittent les gens de coups ou d'injures quand ils ne peuvent faire pis. On eſt obligé de les enchaîner & de les enfermer pour les retenir.

La fureur qui fait tout oser, & tout entreprendre aux maniaques, est digne d'une consideration particuliere, & on doit observer que cette fureur ou hardiesse n'est pourtant pas sans quelque peur & quelque crainte interne. Car quand les malades voyent quelqu'un qui craint, ils se jettent d'abord sur luy, & laissent ceux qui sont hardis,& lors que quelqu'un les a batus, ils le craignent & le fuïent à toutes jambes. La hardiesse ou plûtost la temerité des maniaques est accompagnée d'une force incroyable & surprenante. Ils rompent de grosses chaînes de fer,& brisent tout ce qui se presente. *Benivenius* fait mention d'une nourrice maniaque, qui jettoit les dens sur tout ce qu'elle rencontroit & en cassoit les choses les plus fortes. Cette force extraordinaire n'est pourtant pas propre aux seuls maniaques, car on la remarque quelquefois dans les phrenetiques. *Panarollus pent*.4.*obs*.49.apporte l'exemple d'un qui rompoit dans le fort de la fievre des barreaux de fer,& les plioit aussi facilement que s'ils eussent été de cire, & levoit des fardeaux d'une pesanteur extraordinaire, mais aprés la vigueur de la fievre & de la phrenesie il resta si foible qu'il avoit de la peine à se lever. Ce phenomene est cependant plus ordinaire dans la manie.

La troisiéme chose à remarquer dans les maniaques est leur dureté à souffrir le froid le plus cuisant: ils dechirent ordinairement leurs habits & demeurent tout nuds sur la glace sans en recevoir aucune incommodité ny engeleure. *Lindanus* dit qu'il a vû à Amsterdam un maniaque François de nation qui marchoit tout nud dans le plus grand froid de l'hyver & qui mettoit sa teste sous une pompe pour recevoir l'eau froide, ce qui le soulageoit au commencement du paroxisme. L'exemple de *Forestus liv*.10. *obs*.

obſ 22. eſt de ce genre. Il parle d'une femme maniaque qui ſe couchoit l'hyver toute nuë & avoit le corps fort chaud & moüillé d'une ſueur fort douce. Ce qui arrive en partie de l'eſtat de la maſſe du ſang trop échauffée & boüillante, en partie de ce que les maniaques ne reſſentent & n'apperçoivent point la rigueur du froid. Remarqués en paſſant que cette dureté à ſouffrir le froid eſt à la verité fort ordinaire aux melancholiques, mais non pas toûjours ; car on en a vû qui demandoient de quoy ſe couvrir durant le froid, & *Platerus dans ſes obſ. liv.1.pag.82.* dit qu'un maniaque mourût gelé de froid.

AVANT DE TOUCHER AUX cauſes de la manie, je dis qu'elle ne differe point dans ſa ſource des autres eſpeces de delires melancholiques, puiſque nous voyons ſouvent la manie degenerer en melancholie : voyez *l'obſ. de Riviere* tres digne d'eſtre remarquée ; c'eſt *la 32. des obſ. communiquées par Formi.* Sçavoir d'une manie rebelle à tous les *remedes*, & même à la *ſaignée de l'artere*, qui fut guerie par la *caſtration,* mais ſuivie d'un delire melancholique. D'un autre côté les mélancholiques triſtes & chagrins tombent quelquefois dans la manie, par conſequent toutes les eſpeces de melancholie & la manie, qui en eſt une, demādent les *mêmes remedes* & la même cure.

Diſons donc que la manie eſt une eſpece de melancholie jointe à une fureur extreme, car comme on voit des melancholies jointes à la triſteſſe, d'autres jointes aux ris, d'autres à l'amour : de même on en peut voir de jointes à la colere ou à la fureur, ce qui ſera la manie en queſtion.

Pour donner du jour à cecy conſiderons un homme ſain & dans ſon bon ſens, emporté neanmoins d'un excés de colere. Ou bien un homme yvre & ſaiſi de colere comme c'eſt la coûtume de ces ſortes de gens,

arreftons-nous particulierement à examiner les actions de ce celuy-cy,& nous y verrons une efpece de manie naturelle. Que n'ofe-t'il point ? & que ne fait-il point? fon corps eft extraordinairement échauffé,& fa temerité n'a point de bornes : Un pareil emportement de colere qui furvient à la melancholie par quelque caufe que ce foit , ou par une irritation externe,ou par l'afpect des aftres,ou par l'effervefcẽce interne de la maffe du fang,fait un maniaque parfait.

Les melancholiques ont coutume d'étre chagrins & fe mettent facilement en colere : Ce qui les rend prompts à battre,& fait aifement degenerer la colere exceffive en manie.

Comme il y a une efpece d'ebullition contre nature dans la maffe du fang des gens en colere qui repand la chaleur dans tout leur corps,de même la maffe du fang des maniaques fouffre une ebullition d'autant plus grande & vehemente qu'elle eft groffiere & épaiffe,ce qui eft demonftré par le pouls & par la refpiration. Car le pouls des maniaques eft plein , frequent & affez grand,la refpiration eft frequente,haute & grande;quant au fang *Lindanus* a remarqué que celuy qu'on tiroit par la faignée étoit extremement groffier, épais, tres chaud & noir comme de l'encre; La maffe du fang des maniaques eft épaiffie par l'acide vitié,& venant à faire effervefcence conçoit une chaleur bien plus grande que la maffe du fang ordinaire , échauffe le corps & le rend dur au froid. Les efprits émeus alors avec un peu trop de violence, produifent la hardieffe comme elle eft produite dans la colere. On derive vulgairement la manie de l'acide qui n'eft rien autre chofe , ainfi que j'ay fuppofé dans les Inftituts,qu'une acide vitié rendu âpre & capable de fermenter,& volatilifé en quelque maniere, à raifon de cet acide vitié doüé d'une aigreur tres

aigüe l'humeur atrabilaire jetté à terre fait effervescence & boüillonne, ou fermente au lágage des Anciens. Cet acide vitié des melancholiques & des maniaques est capable en faisant effervescence de recevoir même plus d'acrimonie & de volatilité, & de monter à un degré plus étendu qu'on appelle bile.

LES CAUSES ELOIGNEES sont presque les mêmes que dans les autres affections meláncholiques, il y a neanmoins certains poisons qui ont une vertu speciale de produire la manie. La racine du *solanum furiosum dans une infusion de vin*, cause un tel delire que celuy qui a bû de cette infusion veut se jetter par la fenestre : témoin *Bartholin liv.5. de la respiration, ch. 3. La semence de jousquiame noir prise en certaine dose* cause une manie quereleuse & outrageante, suivant le *même Autheur*. On dit que la *cervelle de chat mangée engendre la manie.*

Les *philtres ou potions amoureuses* sont les causes les plus puissantes de la manie, specialement ceux qu'on prepare avec les *menstrües des femmes*, au raport de *Petræus*. Ce qui est confirmé par *Borellus cent.1. obs.65.* qui dit qu'un Theologien ayant mangé d'un *ragoût* où il y avoit du *sang menstrual meslé avec du sang de lievre*, tomba dans une si grande manie qu'il tua son propre pere.

Plusieurs filles ont donné le même *philtre* avec le même effet. C'est pourquoy on doit s'en donner de garde: Les *perles preparées sont le remede* de ce poison. Ce sont là les termes de *Borellus*. La suppression des evacuations solemnelles de sang, comme des hemorrhoïdes ou des menstrües, &c. donne la manie aussibien que la melancholie, les ulceres fermés mal à propos, sur tout les ulceres anciens font le mesme effet.

Les varices fermées produisent pareillement la

manie dont *l'histoire Romaine* nous fournit un illustre exemple dans *Marius* qui devint maniaque par cette cause. *Hipocrate* au contraire *sect.6. aphor.21.* assure que les varices & les hemorrhoïdes survenant terminent la manie. L'histoire raportée par *Forestus liv.10. obs.24.* a lieu icy. C'est d'une fille qui devint maniaque par un ulcere à la jambe trop-tost gueri & par la suppression de ses mois, laquelle fut rétablie par une *saignée du pied*, & par le retour de ses mois, *Henr. de Héer obs.14* parle de la manie d'une acouchée par un mal aux mamelles laquelle cessa dés qu'on eût ouvert les pustules & vuidé le pus. La manie a coutume de suivre quelquefois les fievres ardẽtes, la pleuresie & même l'epilepsie. *Henr. de Heer obs. 3.* donne l'exemple d'une manie, ensuite d'une fievre.

QVANT AVX SIGNES, il est aisé de connoître la manie, car les malades font & disent des choses absurdes avec une espece de fureur, & de temerité, ils sont mechants aux autres & à eux-mêmes, ils attaquent des ongles & des dents comme les bêtes, & ils se tueroient eux mémes si on ne les en empêchoit pas, ils se pédroient ou se couperoient la gorge; de plus les maniaques ont des insomnies tres opiniastres, & *Fernel* a vû un maniaque qui a été quatorze mois sans dormir. Ajoutez la force extraordinaire, la dureté à souffrir le froid, &c. Les yeux de quelques-uns sont rouges de sang, hagards & de travers. Voila les signes de la manie.

Il est important de sçavoir distinguer la manie des autres affections avec lesquelles elle a de l'affinité, elle differe de la phrenesie en ce que la manie est sans fievre & sans aucun signe du cerveau affecté ; les maniaques sont distingués des demoniaques avec qui on les confond souvent, en ce que les derniers font des choses qui surpassent la puissance humaine &

vomissent principalement des ferremens, des morceaux de bois, des animaux vivans, & telles autres choses non accoutumées qui n'ont point été avalées, ce qui a coutume de venir de quelque sortilege & enchantement.

POUR LE PROGNOSTIC, La manie est un mal fort long & de difficile guerison, quoy qu'elle ait des intervalles de quelques mois, ou de quelques années, elle revient avec sa premiere cruauté & acompagne les malades jusqu'à la mort. Elle jette mesme de si fortes racines qu'elle passe par heredité des peres aux enfans, alors elle est incurable. La manie dans laquelle le malade rit & fait des actions ridicules, est plus douce & moins dangereuse que celle qui est accompagnée de cruauté & d'audace. Si le ventre est libre, si les mois ou les hemorrhoïdes coulent naturellement, c'est un bon signe. La dysenterie, ou l'hydropisie, ou la fievre tierce, ou la fievre quarte qui survient à la manie, la termine. Mais la dysenterie est funeste à cause de l'acrimonie extreme qui corrode les intestins.

LA CURE consiste à faire en sorte de calmer la fureur tant par la *saignée* que par de *forts vomitifs*, aprés quoy on donnera les *apropriés* joints avec les *somniferes*, en observant ce que nous avons dit sur la melancholie.

Le fondement de la cure est dans les *vomitifs*. Les *Anciens & Hippocrate* nostre maistre se servoient en ce cas fort heureusement de *l'ellebore blanc*, parce qu'ils sçavoient la maniere de le preparer, mais *Beckerus dans le traité, Le microcosme hypochondriaque chapitre 23.* nous detourne d'employer ce remede en nous assurant qu'il a vû un maniaque mourir en convulsion par l'usage d'une *decoction d'ellebore blanc*, ce qu'*Hipocrate* a observé de son temps qui dit

dans ſes *aphoriſmes* que la convulſion cauſée par *l'ellebore* eſt mortelle.

Lindanus au contraire nous invite à avoir recours à *l'ellebore blanc* par ſa propre experience, puis qu'il a gueri un melancholique par l'uſage de *ce remede*, & qu'il proteſte qu'il ne connoît point de ſecours plus efficace que *l'ellebore blanc & l'oximel elleboré* pour guerir puiſſamment les maniaques en pouſſant par haut & par bas. Voïcy l'hiſtoire de la cure qu'il fit comme il la raconte luy-même. J'ay eu dit-il, un jeune homme de 25.ans ſi maniaque qu'il ne ſuffiſoit pas pour le contenir de l'avoir enfermé dans ſa chambre, on avoit planté un gros pieu à terre à quoy il êtoit attaché avec des chaînes par les pieds & par les mains, dans ſa fureur il ſoulevoit tout le plancher. La premiere fois que je le viſitay, je ne pûs luy rien faire, la ſeconde fois je fis en ſorte qu'il prit une *decoction ou infuſion d'ellebore juſqu'à une dragme dans du vin.* Il fut *purgé par haut & par bas* & cette premiere *purgation* le laſſa & le rendit plus doux: en cét etat je luy fis *tirer preſque trente onces de ſang* qui étoit boüeux, noir, & horrible, ce qui fit paſſer ſa fureur, ſans que la raiſon luy revint. Le jour ſuivant qui êtoit le quatriéme je luy *redonnay un vomitif d'ellebore*, & il rejetta pluſieurs diverſes choſes, le delire ceſſa entierement, le malade ſe plaignit du froid & s'alla coucher. Le lendemain je reïtere la *ſaignée* & fais preparer de *bons boüillons de poule & de chicorée.* Aprés quoy je luy donnay *un vomitif pour la troiſiéme fois du meſme ellebore juſqu'à demie dragme*, dont il vomit abondamment. L'eſprit n'étoit pas encore bien ferme ce qui m'obligea de luy donner une *decoction dans du vin faite au bain marie, de racine de polypode, de fougere, de ſcorſonnere, & de feüilles de chicorée & de bourrache en grande*

quantité, y ajoutant sur la fin une quantité suffisante de semence de pavot blanc, & trois dragmes d'ellebore blanc, il fut purgé trois ou quatre fois le jour par cette decoction, & fut bien gueri par cette methode.

J'ay rétabli, continüe cet Autheur, tous les autres maniaques que j'ay eû par ce *même remede* & étre autres une Dame de Leyde par un *vomitif d'ellebore* reïteré seulemēt *deux fois*. Voïcy la *preparatiō de l'ellebore*.

℞ Prenez demie dragme à une dragme de racine d'ellebore blanc, faites le cuire dans du vin jusqu'à ce qu'elle se ramollisse, quand la racine est cuite retirez-la, & jettez le vin, puis metez infuser la racine ainsi preparée dans d'autre vin durant la nuit sans la faire cuire, mais la laissant seulement dans du vin chaud, le matin on tire le vin sans expression ou par expression, suivant qu'on veut que le vin soit plus ou moins violent, la dose de ce vin est d'une dragme laquelle operera suffisamment.

Les vomitifs d'antimoine sont usités en place de *l'ellebore, & l'eau benedicte* peut luy estre substituée, à ce que dit *Lindanus*, mais ces *vomitifs* sont trop foibles, & il vaut mieux s'en tenir à la *preparation de l'ellebore blanc* à l'imitation des Anciens pour deraciner la manie, qu'aux *vomitifs d'antimoine* qui sont trop doux. *L'infusion de rapure d'ongles humains* est plus *vomitive qu'aucun antimoine*. Si on veut *purger & vuider par en bas* on aura recours à *l'ellebore noir* & à *l'extrait melanagogue de Quercetanus qui en est preparé*, ou au *sirop d'ellebore noir*. A quoy on ajoutera toûjours pour aiguillon de *l'antimoine purgatif* ou du *mercure de vie laxatif*, *l'antimoine* étant, comme j'ay dit cy-dessus, le *purgatif* propre des melancholiques.

Des *fortes purgations* on passe à la *saignée* suivant la practique cy-dessus de *Lindanus*, car les *empiriques*

guerissent quelquefois les maniaques par les *saignées* seules. *Platerus liv.*1. *de ses obs. pag.*80. dit qu'une femme fut delivrée de la manie par un empirique qui *la saigna 70 fois* en une semaine ; Il y a une chose sur tout à observer dés le commencement de la manie, qui est de calmer le mouvement furieux des esprits & l'effervescence furieuse du sang le plûtost que l'on pourra par *l'opium*. Car plus la maladie sera vieille moins les *narcotiques* auront d'effet. On les donnera specialement en forme liquide, & si on vient à bout de les faire dormir, il faut donner immediatement aprés un *fort vomitif* qui en operera beaucoup mieux. Toutes les fois, dit *Lindanus*, que j'ay pû *procurer le sommeil* aux maniaques je n'en ay point manqué, autrement ils prennent peu de choses ou rien. Il faut aller contre la mathode acoutumée, qui est de donner les plus *doux remedes* au commencement, car il faut commencer icy par les plus forts, parce que les esprits ocupés ailleurs, secondent à peine le *medicament* qui doit étre par cette raison fort & capable d'émouvoir. Pour ce qui regarde les *specifiques*, ils sõt les mêmes que dans la melancholie, les principaux sont le *tartre & le mars, le nitre & ses preparatiõs*, specialement le *nitre antimonié jetté dans de la biere*, ou le *nitre simplement purifié & mis dans la boisson ordinaire*. Le *remede le plus specifique est le sang arteriel de l'asne, tiré au printemps proche des oreilles de l'animal, & receu sur un linge net & tout neuf qu'on laisse secher. On prend la largeur de deux doigts de ce linge & de la longueur d'un doigt qu'on met infuser dans du vin & de la biere pour teindre la liqueur. On la donne à boire au maniaque aprés avoir fait preceder les remedes necessaires, il suë abondamment* & il reçoit guerison parfaite, *une dragme de la poudre de ce sang* produit le mesme effet. Aprés le *sang d'âne*, il n'est rien de meilleur que *l'anagallis à fleur rouge*,

Quercetanus a fait des merveilles avec la *decoction de cette plante*, & *M. Michaël* à remis avec son *essence d'anagallis*, le fils d'un cordonnier, qui étoit maniaque & enchaîsné.

Quelques un nomment par cette raison *l'anagallis, l'herbe aux fous*, parce qu'elle est estimée côtre la manie, & les sortileges. *L'hypericum* suit *l'anagallis*, la *teinture d'hypericum de Mynsicthus* est éprouvée icy; la *fumeterre*, le *nymphea*, la *bourache*, la *melisse*, le *ceterach*, & toutes *leurs preparations*, la *poudre des bayes*, des *feuilles* & de la *racine du solanum à quatre feuilles*, ou *herbe à paris prise* 20. *jours de suite jusqu'à demie cuillerée*, est en estime. Le *suc de polipode de chesne mis en digestion au bain marie, puis clarifié & bû jusqu'à* 4. *ou* 5. *onces* est ordonné par *Bartholet sur la respiration pag.* 412 Les *feuilles de boüis*, conviennent à la manie. Voyez *Hartmannus pract. chymiatr. chap.* 4. §.4. A l'égard des *narcotiques* chacun sçait qu'il faut toûjours les mesler avec les *autres remedes*, specialement avec les *preparations de l'anagallis, & de l'hypericum*. Les *pilules composées de l'huile de camphre*, & du *laudanum* sont singulieres dans la cure de la melancholie, & de la manie, *l'eau d'anagallis*, *l'eau de buglosse*, *l'eau de semence de grenoüilles, interieurement*, le *petit lait*, *l'essence d'anagallis*, *l'essence de fumeterre*, *l'infusion de fumeterre dans du petit lait*, *l'essence de saphran*, *l'essence d'hypericum*, la *teinture des coraux avec l'esprit de cœur de cerf*, & toutes les autres *teintures des coraux* sont d'une grande efficacité. *Riviere* dit dans *sa practique* que la *mixtion suivante* est le *secret* d'une famille illustre, contre la manie.

℞ Prenez une poignée de melisse, hachez la menu, & mettez la infuser dans quatre onces d'esprit de vin, ajoutez y demie dragme de perles preparées, la do-

se est de deux cuillerées chaque jour.

Le *camphre* ne cede à aucun *remede* & la *mixtion suivante de Paracelse*, où il entre, est éprouvée.

℞ *Prenez une once d'huile de camphre, demie dragmé, ou une dragme d'huile de musc, meslez le tout, la dose est de demie dragme*, elle est excellente, & confirmée par d'autres *Auteurs*, car *Prevotius* assure que *l'huile de camphre distilée, avec le bol & bue jusqu'à dix goutes calme* heureusement pour quelques heures la fureur melancholique ; ce n'est pas une veritable *huile*, & en y versant de *l'eau le camphre* se separe. *Faber* fait la *mixtion* qui suit tres puissante contre la manie

℞ *Prenez demie dragme d'huile de camphre, dix grains d'essence de saturne, six grains d'essence de mars, meslez le tout avec de l'eau commune, ou suivant Langius avec l'eau de semence de grenoüilles.* Le *camphre* est propre non seulement *interieurement*, pour guerir la manie, mais mesme *exterieurement*, si les malades veulent souffrir qu'on le leur *applique sur la teste. Hollier* ordonne qu'on *bassine les tempes* du malades avec la *liqueur suivante*

℞ *Prenez deux onces & demie d'esprit de vin, dissolvez y demie dragme de camphre, mettez dedans un noüet de trois grains d'opium, & de quatre grains de musc, enduisez en les tempes, & faites sentir de temps en temps le noüet, vous appaiserez la fureur du maniaque, & il s'endormira.* La *mixtion de Penotus* est de ce genre, contre la manie & la phrenesie. *Crustus* en fait cas, on *l'applique aprés les remedes generaux.*

℞ *Prenez douze grains de musc, vingt grains de camphre de l'eau de roses rouges, avec un peu de santal rouge, meslez le tout, trempez y un linge en double, & l'appliquez tiede sur toutes les sutures de la teste, quand le linge sera sec retrempez le, & continuez ainsi du-*

vant 24. *heures*, & le maniaque sera delivré, à ce qu'ils disent. *L'epitheme contre la manie de Rulandus*, est estimé par *Thonerus* comme un *remede éprouvé.*

℞ *Prenez cinq onces d'eau rose, demie dragme d'opium, demi scrupule de saphran, meslez le tout pour un epitheme.*

L'eau de semence de grenoüilles seroit meilleure que *l'eau rose*. Le *suc seul d'ecrevisses par expression appliqué en forme d'epitheme*, ou les *ecrevisses mesmes pilées & mises sur le front en forme de cataplasme*, font des miracles dans la manie, quand les malades sont d'humeur à les souffrir. La *joubarbe ou mousse des toits en decoction* est tres estimée pour *bassiner & mettre sur le front*, mais il faut l'appliquer avec precaution, & que la necessité soit pressante. La *cervelles de jeunes chiens* est d'une grande recommendation, *Sennert liv.* 1. *de sa pract. chap. de la manie, pag.* 421. raporte quelques exemples de manies gueries de cette sorte. Voicy la *preparation de ce remede.*

℞ *Prenez les cervelles de plusieurs petits chiens de* 7. *à* 8. *jours, faites les distiler, imbibez l'eau distilée avec du vitriol, & distilez le tout par une retorte, puis le rectifiez, la dose est d'un scrupule*, j'en ay gueri quatre maniaques. La *liqueur de cerveau humain* peut estre substituée à celle de *cervelle de chien*. Enfin de *plonger subitement les malades dans de l'eau froide*, cela les retablit quelquefois : ainsi que les enragez. Témoin *Vanhelmont* §. 29. *au traité Demens Idea*

Nous avons achevé les delires par les causes internes, examinons maintenant ceux qui dependent presque toûjours des occasions externes, qui sont capables de determiner singulierement les esprits animaux à blesser l'imagination, & à exciter des

delires ſurprenans, & extraordinaires : La plus ordinaire de ces cauſes externes eſt la morſure des animaux enragés ſur tout des chiens, qui produit un delire nommé

La Rage.

La Rage. CEtte maladie change l'homme en beſte, & il n'a preſque plus rien d'humain. Mais il repreſente exactement les airs, & la nature de l'animal, dont il a été mordu. La rage canine eſt la plus conſiderable, il y a neanmoins d'autres animaux que les chiens qui ſont ſujet à la rage, ſçavoir les chats, les coqs, les chevaux, les loups, les mulets, &c. *Schenckius liv. 7. de ſes obſervations* écrit qu'un mulet enragé traverſant une riviere fut gueri pour avoir bû copieuſement. *Bartholin* fait mention de quelques bœufs devenus enragés par la morſure d'un chien enragé, *cent. 2. hiſt.* 89. *le meſme cent. 5. hiſt. 5.* parle de divers animaux enragés, ſpecialement d'un homme qui fut mordu par un coq enragé, & *cent. 3. des epiſtres*, il écrit que des chevaux enragez furent gueris en nageant dans la mer. Nous devenons enragez non ſeulement par les morſures des beſtes qui le ſont, mais meſme par celles des hommes enragés, car ſuivant *Hildanus cent. 1. obſ.* 84. La morſure d'un homme enragé eſt maligne & facheuſe, & demande les meſmes remedes que la morſure d'un chien enragé. *Beckerus dans ſon Microcoſme Medical* a vû une hydrophobie ou rage par une morſure humaine : ſurquoy *Bartholin cent. 2. hiſt.* 89 aporte un exemple remarquable d'une femme enragée qu'on baigna dans le Rhin, & qui vomit comme on la rapportoit dans un carroſſe, ſa fille de chambre

mourût cinq jours aprés pour avoir seulement regardé le vomissement. La morsure de tous les animaux en colere, mesme de l'homme est maligne & venimeuse. *Celse* l'a remarqué de son temps, & *Hildanus* le confirme *cent.* 1. *observ.* 86. Il ne s'ensuit pas pour cela que le venin consiste seulement dans l'idée de la fureur, ou dans la fureur de l'animal, puisque nous voyons le contraire dans la vipere, mais cela soit dit en passant, & reprenons nôtre sujet. Ce qui est remarquable dans la rage c'est que la plus legere blessure, ou le moindre attouchement de la bave, ou salive de l'animal enragé la donne à son temps. *Hildanus cent.* 1. *observ.* 86. écrit qu'un homme ayant receu un egratigneure de la patte d'un chat enragé, au poulce droit qui offençoit à peine l'epiderme, devint neanmoins enragé, & eût tous les simptomes qui accompagnent la morsure d'un chien enragé. Le mesme raporte au lieu cité, qu'une femme ayant eu sa robe un peu dechirée par un chien enragé, & voulant la recoudre trois mois aprés, & ayant rompu le fil de son aiguille avec les dents en devint enragée. L'infusion même d'un caillou mordu par un chien enragé, peut donner la rage à un homme au rapport de *Borellus cent.* 4 *observ.* 22. *Zacutus Lusitanus liv.* 3. *pract. admir. observ.* 85. fait mention d'une rage contractée pour avoir baisé un chien enragé mort. Ce qu'il dit à *l'observ.* 83. est encore beaucoup plus surprenant, sçavoir que certains hommes ayant été blessés avec une espée, dont on avoit tué huit ans auparavant un chien enragé, moururent enragés trois ans aprés avoir été blessés : tout le levain de la rage est malin & penetrant.

LA SECONDE chose qui est à remarquer dans la *rage*, c'est *l'hydrophobie*, ou l'horreur pour toutes L'Hydrophobie.

les choſes liquides, jointe à toute ſorte de rage de quelque cauſe qu'elle vienne. On doute neanmoins que cette affection vienne ſeulement des morſures des animaux enragés, dautant que pluſieurs *Auteurs* ont vû dans leurs *obſervations*, des hydrophobies par d'autres cauſes. Voyez *Borellus cent.* 3. *obſ.* 38. *Salmuth cent.* 2. *obſerv.* 51. qui a remarqué une hydrophobie dans une fievre maligne. Liſez auſſi *Codronchius chap* 10. *de l'hydrophobie. Sanchez dans ſes obſervations pag.*378. aporte deux exemples d'une hydrophobie ſans aucune morſure d'animaux enragez dans une fievre continuë; le malade ne pouvoit voir l'eau ny aucune boiſſon, ny meſme les boüillons ſans avoir des convulſions au col. Il reconnoiſſoit bien qu'il ne pouvoit vivre ſans boire, mais d'abord qu'on luy preſentoit le gobelet, un ſi grand friſſon & tremblement le ſaiſiſſoit, que tout ſon corps en trembloit avec des ſueurs & des convulſions. Il mourut le cinquiéme jour. L'autre exemple eſt ſemblable. Or dans ces hydrophobies ſans morſure d'aucun animal enragé, je doute qu'il n'y ait eu quelque choſe de la part de ces ſortes d'animaux qui ait precedé, car chacun ſçait que l'attouchemẽt ſeul d'un animal enragé dõne l'hydrophobie, quoy qu'elle ſoit ſouvent dix ans & plus ſans paroître, ce qui fait ſoupçonner s'il n'y a point eu quelque choſe dont on ne ſe ſoit point aperçeu, ainſi tous ces exemples ne perſuadent pas que l'hydrophobie n'eſt point le ſigne univoque de la rage.

La 3. choſe digne de remarque, c'eſt que le levain de la rage demeure caché pluſieurs années dans le corps ſans ſe faire connoître; ſçavoir deux ou trois ans: que dis-je; *Lindanus ſur Hartmannus*, aporte l'exemple d'une hydrophobie mortelle qui arriva treize ans apres la morſure du chien enragé.

4. Il s'engendre & on voit quelquefois de petits animaux dans la ſalive, ou l'urine des enragez ſemblables en eſpeces à ceux qui ont donné la rage. Les *anciens Arabes* ſur tout *Avicenna* & *Avenzoar* ont fait de leur temps cette remarque, il y a des modernes qui le nient, mais ils n'ont pas entierement raiſon, car il eſt certain qu'on a vû de ces petits animaux, quoy qu'ils ne ſe trouvent pas toujours.

Salmuth cent. 2. *obſerv.* 83. écrit qu'une femme ayant été morduë à la frange de ſa jupe par un chien enragé qui moüilla la frange avec ſa bave, elle étendit ſa jupe à l'air pour la faire ſecher, & que revenant quelques jours aprés elle trouva en place de la bave du chien des petits animaux qui avoient des teſtes de chiens.

5. Les animaux qui reçoivent la rage des autres, par exemple, un homme qui devient enragé par la morſure d'un chien, ou d'un chat enragé, imitent les actions des animaux, dont ils ont été mordus en aboyant comme les chiens, ou en egratignant comme les chats. *Borellus* en apporte un exemple ſingulier touchant un homme mordu par un chien enragé, qui tomba dans la rage ſubitement, & outre cela acquit un odòrat ſi delicat, qu'il ſentoit de loin les amis qui le venoient voir.

LES CAUSES de la rage & de la tranſplantation des mœurs de l'animal offenſant, & l'offenſé, n'ont pû juſqu'à preſent eſtre expliquées clairement de perſonne.

Les *Auteurs des idées*, ſçavoir *Marcus*, *Marci & Vanhelmont* ſemblent avoir touché le plus prés du but, mais ils ne ſatisfont pas un eſprit amateur d'une Philoſophie nette & ſenſible, j'ay dit cy devant ce qu'il falloit penſer de ces ſortes d'idées, paſſons à la practique.

POVR CE QVI REGARDE LES SIGNES, pour connoître ſi le chien qui a mordu eſt enragé, & l'animal qui en a été mordu, quelques uns ordonnent de metre des noix broyées ſur la playe, & de les y laiſſer durant quelques heures aprés quoy on les jette à un coq, ou à une poule, ſi le chien n'eſt point enragé, le coq ou la poule ne meurt point, ſi le chien eſt enragé, le coq meurt le lendemain. D'autres prennent du ſang de la playe, & en forment une pâte avec de la farine, ils la donnent à une poule, ſi elle meurt l'animal êtoit enragé. *Avicenna* conſeille de froter la playe avec une mie de pain, & de la jetter à un chien, s'il ne veut pas la ſentir, ny la manger, c'eſt ſigne de rage. Les chiens enragés ſont faciles à connoître, car ils ne veulent ny boire, ny manger. Ils ont certaine matiere viſqueuſe & ecumante à la gueule & aux narrines, ils ont les yeux de travers rouges & enflammés, ils ſe jettent ſur ceux qu'ils rencontrent, & mordent ceux qu'ils connoiſſent indifferemment, comme les inconnus, ils ſont maigres, ils vont la queüe entre les jambes, ils tirent la langue, qui eſt tantoſt rouge, tantoſt jaune ou noire, ils courent tant qu'ils peuvent ſans ſe detourner, & heurtent contre tout ce qui ſe trouvent en leur chemin : les autres chiens les craignent. Ceux qui ſont mordus des chiens enragés, ſont attaquez de la rage, ou incontinent, ou pluſieurs années aprés.

LES SIGNES de la rage commencée ſont l'inquietude & la colere ſans cauſe manifeſte. Si le malade ſe plaint d'être incommodé de l'air qui l'environne, de la peſanteur du corps, de la difficulté d'agir, & de divers empêchemens, s'il eſt ſolitaire, s'il murmure toûjours, & fuit la lumiere : s'il reſſent quelque chatoüillement picotement, ou douleur en

la partie blessée, &c. quand la rage est parfaite les membres sont distendus, & le corps allongé par une espece de convulsion, le visage est enflammé, les malades sont inquiets, ils suent, ils ont les yeux horribles, quelques-uns aboyent comme les chiens, & tordent la bouche. Si la rage vient d'un chien les malades mordent ceux qu'ils rencontrent ; si c'est d'un chat ils egratignent. Enfin tous en general ont horreur des choses liquides ou aqueuses, & la vûe seule de quelque liqueur leur donne de grandes inquietudes, & mesme des convulsions.

La fievre est quelquefois jointe à la rage quelquefois non, quoyque *Palmarius* estime que la rage ne soit jamais sans fievre.

LE PROGNOSTIC consiste en ce que les enragez reçoivent rarement guerison parfaite : le levain de la rage qui reste long-temps dans le corps tuë à la fin, & ordinairement trois ou quatre jours aprés que l'hydrophobie a commencé : s'il est sorti beaucoup de sang de la playe, dés le commencement & si elle est bien traitée, on peut empêcher & prevenir l'hydrophobie. Mais si on a consolidé la playe mal à propos, l'hydrophobie est necessairement à apprehender. Pour

LA CURE elle regarde la rage qui commence, ou la playe receuë. A l'égard de la rage de quelque maniere que le poison ait été receu, soit qu'il soit encore recent, soit inveteré, & qu'il commence de produire la rage ; il faut le chasser par des *sudorifiques, appropriés*, le tirer hors de la playe le plutost qu'on pourra, & ne pas la *consolider* trop promptement. Les *remedes internes* pour chasser le poison sont les *alexipharmaques*, comme la *racine de gentiane*, la *racine de vincetoxicum*, *l'alysson*, la *ruë*, *l'hypericum*, la *sauge*, la *betoine*, le *chardon benit*, &c.

L'alysson de Galien surpasse tous les autres dans la morsure du chien enragé, de quelque maniere qu'on s'en serve. Voyez sa description dans *Tabernæmontanus*.

Renealmus met dans ses *observations l'essence d'alysson*, dont il a gueri plusieurs personnes morduës par des chiens enragez. La *poudre de Palmarius* contre la morsure des chiens enragez est composée de ces sortes de *vegetaux*. La *description* en est assez connuë, & se trouve dans tous les Auteurs. La *dose est depuis une dragme, jusqu'à une dragme & demie, ou deux dragmes*. On *la donne dans un verre de vin, & le malade attend la sueur*. L'usage de cette *poudre*, a été éprouvé pareillement par *Timæus dans ses epist. pag* 376.

La *semence du chardon de nostre dame, jusqu'à deux dragmes prises plusieurs fois, en attendant ensuite la sueur*, est recommandée comme *specifique* par *Lindadanus sur Hartmannus*.

La *racine de vincetoxicum bûe durant quarante jours, jusqu'à une dragme & demie par dose dans de l'eau de chardon benit*, est estimée contre la morsure du chien enragé. Les *vehicules* propres pour prendre ces *poudres* sont *l'eau de scordium, l'eau de chardon benit, l'eau de tormentille, l'eau theriacale, l'eau de galega*, &c. La *terre sigillé*, la *terre de Lemnos*, ou plutost la *terre de saint Paul*, ou de *Malthe* sont bonnes *interieurement* contre la morsure des chiens enragez, la *theriaque* est fort usitée, la *dose est d'une à deux dragmes*. La *theriaque diatessaron* est preferable à toutes les *compositions antidotales*, dautant que tout ce qui y entre est *specifique* contre la rage.

La *teinture bezoardique*, ou *mistion simple*, est proposée par *Hartmannus* comme éprouvée par luy mesme. *M. Michaël mesle en ce cas la teinture be-*

Zoardique avec l'eau ou *l'esprit d'ecrevisses*, avec quoy il chassoit heureusement le poison de la rage. Les *écrevisses sont specifiques*, principalement dans la morsure du chien enragé, elles étoient mesme en estime dés le temps de *Galien* contre la rage.

On prend des *écrevisses aprés le lever de la canicule, quand le Soleil est dans le lion, on les calcine toutes vives, & la cendre se donne jusqu'à deux cuillerées, ou deux dragmes*, avec *une dragme de poudre de gentiane dans un verre de bon vin.* Nos *écrevisses* ne sont pas les mesmes dont les Anciens se servoient, mais elles ne sont pourtant pas privées de la vertu qu'on attribuoit aux autres. Il est vray que les *cancres ronds de mer*, ou *gommares* sont meilleurs, & c'est d'eux que les Anciens parlent. La *decoction de ces cancres* ou de nos *ecrevisses de rivieres*, leur *suc ou l'eau distilée,* sont admirables contre l'hydrophobie. *Heurnius* suit en cela les *Anciens*, & il ordonne la *poudre éprouvée* qui suit.

℞ Prenez deux dragmes de racine de gentiane, trois dragmes d'ecrevisses calcinées, demie dragme de terre sigillée, pour une poudre; la dose est d'une dragme dans une decoction d'ecrevisse, à reïterer de temps en temps. Autrement.

℞ Prenez de la poudre de gentiane & de mirrhe, une dragme de chacune, deux dragmes de poudre d'ecrevisses, meslez le tout avec du vin & le donnez à boire.

La *racine de rosier sauvage*, ou *cynorrhodon* est recommandée dés les premiers temps de la Medecine, il y a neanmoins des *Auteurs* qui preferent *l'esprit ou l'essence des petits vers de la mesme plante,* dont nous avons parlé ailleurs.

Le *chien mesme enragé* fournit des *remedes* contre sa blessure, son *sang pulverisé & pris durant trois*

jours delivre assurement les hydrophobiques ſuivant *Palmarius*. Voicy un *remede de Stockerus* qui ne l'a jamais trompé, à ce qu'il dit, contre les morſures de toutes ſortes d'animaux enragez ou venimeux.

℞ Prenez une dragme de gentiane pulveriſée avec une dragme de theriaque, meſlez le tout pour prendre trois jours de ſuite tous les matins à jeun, & ſans rien manger de cinq ou ſix heures aprés, pendant quoy le malade attend la ſueur: on met en meſme temps de *l'ail*, de la *ruë*, & du *ſel pilé ſur la morſure*.

Il n'eſt rien de plus ſeur que de jetter les malades dans l'eau froide, *Vanhelmont* aſſure que ce *remede* eſt éprouvé, au traité *Demens Idea pag.* 278. §. 47. 48 *&* 49. l'experience de *Foreſtus* le confirme *liv.* 10. *obſervat.* 27. *&* 28. comme *Tulpius liv.* 1. *obſervat.* 20. *& Schenckius liv.* 7. *obſervat.* où il y a pluſieurs exemples de rages gueries pour avoir *plongé les malades dans l'eau froide. Il faut en les plongeant les laiſſer quelque temps dans l'eau* pour leur donner lieu d'apprehender de mourir & d'eſtre noyés; de cette manieres ils ſont gueris plus heureuſement. On demande ſi les *purgatifs* conviennent dans la rage? Je réponds qu'ils n'y conviennent pas d'eux meſmes, ou qu'ils y font peu de choſe, puiſque les *alexipharmaques & ſudorifiques appropriés* font tout ce qui eſt requis: neanmoins s'il y a long-temps que le malade a été mordu, & s'il n'eſt pas encore parfaitement enragé, mais ſeulement dans le commencement, dans ces cas la *purgation par en bas* eſt utile, témoin *Dioſcoride* qui a dit dés ſon temps que la *purgation* êtoit ſalutaire quand l'hydrophobie ne faiſoit que commencer. On ſçait par experience que pluſieurs ont été gueris pour avoir pris de *l'ellebore qui les a*

purgez puissamment, aussi-tost aprés avoir soutenu la premiere attaque de la rage. Ajoutez que plusieurs chiens ayant avalé de *l'ellebore* qu'on leur donnoit dans quelque morceau de pain, ont été delivrez de la rage aprés avoir vomi. Aprés *l'ellebore*, *l'hiera* où entre la *coloquinte* passe pour un *purgatif* propre ici. *Palmarius* dit que plusieurs païsans de sa connoissance ont échappé de l'hydrophobie par des *remedes violents, qui les ont purgez puissamment par haut & par bas.*

Quant à la playe causée par la morsure de l'animal enragé, lors qu'elle est nouvelle il ne faut pas la guerir, mais la laisser ouverte autant qu'on pourra, en essuïant soigneusement & en diligence ce qui sera resté de salive à la playe. Pour les secours Chirurgiques quand on les a negligez les premiers jours, ils ne servent plus de rien, sçavoir lorsque le poison a penetré en dedans : il n'y a donc point de temps à perdre,& il faut *mettre d'abord sur la playe du poil du chien enragé mesme,qui est le remede specifique*, suivant *Paré* & *Schmuck dans ses cures magicomagnetiques pag. 38. La theriaque avec le suc de ruë est bonne pour appliquer sur la morsure du chien enragé.* Les *oignons* ne sont pas moins salutaires.

Amatus Lusitanus a rétabli de la maniere qui suit un enfant de douze ans mordu par un chien enragé. Il fit venir d'abord le Chirurgien,& faire des *scarifications tres profondes, à la partie morduë,qu'on lava de vin chaud en appliquant par dessus cette emplastre.*

℞ Prenez un oignon acre, une teste d'ail, demie once de theriaque,demie once de levain,paitrissez le tout ensemble pour appliquer sur la partie, l'enfant fut gueri.

Helidæus aprés la scarification applique sur la morsure un oignon pilé avec du miel, ou en place de miel avec de la theriaque.

L'emplastre magnetique d'Angelus Sala, *composée du magnes arsenical mise sur la morsure aprés les scarifications faites*, *& en avoir tiré le sang par une ventouse*, eſt d'une grande utilité, il eſt bon de *laver les scarifications avec l'eau de scordium*, *& un peu de sel avant que d'y appliquer l'emplastre magnetique*: on peut ajouter à cette *emplastre une once ou deux d'ecrevisses calcinées.* Si *l'emplastre* excite trop de douleur ou l'inflammation, alors

℞ *Prenez de l'huile d'oignon*, *ajoutez y un peu de sucre de saturne*, *& enduisez la morsure.*

Le *remede le plus prompt* & le *plus salutaire* eſt de *brûler la partie affectée avec un fer rougi*, *ou cautere actuel*, c'eſt le plus court dans la morſure des animaux enragez. Voyez *Hildan.cent.*1.*obs.*97. Un certain empirique gueriſſoit toutes ces ſortes de morſures par cette methode, lorſque la partie morduë le permettoit.

Le Tarentiſme, ou morſure de la tarentole.

C'EST ICY le lieu de parler du venin de la tarentole & du delire, pour la muſique que ce petit inſecte cauſe. Mais comme pluſieurs habiles hommes en ont écrit tres exactement, il ſuffit de vous les indiquer ſans les copier icy, & vous dire inutilement ce que vous trouverez dans l'original. Voyez donc *Kirckerus dans son Musurgia magna*, *& dans son art magnetique*; *Schotus dans la magie naturelle partie* 2. *touchant l'ouïe*; *Ferdinandus dans son hist. medic. Senguertus sur la tarentole*, &c. je paſſe cependant au

---

Delire erotique, *ou fol amour.*

Delire erotique.

C'*EST* une eſpece de melancholie contractée par un amour veritable mais exceſſif, car comme il y a des gens qui deviennent melancho-

liques de tristesse: de mesme il y en a qui le deviennent de trop d'amour comme j'ay déja insinué cy-dessus.

On remedie à ce fol amour par des *remedes moraux & medicaux*. Les premiers sont les bonnes raisons que la Philosophie, & le bon sens peuvent fournir pour detourner ces amoureux aveuglés de la personne qu'ils ayment si eperduement.

Les *remedes medicaux* sont presque les mesmes que dans les autres melancholies, qu'il faut diminuer ou changer suivant les circonstances, dautant que ce sont les passions qui prevalent icy.

LE PRINCIPAL DES SIGNES pour connoître le delire amoureux, c'est le pouls, par lequel j'ay déja dit qu'on connoissoit les passions. Mais on dispute s'il y a un pouls amoureux, ou propre aux amans trop passionnés. Il y a une tres belle dissertation sur ce sujet *tom. 1. avec trois autres dissertations annexes.* Pour moy je nie qu'il y ait un pouls amoureux d'une espece distinguée des autres, tout ce que le pouls des amoureux a de plus, c'est qu'il est fort changeant, inegal, turbulent & dereglé. Si on parle au malade de la personne aimée, le pouls se change d'abord, il devient plus grand, plus viste & plus violent: dés qu'on n'en parle plus, le pouls se cache, il se trouble & se deregle derechef. Enfin par ces changemens de pouls continués au nom de la personne aimée on peut parvenir à la connoissance de cette passion. Lisez *Forestus lib. 10. obs 30. Galien* même a vû un semblable exemple dans son temps.

A cette occasion examinons les moyens par lesquels l'amour d'une personne est determiné vers une autre, ce qu'on nomme

Philtres.

IL y en a de vrais & de faux:les philtres faux sont ceux que les vieilles femmes, ou les femmes debauchées donnent quelquefois, lesquels sont ou contre nature ou magiques : ou s'ils ne sont pas magiques du moins ils n'ont point la vertu des veritables *philtres*. Ordinairement ces sortes de femmes composent leurs *philtres de leur sang menstrual & de sang de lievre qui est un animal fecond & lascif*. Les unes se servent d'un *morceau du nombril de l'enfant* qu'elles gardent soigneusement aprés qu'il est tombé, les autres font leurs *philtres magnetiques avec la semence humaine*, les autres avec les *testicules des animaux lascifs qu'elles arrosent de la sueur de l'homme à qui ont veut donner de l'amour*. Mais tous ces *philtres* sont faux, ridicules, magiques & contre nature, plus capables d'inspirer la folie, & la demence à ceux qui les reçoivent, que de l'amour. Que dis-je ces *philtres* causent quelquefois des simptomes dangereux & terribles, dont *Henr. de Héer obs*. 13. nous donne un exemple surprenant.

Les *veritables philtres*, sont ceux qui sont capables d'exciter un veritable amour, & une inclination naturelle entre une personne & une autre, par l'interposition de quelque moyen naturel, & magnetique qui transplante l'affection & la rend mutuelle. Mais la question est de sçavoir s'il est de ces sortes de *philtres* qui puissent effectivement attirer l'amour d'une personne sur une autre. On dit ordinairement que non, mais c'est contre l'experience.

On sçait que si un homme met un *morceau de pain sous son aisseille pour l'empreigner de sa sueur & de la matiere de l'insensible transpiration, & le jette à un chien*, cét animal ne quittera jamais cét homme.

Hartmannus a eu un moineau à qui il avoit donné un *philtre* tiré des *vegetaux*, cét *oiseau* ne le quitta jamais, depuis il restoit avec luy dans son cabinet, & il voloit pour le suivre quand il visitoit ses malades.

Vanhelmont dans son traité de la cure magnetique des playes, dit qu'ayant tenu *certaine herbe* dans sa main durant quelque temps, & pris en suite de la mesme main le pied d'un petit chien, cet animal quitta son premier maistre & suivit *Vanhelmont* par tout.

Il y a deux *plantes assez communes* qui se trouvent par tout, si on prend l'une ou l'autre n'importe laquelle, si on la tient dans la main jusqu'à ce qu'elle s'échauffe, car cette condition est necessaire : si alors on jette cette herbe pour prendre de la main qui l'a échauffée, la main d'une fille jusqu'à ce qu'elle s'échauffe pareillement, on liera avec elle un amour mutuel, qui durera quatre ou cinq jours, avec beaucoup de violence.

Ces exemples demonstrent indubitablement que la conciliation d'un amour mutuel est possible. Cecy est confirmé par l'exemple des simpathies que certains animaux ont entre eux ; par les cures magnetiques des maladies qui sont transplantées d'un animal dans un autre par la guerison du premier, d'abord que le mal a passé au second. Par exemple, pour la jaunisse.

On fait certains *gasteaux avec l'urine du malade &*

de la farine, *on les donne à un chien ou à un chat*, & le malade perd sa jaunisse, ce qui est tres veritable. Je ne dis rien de l'atrophie qu'on guerit par le moyen *d'un œuf*, ny de la cure de la goute par transplantation a un *chesne*, &c. Toutes ces choses font voir la correspondance que le tout entretient avec ses parties separées. On sçait la simpathie qui est entre ceux d'un mesme sang, de deux freres dont l'un est en Allemagne, l'autre en France; si l'un à la petite verole, l'autre la prendra en mesme temps. On a vû deux jumeaux avoir en même temps la même petite verole, quoyque l'un fut à Leipsic & l'autre à Vvirtemberg. *Borellus cent. 2. observation* 47. dit qu'une fille souffroit des tourmens & des douleurs épouvantables aux articles à la mesme heure qu'on rompoit son pere sur la roüe en un lieu fort éloigné. Il ajoute qu'une femme ressentit une douleur tres vive au front au même moment que son mary étoit frapé d'un coup de mousquet. *Bartholin cent. 6. de ses observations* assure qu'un certain mary avoit des tranchées furieuses dans les intestins toutes les fois que sa femme étoit dans le travail d'enfant. Il est donc des *philtres* veritables & determinez.

La question est de sçavoir la maniere dont les *philtres* se font, & dont ils operent. *Vanhelmont* est icy nostre maistre, il dit au lieu cité, que les *philtres* demandent une confermentation de *mumie* pour attirer l'amour à un certain objet: il rend par là la raison pourquoy l'attouchement d'une *herbe échauffée* transplante l'amour à un homme ou à une brute; parce, dit-il, que la chaleur qui échaufe *l'herbe* n'étant pas seule mais animée par les emanations des esprits naturels determine *l'herbe* vers soy & se l'identifie, & ayant receu ce ferment elle attire magnetiquement l'esprit de l'autre objet, &

le force d'aimer, ou de prendre un mouvement amoureux.

Voila le neif de toute la transplantation & de la cure magnetique, & le fondement veritable des *philtres*.

Il ajoute qu'il se doit faire une confermentation de *mumie* : Il entend par *mumie* l'esprit implanté, sur tout dans les cadavres, d'où les esprits influants se sont dissipés & envolés. Dans les sujets vivans l'esprit influant est pareillement quelquefois nommé *mumie*, & il peut servir pour la transplantation pourvû qu'il soit attiré & determiné par un tiers, par exemple par une *plante* qui le porte d'un sujet à un autre, où êtant il se marie & se joint êtroitement avec la *mumie* ou esprit tant implanté qu'influant de ce nouveau sujet. De cette union ou mariage il naist une inclination mutuelle entre ces deux sujets ; la distance n'empeschant pas la *mumie* magnetique d'agir mutuellement. C'est de cette source que les curations magnetiques & les semblables miracles de la nature doivent estre tirés & expliqués.

Ces *philtres* veritables ne doivent point estre interrompus lors qu'ils tendent à l'honnesteté & à l'amour, mais comme il arrive souvent qu'au lieu d'un vray *philtre* on en donne un faux pour concilier de l'amour par magie, & par des enchantemens illicites : il est necessaire qu'un Medecin sçache remedier aux simptômes fâcheux qui s'en ensuivent tres souvent.

POUR LES SIGNES, il n'y en a point de certains pour distinguer les *philtres* faux des veritables, par consequent il faut bien examiner toutes les circonstances qui ont precedé le mal. Quelquefois les malades se trouvent mal aprés avoir pris quelque chose de potable ou de mangeable. Ils soupçonnent

quelquefois certaine personne de les avoir charmés, & ils se plaignent principalement du desordre de l'estomac & de l'esprit.

C'est une chose étonnante que la passion amoureuse causée par un *philtre* revienne periodiquement, comme *Agricola* en a vû un exemple dans son *commentaire sur Poppius touchant l'antimoine*, lequel avoit des paroxismes reglés toutes les pleines Lunes, & duroit six jours de suite. Le *Docteur Langius* a gueri un jeûne homme de ce pays icy qui ayant mangé & reçû à 4.heures aprés midy la *moitié d'un citron* d'une certaine femme peu distinguée, se sentoit tous les jours à la mesme heure & une heure durant embrasé d'un amour si empressé pour cette femme qu'il couroit de costé & d'autres avec une grande envie de l'embrasser. Comme il ne pouvoit satisfaire son envie à cause de l'absence de cette femme, son mal empiroit tous les jours à la mesme heure & il tomba dans un pitoyable état dont il fut gueri comme nous dirons cy aprés. Dans

LA CURE le Medecin doit travailler avant toutes choses à connoître la cause materielle qui a été employée dans le *philtre*, sçavoir si l'amour a seulement été inspiré par des moyens magiques illicites, ou par le *sang menstrual*, par la *semence*, par l'*urine* ou par les *excremens du ventre*, &c. Si c'est par la magie on aura recours aux *remedes apropriés contre les enchantemens*, & les maladies des sortileges; si c'est par quelqu'un des *excremens* cy-dessus, aprés les *remedes generaux* & les *vomitifs*, on donnera les *remedes apropriés aux autres philtres* en y ajoutant toûjours le *specifique* contre la matiere qui a été receüe.

On commencera, comme j'ay dit, par les *remedes generaux*, & principalement par les *vomitifs tirés de*

l'antimoine, qui seront suivis des *specifiques* tant *antimoniaux*, que non *antimoniaux* meslez ensemble:on y ajoutera par exemple la *teinture d'azur*, *ou le sang d'âne*, &c.

Enfin aprés les *remedes generaux les sudorifiques* apropriés sont d'une extreme necessité & efficacité.

Les *remedes generaux* qui conviennent le mieux icy sont *l'infusion de verre d'antimoine*, *l'eau benedicte*, *l'or de vie*, *de Keglerus*, *l'antimoine de vie en substance*, &c. Le *Docteur Langius* delivra le jeûne homme cy-dessus par un *vomitif composé de beurre d'antimoine avec le soleil lunaire*, ou du *mercure de vie avec le soleil lunaire*. La premiere dose luy fit rejetter beaucoup de choses sans soulagement, le troisiéme jour on luy donna le *mesme vomitif* un peu avant le temps du paroxisme, qui luy fit rendre par haut & par bas beaucoup de matiere tres puante & tres noire. Le jeûne homme recouvra sa premiere santé par ces deux *vomitifs*. Un jeûne homme de Saxe devenoit si transporté par certains intervalles qu'il s'enfuïoit de la maison comme un fou.On soupçonna d'abord quelque *philtre*, & on luy donna *cinq grains de mercure de vie* qui le vuiderent par haut & par bas sans le guerir parfaitement, le lendemain on luy fit prendre de la *theriaque avec une dragme de poudre de serpens dans de l'eau de chardon benit*. Il luy survint une sueur copieuse qui dissipa le mal entierement. *L'huile de sureau composée des pepins* passe pour un *excellent vomitif* contre les *philtres*, *la dose est d'une dragme à une dragme & demie*. *L'urine de cheval bûë* chasse les *philtres* par haut & par bas. *Salmuth cent*. I. *observation* 70. fait l'histoire d'un *philtre* qui engendra des grenoüilles & des serpens dans

le corps de celuy qui l'avoit pris, ce *philtre* cessa par *l'urine de cheval* qui est efficace dans ces sortes de cas.

Aprés avoir donné les *remedes generaux* cy-dessus, on viendra aux apropriés, qui sont le *cresson d'eau*, *son suc* est estimé contre les *philtres* & *son eau est le vehicule* ordinaire des *remedes* contre les *philtres*. *La mixtion simple* ou la *teinture bezoardique* convient icy, & est recommandée par *Hartmannus* comme un *sudorifique* apropriè.

L'esprit, *la poudre* & toutes les *autres preparations de l'arriere-faix* sont les *remedes* les plus éprouvés. La *dose de la poudre est d'une dragme à une dragme & demie*, avec *l'esprit theriacal*, *la dose de l'esprit d'arriere-faix* est de *demie dragme à une*. Celuy-cy rëüssit toûjours. Remarquez que la *poudre d'arriere-faix* ne dure pas plus d'une année, au bout de laquelle elle engendre beaucoup de petits vers, ainsi il faut la renouveller tous les ans. Pour *l'esprit* êtant preparé par la *fermentation* ou par la *putrefaction* il dure long temps.

L'esprit *theriacal camphré*, *l'extrait theriacal*, *l'hypericum*, *l'anagallis*, & toutes ses *preparations*, *les bayes de l'herbe à paris pulverisées*, *jusqu'à une dragme*, *les coraux*, *leurs teintures*, *la terre sigillée de striga*, *l'ecume de l'or* sont bons pour chasser les *philtres* au commencement. Mais quand ils se sont repandus dans le corps, il faut les pousser par la *sueur*. *La decoction de l'ecorce du milieu du sureau dans du petit lait de chevre prise soir & matin durant quelques-jours pousse le philtre*, engendré mesme depuis trois ans par quelque matiere nuisible, témon *Blochuvisius dans l'anatomie du sureau*, *l'essence de mumie humaine*, *l'essence de serpens*, & toutes les *preparations de la substance humaine* ou des *serpens*

ſont eſtimées dans les *philtres*, *le calcul humain pulveriſé donné dans de l'eau de creſſon* guerit les *philtres* & la melancholie erotique en pouſſant par les urines. Voyez en un exemple dans *Henry de Heer obſerv.* 13.

L'Electuaire d'Hartmannus dans ſa practique chapitre 7. §. 13. eſt d'une experience ſinguliere contre les *philtres* : il a reuſſi heureuſement à *Monſieur Michaël* qui en a rétablit un étudiant fort affligé. *Prævotius* donne les *bayes de lierre* lors qu'elles blanchiſſent *jusqu'à une dragme dans du vin ou une decoction de pois.*

Que ſi le *philtre* va juſqu'à la *manie*, alors le *naſturce aquatique*, dont j'ay parlé, eſt le vray *remede*. Il y a des Autheurs qui aſſurent, comme *Salmuth* dans *ſes cures magico-magnetiques page* 72 qu'il n'eſt rien de plus aſſuré contre la manie par un *philtre* que de prendre des *ſouliers neufs*, *de courir tant qu'on peut juſqu'à ce que les ſouliers ſoient échaufées par la ſueur des pieds*, *& de boire enſuite dedans.*

Si la matiere du *philtre* a été le ſang *menſtrual* avec le *ſang de lievre*, *les perles preparées* ſeront le veritable *remede*. Voyez *Borellus cent.* 1. *obſervation* 63.

Voicy ce qu'une perſonne digne de foy ma raconté. Un homme mangea ſans le ſçavoir un peu de *ſang menſtrual* que ſa femme luy servit à ſon inſceu pour ſe faire aimer de luy. Au bout de trois jours tout ſon corps s'enfla, & chaque partie en particulier. On luy donna pour le guerir, de la *poudre de chardon benit*, *& de la theriaque parties égales de chacune*, *dans de l'eau de chardon benit* : *on luy appliqua outre cela ſur le nombril*, *la moitié d'un pain chaud*, *creuſé & rempli de the-*

riaque, & *de poudre de chardon benit.* La sueur vient, & la tumeur s'abaisse, le *pain* qu'on retira étoit livide & bleu, il survient une legere diarrhée, & le malade fut parfaitement gueri.

J'ay dit que les *philtres* engendroient quelquefois des grenoüilles, & des lesards, ce qui n'est pas rare: ils engendrent mesme tres souvent des vers. *Salmuth* en cite un bel exemple *liv.2 observation*, d'un homme qui ayant avalé un *philtre*, vomissoit plusieurs fois l'année des vermisseaux, & d'autres animaux vivans.

Graces à Dieu, nous avons achevé toutes les maladies qui affligent les trois ventres, mais pour la bonne mesure je vais vous donner en forme d'apendix la practique qui concerne deux *maladies fort compliquées qui feront nostre*

DERNIER CHAPITRE.

Du mal Hipochondriaque, & du Scorbut.

L'*AFFECTION*, ou le mal hypochondriaque est une maladie fort commune, qui n'a point de nom particulier, à cause de la diversité de ses simptomes. Son plus haut degré se nomme *le scorbut*, & dautant que les simptomes regnent ordinairement dans la region des hypochondres, & dans les deux regions epigastriques, on la nomme pour cette raison, le mal hypochondriaque. Les chymiques l'appellent le tartre des hypochondres eû égard à la cause morbifique. Le nom de *scorbut*, qui est, comme j'ay dit, le plus haut degré du mal hypochondriaque, est

eſt originellement Allemand, ou bas Saxon, qui a êté receu en Medecine & latiniſé, à cauſe que pluſieurs Autheurs diſputent entre-eux, ſi cette maladie a êté connüe des Anciens.

Il y en a qui pretendent qu'elle ſoit deſcrite dans *Hipocrate* ſous le nom, *de groſſe rate*, d'autres veulent que ce ſoit le *ſtomacacé, & le ſcelotyrbé de Pline* qui regnoit en ſon temps dans l'armée d'Allemagne. Mais c'eſt un procés bien inutile, car qu'importe que cette maladie ait été connüe aux Anciens ou non.

Je ſuis neanmoins perſuadé qu'elle leur étoit bien connüe, mais qu'elle êtoit acompagnée de plus legers ſimptomes : comme on augmente la peine à proportion du crime, de meſme à meſure que la debauche & le mépris du bon regime croiſſent, les maladies regnent avec plus de fureur qu'elles ne faiſoient dans les premiers temps. & par cette raiſon les deſcriptions des Anciens ſont plus douces que les noſtres, quoy que les maladies ſoient les meſmes.

Dautant que comme j'ay dêja dit le mal hypochondriaque & le ſcorbut ſon fils, ſont des affections fort compliquées, qui bleſſent preſque toutes les actions diverſement ſuivant la diverſité des ſujets, de là ſont venus tous les procés ſur la partie eſſentiellement affectée dans le mal hypochondriaque. Les uns diſent qu'il n'y a point de partie determinée, les autres accuſent les vaiſſeaux meſeraïques, les autres l'intemperie chaude & ſeche des inteſtins, les autres font nicher cette maladie & le ſcorbut dans la rate vitiée par quelque intemperie ou par quelque obſtruction. Il y en a d'aſſez phantaſques pour placer ces affections dans l'eſpace vuide d'entre l'eſtomac & le diaphragme, où ils

disent que les vens s'engendrent, de ce nombre est *Levinus Fischer* qui a fait un traité particulier du siege & du foyer du mal hypochondriaque, qu'il establit, fondé sur *l'aphorisme* 54. *sect.* 7. dans la cavité cy-dessus, qui s'emplit comme il pretend de plusieurs ordures qui s'y ramassent du foye, de la rate & de quelque autre viscere de l'abdomen. Par cette raison il dit qu'on ressent à cet endroit les simptomes qui dependent des vens, les groüillemens & les murmures. Suivant cette hypothese il fait consister la cure de ce mal dans l'usage legitime des diuretiques. Mais il ne faut que considerer en passant les differens simptomes des hypochondriaques pour voir que cette opinion tombe d'elle-mesme. Car comment comprendre que les ordures ramassées & arrestées dans la cavité en question puissent affliger & tourmenter tout le corps avec tant de diversité. *Sennert livre* 3. *pract. du mal hypochondriaque page* 518. *&* 520. panche de ce costé.

Je m'étonne que les Autheurs ne puissent s'acorder sur une chose si claire. Car il suffit d'avoir examiné un hypochondriaque ou commençant ou confirmé, d'avoir consideré ses simptomes, & eu soin de la cure pour toucher la racine du mal avec le doigt, & connoître qu'elle consiste uniquement & toujours dans l'estomac, specialement dans le vice de son suc fermentatif qui ne digere pas bien les alimens comme il est requis, ce qui deprave & corrompt le chyle, la masse du sang, la limph & les autres humeurs qui font agir la machine de nostre corps, *Hochstetterus* soutient vigoureusement ce sentiment dans la *decade* 5. *de ses observations. Highmorus dans le traité du mal hypochondriaque & de la passion hysterique*, dit que l'estomac

est la partie essentiellement affligée, quoy qu'il batisse son opinion sur d'autres principes. *Lindanus* dit expressément, que la crudité acide du ventricule peche principalement, que le mal hypochondriaque & la melancholie hypochondriaque tire de là leur Origine, & que ces passions n'arrivent jamais, que la crudité de l'estomac n'ait precedé, ce qu'il est vray de dire pareillement du scorbut, qui se fait voir, outre l'estomac, dans le sang, & specialement dans la limphe. Pour donner du jour à tout cecy examinons les simptomes qui composent tous ensemble cette maladie.

Le ventricule est affecté dans tous, & travaillé d'une apepsie ou indigestion,& en mesme temps d'un apetit extreme,& presque d'une faim canine. Les malades ressentent aprés les repas, des douleurs de compression à l'estomac, & les acides les incommodent plus que toutes autres choses, tant à jeun qu'aprés le repas. Ils sont sujets à beaucoup de rots pour la pluspart acides. L'abdomen s'enfle souvent, les murmures & les groüillemens sont frequens, & les vents ne manquent jamais d'y exercer leur tyrannie,sur tout dans l'hypochondre gauche, où en pressant de la main on entend certain flotement & certain bruit causé par les vens renfermés dans le colon qui est retressi & courbé en cette partie là, ce qui cause des dechiremens, des distensions, & des picotemens tres sensibles, que le vulgaire attribuë faussement à la rate; quelquefois les fluctuations de l'abdomen, du mesentere & de semblables autres parties s'y joignent. Ajoutez la constipation opiniastre du ventre, car de cent hypochondriaques à peine en trouverez-vous deux qui aillent tous les jours une fois au bassin. Que si le ventres va au bout de trois ou quatre jours, ou na-

turellement ou par art, les selles sont dures, en petite quantité, noires, avec beaucoup d'efforts, & souvent beaucoup de douleur. Dans les vomissements qui sont assez frequens soit par art, soit naturellement, on rejette des matieres aqueuses souvent visqueuses, & pituiteuses mais toûjours acides, de sorte qu'elles agacent mesme les dens, & corrodent les bassins de cuivre en verdet, à moins que dans l'effort du vomissement il ne s'y mesle quelque chose de la bile de la vesicule du fiel qui tempere l'acide, & represente au goust quelque espece d'amertume. Les douleurs du ventricule s'y trouvent quelquefois, lesquelles s'estendent jusqu'au dos vers la situation de l'orifice superieur, que les ignorans prennent pour des douleurs nephretiques. Ces douleurs se font sentir particulierement aprés le repas, & ne s'appaisent presque point qu'aprés avoir revomi tout ce qui a été avalé, les inflammations, les chaleurs des hypochondres, la rougeur du visage & des joües, les ardeurs vagues tantost plus, tantost moins violentes tourmentent les malades. Les joües sont vermeilles principalement demie heure aprés le repas, & mesme aprés un seul verre de vin. Les douleurs de la colique, & de la passion iliaque sont frequentes & tres cruelles, il semble que l'abdomen soit en convulsion & le nombril est comme retiré en dedans. Les inquietudes sans cause manifeste, les fortes palpitations du cœur, les difficultés de respirer incommodent fort les hypochondriaques. La difficulté de respirer vient du jeu du diaphragme interrompu, & de ce qu'il ne peut s'étendre en enbas & empesche par consequent la dilatation du thorax. Voulant respirer ils trouvent des empêchemens dans l'abdomen & dans les hypochon-

dres, qui excitent une douleur avec pesanteur & tension. Lors qu'ils taschent de dilater la poitrine, les obstacles des hypocondres leur representent l'abdomen serré d'une espece de ceinture, specialement la nuit quand ils dorment sur le dos, ce qui les éveille. Les tumeurs de la rate sont assez ordinaires quand le mal est confirmé & sont les effets morbifiques non pas les causes de la maladie, ainsi que quelques-uns pretendent mal à propos, puis qu'on a trouvé la rate saine & entiere dans plusieurs tant hypochondriaques que scorbutiques, tesmoin *Horstius livre 9. observation* 4 Les obstructions & les scirrhes opiniâtres du foye surviennent pareillement, & il se fait des pulsations facheuses aux hypochondres, à la region du dos qui repond au pancreas, & mesme dans des parties où il n'y a point naturellement de pulsation. Dans le progrés du mal les vertiges sont frequens sur tout à jeun. Mais ils s'appaisent d'abord qu'on a pris un petit morceau de pain. Les cephalalgies regnent avec les inquietudes, les terreurs, la tristesse, le chagrin sans cause manifeste, & enfin la melancholie nommée hypochondriaque, du nom de son foyer; accompagnée de songes turbulens & terribles, le pouls est changeant, inégal, quelquefois intermittent, & quand le mal est confirmé il n'est pas un moment le mesme, specialement dans le paroxisme. Quoy que les simptomes de l'estomac & des hypochondres ou plûtost des intestins n'ayent point de relache, le mal inveteré ne laisse pas d'avoir ses paroxismes & ses redoublemens rarement reglés, & vagues pour l'ordinaire: les passions du cœur, les affections de la teste & des sens se mettent aussi sur les

rangs Quelques hommes souffrent les mesmes accidens que les femmes hysteriques, & ils disent qu'ils sentent monter des fumées de l'abdomen au cœur & à la teste à quoy les paroxismes succedent. J'ay expliqué ces fumées sur l'épilepsie.

L'urine est tantost cruë & tenüe, tantost trouble pâle & grossiere, avec un sediment semblable à la poudre de briques, principalement quand le mal degenere en scorbut. Lors que les urines claires & tenües deviennent crasses & troubles, noiratres & avec beaucoup de sediment par l'usage des medicamens. c'est une marque que leur operation est bonne.

Tous ces simptomes compliqués qui se trouvent les-uns dans un sujet, les autres dans un autre, s'expliquent facilement, par la digestion vitiée, & la crudité acide de l'estomac pourvû qu'on fasse reflexion à ce que nous avons dit ailleurs de ces sortes d'affections.

La jurisdiction du ventricule s'étend sur tout le corps. Dans la theorie on doit avoir égard à luy ; Et il n'est pas d'une moindre consideration dans une practique legitime.

L'action blessée du ventricule, c'est à dire la digestion par le vice du suc fermentatif trop acide & trop peu volatile, à raison de quoy il digere moins qu'il n'a d'appetit, est la premiere cause de tout le mal hypochondriaque ; dautant que le levain trop acide dissout à la verité promptement les alimens, par son acidité augmentée quant à sa vertu dissolutive, mais il ne les fermente & ne les volatilise pas assez aprés les avoir dissouts, parce que sa vertu fermentative & volatile est diminüée. Par consequent

les alimens reſtent dans l'eſtomac en forme d'une paſte acide & venteuſe, au lieu de ſe changer en un chyle ſalé volatile, de là naiſſent les rots acides, les enfleures d'eſtomac, ſes douleurs avec peſanteur, & le vomiſſement d'une maſſe viſqueuſe extraordinairement acide. Enfin cette paſte acide tombant de l'eſtomac & rencontrant le ferment de la bile, elle conçoit une effervescence vitiée, & produit une grande abondance de vens, car comme j'ay demonſtré ailleurs les vents s'engendrent de l'acide qui fait une effervescence vitiée dans une matiere viſqueuſe. Si le ſujet eſt un peu gras, les ebullitions de bile, ou les inflammations ſubites ſe repandent de l'hypochondre droit dans tout le corps, ſimptomes qu'on attribüe fauſſement à la chaleur du foye.

*Cette ſource continüelle de vens entretient les bruits & les groüillemens continüellement, les féces de cette maſſe eſtant pareillement viſqueuſes, s'attachent aux cellules du colon ; & excitent par l'acide dont elles ſont empreignées les douleurs opiniaſtres & les picotemens, qu'on rejette pour l'ordinaire ſur la pituite cryſtaliſée. Par cette raiſon les malades ſe plaignent des obſtructions qu'ils ſentent dans l'abdomen,& monſtrant l'endroit ils marquent juſtement la ſituation du colon là ou il ſe couche ſous l'eſtomac pour tirer à gauche. Cette meſme matiere viſqueuſe & acide retenüe dans les cellules du colon rend le ventre conſtipé & difficile à lâcher ; ce qui paſſe de ce chyle vitié par les colatoires des inteſtins étant porté à la maſſe du ſang, en corrompt la conſtitution par ſon acide contre nature, & d'autant que cet acide eſt dans un ſujet ou vehicule viſqueux, la maſſe du ſang en devient craſſe, épaiſſe & de difficile fermentation. C'eſt là l'origine des

inquietudes de poitrine, des palpitations du cœur & de semblables simptomes Lors que le sang en cét état se philtre par les visceres, specialement par la rate & par le foye s'il s'arreste un peu de ce chyle vitié confondu avec le sang dans leurs parenchymes, il s'y coagulera par son acide,& engendrera des obstructions & des scirrhes. La masse du sang ainsi vitiée dans sa constitution ou diminuée dans sa fermentation, ne peut assez se spiritualiser, & doit par consequent produire des esprits trop peu volatiles & trop peu subtils qui contracteront des mouvemens dereglés & exorbitans, autheurs des cephalalgies & du vertige, & le sang devenant toûjours moins spiritueux, donne enfin lieu à la tristesse, au chagrin, aux pensées fixes, & à la melancholie.

LES CAUSES ELOIGNE'ES qui disposent à ce mal, sont les manquemens dans le regime de vivre, la vie sedentaire, ou ocupée de l'étude & de soins.

Les manquemens dans le regime de vivre, fournissent un chyle vitié en ce qu'ils sont ou trop acides, ou endurcis à la fumée, ou salés ou de difficile digestion & depoüillés de sel volatile,& ils disposent à ce mal. La vie sedentaire faute du mouvement naturel pour faciliter la chylification & la sanguification, empesche la distribution & la digestion des alimens & la separation des excremens tant par les urines, que par les sueurs. Enfin les soins & l'étude particulierement celle de la nuit consument les esprits,abbatent les forces & laissent la masse du sang moins volatile & moins spiritueuse. Le sang ainsi gâté & avec luy la limphe, tant des glandes conglobées que des glandes conglomerées, par

exemple du pancreas, augmentent beaucop les ſimptomes de l'abdomen, & des inteſtins par ſon acidité vitiée, & corrompt entierement toute l'habitude du corps, & c'eſt alors ce qu'on appelle

Le Scorbut.

ON a donc raiſon de dire que le mal hypochondriaque exalté & devenu plus malin, attire le ſcorbut, que *Petræus* met au nombres des cachexies; dautant que le vice du ſang eſt ſuivi neceſſairement, ou de l'atrophie, ou de la cacotrophie, c'eſt à dire, ou du defaut de nutrition, ou d'une mechante nutrition. Quand l'acide vitié des hypochondriaques ſe volatiliſe enfin dans la maſſe du ſang & dans la limphe, il répand hors de ſoy des corpuſcules fermentatifs & contagieux, & alors le ſcorbut confirmé ſe communique & ſe multiplie, par les baiſers, par l'haleine, par les verres, & ſpecialement par la ſalive qui eſt tres corrompuë dans les ſcorbutiques. Ces particules contagieuſes êtant receuës dans le ſang par le moyen de l'air, ou dans l'eſtomac par la ſalive, elle en corrompt le levain, puis la chylification, & enfin la ſanguification. En un mot le ſcorbut ſe multiplie ſi bien, & imprime un ſi fort caractere qu'il paſſe du pere aux enfans par le moyen de la ſemence. Le ſcorbut.

Les ſimptomes du ſcorbut ſont ceux du mal hypochondriaque, & outre cela la relaxation, l'eroſion, l'exulceration, & les frequens ſaignemens des gencives: il s'éleve des taches ſur le corps, aux cuiſſes, aux bras, tantoſt petites comme des morſures de puces, tantôt grande comme une piece de quin-

ze ſols, ſoit rouges, ſoit jaunes, ſoit de couleur de pourpre noires, ou livides.

Les urines des ſcorbutiques ſont quelquefois extrêmement teintes, & brillent comme l'eſprit de nitre quand il ſort. Elles ont un ſediment ſemblable à la poudre de briques, & en regardant le fond de l'urinal en dehors il repreſente un eſpece de ſang. Quelquefois ce ſediment manque, & en ſa place beaucoup de ſable rouge,& friable encroute le fond & les parois du pot de chambre. Quelquefois une belle croûte ſurnage l'urine, & en la regardant de côté on s'imagine voir la queuë d'un paon, ou l'Arc-en-ciel.

Le ſcorbut eſt terrible par les tortures, ou douleurs cruelles des cuiſſes, & des jambes vers le gras; mais principalement du ventricule & de l'abdomen. Ces dernieres ſont les plus cruelles de toutes, elles commencent à la region des lombes, elles courent de-là par diverſes parties de l'abdomen,avec un ſentiment de contorſion tres atroce juſqu'aux parties anterieures. Il s'éleve diverſes tumeurs edemateuſes en diverſes parties du corps qui diſparoiſſent enſuitte, & ſont tantoſt en un endroit tantoſt en un autre. Pendant cela une douleur tres vive, afflige tantoſt le bras, tantoſt la jambe, tantoſt quelque autre membre : ſans qu'il y paroiſſe aucune alteration. Ce ſimptome eſt nomme *GOVTE VAGVE SCORBVTIQVE*; & par quelques uns *MALADIE DE CHATOVILLEMENT*, à cauſe d'un certain ſentiment de fourmillement dans les articles qui a coûtume de la preceder.

Goute vague ſcorbutique.

Les membres deviennent paralitiques ſur tout enſuite de la colique, & des tranchées de l'abdomen, avec la perte du mouvement ſans celle du ſentiment qui eſt tres douloureux. Les membres

paralitiques sont roides, retirés & presque immobiles.

Les scorbutiques sont pareillement sujets aux convulsions, & aux mouvemens convulsifs tant des parties internes que des externes, car l'epilepsie, les mouvemens convulsifs, & la passion hysterique, tirent souvent leur malignité, & leur cause morbifique, du scorbut.

Les douleurs fixes sont de l'apanage du scorbut, aussi bien que les vagues, & se font sentir principalement à la teste par des cephalées opiniastres, & des douleurs des dents insupportables.

Les scorbutiques font quelquefois du sang par les selles avec beaucoup de douleur. Ce qu'on prend faussement pour la dysenterie, ou par les hemorroïdes ouvertes.

Voyez les signes pour distinguer ce flux de sang scorbutique d'avec la dysenterie, & les hemorroïdes, dans *Horstius liv. 7. observat. 25. pag. 393. & 394.*

Le scorbut ne se contente pas de pousser le sang par les selles, il excite semblablement d'autres hemorragies en d'autres endroits, il donne des eresypeles, qu'on doit traitter avec beaucoup de circonspection, parce qu'elles se cangreinent facilement, ou degenerent en ulceres malins, ou cacoethiques.

Enfin le corps tombe dans l'atrophie, ou dans la phtisie, & il survient des catarrhes, ou des affections catarrheuses.

Le pouls est inconstant & inegal, tantost fourmillant tantost intermittant, de sorte que les Medecins qui ne connoissent pas la nature du scorbut, en sont fort épouvantez.

Tous ces simptomes scorbutiques se peuvent tres

bien tirer de l'acide corrompu des hypochondres, ou du tartre des hypochondres degeneré en un acide rance, lequel acide depravé eſt exalté dans les hypochondres & reçoit ſon origine de la fermentation vitiée de la maſſe du ſang qui degenere diverſement.

Cette acide corrompu corrompt à ſon tour la maſſe du ſang, & la limphe, & engendre alors les hemorragies, l'atrophie ou défaut de nutrition, l'exulceration des parties, les differences des pouls, & des douleurs cruelles. La limphe infectée jouë ſon jeu dans les parties nerveuſes, & cauſe diverſes douleurs en differens endroits, comme les ulceres de la bouche, & les eroſions des gencives nommées *ſtomacacé*, les paſſions opiniâtres des catarrhes acres & douloureux, les douleurs vagues, & les dechiremens. L'amas qui s'en fait dans les glandes du meſentere y produit des mouvemens convulſifs, & des tranchées atroces dans l'abdomen, des paralyſies des mouvemens convulſifs, &c.

L'urine chargée de ces ſels acides precipités par l'alcali & changez en un troiſiéme ſalé, eſt rouge, & éclatante, & laiſſe meſme aller au fond ces ſels coagulés en forme de petits ſables, où elle les ramaſſe à la ſuperficie, en forme de croûte ſaline. Enfin les taches qui s'élevent en diverſes parties du corps, ſont des portions de la maſſe du ſang corrompuës, & comme cangreinées, qui ſe detachent de la maſſe, & ſont recoignées en quelque endroit ſous la peau par la circulation du ſang, d'où elles s'exhalent facilement. Ces eruptions ſont de bon augure, & marquent que la maſſe du ſang ſe depure.

En un mot, le ſcorbut eſt un Prothée qui ſe cache dans toutes les autres maladies, & les rend plus grandes & plus opiniaſtres, qui ne ſe gueriſſent ja-

mais ſans recidiver, à moins qu'on ne briſe le levain ſcorbutique. Dans les païs Septentrionnaux à peine trouverez vous de dix malades deux qui n'ayent rien de ſcorbutique.

L'air & les alimens ſont les *CAVSES ELOIGNE'ES* les plus ordinaires du ſcorbut : qui eſt endemique dans les Païs bas, dans la baſſe Saxe, & en Angleterre,& ceux qui navigent aux Indes Orientales y ſont ſujets, à cauſe de l'air marin chargé de vapeurs acides & ſalées qui s'élevent de la mer, & qu'ils reſpirent ; ce qui infecte la maſſe du ſang, la ſalive, le ferment de l'eſtomac, & produit enfin le ſcorbut

LES SIGNES de la maladie hypochondriaque ſont manifeſtes & evidens aprés tout ce qui a été dit. Les plus aſſurez ſont les ſimptomes de la digeſtion vitiée de l'eſtomac, les tranchées, les vents des inteſtins, les obſtructions du ventre,& les troubles de la teſte. Tous ces ſignes ne manquent jamais de ſe trouver enſemble, ſi quelques autres ſignes de ceux que nous avons expliquez s'y rencontrent outre cela, le diagnoſtic en ſera d'autant plus aſſuré.

LES PRINCIPAVX SIGNES du ſcorbut,& à quoy on le connoit preſque infailliblement, ſont les ſuivans raportez par *Lindanus*, ſçavoir

1. L'ardeur & le chatoüillement des gencives, & leur ſaignement pour peu qu'on les frote, le ſang qui ſort eſt aqueux ſalé, & fetide dans la ſuite.

2. On voit ſous la cavité des yeux une couleur de pourpre en forme de demie l'une, & ce ſigne ſeul, dit *Lindanus*, demontre ſeul le ſcorbut. Si le ſaignement des gencives s'y trouve de ſurcroit, c'eſt une choſe infaillible.

3. Les taches en forme de morſures de puces, qui paroiſſent aux cuiſſes, & au bas des jambes.

4. Le ſigne qui conduit particulierement à la connoiſſance du ſcorbut, eſt le chancellement des genoux qui manquent de forces pour ſoûtenir le corps, & il ſemble que les malades aillent tomber.

5. La puanteur de la bouche eſt inſupportable ſur tout à jeun.

6. Les malades reſſentent des ardeurs,& des chaleurs frequentes, dans tout le corps ; tous ces ſignes ſont de *Lindanus*,à quoy j'ajoûte

7. Les arenes rouges & friables, attachées au fond, ou aux parois de l'urinal.

QVANT AV PROGNOSTIC. La gueriſon parfaite du mal hypochondriaque, & du ſcorbut, eſt tres difficile, & ce dautant plus que le mal aura été inveteré;la diete eſt entre autre neceſſaire, ſans quoy il eſt impoſſible que le malade gueriſſe. Ajoutez que ces ſortes de maladies chroniques demandent un long uſage & continué de remedes, pour les deraciner entierement ; & que les malades s'ennuïent, car d'abord qu'ils ſe trouvent un peu mieux ils laiſſent là les remedes.

Le flux des mois, ou des hemmorrhoïdes adoucit, ces maux, & la ſuppreſſion naturelle, ou contre nature de ces flux, les augmente.

Le pouls petit languiſſant & inégal eſt moins dangereux dans le ſcorbut que dans les autres maladies, le ſcorbut ſe termine quelquefois par la cachexie, ou par l'hydropiſie, & tres ſouvent par l'atrophie, & la phtyſie, & fait mourir lentement.

Le prognoſtic de *Sennert* eſt remarquable *liv.* 3. *de ſa practique*, *ch. du ſcorbut pag.* 604. la difficulté de reſpirer, dit-il, & le reſſerrement de poitrine ſont dangereux, & ſi le Medecin & les aſſiſtans ne font pas leur devoir, les malades meurent inopine-

ment de ſincope. Si la nature eſt aſſez forte pour ſoutenir le mal long temps, les malades tombent ordinairement dans l'hydropiſie ſur tout ceux qui ont coûtume d'uſer de *purgatifs* trop forts.

Les taches ſcorbutiques comme les petechies des fievres malignes ſont dautant plus dangereuſes, qu'elles tirent ſur le livide, & ſur le noir. Et lors qu'elle s'exulcerent elles ſont de difficile gueriſon.

Au reſte les ſimptomes ſcorbutiques font d'etranges metamorphoſes, la colique ſe change en paralyſie, & les convulſions ſcorbutiques degenerent auſſi en paralyſie, & meſme en cataphora : tantoſt elles ſe changent en tumeurs, qui ſe cachent puis reparoiſſent. La cangreine ſurvient ſouvent aux exulcerations, & aux ſaignemens des gencives, la lividité, & la pourriture occupe, & corrompt ſouvent le palais. Ce qui a donné lieu à quelques-uns de prendre la verole pour le ſcorbut. Ces deux maladies ont d'ailleurs beaucoup d'affinité entre elles.

Quant au reſte, voyez les *Auteurs* qui ont écrit ſur cette matiere, comme *Severinus Eugalenus* qui eſt le meilleur de tous, *Drauviſius ſur le ſcorbut, Reuſnerus ſur le ſcorbut, Sennert dans ſon traité particulier du ſcorbut. Horſtius dans un petit traité tres exact, du ſcorbut. Moëllenbrocius*, qui a écrit de la *goute ſcorbutique vague*, où il y a pluſieurs choſes tres belles qui concernent le ſcorbut, tant pour la theorie que pour la practique.

LA CURE demande qu'on ait principalement égard à l'eſtomac. Il faut donc le vuider, temperer & volatiſer ſon levain par des volatiles, rétablir autant qu'il eſt poſſible, la digeſtion naturelle, & enfin corriger les aciditez vitiées engendrées dans les ſucs du corps.

On fera boire pour cet effet dequoy abſorber l'a-

cide comme le *mars*, le *ſaturne*, & les *terres*, & tous les *remedes de la nature des alcalis tant fixes que volatiles* qui détruiſent l'acide, ſpecialement les *ſels volatiles huileux*, qui alterent peu à peu la conſtitution de la maſſe du ſang, & pouſſent les choſes eterogenes, tantoſt par la ſueur, tantoſt par les urines. On appelle vulgairement ces remedes, *hepatiques, ſpleniques*; & *ſtomachiques*.

Parmi toutes ces vûes, il faut avoir l'œil ſur les ſimptomes differens pour ajoûter les remedes convenables à adoucir leur atrocité. Voicy quelques obſervations importantes.

1. Le *vomiſſement* eſt la baſe de la cure, ſur tout du mal hypochondriaque, on le reïtere quelquefois.

2. Les *purgatifs violens* nuiſent aux hypochondriaques & empirent le ſcorbut, ils engendrent des ſimptomes perilleux dans les inteſtins, & diſpoſent à la dyſenterie, aux tranchées, & aux diarrhées.

3. La *ſaignée* n'eſt d'aucune utilité par elle même, ny dans le mal hypochondriaque, ny dans le ſcorbut. Pluſieurs Auteurs, il eſt vray, recommandent la *ſaignée de la ſalvatelle* aux mains, mais il eſt certain auſſi que cette veine n'a aucune prerogative ſur les veines du bras, & c'eſt par hazard que la *ſaignée de cette veine* a été ſalutaire, car elle ne l'eſt pas de ſoy-meſme.

4. *Hartmannus* dit quelque choſe de remarque *pract. chimiatr. ch.* 184. §. 9. ſçavoir qu'il arrive ſouvent que quand les obſtructions ont été levées par les *remedes aperitifs*, ou autres, le ventre eſt tellement irrité qu'il s'en enſuit une eſpece de dyſenterie, à quoy il faut pourvoir par des *confortatifs appropriés*, particulierement par *l'elixir de proprieté*, par la *teinture des coraux*, & par tels *autres*

remedes

remedes qui conſervent l'état tonique des viſceres.

5. Un des principaux points de la cure eſt de tenir le ventre toûjours libre, c'eſt pourquoy le malade doit avoir quelques *purgatifs familiers* pour en uſer ſouvent, tantoſt de l'un, tantoſt de l'autre, pour ne pas s'en degouter, & de peur que la nature s'acoutumant au meſme, n'en fût point aſſez alterée.

6 On a remarqué que l'uſage des *antiſcorbutiques* étoit bon dans la maladie hypochondriaque qui ſe montre rebelle aux *autres remedes*. Si le mal a fait beaucoup de progrés les *antiſcorbutiques* conviennent ſeuls, non ſeulement dans le ſcorbut, mais meſme dans le mal hypochondriaque facheux.

7. Comme la diverſité des *antiſcorbutiques* eſt grande, quoy qu'ils participent tous d'un *ſel volatile acre*, il y a beaucoup de choix à faire, & il faut de la circonſpection pour donner à chaque ſujet, les plus familiers, & les plus propres.

8. Les *antiſcorbutiques trop acres* font ſouvent beaucoup de mal aux ſcorbutiques, quand les ſujets ſont bilieux, ou quand c'eſt l'acide volatile qui peche; parce qu'ils excitent des efferveſcences acres, & des inflammations, ou phlogoſes. Dans ces cas on doit temperer l'acrimonie des antiſcorbutiques, par les *temperans* & les *rafraichiſſans*, qui ſont par exemple, la *chicorée*, les *endives*, *l'alleluya*, les *doux acides*, le *ſuc de citron*, de *ribés*, de *groiſelles*, *l'eſprit de ſel*, &c. Le *petit lait* eſt de ce nombre & tres puiſſant pour corriger les *antiſcorbutiques trop acres*.

9. Le lait eſt ſalutaire aprés les *remedes generaux*, car il tempere toute ſorte d'acide vitié, il corrige la ſalure acre, il humecte les parties ſolides de ſon ſuc nourriſſier, il ôte la crainte de l'atrophie & de

la phtysie, particulierement si on le mesle legitimement avec les *antiscorbutiques apropriés.*

10. Les *diuretiques* & les *sudorifiques* sont les *purgatifs* les meilleurs, & les plus naturels du scorbut, & du mal hypochondriaque, les *sudorifiques* doivent estre pourtant rares & doux, à cause que les scorbutiques sont déja trop enclins à suer.

11. On s'abstiendra de tous les *remedes mercuriels* dans la cure du scorbut, car il est à craindre que le *mercure* n'excite la salivation & de terribles simptomes à la bouche, on dit mesme que le *mercure* produit des inflammations, on phlogoses dans le corps.

De ces observations passons à la *MATIERE MEDICALE.*

L'antimoine est preferable à tous les autres *vomitifs*, comme chacun sçait, sur tout en infusion : on y mesle toûjours quelque *specifique antiscorbutique*, ou *hypochondriaque*, par exemple si on fait *l'infusion du saphran des metaux dans du vin*, on ajoutera à la colature *l'esprit de cochlearia, ou quelque autre esprit antiscorbutique simple ou composé*, pour rendre le *vomitif* plus approprié. On sçait la maniere de faire ces *infusions.*

A l'égard des *purgatifs par en bas*, on les mesle pareillement avec les *alterans appropriés*, afin d'alterer & d'evacuer par un usage successif, & continué les viscositez acides; les *noüets infusez dans du vin* sont excellens dans toutes les maladies chroniques, & principalement dans le mal hypochondriaque & le scorbut. Les *ingrediens laxatifs* sont le *senné tant en infusion qu'en poudre*, dont il y a autant de descriptions qu'il y a de Medecins.

L'ellebore noir suit le *senné*, soit *l'extrait*, soit *l'essence de sa racine*, ou *quelque autre preparation.* Les

remedes de la gomme ammoniac viennent aprés, laquelle relache & deterge promptement les ordures des premieres voyes.

La *rhubarbe* eſt un excellent *alterant & purgatif* dans le mal hypochondriaque ſuivant quelques Auteurs, & *Rhodius cent.* 2. *obſerv.* 11 recommande la *decoction* ou *l'infuſion de rhubarbe* contre une obſtruction inveterée.

On ajoute aux *purgatifs un peu de coloquinte* pour aiguillon, ſçavoir *de ſon extrait*, qui eſt tres convenable.

Voila l'exemple d'un *noüet* pour alterer le mal hypochondriaque,& evacuer doucement.

℞ Prenez de la racine d'aunée, de raifort ſauvage fraiſche, de polypode, ſix dragmes de chacune, des feuilles d'abſinthe, d'agrimoine, de petite centaurée, une poignée de chacune, des fleurs de romarin, de geneſt trois pincées de chacune, de l'ecorce de tamariſque, & de freſne, demie once de chacune, une once de feuilles de ſenné ſans les queües, ſix dragmes de racines d'ellebore noir preparée, de rhubarbe, de l'agaric tres blanc, demie once de chacun, demie once de ſel de tartre en forme d'aiguillon pour reſoudre les ſels ſimples; ou en ſa place ſix dragmes de crême de tartre, qui n'eſt pourtant pas ſi bonne que le ſel du Zedoaria, du gingembre, de la cannelle, une dragme de chacun, une once & demie de raiſins paſſes qui ſont fort temperez, hachez, pilez le tout, & en faites un noüet laxatif à infuſer dans du vin.

L'infuſion d'un ſemblable *noüet* étoit fort uſitée à *Knoëphelius* dans ce cas La voicy

℞ Prenez trois poignées d'abſinthe, deux poignées de petite centaurée, trois onces de racine d'ellebore noir qui eſt ſon ſecret particulier, une once & demie de polypode de cheſne, de l'ecorce de freſne, du tartre blanc,

demie once de chacun, trois dragmes de limaille de fer; hachez & pilez le tout, puis arrosez le de dix goutes d'esprit de sel, mettez infuser le tout dans une mesure & demie de vin pour en user avec regime.

Les *mixtions de tartre de Quercetanus*, les *pilules d'ammoniac du mesme Auteur*, les *pilules de fumeterre*, le *claretum d'absinthe de Mynsicthus*, le *sirop de nerprun*, le *sirop de fleurs d'acacia*, le *sirop de carthame* sont tres convenables.

Les *pilules antiscorbutiques de Timæus* sont du mesme genre. En voicy la composition.

℞ *Prenez une dragme & demie de la masse des pilules melanagogues de Quercetanus, demie dragme d'extrait de feuilles de senné, une dragme & six grains de resine de jalap, treize grains de tartre vitriolé, un scrupule de sel volatile de succin, de la semence de cresson, de cochlearia, de moutarde, demie dragme de chacun, meslez le tout avec l'eau antiscorbutique pour faire une masse, la dose est d'un scrupule à demie dragme.*

Pour tenir le ventre libre on met en usage quelques *remedes familiers & domestiques*, les *raisins passes* emportent le prix sur les autres, & sont d'une grande efficacité dans le mal hypochondriaque & le scorbut, car quoyque toutes les choses douces sucrées & miellées, nuisent dans ces affections, en ce que concevant facilement effervescence & de l'aigreur, ils engendrent des simptomes terribles. Les *raisins passes* qui sont une espece de moût concentré & temperé, rétablissent & renouvellent la fermentation vitiée du sang par leur fermentation benigne & naturelle. On en fait des *electuaires* & des *potions* pour entretenir la liberté du ventre des hypochondriaques. Exemple d'un electuaire.

℞ *Prenez deux onces de poulpe de petits raisins*

passes, de l'arcanum duplicatum de Mynsicthus, du sel armoniac depuré à raison de l'estomac, deux scrupules de chacun, de l'espece diatrionpipereon, au sirop de pommes du Roy Sapor, une quantité suffisante de chacun, meslez le tout pour un electuaire de neuf à douze doses. Il conserve doucement le ventre libre: que si le ventre ne repond point assez, on peut animer *l'electuaire* par quelques *grains de trochisques alhandal en extrait.*

Les *raisins passes laxatifs*, les *pruneaux laxatifs* sont de ce genre. Les uns & les autres tirent leur force du *senne*, avec *l'extrait des raisins passes*, ou des *pruneaux, macerez ou cuits avec le senné.* Exemple *d'une potion.*

℞ Prenez deux onces de petits raisins passes, faites cuire le tout dans trois livres d'eau, mettez infuser demie once de feuilles de senné sans les queües dans la colature toute chaude, une dragme de créme de tartre, deux pincées de fleurs de violette, coulez le tout pour faire une potion. Un *verre de cette decoction* conserve le ventre libre.

L'infusion de fleurs d'acacia dans du vin, conserve pareillement la liberté du ventre aux hypochondriaques.

L'aloé & ses *preparations* sont usitées ainsi que les *pilules de Francfort.* Mais *l'aloé* fait plus de mal que de bien, à cause de la vertu astringente qu'il laisse aprés soy.

Les *clysteres* ne sont pas icy d'une petite utilité, il suffit qu'ils soient *ramollissans & doucement de ersif:* il est bon de les prendre en se mettant au lit, de les garder la nuit, & de les rendre le matin, témoin *Horstius dans ses observations.*

Aprés les *purgatifs*, on passe aux *alterans appropriés.* En general tous les *remedes* nommez *aperi-*

tifs, tous les *hepatiques*, les *spleniques*, les *stomachiques*, tous les *amers* & *diuretiques* conviennent dans le scorbut. Tels sont par exemple, la racine *de gramen ou chiendent*, de *ra fort sauvage*, *d'arum*, de *polypode*, de *fougere*, *d'enula campana*, de *fenoüil*, les *feuilles d'absinthe*, de *chamædris*, de *chamæpitys*, *d'agrimoine*, de *chicorée*, & principalement la *fumeterre*, la *petite centaurée*, les *pommes de rainette*, & *leur suc depuré* dans quoy on peut *infuser commodement les laxatif*.

Les *essences de ces vegetaux* ont pareillement lieu, sçavoir *l'essence de fumeterre*, & toutes ses *preparations*, ainsi que *l'essence de rate de beuf*, & *l'essence aperitive de M. Michaël*, que je décris icy, pour donner la connoissance de la matiere medicale.

℞ Prenez de l'agrimoine, de la scolopendre, du cuscuta trois poignées de chacun, de la melisse, du ceterach, de la fumeterre, de la chicorée, de la dent de lion, du marrube, des capilaires de venus, deux poignées de chacun, de la racine de rapontique, de fougere, de chicorée, de dent de lion, de fraisier, de gramen deux onces de chacune, une once de curcuma, des fleurs de chicorée, de petite bellis, de tamarisc, d'hepatica nobilis, de genest, trois pincées de chacune, de l'ecorce de caprier, de tamarisc, de fresne, deux onces de chacune; de la semence d'asperges, de fresne, demie once de chacune, de la semence d'anis, de fenoüil, deux dragmes de chacune, une once de gomme laque, meslez le tout avec de l'esprit de vin simple, ou approprié pour faire une essence aperitive.

Les *sels des vegetaux cy-dessus*, les *sels fixes lixivieux*, sont tres propres dans le mal hypochondriaque. Comme le *sel d'absinthe*, de *chicorée*, de *petite centaurée*, le *sel stomacal de Mynsicthus*, le *sel composé qui reste dans la distillation du sel armoniac*, *nom-*

mé le digestif hypochondriaque, qui est un *excellent diuretique*. Tous les *tartareux salins* sont de ce nombre, comme *l'esprit de tartre volatile*, le *tartre vitriolé*, le *tartre calybé*, *l'arcanum duplicatum de Mynsicthus*, la *teinture de tartre*, la *teinture de tartre antimoniée*, la *mixtion simple*, également propre dans le mal hypochondriaque, & dans le scorbut, *l'esprit carminatif de tartre*, de *nitre*, & *d'esprit de vin*, *meslé avec partie egale d'esprit de sel armoniac*, *la dose est de vingt à 30. goutes*, je ne connois point un *meilleur remede* dans le mal hypochondriaque, & il ne m'a jamais manqué. *L'esprit seul de sel armoniac* est excellent.

La *liqueur de la terre foliée de tartre*, avec *l'esprit de sel armoniac* passe pour un *secret* dans la cure du mal hypochondriaque. On *mesle mesme l'esprit de sel armoniac avec les autres esprits antiscorbutiques*, *avec l'esprit de cochlearia*, *ou l'esprit antiscorbutique composé*.

Le *nitre depuré seul* est un *remede admirable* dans la cure de cette maladie. Par cette raison le *diaspoliticon de Galien* est un secours singulier pour le mal hypochondriaque par les cruditez du ventricule. *Bartholet* assure qu'il en a gueri heureusement des hypochondriaques desesperés & reduits à la derniere maigreur. *liv.5. de la dyspnée chap.*4. Un Medecin celebre assure qu'il n'y a point de *remedes* dans la pharmacie qui soient plus puissans contre le mal hypochondriaque; au defaut ce *diaspoliticon*, on peut sur le champ prescrire ce qui suit.

℞ Prenez une dragme des especes diacumin, *un scrupule de nitre depuré*, *trois goutes d'huile de cumin*, *meslez le tout pour trois doses*.

L'elixir de proprieté commun, *ou meslé avec l'esprit de sel armoniac*, ou *avec l'esprit de cochlearia*,

étant bien preparé suffit seul pour guerir le mal hypochondriaque, suivant *Lindanus*. *L'elixir stomacal de M. Michaël*, avec la *moitié de l'esprit de cochlearia* est merveilleux. Aprés les *salins* & les *tartareux* le *mars* & *ses preparations* viennent sur les rangs. Par exemple tous les *saphrans de mars aperitifs*, qui sont d'autant plus salutaires dans le mal hypochondriaque & le scorbut, qu'ils sont preparés avec un acide plus simple & moins concentré. Le *saphran de mars avec les sels*, la *roüille de fer*, ou la *limaille bien broyée*, *l'extrait de mars*, *avec le suc de tamarindes*, ou avec *le suc de pommes de rainete* est tres recommandé. *Ce dernier extrait* avec *l'esprit de cochlearia* fait une *excellente teinture antihypochondriaque*.

La *terre de mars preparée qui se trouve dans les minieres* est estimée par *Zacutus*.

Toutes les *poudres cachectiques dont le mars* est la base, la *poudre stomacale de Quercetanus*, *l'antimoine diaphoretique*, le *bezoart mineral*, enfin la *pierre de bezoart* sont souverains dans le mal hypochondriaque en ce qu'ils absorbent l'acide.

A raison *du mars* les *eaux aigrelletes minerales* sont d'une grande efficacité. Voyez *Vanhelmont dans ses paradoxes*, *Tachenius dans son Hipocrates Chymicus*, & *Langius sur l'usage des eaux minerales*.

Dans l'administration des *remedes antihypochondriaques* on doit toûjours considerer l'estomac : ainsi *l'emplâtre de Labdanum de Craton*, & *l'emplâtre de bayes de laurier malaxée avec l'huile de camomille*, sont propres pour *appliquer sur l'estomac* en forme *d'ecusson*: la *peau de cerf enduite d'huile distilée de camomille & de menthe* fait le mesme effet.

Les *antiscorbutiques* qui conviennent en particulier dans le mal hypochondriaque, tant commençant que confirmé, sont le *cochlearia*, le *cresson d'eau* &

tous les cressons en general, la *petite chelidoine*, le *sedum vermiculaire*; le *trefle aquatique*, le *barbarea*, la *persicaire*, le *piperitis*, le *ruta muraria*, les *sommitez de sapin, tout le sapin mesme* qu'on appelle *l'arbre antiscorbutique*, principalement le *dedans de ses pommes*.

La *racine de raifort sauvage*, *d'enula campana*, ou *aunée*, de *grande chelidoine*, de *gentiane*, de *scorsonnere*, sont tres propres au scorbut, comme la *semence de moutarde*, de *cresson*, de *roquette*, de *cochlearia*, *d'ancholie*, les *fruits du chamæmorus de Norvege* cité par *Sennert dans le Scorbut*.

Les *citrons*, & les *oranges aigres* sont admirables pour preserver du scorbut ceux qui sont sur mer. Et on se sert de leur *suc* pour temperer le trop d'acrimonie des autres *antiscorbutiques vegetaux*.

Les *fleurs de genest*, *d'ancholie*, de *sureau*, de *saphran*, *d'hypericum* sont de la mesme classe.

Les *bayes de genevrier*, & tout le *genevrier* ne cedent en rien aux autres *antiscorbutiques*.

On fait diverses *compositions* de tous *ces simples*; comme le *sirop scelotirbique de Forestus*, le *sirop essentifie de cochlearia*, & de *fumeterre*, le *sirop scelotirbique de Mynsichtus*; la *decoction de thé* est fort recommandée dans le scorbut par les *modernes*: quelques-uns preferent la *decoction de caffé* tres usité en Angleterre par cette raison. La *decoction de pommes de pin*, & *l'eau distilée qu'on en prepare*, *la decoction d'écorce de sapin*, sont de ce genre. Voicy la composition *d'un esprit antiscorbutique*.

℞ *Prenez du cochlearia, du cresson, du piperitis, du raifort sauvage, de la racine d'arum, ce qu'il vous plaira de chacun, choisissez le tout nouvellement cueilli, hachez & pilez le tout legerement, & le mettez infuser avec l'esprit de bayes de sureau preparé par la fermentation, lequel surnagera de deux doigts : laissez le tout*

en digestion durant quelques jours dans un vaisseau bien bouche, distilez le ensuite au bain marie, cohobez & rectiez le mesme esprit sur de nouvelles especes, pour l'animer davantage du sel volatile antiscorbutique.

On fait *une essence pretieuse antiscorbutique* de ce mesme *esprit épaissi par le suc de citron, ou reduit en forme d'extrait* : *l'esprit de cochlearia* est connu de tout le monde, il est salutaire de le mesler avec *l'esprit de vers de terre*, & mesme *d'ajouter à l'un* & *à l'autre un peu d'esprit doux de sel.*

On peut raporter icy *l'essence de mars extraite avec l'esprit de cochlearia* : *l'elixir de proprieté antiscorbutique, avec l'esprit antiscorbutique composé animé avec l'esprit aperitif de Penotus* : la *teinture de corail scorbutique preparée avec l'esprit antiscorbutique composé, & animée par l'esprit aperitif de Penotus*, convient lorsque le corps est couvert de taches, avec pustules ou quelques autres affections de cette nature qui demandent d'étre expulsées. Dans ce cas *l'essence d'absinthe* est d'une grande vertu, comme *l'essence de cochlearia* & les *autres essences antiscorbutiques*, mais la *preparation* est à observer. Il faut *epaissir le suc de ces antiscorbutiques depure par la residence des fecés, jusqu'à la consistence d'extrait qu'on reduit en essence avec l'esprit antiscorbutique de cochlearia simple, ou quelqué autre composé.*

Les *modernes* mettent à la teste de tous ces antiscorbutiques le *flammula jovis*, ou le *clematis droit & elevé* qui nonobstant sa saveur tres acre, est un *remede singulier & eprouvé* suivant *Lindanus.*

℞ Prenez du flammula jovis, pilés le dans du vin rouge, dans un mortier de bois, & laissez le tout en digestion, puis le distilez. Gardez la liqueur qui en sort comme un antiscorbutique admirable.

L'extrait de grains de genevrier dissout avec l'es-

prit de cochlearia n'eſt pas moins ſalutaire.

L'eſſence de pin, ou des *pommes tendres du ſapin* eſt un *remede antiſcorbutique puiſſant.* On les *fait cuire dans de l'eau ſimples juſqu'à ce que l'eau ſoit empreignée de leur vertu, on épaiſſit cette decoction juſqu'à la conſiſtence de miel, & cet extrait avec ſon propre eſprit, ou l'eſprit de cochlearia eſt reduit en eſſence qui eſt appellée eſſence de pin,* merveilleuſe dans les paralyſies, & les catarrhes ſcorbutiques.

Les *preparations des vers de terre* ſont toutes antiſcorbutiques, *leur eſprit & leur eſſence* ſont particulierement *ſpecifiques* dans la goute vague dont nous parlerons cy-aprés.

Je ne dis rien des *preparations du mars*, n'y du *ſaturne* qui ont été expliqués cy-deſſus.

J'ay déja dit que le *lait*, & le *petit lait* étoient efficaces dans la cure du ſcorbut, & on s'en ſert ordinairement pour les *vehicules des antiſcorbutiques*, par exemple la *diete de lait*, ou *l'uſage journalier du lait*, convient admirablement dans le ſcorbut ſi on ajoute à *chaque verre tous les matins, de l'eſprit de cochlearia & de ſel armoniac meſlez enſemble, 20. ou 30. goutes de chacun*, d'autres prennent du *petit lait*, *& y font cuire des vegetaux antiſcorbutiques*, ils uſent de cette *decoction* avec ſuccés.

℞ Prenez par exemple trois poignées de creſſon aquatique, deux poignées d'alleluya, pilez le tout, & le faites cuire dans du petit lait. Le lait & le petit lait de chevre ſont meilleurs icy que les autres. *Foreſtus* aſſure qu'il a gueri une infinité de ſcorbutiques par l'uſage ſeul du *lait doux*, dans quoy il faiſoit *cuire du cochlearia & de la becabongue.*

Les *vehicules de lait* conviennent particulierement au Printemps, & en Eté; en Automne on ſe ſert du vin dans quoy on met infuſer, ou cuire les remedes. Par exemple

℞ Prenez de la racine d'aunee & de raifort ſauvage une once de chacun, du cochlearia, de la fumeterre une poignée de chacun, ſix dragmes de petits raiſins paſſes, hachés, pilez, & mettez infuſer le tout dans du vin, on en prendra 4. ou 5. verres le jour. Si on craint l'acidité du *vin* contraire aux hypocondriaques & aux ſcorbutiques, on *prendra aprés chaque coup depuis un ſcrupule juſqu'à demie dragme d'yeux d'écreviſſes preparés*, leſquels abſorbent tout *l'acide du vin en un ſalé diuretique tres deterſif.* Par cette raiſon *l'arcanum duplicatum de Mynſicthus eſt antiſcorbutique & diuretique.*

On preſcrit diverſes autres *mixtions* quand les *infuſions* ou les *decoctions* cauſent du degouſt. Par exemple.

℞ Prenez de l'eau antiſcorbutique de Dorncrellius, de l'eau de fleurs de ſureau une once & demie de chacune, deux dragmes de l'eſprit de cochlearia, une dragme de vers de terre, demie dragme de l'arcanum duplicatum de Mynſicthus, deux dragmes du ſirop ſcelotirbique de Foreſtus meſlez le tout.

La *mixtion* ſuivante m'a heureuſement reuſſi dans une epilepſie ſcorbutique,

℞ Prenez de l'eau epileptique de Langius, de l'eau antiſcorbutique de Dorncrellius, deux onces de chacune, une dragme d'eſprit de cochlearia, demie dragme d'eſprit de corne de cerf, deux ſcrupules de l'arcanum duplicatum de Mynſicthus, un ſcrupule de cinnabre d'antimoine, une once de ſirop eſſentifié de cochlearia; meſlez le tout pour une potion de pluſieurs doſes contre le chatoüillement des parties. Autre en forme *d'eſſence*

℞ Prenez de l'eſſence de pin, de l'eſſence de citron avec l'eſprit de cochlearia une dragme de chacune, deux ſcrupules d'elixir de proprieté antiſcorbutique, meſlez

le tout : le malade prendra 20. ou 30. goutes de cette mixtion deux ou trois fois le jour.

On prepare *une biere antiſcorbutique* pour la *diete* à l'imitation de *Timæus*

℞ Prenez deux poignées de cochlearia recent, une poignée de fumeterre, ſix dragmes d'écorce de freſne, une once de bayes de genevrier, une poignée & demie de ſommités d'abſinthe, une once & demie de racine de chicorée, demie once de racine d'aunée, une poignée de l'écorce interieure de ſapin, hachez & concaſſez le tout pour mettre dans un ſachet de toile que vous ferez infuſer dans de la biere nouvellement braſſée : il eſt bon de laiſſer le tout fermenter enſemble. L'eſpri ſeul de ſel armoniac ſuffit ſuivant *Barbette* pour la cure du ſcorbut. Le *meſme Autheur* a gueri une grande paralyſie ſcorbutique par la *decoction ſeule de raifort ſauvage dans du petit lait.* Il en *fait cuire trois onces dans le petit lait, & il donne une once & demie de la colature.*

La teinture de vitriol de mars de Zuvelpher eſt aſſez connüe ſans que j'en parle : non plus que de *l'eſſence de mars* avec *l'eſſence de pin ou l'eſprit de cochlearia : L'extrait de mars de Drauuiſius* eſt de ce genre, & la *teinture antiſcorbutique excellente qu'on en prepare avec le ſuc d'oſeille, de cochlearia ou de creſſon.* Voyez ſon *traité du ſcorbut pag.* 334. On ajoute commodement *les bois, & les medicamens* qu'on en prepare ſpecialement *le ſaſſafras* & la *racine de ſquine* laquelle eſt ſingulierement *antiſcorbutique.* Par exemple

℞ Prenez une meſure & demie de petit lait, demie once de rapure de racine de ſquine, demie poignée de fumeterre fraiſche & pilée, faites boüillir le tout, paſſez-le par un linge & ajoutez à chaque verre un peu de ſucre & douze ou quinze goutes d'eſprit de cochlea-

ria à prendre tous les jours au matin. Les sucs seuls des antiscorbutiques par expreßion & depurés sont usités avec un vehicule de lait. Tout ce qui a été dit regarde la cure du scorbut & du mal hypochondriaque. Il nous reste d'examiner les simptomes divers qui accompagnent tant les scorbutiques que les hypochondriaques.

Quoyque ces simptomes soient en grand nombre & paroissent tres differens les uns des autres, ils conviennent neanmoins tous en un point, qui est que dans leur curation on doit avoir principalement égard à l'acide corrompu & morbifique ; & aprés cela ajouter les *remedes* qui conviennent aux simptomes. Par exemple dans la diarrhée scorbutique, on aura recours premierement aux *remedes pour corriger l'acide scorbutique* ; de là à ceux pour *fortifier l'estomac*, & pour *redonner l'estat tonique aux intestins.*

Il est sans doute que si on n'ajoute point les *apropriés à la maladie*, jamais les simptomes ne cesseront, ils empireront au contraire, ou degenereront en d'autres. Par cette raison les paralysies & les convulsions surviennent à la colique. Pour garder de l'ordre dans les *remedes* de ces simptomes,

Ceux qui se presentent les premiers sont le saignement, l'enflure, la mollesse & la flaccité des gencives, en sorte que les dents vacillent dans leurs alveoles, tellement qu'on peut les tirer avec les doigts.

Les *remedes apropriés* à ce mal sont les *fleurs d'ancholie*, *la conserve des mesmes fleurs*, laquelle estant arrosée avec *l'esprit de cochlearia* donne un *liniment propre pour froter les dents fortement.*

La *sauge* y est *specifique*, & aprés elle, le *romarin, l'hyßope, le chesne, le cochlearia, le creßon, la ver-*

miculaire, la nicotiene, la racine de bistorte, d'aristoloche, de tormentille, d'iris de Florence, les balaustes, les roses rouges, la mauve en arbre, la poudre des fleurs de celle-cy étoit le *secret d'Horstius* dans la maladie des gencives : il y mêloit un peu *d'alun.*

Le *suc de cochlearia* ou des autres *antiscorbutiques, le suc de sauge, la decoction de ces plantes* ou du *cresson dans de l'eau, ou plûtost dans du lait ou du petit lait*, sont admirables *pour gargariser la bouche, purger & laver les gencives. La decoction de sommités de pin* est usitée particulierement dans les maladies des dents, & pour *consolider les gencives ulcerées. La decoction de pin & de cresson dans du vin* est merveilleuse en forme de *gargarisme.*

La *decoction de troësne* ou de ses *fleurs dans de l'eau* avec un peu *d'alun* est le *gargarisme éprouvé de Mindererus* dans sa *Medecine militaire pag.*376.

Mixtion pour le scorbut des gencives.

℞ *Prenez deux dragmes d'esprit de cochlearia, de l'esprit de vitriol & de sel un scrupule de chacun, de l'eau de roses, de prunelle, de plantain quatre onces de chacune, deux dragmes de teinture de roses, meslez le tout pout froter les gencives. On fait des gargarismes* sur le champ avec *l'eau de cochlearia, de cresson, de* becabongue, de petit sedum, &c. en y ajoutant le rob *diamorum, le sirop de nicotiene, le miel rosat, le miel de ruë*, &c.

Le miel rosat avec quelques goutes d'esprit de sel est tres propre pour l'exulceration consommée des gencives & le souverain degré de corruption. Je dis avec *quelques goutes d'esprit de sel,* à cause que quelques-uns y mêlent *l'esprit de vitriol* qui rend les dents noires, dautant qu'il y a toûjours dans *l'esprit de vitriol* quelque fusion metallique que l'esprit enleve

avec soy, par la force du feu, ce que je prouve parce que *l'esprit de vitriol* si clair soit-il, devient trouble & obscur lors qu'il est long-temps reposé, le *metal* se precipitant alors soy mesme. Or quand on frote les dents ou quelque autre partie du corps avec *l'esprit de vitriol*, la partie metallique est precipitée par les effluences salines volatiles, & laisse aprés soy de la noirceur. Par consequent *l'esprit de sel* est à preferer.

La *teinture de laque de Mynsicthus* est connüe; Je la prefere à tous les autres *remedes* dans la cangreine scorbutique des gencives, où cette *teinture fait* des merveilles & est infaillible: on *l'employe seule ou bien on la mesle avec la moitie de la teinture des fleurs d'ancholie.*

Au lieu de cette *teinture* on peut prescrire sur le champ une *mixtion* semblable à la *teinture de laque*, par exemple

℞ *Prenez une once de la pierre medicamenteuse de Crollius, metez-la infuser, digerer & boüillir dans de l'eau de petit sedum & de cochlearia où elle se dissout, mettez infuser dans la colature une dragme & demie de gomme laque, une dragme ou deux scrupules d'alun brulé; trois pincées de fleurs d'ancholie, metez le tout en infusion jusqu'à ce que la teinture soit tirée.* Cette *formule* vaut la *teinture de laque.* J'en ay fait l'épreuve. On prescrit aussi des *poudres*. Telle est celle de *Bartholin cent. 6. hist.* 4. éprouvée dans le scorbut des dents & des gencives: la voicy.

℞ *Prenez des fleurs d'ancholie, des écorces de caprier, de la semence de cochlearia demie once de chacune, de la racine d'iris, de l'alun brulé, trois dragmes de chacun, de la machoire de brochet, du corail blanc, de la corne de cerf brulée deux dragmes de chacun. Pulverisez le tout subtilement & l'arrosez d'un*

peu

peu d'huile distilée de girofles, j'aimerois mieux *imbiber cette poudre d'esprit de cochlearia*, la gardant soigneusement & en usant souvent.

S'il y a des ulceres malins ou cangreinés qui occupent les gencives & la gorge à quoy la *teinture de laque* ne paroisse pas suffisante, les *eaux vertes d'Hartmannus & de Platerus*, les *eaux mercurielles avec le mercure doux* seront mises en usage, mais avec circonspection, on pourra mesme y enduire *l'onguent Egiptiac*, ou *l'onguent d'aquilegia, avec le suc de sauge*, & un peu *d'esprit de sel.*

La *mixtion suivante* est singuliere pour le scorbut de la bouche suivant quelques uns. Ils versent de *leau boüillante sur de la chaux vive, ils font une lessive avec la masse qui reste, & en tirent l'eau jusqu'à ce qu'il ne reste que le sel qui est en petite quantite.*

℞ Prenez trois dragmes de ce sel, deux dragmes de gomme laque, six grains de vitriol de Cypre, de l'eau de romarin & de sauge une once & demie de chacune, faites dissoudre tout à petit feu pour en rinsser les dents scorbutiques.

Enfin la cure *magnetique* ou *simpathique* du scorbut des dents peut avoir lieu. On *arrache une plante de seneçon sans offencer la racine, on lave le tout & on frotte les dents & les gencives avec la racine jusqu'à ce que le sang vienne. On replante en terre la racine de cresson toute saigneuse, & on a soin de la faire pousser*, car à mesure qu'elle croît, le scorbut des gencives decroît à proportion.

Voicy un excellent *liniment* pour le scorbut de *Sennert liv.3. pract. sur le scorbut pag.633.*

℞ Prenez de la poudre de fleurs d'ancholie, de menthe crespée, de sauge, de noix muscade, de mirrhe deux dragmes de chacune, demie dragme d'alun brûle, trois

onces & demie de miel vierge, meslez le tout pour un liniment.

2. Apres les affections des gencives, la douleur des dents est le simptome le plus ordinaire du scorbut, elle est tres opiniâtre, elle corrode promptement les dents, & exulcere mesme les gencives.

Les *remedes* qui conviennent, sont la *racine de fougere* & de *bistorte*, les *feuilles de sauge, & ses fleurs*, les *fleurs de romarin*, les *feuilles de ruë*, de *plantain*, & de *jousquiame*; on les fait *cuire dans de l'eau avec un peu de vinaigre, & on ajoute à la colature pendant qu'elle est encore chaude du suc de cochlearia & de becabongue, & on s'en rinsse & gargarise la bouche.*

Le *petit sedum* ou la *vermiculaire* y est bonne à cause de la signature qui a quelque rapport avec les dents & les gencives, on se sert ici de *son suc.*

La *decoction de feuilles de pin animée par l'esprit de cochlearia* est tres efficace. Si la douleur des dents occupe les joües, les tempes, & les parties voisines, on peut les *bassiner avec le second esprit ou le phlegme de cochlearia, & parties égales d'esprit de vers de terre.*

3. Les ulceres de la bouche ne sont pas moins facheux ici que dans la verole, ils affligent la gorge, le palais, & la bouche, le *gargarisme de Rulandus en est le remede specifique.*

℞ Prenez de l'eau commune, de l'hydromel une livre de chacune, demie once d'alun, laissez boüillir le tout & rinssez la bouche & les ulceres avec cette decoction, le matin aprés dîné & le soir, les ulceres se gueriront, si on y *ajoute des sommitez de pin la decoction sera plus efficaces*, à cause de la vertu *balsamique terebenthinée* du pin excellente contre les ulceres.

4. Les taches scorbutiques de diverses couleurs, dont nous avons dit que l'eruption estoit un bon si-

signe d'une méchante cause, sont poussées en dehors en prenant *interieurement l'essence de fumeterre*, *l'essence d'enula campana*, *l'essence de persicaire*, *meslée avec l'esprit de cochlearia.*

La *teinture des fleurs d'ancolie*, & *l'emulsion de la semence d'ancolie*, n'est pas moins convenable.

La *teinture antiscorbutique de corail* est preferable aux autres, j'en ay gueri un jour une accouchée d'un pourpre scorbutique.

Il est important d'avoir égard à la difference des couleurs de ces taches, dans les rouges on ajoutera aux *remedes internes* le *suc d'oseille*, *d'allelu-ya*, & de *citron*, dans les bleües & les livides, on donnera les *preparations du cochlearia.*

Si les taches sont opiniâtres, la *poudre de moutarde avec le vinaigre en forme de liniment enduite sur les taches* aprés la sueur les fait disparoître. Par exemple à l'imitation de *Timæus*; *Prenez demie once de poudre de moutarde subtile*, *demie once d'huile d'amandes ameres*, *une quantité suffisante de suc de citron frais*, *meslez le tout pour faire un liniment.*

5. Le scorbut est accõpagné ordinairement de douleurs tres sensibles qui sont fixes ou vagues, les fixes occupent le plus souvent l'abdomen & les jambes.

Les douleurs des jambes qui affligent sur tout vers le soir & durant la nuit demandent les *sudorifiques appropriés & tous les remedes* que nous allons proposer dans la goute vague.

Entre les *internes* le plus usité est *l'esprit theriacal camphré*, avec *l'esprit de cresson*, *l'esprit d'yeble & de sureau.*

L'essence de sassafras meslée avec quelque esprit antiscorbutique se prend à l'égard de *l'essence jusqu'à demie dragme*, & à l'égard de *l'esprit jusqu'à*

demie dragme pour ſuer legerement. On y ajoute quelques *grains de laudanum* pour calmer la violence de la douleur.

Entre les *externes* ou recommande les *fomentations tant humides que ſeches*, avec la *decoction d'althea, d'aurofne*, de *fumeterre*, de *becabongue*, de *pouliot*, *d'hyſſope*, de *cochlearia*, de *ſauge*, de *creſſon*, de *fleurs de camomille* & de *bayes de genevrier*. Par exemple.

℞ Prenez des fleurs de camomille, de ſauge, de ſureau, demie poignee de chacune, une poignée de creſſon d'eau, une poignee & demie de bayes de genevrier, faites cuire le tout dans une quantite ſuffiſante, ou de lait, ou d'eau commune, pour baſſiner, ou appliquer en forme de cataplaſme.

Les fleurs de ſureau cuites dans du lait avec quelques feuilles de jouſquiame ſont ſalutaires contre la douleur ſcorbutiques des jambes.

L'eſprit de bayes de genevrier camphré eſt eſtimé par *Timaus* pour *baſſiner* dans les douleurs ſcorbutiques.

Le *Galbanetum de Paracelſe meſlé & circulé avec l'eſprit de tartre*, calme les douleurs fixes des jambes.

La *lotion des pieds de Mynſicthus* eſt de ce lieu.

Enfin le *raiſin dans la cuve, lors qu'il commence à fermenter & à s'echauffer* à quelque choſe de ſingulier contre les douleurs ſcorbutiques des articles. On *y plonge le membre douloureux*, d'où s'enſuit une ſueur copieuſe, le malade ayant été eſſuyé ſe retirera dans un lit chaud & y *ſuera* encore s'il eſt neceſſaire, les douleurs s'apaiſeront à miracle.

6. Enfin les *eaux chaudes minerales*, les *boües de ces eaux*, ou les *eaux minerales artificielles* compoſées de *ſouphre & de chaux vive*, ſont propres pour *baigner* les membres douloureux.

A l'égard de la douleur de ventre ou de l'abdomen, elle est tres-cruelle sur tout vers le dos où le mesentere est attaché, & se manifeste par des mouvemens convulsifs, le nombril rentre quelquefois en dedans & les malades restent courbés.

Le petit lait *de chevre* convient ici particulierement, ou le *lait de chevre mêlé avec le sucre & l'esprit de sel armoniac*, pour radoucir l'armoniac du sel scorbutique, qui est l'auteur des mouvemens convulsifs de l'abdomen; *l'huile d'amandes douces jusqu'à deux ou trois onces, buë dans une decoction de racine d'althea*, tempere puissamment l'acrimonie des sels. Les *preparations des écorces d'oranges*, le *sirop*, *l'eau*, & sur tout *l'essence* est tres-efficace, on y ajoûte *l'essence de castoreum*, & *l'esprit de cochlearia. L'esprit de sel armoniac meslé avec l'esprit de cochlearia bien circulé & uni* est excellent. *L'esprit de cochlearia uni avec l'esprit de nitre, donne un esprit doux*, & est bon contre les douleurs scorbutiques du ventre. *L'esprit carminatif meslé avec l'esprit de cochlearia* ne vaut pas moins.

L'elixir de proprieté antiscorbutique est fort usité, *l'esprit de vers de terre*, *l'essence qu'on en prepare*, n'est pas moins excellente dans les coliques & douleurs scorbutiques du ventre, que dans la goute vague.

Pour les *remedes externes*, les *clysteres de lait*, les *fomentations de lait*, *avec les anodins &* les *scorbutiques* sont tres-propres. Par exemple, on *fait cuire dans du lait, de la camomille, des sommites d'absinthe, de la racine d'aunée, des bayes de laurier, des fleurs de sureau, des feuilles de jousquiame, & la decoction sert tant pour les clysteres, que pour les fomentations.*

On compose des *clysteres de petit lait avec du sucre*

& *des jaunes d'eufs*. A quoi on ajoûte *demie dragme, ou deux ſcrupules de caſtoreum*, *avec une once de ſirop de pavot, ou deux dragmes de Requies Nicolai*. Le *clyſtere eſt* de cette maniere aproprié & fort anodin. On y joint de plus, *l'huile de vers de terre*, *l'huile de cochlearia*, *l'huile de camomille*, leſquelles *huiles* ſont utiles pour enduire dans la douleur bornée des hypochondres.

Les *fomentations de feuilles de jouſquiame cuites dans du lait*, ſont recommandées par *Drauviſius, traité du ſcorbut, pag.* 315.

7. Les douleurs vagues de la goute, ſont les plus fâcheuſes du ſcorbut.

Au reſte la goute vague eſt differente de la goute ordinaire ou podagra; car quoi que le ſcorbut ſe joigne quelquefois avec la goute ordinaire, en ſorte que les medicamens ſcorbutiques ſont appliqués heureuſement dans le podagra, neanmoins la goute vague eſt un ſimptome plus propre au ſcorbut.

Ces goutes different en ce que la vulgaire eſt permanente & engendre enfin des Nodus. Il eſt vrai que la goute vague en engendre quelquefois, & on en a vû de la groſſeur d'un œuf, mais ils ſont faciles à reſoudre, outre que la goute vague ſe jette tantôt ſur une partie, tantôt ſur une autre, aujourd'hui elle occupe le pied, demain elle affligera le bras, ſpecialement ſi on la chaſſe par des *topiques froids*.

Le *remede éprouvé & ſingulier contre la goute vague*, ſont les *vers de terre* qui n'ont point leur pareil, ſi on *applique un ver de terre vivant ſur la partie affligée de la goute vague, il ſaute & ſe replie ſans ceſſe, juſqu'à ce qu'il meure en peu de tems* : Ce qui eſt confirmé unanimement par *Vuierus*, par *Horſtius*, par *Foreſtus*, par *Timæus*, &c. Tous les *remedes tirés des vers de terre* ſont ſalutaires, tant *interieurement q'uexterieurement*.

La *decoction de vers de terre dans du vin, avec des plantes appropriées, est loüée par Lotichius*, ou plûtôt le *vin dans quoi on a infusé des vers de terre piles, avec d'autres plantes appropriées : on boit de la colature de tems à autres.* Ce qui est *singulier* contre la goute vague.

Les *vers de terre sont resous par la putrefaction en une liqueur, qui étant distilée & rectifiée, donne un esprit tres-penetrant, merveilleux dans la goute vague, M. Michael faisoit une essence de ce même esprit, contre* la goute vague, il *prenoit parties égales d'esprit de vers de terre, & d'esprit de corne de cerf, animé par le sel volatile, il les versoit sur des especes artrhitiques, les laissant en digestion & les philtrant*, il avoit par ce moyen une *essence* excellente.

La *composition* qui suit de *Timæus*, contre la goute vague scorbutique est assez belle.

℞. *Prenez de la racine de vincetoxicum, d'enula campana, d'aristoloche ronde, de Zedoaria, de cariophillata ou benoiste, de pivoine deux dragmes de chacune, des sommités de sauge, de betoine, de serpolet, d'aurosne, de ruë, de chamædris, de chamæpitys, une once de chacun, une dragme & demie de fleurs de romarin, des especes de diamoschum doux, de dianthos, de læ tiа Galeni, une dragme de chacun, quatre scrupules de semence de citron, demie once de theriaque d'Andromaque, quatre scrupules de fecule d'arum, pulverisez le tout & versez dessus de l'esprit de vin, ou de vin de malvoisie qui surpasse de quatre doigts. Laissez le tout en digestion dans un vaisseau bien couvert durant quelque tems, retirez l'esprit, jusqu'à la consistence de miel pour le restant. Reversez demie livre de l'esprit que vous avez retiré, deux onces d'esprit de cochlearia, une once d'esprit de cresson aquatique, demie once d'esprit de framboise, six dragmes d'esprit de vers de*

terre, mettez digerer le tout durant trois jours, & le gardez pour l'usage, la dose de cette mixtion ou élixir, est de demie dragme à une dragme. Vous trouverez le même desription dans *Mollenbrockius*, qui l'a tirée de *Timæus*.

L'absinthe & toutes ses *preparations* sont tres-utiles icy, & louées par *Galien* dans la goute vague. Le *suc d'écorces de citron & d'oranges, le chardon beni*, la *racine de refort sauvage*, de *cariophillata*, de *veronique*, & de *douce amere*, le *pin* avec les autres *antiscorbutiques*, sont ici fort convenables.

L'essence de pin meslée avec l'essence de vers de terre, ou *avec l'essence contre la goute vague*, devient un excellent remede.

La *decoction de bayes de genevrier, & de racine d'énula campana*, est estimée par *Mollembrockius.*

On peut pareillement prescrire des *noüets*, composées *d'antiscorbutiques, à infuser dans du vin.*

L'eau Analhtina, *composée* de la description de *Schroder*, est d'une grande recommandation contre la goute vague.

La *mistion simple*, mêlée avec *l'esprit de cochlearia*, la *decoction de squine & de sassafras*, a lieu dans ces maladies-cy.

Enfin la *poudre de cloportes* est éprouvée ainsi que la *poudre de vers de terre*, & la *poudre d'escarbots onctueux*, à quoi on ajoûte avec justice, les *os humains*.

Les *remedes externes* contre la goute vague, sont les *fomentations seches*, ou les *vapeurs de la distillation chaude de vers de terre & de fourmis, reçües aux membres gouteux en frotant en dehors.* Par exemple, si c'est au bras, on *frotera en allant vers la main.* Les membres suent & la sueur & le frottement adoucissent puissamment la douleur.

La *vapeur de suif de bouc*, n'est pas moins bonne.

Le *racine de refort hachee*, est salûtaire pour *appliquer avec du lait sur la partie malade*, ainsi que les *racines de brionia fraisches pilées*. Par exemple, on *fait des fomentations ou des cataplâmes, de fleurs de camomille, avec la racine de consoude*, & de *brionia cuites dans du lait*.

Les *eaux externes* pour la goute dans quoi on dissout du *camphre*, *l'esprit de vers, tant simple que composé & tiré de dessus les herbes arthritiques*, sont recommandables.

L'esprit de vin avec les vers de terre, est excellent pour *oindre*, ainsi que cette mistion.

℞. Prenez de l'esprit de fourmis, de l'esprit de vers de terre, de l'esprit phlegmatique d'urine, une once de chacun, une once & demie d'esprit de genievre camphré, ou d'esprit de cerises noires camphré, meslez le tout pour faire un *esprit à oindre exterieurement*.

La *composition de Drauvisius*, contre la goute vague, est bien ordonnée.

℞. Prenez deux poignées de fleurs de muguet, de fleurs de romarin, du castoreum, de la semence de cochlearia six dragmes de chacun, demie once de semence de roquette, mettez infuser le tout dans huit onces d'esprit de vin bien rectifié, & le laissez en digestion durant trois jours, exprimez le tout fortement & ajoûtez à l'expression deux onces & demie de vers de terre, mêlez le tout exactement, pour *enduire*.

Le *baume antipodagrique de Rulandus, composé d'une dissolution de savon de Venise dans un peu d'esprit de vin a lieu icy*.

Enfin les *cataplasmes de fleurs de camomille, de boüillon blanc*, de *feuilles de jousquiame* & de *vers de terre, cuits dans du lait*, apaisent les douleurs

vagues. On recommande pareillement la *fiente de vache fraiſche mêlée avec les vers de terre & appliquée en forme de cataplaſme.*

8. La paraliſie des membres accompagne quelquefois le ſcorbut,elle n'attaque pas tout d'un coup mais ſucceſſivement.Le mouvement ſeul perit ſans la perte du ſentiment, car il y a toûjours un ſentiment de fourmillemement qui precede ou accompagne la paraliſie ſcorbutique.

Les *remedes* de cette paraliſie ſe tirent principalement *du pin* qui eſt icy *ſpecifique, l'eſſence de pin* & la *decoction de ſes ſommités ſont fort en eſtime.* On peut *meſler l'eſſence de pin, avec l'eſſence catarrheuſe & en donner* 40. *ou* 50. *goutes de chacune,* 2. *ou* 3. *fois le jour.*

L'eſprit carminatif, l'eſprit de tartre rectifié meſlé avec l'eſprit de cochlearia y eſt bon. L'eſſence de genevrier, l'eſprit de genevrier, & toutes les autres preparations du genevrier ſont convenables.

Les eſſences d'abſinthe, de romarin,& de caſtoreum ont la méme vertu,*meſlées enſemble.*

Les decoctions des bois chaſſent la paraliſie ſcorbutique par la ſueur.

I'ay déja dit que *Barbette* avoit gueri une paraliſie ſcorbutique confirmée,avec la *racine de refort cuite dans du petit lait,en faisãt boire ſouvent de la decoctiõ.*

L'or fulminant avec le *cinnabre d'antimoine, l'or diaphoretique de Poterius peuvent eſtre donnés dans quelque vehicule antiſcorbutique.*

Les *remedes externes* pour la paraliſie ſcorbutique ſont preſque les mémes qui ont êté proposés dans la la goute vague. Les *racines de grande conſoude & de bryonia pilées & cuites* ſont bonnes pour *appliquer.* On fait des *frictions avec l'eſprit de bayes de genevrier & de laurier. La poudre de vers de terre & la poudre de caſtoreum* ſont recommandées.

Aprés avoir ainsi *froté les parties, on les arrose commodement avec l'esprit de tartre* qui s'insinuë peu à peu & resout la paralysie.

Le Galbanetum de Paracelse est specifique.

On recommande les *fomentations seches ou les vapeurs de graisse d'oye, on la fait fondre sur les charbons, & on recoit la fumée au membre paralytique.* C'est un *remede* penetrant & usité en Vestphalie dans la paralysie scorbutique.

On *oint* quelquefois le membre paralitique *avec l'huile de vers de terre & de cochlearia, à quoy on ajouté quelques goutes d'huile distilée de sauge, de romarin, de succin, &c.*

Les graisses de blereau, de renard, de poule, de castor, de serpents, &c. sont en usage, mais comme elles bouchent les pores, elles ne conviennent pas dans le scorbut.

9. Enfin les scorbutiques sont sujets à des convulsions & des contractions de membres. Ces convulsions sont quelquefois si prodigieuses & si surprenantes que les ignorans se persuadent que les malades sont possedez du diable. Voyez en des exemples dans la *patalogie du cerveau de Vuillis* qui est assez elegant dans les mouvemens convulsifs.

Ces contractions & ces convulsions scorbutiques se guerissent par des *vomitifs* & ensuite par les *antiscorbutiques meslez avec les remedes contre la convulsion.* Par exemple *le specificum cephalicum, le sel volatile de succin avec le camphre,* se donnent salutairement dans une *decoction d'enula campana & de bayes de genevrier.*

J'ay donné une fois contre l'epilepsie scorbutique la *poudre* qui suit avec succez.

℞ *Prenez quinze grains de cinnabre, d'antimoine, demi scrupule de sel volatile de succin, trois grains de*

camphre, un grain de laudanum, meslez le tout pour une poudre, son vehicule fut l'eau antiscorbutique de Dorncrellius avec l'esprit de cochlearia & l'esprit de vers de terre.

La mixtion d'esprit de tartre bien rectifié ou volatilisé, d'esprit de cochlearia, & d'esprit theriacal camphré avec le castoreum est salutaire dans ces affections.

L'eßence de pin meslée avec l'esprit de crane humain & l'esprit de cochlearia est admirable dans dans les contractions & convulsions scorbutiques.

L'essence de sassafras meslée avec l'essence de fumeterre & l'esprit de creßon d'eau a la méme vertu; En general tous les *remedes* contre les convulsions sont bons ici pourvû qu'on les *mêle avec les scorbutiques.*

Les remedes externes sont l'eau d'hirondelles, avec le castoreum, l'eau apoplectique avec le castoreum, l'esprit de vin dans quoi on a mis infuser le muguet, la prime vere, la lavande, la sauge & les autres specifiques avec le castoreum. Quelques uns *versent de l'huile de lin sur la chaux vive, distillent le tout, & tirent une huile distilée propre contre les contractions scorbutiques, l'huile de cochlearia, l'huile de vers de terre, l'huile de ruë, avec l'huile de laurier, d'angelique & de cumin* sont propres *pour oindre les parties.*

Les *bains* sont efficaces dans les contractions scorbutiques & dans les douleurs scorbutiques de l'abdomen. Par exemple

℞ Prenez demie livre de gentiane avec la racine, une livre de grains de genevrier, avec des branches de la ruë de montagne, une poignée d'agrimonie, mettez le tout dans un sachet & le faites cuire pour un bain. On se mettra tous les jours huit heures dans ce bain

tiede jusqu'à ce qu'on ait passé quarante heures dans le bain, auquel temps on dit que les convulsions & les contractions scorbutiques cessent ; il faut renouveller tous les jours les especes & ne point pisser dans le bain.

10 Les vomissemens opiniâtres ou plutost les efforts pour vomir causées par l'irritation de l'acrimonie du sel scorbutique dans l'estomac, tourmentent fort les malades. Dans ces cas les remedes *pour precipiter & radoucir* cette acrimonie sont necessaires, tels sont principalement le *lait à boire, les yeux d'ecrevisses, l'ivoire ou la corne de cerf brulée, &c. la teinture de tartre*, *le nitre vitriolé* sont excellens *à prendre interieurement. La mixtion d'eau de menthe & de cannelle, une once de chacune, de deux dragmes d'esprit de cochlearia, d'une dragme de nitre doux*, *de demie once de sirop de coins*, conviennent contre le vomissement scorbutique.

11. La diarrhée survient quelquefois aux scorbutiques, on y remedie particulierement par l'*absinthe & le mastic*. Par exemple par *l'essence d'absinthe avec l'essence des bois*, *ou par l'esprit de cochlearia meslé avec l'esprit de mastic.*

La decoction des bois avec les antiscorbutiques appropriés provoque la sueur & arreste la diarrhée scorbutique.

12. Les *eresipeles* attaquent pareillement les scorbutiques, elles sont dangereuses & degenerent facilement en cangreine & en ulceres malins.

Les remedes internes se tirent du *sureau*, tels sont *l'essence ou le rob de sureau avec l'esprit de cochlearia, la decoction de fleurs de sureau, dans du lait pour boire, l'essence & le rob de sureau meslé avec l'essence de persicaire, ou l'essence de fumeterre.*

Les *sudorifiques de bezoart mineral* ou *jovial*

la *terre ſigillée* conviennent dans un *vehicule anti-ſcorbutique.*

Les *externes* contre les ereſipeles ſont les *poudres.*

13. Enfin les ulceres funeſtes affligent ſouvent les ſcorbutiques ; ſi les parties ulcerées ont perdu le ſentiment, c'eſt un méchant ſigne qui denote la cangreine. Les remedes propres contre ces ulceres ſont *l'onguent de Nicotiene avec le ſucre de ſaturne, l'onguent diaphoretique avec le ſuc épaiſſi de becabongue, meſlé & malaxé avec l'huile de Nicotiene. Horſtius* recommande *l'onguent mondificatif de apio*, dont voici la compoſition.

℞ Prenez du ſuc d'api, de meliſſe, de cochlearia demie once de chacun, ſix dragmes de ſuc de chelidoine, une quantité ſuffiſante de miel de ruë, faites cuire le tout juſqu'à la conſiſtence requiſe, y ajoutant de l'encens, de l'aloë, de la mirrhe, &c. la decoction pour la verole eſt excellente, ſi on veut, pour laver ces ulceres.

Si les ulceres vont en empirant, on aura recours à la *decoction de petit ſedum*, à quoy on *ajoutera un peu d'eſprit de vitriol*, pour *mondifier* les parties ulcerées, on *y ſaupoudrera des poudres de ſucre de ſaturne, de lait de lune, d'encens mâle, de mirrhe*, &c. Pour couper la racine à ces ulceres, on fera *prendre interieurement l'eſſence des bois, l'eſſence de fumeterre, les vulneraires, & la teinture de corail antiſcorbutique.* Nous voila à la fin de la practique generale de Medecine : Rendons en

Gloire à Dieu ſeul.

FIN.



TABLE

DES MATIERES CONTENUES en ce second Tome.

A.

Comment

Qu'estant

Apostume.

Application.

Ardeur.

Arenes.

Ascites.

Bize.

Bouche.

Bruit.

C.

Calcul.

Cereüma.

Cerveau.

Cervelet.

Chagrin.

Charbon.

Chaſſie.

Chat.

Chatouillement.

Chaux.

D.

Debilité.

Odontalgie.

Dysenterie.

Dyspnée.

E.

du

G.

Gyration.

H.

Hepatites.

Hernie.

Homme.

Hidatides.

Hidrocele.

Hidrocephale.

Hidrophobie.

Hidropisie.

I.

sa

Kynanchie,

L.

Leucoma.

M,

Mal.

Mouvement,

P.

Papillaire.

Philtre.

Phrenesie.

Voyez

R.

Rateleux.

Rayon.

Refroidissement.

Regime.

Rein.

Repercussif, Repercussion.

Resolutifs.

S.

Sangſue.

Sanguification.

Saphran.

Son.

Songes.

Σπασμὸς.

Sphacele.

Scephacelisme.

Sphincter.

Sternutatoire.

Stillicidium urinæ.

T.

Tintement d'Oreille.

Tonique.

Tóνος.

Torticollis.

Toucher.

Tournoyement.

Trachée artere.

Tranchées.

Transpiration.

Comment

V.

Du

D

X.

Xerophtalmie.

Y.

Yvre.

FIN.

